

6438

W

dy.
Syn.
w Troycy.
Swie. Troycy
Swie.

Kupiono od H. Wysockiego
2.8.1933 za 30 zł.

N. Inw. 6438.

900.

M.

10 3
15 15
50
10 15
15 15 0 10 5
15 15 5 5 5

1267.

III C. 13.

Wilhelm von Rodol

Wilhelm von Rodol

Wilhelm

St. 8

Landed

Balls -

9000 900
20
3 27000/900
20

7000
900
6300000.

2 Li
nick
Drea

Ant
Anto
Ign
Joz
Tad

Jedra
Fran
Ign
Be
Ro

Ste
M
Joz
Tad
Ada

M
J

K
S

u
K
A

Kommissya

Z Limity Seymu Extraordynaryjnego, dnia 19. Października, Roku 1767. do układania Praw wyznaczona.

Prezydent. Xcie Gabriel Łodoski Prymas Korony, y W. X.

Kommissarze z Senatu
z Prowincyi Wielko-Polskiej.

Antoni Ostrowski Biskup Kujawski.

Antoni Xcie Jabłonowski, Wojewoda Poznański.

Ignacy Iwardowski, Wojewoda Kaliski.

Józef Łodoski, Wojewoda Płocki.

Jacek Lipski, Kasztelan Łęczycki.

z Prowincyi małej-Polskiej.

Jędrzej Młodziejowski, Biskup Przemyśki, Kanclerz W. Kor.

Franciszek Łotocki, Wojewoda Kijowski.

Ignacy Cetner, Wojewoda Bełski.

Bernard Gozdziński, Wojewoda Podlaski.

Roch Jabłonowski, Kasztelan Wileński.

z Prowincyi W. X. Lit.

Stefan Giedroyc, Biskup Inflancki.

Michał Oginski, Wojewoda Wileński.

Józef Sottokub, Wojewoda Witebski.

Jacek Burzyński, Kasztelan Smoleński.

Adam Brzostowski, Kasztelan Łotocki.

Ex Ministerio.

Michał Xcie Czartoryski, Kanclerz Wielki W. X. Lit.

Jan Borch, Podkanclerzy Kor.

Jednorzecz, Podskarbi W. Kor.

Józef Xcie Sanguszek, Marszałek nadw. Lit.

z Stanu Rycerskiego

Karol Xcie Radziwiłł Marszałek Generali Konfed. y Seymow.

Stanisław Brzostowski, Sta Bystrzycki, Marszałek Konfed. W. X.

z Prowincyi wielko-Polskiej.

Władysław Gurowski, Lisarz W. K. Łoset Poznański.

Karol Malczewski Putk. Reg. Konn. Buławy W. Kor. Łoset

Adam Łonincki, Kuchmistrz Kor. Łoset Kaliski.



Stanisław Węseł Sta Golub: Posel Łęczyci.
 Wojciech Ostrowski, Podsek y Posel Łęczyci.
 Kasper Xzc Lubomirski Wdźie Krakowski, Posel Ziemi Czerwiek.
 Teodor Szydłowski, Chorąg y Posel Ziemi Warszawskiej.
 Kazimierz Szydłowski Stownik Brzanski, Posel Ziemi Wiskiej.
 Kazimierz Xzc Boniatowski, Podkom: Kor: Posel Ziemi Łukowskiej.
 Jan Krajewski, Instygator Kor: Posel Ziemi Rozan'skiej.
 Walenty Sobolewski, Łowczy Warszaw: Posel Ziemi Łukowskiej.
 Stanisław Radziwiński, Podkomorzyce Cechan: Posel Ziemi Nurckiej.
 Nawery Branicki, Łowczy W. Kor: Posel Ziemi Sochacz.
 Stanisław Gądomski, Podkom: y Posel Ziemi Sochacz.
 Antoni Czapli, Podkom: y Posel Chełmiński.
 Waleryan Liwnicki, Miecznik ziem Pruskich, Posel Chełmin:

Z Prowincyi Mało-Polskiej.

Franciszek Wielopolski, Margrabia Ordynat Pinczow: Posel Krako.
 Józef Wielopolski, Chorąg y Kor: Posel Krakowski.
 Jacek Matachowski, Refer: W. Kor: Posel Sandomirski.
 - Eliasz Wodziecki, Starosta Stobnicki, Posel Sandomirski.
 Piotr Ozarowski, General Wojsk Koronnych, Posel Sandom:
 - Marcy Skorupka, Podczaszy Drohiczy, Posel Sandomirski.
 Antoni Cotocki, Starosta Łukowski, Posel z Generatu Ruskiego.
 Ignacy Bukowski, General Adjut: J. K. M. Pos: z Gene: Ruski.
 Józef Błazowski, Podstoli Łukowski, Posel z Generatu Ruski.
 Maryan Cotocki, Posel Ziemi Halickiej.
 Józef Sosnowski, Pisarz Polny Litt Posel Ziemi Chełmskiej.
 - Józef Stępkowski Obożny Pol: Kor: Posel Lubelski.
 Stanisław Karwowski, Podstoli Bielski, Posel Ziemi Mielnic:
 Józef Wilczewski, Podkom: Wiskiej Posel Ziemi Bielskiej.
 Celestyn Czapli, Podkom: Łucki, Posel Inflant: z Kor.
 Jan Boniński, Wojewódzie Łomży: Posel Inflant: z Kor: Schre:
 tarz Komisji.

Z Prowincyi W. X. Litt.

Michał Dac, Sta Łukowski, Posel Wileński.
 Stanisław Xzc Radziwiłł, Podkom: Litt, Posel z Pttu Lidzki.
 Marcin Janowicz, Regent ziemski, y Posel Pttu Willemskiej.
 Dominik Rómer, Chorąg y Posel Trocki.
 Antoni Zabiello Łowczy W. Litt. Posel Pttu Kowieński.

Marcin Czerniewicz, Sędzia Grodz. y Poset Litw. Nowienicki.
 Jan Łakop, Pisarz Grodzki, y Poset Smoleński.
 Kazimierz Zabłocki Poset Powiatu Starodubow.
 Franciszek Giedroyc Oboźny Poln. Litw. Podczaszy y Poset
 Powiatu Wotkowyskiego.
 Piotr Bohomolec, Pisarz Liem. y Poset Witebski.
 Michał Szyrzo, Chorąży Austarski, Poset Witeb.
 Michał Xie Radziwiłł Krayczy Litw. Poset Brzeski Litw.
 Michał Domański, Poset Powiatu Pinskięgo.
 Mikołaj Łopaciński, Pisarz W. Litw. Poset Inflantzki z W. X. Litw.
 Adam Xie Czartoryski Gen. Liem. Łodol. Poset Inflant. z W. X. Litw.
 Antoni Tyzenhaus Podskarbi Nadw. Litw. Poset Inflantzki.
 Marcin Matukewicz, Sędzia Liemski Brzeski Litw. Konsyliarz
 Generalny Konfeder. y Seymowy Sekretarz. Dalkowski

4.1.

5.

Journal depuis Le 1^{er} Octobre 1767.

Jeudy 1^{er} d'Octobre. Il y a eu plusieurs Conférences
Chez Le P^{re} Leprieux, ou Chez le
Primat, avec les Evêques pour
les déterminer à signer La Confe-
deration de Radone; Mais Com-
me il n'y eut que deux qui se pri-
terent à cette proposition, et que
tous les autres ont refusé de s'y
rendre, Le P^{re} Ambassadeur s'est
persisté de sa demande.

Le P^{re} Maréchal le Primat, Et
le principal Ambassadeur se rendirent
lui-même dans le Cabinet du
Roi ou Le Roi, à signer La Confe-
deration, et acceda en forme à
l'acte. Il embrassa plusieurs fois
Le P^{re} Maréchal, Le Comble d'
Eloges, l'accola, des Caresses, et
tirant de son derg une bague
avec son portrait deduy à offert.
Ils se separerent fort bien en-
semble, se promettant mutuelle-
ment d'Un d'oublier de payer
l'autre de se le récompenser.
Les mêmes personnes durerent dans
La Chambre du Roi et arrangé
en même tems ensemble de
de la dette, et de l'acte par lequel
quelle elle doit être.

Vendredi 2.

Sur le Son Le Sieur Leysen a fait
 presenter au Conseil de la Con-
 federation Cinqs articles pour
 faciliter par les Saneitum
 La Confederation et rendre
 Les operations de la diette plus
 promptes et plus tranquilles.
 dont voici le precis. 1. Qui le Sieur
 Marichale de la Confederation
 Radziwils soit en même temps
 Celui de la diette, sans qu'on
 procede d'abord a son Election
 2. que les Nonces qui ont quel-
 ques Arrets du Tribunal Cont-
 lui, ne seroient point privés de
 l'Activite, & de la Reception de la
 qui ont été Condamnés par
 la Confederation. 3. Que la
 Diette se tiendrait sans
 Arbitres. 4. Que les Nonces
 qui ont prêté Serment sur la
 Instruction seroient declarés
 être sans Activite. 5. Que les
 troupes Russes seroient re-
 gardées comme les troupes de
 Pais ou Auxiliaires, et que qui-
 conque les pourroit troublés
 Etrangers seroit traité Com-
 me l'ennemi de la patrie. 6.
 tous ces projets il n'y eut que le
 lui que la Diette soit sans Ar-
 bitres, et celui que les Nonces

9. Le même et On ne voulut point
pendant quelque temps de lui
se sortir. Cependant il alla se
rendre, Chez Le Roy, en attendant
Le P^r Ambassadeur vint le prier
à son tour, et leurs fit un discours
qu'il Commença avec beaucoup
de douceur et finit par des Menaces.
Un autre Côté Le P^r Grand Chan-
celier de la Cour, qui avoit Chez
Luy une quarantaine des Nonces
declamait Contre Les Loques, qu'
il vouloit dire, il perdoit La Polye
par leur fanatisme. On s'ap-
pela enfin à L'Eglise, vers un heu-
et on se rendit ensuite au Senat.
La plus part des Nonces allerent
droit à la Chambre des Nonces.
Mais voyant que personne ne les
rejoignoit, et qu'on alloit Com-
mencer sans eux parment Le par-
ti de rejoindre les Autris. Le Roy
parlà, le premier, oup lui tot lui
un petit et tris Court discours par
le quel il marqua qu'il Accedoit
à la Confederation et faisant un
Eloge du P^r Marechal apres se
placi dans sa bouche, invita le
P^r Marechal d'aller prendre
sa place et de Commençer à leur
confederation, en ouvrant la
Diète. Le P^r Marechal de la
Confederation prit la parole et
un grand Eloge de S. M. Le Roy
demontra les Presens

dans les quels l'Etat se trouvoit
 sa très puissante protection
 Il proposa enfin la Lecture du
 projet ou plus tôt de l'Acte
 par les quels on limite la diet
 en nommant des Commissaires
 pour traiter avec le Pci Lepm
 sur l'affaire des Dissidents et
 sur bien d'autres Matieres. Apr
 Cette Lecture finie et quelque
 Contestations qui s'eleveront
 Le Pci Evêque de Cracovie pour
 prononcer son discours le Palatin de
 Cracovie parla après lui, avec
 le même Eclat, tous deux embras
 Patriotes après quoi la Seance
 fut limitée jusqu'au lendemain
 Personne ne s'Est attendu à la
 tranquillité avec la quelle la
 Journée se passa, mais le soir que
 la demarche du Nonce avait été
 même dura qu'il lui fust tant et
 n'eut aucune suite.

Mardy Le 6. On s'assembla vers le Midy au
 Le Senat, L'Archevêque de Cracovie
 opol prit d'abord la parole, et
 il parla dans le même sens
 que l'Evêque de Cracovie avait
 parlé et soutint fort la portée
 de la Proposé d'après ce projet.
 Après lui parla l'Evêque de
 Chetm, toujours dans le même
 sens. Puis Golejowski Nonce des
 doles, qui se plaignit beaucoup
 de la durée

11. de la dureté dont on étoit, avec une
Matron Libre qu'il surpasse
tres bien. Il dit entr autres qu'il
ne savoit à qui même à quoy il de-
voit attribuer la tranquillité
de la Diette de Podolie, fut. si un
plus grand patriotisme des Gen-
tils hommes du Palatinat que
dans tout autre, fut. si à l'ap-
proxi^mité des limites Turcs, fut. si
à la douceur plus qu'à l'ordina-
des troupes Russes. Il parla be-
coup sur la Captivité de Pa-
kij, et arrêta donné à Kosuchoski
Jarnachy Monci de Rups et Alex.
Wuski Stà Dolinski parurent
se plaindre sur les fondemens
Et la forme du gouvernement con-
versis. Le P^{re} Chambellan prit alors
parole, et demandant Conjointe-
ment avec les autres, qui s'ont
précédés, que le projet de la limite
fut imprimé, pour être discuté par
muni que aux Palatinats, ajouta
que pour être tout à fait au fait
et pour mieux juger du premier
projet, il fallut y ajouter celui
du plein pouvoir. L'après les
crétaires de la Diette le lut; Tout le
Monde demanda la Communica-
tion de ces deux projets et pour
laisser à Chacun l'après le
tenis d'une Muni délibération
continua la séance à l'après
la terre et la fermentation
regne dans les Esprits
On dit qu'on seroit au bon
premier

precipice, Ouse sent à la veille de
perdre l'Éthiopie la religion et la
liberté; en remettant à un pen-
tet nombre des Égyptiens la déci-
sion absolue de son sort, le mal
paroit inévitable, qu'où il n'y a
seul grand nombre des Sénateurs,
et des Nonces, paroisi les lui et
terminer, à tout plus tôt qu'à Con-
senter à lier ainsi les Intérêts
de la Religion et de la patrie en-
tre les Mains Des gens Choisis
par le Roi. Cependant les Amis
du Roi, et ceux que l'Intérêt guide,
feront un assez grand nombre,
pour décider conformément aux
vues de la Russie, malgré les
protestations des Patriotes, dont
on s'embarassera peu, et qui ne
serviront probablement qu'à faire
des Malheureux exposés à la ven-
geance du Roi, qui semble ne veu-
loir jamais oublier qu'on l'a
voulu détrôner.

Mercurey Le 7.

L'Intérêt de la Cour etant de
sonder et de préparer les Esprits
des Nonces ont leur à Commun.
niqui deux Lettres imprimées
L'Un est L'Unité. Le Second Ple-
nipotencya. Le premier de Ces pa-
piers porte quels États Confe-
dérés de la Couronne et du Grand
Duché de Lithuanie pour sou-
tenir la Liberté Nationale, et
pour Corriger les défauts et les
abus etant

13. abus, etant appuyés par l'Imperatrice de Russie, qui par la même
générosité montre effectivement
à la Pologne, qu'elle prend à cœur
les intérêts de la République. Les
Mêmes États lui ont envoyés une
Ambassade solennelle pour l'en
remercier, et ont même tenu pour
payer les mêmes subsides, qu'elle
continue de garder ses troupes
en Pologne, et qu'elle garde avec elle
l'inviolable et éternelle conservation
des nos loix, et de nos libertés, et
la forme légitime du gouvernement
de Pologne aussi bien que les
droits du pais.

Un projet qu'on fait à l'égard
l'action, aux Grecs Divisés et aux
Dépendants selon la justice et selon
la justice.

Le second papier est le plus important.
voire des plénipotentiers, qu'on
doit déléguer pour traiter avec
le Roi Ambassadeur, est bien ample,
et il est que les dits Plénipotentiers
concluront, négocieront et signeront
tout ce dont ils auront con
venus.

Jeu dy le 8.

Ce jour et les jours suivants, les
Vances ont été appellés chez le
Roi, chez le Prince, chez le
Grand Chambellan de la Cour,
chez le Prince de Saxe, et
plusieurs Généraux Russes.

mauvaises langues débitaient
que la vertu des plusieurs Noce
étoit mise en balance avec
des br. —

Qua celacki korucho ^{Woj} Przemysla
de kalisz, on prétend qu'il étoit
l'élève à Radziminisk, quatre
lieux de Varsovie; L'officier l'ayant
connu en 1791 l'a conduit au
C^{te} Mierzeck Marichale de la
Cour, celui-ci l'a logé dans l'annex
son, qui est vis à vis de la porte
des Nicotets. Le même jour de son
arrivée à Varsovie Monsieur Kor
chowski a reçu la visite du Monce
Apostolique, et du C^{te} Woy de
Cracovie; Dudit qu'il a refusé de
signer le billet qui portoit, qu'il
quitteroit Varsovie, et ne se me
leroit plus des affaires de la Con
fédération.

Le C^{te} Radziwilt Marichale de
la Confédération Praliski l'ayant
chei le C^{te} grand Chancelier de la
Cour remettant la question de
tous les Princes gagnés, sur la
au Tribunal de la Confédération
de Litwa l'obligeant et Enjoignant
qu'il veuille, lui avec lui soule
ver avec lui les affaires de la
Beligron et de la Litwa. Il fit
la même paix avec Brezdzica
Vice Chancelier de Litwa. Cette
Concorde cimentée montre clai
ment l'apo

15. ment la politique de la Cour, et
qu'elle ne regarde pas comme
des personnes indifférentes le
Grand Chancelier de Suède et le Vice
Chancelier, dont les Seigneurs sont
d'une puissance absolue pour seller
le traité en question, avec toutes
les solennités.

Vendredi le 9.

Les Russes qui n'étoient Campés
qu'autour de Varsovie, se sont retirés
à Wilanow, dans le Château même
sous le Commandement du Général
Podgoritzan, et on dit qu'il entretient
tous les biens du Cte Lamoy
et le Grand Chancelier de la Cour
restent à la discrétion de ces mêmes
troupes.

Le Cte. Aniszek Marichale de la
Cour, étant chargé de l'appart du
Lieutenant ambassadeur, se déclarer au P^{re}
Evêque de Cracovie que si dans cinq
jours il ne change pas de senti-
ments et ne se rend pas aux vues
de la Cour, il sera arrêté le 12 de
Courant. Cette déclaration quoiqu'elle
soit, n'a pas ébranlé l'Entreprise
Evêque, qui répondit, qu'il ne chan-
gera pas mais, et qu'il est plus tôt
prêt à subir mille mort et de
faire tout qui doit valoir.

Le même jour, on a tenu dans la
Chapelle du Palais primate, et
la Seance de la Grande Cour.
On y a taché de sonner le son
fin.

Sentiments des Nonces. Le Prince Grand Chambelan de la Couronne recommanda avec beaucoup d'énergie les deux Projets mis en délibération. Comme les Nonces n'étoient pas préparés à de questions qu'on leur adressa, ils ne voulurent pas opiner. Et la Seance fût remise au lendemain matin.

Les Nonces de la Province de Prusse Polonoise s'étant rassemblés chez le Prince Evêque de Varmie ont déclaré: que leur Instruction portoit: que les Prussiens étant contents de leurs droits, Privilèges et Prerogatives n'ont pas besoin ni les changer ni leur déroger, ni les améliorer en aucune façon, qu'ils n'ont pas accédé à la Confédération Générale; mais étant venus à la Diète, s'ils verront des nouveaux arrangements dans la forme du Gouvernement de la République, et s'ils seront forcés d'y accéder et d'y souscrire ils déclarent, qu'ils quitteront la Diète tous ensemble, en faisant le recès usité.

Dans la Session de la Grande Pologne, le Prince Primat opina le premier: qu'on doit donner aux Plenipotentiaires délégués un Plein pouvoir selon la teneur exprimée dans les Projets, qu'on a communiqué aux Nonces. Le deux Evêques de Cujavie et de Plock tinrent le contraire, que le Plein-pouvoir doit être limité ad referendum ad Status. Du même sentiment étoient les deux Nonces de Siradie Bleszynski et le troisième Nonce Karwowski Tous les autres Nonces suivirent le Sentiments du Prince Primat.

Après dîner on a convoqué chez le Prince Primat les Nonces de la petite Pologne à cinq heures du Soir.

Samedi le 10.

Dimanche le 11. La Province de Lithuanie tint sa
séance au Refectoire des Bernardins.
L'Evêque de Samogitie ouvrit la sé-
ance. Le Castellan de Vilna Massalski
prononça son discours, le Prince
Grand Chancelier parla sans vouloir
déclarer son avis et on se sépara in-
fructueusement.

Le Nonce Durini ayant obtenu du
Roi la permission d'haranguer le
Sénat, ce qui doit se faire mardi pro-
chain le 13. du présent. Aussitôt le
vice Chancelier Młodziejowski lui a
demandé la communication de cette
harangue en Alléguant l'exemple du
Nonce Visconti, qui avoit présenté
la Copie de la Sienne avant que de
la prononcer au Sénat. A cette de-
mande du vice Chancelier le Nonce
sans se déconcerter repliqua: que
cela n'étoit pas marqué dans le Cé-
rimoniel, et qu'il regardoit l'exem-
ple du Nonce Visconti comme une
ignorance et une bevue blamable
dans un Ministre.

Koźuchowski Czesnik de Kalisz
partit le même jour pour la Gran-
de Pologne. On raconte, qu'avant
son départ il eut une vive conte-
station avec Skorzewski Marechal
de la Confédération de la Grande
Pologne. Celui-ci vouloit bien faire
sentir la supériorité de sa Famille
sur celle de Koźuchowski, en comptant
cinq Skorzewski ses Frères tous
Dignitaires dans la Grande Pologne.
Et que Koźuchowski étoit tout seul.
Koźuchowski miał na to odpowie-
dzie: Prawda że iestem ieden Ko-
źuchowski, Znam dobrze tych pie-
ciu Panów Skorzewskich, ale
to y pięć skórek na ieden koźuchowski.

Lundy le 12.

Lundy le 12.

Après l'ouverture de la Seance faite par le Prince Marechal l'Eveque de Kijovie harangua insistant: que l'on vent introduire en Pologne la liberte des Consciencees. Il a souvent apostrophe le Roi, lui disant: Sire Nous admirons vos grands talents, mais que ce qui sont les talents sains Religion. Souvenez Vous Sire que ce Throne ou vous etes assis sera occupé par un heretique.

Le Roi prenant parole a fait voir son sentiment qu'il souhaitoit que l'on procedat à voir les Projets qui estoient donnés ad deliberandum.

Après quoi il ordonna de lire le Plein-pouvoir que la Confederation Generale a donné aux envoyés à Petersbourg. Matusewicz Secetaire de la Diete, au lieu de lire le dit Papier, il a lu le discours de Poiley Straznik de Lithvanie qu'il adressa à l'Imperatrice de Russies en la remerciant de ce qu'elle a bien voulu donner la protection aux Etats Confederes et assister et de fendre avec ses Troupes toute la Pologne en suppliant Sa M^e de vouloir bien continuer la meme protection et assurer à la Nation sa Garantie pour le Maintien de notre liberte, et nos droits, en promettant de faire tout pour le Dissidents.

Quand Matusewicz a la fin de la lecture de cette le Roi l'a averti qu'il devoit lire un autre Papier, on a remarqué que le Secetaire a affecté l'etre suisi d'un etonnement de son erreur, mais après il a lu le Plein-pouvoir donner aux Envoyés à Petersbourg.

Alors l'Eveque de Cracovie prononça un Discours digne d'un Senateur, qui a du Zele pour sa Patrie, et qui connoit ses inconvénients.

19. Il a blâmé les procédures de la Confédération en faisant des remarques sennées sur les Papiers qu'on venoit de lire. Il a cependant ajouté. Il n'importe si la Confédération ayt manqué par ignorance Messieurs qui ont arrangé ces Papiers de sont pas les gens du Cabinet. Cependant les Confédérés ne sont pas toute la République et ne peuvent pas nous imposer des loix. Il a insisté que l'on fit la lecture du Senatus Consultum dans lequel on avoit arrêté d'envoyer à Petersbourg Mr Parski, il vouloit en même tems qu'on produisît le Pleinpouvoir donné à Parski.

Enfin il a dit: d'avoir oublié le premier jour de la Diète, pendant qu'il a harangue au Senat de mettre un Article tres essentiel qu'on devoit envoyer à Mr Reprin au Deputation du Senat et de l'Ordre Equestre, en lui demandant son Pleinpouvoir en vertu du quel il ose faire agir en Pologne Cracki, Kozuchowski, et les Dietines investies par les Russes n'étoient pas oubliées. A la fin de ce discours le P. Eveque tchaussant la voix: *Podobaj się wmlanom, y czy iest Zgoda, aby posłaci Deputacya do Hisia Reprina z Senatu, y z Izby Poselskiej, Pała Izba krzyżneda iednym głosem: Zgoda.*

Le Roi parla pour la seconde fois adressant la parole au Prince Eveque dit ce que vous avez oublié au commencement de la Diète j'ai exécuté moi même. Cependant je ne suis et de l'avis d'envoyer cette Deput. au P. Reprin aby szkaradniety iakiey nie wyciągnąć od niego od

Mardy le 13.

odpowiedzi. Et la Seance estoit renuise
au 16. du Courrant.

Après cette Session on se disoit com-
munement que si le P^r Eveque de Cra-
covie n'est pas arrêté après le discours
prononcé il ne le sera jamais.

L'Archeveque de Leopold tint la Seance
de la petite Pologne, dans la Salle du
Palais de l'Eveque de Cracovie. Il y
eut près de quinze Senateurs en con-
tant les Eveques de Cracovie, de Kijovie,
de Chelm, de Lucko, et les autres
Senateurs Seculiers. Le P^r Palatin
de Russie harangua et comme l'Objet
de cette Session se reduisoit presque
à un seul point, c'est à dire si dans
le Pleinpouvoir qu'on doit donner
aux Deputés pour traiter avec le
Prince Reprim il faut mettre cum
approbatione vel reprobatione. Tous
les Senateurs et tous les Nonces
etoient du sentiment qu'il faut ab-
solement adoucir ce Projet, et Mettre
la condition vel reprobatione.

Le Seul Mr le Marquis Wrelo-
polski Maréchal et Nonce du Palati-
nat de Cracovie opinat que ce seroit
assez de Mettre dans le Pleinpouvoir
ces paroles cum approbatione.

L'Archeveque de Leopold ouvrant
la Seance a prononcé un discours très
sensé, et très-pathétique. Les autres
Eveques parlerent, Celui de Cracovie
se distingua de nouveau examinant
toutes les matieres, et presque anat-
misant toutes les paroles contenues
dans le Projet donné ad Deliberandum.
Il n'a rien ouï pour Mettre au jour
les mysteres caches dans le dit Projet.

On y arrêta

21.
On y arreta d'une voix unanime de
prier le Roi, et d'insister dans la Cham-
bre du Senat, pour envoyer prealable-
ment à Mr Reprin une Deputation
en lui demandant son Pleinpouvoir.
Rien de plus. Etonnant une Seance
dans la quelle le P^{re} Eveque de Cra-
covie signala le plus son zele Envers
la Religion, et la liberte fut la fin
terrible de ce zele Senateur Personne
ne s'attendoit plus a rien. Le P^{re} lui
même Content et satisfait d'avoir
fait tant des Convertis, d'un l'humour
le plus gai le plus tranquille ne pen-
soit qu'à finir glorieusement l'oufrage
qu'il avoit si honorablement Commence
et pour cet effet il alla souper chez
Cte Mnizzech Marechal de la Couronne
pour y conférer des suites et des Moyens.
Il n'y avoit à la petite table que Mr
Michatowski Paroste de Lukow, et qui
se retira après avoir soupe laissant
toute la liberte au Prince Eveque, et
au Marechal de parler à coeur ouvert.
Lorsque vers les onze heures le page
Subce qui a vu que les Soldats
Russes etoient plus nombreux dans
les rües et qu'ils occupoient les ave-
nues du Palais Mnizzech on ne put don-
ner avis a Mr le P^{re} Eveque de Cracovie
dit aussitot au Marechal vous verrez
qu'on me cherche, et qu'on m'arrestera.
Il faut savoir que le P^{re} et le Mare-
chal se doutant toujours de quelque
Chose et ne se fiant ja mais eurent
la precaution de faire fermer la grille
du Palais d'Eteindre les bougies, et de
voyer tout leur Monde: a fin de n'etre
point interromper mais tousuivis en defian-
ce comme la grande Porte estoit fermee
a minuit le Colonel Ingelstroom ac-
pagne d'une douzaine d'Officiers Ru-
ses entrant par la petite porte de

Cour. se fit conduire a la Chambre du Marechal: il lui adressa le compliment disant. Mgr excuser que je vais executer les Ordres qu'on m'a donnés. Et au P. Eveque il dit: Mgr vous avez l'arret de la part du Prince Reprin. Ayant pris congé du Marechal l'Eveque se mit en Carosse de poste a six chevaux Ingelstroom escorté des Houzards le conduisit jusqu'à la Vistule.

Le bruit étoit répandu que le P. Eveque en arrivant à Prague a voulu être saigné par précaution.

L'Eveque de Kijovie Latusli en même temps est en leve a la même heure le Palatin de Cracovie avec son fils Cadet Staroste de Dolina étoit arrêté: En voici le précis. Le Staroste de Dolina en arrivant au Palais l'a trouvé en dehors investi par les Russes et en entrant dans la cour il a rencontré des Officiers de sa Connoissance qui lui ont annoncé son arret et celui son Père. Comme celui-ci dormoit, le fils a eu soin d'entrer dans sa Chambre de l'ouvrir et de lui dire qui sont arrêtés. Aussitôt le bon vieillard commença à se habiller tranquillement. On lui a permis de prendre son Chirurgien, et son hayduk, et au Staroste de Dolina son Valet de Chambre. Le Palatin a pris huit cent Ducats pour faire le voyage.

Mercrèdi le 14. — A six heures du matin toute la Ville étoit en allarme. On gémissoit on pleuroit.

Le Roi a envoyé ces Gentils hommes au Palais du P. Eveque de Cracovie, et a celui du Palatin pour informer de quelle façon étoient en levés les dits Seigneurs.

Le Nonce Apost. alla ce matin chez le Prince Primat pour prendre conseil avec les autres Eveques: Ils se rendirent

23. rendirent tous a l'Exception du Nonce chez
le Roi pour faire relacher les deux
Evêques. Les Senateurs presidents des
Seances des Provinces rassemblées les
Nonces de leurs provinces pour consulter
ei qu'un bon Patriote pourroit faire
dans un pareil Cas, tout le Monde
opina qu'on devoit aller toutes les Pro-
vinces Ensemble pour demander le rela-
chement de Ces grands Personnes le
Roi ne pouvoit pas Etre visible Cepus
la, et tint l'Audience au
lendemain pour dix heures, Tout le Monde
S'y rendit le Primat et l'Archeveque de Le-
opol parlerent. Ils depegnirent l'Etat
de Crise le Roi leur a répondu qu'il fal-
loit faire a cet Effet une Delegation
au Pce Ambassadeur on a donc deputé l'Ar-
cheveque de Leopold, le Palatin de Kalisz
et le Ste de Samogitie pour demander
au Pce Reprin le relachement, de trois
Senateurs et du Paroste de Dolina. Cet
Ambassadeur a répondu que c'etoit
par son Ordre, qu'ils sont arrestés, et
qu'il ne les fera pas relachés, et qu'
il fait imprimer sa declaration.

Au Retour de cette Deputation faite
au Pce Reprin le Roi en presence
du Senat a prononcé un Discours affe-
ctant deplorant les malheurs de la
Patrie. Le Palatin de Mariem-
bourg tint la séance avec la Province
de Prusse Mr Aloy y étoit envoyé de
la part du Sr. Reprin pour les ex-
horter à se soumettre tranquillement
aux operations de la confederation Gene-
rale, et de signer simplement les
Projets on a répondu a Mr Aloy, qu'au-
risque meme de faire le reces de la
Diète ne peuvent se soumettre aux
vites Declarations.

Le Pce Grand Chancelier de Lithuanie
ouvrit la séance de la Province de Lit-
vanie. Tous les Nonces crièrent un-
niment contre les violences faites
dans les Personnes des Senateurs
arrestés

arrêtes, contre beaucoup de griefs commis dans leurs Pais. Le Prince Grand Chancelier tuchoit de les tranquilliser avec de paroles douces.

Le même jour on a vu la déclaration du Vice Reprin il y dit qu'il a fait arrêter les Personnes nomme a cause qu'ils ont osé mal interpreter les intentions de Sa M^e Czersienne, et qu'ils étoient contraires aux voes de la Confederation.

Cette Declaration a paru imprimée dans la langue françoise & Polonoise.

On a vu aussi l'harangue de Rois Straznik faite à Petersbourg au nom de quatre envoyes de la Confederation la reponse du vice Chancelier y est ennexée.

Jeudi le 15. Le Grand Chancelier Lamoysh a remis le Seance au Roi, en même tems il lui a rendu un placet: en s'excusant que les Sanglots ne lui permettant pas de parler il explique ces sentiments à S^a M^e.

De H
jours u
gne lon
le prin
à Van
On
avant l
la dernie
Heretiqu
dans la
lois de
Wladisla
suivant
meurer
therienn
Le
Heretig
ou dans
stes ma
Docteur
leurs Eg
nagogue
d'être
lomnia
J
ont et e
des cloch
des Ecole
der perm
de
Mariage
toute la
D
apparten
des Com
qui ne
miner les

De Hambourg le 21. Aout. Il paroît ici Depuis quelques jours un Plan, qui doit servir à former une Constitution en Pologne touchant l'affaire des Dissidents qui sera le premier et le principal objet des Deliberations de la Diette Extraordinaire à Varsovie. Ce Plan consiste en 15. Articles dont voici l'extrait.

On abolira les loix, qui ont été faites contre les Heretiques avant le temps de la Reformation, et dont on s'est servi dans la dernière Diette contre les Dissidents pour les regarder comme Heretiques. Ces Statuts ou loix, dont il ne sera plus permis dans la suite de faire usage contre les Dissidents, sont: 1.^e la loix de Wladislas Jagellon publicé en 1424. 2.^e Celle de Wladislas III. et 3.^e le Decret de Janusius Duc des Masovie, suivant lequel il n'étoit pas permis à aucun Lutherien de demeurer dans le Duché de Masovie, ni d'avoir des Bibles Lutheriennes chez soi.

Les Dissidents ne porteront plus à l'avenir le Nom d'Heretiques, ni ne seront distingués, soit dans la Conversation ou dans des écrits, par les Noms de Lutheriens ou de Calvinistes mais ils seront uniquement appelés Dissidents. Leurs Docteurs ne seront pas nommés Predicants, mais Pasteurs, et leurs Eglises ne porteront plus les Noms de Zborz, fana, ou Synagogues, mais celui de Temples, à peine aux Contrevenants d'être traités selon la rigueur des loix portées contre les Calomnieux.

Ils pourront reparer librement toutes les Eglises qu'ils ont et en bâtir de nouvelles, si cela est nécessaire. Ils auront des cloches et des orgues dans leurs Eglises, ils pourront former des Ecoles, et fonder des Hopitaux sans être obligés d'en demander permission à l'Eveque ou Doyen de ces quartiers.

Leurs Pasteurs auront la liberté de baptiser, de benir des Mariages, de visiter des Malades, etc et cela publiquement dans toute la Pologne, la Lithuanie, et les Provinces dependantes.

Dans les endroits où il y aura dispute sur le terrain appartenant à une Eglise, ou à un Cimetiere, le Roi nommera des Commissaires, choisis dans le Senat, ou dans la Noblesse, qui ne seront pas Ecclesiastiques, et dont le devoir sera d'examiner le tout très exactement et de prononcer impartialement.

Les Nobles

26.) Les Nobles Dissidents qui sont l'unique Objet de l'Article XII. de ce Plan seront venus dans tous leurs Droits et Privileges de Noblesse, de telle maniere, qu'ils pourront occuper dans le Senat les Emplois et Dignités qu'ils pourront occuper et être nommés, et posséder des Starosties, ou autres Bienfonds Royaux.

Suivant l'Article XIII. les Gentils hommes étrangers, quoique Dissidents pourront aussi demander à la Diète le droit de Naturalisation avec le consentement des Etats, surtout s'ils peuvent être utiles à la Patrie.

Dans les Villes les Dissidents pourront jouir des Privileges municipaux, et avoir entrée dans toutes les Sociétés ou Communautés, et même ils pourront être admis dans le Senat des Villes où ils se trouveront.

Les Constitutions faites en 1717. 1733. 1736. 1764. et 1766. qui toutes sont contre les Dissidents, et leur font un tort infini, seront annulées, et entièrement abolies.

De tout ceci et de ce qu'il a été proposé ci-dessus, sera formée une constitution, qu'on regardera comme un Traité fait sous la Garantie des Puissances Etrangères, sur tout de la Russie, de la Suede, de la Prusse de l'Angleterre, et du Danemarck.

De plus, tous ceux qui agiront contre la formation de cette Constitution fondée sur les loix du Royaume, seront regardés comme Perturbateurs de la paix, et de la tranquillité publique et punis en consequence.

Prou
Nieu

M

Rosy
Jey ob
ciem y
w Panj
tyle Ro
roskim
gicy N
spolita
iako t
obowig
w do
twie z
z Poten
zey wy
mocy
ruigem
Potency
cyg y
mo. Stan
ga royz
wrocent
iako te
Rzplka
deracya
zyta y
federow
go przy
ie, za c

Projekt Traktatu względem Greków Nieunitów, y Dysydentów.

Najjaśniejsza Imperatorowa Jeymość całej Rosyi, y Najjaśnieysvi Jey Allianci na fundamencie Jey obowiązków swoich oświadczywszy się być wsparciem Greków Nieunitów, y Dysydentów mieszkających w Państwach Rządzących, których Prawa ustanowione przez tyle Konstytucyi są jeszcze utwierdzone Traktatami Oliwskim Roku 1660. y Rosyjskim 1686. z iedney, a z drugiey Najjaśnieyszy Król Jmś y Najjaśnieysza Rzeczpospolita cheąc uczynić Sprawiedliwość Obywatelom swoim, iako też iżdać swoje oświadczyć względy, na dopełnienie obowiązków Traktatowych, y cheąc okazać chęć zostawania w dobrym porozumieniu się w Przyjaźni, y zgodnym sąsiedztwie z Najjaś. Imperatorową Jeymością całej Rosyi, y z Potencjami z Nią sprzymierzonymi na fundamencie wyżej wyrażonych przyczyn, y dla utrzymania w zupełney mocy Praw Traktatowych iako między traktującemi y gwarantującemi, tudzież do Sprawy niniejszey interesującemi się Potencjami Rzeczy najświętobliwszych uczynili konwencya y postanowienie w ten niżej opisany Sposób.

Art. 1. Stan Szlachecki Greków Nieunitów, y Dysydentów obojga wyznania Ewangelicznego skonfederowałszy się dla przywrócenia Sobie dawnych Swobód y Praw tak Duchownych, iako też y Świeckich, Najjaśnieyszy Król Jmś, y Naj. Rządza terazniejszym Traktatem approbują Jch Konfederacyę w Toruniu, y w Stucku podniesioną, y onę za należytą y prawną uznają, tak że tenże Stan Szlachecki skonfederowany, y ci wszyscy, którzy się modo accepsionis do niego przyłączyli iako popierający Sprawiedliwość, y Prawa swoje, za dobrych Patriotów, y wiernych ku Majestatowi —

J. K. M. J.

J. K. Mści y Rzpłtey bydz maig poczytani Obywatelów.

2do. Ponieważ wszystkie dawne Przywileje, Konfederacye, y Konstytucye de Annis 1563. 1568. 1573. 1667. 1676. 1632. 1648. 1667. iawnie dowodzą, że Statuta, y Edykta Jagiellonickie Roku 1424. y 1439. przeciwko Heretykom stanowione, tudzież Dekret Janusza Xcia Mazowieckiego w Roku 1525. fęrowany (od którego Kigstwo Mazowieckie w Roku 1576. dobrowolnie odstąpiło, przystępując bez żadney względem Religii Katolickiey do Praw koronnych rezerwy. Grekowie zaś Nieunitci dowodzą dawności Praw swoich Duchownych y Cywilnych od Roku 1340. i nie mogą bydz przeciwko Grekom Nieunitom, y Dysydentom w Religii Chrześcijańskiej allegowane, tym mniej, gdy Prawa pośredniejsze, które formę Rządów udoskonaliły, y pro basi równość urodzenia założyły, one zniósły y skasowały. Chcąc zatym uprzętnąć wszystkie obojętności, wzwyż wspomniane Statuta Jagiellonickie iako nie ściągające się do Greków Nieunitów, y Dysydentów, Dekret zaś Xcia Mazowieckiego iako pośredniejszymi Prawami zniesiony deklarujemy, y one na zawsze abrogujemy: również wszystkie Punkta przeciwko Grekom Nieunitom, y Dysydentom w Konfederacyach, y Konstytucyach Annis 1717. 1733. 1736. 1764. 1766. inserowane ze wszystkim tym, co się w Prawach wyższych po zażęciu wojny Szwedzkiej przez pokój Oliwski zakonczony, oraz w Paktach Konwentach Najias: Króla Imię szczęśliwie nam panującego Osobom Cujuscunq Statut & Conditionis, y Religii ich przeciwnego znaydować mogło, tudzież wszystkie reazumowania, Salwy, Excepcye, Prerogatywie równości sub libero Exercitio Religionis eorum szkodzące, w tychże wyższych Prawach znaydujące się, a Traktatom, y Naturze Rządów Rzpłtey raz na zawsze ustanowionych przeciwnie znosiemy, y kasujemy.

3tio. Prawo fundamentalne Roku 1738. y forma przysięgi wszystkich Królów Polskich aż do naszych Czasów pókiż żyją, właśnie, że to Imię: Dissidentes, również wszystkim Religiom Chześcijańskim służą; przeciw konformując się do zwyczaju od niejakiemu czasu wprowadzonego, który iedy nie tych, którzy nie są Religii Katolickiey Rzymickiey, wyznacza, ustanawiamy, ażeby od tego czasu, nie derogując Paktom y Przysięgom Najias: Królów Polskich raz

wprowadzonych

wprowadzonym, które nieporuszone zostają, Osoby Greków Nieunitów, y Dysydentów obojga Ewangelickich Konfessyi sub Titulo Dysydentów rozumiane, y nazywane były: serio caventes sub penis contra convulsorez Legum sanities, ażeby Swieckie cujuscunq; Status & Conditionis Osoby nie Heretykami, Odszerepieniemi, Schizmatykami, lecz Disunitami, albo Grekami Orientalnemi, lub Ewangelikami, Duchowni Grecy y Ewangelicy nie Pseudo-Biskupami, nie Pseudo-Właścicielkami, nie Pseudo-Ministrami, Pedykanijuskami, Pedykantami czyli Bombisami, ale respective według swego Urzędu Duchownemi, Klerikami, Pasterzami, czyli Ministrami Verbi Divini, Domy chwaty Bożej tak Greków Nieunitów, y Dysydentów nie Katorniami, nie Kryptami, nie Synagogami, nie Fanis, ale Cerkwiami Bożemi, Kościołami, Zbożami; Wiara Ich nie Sekta, nie herezya, ale wiara, Religia, czyli Konfessya, tak w publicznych Aktach, iako w Drukach, y Pismach tytułowane były.

4to. Cerkwie Greckie Nieunitkie, y Kościoły Dysydentów obojcy Konfessyi Ewangelickiej, które się aktualnie w Wielkiej y małej Polsce, tudzież w Litewskim, et in annexis Provinciis znajdują, iakiej bykolwiek były Erekeyi, Ich Cmentane, Szkoły, Szpitale, et omnis tituli Budynki do Kościołów, y Duchowieństwa Ich należące pro Subsistibilibus na zawsze deklarują się z wolnością zupełną reparowania Ich tak często, iak się Im podoba; a in casu ruiny, lub pożaru ogniowego wspomnianych Kościołów, et omnis tituli Budynków reedyfikacyi, y erekeyi nowych, nie szukać Zwierzchności Duchowney Rzymskiej Katolickiej pozwolenia. Ale na różnych miejscach z okazji tychże Kościołów, Kollatorów, Zgromadzenia, y Ich Ministrów w różnych Subselliach Duchownych y Swieckich do Prawa y Procederu pociągano, więc w każdym Sprawom, y Procesom tak w Koronie, jako y w Wielkim Księstwie Litewskim, et in annexis Provinciis ulteriores Juris sistendo gressus, pomienione Cerkwie y Nieunitkie Zboży, Kościoły Dysydentskie, Ich Kollatorów, Zgromadzenia, y Ministrów in toto od Spraw takowych absolwujemy, et à quovis juris nexu et penalitate Traktatem niniejszym uwalniaamy.

5to. Ponieważ przez wszystkie sposoby, y przez różne wezy przeciwno Tenorowi pokoju Olińskiego wiele Kościołów Dysydentom obojga Konfessyi Ewangelicznej zabrano, y że
oni

Oni przez Skromność y moderacyę restytucyi Ich nie domagają się, y onych dobrowolnie odstępują, więc każdemu ma być wolno, z pozwoleniem iednak Ich Konsystorzów, lub Synodów, we wszystkich Miastach, Wsiach, y miejscach tak dziedzicznych, jako y Królewskich, gdzieby tylko liczba Zgromadzenia Dysydentów, czyli liberalitas Dziedziców, na koszt Budynków Ich konserwacyą, y sufficiencyą Pastora wystarczająca, nowe Kościoły ze wszystkiemi do nich należącemi, y potrzebnemi budynkami, Szkołami, y Szpitalami erygować y budować, y mieć liberum Exercitium Religionis in extenso; to jest exercere wszystkie Actus pietatis do Nabożeństwa należące, jako to, Ręzy ordynować, inwokować, Sakramenta administrować, y w jakimkolwiek języku kazować, z śpiewaniem Pieśni Duchownych, Śluby dawać, pogrzeby publiczne odprawować, chorych wszędzie nawiedzać, Sakramentami Jm usługować, Dzwonów, y Organ używać: wolno też ma być tak Świeckim, jako y Duchownym Starzym Kościoły swoje wizytować, y wszystko to wykonywać, co zwyczaj y obrządek Obojga Konfesyji z sobą niesie, bez referencyi ad Episcopum Diocesanos, et ad Parochos Catholico-Romanos, y bez najmniejszej od nikogo przeszkody; Jaz sama wolność Śluby ma Grekom Nieumitom, to jest, budować Cerkwie, y restaurować stare z pozwoleniem y wiadomością Ich Biskupa, czyli Konsystorza, w Miastach y miejscach, gdzie się Ludzie Nabożeństwa Greckiego Nieumickiego znajdują, y mieć w tych Cerkwiach Zupetne, in quo includuntur y publiczne Processye, Religii swojej Exercitium.

6to. Aże żadna społeczność bez subordynacyi y Dyscypliny być nie może, wolność więc zupełna Dysydentów Obojga Konfesyji mieć będą, ustanowie Konsystorze, mieć swoje Synody bez żadnej od nikogo przeszkody, tak często one Zwoływać, iak tego potrzebę widzieć będą, y na Ich sprawy regulować się do Ich nauki, do porządku, do dyscypliny, do zwyczajów, y do postępów Ich Ministrów rozstrządać y stanowić. Casus dyspensy y rozvodu tam też rozstrządzane y terminowane będą bez wtrącania się w to Duchowieństwa Katolickiego Rzymskiego. A jako Dziedzie Leszna w wielkiej Polsce wdać się w Ich sprawy Duchowne, chcąc sobie uzurpować Prawo sądenia Ministrów, y rządzenia w Ich Kościołach przeciwko

Zwyczajowi

zwyczajowi statecznie utrzymanemu, więc aby się to in futurum nie działo, serio presenti Tractatu inhibetur, y cata ta sprawa do inwestygowania, y finalnego decydowania ad Iudicium mixtum remittitur.

7mo. Grecy Nieunii y Dysydeni tak Duchowni, jako y Świeccy będą zupełnie wolni od Jurysdykcji Duchowney Rzymskiej Katolickiej y Unickiej, tak że żaden z Ich Duchownych czyli Świeckich nie powinien być zapozwany pod jakimkolwiek pretextem do Konsystorza Rzymskiego Katolickiego, ale do Trybunatu compositi Iudicii.

8vo. Ze się abusus wprowadził na wielu miejscach, przez który Duchowienstwo Rzymskie Katolickie wymaga od Dysyden-
tów, żadnego nie maigc Prawa do tego, pensyą sub titulo Jurium Stola, mimo tego, że oni swoich własnych Ministrów utrzymywai muszą, więc Ciz Dysydeni obojga wyznania dictorum Jurium Stola odtąd wolnemi declarantur. Duchowni Katolicko-Rzymscy nie będą mogli pod żadnym pretextem wymagać żadnego datku tak od Szlachty, jako też Mieszczan y wiejskiego Stanu Ludzi Dysydentów. Zwyczaj też na wielu miejscach wzięty kołdowania po Domach Dysydenckich dla jakowej offerencyi, y abusus-przymuszania Dysydentów do brania billetów, lub porwo-
lenia napisem u Plebanów Katolicko-Rzymskich, idąc do obrządków, y powinności Religii swojej znoszą się, y annihiluią na zawpse. Co wszystko rozumieć się ma także y o Grekach Nieunitach.

9no. Biskup, y Biskupstwo Biało-Ruskie ze wszystkiemi do Niego należytosiami wiecznie konserwowane, y nale-
żące będzie Religii Greekiej Orientalney, y Biskup Biskupią swoją Jurysdykcją wteyże swojej Dycezyi exerce ma również z Dycezyami Biskupów Rzymskich Katolickich; jako też Archimandrya Sucka, Manastery; Wileński, Pinski, Miński, Pniewski, Jabłoneczewski, Bielski, Drohiczyński, y inne wszystkie takie Manastery, jako y Cerkwie do nich należące, od metropolii Kijowskiej dependujące, lub innego Ich Starszeństwa dependowanemi być mogące, na wieczne czasy in ritu Graeco non unito zostawai mają.

10mo. Liberum Exeritium Religionis nie może się obyć bez ksiąg do dewocyi potrzebnych, które dotąd Dysydeni przymuszeni byli karać drukować za granicą, przezco
wiele

wiele pieniędzy z kraju wychodziło. Wolno Im tedy będzie
erygować Drukarnie, lub w krajowych kazac drukować
księgi swoje, z tym iedynym ostrzeżeniem, że w punktach
kontrowersyi tak Grekowie Nieunicii, y Dysydenci, jako Ka-
tolicy Rzymscy wystrzegac się z pilnością mają expressyi-
uszczypliwych, y ostrością stylu napelnionych, sub panis
contra calumniatores; naten koniee wszystkie Pisma-
wzruszające mansuetudinem Christianismi cassantur &
confiscantur.

11mo. Małżeństwa między Osobami różney Religii, to iest Kato-
lickiej Rzymskiej, Greekiej y Oboiej konfessyi nie mają
być przez nikogo zabronione, y przeszkodzone. Potomstwo
ex mixto Matrimonio spłodzone, Synowskie w Oycowskiej,
a Corki w Macierzynskiej wierze edukowane być po-
winno, z excepcyą umowy, jeżeliby się iaka przez kontrakt
małżeński przed ślubem zawartym znajdować miała.
Copulatio mafieri przez Kijdza lub Ministra tej Reli-
gii, z której neo-sponsa, a in resistentia Parochi neo-spon-
sa, Duchowny etiam Dysydent ski wolność ma mieć
copulandi.

12mo. Wolność Religii że jest z Prawa Boskiego, Grekowie
Nieunicii, y Dysydenci cujuscunq statūs & conditionis by-
dzy od obchodzenia Świąt w Kościele Katolickim Rzym-
skim przyjętych uwolnieni być mają, daleko bardziej
jeszcze do publicznych Procesyi, y innych ceremonii Ko-
ścioła Rzymskiego Katolickiego, lub do opłacenia się
w tej mierze nie powinni być pociągani.

13tio. Seminaria, y Szkoły Greekie Nieuniekie dla Edukacyi-
młodzi tak dawne, iako też y te, któreby w czasie przy-
szłym erygowane były, a partykularnie Seminarium-
Mohilowskie aktualnie existens, nie mają być od nikogo
inquietowane. Kapłani Grey, y Ich Familie, Kłasztorni,
Duchowni, Studzy Kościelni do żadnych innych Jurysdy-
kcyi, jako przed Sądem Biskupów Greekich Nieunieckich, y
Ich Konsystorzów ewokowani być nie powinni, exceptis
Causis Terrestribus według Statutu Wielkiego Kijstwa
Lit^{wa}. Grey Nieunicii y Dysydenci do odmienienia Wiary
swojej żadnym sposobem przymuszani nie będą; nie mniej
też Kłasztory, y Duchowieństwo Greekie Nieuniekie, y Dysy-
dentskie w poborach publicznych z Duchownymi Reli-
gii Rzymskiej Katolickiej porównani, y od daniny, lub
powinności, które tylko od Poddanych Panom należą-
uwolnieni

J. M. I.

uwolnieni być powinni. w Miastach przez Greków
Nieunitów osiadłych dane Jm od Królów Przywileje
a przez Konstytucye approbowane w niczym niema-
ruszone zostac mają. Kościoły wszystkie, Kłafzatory -
Grekom Nieunitom odebrane cum fundis do Nich per-
tinentibus, y z summami należącemi wrócone Jm-
być powinny; co wszystko będzie examinowanym
y decydowanym in Iudicio mixto.

14to. Jako tranquillitas publica, y bezpieczeństwo Osób
zawisły od Administracyi Szwietej Sprawiedliwości
ponieważ Grecy Nieunii, y Dysydentii obojga Kon-
fessyi bywali dotąd niesłusznie kłóceni, y ruynowa-
ni przez kosztowne Procesy w Trybunałach, y Kon-
systorzech przeciwko Prawom Annonum 1632. 1638.
1648. więc ustanawia się odąd Iudicium mixtum z ró-
wnej liczby Osób Katolicko-Rzymskich, y Dysyden-
tickich złożone, którego Prezydentem alternativè Ka-
tolik Rzymski, Dysydent, y Biskup Nieuniecki Bia-
ło-Ruski będzie, które to Iudicium mixtum ma moc
decydowania finitivè sine ulla appellatione senten-
tiae. Wszystkie gravamina, Procesy, y sprawy Dysy-
dentskie od Traktatu Oliwskiego de Anno 1660. aż
dotąd wynikłe, a Greków Nieunitów od Traktatu Anni
1686. tudzież y te wszystkie, któreby się w dalszym
czasie zdarzyć mogły między Katolikami Rzymskiemi,
Grekami Nieunitami, y Dysydentami obojga Konfessyi,
zokazy Jeh Kościołów, Funduszów, Szkol, Szpitalów, Dóbr
do Nich należących, et in causis violentiarum tak Ducho-
wnym, jako y Świeckim zokazy Religii wynikających
Ordynacyi takowego Iudicij mixti ośpernie opisana ma
być, w Konstytucyi Koronnej inserowana, y in perpe-
tuum niewzruszona według plany następującej w ten
sposób: Iudicium mixtum powinno być złożone z sie-
dmu Osób wiary Rzymskiej Katolickiej, y z siedmiu
Osób wiary Greekiej Nieunieckiej, y Dysydentskiej,
y każda z tych Stron obiera ^{między} sobie Prezesa z swojej Re-
ligii, z których ieden alternativè w tychże Sądach przez
cztery miesiące prezydować powinien. Co się tyczy
trzech

trzech czterech miesięcy, że to Iudicium mixtum od
 prawować się będzie pod prezydentem W. Kędza Bisku-
 pa Białoruskiego Konfessji Greckiej Nieuniickiej, któ-
 ry tegoż Iudicii mixti w tej części Roku będzie Pra-
 ses natus: w tym sądzie sądzie się będą sprawy ty-
 czące się Religii, mianowicie Sprawy należące ad pa-
 cem et tranquillitatem Dissidentium, jako y te, któ-
 re Katolicy Rzymscy Duchowni y Świeccy intentować
 będą Grekom Nieunitom, y Dysydentom, et viceversa,
 które Grecy Dywunicii, y Dysydenci Duchowni y Świec-
 cy Katolikom, lub Unitom iakiegokolwiek stanu y
 kondycji intentować będą. Najosobliwsze Sprawy
 pochodzące ex odio, persecutione, calumnia, jako też y te,
 które wyniknąć mogły z gwałtów popełnionych Koscio-
 lom, Szpitalom, Cmentarzom, Domom do Duchowień-
 stwa należącym, y Ich Osobom, et in casu kontrower-
 syi in Jure Patronatus, niemniej w sprawie odjęcia
 Funduszów Kościelnych, tudzież in causis w różnych
 Jurysdykcyach pendentibus, et huiusq' non disjuncta-
 tis, jako y w przyszłym czasie wyniknąć mogących.
 Należce mają do tych Sądów Sprawy względem Dobr
 y Sum odebranych wielu Familiom pod pretextem Re-
 ligii, luboby takowe odebranie stało się było za pro-
 cessem Jurysdyczonym, lub za Dekretem w tej otrzyma-
 nym y exekwowanym, (bo Dekreta takowe żadne-
 go waloru nie mają według Konstytucyi Annorum:
 1627. 1632. 1638. y 1648.) to tedy Iudicium mixtum
 sądzie będzie na zawpie, y bez appellacyi wszystlicie
 Sprawy należące do Religii Greckiej Nieuniickiej, y
 Dysydentskiej, albo y te, które z tego wypływają Zrzo-
 dła, mianowicie, które Duchowni lub Świeccy Rzym-
 sko-Katolicy chcieliby w tychże intentować mate-
 ryach, jako też ten Sąd będzie miał Prawo rewido-
 wania Skarg Zaniesionych na niesprawiedliwości
 popełnione w materjach wyżej wyrażonych, gwał-
 ty osobliwie, co się tyje Dysydentów od czasu Tra-
 ktatu Oliwskiego, y co się tyje Greków Nieunitów od
 czasu Traktatu Anni 1686.

15to. Jus Patronatus prerogatywa Dziedzictwa przez
 Prawo Rzępcey od Szlacheckiej przywiązana posesypji
 niema

nie ma, y nie powinna Grekom, Nieunitom, y Dysy-
dentom być odejmowana; mają Oni z tym gaudere
tą prerogatywą równie z Katolikami Rzymłłkami w Do-
brach wieczystych, z tą jednak kondycją: że Grezy nie-
unii, y Dysydencji prezentować powinni za Plebanów do
Kościółów Katolickich w Dobrach swych Rzyży Katolie-
kich Rzymskich, a przeciwnie Possessorowie Katolicki Rzym-
scy w Dobrach swoich Cerkwie Greckie Nieunićkie, y Ko-
ścioły Dysydentskie mający, są obowiązani dawać Pre-
zenty do Cerkwi Greckich Nieunićkich Duchownym-
też Religii, Dobrych obyczajów, y świadectwem przez
Biskupa, lub przez Ich Konsystor legitymowanym;
do Kościółów zaś Dysydentskich, Ministrów też, co
y zgromadzenie, Konfessyi; którzy to Ministrowie we-
dług zwyczaju y obrządku Religii, będą wprzód od zgro-
madzenia obrani, y dobrym na piśmie świadectwem
od Ich zwierzchności Kościelney opatrzeni, excepto w
Litwie, gdzie Fundatorowie Zborów ustąpili swego Pra-
wa presentandi Parochi Synodowi Ewangelickiemu.
Presbitera, czyli Ministra raz installowanego Dzie-
dzie nie będzie miał władzy rugowania ex Beneficio;
tudzież wyżej wspomniane Prezenty mają być obu-
stronnie bez żadnego zysku, y pieniężney dawane Re-
kognicyi, a to dla zabiezenia depaktaeyi, y Symonii.

16to. Wszystkie Klasztory, y Fundaye, które po Reformacyi
sekularyzowane były, tak w Królestwie Polskim,
jako y w Wielkim Księstwie Litewskim, et in an-
xis Provinciis powinny zostawać in eodem statu eza-
sy wiecznemi. Te zaś, które po pokoju Oliwskim są
odmienione, powinny się wrócić ad Statum, w którym
były przed początkiem Wojny przez wspomniony po-
kój zakonczoney.

17mo. Ponieważ równość Szlachecka jest fundamentem
wolności Polskiej, y wsparciem naybezpieczniejszym
Praw Obyczystych, a Grezy Nieunii będąc in possessio-
ne tego Prawa od czasu przyłączenia się Ich do Rzeczy,
Dysydencji zaś, przeszło pułtora wieku aż do Roku 1717.
na fundamencie dawnych Konfederacyi, y Przywilejów
wiecznością ztwierdzonych przez Traktat Oliwski, y Tra-
ktat A. 1686. które Ich dawno upewniają, Prawa onychże
używali, więc niniejszym Traktatem przywracamy
onymże

Onymże wszystkim dawne Prawa, y Prerogatywy, dekla-
rując Ich być capaces do wszystkich Urzędów Koronnych,
y W. K. Litt et annexarum Provinciarum, Dostojeństwu
Senatorskich, Ministrowskich, Dygnitarstw Koronnych, y
Ziemskich, Funkcyi Poselskich, Trybunałskich, y wszelkie
iakić być mogą, Kommissarskich, y innych Zask ex
distributiva gratia J. K. Mści trzymania Starostw Gro-
dowych, y Niegrodowych, Dóbr Królewskich, Juredykcyi
Ziemskich, Stowem mówiąc; przywołując się tymże Gre-
kom Nieunitom, y Dysydentom zupełna activitas tam
in Civilibus, quam in militaribus, oraz społeczeństwo
wszystkich korzyści, które doskonała równość urodzenia
dale Im prawo mieć wspólnie z Katolikami Rzymoliciemi.

18^{uo}.

Mieszczanie, y Ludzie Kondycyi Wiejskiej Religii Gre-
kiej Nieunińskiej, y Dysydentskiej obojga wyznania
mają mieć zupełną równość z Katolikami Rzymolici-
mi podług sposobności własnej y zwyczajnej Ich Sta-
nowi, jako: gaudere Prawem Mieszczanstwa, spole-
czeństwa Magistratury po Miastach, osiadłości dzie-
dzicznych w nichże, gdzie się, któremu osieć podoba,
prowadzenia handlow, y kupiectwa, fundowania fa-
bryk, y szukania wszystkich profitów Stanowi Mies-
kiemu, y wiejskiemu przyzwoitych zupełną równo-
ścią z ludźmi Religii Rzymskiej Katolickiej.

19^{mo}.

Religia Grecka Nieunińska, y Dysydentska nie powin-
na być pro obstaculo Szlachcie Cudzoziemskiej do
otrzymania Indygenatów w nagrodę wiernych Zaslug
Rzpltey; dlatego Grecy Nieunińscy, y Dysydenci obojga
Konfessyi będą mogli być przypuszczeni do kłeyno-
tu Szlachectwa Polskiego, przez obowiązku odmienię-
nia Wiary, salvo jednak trzech Stanów consensu, y
obserwancyi formalitatem w podobnych okazyach, to
jest wywodu urodzenia Szlacheckiego, y poprzysię-
żenia wierności Królowi, y Rzpltey. Ci oraz, którzy
dawniejszym Prawem Indygenaty, albo Nobilitacyę
otrzymali, chociażby założoney względem wiary kon-
dycyi nie wypełnili, znosząc z Onych na zawsze ten
obowiązek przy wszelkich do Ziemstwa Służących za-
szczytach niewzruszenie z Sukcesorami Swojemi zo-
stawieni, y zachowani być powinni.

20mo. A jako wszystkie wyżej wyrażone Punkta gruntują się y fundują tak na Prawie Natury, y publicznym, jako też Przywilejach y Konstytucjach dawnych pro baci równości y wolności Polskich Służących, ponieważ Grecy Nieunicy, y Dysydenci obojga Konfessyi przedługi przeciwy czas in possessione pacifica wszystkich tych Prerogatyw, y wolności zostawali, y w niey przeszkody żadney nie mieli, aż przez nieprawne iuz po pokoju Oliwskim, y Traktacie 1686. późno fero wane Konstytucye, y że Najiasny Imperatorowa Imł całej Rosyi Szjadka y Przyjaciółka Rzptey, tudzież Najiasnieyszy Królowie, Szwedzki, Pruski, Angielski y Duński interesują się jako Strony z Jwa rancyi wzwyż wyrażonych Traktatów zgodali przy wrocenia Praw y Przywilejow Grekom Nieunitom, y Dysydentom tam in Spiritualibus, quam in Saecularibus Służących; więc wszystkie te Punkta wyrażone w Artykulech terażnieyszego Traktatu mają, y być powinny Prawem statym; a ktobykolwiek one naruszyć ważył się, ma być, y będzie poczytany, y traktowany jako wruszyiciel Pokoju publicznego, y nieprzyjaciel Oyczyzny.

21. Tak jak był podany Projekt, jest podpisany, odmiana jest tylko w stylu, y w Sensach, żeby obojgne nie były. Z Strony naszey są podane pięć Punktów.

1mo. Żeby dominans Religio zwana była Katolicka.

2do. Żeby Apostazya karana była, y owszem żeby nie było wolno odmieniac Katolickiey Religii.

3tio. Żeby Król Katolik był, y Królowa, która żeby nie była późy koronowana, poliby Katolicką nie została.

4to. Jeżeliby się kto ważył promowować do Korony nie Katolika, naten czas ten ma być karany.

5to. Amnestye wszystkich Proceſsow, które się staty ante Annum 1717. zaś ab hoc Anno do terażnieyszego czasu wszelkie pokrzywdzenia in foro mixto roztrząsane będą.

Mowa I. O. Nigzicia Imi Soltyka Biskupa Krako-
wskiego miana y 12. 8bris A^o 1767. na Seymie Extraor-
dynaryjnym.

Jako wszystkich na świecie Panstw nawet y absolutnych sta-
tość, trwałosc, y bezpieczeństwo funduje się na Prawach, tak
tym bardziej wolnych Narodów Rzady od Narodowych Ustaw,
y Ich exekucyi swoy wigor, gruntowny fundament, y niewzru-
szoney swej wolności odbierają ubezpieczenie. Idzie zaś ad
casum niemaż Prawa, tam zwyczajnie drugim Prawem rządze-
nia się częstokroć bywają: aże zwyczajnie bywają dobre y złe,
tak do Rzeczy należy eligere bonum, et reprobare malum.
Zapatrując się na teraźniejszy rady, y czynności nasze, wzy-
wam Prześwietnych Stanów, Łacnych Mężów, wysokich Sta-
tystów na świadectwo, jeżeli przetrzymawszy wszystkie Volu-
mina Praw naszych, znajdziemy aby iedne pozwalające czy-
nienia Związków y konfederacyi. Spodziewam się, iż każdy
przysta, iż się żadne nie znajdzie; w ostatnich tylko potrze-
bach, y niebezpieczeństwach ten Środek Przodkowie nasi do
ratunku wynaleźli. Naśladuje Ich Rząd dnia dzisiejsze-
go w podobnych czynnościach, z jakich przyczyn? Bogu, y
Światu wiadomo, y Prześwietnym Zgromadzonym Stanom
nie tajno.

Nie tajno także Prześwietnym Stanom, iż takowe Związki,
y konfederacye mają tylko moc podczas trwających tych
Związków administrować Sprawiedliwość, y takowe do do-
brego porządku, y bezpieczeństwa Kraju ukladać sancita,
które tylko do rozwiązania tychże Związków swoję moc, y
trwałosc mają. Dopiero Rząd w trzech Stanach na Sey-
mie Zgromadzona jako absolutna Pani ma wolność y
moc też konfederacyi ustawy rozstrząsać, approbować, y re-
probować, przyjąć, lub wcale odrzucić. Więcej powiem, iż
Rząd w trzech Stanach Zgromadzona cokolwiek postano-
wi, a na Seymie pod konfederacyą, jeszcze te ustawy grun-
townego nie mają Prawa, póki przez wolny Sejm appro-
bowane nie będą.

Więc jeszcze dołożę, że lubo Rząd Zgromadzona w trzech
Stanach jest absolutną swych czynności Panią, może Pra-
wa nowe stanowić, może dawne objaśniać, y według odmie-
niających się na świecie okoliczności oneż odmieniać; nie
może jednak, y niema nigdy wladzy Kardynalnych Praw Wia-
ry, y wolności tykać, y do odmiany Ich stanowić Prawa. Za-
patrzmy się teraz na czynności aktualney w Kraju konfederacyi.

Winfzuz

Winszuję Ojczyźnie mojej tak zacnego z urodzenia,
wysokich przymiotów, niewzruszonej cnoty, y wiary Mę-
za, a Głowy tej Konfederacyi Królestwa Jmci Radziwiłła.
Znam wybór Zacznych Konsyliarzów, męstwem, umiejętnością,
y poczesnym Charakterem zaszczyconych, którzy hoc cor-
pus animatum tej Konfederacyi componunt. Smiele je-
dnak Ich Męsom in facie Republica laudam, iż Ich czyn-
ności y ustawy jako diometraliter przeciwne Prawom, y
przeszłym Konfederacyi Zażywaniu, a do utraty kardynał-
nych Praw, wiary y wolności Zmierzające, tak że z grun-
tu, y ze wszelkich miar są szkodliwe, żadnego walo-
ru, mocy, y Prawa mieć nie mogą. A że nie z Osób tej Kon-
federacyi sprawujących jest przyczyna, fomitem malo-
rum niżej wyjawię.

Przezorna W. K. Męci czułość mieć chciała Rzętą w trzech
Stanach zgromadzoną, informowaną o czynnościach essen-
cyalnych teraźniejszej Konfederacyi, kiedy Credenciales
Jey Posłom do Dworu Rosyjskiego dane dla wiadomości
Panom Czytać zaleciła. Za którą Pańską staranność,
mam honor wyrazić Majestatowi Jego żywe dziękcy-
nienia. Lecz na fundamencie Prawa niech mi się godzi
przetozyc W. K. Męci, iż jako Rzętey Stany powinny być
o wszystkim na Sejmie uwiadomione, y resultata Senatūs
consiliorum czytane, tak upraszam Majestatu Jego, aby
raczył kazać produkować Jmci K. Sekretarzowi Korony
to resultatum Rady, Credenciales, y Instrukcyę, z którą
Jmę Pan Pański Rezydent, czyli Posel do Dworu Rosyji-
skiego wyprawiony od W. K. Męci z rady Senatu w Maju,
w Roku teraźniejszym.

Wracając się do Credenciales przeczytanych, a prawdziwe-
go monstrum wystraszającego z Królestwa naszego Wiary
y wolność, wzywam wszystkich Dworów Zagranicznych
Gabinetowe Archiwa, a nie szukając daleko Zagranicznych,
upraszam Królestwa Jmci Marszałka W. Kon. aby kazać
poszukać w porządnym swoim Archivum Ceremoniatów
y w przeszłych, jakowe też Credenciales Petnomocni Posło-
wie, Ministrowie, y Rezydenci do W. K. Męci, tudzież od W.
K. Męci y Rzętey do Dworów Zagranicznych miewali, y aktu-
alni mają. Upewnić mogę, iż nie inne, tylko w takową for-
mę, jaka powinna była być dana Ich Męsom Panom Posłom
aktualnie się w Moskwie znajdującym: iż wyprawiamy
w Poselstwie Ich Męsiów Panów N. N. Ludzi zacnych y z u-
rodzenia, y z przymiotów, intaminata fidei, zwinną Jmci
peratorowey Jey Męci Rekognicyą, y uszanowaniem. Upraszamy
oraz

oraz, aby, cokolwiek Jch Mę Panowie Posłowie nasi czyli na Piśmie, czyli ustnie podadzą, zupełna Jm wiara dana była. Instrukcyja zaś ządania zawierać w Sobie powinna, ale takowe, któreby potrzebom Rzeczy zdatne, y użyteczne były, a nie takowe, które Woyska Zagraniczne, za auxyliarne mieć chcą, o większe w pomocy sily dla ruiny Kraju upraszają, przewrocenia, y przeinaczenia Praw, y Przędów Krajowych żądają, Dyżunitów y Dyssydentów na zgubę wiary y wolności ządania utrzymywać obiecują. w takowych exprestryach Credenciales y Instrukcyja, jako bez miania mocy dających są nieprzyzwoite, y żadnego walurowi niemające, tak dane od Stanów Rzeczy za Dobru powszechnemu przeciwnie, y nieważne powinny być uznane. Nie winuję jednak Książcia Jmęsi Marszałka Konfederacyi Generalney, ani Jch Mę Konsyliarzów Oneyże, gdyż wiem doskonale, iż żaden z nich nie miał nigdy praktyki pisania Credenciales, y wiadomo Światu całemu, nie tylko naszemu Polskiemu, że niedobrowolnie, nie z chęci, y wewnętrzne przekonania wszystkie sancita tej Konfederacyi, y też Credenciales stanowione, tylko przez ukaz despotyczny, y który absolutna kazata Potencya. Przyganiając Konfederacyi Generalney bezprawne czynności, nie ochraniajmy y Siebie, gdy oneż również nasładowujemy in plenaria Statu eversione.

Mamy Prawo ostatnie Convocationis 1764. ze wszystkim, co do porządku Seymowania, referując się do Konstytucyi 1690. Pytam się teraz, jeżeli od nas zachowane? jeżeli Książce Marszałek Konfederacyi Generalney jest w którym Wójewództwie, Ziemi, lub Powiecie obranym na ten Sejm Posłem? jeżeli wykonał przysięgę Marszałka Seymowego przez prawo przepisaną? jeżeli mamy wyznaczonych y przysięgłych Deputatów do Konstytucyi, a tych czytamy in Volumine, y na Seymie Confederationis 1717. y na ostatnich? jeżeli Jmę P. Sekretarz Seymowy świeżym Prawem nakazaną wykonał Przysięgę? jeżeli Pacta Conventa są czytane? które na każdym bez excepcyi Seymie powinny być czytane, jeżeli inne formalitates według Prawa zachowane? lecz chociażby y zachowane były, na cożby się przydały, na coż się przydadzą y terażniejsze Ustawy, do których W. K. Mę Uniwersałem swoim Nas tu zgromadziles? jeżeli najpotrzebniejszego, y najeśsencjonalniejszego mieć nie będziemy warunku, od którego terażniejszy Sejm zacząć nam należało, y Sam na Siebie wyznawam grzech, iż mając honor wzoray tydzień przetożyć Przeswiętym Stanom

zdanie

J. M. J.

Zdanie moje, in hoc turbido et angustis nie przyszło
 mi od tego zacząć. Nadgradzam więc teraz, a jeszcze
 in tempore, gdy żadne Prawo nie stało. Okropny
 przykład zacnego Męża Jmści Pana Czackiego Łodzia-
 szego Kon. żarliwością dla Wiary, gorliwością dla Dobra
 publicznego zawsze się dystyngwującego, bez winy prze-
 konania, y Sądu kilkanaście niedziel w niewoli trzyma-
 nego. Podobnie Jmści Pana Kozuchowskiego Szlachcica,
 Urzędnika dystyngwowanego Województwa Konsyliana
 Generalney Konfederacyi, a nadewszystko cnotliwego w
 Ojczyźnie Obywatela, w Stolicy Królestwa, pod bokiem
 W. K. Młj, na dziedzińcu prawie Pałacu Książęcia Jmści
 Marszałka Konfederacyi, z Sessyi Konfederackiej po-
 wracającego, contra jura gentium gwałtownie z karety
 wywołanego, a w więzieniu przez dni osm trzymanego
 niedyskretnie, contra jura Divina, humana, et natura
 traktowanego, kiedy mu ani przystawionej pościeli y
 futra nie dopuszczono, pod namiotem na barłogu iak
 ostatniego kultyja, y winowayę lokowanego na chłop-
 skim prostym wozie wywieziono z Warszawy za Wisłę,
 o kilka mil, y inne gwałty, y okrutne niestychane w wo-
 nym Narodzie pogroźki jakże mogą bezpieczeństwo ra-
 dom Naszym obierwać? A zatem jak najusilniey do-
 praszam się W. K. Młj, y zgromadzonych Stanów o De-
 legacyą nieodwołczną ex Senatorio et Equestri Ordine do
 Książęcia Jmści Reprina Posła Pełnomocnego Rosyjskie-
 go z żądaniem pokazania Ordynansu, y Instrukcyi czynie-
 nia tych gwałtowności, gdyż zdają się być wcale przeciwne
 Deklaracyi Najias. Imperatorowej Jej Młj, która niewy-
 stawiona Monarchini nieskończoną mądrością, niewypowie-
 dzianą dobrocią y miłosierdziem, nieograniczoną wspaniało-
 ścią, zdobicią Tron swój, y naszemu Sąsiedzkiemu Krajo-
 wi przyjaźń swoją, Praw y wolności zachowanie, y do tego
 wsparcie przyrzec raczyła. Ażeby więc dopomnieli się Jmści
 Delegowani u Kcia Jmści Reprina upewnienia albo in
 scripto, albo ministerialiter bezpieczeństwa Rad, Osób, y For-
 tun naszych. Inaczej na nieby się nie przydały formali-
 tates porządku Sejmowania, y wszystkie Prawa, którebyśmy
 mogli stanowić, pewni będąc, iż zatakowym gwałtownym
 przymuszeniem niebyśmy dobrego dla Wiary y Ojczyzny
 nie postanowili, tylko to, co byśmy za ukazem cudzego do-
 bra z stratą wiary y Ojczyzny wypelnie musieli.
 Łóki zatem kategorycznej nie odbierzemy przez Delega-
 tów naszych rezolucyi, póty protestując się przed Bogiem,
 W. K. Młj,

W. K. Męci, y Stanami Rzętej, iż na żadne Projekta, materye, y ich głosy, nie pozwolę, y w tym Prześwie-
tłych Stanów żądam approbacyi, czy jest zgoda?
m. Po skończonym Głosie, wszyscy generalnie Senatorowie, y
Posłowie po kilkakrotnie, nemine excepto, wołali: Zgoda.
a J. K. Mę wokowawszy do Siebie Ministerium miał mo-
wę z nażnaczeniem Sessyi Prowincyalnych, y sam usty
swojemi solwował Sessyę do Piątku.

Mowa Tegoż u 13. 8bris na Sessyi Prow miana.

Słyszany tylko po Zagajeniu Seymu ninieyszego Aktu
Limity Projekt, do dzisiay Stanom Rzętej ad deliberandum
pozwolony, przeraził okrutnie Sena wszystkich Prawo-
wiernych Katolików, y dobrych Patriotów, jako się z głosów
przez pierwsze dwa dni Seymowania mianych niewątpli-
wie pokazało. Rozważony zaś z pilnością, przez te dni
kilka, jak wszystkie rozumu moc przytępił, jak całą Dufkę
w przepaść zadziwienia, y trwogi pogрузь, ktoby mi
dał tyle wymowy, tyle obfitości Słów, tyle dzielności wy-
rażenia, abym to mógł dostatecznie opowiedzieć. O Epō-
ko nieszczęśliwa, naywiększy y ostatniy kłeski naszej!
o czasie w okręgu wieczności miejsca niegodny! za cziem
cię śmiercią nie popędził!

Nayjawn. Majestacie w wielkości lustru twego, pra-
wowiernością y panowaniem wolnemu Narodowi nayoka-
zalszy, a dzisiay patryotycznemi Zasiadającego przymio-
tami z mlekiem wyślanemi z wychowaniem nałonie
wolności wydoskonalonemi ozdobiony. Przesławny Se-
nacie, Prześni Rycerski Stanie, naygruntownieysze
Rzętej fundamenta, Wielcy Mężowie, Narodzie prawo-
wierny y wolny, Potomkowie sławnych wiary Obrónców, y
wolności Fundatorów, także już za upodlonych mianami ce-
steśmy, iż się nas tentować osmielają, abyśmy naydroż-
sze klejnoty, wiarę y wolność niebażnym na matę liż-
bę Osób spuszczeniem się, haniebnie utracili! w pier-
wszym Głosie moim, zaraz po przeczytaniu Projektu za-
brany przełożylem, iż podpisować plenipotencyę cum
faulitate decidendi, Bóg, Oczyszczna, y Sumnienie Zabrania.
Przyczyny na ów czas wywiedzione rozważały go w po-
wszechności, należy teraz nad każdym osobna punktem
z głęboką zastanowić się uwagę.

Przyznacie

Przyznaie Projekt za woysko auxyliarne zagranicznego
 żołnierza w kraju naszym będącego, ale niewiem który
 rozum ma być w tym przekonany. Woysko auxyliarne
 być nie może, tylko w stanie wojny Narodu, któremu
 pomaga... Aby zaś auxyliarne było, potrzeba aby albo
 mocą Sojuszów dawniey zawartych na pomoc dane, albo
 od najwyższej władzy od sąsiada wyprośzone było, zawsze
 zaś pod kommandą Narodową któremu pomaga, zostawa-
 ło. A z której z tych przyczyn zagraniczny żołnierza
 może być u nas auxiliarnym zwany? z kim mamy woj-
 nę? kto o niego prosi? pod którą narodową kommandą?
 To ostatnie najszczegulniey Narodowi wiedzieć by należa-
 ło, aby miał na kim sięgać tych okropnych skutków, o
 których aż nadto wiadomośc mamy. Przeciwno komu
 tej pomocy potrzebujemy? kto z sąsiadów granice nasze
 najeżdża? kto nas gwałtami uciśka? jeżeli zaś na we-
 wnętrne nasze zamieszkanie obcych posilków zasięgamy?
 o hanobę narodu! nie znajdźmyż sami w sobie tyle cno-
 ty, abyśmy domowe Interessa bez inwolucyi w nieg mo-
 cnego sąsiada zaspokoili, y umiarkowali. Ktoż tym
 posilkowym woyskiem władać potym będzie? kto flu-
 macyę, do jakiego czasu potrzeba jego ma się rozciągać?
 Zapewne nie kto inny, tylko mocniejszy. A przeto z tej
 nieograniczoney kładzuli mocniejszemu podchlebney
 potrzeba bawienia u nas woysk zagranicznych ni-
 gdyby się nie skończyła.

Przeszte rzeczy dzisiejszych, a dzisiejsze przyszłych
 perspektywę czynnie zwykły. Miarujemyż z skutków
 dzisiey doświadczoney przyszłe z tych posilków kra-
 ju naszego pożytki. Postać dzisieysza Rzępty naszej
 optakana, y polityowania godna ostrzeżenia nas o przyszło-
 ści. Jeżeli teraz już doświadczyliśmy na innych, czuje-
 my na sobie, że nam też posilki są ciężkie, wzzerbia-
 iące wolność, niewołące nasze zdania y umysły do Pro-
 jektu w Ojczyźnie naszej nigdy dotąd nie słychanego,
 fundamenta najgruntownieysze struktury Rzępty
 naszej, Wiarę i y wolność obalającego, a jakimże spo-
 sobem nie tylko autoryzować wprowadzone już, y rozpo-
 starte na tonie płaczącej Ojczyzny woysko Zagrani-
 czne, ale y o kontynuacyę bawienia się jego dopra-
 szać się zdrową radą, miłością kraju własnego, y
 prawowiernością ku Bogu szczerą y powinną możemy?

przypro:

Przypomniemy Sobie Stan nasz, w którym się mierzą na niedawno Laszłych Sejmach poznaliśmy, iż jest niedostarczający na pomnożenie podatków dla powiększenia Woyska nacyonalnego, y przyzwoitego Jego utrzymania, a jakież będą środki do zapłaty y sustentacji Woyska posilkowego? jeżeli sąsiedzkie mocarstwa przeważnym myśłom naszym o powiększeniu Woyska domowego przeszkadzają, a jakim obiem y Serce patrzyć niektóre z nich będą na utrzymanie w Kraju posilkowe y obce, których Nam zawarte z Niemi Traktaty zabraniają? Rozważyć należy, co z jednej strony za obydwa Narodu Naszego tak licznego, tak dzielnego, tak mężnym w boju, y stanem Republikańskim wstawionego, tyle Krajów posiadającego, iż się w pokoju bez obcych posilków, bez obcej piastującej go Regii obejść nie może: z drugiej strony co za materya suspicji o Nas sąsiadziem Potencyom mocą Sojuszów z Namą spojonym, a ztąd jak sprawiedliwa bojaźń zerwania ich Przyjaźni, y sciągnienia zemsty. Wyznacza Projekt Potnomocników, do zawarcia Traktatów z Niemi. Imię Repninem Posłem Potnomocnym Rosyjskim. Odwołując się do Prawa Narodów, mocą którego Sojusze zawierają się zwykły, jeżeli nasza Sytuacya Traktatu teraz z Moskwą potrzebuje. Traktaty albo wojnę kończą, albo wzajemne się wspieranie do jakiegoż dzieła targają. My wojny nie znamy, w Pokoju, jak nam powiadają, lubo bezstodczy Jego zostajemy. Dzieła żadnego takowej wagi przedsię nie bierzemy, a na coż się Traktatem sprzymierzać mamy? Zawarcie Traktatu między dwoma narodami nieskończenie interesuje sąsiadzie, a zwłaszcza dawniej z którym sprzymierzone, rodzi w nich Suspicję, y za niedożenie się, sprawiedliwa urazę. Czyliż więc się godzi uchwalac nowy Sojusz, nie obwieściwszy dawniejszych naszych sprzymierzeńców? nie będzie to naganne szacowney ich Przyjaźni z strony naszej lekce ważyć? nie będąż mieli sprawiedliwej przyczyny, nie tylko nam nie do pomocy w potrzebie, ale y owszem natrzgać się w nieśzczęściu naszym, gdybyśmy się wjaśnie pograżyli,

jako

J. M. J.

jako z ludzi nierostropnie w sobie zaufanych, ludzi
Praw społeczeństwa Gwiltnego nie znajdujących, ludzi
nakoniec wżet Przyjaźni sąsiadzi, y Sojuszowey
targających.

Doprasza się Projekt Gwarancyi Najjaśniejszego Imperato-
rowey Jej Młści. Wypinać przed całym Światem po-
winienem, iż za najistotniejszy Szczęście Narodu
naszego sądziłbym zaszczyt Gwarancyi tak wiel-
kiej Monarchini. Ktoż bowiem nie widzi, iż ta Sta-
wę wspaniałych wieków przewyższająca, na ozdobę Tro-
nu Świata pozwolona, z własnego Instytutu, y po-
ręczenia wielkoni Duszy swojej, uszczęśliwienia Na-
rodów szukająca Pani, tymby usilniey tytułem Gwa-
rancyi Lory Królestwa naszego polepszać usiłowała,
ale jednak w dzisiejszej naszej Sytuacyi do upra-
szania o tę Gwarancyę, rozum mój skonwinkowa-
ny być nie może. Uderza mię naprzód w oczy
kontradykcyę, jak my razem y w Traktat z Mo-
skwą wchodzić, y o Gwarancyę Jej dopraszać się mo-
żemy? jeżeli wchodzić w Traktat, toć Moskwa
jedną, my drugą jesteśmy stroną? a jakże tak sama
Moskwa Gwarantką być może? nie trzeba tego ob-
szerniey rozbiierać, niech o tym najmnieysze w ma-
teryi Traktatów y Gwarancyi oświecenie decyduje.
Lecz gdyby yta oczywista kontradykcyę Projektu
nie znosiła, trzymam się zdania Zaczynego Biskupa
y Senatora Jmłji K. Biskupa Chetmshiego, dosko-
nale y statystycznie Rzędu oświecającego, y ostrze-
gam mój Narod, iż nie ten jeszcze jest temu czas,
żebyśmy zaszczytu Gwarancyi Moskiewskiej szuka-
li. Co by to za nierostropny był Architekt, któryby
Strukturę od stawiania Dachu zaczął, a jeszcze
nie zmierzyszy rozległości przyszłego Budyńku.
Przystosujemy uwagę z tego prostego podobieństwa.
możemyż wypraszać, lub ofiarowaną akceptować
Gwarancyę na rzeczy nieznane, na rzeczy, których
istoty, y miary nie pojmujemy? owym którym
się wżyszey obawiamy? Obiektom y materią Gwa-
rancyi takowey być mają ustawy o Wierze y wolności
naszej

naszey decydujące. Ustawy od czternaście, owszem od
ośmiu w czternaściowym komplecie Osób zdania zawisty,
a któż z Nas przysiędź, a przynajmniej assekurować
może, iż ta Kommissya nie odważy się na to wszystko
co tylko Katolickie, y Patriotyczne przenie może Ser-
ca? jako to Dyktumów y Dyssydentów ze wszystkim
z Katolikami porównać, wolności obywateli, Swobody Na-
rodowe porzucić, formę Rządów odmienić, Majestat
ukrzywdzić, lub nad *aequilibrium* wzmoć, Grani-
ce Królestwa uszkodzić, w dependencyę wpłatać, Wszak
to wszystko Kommissya takowa, owszem więcej mogłaby
jeszcze, jako z Projektu, y Plenipotencyi mająca moc
stanowić, konkludować, y podpisywać wszystko, cokol-
wiek Jej zdawać się będzie w materji Dyssydentów,
w materji Praw, Formy Rządów, Granic, Ustaw, y Do-
stojestw Narodowych. Nikt z Nas assekurować
nie może, czyli wspomniona Kommissya tak fatal-
nych, jak się namienito, ustaw nie uknuje, albo
do uknowania Jej przymuszona nie będzie. Owszem
przeciwnie każdy z Nas wewnętrzna, a roztropna
bojaźnią przejęty, aby takowe Ustawy w samym
skutku ostatniej Wyżyźnie naszey nie przynio-
sły zguby, byż powinien; a czyliż w tak trwożli-
wym, y pełnym niebezpieczeństwa stanie, na sa-
mo wspomnienie Gwarancyi Praw przyszłych drę-
twić nie należy.

Rozważmy, proszę w szczególności materję, które
Projekt Gwarancyi Potencyi Moskiewskiej uwikłai
pretenduje. Materję najpierwej wiary. Czyliż
Przebog! nie sprzeciwia się to Prawu przyrodzone-
mu y Narodów? aby w tej najdelikatniejszej, y Du-
szy się tyżącey rzeczy, Sąsiad Sąsiadowi ręce za-
wieszwał, y wolność krępował? Materję formy
Rządów, y Granic naszych; to nie naszym tylko, ale
całemu Europie jest Interesem. Łatwo odmianę
cała waga Europy polityczna odmienić się mu-
siata, a godzi się Nam się o nią, z jedną tylko trakto-
wać Potencyą? Materję nakoniec Praw, y Preroga-
tyw każdego Gwarancyi poddawać mamy. A czyliż
by ztąd okropne nie wynikały konsekwencye, iżby
Potencyi

Potencyi Moskiewskiej, jako Jwarantee de Jure należało Prawa nape przysłać nam niewiadome, jakoby się podług okoliczności podobalo, tłumaczyć, we wszystkie Interessa Kraju wptywać, y wdawać się, rezolucye pretendujących się za uciążonych przyjmować, a nie zostawiać temi Stopniami Królestwo nape jedną dependującą od Rządów Mo: carstwa Moskiewskiego Prowincją.

Znam dobrze drogie owoce Jwaranteyi na rzeczy wiadome, y rzeczy wprzód umiarkowane pozyskaney. Ta bowiem utrzymuje jednostayną Narodów Sytuacyą, ta trzyma w miernie zawiasy Królestw dobro publiczne piastujące, ale w dzisiejszym u Nas rzeczy Stanie, czyli to w materji Dyfidentów y Dysunitów, czyli w materjach Pa: tryotycznych porządkiem przyrodzonym postępując, należy wprzód domowey między Bracia tentować zgody.

Jehm Dyruniei y Dyfidentei, krajowey nayprzód zwierzchności o sprawiedliwość, jeżeli ich Jm nie uszygniono, dopraszać się powinni. Do Skarg Jeh, jako Autorów, et è converso do żalów przeciwko nim Katolików, jako reconvenientium uznania, rozstrągnięcia, y zweryfikowania, należałoby wyznaczyć kommissyą, która by wzajemne przestępstwa, gwałty, niedotrzymania Praw y Traktatów, y inne gravamina in Jure et facto wysku: chane, wyexaminowane, y zweryfikowane Rzętem opi: sata, przełożyła; a ta dopiero jako Matka powpzechna jako najwyższą dla każdego władzą administrującą, gwałty uprzątnęła, należyte każdemu fawory przy: wróciła, zachowanie Praw y Traktatów dla każdego ubespieczyla. A gdyby na ow czas Sziedzkie Poten: cye postrzegły, iż się nie dosyć jeszcze stało Sojuszom z Rzętem zawartym, przez obojętne, lub parcyałne Jeh tłumaczenie, w ten czas podług przepisu Traktatu Oliwskiego, który Article 35. g. 2. tak stanowi: Si. " vero contingat, unam partem ab altera, vel plures à " pluribus gravi aliqua injuria, citra tamen vim Ar: " morum vexari, non licebit ideo læso ad arma subito " recurrere, sed ante amicabilem componendarum hujus: " modi controversiarum ratio incunda erit, videlicet, ut " læsus accepta injuria, si immediate cum lædente con: " venire nequeat, alios paciscentes moneat, et commissio " generalis omnium paciscentium nomine instituat. " y daley Artykul 36. = Cum Sereniss. D. Ludovicus XIV. "

Galliarum

" Galliarum et Navarre Rex, cujus ope pax promota, "
 " et mediatione ad optimum finem perducta est, executio- "
 " nis & observationis illius inter eodem fidejussor exi- "
 " steret, pro se, & Successoribus suis Regibus Gallie spon- "
 " det ac promittit, se executionem horum Pactorum, omni "
 " meliori, quo fieri potest, modo, etiam armis, ubi amica- "
 " biliter media non profuerint, asserturum. Wtenczas
 mówię, albo wysadzona od Sprzymierzenicow wspólna
 Kommissya, albo mediator y Jwarant, zupetney y isto-
 tne Traktatu rozporządźby zachowanie, bez wmięsa-
 nia się wto tych Potencyj, które ani Stroną w Trakta-
 cie Oliwskim nie były, ani medyacyą, lub Jwarancyą,
 do Niego się nie przyłożyły. w Patryotycznych także
 Kategoryach, w których między Obywatelami Rzeczy
 sprzecizki zachodzą o Prawa uciążliwe, pod Konfедера-
 cyą przeszłą ulnowane, to w generalności, to w szcze-
 gulości Naród ciemniżący, a za pobudką niniejszego
 Przewielnych Stanów skonfederowania się, wzięte
 y uznane, wyznaczona ante omnia byźby powin-
 na Kommissya, któraby gravamina Status roztrzą-
 sęta, szrodo do dostateczney między Bracią Zgody,
 do przywrócenia Praw dawniejszych z klub swoich
 wypadłych obmyśliła, Stanom Rzeczy doniosła, aby
 tak przy wysłkiej W. K. Mści roztropności, przy chwa-
 lebney Stanów o swobody swoje gorliwości, rany Oby-
 czyny doskonałe ulezione, prawa w swoje kluby
 przywrócone zostały, a wtenczas dopiero dla przy-
 stojney, y ulepszoney Rzeczy naszej sytuacji, prawa-
 mi kardynalnemi wsparney, spokojności, korzyści, ho-
 nor, y reputacyą mieć mogącey, aby się wiecznie z Ła-
 szczytem utrzymywać mogła, rozumiałbym byź
 zdatną Jwarancyą, nie tylko Monarchini Rosyjskiej,
 ale y innych Sąsiadów o formę Rządu naszego troskliwych.
 Mijam wielorakie Projekta, miewsca przydatniejszy
 refleksyi warte, jako to wzmiankowanie Konfедера-
 cyi Toruńskiej y Stulekiej, przezco by się Stany auto-
 ryzowały, jako już wspomniony. Niemnie Jm. K. Bi-
 skup Chelmski doskonale oświecił.
 Mijam pełne przyszłych Labiryntów miejsce, w któ-
 rym Stany obiecują ratyfikować agenda per Commissa-
 rios intantum, inquantum podług tenoru Aktu tego
 Sobie postąpią. Ponieważ ztąd nowa wypłynęła by
 kwestya

kwestya: czyli tenor Aktu tego zachowany, któryby za-
wsze mocniejszy rozstrzeliwał. Mijam niemożliwość w Na-
rodzie naszym Solenną podpisanie Projektu przez Kró-
la, y Konfederacyi Marszałków. Mijam, iż Delegatom nie
przepisana przysięga, lubo to podług Praw Krajowych,
każdego Dzieła znacznicy szego uroczystym być powin-
no zarządzeniem. Mijam Sęmu limitę, ad tempus bene-
visum, która czasu nieograniczoną morzem być zdol-
na krajowych nieszczęśliwości dla Zagranicznego Żołnier-
za, skutku przerażających nas Projektów oczekującego.
Mijam niestychany na odjeżdżających Kommissarow
rygor, y konieczność za powrotem podpisania uchwal-
nych przez przytomnych rzeczy, choćby się powracają-
cego Sumnieniu sprzeciwiały. Mijam inne szkodliwe
nowości Projektu napędzające. Zastanawiam się tylko
uwaga y mowa nad okropniejszym Projektu miejscem,
mającym być Kommissarow w 14. Osób, owšem w 8m
w czternastym komplecie, jak wyżej namienilem, moc abso-
lutną Monarchiczną, wyższą nad Sobą na Ziemi nie mającą,
w materji wiary, y wolności decydowania finalnie pozwalającym.
O! Stany Rzeczy! o Synowie nałonie koscioła prawowier-
nego y wolności wypielegnowani! możecie bez zadnie-
nia takowego słuchać Propozycji, wspomniycie na Przed-
ków waszych krew, y trudy, któremi Wiary s. bronili,
któremi Wam swobody zyskali, dacie Im na Sądzie Bo-
skim ścisły rachunek, dacie y potomkom waszym, jeze-
li wziętych od Pradziadów Zaszczytów, dochować dla nich
nie umiecie, jeżeli porwiczym, y niebaczny na kilka
Osób spuszczeniem się, wiary y wolność gubicie. Nie po-
wtanam przestroj moich w przeszłym głosie przebo-
żonych, odwrotnie się tylko do każdego Sumnienia, okropność
tego Projektu nierazwodnie każdemu wystawującego. Strzeż-
cie się, strzeżcie Zaszczyceni Legislacya, y wolności Pre-
zidenti Miżowie, żeby nie ostatnie było użycie tych kley-
notów, gdybyście się na ten fatalny Projekt zerwali od-
ważyli. Przelana od Was władza możeby Was z tych
obydwoch Zaszczytów wyzula. Jesteście na punkcie Nie-
bo, Kosciół, Dyczynę, Świat cały, y najdalej, potomność
interesującym. Patrzy na Was Bóg, jak też Sobie w Jego
Sprawie postąpić, y równą czynnościom waszym gotuje
nadgodę, uwienczyć was chwata, lub się was wstydić
na wieli

na wieli. Modli się za Was Kościół, y czeka od was skutku uroczystych obietnic, przez was przy Chrście oświadczonych. Placząca Ojczyzna waszym się Synowskim posłucha affektom, doprasza się od Was w tej ostatniej toni dowodów powinnej miłości. Oczekuje Świat cały, co o Was ma powiedzieć, czyliście godne Pradków waszych plemię, czyli Synowie wolności. Lotomność jak najdalejza troskliwa o Was, czyli Imiona wasze z chwałą, czyli z iak największą plamą, y upodleniem, następującym w przyszłości ma podać Wiekom. Ja moje własne już z tego miejsca przeciwko temuż Projektowi powiedziane powtarzam oświadczenie, iż Komisya, w Materyach Dyżunitów y Dyssydentów, jako y Patrioty, cznych potrzebną uznali, ale tylko do rozważenia, rozstrzygnięcia, informacyi Rzętę, opisania, przełożenia, z zostawieniem Rzętę jako Pani, Monarchiczną Zwierność piastującą, zupełnej mocy przyjęcia, approbowania, decydowania, co by się zdawało, odrzucenia, ukrocenia, co by się Prawom, y Dobru się pospolicitemu sprzeciwiało. Natem zaś Projekt, o którym dopiero mówię, póki ma krew w żyłach, póki się życiem cieszy, żadną miarą pozwole nie może. W kilku jeszcze słowach treść mowy mojej wykładam: Wojska auxyliarnego przyznawać, y dopraszać się nie należy, bo jesteśmy w pokoju, bo ztąd będzie kraju uciążenie, bo się sąsiadom z nami Traktaty mającym narażamy. O gwarancję prosić nie możemy, bo nierostropnie przed czasem, bo na Ustawy nieznane bojaźnią nas przerażające, bo może z gruntu wiarę, y swobody narodowe obalić mające. Komisji moc absolutną Legislacyi w materji Wiary, y wolności dawać, Bóg wzajem, Sumnienie, Ojczyzna, Prawo, y forma Rządów naszych zabrania, bo ten 14. Osób Parlament może się na najsłodszy dla Wiary, y wolności Ustawy odważyć, bo może do ich uknowania podeysciem być nakłoniony, bo może być mocą przymuszony.

Naywyższy Stworzenia twego, y Królestwu Rządco Boże, wlateś w serca nasze z naydroższym Wiary darem niepełnamy Instytut bronięcia się całosci, wlateś z Mocy, Spotężenstwa Cywilnego, Prawo miłości Ojczyzny, Prawo Szukania się Dobra. Dopomóżże nam

z taśli

z Łaski swojej prawowiernym y wiernym Republi-
kantom wykonać jako najlepiej te dwa wielkie, y
istotne Prawa. Prenikasz Panie wszystkich Serca.
Widzisz w Najjaśniejszym Królu naszym, Królu pra-
wowiernym, do obrony Wiary Twojej, y dochowania Nam
swobod uroczystą przed Niebem y Ziemią, przysięgą obo-
wiązanym, wielkie Serce gorliwości o honor Twój napel-
nione, całość Wiary Narodu swego, nad berło, koronę, y
życie samo przenoszące. Widzisz w Przeciwnym Se-
nacie Patriotyczne y katolickie Sentymenty, krew,
y życie dla wiary y wolności Sakryfikować gotowe. Wi-
dzisz w Przeciecznych Dostach powinność, jak pozostali
w Domu Bracia Sumnienia Ich obowiązali, dla obro-
ny tychże najsławniejszych klejnotów determinacyą.
Zagrzejże Panie Serca wszystkich promieniem uzbra-
iającej Łaski Twojej, aby Obronę Wiary, obronę Swobod
wielbili wielkie Imię twoje.

Konczę Przeciwnie Stany Zagnaniem was Stowy
Pisma S. któremi się niegdyś wierni Republikanie
Machabeuszowie w nieszczęśliwych Byczyzny swo-
iej Zasach utwierdzali: Niech Nam Bóg będzie
miłosierny. Niepożyteżno Nam byłoby odstąpić spra-
wy, y Interesów Waszych. Teraz więc obstawajcie przy
Prawie, y dajcie Duszę za Testament Ojców waszych,
to jest Wiary y wolność. Pomnijcie na Dzieła Ojców
waszych, któremi się wstawili w pokoleniach swoich,
a nabędziecie chwaty wielkie, Imienia wiecznego.
" Propitius sit nobis Deus, non est Nobis utile relin-
" quere Legem, et iustitias Dei. Nunc ergo amulatores
" estote Legis, et date animas vestras pro Testamento
" Patrum vestrorum, et mementote operum Patrum,
" quae fecerunt in generationibus suis, et accipietis Glo-
" riam magnam, & Nomen aeternum.)

Littera Apostolica ad Serenissimum Regem Poloniarum.

Charissimo in Christo Filio nostro Stanislao Augu-
sto Polonia Regi Illustris Clemens Papa XIII.

Charissime in Christo Fili Noster Salutem.

Mirum Regia Majestati Tua esse non debet, quod in tantis quibus apud Vos Religio, et res Catholica versatur, malis frequentius ad Te scribamus. Urget nos apostolatus Divinitus mihi injuncti Officium, urget erga inclytam gentem præcipuus amor, urget nostra de Regio Nomine tuo sollicitudo, et cura, Te ut moneamus in ipsius Ecclesia calamitate, quam graviter innumera propemodum animæ de æterna salute periclitentur, quanti etiam gloria tuo interfit, ut luculentissima nunc maximè prodas argumenta, à sacris legis pactionibus, gravissimo cum fidei Catholica detrimento jamjam fortasse conficiendis, Te longissimè abhorrere. Quid enim ab ejusmodi pactionibus abest, quin Deo injuriosa, Ejusque sacra Ecclesia prorsus adverse, Regno tuo periculosa, tuoque imperio subjectis, quorum longè maxima pars Catholica fidei tenacissima est, summo opere invisa, Regio denique tuo nomine indigna. Itane verò juxta arcam Domini deinceps isthuc Dagon assideat? Equisquam est Catholicorum, qui non acerbissimè doleat, non procul esse, cum Ecclesiam Sanctam apud vos occupabit abominatio desolationis? Nullo prorsus Religionis Senso tangi illum oportet, qui non ferat atrociter id nunc agi, ut qua data porta in Christi gregem irruant lupi, et quod non sine maximo horrore commemorari potest, contendit, ut indignissimis pactionibus ipse subscribas. An non subeunda potius omnia pericula, et perferendum omne genus ærumnae? an non millies mori præstat, quam reum fieri æternæ damnationis populosissima gentis, cujus Tu Charissime in Christo Fili noster Regnum adeptus, non modo vitam et fortunam quovis tuo periculo tueri debes, sed etiam hoc præcipuè officio obstringeris multo validius, ut quovis laboris, et molestiarum, quovis etiam sustineas ærumnarum, ne populus tuus in catholica fide tuosissimam vestre Reipub: conventionem, infinitè quam præciosiorem mortali et caducâ, fluidisq; mundi fortune, æternam vitam, et immutabilia bona amittat. Et quanquam hoc sunt, quæ omnium maximè spectare debet Regia Majestas tua, ad ipsam Tui existimationem respicere debes, ut qua es altitudine animi, nihil Tibi recusandum, quominus Nominis tui gloria commaculetur. Non dubitamus, quin vera laudis, et gloriæ cupidus, postea ritates judicium perhorrescas, quæ Regnum tuum tanquam Epocham constituat, dum Rege Te puncto temporis fuerint deleta saluberrimæ leges, quibus constituendis longè sæculorum spatios orthodoxya Polonorum natio tantopere insudavit, factisq; pactionibus, quas Prædecessores Tui invictò

animò

J. M. J.

animo semper repudiarent retracta fuisse, quibus —
 Dissidentes coercebantur, eorumque potestati universam
 proditam esse Catholicam Ecclesiam, et Poloniam Rempub:
 semper, ex quo ista exorta est tam feda tempestas, exi-
 stimavimus fieri non posse, quominus ipsa Tui Religio,
 et existimatio talibus, et harum similibus cogitationibus
 regium animum acerrime remorderet. Quam obrem Cha-
 rissime in Christo Fili noster, cujus in ore et oculis ini-
 quisima isthac agitantur consilia, considerato illuc rem
 esse deductam, ut nullus amplius vero fidei cultoribus
 silentio, aut dissimulationi relictus sit locus. Id enim agi-
 tur, ut Regnum Christi minuatur, et labefactetur a spi-
 ritu; contra, Regnum Satanae corroboretur, et amplificetur
 indices. Omnes latissimi Regni istius anguli patebunt
 erroribus, nullus intra perpaucos annos erit locus: quo
 est diabolica haresis industria: quo pestilentissima erro-
 rum cura non pervenerit. Itaque Charissime in Chri-
 sto Fili noster, in eum Te articulum conceit iniquitas
 temporum, in quo data Tibi optio est, utrum velis esse
 cum Christo, an contra Christum; Cujus tamen oraculum
 non ignoras: Qui non est mecum, contra me est. Injuri-
 us Religionis Regio, animo Tuo esset, qui dubitaverit;
 utrum malit Regia Majestas Tua? Quodsi insuperabi-
 lis vis et necessitas, quos adhibueris conatus ad hanc
 Ecclesiam Catholicam avertendam calamitatem, infregerit,
 palam sit universae Catholicae Ecclesiae iniquas adversus
 eam factiones inuito Te animo, esse aspernatum, easque
 disertissime repudiasse. Atque id erit Tuae Religionis, tuae
 fidei, tuae magnanimitatis nobilissimum monumentum,
 quo luculenter ostenderis non sic Tibi cordi esse Terrarum
 Regnum, ut cum eo caeleste Regnum commutes; ne regii
 fastigii tantopere studio sum Te esse, ut illud tenere
 velis cum dedecore et probro. Si id igitur pervincere
 nequeas, ut falsis Religionibus in tuum Regnum adi-
 tus obstruatur, noli quassumus Charissime in Christo
 Fili noster, tantam honori, Regio, nomini Tuo maculam
 imprimi, Te vel autore, vel consentiente, Catholicam —
 Religionem in isto Regno accepisse gravissimam plagam.
 Et Regia Majestati Tuae Apostolicam benedictionem
 amantissime impertimur. Dat. Romae 14 Oct. Ja-
 nuarii 1768. Pontificatus Nostri Anno Decimo

Rozmowa Saskiego Kawalera z Senatorem Polskim.

Kawaler. Dokąd się tak głęboko zapędzites' myślą?
 Lewnieć nowe zamysły, jakiś projekt kryślą?
 Już się stało, już z wami zabrnęli głęboko
 Grek, Dwory Dysydentskie, jakie smiate oko
 Miei może u Dworów Katolickich? kiedy
 Chieci być Bratem Polaka, jest chieć szukać biedy.
 Dobrze włożeni Greka, wszystko czynie wiarą
 Holdowniczą, będziecie Moskalom ofiarą.

Senator. Znasz dobrze geniusze Polskie Kawalerze,
 Wiesz w jakiej teraźniejszej Interessa mierze
 Łatwo dojdziesz przyczyny, kto z tego Autorem,

Kawaler. Ładną; byłem zrozumiał, jak kto żyje z dworem.

Senator. Z Dworem! ciężkie wspomnienie! Dwór nie malowany
 Cuda czyni, z ubogich porobił dość Lany,
 Mocniejszych siła wojskiem, a gardzi mądrociami.

Kawaler. Yniemasz tedy wiele mądrów między temi,
 Którzy Iron ataczają? Senator. Ach jacy Mężowie!
 Stawni w odwadze serca, stawni y w wymowie.
 Jakie grono na wybór mądrości y rady

Kawaler. Jakież Cnoty do siebie mają albo wady?

Senator. Junak Branicki wyzwani że na pistolety,
 Wziął od Włocha filuta w brzuch, niewieść z Gazety!
 Alexandrowicz wielki Goniec do Sultana

Sprawił wiele w Stambule. Kawaler. Ja rzecz mi nieznana,

Sprawił, a co takiego? Senator. Expensą skarbową

Koronną, sprawił wiele Pasów, y pensową

Szubę z futrem Sobolim, koni nakupował,

Tureckich materji, któremi handlował.

Jest Wilczewski Generał stawny z groźb swych huku

Na Gdańsk, co go się za tob nawodził po bruku.

Sobolewski Szambelan Cxtowiek z Talentami

Wiele choć głupie gada; zawsze z Szulerami

Szuka wsparcia, tam bywa, gdzie się darmo żywi:

Moi podobnych Młodzieńców, ani tu szędziwi

Mieysca nie mają. Kawaler. A gdzież są wielkie Matedory

Kiaże Kanclerz Litewski, gdzież jest ów Pan, który

Był z talim przywiązaniem, a insze Imiona

Wyginęły już wcale? Senator. Jest przeciwna Strona

Królowi

J. M. J.

Królowi, którą On ma nieprzyjaźni celem,
 Ale gdyby chciał, mógłby ją zrobić Przyjacielem.
 Lecz złosc Rayców pochlebnych co gorszego radzi
 Wewnętrzne rozjątrzenie do zguby prowadzi
 Nieszczęśliwą Głuchą. Kawaler. Co mówią Wujowie
 Królewscy, wszak Ich słucha, co który z nich powie?

Senator. Słuchał, kiedy Interes posłuszeństwo radził,
 Cofnął się Król z Opieki tej, potem się zwałił
 z Kanclerzem. Kawaler. Ale teraz sam przez się panuje?

Senator. Słucha, co mu Moskiewski ukaz perswadyje.
 Król przyrzekł rozszerzenie Moskwy Greckiej Wiary,
 Też Królowi Pruskiemu uczynił Ofiary.
 Wydał na Sejm Projekta, że gdy nie przyjęte,
 Wziął przedsię inne gorsze, piekielne, przekłete.
 Sprawadził Wojska dosyć, związek uformował,
 Aby go wspólnie Moskal y Polak ratował.

Kawaler. Jakże, dokazał swego, czy wszystko do woli
 Jemu idzie? Senator. To to, co nas najbardziej boli,
 że wszędzie gwałt panuje, a kto sprzeciwny w zdaniu,
 Sądzą, że głupi, hardy, y w takim mniemaniu
 Pod pretekstem rokoszu, Moskwę namawiają
 Braci w więzieniu mocniejszych, o słabszych nie dbają.
 Wzięli trzech Senatorów, sposób nam odigli
 Rady, pomocy, Mądrych ani słuchać chcieli.
 Wyznaczyli Traktaty, do nich jakież głowy!
 Jednemu brak rozumu, drugiemu osnowy,
 Inny odwagi nie ma, a ten za pieniądze
 Przedał wolność, Sumnienie, y dalej swe żądze
 Rozciąga aż do wiary, tę już podeptali,
 w reszcie nieprzezornością tak się uwikłali,
 że co chcą, z niemi robią. Kawaler. Co mówią Biskupi?

Senator. Mądrych wzięto, zostali lekkliwi y głupi.
 Niektórzy w swym mniemaniu cicho siedzą w Domu
 Milczą, niechcąc się w niczym narazić nikomu.
 Lewy siedzi w Paryżu przestraszony trwożą,
 Dał exkuzę, że Rady Jego nie pomogą.

Kawaler. A Prymas niema mocy wtadnąć Biskupami?
 Czyż nie może przymusić, by trzymali z wami?

Senator. Prymas łacnego wprowadzić Imienia y Rodu,
 Taki zaś jest, czyli chcesz większego dowodu?
 Przedał Duszę y Cnoty za Summę trzydzięci
 Tysięcy Rubli, jako szemrzą wszędzie wieści.

Trzydzięci

Imi.

Trzydzieści osm tysięcy czerwonych za wiarę
wzięt od Lutrow. Kawaler. A jakże weźmie zato karę?

Senator. Prosi sam o pokutę, aby po Biskupie
Krakowskim, kilka kluczyków najlepszych wzięt w Turpie.
Ktoż wie, czy nie wymoże, gdy ma sto tysięcy
Racyi, a jak mówią, że zamysła więcej.

Kawaler. Nie podobna zdaje się, by Głowa Kościoła
Polskiego stądzie miała. Senator. Duchowienstwo zgoda
Tak będzie poniżone, że w kilku lat biegu
Dopłynie ostatniego zguby swojej brzegu.

Kawaler. Czy już jest wszyskich zgoda na odmianę talę,
Niemaj sposobu, by wziąć drogę inną, jaką?

Senator. Darmo, darmo Rycerzu, powtórzyc Ci muszę,
Kommissarze, prócz siedmiu, zaprzędali Dufzę.
Dobrali Król z Reprinem ostatnią hołotę
Kaspra, Godzkiego, którzy za nie wzięli cnotę.
Gurowski, y Boninsey, Saydowski Chorąży,
Wessel, y wielu w piekło za tublami dąży.
Cwszyscy przykład biorą z Świętego Prymasa,
Szczęśliwsze lata były za Regnanta Sasa.

Kawaler. A krzyczeliście w szyscy, z Cudzoziemcem biada,
Milczycie, gdy się do was ostatnie złe wkłada.

Senator. Przeciż jeszcze nadzieję w utrapieniu mamy,
Ze kiedykolwiek z tych się się wywikłamy.

Kawaler. Jeśli umrze Carowa, lub wojna się wznieci
Na wiosnę, a wmięsza się między was kto trzeci,
Może będzie wybawcą, y was postanowi
w pierwszej porze; ostrzegam, cokolwiek on powi,
Miećcie za pewny wyrok, czciycie Jego prawa,
Będzie za Jego Berba przywrocena Sawa.
Bądź Drów luby Polaku, czekaj Nów ziszczenia,
Nie zatępi przed Branią twójego Imienia.

Nagrobek Imi L. Goltza Marszałka Konfederacyi Dysy-
dentckiej Toruńskiej.

• Tamże Dufzy Marszałka Dysydentów Golca
Ustał Marcin Luter w piekle swego Stółca.
Tam Kalwin Grabowskiego nateż prosi gody,
Aby za nim Związkowe pospieszyły trzody.
Niech się już Czani cieszą, bo sprawę wygrali,
Jak Grabowskiego, by tak wżech Kalwinów brali.
Kto tu wzie, niech zadaje czyni tej załobie,
Kiedy płakać nie może, niech szczy na jej grobie.

J. M. J.
Manifest
J. W. Jmji Pana Karola Littavora
Chreptowicza

Marzátka Konfederacyi, Pisarza Ziemińskiego
y Posła Powiatu Grodzieńskiego na Sejm Ex-
traordinaryny Warszawski. Roku 1767. Mier-
sica Oktobra 5. Dnia.

Roku 1767. Miesica Oktobra 26. Dnia Stanęszy
Osobiście przed Ahtami Ziemińskimi Powiatu Gro-
dzieńskiego J. W. Jm J. Karol Littavor Chrepto-
wicz Marzatek Konfederacyi, Pisarz Ziemiński y
Łoseł Przeciwietnego Powiatu Grodzieńskiego z Pro-
wincyi W. X. L. na Sejm Extraordinaryny Warzsa-
wski obrany, takowy Manifest Sztylem Polskim pi-
sany, y Ręką Jego własną podpisany do Aht podał
Tenoris Sequentis.

Wolność nad Fortuny y życie poważający, a Wiarę S.
Katolicką Kościoła Rzymskiego nad wolność, y wsze-
lkie względy doczesne, wiernych Kościołowi Chrystuso-
wemu, y Ojczyźnie Patriotów obyczajem przekładają-
cy na podpisie Ręki własney niżej wyrażony z Pro-
wincyi W. X. L. z Przew. Powiatu Grodzieńskiego
obraný na Sejm Extraordinaryny za Uniwersałami
J. K. Mji P. M. M. w Roku 1767 na dzień piąty
Oktobra Miesica w Mieście Stolecznym Warszawie
Łoseł, protestuje się najprzód przed Bogiem w Trój-
cy S. jedynym, któremu Sumnienie jawne, potem przed
całym Światem, y Ojczyzną moją, w Ley, przed Najias-
tani Stawem Augustem Panem ^{moim} Miłosciwym, przed ca-
łą Rząpą, ^{nadto} przed wszystkiemi Najiasniejszemi Po-
tencyami, osobliwie przed Najiasn: Imperatorową Jeymcią
caterą Rosyi, a protestuje się, et quam solenni sime ma-
nifestuje się, y uskarżam się o to, iż J. W. Xiążę
Jm J. Repnin wielki pełnomocny Łoseł Rosyjski, ma-
jąc Rosyjskie Wojsko dependującym od woli Najiasn:
Monarchini swojej Odyńansom sobie poruczone, użył
go nie według, czystej intencji Jeyże Najiasny Impera-
torowej Jey Mji, która, odyńowane było do Korony Polskiej,
y Prowincyi

y Prowincyi W. X. L. ale przeciwnie z wielkim i wielkiego
 Majestatu Jej pokrzywdzeniem, y tak doświadczonych
 szereg, y dobrośliwie przychylny Narodowi Naszemu Ali-
 antki Cnot nieskazitelnych ubliżeniem, a Narodu Naszego
 pohanbieniem. Najjasny Imperatorowa Jej Mj. całej
 w Delhara: Rosji jako pełna łaski, mądrości Monarchini, y wolny
 racyi N. Impe: Narod nasz respektująca Łaskiada, słyszac z jednej stro-
 ratorowej fol. 17. ny prawdziwych Patriotów wielką fundamentalnych
 fol. 18. Praw odmianę i pewny upadek wolności, y panującej
 Religii unosząca zażmuczonych, z drugiej strony słyszac
 natężone Skargi Nieunitów y Dysydentów, jakoby prze-
 ciw Oczyszczym Prawom, y zawartym z Najjasny Poten-
 cyami Traktatom uymę cierpieli w wolnościach Religii
 swoich, y w równym z Katolikami do Oczyszczonych Prero-
 w Delhara: gatyw przystępie, przeto dawszy Łaskawie ucho icone
 cyi fol. 20. Zażaleniom, drugie sprawiedliwie zostawiwszy usprawie-
 dliwieniom od wszystkich Stanów Rzeczy najpewniej-
 szym, a usprawiedliwieniom według należytego Praw
 Oczyszczonych. Panującej Religii poważenia, ukazata Naj-
 iasny Imperatorowa Jej Mj. zbawienne drogi, przez
 Sejm extraordinaryny do Zabiczenia złemu, y utrzyma-
 nia Praw Kardynalnych, Rzecz pospolitą od pierwiast-
 ków swych przez wolności Narodowe y panującą Reli-
 gię utrzymujących, podata sposoby jako szczerą Ali-
 antka, y w posilkach wojskowych przyjazna, y dla swych
 Brzyjaciół wspiania Łaski Monarchini, a podata nato, aby
 w Delhara: Rzecz naszą widziata wolną, szczerą, y gruntownie
 cyi N. Impera: spokojną; po uspokojeniu Zamieszania Statu, po admi-
 torowej fol. 12. nistrowaniu każdemu sprawiedliwości, po wygładzeniu
 zupełnym roznie, y nieukontentowania przez Ządany Sejm
 extraordinaryny. Tym tak stodkim każdemu Religii, y O-
 czyzną kochającemu Patriocie powabem poiągnione Rzeczy
 Stany, od rozpacz do ufności ratowania się przez gene-
 ralną konfederacyę, posilkami N. Imperatorowej Jej Mj.
 wspartą udaty się, tą samą szczerą N. Imp: Sejm Mj.
 oświadczenia ponęta na Sejm extraordinaryny Zgroma-
 dzity się, będąc pewne wolnego, y od wszelkich gwałtów
 bezpiecznego publicznych Obrad czynienia, według prze-
 rzeczonych intencji N. Imper: Jej Mj. Alisci oto
 w smutnym Zadumieniu, łzami zalewając się, wyrzaty
 wszystkie Stany niewolą, nieszczęśliwością, y okropne
 potomnym czasom Zamieszania, przez JW. Xcia Mj.
 Repnina Łosła Rosyjskiego, niestychana, y nigdzie nie-
 praktykowana od pełnomocnych Łosłów postronnych mo-
 ca, poczynione.

Bo najprzód

J. M. 9.

Bo najprzód przed następującym Sejmem Extraordynaryjnym i Sejmiki złożone niemal po wszystkich Województwach, Ziemiach i Powiatach Wojskiem Rosyjskim niewolili tak do zbierania przeznaczonych od Siebie Posłów, jako do pisania i projektowania Instrukcyi Poselskich, według swej, a nie według Sejmikującej woli, ztrącając innych zaprzyjrzonych na funkcję Poselską, chociaż porządnie obranych, a nato miejsce wtrącając drugich sobie upodobanych. Jm. P. Czackiego Podczaszego W. K. z najprzedniejszych mi Familiami w Polsce pokrewnionego, cnotą i Zasługami w Czczyźnie Znakomitego, w Domu Jego własnym pod gwałtownym uściskiem warty Wojska Rosyjskiego przytrzymać, i osadzić kazał, aby współ-Braći jak Sejmikującym, tak potem publiczne Obrady sprawującym nie mógł być ku poradzie, i pomocy. Jm. P. Kościuchowskiemu Konsyliarza Generalney Konfederacyi Koronnej, za prawa, i wolności mężnie obywatela, Activum, et agentem Civem Reptey, pod botkiem J. K. M. i Skonfederowanych Stanów obojga Narodów, przed nadchodzącym bliskim Sejmem, z Sędziów Konfederalnych wyjeżdżającego z Karetą wyciągnąć, i porwanego do Obozu więzić kazał.

Jedną zaś zaprzyjrzoną publiczną Sejmową Obradę Stanów Reptey według zadanja N. Imp. Jm. P. chętnie zgromadzonych, całe Miasto Warszawę Rosyjskim Wojskiem opasawszy, nie respektując na Narodowe Prawa, na Senat, i Rycerstwo, aco większa na N. Króla P. M. w. i. jakoby w formalnym Attaku ściśle obleżonych przez wszystkie czasy Sejmowania trzymał, nikogo z zgromadzonych Stanów bez swojego billetu nie wypuszczając, i pomyślnie w tymże obleżeniu trzymać obiecując, póki na wszystkie Jego prośby i prawa, wolności, Religii dość uciążliwe nie pozwola, czego i dotrzymał.

Takim postępliem gdy nieustraszeni Senatorowie, i Posłowie stawając przy prawach, wolnościach narodowych, i panujących Religii, protestowali się w mowach publicznych w Sejmowej Izbie przeciw Projektom J. K. M. i Posła Rosyjskiego dalekim od Inteneyi N. Imp. Jm. P., za to Królowi Rosyjskiemu nigdy od wieków nie słyszanej praktyce, kazał gwałtownie wziąć w niewolę, zbrojną ręką wojska Rosyjskiego, napadłszy w nocy z wtorku na środę, to jest Dnia 13. Miesiąca Oktobria dwóch Duchownych, trzeciego Świeckiego Senatorów, czwartego Posła Województwa Podolskiego. J. K. M. Siewierskiego Kajetana Soltyska Biskupa Krakowskiego, z Pałacu Jm. P. Pana Mnijszego Marszałka

nadu:

Nadw: Kon. J. W. Imię Księdza Józefa Łatuskiego Biskupa Kijowskiego. J. W. Imię Łania Wacława Krzewuskiego Wojewodę Krakowskiego Hetmana Poln. Kon. y Syna Jego Starostę Dolńskiego Łosia, nie respektując na charakter, y godność pierwszego w Polsce między Duchownemi Biskupa, y Senatora, J. O. Xcia Imię Siewierskiego, Biskupa Krakowskiego, nie przepuszczając ścisłej rewizyi Jego Archivum, nie kontentując się surowym exekwowaniem Dóbr Jego przez Wojsko Rosyjskie, y zabranieniem Stada, Koni cudowych, y jeźdźnych, Wołów, y bydła różnego, y innych sprzętów, y ruchomości, także Win Węgierskich y Zamorskich. Podobnegoż nie mając względu, prócz Biskupiey y Senatorskiej godności, na szkodliwe Łosia, y Słabość zdrowia J. W. Imię Księdza Biskupa Kijowskiego. Nie uważając takż, na godność pierwszego w Ojczyźnie Wojewodę Krakowskiego Senatora, y Ministra Belli, et state et virtute zaszczyconego Meża, a na zdrowiu wielce upadłego, lekce wążąc charakter Łosia Starostę Dolńskiego, a to jedynie tak gwałtownie brać, y więzić, a tu Moskwie bez przyzwoltych Stanowi y kondycyi wygod, bez pozwolenia nie tylko Króla własnego żadnego, ale nawet widzenia się, y rozmowy z współpobranemi niewoli Kolligami, a to mówię jedynie, iż: jako świadczą publiczne w Druku, a od wszystkich Stanów na Sejsjach Seymowych słyszane mowy: Senatorowie wedle obowiązku Senatorskiej Przysięgi; Łosie zaś wedle powinności wiernego Ojczyźnie, y swemu Województwu Obywatela, od danej sobie Instrukcyi Łoselskiej nie odstępując, oto przykładnym męstwem zastawili się, co fundamentalnym Prawom, y wolnościom Katolickiej Rzeczypospolitej szkodliwego być sądzili: wszakże we wszystkich mowach, y czynnościach swych zawsze głębokie upamiętnienie jak Dostojeństwa, tak szczerę w posilkach Przyjaźni N. Imp. Seymów szczerze y pokornie oświadczali. Świadczą mowy, Listy, mianowicie J. O. Xcia Siewierskiego Biskupa Krakowskiego do Wdów, Dóbr, y Powiatów na Seymie przed Seymowe drukowany List 10. Augusti. Roku 1767. w Warszawie datowany, którym, jako y w innych Seymowych mowach, wysoce wielbi, głosi, y wystawia N. Imp. Seymów wielkie Cnoty Rzeczypospolitej naszej nieporównanie przyjazne y pomocne. Świadczy ostatnia przed wzięciem mowa: iż do druku dla zachraczającej niewoli nie weszła: której jako wszystkim Stanom Rzeczypospolitej na Sejsji Dnia 12. Oktobra głośney nietylko sumnienie notować nie może, jakoby J. O. Xcie Biskup Krakowski tym obrażenie dotknął Majestąt N. Imp. Seymów, iż się zalił na uhaży Xcia Łosia Rosyjskiego gwałt Religii, y wolności Narodowej czyniące, y

Stanom

I. M. I.

Stanom Skonfederowanym Sejmującym Rzeczy, co wszyst-
kie czuty Stany, o co też y Ja Solennie protestuję się jako
Poseł: Tę dopraszał się Delegacyi do Xcia Imfi Posła Wiel-
kiego Rosyjskiego, aby Delegatom ukazał autentycznie, je-
żeli ma w zleceniu sobie tak gwałtowne postępowanie?
ponieważ y Deklaracya N. Imp. Sejmki przez samegoż
Xcia Posła Wielkiego Rosyjskiego wydana, y listem JW.
Imfi Pana Graffa Panina Ministra Rosyjskiego upo-
wnioma nie tylko spodziewać się, ale y pomyśleć o takich
krokach nie pozwala, owzem o wszelakim bezpieczeństwie
nie naruszony wolności, Religii panującej, y Praw narodowych
upewniam, żądając przezornie, aby Rzecz jak nie dependująca
od jakiegż mocy gwałtownej była, tak wolnie obrady czyniąc, aby
wyszedłszy przyczyny Narod rozrywające, one oddalita, a na
skargi, y desideria Nieunitom y Dysydentom gruntownie odpo-
wiadając, sprawiedliwość swoją, y niewinność Sumnienia wedle
Praw y wolności prawowiernege Narodu swego ukazata. Co też
gorliwi Duchownego y Świeckiego Stamu Patryotowie, Senato-
rowie y Posłowie uczynnie doradzali, wprzód jednak wysławszay
Posłom do N. Imp. Sejmki, do Dworów z N. Imp. Sejmki
złożonych, tudzież y do innych Najiasny Potencyi Katolic-
kich Traktaty nasze do tej rzeczy służące, gwarantujących,
aby wedle ścisłej powinności naszej obwieszczeni, wezwani, y
zaproszeni przez Posły swoje sądzili, wyświadczyli, y wystu-
chawszy obciążowaney od Nieunitom y Dysydentom Rzeczy,
decydowali, czyliśmy co przewinili przeciwko Traktatom zawar-
tym, y Prawom naszym posrednictwami, y gwarancjami-
stwierdzonym, a Sejmkiom Nieunitom y Dysydentom bez-
prawie nam zadane uczynili? To doradzali baczni na Sejmie
Patryotowie; aby potym Nieuniti y Dysydenci tak o terażniey-
szym Extraord. Sejmie nie mówili, tak go znosić nie usiłowa-
li, i: gdyby Im nie ku myśli poszedł, jak mówią, piszą, y skar-
żą przed Najiasny Imp. Sejmki, y przed innemi z nią złożo-
nemi Dworami, przeciw Sejmowi, mianowicie Anno 1717.
y 1736. a naybardziej przeciw Sejmowi 1766ti Chwata Bo-
gu, że y tych nie dostata niewola, którzy to doradzali, y prote-
stując się, do tamtych zdania przeciw Aktowi śmity Sejmu-
terażniejszego wiązali się; Chwata Bogu, że nie są ^{tak} ocze-
nione czyste Jch, jak tamtych intencye, o szereg, a głębokie:
go uszanowania czynności N. Imp. Sejmki dla Rzeczy naszej.
Lecz przeciw tak pewnym dowodom, przeciw sumiennemu wszyst-
kich Stanów Rzeczy, y Cudzoziemskich Rezydentom, y innemu
niezłixonemu Świadectwu, jakoz utrzymać się może Dekla-
racya Xcia Posła Rosyjskiego z Drukarni Warszawskiej

wysza

J.M.I.

wysza 14. Oktobra 1767. w której pokrywając swe gwałtowne krolu, przeciw szczeremu N. Imp. Jey Mj. intencyom, y respektującym cały Naród Polski, a tym bardziej pierwsze w Ojczyźnie, et in Statu Osoby, którą Deklaracyą wkłada im posturę na niewinnych Senatorów w niewolę pobranych, niby zato: że w swoich czynnościach zapomnieli o godności N. Imp. Jey Mj. czerniąc rzetelność Jey Zamysłów Abawiennych, nie interesowanych, y prawdziwie Przyjacielskich dla Rzeczy, — w czym Lawrze y przed Bogiem, y przed Sumiennemi Ludźmi Znajdą, świadectwo niewinności.

Nie może Ojczyzna nasza nie lekkać się straszliwych konsekwencji, jeśli Pełnomocni Posłowie z granic woli swoich Monarchów wykraczającą władzę tak rozpościerać będą. Nie może takowy postępek nie interesować Zagranicznych Dworów, ile tych, którym traktatowe względy, y ucalenie onych w żywej bądź muszą pamieci. Nie mogą nie mieć czynnego okanaten zwłaszcza absolutny Traktat, do którego czynienia z uymą Religii od wieków panującej, y wolności, Lże Poseł Rosyjski przymusił wszystkie Stany skonfederowane, y na Sejmie extraord. zgromadzone, w przetrzeżonym obłożeniu ściśle trzymając Senatorów, bojaźnią podobną już zabranym niewoli, y prowadzenia na schyłku do Syberii przerażając, a Posłom więzieniem, biciem, y męceniem surowie groząc, usta krępowad, czynienia Manifestów, przez zapobieżenie wszystkich Kancellaryi po całym Państwie, pod gardłem przyjmowania onych zabazując, a osobliwie rezolucyi swoich na Piśmie bez podpisu swej regli Delegatom od Rzeczy do Konferencyi wyznaczonym danych, y do publicznego przed wszystkiemi Stanami czytania podanych, a wraz po przeczytaniu, gwałtem od Jey Mj. P^a Sekretarza Sejmowego odebranych, surowym zakazem do nie publikowania onych, ani do publicznych Aktów podania zabraniając. Tak, mówię, postępując, nie podobna, aby wszystkich Narodów Kompassyi nad wolnym Narodem naszym, a nad sobą samemi czystości nie wzbudził Lże Jey wielki Poseł Rosyjski.

Jakoż tedy rozumieć mamy, aby N. Imp. Jey Mj. szczerą w swych Deklaracyach Aliantka, a pełną sprawiedliwości, y po-
litowania Monarchini mogła to na sobie przewieść, iżby Jey szczerze oświadczenia, y żądze widzenia Naród nasz wolnym, szczęśliwym, y spokojnym, przy dawnym Prawie, y naturze Rządów Polskich jak naygruntowniej utrzymanym, tak gwałtownym, a prawie niewolniczym, tak nie szczęśliwym, y wieczne Zamieszkania sprawującym sposobem podeptania wszystkich Praw, y wolności Narodowych miały być zahonorowane.
Lewna jest Rzecz nasza wielkich Stów N. Imp. Jey Mj.

w deklaracyi

vide w Dekla:
racyi N. Imp.
rator: fol. 9.

fol. 9.

J. M. J.

w Deklaracyi swojej przez Knia Reprina wielkiego Posła swe:
go w Warszawie 26. Marcia Roku 1767. ogłoszonych, a nie mniej
ubezpieczona z Strony swojej o Jey Najjasniejszey ufnosci, y nie:
spodziewaniu się: żeby krok Jey terazniejszy był mianu Za:
cel jakowy, przez któryby cokolwiek przeciwnego Prawu, y Na:
turze rządów Polskich autoryzowała: y że żądanie Jey całe
w tym zależy: Zabiegai, aby część jedna na drugą nie nastę:
powata, y Obywatele między sobą aby krwi nie rozlewali; y
że wszystkay świadczonej uczynności pochodząca dla N. Imp.
Jey mści wewnętrzna satysfakcyja w same wewnętrzne obrociłaby
się żale, gdyby najmniejsza urość miała suppozycya, iż pod cie:
niem Jey posilków, smiate przeciw rządowi, y ułożeniu Rzęptey
znajdowałyby się zamachy, dlatego, dla wygładzenia, aż do osta:
tniego niemal śladu, takowey suppozycyi, ofiaruje usługę swoją
Rzęptey, y żąda przez to z zarzutu tak delikatney oczyszczyć się
materia: y że usiłowania N. Imp. Jey mści nie mogą być chrzezo:
ne zamachem na Religia, Katolicką, gdy pewney części Narodu,
własność Obywatela: zataką natrętnemi od Dysydentów remon:
stracyami udana: y w czasie generalnym chce przywrócić pauc:
fikacyi; y że Religia, którą Król, którą pierwsi in Statu, któ:
rą część Najważniejszą Narodu nasładuje, jest N. Imp.
Jey mści obiektem uszanowanym, y będzie N. Imp. Jey mści
Religia tego charakteru między innymi umiała dystyngwo:
wać Religiami, niechcąc, ażeby jakowy ponosiła uszczerbek
tak w swojej władzy, jako y w jednośtawności swych Obrząd:
ków, któryby przez komunikacyę różniących się od Jeyże
wyniknąć mógł Sentymentów: y że N. Imp. Jey mści, gdyby
natę Religia następowała, pierwsza do Jeyże byłaby obro:
ny, tak dalece, jak Religia być może Interessem Statu,
którego najmniejsza odmiana całe wzruszyć może corpus.
y że traktując przywrócenie Dysydentów z innymi punktami,
które Naród różnie mogą, a traktując to wszystko tą drogą,
którą N. Imp. Jey mści proponuje, nakłoni się do opatrzenia
wszelkiego, które tylko rozsądek dyktować może, ubezpieczenia,
ażeby żadna z dozwolonych Religii w Polsce z przepisanych
sobie granic nie wykroczyła. Te własne Słowa, y oświadczenia
N. Imp. Jey mści szczerych intencji, y żądania od Rzęptey wedle
Jeyże krajowych Praw sprawiedliwości jak dalekie są od postęp:
ków pełnomocnego Jey Posła: niech sama N. Imp. Jey mści wzor:
rem rzetelności, y sprawiedliwości, co komu własnego jest, od:
dającej, w całej prawie Europie tą sławą stynąca, niech y ca:
ty świat osądzi żadną przewenya, z drogi prawego rozsądku
nie sprowadzony.

Vide w Liście
Ministra Frappa
Sanina fol. 9.

Prawda, że N. Imp. Jey mści jest, to oświadczenie: iż kto by:
kolwiek z nienawisici ku Konfederacyi Dysydentów, y ku posilkom
Tasławie

Salsławie dla Sey użyczonym ważył się na Dobra Dyssydentów,
 czyli Ich Osoby targnąć, takowego mieć będzie za Czteka, który
 w Ojczyźnie ogień wojenny zapala: y że ztąd Wojsko Sey tym
 obowiązane Ordynansem, żeby nie tylko wszelkim oprzeć się
 gwałtom, ale przytym każdego sięgać agresora, przymusza-
 jąc go do sowitey wszelkich krzywd, y szkód poczynionych na:
 gród. Lecz yte tak jasne Deklaracye N. Imp. Sey mści jak
 są, opacznie od Xcia Repnina Łośa kropnemi postępkami
 wyhumaczone: niech y to cały świat osądzi, który zna dobrze
 różność między gwałtami poczynionemi Dobrom, y Osobom,
 a między stawaniem przy kardynalnych Prawach panującej
 w Narodzie Religii, y wolnościach prawosławnych; między
 zabranianiem czynienia, y pomaganiem dochodzenia krzywd
 poczynionych na Osobach, lub Dobrach, a między prawnym,
 y prawozdającym względaniem w krzywdy od strony Zaniezio-
 ne y zażalone; między opieraniem się wszelkim gwałtom, y się-
 ganiem agresora Prawom, y Sądowi podległego, y w krymina-
 le poszlakowanego, a między posilkowaniem bądź całc niewin-
 nego, bądź z żadney winy usprawiedliwie się przychodzącego,
 dopieroż sprawiedliwe wyroki o innych dać powinnego, a za-
 tym od wszelkiej bojaźni przymusu dalekie zdania swoje
 oznajmującego. Jasniey mówiąc, niech cały świat osądzi,
 kto komu gwałt uczynił, czyli Ci Senatorowie, y Posłowie, któ-
 rzy wedle przysięgi swojej, y powinney Ojczyźnie wierności,
 stawając mężnie przy Prawach, y wolnościach Narodowych,
 stali się celem tak uciążliwego zabrania, y więzienia od J.W.
 Xcia Łośa Rosyjskiego, czyli też sam Xcie Posel gwałto-
 wnych zażył środków przeciw górlwym, y nayspierwszym Se-
 natorom? kto winien nagrody krzywd, tak wielkim, y tak wiel-
 ce kardynalnemi Prawami ubezpieczonym Osobom, y fortunom
 poczynionych? czyli Ci godni Senatorowie, co skonfederowani,
 y na wolny Seym wedle ubezpieczenia N. Imp. Sey mści i za-
 dania satysfakcyi, przyjaznym usiłowaniom swoim, a grunto-
 wnego usprawiedliwienia Praw y kroków Rządy dopraszali się,
 czyli też Xcie Posel Rosyjski, co całą siłę ~~wojska~~ jak swoich
 przemyśłów, tak Wojska Rosyjskiego, na to gwałtownie obro-
 cił, aby moc, y górowanie Dyssydentów na ruinach publiczney
 wolności, y Praw Narodowych wystawił.

Niech cały świat sądzi, jeśli w wolnym zwołanym Narodzie
 Łośkim ztakowego sposobu Sejmowania, bez przysięgi J.O.
 Xcia Karola Radziwiłła Marszałka Sejmowego, bez wyzna-
 czenia, y przysięgi Deputatów do Konstytucyi, nie postawszy
 w Poselskiej Izbie w Świątnicy cudendarum legum, bez na-
 leżytego powitania N. Króla P.N.M. y bez uczowania —

panujący

I m. I.

panującej Jego Relii, chociaż się Prawa, y Pacta Conventa Przy-
sięga J. K. Mści stwierdzone tego domagają, owszem i przeciwne-
go Prawom, a cale gwałtownego postępowania, jeżeli nastąpić
mogły, pożądane N. Imp. Jeymści skutki extraord. Sejmie, dla
uspokojenia zamieszkania Statuś, dla administrowania każdemu
sprawiedliwości, y wygładzenia różnic y nieukontentowania Za-
leconego. Milszą Prawa między uzbrojonymi wojskami, a dżie
Łoset Rosyjski to sprawił, że nie tylko Kardynałne Prawa
zamilkły, ale też y sami prawodawcy jedni cale milzeć musie-
li, drudzy za sprawiedliwą Praw, y wolności obronę, za otworze-
nie szczyrych, a N. Imperatorow Jeymę zauspe respektują-
cych zdań swoich, wniewołą do więzienia ścisłego zabrani, sta-
li się potomnym wiekom przykładną, Oczyszczony Ofiarą, ale oraz
y dowodem jawnym zawiedzionych, y oślawionych przez Xcia
Łoset Rosyjskiego szczyrych intencyi, y Przyjaźni N. Imp.
Jeymści. Komuż bowiem na myśl przyść może? kto za-
ręcz podobną, ku wienereniu poczyta, żeby N. Imp. Jeymę
tak nieporównanych przymiotów Łani y Monarchini, przy-
jazne miata czynić Deklaracye, a przeciwne wydawać rozka-
zy Posłowi swemu? nie można tej myśli przypuścić bez gne-
chu przeciw N. Imp. Jeymści, przeciw tak szczyrym, a po-
tylekroć doświadczonym prawdziwey Aliantki, y Przyjaźni
Dowodom.

Samą tedy, czyli nieprzyjaźń, czyli też porywczosć JW.
Łoset Rosyjskiego y N. Imp. Jeymści stawie pokrzywdze-
nie, y narodu naszego ze wszystkimi Prawami y wolnościami,
przez takowe kroki Jego, podeptanie, y zhańbienie
sprawita.

Oto po zabraniu w niewolę przetrzymanych Osób, po tak wie-
lu gwałtownościach, przeciw Prawom, wolnościom, y Religii
panującej częścią, uknowanych, częścią, pokłynionych JW.
Xcie Łoset Wielki Rosyjski daje przeciw Sobie świadectwo,
gdy w Deklaracyi Siebie usprawiedliwie chcący die 14. Okto-
bra. 1767. wydany mówi: "Nizey podpisany daje o tym wie-
dzieci Przesw. Konfederacyi generalney złączoney Korony
Polshiej, y W. X. Litw będący pod Protekcyą N. Imp. Jeymści
z upewnieniem istotnym y solennym, z kontynuacyą, tej wyso-
kiej Protekcyi, jako też pomocy, y wsparcia N. Imp. Jeymści dla
Konfederacyi generalney ubezpieczenia Praw, y wolności Pol-
shich, y zabiezenia wszelkim bezprawiom, które się w formie
rządu Inaydują, a Prawom Kardynałnym Kraju są przeciwne,
N. Imp. Jeymę nie żąda nic więcej, jako uszczęśliwienia
Rzeczy, y nie przestanie dodawać Jey swych posilków, dla
tego

tego celu, bez żadnego Interesu i nagrody, innszej ztąd nie szu-
kając korzyści, jako bezpieczeństwa, uszczęśliwienia, y wolno-
ści Łacnego Narodu Polskiego, jako to jest wyrażono jasnie w De-
klaracyach N. Imp. Seymów, które Gwarancyą Rządy Sey-
posesoye aktualne, jako y Prawa, Sey formy rządu y Preroga-
tyw Każdego.

Niechże cały świat weyrzy, czy się zgadzają postępli Xcia
Imię Łosia wielkiego Rosyjskiego ztąd solennem, a szcze-
remi N. Imp. Seymów Deklaracyami. Nie można wierzyć,
aby takowe myśli, y Intenye N. Imp. Seymów zgadzały się
z żądzą Sey widzieli Rząd wolną, szczęśliwą, y uspokojoną.
Wolność owa wszelakiej Religii, którą niegdyś Dysydenci sa-
mi Sobie przez podobne terazniejszym gwałty y skargi wcią-
gneli, y przywłaszczyli, wie Rząd, świadczą Historye Oy-
czyste, jakie kłótnie, jakie nieszczęśliwości, jakie zamie-
szania, jakie wolności Kościelnych, y krajowych ubliżenie
przynosiła: póki pod panującą Religii władzę nie była
poddana. Równość Urodzenia, Imię Braci Szlachty, zna-
mądra, y sprawiedliwa Monarchini N. Imp. Seymów, że
w innych krajach Katolikom nie daje prawa do wolności
jak publicznego exercitium Religii, tak prerogatyw Kra-
jowych, ani uwalnia od karania przestępców prawa tej wol-
ności broniącego.

Na koniec JW. Xcie Imię Repnin Łosel wielki Rosyjski
na ostatniej Sejsy Seymowej: o co specjaliter protestuje
się: będąc obecnym czytaniu przez pomienionego Sekre-
tarza Seymowego jak podanych przez Delegaty Stanów
Rządy Punktów, tak swoich absolutnych, a cale plenos
Ordines nie respektujących, a co większa, szczerą Dekla-
racyi Najjasny Monarchini swojej odpowiedzi, podobno
dlatego własną ręką nie podpisanych, y do Akt publicznych
podania pod gwałtem zabronionych, gdy wymuszony co do
wszystkich punktów bezprawych Akt Limity przeczyta-
no, a o zgodę nań pytał JO. Xcie Marszałek Seymowy,
y gdy kilka tylko faworyzujących zgadzabo się, a wszyscy
inni tak Senatorowie, jako y Łosowie obojga Narodów
milszeli, lecz tym milżeniem nie Terzwali, bo wzdycha-
jąc, y zadumienie nad gwałtem Religii, y wolności Naro-
dowej knowanym oświadczać, protestowali się, częścią
placzem, częścią wzdychaniem, y ręką zabieraniem, wtedy
JW. Xcie Łosel wielki Rosyjski do Aktu Limity Seymowej
podpisy od N. K. P. N. M. y od Marszałków Konfederackich
oboyga Narodów otrzymawszy, jakby rzecz według deklaracji

przyjaźney

I. M. I.

przyjazney N. Imp. Sejmicy otrzymaną, y nieporuszoną ważność mającą przyjął, y do Aktów podać kazał; a wszędzie po całym Królestwie zabiegł, aby Manifestów przeciw takowym gwałtownościom nie czyniono.

Dla czego Ja ubezpieczając z obowiązku Charakteru mego Rzędu, po million razy protestuję się przeciw wszystkim czynnościom, krokom, postępom, y konstytucyom, gdyby jakiegokolwiek użyte, czynione, y uchwalone naterazniejszym Sejmem, y kiedykolwiek bydi miały, któreby wierze S. Kościoła uszczerbek czyniły, Wolnościom, y Prawom kardynalnym Rzędu szkodziły: Jako Poseł musiałem szukać tego sposobu, że powróciwszy z Sejmu do Powiatu mego Grodzieńskiego, a mając ex vi urzęd. mego Pisarskiego nad Księgami y Aktami Ziemiemi Powiatu Grodzieńskiego władzę, y dyspozycyą, prawami pozwoloną, a czyniąc zadość Funkcyi mojej Poselskiej, tudzież ewinkując Sumnienie moje, a stawając z należytym uszanowaniem N. Imp. Sejmicy przy Jej szczerych, y mocnych Deklaracyach, pod którą zostając tarczą, żadnych od nikogo nie obawiając się pogrożeń, takowy Manifest solenny solennissime, et cordialiter Zanoszę, y do wiadomości wszystkich Stanów Rzędu podaję, ręką moją własną podpisawszy w Akta Ziemi Powiatu Grodzieńskiego Zeznaję, zostawując Sobie moc y wolność w dalszym Czasie poprawienia, y przyczynienia — terażniejszego Manifestu. Datum w Grodnie. Roku, Miesiąca, y Dnia ut supra.

Karol Littawor Chreptowicz
Marszałek Konfederacyi, Pisarz Ziemi:
ski y Poseł na Sejm Extraordynaryiny
Warszawski Powiatu Grodzieńskiego
z Prowincyi W. X. Lit. m. p.

(L. S.)

J. M. J.

Wiersze na wzięcie Xcia Biskupa Krakowskiego z Textu tego
z Pisma wyjętego: *Va Tibi Jerusalem, quia occidis Prophetas,
et lapidas eos, qui ad Te mittuntur.*

Biada, ach ciężka biada Polsko nieszczęśliwa!
Gubisz Tego, co z głębi prawie się wyrzwa.
Biesiadami bawi się, y ręce Tyrana
Catujesz, ach podłości dotąd niestychana!
Co twe Godne zabiera, więzi, gębi Syny,
Jakże się na to patrzysz o! Boże jedyny!
Nie masz Polski wojennej jak moena Justynia
Która oczom patrzącym trwogi zbyt przyczynia.
Zbójcy, y gwałciacie krwi Świętej, Złodzieje
Skarbu, Oczyszczony Zdraycy, ach co się to dzieje!
Tu są, niekieremne Serca y podłe w tej sferze,
Gdzie byli przedtym Ludzie przy wolności, wiersze.

Odpowiedź na text Pisma z Xcia Reprnina strony.

Jam posłany Apostoł, do mnie to należy
Thumaczyć Pismo, darmo szczyć się na wieży.
Łódź ztąd, a weź ten Rozdział ztąd Ewangelię
Znajdziesz inszą dla siebie wraz melancholię.
Ach Polacy dać Wam Bóg potężną obronę,
Katarzynę szczęśliwą y niezwykłą
Wy się sami wzięcie, nędzne wasze życie,
Idy się pod Tę skrzydła Matki nie kupicie.
Złota to jest kokosza, złote jayka nie sie
Zabować ale darmo będzie po niewieście.

Respons Poety.

Lieśz fałszywy Proroku, wdzierasz się do Prawa
Kościelnego, podłością które Ci się zdawa.
Apostolów takowych bodayby na haku
Powieszono, lub dano po sto kijów w sraku.
Nie znali tego Ducha zbrodliwego Święci
Apostolowie, skromność Ich w naszej pamieci.
Użyli cuda czynią, lecz bez gwałtu, trwogi,
Tyś dumny, chytry, kłamca, zdrayca, y kat srogi.

Epigramma, czyli paszkwil na Króla.

Polaków Królem Ciobek, rzecz jest niepojęta,
Inacj z pośród siebie obrali cięłota.
Któryż to, proszę rozum ludzki pojąć może!
Patrzeć, nierządne w Moskwie co sprawiło toż.

Prawda

J. M. I.

Prawda, że Dawid podtym był Pasterzem wprzód
 Nizeli go Bóg obrał swojej Królem trzody.
 Carowa Pani w Moskwie z Ciotkiem się pognata,
 Przed Czartem Ciotkiem jak drzy sławna Polska cada.
 Lud Izraelski Ciotka gdy za swego Boga
 Czcit, doznał zaraz, jak jest Reka Bosha sroga.
 A wy Zaeni Polacy, za co się Ciotkowi
 Kłaniacie! któż mi przeciw z Was na to odpowi.
 Tamtego Ciotka Żydów złote zausznice
 Ulaty, Ten Iron Polski osiadł z pod spudnice.

Alluzya do Muminayji go. Xcia Imfi Radziwilla Marszałta
 Konfederacyi generalney podczas Balu na S. Katarzynę, in A^o
 1767. przez Niegoż Dawanego, na którym ex opposito Portretu
 N. Imperatorowey Jeymji, y cyfry królewskiej pod nim nade
 mniami był malowany Orzeł Moskiewski, pod którego Skrzy:
 dłami Herby Polski y Litewski były malowane.

Patrz, co czynisz, jak błędziś ciężko Radziwile
 Gdy Moskiewskiej Orlicy, jeśli się nie mylę
 Pod Skrzydłami poniekaż, lecz oraz y w szpony
 Złożyłś Herb Królestwa, z jednej kładąc strony
 Orła Polskiego, z drugiej Litewskie Pogonie,
 A gdzież miejsce dla ciotka, chyba przy ogonie
 Łożysz go, dobrze jest, niech między nogami
 Buja sobie z ogonem wzdartym y rogami.
 Lecz jeśli jeszcze ma być inny herb w ostatku,
 To go naypewniey musisz złożyć w samym zadku.
 Król Ciotek, Prymas baran, a coż to za pora
 w tak spokojnym Królestwie tak gziwa obora
 z naszej miley Ojczyzny stala się obora.
 Bro ciotek po pastwiskach buja młodociany
 Las z rzeziwą starą kozą baran zbrakowany.

O Prymasach.

Dwoch Prymasów wraz sprzegnął Diabeł w jedną parę
 Lubinśki stracił wolność, a Łodoski wiarę.
 Po Lubinśkim nastąpił Stan Duchowny Zyczy
 Zatuskiego, Rycerski Ostrowskiego liczy
 Bydź godnym, Krasinśkiego każda z Dam, tym czasem
 Czart z Moskwą cheieli, by był Łodoski Prymasem.

Im. I.

Le Manifest

De S. A. Mgr le Prince Eveque de Cracovie,
Duc de Saverie.

L'An 1767. le 24. d'Octobre le Sieur Joseph Kownacki Plenipotentier de S. A. Mgr le Prince Eveque de Cracovie s'étant personnellement présenté devant les Actes Judiciaires Terrestres du District de Grodno, fit insérer dans les dits Actes le Manifest suivant.

Dans le moment affreux, et que ma Patrie n'a jamais eue, au quel l'Armée Russe m'entraîne en prison, et m'enleve, Comme je suis plus sensible à la gloire, et au bonheur de ma Nation, qu'aux destinées de ma propre le présent Manifest. Pleurez Patrie! ma chere Mere! Mere de liberté! Vous qui avez distinguée vos enfans par ce précieux don à l'envie de tant d'autres Nations! Pleurez amèrement sur le comble de votre outrage, lorsque la violence fait emporter de Votre sein vos Fils élevés aux plus hautes charges dans l'Eglise, et le Senat; a cause qu'ils vous aiment le plus tendrement après Dieu. Sire! d'autant plus distingué parmi d'autres Roi de l'Univers, que Vous avez le bonheur de regner dans un état libre; tirez en un sujet de compassion, en regardant qu'une force étrangère ose par un exemple inouï enlever un de vos plus fideles Conseillers, au pied même de Votre Trône, dont la protection mettoit en sûreté chaque Citoyen. Illustre Senat! l'Ordre Equestre! deux de plus fortes appuis de la Republique, tremblez à ce malheur, qui separe de votre douce et aimable société, un de vos Collegues, et de vos Confre- res pour avoir trop poussé ses soins pour le bien public. Chers Fils! oints du Seigneur! et tous les Fideles de J. H. Christ! fondez en larmes sur la persecution excitée contre l'Eglise, et qui va vous enlever un Pasteur, qui est prêt à mourir pour Vous. O! tems deplorables! N'est il donc pas plus permis d'obeir aux Loix Divines et humaines? de suivre les Sentimens de sa conscience, et de remplir exactement les devoirs de ses emplois? Toute la Nation n'est que trop instruite de mes démarches; C'est que comme un Eveque

je

J. M. J.

je me suis opposé par l'obligation de mon ministère afin que les armes des fideles fussent preservées des erreurs des Dissidens, comme pernicieuses à l'état. — C'est que comme un citoyen je tâchois de procurer le vrai et solide bien à ma Patrie, qui après avoir une fois plié sous ces prétendus droits de M^{rs} les Dissidens tombera sans doute dans un eternal cahos des troubles et des dissensions. C'est donc pour ces faits que je suis arrêté et fait prisonnier par les troupes Russes avec un opprobre de toute l'Eglise, et de toute la Chretienete étant un Eveque; et en meme tems avec la plus infame ignominie de la Republique, et de toute la Nation, étant un Sénateur, et un libre Citoyen. J'avoue, et je veux entraîner tout le monde dans mes Sentimens, que mon malheur n'est point émané des Ordres de Sa Majeste l'Imperatrice de toutes les Russies. On ne sauroit pas s'imaginer qu'une Souveraine, dont la grandeur D^{aine} n'est que trop connue de tout l'Univers; et dont la Sagesse, l'équité, la bonté, et les autres rares qualités serviront d'exemple à la posterité; voulut jamais consentir à faire arreter un Eveque et Sénateur, parce qu'il accomplissoit exactement les devoirs jurés le plus solennellement, et qui se fit toujours l'honneur d'avoir été voisin de sa Majeste Imperiale; et d'en avoir été assuré de l'amitié par les Declarations, — qu'elle avoit fait publier.

La source de mon malheur est le Prince Repnin Ambassadeur de Sa Majeste Imperiale. Toute cette manoeuvre ne doit être imputée qu'à lui et qu'aux Dissidens, qui l'y determinerent. Je prevois, que cet outrage fait à ma Personne, et en meme tems à toute la Nation, touchera au fond les coeurs de mes Compatriots; et peut-être les portera-t-il à quelque entreprise. Mais moi je vous prie, et je vous conjure, mes Illustres Colleagues et Freres, par l'amour de la Patrie, et par celui du bien public de ne prendre pas des vœux violentes, et precipitées. Tournez plutôt tous vos soins à soutenir la Foi orthodoxe, à repousser les prétendus droits des Dissidens, et à conserver les libertés, droits, et privilege de Votre Nation. C'est dans ce tems là que vous vous vengerez le mieux et du tort qui m'est fait, et de

J.M.I.

et de celui qui vous est cause, lorsque vous paraîtrez — toujours des Catholiques les plus zelés, ou plutôt des Polonois, qui se sont toujours signalés par leurs attachement aux intérêts de la Religion, et de la liberté! C'est cette prière, que je ne cesserai pas à vous adresser même dans ma détention. Mes gémissemens, et mon dernier soupir: ne vous parleront, que de la même chose, de ne donner jamais dans aucune entreprise violente, et précipitée. Grands hommes ne manquez pas de convaincre le public qui a cru jusqu'ici sans fondement, que pour défendre la foi et la liberté, ma seule personne ayt été nécessaire; si on m'enlève pour nuire à toutes les deux. C'estoit toujours votre propre ouvrage de faire eclater votre zele pour les Intérêts de la Religion, et de la liberté; quand à moi je ne tendoie qu'à remplir les devoirs de mon état. Prenons y garde Polonois! Ouvrons les yeux et regardons sur quel abîme nous sommes situés; que si n'est pas plus permis de soutenir les Intérêts de la Religion, les quels même chez les Payens furent toujours les plus sacrés, et les plus essentiels, et que ne devons nous pas craindre par rapport à d'autres matières d'état. Quand à moi quoique je suis fait prisonnier, cependant je ne perdrai jamais ni l'esprit de la liberté, ni les autres prerogatives, qui me sont dues en qualité d'un Evêque, et Sénateur, et c'est en consequence de quoi je me proteste devant ma Patrie sur la violence qui s'est faite dans ma personne, à un de ses Citoyens; en second lieu je me proteste contre toutes les démarches, et les Constitutions qui se feroient dans la présente Diète, ou qui puissent être faites à l'avenir, et qui seroient injurieuses à la Religion Catholique, et qui ratifieroient les prétendus droits des Dissidens, ou augmentoient les privilèges leurs jadis par la République accordés, et qui seroient nuisible aux immunités, et aux Loix fondamentales de la République. Le quel Manifeste je fais souscrire de ma propre main, afin qu'il puisse être inséré dans quels que se soient les Actes Judiciaires, et je le present Originellement. Ce fait à Varsovie ce 13. d'Octobre l'An 1767.

J. M. J.

Reflexya Stanisławowi Poniatowskiemu Kró-
lowi Polskiemu po wzięciu dwóch Biskupów,
Krahowskiego, y Kijowskiego, tudzież Wojewody Krakowskiego
razem y Hetmana Polni: Kord Jmę P. Rzewuskie-
go, y Syna Jego Sty Dolinńskiego Posła Podolskiego.
uczyniona, w Warszawie. Roku 1767.

Zabit niegdyś Bolesław śmiały Stanisława.
Terazniejszy na Sejmie czyjaż, proszę, sprawa?
Zgodzicie się, rozumiem, że przez instynkt Króla,
Tzech Senatorów ta jest, y Posła niewola.
O! Królu Stanisławie! albo raczej śmiały
Bolesławie! tych wieków mówi naród cały:
Jaz wdzięczność Bogu! że Cię Monarchą z Stolnika
Litewskiego uczynił? a Ty niewolnika
Nie jednego, lecz razem Kilku Senatorów,
y Posła Jm przydawasz, godnych Oratorów
Za Wiarę Świętą, wolność, y Oczyste Prawa
mowiących wziąć Kazalesi. Jakoż Moskwa żywawa
w nowy z wielką hałastą, z Łataciami pobrali
Dwoch Biskupów, jednego Senatora z Sali,
Czyli w Pokoju swoim zasypiającego
Wzięli w arest Moskale, wespół Syna Jego.
y którzy wielki talie bezprawie styszały?
Aby Posłów na Sejmie wojska cudze braty,
Dopieroż Senatora, dotego Hetmana
Bezbronnego, spiętego wziąć moc była dana.
Jeżeli w czym Biskupi nasi przewinili,
Lub Wojewoda z Synem Posłem wykroczyli,
Jest nato zdawnych czasów Marszałkowska warta,
Jest y Nunyatura teraz nie zawarta.
Plama u wszech Narodów, iakaż Polzecz sława?
Ja już zhanbiona, iż za Króla Stanisława
Na wolnych Sejmach Szlachtę wolnie seymującą
Prisiąg widzą, y styszą w niewoli jęczącą.
Chrzej, jak chcesz swą niewinność, Liżgicia Reprina
Obwiniając w tej sprawie, razem y Panina.

J. M. J.

A jakiżes' Król w swoim tak zacnym Narodzie!
 Kiedy Obywatelów bieda strasznie bodzie!
 Dobraliscie do swoich myśli Radziwilla,
 Nad którego prostotą wpełka się zdziwila
 Potencya, iż mając niezliczone szkody
 Przez twoją Familią, musiał przyść do zgody
 Na zgubę Domu, oraz swojego Imienia,
 Iż za waszą pomocą dopuścić więzienia
 Doznawać Senatorom, razem y Kostowi
 Szymującym pod jedną Łaską, każdy mówi,
 Że te skutki są Króla, y Ministrów Jego,
 Iż Biskupi są w arefat Wojska Moskiewskiego
 Wzięci, aby tym przędzy zniszczyć wolność, Wiarę,
 Oddali dwóch Biskupów Moskwie na ofiarę
 I przydatkiem tak zacnego Polnego Hetmana,
 a z Stanu Rycerskiego Jego mości Pana
 Starostę Dolin'skiego, przez Sejmik z Podola
 Wyznaczonego Posta, ach coż za niedola!
 Królu nasz najtarskawszy, miłojuiwy Panie
 Inay, że Bóg jest tarskawy, ale też y miłuiwy.
 Wyniosł nad spodziewanie na Tron Polski Ciebie,
 Tyś Wiary, y wolności odstąpił, zagrzebie
 w Niepamięci popiele twych czynności sprawy,
 Y rozpoczęte jawnie przez twe figle wrzawy
 Wojenne, dla szeregulney władzy absolutney,
 Jesteś Sprawcą ciężkości Polakom okrutney.
 Co za koniec, uważay, albo Wiara zginie
 I Wolności, albo też Cię dyshonor nie minie,
 Gdy z Tronu zepchną Ciebie, Berło, y Koronę
 Odbiorą, a gwałtownie Prawa stanowione
 Skasują aż do szczytu; Tych zaś, co radzili,
 Y przez lat kilkanaście Drewnka swe suszyli
 Zamiast Kolumny przez Sejm obiecany Jemu
 Każą wbie na pal, albo w kóło wplecionemu
 Ten napis dadzą: Michał Kizze Czartoryski
 Nauczysz się sztucznych zdrad od chytrey liszki,
 Nayprzód Moskwę po cichu do Polski wprowadził,
 Potym Wojsko Hetmanom odebrać doradził,

J. M. J.

Nie dość tego, lecz jeszcze klucze Podskarbiemu
 Od Skarbu zabrać kazat, aby ku swojemu
 Zamysłowi tym lepiej być mogło, za Króla
 Piasta obrać przymusił, choć nie była wola
 Polaków; lecz Moskale wygnali Hetmanów
 Y innych wielu prawie naczelniejszych Panów,
 Rozkazali koniecznie, aby Stanisława
 Poniatowskiego obrać za Króla, choć sława
 Jego nie wielka w Polsce, tym bardziey Dzierżawy
 Są szczupłe, niema co Brat Szlachcie, prócz Zastawy.
 Dopiero ledwo na Tron wstąpił, aż odmiana
 w Rządach, Pieniądzach, Prawach już za tego Pana.
 Ey przebóg! co się dzieje! Syn Ojczyzny Matki
 Krew wysawszy, już w siła, y zdradliwe siatki
 Uwija wolność, Wiarę wzruszyć usiłuje,
 Kto jest temu przeciwny, śmierci pewną gotuje.
 Nie taki, nie tak twój Brzodkowie czynili,
 Oni w pokoju całym Królestwem rzadzili.
 A Ty że odstępujesz Wiary, y wolności,
 Będąc Kalwińskię zdawna peten przewrotności,
 Gdy się nie upamiętasz, Bóg Cię prędko zgładzi,
 Pomyślcie nad tym Królu choć krótko nie wadzi.
 Boga życzę nayıpierwey przeprosić w pokucie,
 Potym dla Zastużonych myśl o Dystrybucie,
 A Honorów, Wakansów pochlebcom Zdradliwym
 Nie dawaj, ale Mężom statecznym, szczeniym.
 Kochaj Boga, y Wiarę, szanuj Duchowieństwo,
 Władzę przywróc Hetmanom, porzuc' wszeteczeństwo.
 Pacificationis Sejm złoź, pokrzywdzone
 Domy uspokój, y weź Boga na obronę.
 Nie dufaj w sto Moskali Zdradliwych na wieki
 Niech Cię, y nas Bóg broni od takiej opieki.

Wiersze powyżsieu z aresztu Moskiewskiego. Jmę P^a Rozumowskiego
 przez niegoż napisane.

Życie, Dom, Zona, Dzieci są mile każdemu,
 Oczystą wolność nad to przenies' postaremu,
 Nad wolność Wiarę; przeto łączmy sił złączenie,
 Żonę, Dzieci, Dom, Życie na ubezpieczenie.

Srogię było w Francji powietrze powstało,
 Które swym jadem Ludzie, bydlę zabijało.
 Wszędzie placz, wszędzie lament, y grube żatoby,
 Wszędzie pełne mogiły, wszędzie pełne groby.
 Lud w ten czas sypiąc z skruchą na siebie popioły
 Licznie oddane Bogu napelniał Kościoły,
 A Biskupi pamiętni swego powołania,
 Górliwe zalecili modły, y kazania.
 Każe więc jeden Pleban do Ludu w Kościele,
 Mówi, jako zgrzeszyli, y jak cierpią wiele.
 Y gdy w zapędzie Ducha y krzyczy, y łaje,
 Do odwrócenia kary ten sposób podaje:
 Wy, prawi, o mężczyźni! bo z was toższy, Zbojcy,
 Zakupcie po Mszy jedney na cześć Świętej Trójcy.
 Wy niewiasty, gdy rodząy Was widzę dwójaki,
 W Zakupieniu Mszy, podział zachowujcie taki:
 Wy szczerze niewinniżka, wy prawdziwe Panny
 Zakupcie po Mszy jedney na cześć Świętej Anny.
 Wy zaś, których się kiedy Panienstwo zachwiało,
 Nie mieszajcie się między Panienkami śmiało.
 Bóg przenika skrytości, wie kto jakiej ceny,
 Raczey Zakupcie po Mszy na cześć Magdaleny.
 To rzekszy, ledwo zaczął schodzić z swej Ambony,
 Aż lud wszystek wymową Jego pobudzony
 Zaczął mu dawać na Msze, pamiętny nauki,
 W tym jedna, co niektóre już umiała sztuki,
 Y co się Panną zowiąc z jakiegoś nalogu,
 Trzykroć, jak stychać było, leżała w pologu,
 Podsuwa Xiężu tyńfa, prosząc nieustannie,
 Aby za nią odprawił Mszę o Świętej Annie.
 Spoyrzy Xięż na nią z oka, a Znając Jey życie,
 Bóg, rzecze, widzi grzechy, chociaż czyniem skrycie,
 Odprawię Mszę, jak ządasz, lecz niech się ta boi,
 Co bezwstydnie z samego Boga żarty stroi.
 To rzekł Xięż, a Niewiasta wpada w zadumienie,
 Idzie Jey y o honor, idzie o Sumnienie.

Sumnienie do wyznania występlu prowadzi,
Honor ukryć to, co się w kacie działo, radzi.
Na koniec te dwie rzeczy tak z sobą pogodzi,
Miej Mszę, odpowie siędzu, wszak to nie nie szkodzi,
O Świętej Annie, ale i: wszak Msze jednej ceny!
Do Anny też przymieszay nieco Magdaleny.

Konferencya Delegatów z Izby Seymowej z Xięciem
Reprinem pełnomocnym Posłem Rosyjskim o molifi-
kacyę Projektów aktu limity, y Plenipotencyi in ple-
nis Ordinibus czytanych u 19. Sbris. 1767. A.

- Q. Aby Gwarancya N. Imp. Sejmów stosowata się szeregul-
nie do Praw Kardynalnych, y do Interesu Nieunitów, y Dyf-
sydentów.
- O. Nie Imp. Sejm Gwarancyi żądają, ale Naród cały skonfe-
derowany o nią prosi, tak przez Akt Konfederacyi, jako
y przez Posłów od nich wysłanych, tudzież List do Imp.
Sejmów pisany. Ta zaś Gwarancya rozciągać się ma do Praw,
Swobód Narodowych, wolności, y Prerogatyw każdego, tudzież
formy legalney Rządów, y punktu Dyssydentów y Nieunitów,
y tę Gwarancyę utrzymywać będzie zawsze N. Imp. Sejm,
zadając czyniąc swym obowiązkom.
- Q. Jeżeli nie można odmienić Woysk Auxyliarnych?
- O. Wolno jest nazwać Przyjacielskimi, y już dane Deklaracye
do Konfederacyi Głównej powinny ubespieczyć wszystkich, że
Imp. Sejm żadney nagrody za te Woyska dopominać się nie
będzie.
- Q. Zdaje się przykro Narodowi, żeby Plenipotenci mieli moc de-
cydującą.
- O. Na to będzie przyłożona ta klauzula w Akcie limity: Sal-
va approbatione Rzętów N. Imp. Sejm zaś reprezentu-
jąca się w Osobie moiej nie może nie traktować z Osobami,
któreby nie reprezentowały zlaney na Siebie mocy, y powagi
Rzętów, ani traktować chce rzeczy na części pojedynczo roz-
łożonych, tylko ogólnie zebrane mają być traktowane, u-
kładane, y konkludowane.

- Q. Jeżeli nie można dołożyć: *Salva approbatione, et reprobatione*?
- O. To słowo jest urażające, y byłoby to przeciwko godności Imper. Sejmki, żeby to, co się traktuje z Jej Ambassadorem przez Delegatów Rzeczy, miało być odrzucone, bez tego terminu tak urażliwego dla Najjasnej Imperatorowej Sejmki kto ma moc approbować, może y reprobować.
- Q. Kara, y rigor na końcu Aktu Limity zdaje się być obojętnym, y sięga się do tych, którzyby byli przeciwnego zdania.
- O. Ta kara nie ma się sięgać, tylko do tych, którzyby się *propria authoritate* absentowali, y wolno to sobie tak objasnić, jak się podoba.
- Q. Jeżeli by nie można Sejmu prorogować co dwie niedziele aż do terminu zakończenia Interesów?
- O. Może, że po wyjściu dwóch niedziel pierwszych chiano, aby się Sejm rozszedł, y żeby się Posłowie rozjechali, ale ja upewniam żąd nie wypuszczając ani Senatorów, ani Posłów, przeto na prorogację pozwalać nie mogę. N. Imp. Sejm jest obligowana utrzymywać obowiązki swoje, w które weszła z Konfederacją całego Narodu. Instrukcyje po Wdztwach zasady conformiter do Aktu Konfederacyi, a zatem ktokolwiek się temu sprzeciwia, czyni wbrew Narodowi Skonfederowanemu, któremu ja reprezentujący tu powagę N. Imp. Sejmki, upewniam, że wszystkiemi siłami dopomagac będę, y proszę wszystkich WMD Panów razem, y każdego z osobna, aby mię nie przymuszano przystąpić do ostatnich, y gwałtownych sposobów przeciw tym, którzyby się żądaniom, y obowiązkom N. Imp. Sejmki sprzeciwiali. Powtarzam to, że Monarchini moja ma moc, y prawo utrzymywać obowiązki swoje, y upewniam, że je utrzymać potrafi przeciwko każdemu, ktokolwiek będzie przeciwny mocy skonfederowanej, stanie się przez to nieprzyjacielem Dobra powszechnego N. Imp. Sejmki, y jak nieprzyjaciel takowy traktowany będzie.
- Q. Co się ma rozumieć o *Salwach* Konfederacyi Generalney?
- O. Salwy, które czynią Prekustodycyje nieprzeciwne Konfederacyi, powinny być przyjęte, które zaś repugnant per directum Tenorowi Aktu, są nikczemne, y waleru żadnego nie mające. A zaś, co się czynili, mają być rozumiani za *exkludowanych à corpore* Konfederacyi.

- federacyi, jako y Ci, co akcesja poczynili przeciwnie Duchowi Konfederacyi, nie mogą być uznani za Konfederatów.
- Q. Gdzie uznawać Rzętą Activam, czyli Szymującą, czyli Skonfederowaną? wprawdzie Akt Konfederacyi do Seymu się referuje, tak y do Deklaracyi N. Imp. Seym mści.
- O. Konfederacya weszła w obowiązki z N. Imp. Seym mści, y tych N. Imp. Seym mści dotrzyma Naród cały skonfederowany, bo y Król do Konfederacyi przystąpił. Seym być powinien do obowiązków, y punktów Konfederacyi. Ktokolwiek przystąpił do Konfederacyi, jest w Sey obowiązkach, ktokolwiek się Sey sprzeciwia, Sey punktom jest przeciwny. Na przeciwko każdemu takiemu N. Imp. Seym swojej mocy używać będzie.
- Q. Termin w Akcie limity naznaczony ad tempus bene visum wzbudza strach w Narodzie, ażeby się traktowanie z Xięciem Imięciem Repninem Postem na kilka lat nie przewlekło.
- O. Wolno naznaczyć Termin Reassumpcyi Seymu z limity promiś Februarij A^o 1768^{oo}.
- Q. Jeżeli nie masz jeszcze jakiej nadziei, żeby Projekta mogły być zmollifikowane?
- O. Żadnej mollifikacyi niech się nikt więcej nie spodziewa. Jeżeliby kto z Narodu z tey nie kontent szemrał jeszcze, N. Imp. Seym utrzymując swoje obowiązki, w które weszła z Narodem skonfederowanym, używie wszystkich sił, y mocy swojej przeciw tym wszystkim, którzy są reprezentującemi, aby byli przeciwni Skonfederowanemu Narodowi, a przeto Dobru powszechnemu, y Ojczyźnie, traktujących na ów czas nieprzejaciel, według dawnego wszystkich Konfederacyi Związku, które mawiały: *Lui non est nobiscum, est contra Nos*, y tym można się deklarować.

Kopia Listu

Kajetan Soltyk z Bozcy, y Stolicy Apostolskiej Łaski Biskup Krakowski. Nigze Siewierski.

Wszystkim Duchownym, Świeckim, y Zakonnym wiernym Chrystusowym całej Dyecezyi naszej Pasterskie Błogosławieństwo od Zostającego

stającego w aktualnym więzieniu Pasterza Waszego przyimie-
cie Najmilsie pisanie obfitości tek wycisnąć powinno, Zato, żeśmy
podług najścisley szych Urzędu naszego Obowiązków przy Wierze
S. Katolickiej, y catości Jej obstawali, żeśmy się natarczywością
Dystrydentów opierali, żeśmy Dobra powszechnego Oyczyzny Na-
szej przestrzegali, przez Wojsko Moskiewskie, z podeptaniem
wszystkich Najświętszych Praw, z upodleniem wysokich wko-
ściele, y Narodzie Dostojeństw, nowy dzisieyszy zabrani gwalto-
wnie, trzymani, y więzieni jesteśmy. O! Czasy nieszczęśliwe, micy-
sca w okręgu wieczności niegodne! których w sprawie twojej
Jezu Chryste, podług Sumnienia Służyć nie wolno! w które Bri-
skupa z Łona Kościoła, y Dycezyi, Senatora z Łona Oyczyzny, -
że powinność swoją wykonywa, gwałtownie odrywają, y mocy Za-
graniczney Ręki oddają. Kraje Nam się od Żalu Serce, Najmil-
sze Owieczki, nie z przypadku dla Osób naszych, bo krew wszystkich
wylać dla tak wielkiego Interesu pragniemy, ale ztąd, że uwie-
żeni, powinną Biskupowi y Senatorowi gorliwości, którą nigdy
palać nie przestaniemy, Wiary S. Katolickiej z współ Bracią, y
Obywatelami bronić, Dystrydentom opierać się nie będziemy mo-
gli; y ztąd, że od Was oddaleni jesteśmy: lecz co do obrony Wiary
nie mogąc Osobą, nie omieszamy Służyć Im Duchem w wolno-
ści będącym. Będziemy wylewać, y wylewamy przed Tron Miło-
ściwy Boga, co moment naygorętsze modły, aby wmięszal w ten
Interes wszechmocną Rękę swoją, burze Dystrydentskie uśmie-
rzył, y Zgromadzeniu wiernych swoich spokojność przywrócił.
Ufamy w nieprzebranej Miłości Jego, iż przeymie promie-
niem światła swego wszelkie Dufce, y Serca Przesw: Rypley
Stanów, aby nie przestały daley przedawać potomności chwały
nieśmiertelney. Obronców Wiary zawsze Naród Polski Laszczycąjcy
Czas do oddalenia się od Was naszego upewniamy Ukochani Sy-
nowie, y Owieczki, iż Serca nasze zawsze z Wami, naydaley
pomknęci Osobą, Duchem, y miłością Pasterską zawsze z Wa-
mi spojeni będziemy. Inney nad Nami kompassyi nie żądamy
od Was Najmilsie, prócz tylko, abyście tężyli z Naszemi goręce-
modły wasze o catość S. Wiary Katolickiej, o rozproszenie, y Zawsty-
dzenie natarczywości Dystrydentskich, o utrzymanie wolności, y Swo-
bód Narodowych; w tym Mi dacie dowód miłości waszej, tym mi
najmilszą

naymilszą kondolencyą uczynicie, jeżeli jak naygoręcej, je-
 żeli jak nayobficiej proźby takowe przed Majestat Roski za-
 nosić będziecie. To jest treść Testamentu dla Was Pasterskiego.
 Więcej pisać, okropna momentu tego nie pozwala sytuacja, i tak
 Serca, myśli przeina, obfitość też pisanu przeszkadza. Konie-
 my przeto (o jaką to te słowa Kochającemu Was zadać ranę!)
 Koniecznie treścią Słów Narodów Doktora niegdys się z Efezu —
 oddalaćcego: Oto my pod strażą Żołnierza prowadzeni, dokąd, z
 co Nas spotkać ma, nie wiemy, ale nie tego się nie lekamy, abyśmy
 wypełnili powinności Urzędu, któryśmy wzięli od Pana Chry-
 stusa. Oświadczamy się przed Niebem, iż podług sił staraliśmy
 się zadość uczynić obowiązkom naszym, aniśmy opuścili, opo-
 wiadać Wam wyroków Boskich; czujcie nad sobą i Wy wspólni
 Bracia Namaszczeniicy Łanicy, ta Was niech strzeże, rządzi,
 oświeca, i umacnia. Naymilsi, Zostawiamy Namieśników Na-
 szych do Rządu Dycezyi, Zostawiamy do służenia Wam na-
 miejscu naszym, do sprawowania tego wszystkiego, czego Pa-
 sterska troskliwość wyciąga, Inamy, komu Was powierzamy,
 Słuchajcie Ich, jako Nas samych, z ust Ich, głos nasz Pasterski
 słyszec' będziecie, a Łaska, pokój, błogosławieństwo JEZUSA
 Chrystusa niech zawsze z Wami wszystkiemi będzie. Datto
 w Warszawie. u 13. 8 bris. 1767. A.

Rozmowa JW. Przewuskiego Woiewody Krakowy Hetma-
 na Poln: Kor: z Synem swoim Starostą Dolin'skim w
 Areszcie Moskiewskim Zostających, Roku 1768.

Ociec. Synu! Krwi mojej przewyborne czoło!
 Coż jest, że Smutkiem obarczone oczy
 Kryją przed światem twarz twoją wesolą,
 I myśl stroskana, strach jakiś obłoczy!
 Z młodych lat twoich karność zna komita,
 Czemuś me Serce nie raz rozweselił,
 Sprawuie ufność, że gdy Ociec pyta,
 Nie będziesz z Onych twych skrytości dzielił.

Syn.

Oycze, którego umysł niewzruszony
 Zadziwiać mi się każe w chwili srogiej,
 Pytasz, dla czego w Smutku pogrążony,
 Alboż ci tajno, że wolności drogiej
 Młoty Ojczyzny, y Dóbr pozbawieni
 Z wstydem Imienia, Zawistnych weselem,
 Przykrym więzieniem żelmy uisnieni,
 Śmierci niewolnicza pewnie naszym celem.

Ociec.

Straty zdziałane, któreś tu wymienił
 Honoru, mienia, Rodziny, Ojczyzny,
 Nie trzeba, abyś one nadto cenit,
 Ani rozigrzał tym zadaney blizny.
 Zważ, za co cierpiem, tą myślą goręczy
 Zbądźiesz mniemaney, y uwierzysz snadnie,
 Ze co twój umysł za upadek liczy,
 w Skarbach wieczności nigdy nie przepadnie.
 Y coż dla Domu haniebnego będzie?
 Gdy da Kronika miejsce fatalnemu
 Czasowi, y gdy Potomność zasądzie,
 Chcąc się przypatrzeć Szymonowi temu,
 Które układał Samowładztwa chciwy,
 Co mógł swój suszy Projektami zleci,
 A wykonał ie Greczyn niegodziwy
 Wchodzący w ligę drogami skrytymi.
 Czytać potomność będzie niešťczęśliwa
 Przykrą Epokę, kiedy moc przelana
 Wszystkich na pewną Osobę pierzchliwa
 W Szaty Ojcowskie przybrata Tyrana.
 Praw obowiązki przestąpiła śmiało,
 Stawę Imienia Polskiego pod nogi
 Złożyła iednej Osobie, niemato
 Wierze, Wolności, Laszczepiwszy trwogi.
 Już bez wątpienia, kto się dziś urodził,
 Nie zakosztuje swobod krwią nabytych;
 Lecz w Jarzmie ledwie złąg będzie dochodził
 Swych Charakterów gwałtownością Zmytych.

Syn.

Ociec.

J. M. I.

Wtenczas dopiero nasi Naśladnicy
 Aż pomię szani z pospolitym gminem
 Za co, pytają, byli niewolnicy
 Soltyk, Latuski, y Rzewuski z Synem;
 Może zastąpi czynności sprawiedliwa,
 Y da świadectwo, że dla Świętej Wiary
 W Sekwestr Nas wzięta ta przemożność mściwa
 Y coż za plama tak czystej Ofiary!

Syn. Znam miły Ojczy, bom iest przeświadczony
 Własnym Instynktem, co myśl mą kieruje,
 Żem nie za jaką zbrodnią uwieziony,
 Tym mą dotkliwość zupełnie cukruje.
 Znam, że nie traci nie, kto traci wiele
 Na swej Osobie, by Ojczyzny całość
 Trwała w trzech Stanach, a Wiara w Kościele,
 Stuszny w tej mierze azard y Zuchwalność.
 Ale o! Boże! co przeglądasz skryte
 Serc utożenia, y Ust obłudnika
 Lub jawne dzieta, lub też niedobyte
 Głębie zdradzieckie twa mądrość przenika:
 Nim czasu swego tę rozsądzisz sprawę,
 Ukoronujesz niewinność skazaną,
 Teraz złość mściwa swe Dekreta zwaawe
 Wśród przemożności fałszywą zastoną
 Wyda na wszystkich Nas więźniów z okrzykiem:
 Kto chciał Ojczyznę zahtócić Zuchwale,
 Ten sprawiedliwym został Niewolnikiem.
 Takie tam po Nas nastąpiły zale.
 Czysta gorliwość za Interes mściwy,
 Wiara za pozor będzie poczytana,
 Za Chymeryka Loses sprawiedliwy,
 Wzmianka wolności rokoszą nazwana

Ociec. Wątpię nie mogę Synu mój kochany,
 Że Nas, co w jednej dziś chodzimy sferze

Ow lud

Ow lud do nowych rządów przywiązany
 Posądza, czerni w tej Zawitej porze.
 Lecz gdy ta Scena tragicznym sposobem
 Wziąwszy swój koniec, nieszczęśliwe Ślady
 Zostawi po Nas nad wolności grobem,
 W ten czas świat pozna proźną myśl, y Zdrady.
 Niechay głancie, y w świetne kolory
 Stroi przewrotność Zdradziecką robotę,
 Zetrze czas wszystkie mamiące pożory
 Niechay oczernia uśmioną Cnotę.
 Niech się złość cieszy, niech kruszy Filary
 Praw Kardynałnych, niech wolność ukraca,
 Niech się wyrzeczy y Boga, y Wiary,
 Niech kraj wycięża, a Siebie z bogaca.
 Jednak nie zmoże, aż wytworna cudnie,
 Choiby swą bystrość w to wszystko włożyła,
 Choiby kraj cały Zdradzata obłudnie,
 Aby niewinność naszą okłodziła.
 Cierp, Synu, prozę współcierpiący Ojciec,
 Ani trać Serca w podejrzanym stanie,
 Wszakże masz rozum, możesz łatwo dociec,
 Że Nam, Swobodom jest to ukaranie.
 Lepiej dni nędzne, y smutne momenta
 Trawie w zamknięciu w czystości Sumnienia,
 Niz z kłującymi na Ojczyznę pęta
 Bydź pomocnikiem Narodu Stracenia.
 Bodayby raczy czas ten iadowity
 Nie znalazł w Polszcze moiego Imienia!
 Bodaybym oczom był Ludzlim ukryty!
 A ten wiek nie znał Rzewuskich Imienia!
 Niz, abym owej Familii wzorem
 Chcący z Bogami swe porównać czyny,
 Miał być tej kłęski okrutnym Autorem,
 Kłasi nowy ciężar na Praw obaliny.
 Jeśli rzecz pewna, że nawałność wszczęta
 Bierze swój skutek, o czym niewiemcale
 Nie mię z wolności nabyciem nie spęta,
 Nie dam też Oczom, nie skłóć mię zale.

Syn.

Ojciec

Ojciec.

Syn.

J. M. I.

Ojciec.

Niewiesz więc Synu, co za koniec dzieła
 Po oderwaniu Nas od wspólnej rady
 I powszechnym Strachem ta robota wzięta!
 Oto gdy pewne odig te zawady,
 Wszyscy, auz z różnych powodów stworzeni,
 Niemych posągów kształtem, jednochętnie
 Niby na własną zgubę sprzyśnięci
 Patrzyli na swą, kłęskę obojętnie.
 Jedni, w których jest gruncie krew porzuciwa,
 Milżeci, z bojaźni musieli z hukani,
 Drudzy, którym już podłość niegodziwa
 Struła Jch Serca, w respekt uwiłtani
 Gdy myślom onych przyprawilo skrzydła
 Przydkie pochlebstwo, w nieczuynośći Serca
 Wielbili nędzni okropne straszidła,
 Każdy z nich leciał jak na lep oszereca
 W przepaść zdradliwą, y ślepym pospiechem
 Ow pelen jadu Projekt niewolniczy
 Przyieli, rzewny płacz zbywając śmiechem;
 Niech tu więc każdy pozna, y policzy
 Przedziwny wybór Zelantów Oyezytych,
 Których dzielności, y łności dożnanej
 Dana w poprawę moc Praw uroczystych
 Y przypatrzeć się Oyezyźnie skaraney.
 Ja, którym nie zwyłt kryłyhować, ani
 Braci pod censurę cudzego obeyścia,
 Tyle przyznać, że Jch Mość wezwani
 Przyima, se kuje Zdrad, oraz podeyscia.
 Imion Jch odgłos w nieodżywne lata
 Fatalny, będzie nieszczęśliwym losem,
 Im się przypisze Praw, wolności Strata
 Ciężkim Oyezyzną morduiąca ciosem.
 O! wieczna hanba! kłęsko Narodowa!
 Nędzne Królestwo iak zniesiesz te razy,
 Gdy Cię nie żadna surowość Marsowa
 Zetrze, lecz same Sąsiedztwie ukazy.
 Słyszatom, Oyeze, że gwałt uetyniory,
 Y spadające na Oyezyzną gromy
 Sprawily, że iest Kray cały wzruszony,
 Y zaiątrzone pryncypalne Domy.

Ojciec

Syn.

Ociec.

Nie wierz, spią wszyscy iak letargiem zdęci;
 Tych uspił wziętek, owych strach ogłuszył,
 Tych osłabiła krew, tych łaska ngui.
 Jeden Łamoyński, co go Duch poruszył
 Szczepiony w Serce, z krwią pocziwą włany,
 Wzdrygaący się zdradzieckiej roboty,
 Złożył Koronną Pieczęć, chcąc być znany,
 Że traci honor, niechcąc tracie cnoty.
 Tobie więc Austryi Mężu tak wspaniały
 Nayszlachetniejsza Dusza przynależy,
 Aby w obiegach swoich ten świat cały,
 Gdzie tylko szybka myśl ludzka zabieży,
 Nosił twą dzielność, aby wszystkie Strony
 W tysiączne lata twą Cnotę sławiły.
 Tyś nad honory same wywyższony,
 Wieki Cię przyszłe będą zazdrościli.
 I Mniszech także Łaskę swoją złożył,
 Nad czym uwagę zastanawiać proźno,
 Któremu wielką ze Dwór oddać zdrożny,
 Poznawać można myśl od Cnoty różną.

Syn.

A komuż, Ojczy, dane te Urzędy
 Co ich złożeniu, czy jest Ci wiadomo?
 Komuż te swoje Król oświadczył względy?
 Godnie nadgrodził przydatność Inajomą?

Ociec.

Nigdy Młodziejowski wielkiej Pratat Cnoty,
 Dłutny Tronowi y Ciałem y Duszą,
 Pierwszy pomocnik do walnej roboty
 Przez którą Prawa Staropolskie kruszą,
 Wziął wielką Pieczęć, a mnieyszą Borchowi
 Oddano, ceniąc wielce Jego zdania
 Jako mennicznych Zysków Autorowi
 Za doskonałe Monety fałszowania.
 Łaska zaś jeszcze pośledniej złożona
 Jest do Seymowej Zatrzymana pory,
 Znac' że Osoba nie jest upatrzona,
 Któraby mogła te zyskać fawory.

Ineba

Treba się nad tym zastanowie pilnie,
 Komu ja oddać, y zważyć Osobę,
 Czy był w Paryżu, czy gani usilnie
 Strój, Prawa Polskie, czy pokazał próbę
 Swoy przewrotności, czy bez obyczajów
 y wiary, Modniś uperfumowany,
 Co iad kacerski przyniosł z cudzych Krajów,
 Inny nie będzie do Łaski wezwany.
 Mnie w szędziwości prędko usnąć przyjdzie,
 Pewnie Ojczyzny nie obaczę moiej;
 Ale Ty Synu po przebytej łodzi
 Może powrócisz kiedyś tedyż do niej,
 Gdzie smutnym okiem obaczysz ruiny
 Domów największych, pod ciężarem Ręki
 Samowładney, Świętnie obaliny,
 Iniszezoną Szlachtę przez tysiączne mgły,
 Przez haracz ciężki, przez moc Dysydentów,
 Przez Praw odmianę, y bezbożne Ligi
 z grubym Narodem, y przez Adherentów
 Niechętnie własney Ojczyźnie intrygi.
 w Senacie podłość, a w Ministrach zdrady,
 w Losach nieważności z niewolą złaczoną
 Oglądać będziesz samolowne rady,
 Przez własne Dzieci Matkę umorzoną.
 Żal więcej mówić nie pozwala, przecie
 Niech w Sercu twoim ta będzie przestroga;
 Nie gorz się z drugich me najmiłsze Dziecię,
 Pomnij na Wiarę, Sumnienie, y Boga.

Mysł nad Czasem zastanowiona. 1768. a.

O jak są Rządów Boskich ułożenia
 Dziwne! w pomiarach wszech rzeczy Natury!
 Ze wraz złe dobre, dobre w złe odmienna
 Czas, co swą mocą opoczyste mury
 y mgliste

Y mgliste waty broniące dojrzenia,
 Fosy najgłębsze do iedney struktury

I równię pod sznur Zwyczajnie plantie
 Najtrwalsze Państwo Prawa w punkcie prae.

Y w tej najmiłszy gust mając ośnowie
 Przeciętym wątkiem świata swe roboty
 Wkrywa długo, nikomu nie powie,
 Trzyma w Sekrecie smutek swojej Cnoty,
 Y tak świat cały ma w swojej okowicie
 Nicwolę przyjąć przymusza Iochoty,

Stodęć y gorycz, gorycz y Stodęć
 Grany razem daje y zdobyć.

Długo się nad tą Bogowie bawili
 Trudno się, jakim nazwać go Imieniem,
 Czterzym, Zwierzęcym, ptaszym, wietrznym, czyli;
 Leż że się z żadnym nie brata plemieniem,
 Wice takich nad Nim wyroków użyli,
 Że go y nazwać nie śmieli Stworzeniem.

Bo ledwo Nieba nie rzuci w popioły,
 Gdy się nasycie nie może żywioły.

Patrzmy, czy jednę świat liczy Fortecę?
 Na których wykut napis: Niedobyte.
 Wszystko to jednak, czas mając w opiece,
 Przechował, Zwolna uczynił Zakryte
 Chwastem, y lasem, a częstokroć rzecę,
 Albo jeziorom bydzi, gdzie Inamienite

Bywały Miasta, Zamki, kazał. Czyny
 O! Dziwne! same teraz Zapadliny.

Już kilka wieków Historia liczy,
 Przez które Świętej Katolickiej Wiary
 Laszeczył Tronowi Polskiemu dziedziczy;
 Z Kalwinem, Lutrem, Schyamatykiem pary
 Nie cierpiąc, gdy Ich takich prawem cwićczy,
 Że Im beczney nazwisko poczwary

Prawem oznacza, plemieniem, y płodem
 Pioszcząc to pismem, że są z piekła rodem.

Ale o! Boże! któż nie przyzna szeszerze,
 Że wszyscyście z czasu poczętli, y w czasie

Koniec

Koniec mieć muszą rzeczy w swojej mierze,
 Na jednym Czasu obrotnym Kompasie
 Jedne się zaczęły, Drugie zaczęły w sferze,
 Bo to ma tylko robotę, iż pasie

Czas wszy stłie rzeczy, z jego roboty
 Morze wszy stłiego ma swoje odmioty.

Co Kościół twierdził, to zmocniły wielki,
 Co samym było światłości wymiarem,
 Co sama czcila Sawa w świat Daleki,
 Co Bogu było ulubionym darem,
 Co niebo miało światłem swej powieki,
 Co ani piekło płonęło po zarem,

Czasie okropny w swym chceś mieć ogniwie,
 Z Bogiem wojować zaczęłś prawdziwie.

Krwie męczenników masz charakter,
 Przytłumiasz Boskiej Wyroki stolicę,
 To co jest pewnie Bogu, Kościół szczyty
 Do niedowiarstwiej taczysz tajemnicę,
 I to, co samo wytworne Kacery
 Czynią, nie kaześ głosić za Bożnice.

Z Kościołem równasz odszczępione Zbory,
 Utraceni Je upstrzywszy pożory.

Wiesz, że jak niegdyś Łakon za Mojżesza
 Zwiódł się ulanym zamiast Boga cielcem;
 Lecz się też sama na wieki klnie rzęsa,
 Nazywając go piekielnym topielcem,
 Wszak w każdym równa zemsta się wiejsza,
 Strzelec za ptakiem, śmierć goni za Strzelcem.

I kaim jedną Ręką Brata bije,
 Którą postronem na swą wklada szycie.

Do tych przewrotów te bierziesz Sposoby,
 Że chcesz potłumie Wiarę, Kościół, Boga;
 Lecz to w brew Boskim Ołtarzom byłoby,
 Na Boskiej Głowie by czartowska noga
 Stać kiedy mogła. Więc w piekielne groby
 Twoich kienot z Tobą, zapłynie odnoga,

Tam, tam dopiero poznasz, co utracisz,
 Gdy się z Czartami na wieki pobracisz.

Zasma:

Zasmakowateś w skutku okazanym
 w Państwie Angielskim, gdzieś zburzył Koscioły,
 Na co gdy patrzę oliem zapłakany,
 Część Świata widzę wpadłą w piekła doły.
 O! Czasie! czyżes kiedy był spodzianym!
 Byś do tej roli nasze wprzegał woły,
 Na które sieiesz Czartowskie omłoty
 Bezecney Sekty, pod pozorem Cnoty.

Przybrates do swej pomocy Rolnika,
 Co tym sprzążajem doś wytwornie włada
 Biegłego w kunsztach wielce Rzemieślnika,
 Co y Iron robi, y sam go osiada,
 Lisma nicuie, wszystko w dal przenika,
 Brzymusem dopnie, czego nie wygada,
 Mieczem wytrząsa, sądząc, iż wymusi,
 O samo Bóstwo ledwo się nie kusi.

Leż gdybyś go był nie z Bogiem wdał w rzeczy,
 Którego mocy piekło nie wystarczy,
 Mogłoby to wszystko przyznać swojej pieczy,
 Leż Bosha władza zawsze go obarczy,
 Żadney nie zdola szturmować odsieczy,
 I którąby wiary Świętej szłodził tarczy.

Bo Bóg zbudował swój Koscioł na Skale,
 Którey te zalać nie potrafią fale.

Y owšem, kiedy sam mu Bóg przyrzeka,
 Że go piekielne nie obymą bramy,
 Y że przed Jego Duchem czart ucieka,
 Na coż te stawiasz Chwale Jego tamy?
 Y na coś mdego w tę rzecz wdał Człowieka,
 Do wieczney w przepaść chcąc z Nim trafić iamy,
 Że sam nie będziecierpiać, jedno w ścieżka
 Świat cały czynię chcesz mi szłańcem piekła.

Kabala

przez pytania, y Odpowiedzi.

Pytanie.

Co za Sukces będzie Sejmie?

Odpowiedź.

Sukces dziwny, bo Naród Polski jest zdradzony,
 Wiele zrobie tu zechcą Lutrzy z swojej strony,
 nie

Nie wszystko Im się uda, Bóg pomięsza szyki,
Nie ustraszą Narodu Armaty y pili.

Pyta: Jaki będzie Sukces Króla w zamysłach Jego absolutności?

Odp: Zdrada zdradę Mu będzie wkrótce zapłacona,
A od Moskwy włożona spadnie Mu korona.

Pyta: Ktoż po Nim Królem będzie?

Odp: Ukryte sądy Boskie Dekret napisały,
Ze panować tu będzie Katolik uspaniały,
Przywróci Nabożeństwa, obali burdele,
Których Lubieżny Człowiek ufundował wiele.

Pyta: Jeżeli Xie Radziwił zrobi co dobrego dla Wiary, y Ojczyzny?

Odp: Radziwił acz jest sławny, lecz że niema głowy,
Dla niego byłby w wierze upadek gotowy.
Marszałkiem Go obrali szturmie Dysydencii,
Król na Jego upadek już Go sobie ngci.

Pyta: Jeżeli Wiara S. Katolicka upadek mieć będzie?

Odp: Wszakże na Wiarę burza nie za długo minie,
Ofiara Katolicka nigdy nie zaginie.
Krwia się oblać potrzeba będzie Autorowi,
Y odstąpi ze wstydem imprezy Królowi.

Pyta: Co za nagrodę mieć będzie Nigie Kanclerz Lit.

Odp: Pytase się o nagrodę ciekawie Kanclerza,
Czynności Jego ważne tak, jak łód, y pierza.
Już On ma zgotowane w samym piekle krzesło
Za Machyawelską czynność, Czartowski rzemiosło.

Odpowiedz' Kabale.

Sejm tu będzie spokojny, Moskwa milczec' każe,
Lutray co napisali, tego nikt nie zmaże.

Sukces Króla panować absolutnie będzie,
Stawa Jego po świecie rozegdzie się wszędzie,
Do Nim inшы nastąpi z wielkich Ciołków rodu,
Nie wróż więcej Kabale, nie czyni już zawodu.
Radziwił Głowy niema, to jest prawda, ale
Swojej Mu pożyczają głowy Moskale.

Wiara

Wiara jak jest, tak będzie Katolicka w sferze,
 Luterska y Kalwińska Bogini Wenerze
 Kościół wielki wystawi, Schyćma Wulkanowi,
 Bo się tak podobato Polskiemu Królowi.
 Nigdy Kanclerz Litewski już ma kolos sławy
 Za swe wielkie czynności, y Prawa ustawy.

Odpowiedź tej na Kabatę Odpowiedzi.

Z Odpowiedzi znać dajesz, że jest z Ciebie rura,
 Nie znasz, co Kabaliczna potrafi figura;
 Ze zgadnąć przyszłe rzeczy ona może w czasie,
 Korona Polska będzie tu wkrótce na Sasie,
 Naród Go wszystek pragnie, Bóg jest zagniewany,
 Łokarze wiarołomności, y strąci Szatany,
 By nigdy nie czynili tu w Polsce igrzyska,
 Wiedz, że jest do upadku Ich godzina bliska.

Zdanie o Biskupach przy wierze, y wolności obstawiają-
 cych A° 1767.

Prymas iawny Epikur z Reprinem szukali
 Środków, by z Polski wiarę, y wolność wygnali.
 Ten straszył, tamten zwodził, tak Naród zmamiony
 Zginął bez krwi rozlania, choć nie ustraszony.

Andrzej Młodziejowski Biskup Przemyśki.

Biskup Przemyśki widząc meżinę w Polskich Cnotę,
 Górliwość Ich uznawał za uporną notę.
 Na salwach do Projektu cała Jego mowa,
 Nie dojdzie Naród, iż to samołowka nowa.

Felix Paweł Turski Bisk. Chełmski.

Biskup Chełmski chciał by być nie drażnić Reprina
 Ażeby u Narodu nań nie spadła winna,
 Smaczne go kaski skrycie nie odrzucał przecie,
 Gdzie wygodą dla ciała, tam lepiej na świecie.

Ant: Ostrowski Bisk: Kujaw:

To polityk, tych maxym, chciał by byli inni,
Aby poznali, którzy są winni, y niewinni;
Mowy Jego przewrotne, y podryścia skryte
Chciał, aby mu za cnoty mieli znakomite.

Ignacy Krasicki Bisk: Warm:

Biskup Warmiński gładyś, gładkich sentymentów
Nie lubił mieć za wiarę trudów y Zakrętów:
Czyli w tej, czyli w owej żyć, dla niego jedno,
Lepiej zawsze w rozkoszy, niż by było biedno.

Ant: Wollowicz Bisk: Łucki.

Biskup Łucki ten ogłuchił, jakby go nie było,
Sądząc tedy Narody, nawracac nie młó.
Skuteczniej nawracają moskiewskie batozli,
Niż Chrystusa, te lepiej adorować bozki.

Jan Łopaciński Bisk: Łmudzki.

Przy Bycerzu Chrystusa Biskupie Krakowskim,
Przyznać można, że On był mężem prawie Boskim.
Lecz gdy Bóg stateczności Bycerza próbuje,
On niekuzemną bojaźnią kroki konkluduje.

Andrz: Bajer Bisk: Chełmiński.

Siedział, jako nie Biskup, jak nie Pasterz Zgoda,
Milczał, chociaż ratunku wiara, wolność woła.

Stefan Giedroyc Bisk: Inflant:

To modniś, Gaszek, tylko ogładać fryzurę,
Niż w niebezpieczną wiarę wdać się awanturę

Wacław Sierakowski Arcy-Bisk: Lwów:

Lubo ma dobrą wiarę, górę bojaźni bierze,
Nieszczęsna ach Natura w swej ułomnej sferze!
Gdy nad wieczność przekłada doczesność człowieka:
Bliższy grobu, a chce być od śmierci zdaleka.

Jozeף Zatuski Bisk: Kijow:

Ten jest pierwszy Chreścian prawdziwa odnoga,
Mito mu życie tożyci za Wiarę, za Boga.
Godzien, by już na Ziemi miał kolos swej sławy,
Bo jest Pasterz pobożny, y Senator Prawy.

Nie Kajetan Sotyk Bisk: Krakow:

Woyciecha, Stanisława, swych Pradków honory
Jeżeli nie przewyższy, to lustr przyda spory.
Jeden z tych od Prusaków męczennik przez rany,
Drugi na Skatce przez złość Króla rozsiekany.
Ten zaś srogą niewolą chętnie podejmie,
A niech wiara, y wolność w Królestwie panuje.
Przydzie czas, że mu więzy Ojczyzna nadgrodzi,
Pierwej się z grzechów w krwi swej obmywszy powodzi.
Straci Bóg wiarołomstwo, Rozki, y bałwany,
Nie będą oni w Polsce absolutne Lany.
Łód, mówią, niezłamany pulnocny ztopniecie,
Gdy Słońce mocą Boga dobrze mu dogrzeje.
Biskupowi honory Ojczyzna gotuje,
Kardynałski Kapelusz już mu Raym ładuje,
Y korzyść swej niewoli Taskawą odbierze,
Świat przyzna, iż Senator, y Pasterz przywierze.

Wydanie wyroków nad Biskupami w Koronie Polskiej, y W.X.
Lito oziębłe broniących wiary S. Katolickiej Rzymskiej podczas
Seymu Extraord: 1767.

Hieron: Szeptycki Biskup Łochi.

Biskup Łochi Szeptycki biedny kuternoga
Nie stoi On o Wiarę, o wolność, o Boga.
Szach, Takorniec, krzywdziciel, wszędzie się on wotyka
Nie Biskupem bądź godzien, młynskiego kamyka.

Ignacy Kniaź Maspalski Bisk: Wileń:

Zbytńia miłość do Króla nad Prawa, Ojczyznę,
Coż Ci w korzyści dany Biskupie, masz bliźnię
Zgnębiteś dla przysługi Domu Radziwiła,
Narobiliście Prawa, nowych rzeczy sita.

Konfederacya pełnomocna Pani
 Odebrata butawę Oycu, Ciebie rani.
 Wyrządziwszy dość złego, z Litwy umknął i cho
 Za granicę, a w Polrze coraz większe лихо
 Szerzy się przeciw Wierze, Rzym, Senat upada,
 Moskwa Schizmatycka Polrze Prawa wkłada.
 Dokądże się powrócisz mój Biskupie młody,
 Zburzona Farsalia, któż nagrodzi szkody?
 Zastaniesz chryzmem Ruskim już Polskę ochrzczone,
 Niemasz Wojska, Hetmanów, któż ma być obrońcą?
 Wiekles jakby z boju, gdy na Sejmie wrzawa,
 Wiążą, łapią Biskupów, któż za nich obstawa?
 Dla pokoju, miłczenia przedsięwziętes drogę
 Widząc dla Siebie z buntu Dysydentów trwogę,
 Zbytes Ducha świętego na męki dla wiary,
 Odstąpites Łasterzu Owieczek, y Jary.
 Brodayże Biskup młody, co grać lubi w karty,
 Nie Chrystusową trzodę, lecz rasę past' czarty.

Teodor Kież Czarotyski Bisk: Łoznan:

Łoznać się łatwo daje Ten z swego Imienia
 Ze Czarotyskich figłów, zdani jest, y plemienia.
 Iz nie był na tym Sejmie, tai to jest przyczyna;
 Bo Czarotyskim miła w Oyczyźnie ruina:
 Wiary, wolności, oraz Praw dawnych Zniszczenia
 Ładają Oni, Ja to piszę z doświadczenia.

Bisk: Chełmiń:

Lepiej Staruszkę było na Sejmie przybywać,
 Niżeli tym miłozieniem Wiarę świętą zbywać.

Bisk: Inflant:

Nie pamięta ten Biskup na tej Prelaturze,
 Ze za płochość z Łannami jest w wielkiej cenzurze.
 Niemasz, ach niemasz tego w żadney Rubryceli,
 Aby Kieża Biskupi Dziewki Kochać mieli.

Adam Krasinski Biskup Kamieniecki.

Takiego był ten Biskup dla Ojczyzny zdania,
 Niechaj sądzi, jak kto chce, lecz nie wart Kochania.
 Bo rozumieć u siebie, a nie dać w tym rady,
 Nie catość to jest wiary, ale ślad do zdrady.
 Gdy czuły Pasterz w Pismie obłąkaney szuka
 Owieczki, stąd wynika Biskupom Nauka.
 Tu grzmot, hataś po Łoszczu, wolne Prawa mdleją,
 Słyszających o tym Sądzi aż Serca truchleją,
 A ten Biskup w Kamieniu za murami dyszy,
 Ni przeczy, ni pozwala, niby nie nie słyszy.
 Któż górlwość Mu przyzna, lub obronę Kraju?
 Jak za piecem u Boga siedzi sobie w Raju.
 Wyrzuci prywatę z Serca cnego Pokrewieństwa
 Z Domem Saskim Związtęgo, a Siostry Matczystwa.
 Już nie czas o tym myśli, kto będzie na Tronie,
 Stanisław August Polak już siedzi w Koronie.
 Ocknij się, gdy Dysydent Kościół swój buduje,
 A Katolicki zniszczyć z gruntu usiłuje.
 Już łapież Biskupów, więzi Senatorów,
 Zabukano y Szlachtę, Łopów za Pretorów
 Wsadzono Nam do rady, co to za przyczyna?
 Bo niema tymi czasy cnego Polski Syna.
 Tu cnota, tu odwaga, tu rozum, y meta
 Biskupa pobożnego, Łazyci Mahometa
 Sąsiada dość bliższego, y sprzymierzonego,
 Moskwie podług Traktatów Ławrze przeciwnego.
 Co gdy stanie, przyznamy, żeś jest pracowity
 Y Senator, y Biskup, Polak rodowity.

Bisk. Kijow:

Biskup Kijowski oraz Asystent Papieski,
 w górlwości za Wiarę Maj prawie Niebieski.
 Ten Pasterz ulubiony od Moskalów wzięty
 w tej posturze znalezione, jak Jozafat święty
 Na krzyż twarz upadłą modlący się szczerze,
 Aby się nie stało przeciwnego Wierze

Katoliczacy; stąd mówił: Panie miłościwy
 Królu nasz, masz Cnotwiele, jeżeli szczęśliwy
 Chcesz być, za Wiarę świętą obstawaj przykładnie,
 Uczyńcie to dziś możesz z twym Narodem snadnie.

Xcie Bisk: Krakow:

Biskup Krakowski Sotyk mocny filar Wiary
 Godzien pochwał, miłości u wszystkich bez miary.
 Wzięty jest wprawdzie w ciężką ten Biskup niewolę,
 Ale na wiekszą Kniazia Repnina nie dołą.
 Lawstydzi się y Prymas niewdzięczny łaski Jego
 Będąc wkrótce potępion z Dekretu Rzymskiego;
 Ze wiarołomca, Lutrow adherent widomy,
 Schyzmatyków, Kalwinów obrońca kryjomy.
 Nie słuchał zdrowej rady Nigzycia Sotyka,
 Niechże teraz co przędzy z Lutrami umyka.
 O! bodaybys był kamień, nie Infule włożył
 Na głowę Łodoskiego, który prędko ożył
 Na zgubę twoją; figlarz Cny Konsekratorze,
 Na Wiarę, y na wolność w nie-szczęśliwej porze.
 Zginie Prymas, y Repnin z całą swoją zgraią,
 Jak tylko Chześcijańskie Woyska Marsz Zagrają;
 Zginą bez krwi rozlania, znikną jak dym z ziemi,
 Ze Wiary odstąpili, zginie y ich plemię.

Xcie Gabryel Łodoski Prymas.

Dopił On Prymasostwa przez łaskę Repnina,
 Promocją gwałtowną Ministra Łanina.
 Lecz im wyżej podniesion, tym głębiej zniżony
 Będzie przez Dekret Rzymski z Polski wyrzucony.
 To jest krzywoprzyrzęznik, y amant publiczny
 Hemkinowey Luterki, Panegiryk śliczny!
 Mszy odprawiać nie umie, Kapłańskich Pielierzy
 Nigdy nie mówi, kto wie, w co On tylko wierzy.

Bisk: Kujawski.

Ten Biskup że Gospodarz dobry, powiadają,
 Ale że filut lepszy, to wszyscy przyznają;

Bisk. Warm.

Ten nowomodny galant Muzy nigdy nie ~~ada~~ miewa,
ale tylko z Dziewkami Sursum Corda śpiewa.

Bisk. Premyski Kancl. W. R.

Nowy to mazaryni prędko urosł w Łana,
Już mu nawet Kanclerska Pieczęć jest oddana.

Bisk. Chełmski.

Nie dawno wziął na siebie Turski Fiolety,
A już zdradza Gycyznę, Rosciot, ach niestety!

Oda Xcia Imęzi Biskupa Krakowy z niewoli
dla wiary, y wolności podięty do Liomków na reasum-
pcyę Seymu Zgromadzonych R. 1768.

Niech to w żadnego nie postanie myśli,
Ze tego Pisma przyczyna uisku;
Większe daleko rzeczy Wam Ten kryśli,
Który jest wesół w tym szczęścia igrzysku.
Wielką to dla mnie będzie zawsze chluba,
Gdy wiarg, wolność ocalę mą zgubą.

Nigdy wesołszy w mym życia przeciągu
Nie był, jak teraz jestem w tym więzieniu,
Laszczyt największy odbieram z urągu,
Gdy przezeń czynię dość Bogu, Sumnieniu.
Nie mey Osoby żądam zlitowania
Droższa rzecz celem jest tego pisania.

Wiadomo wszystkim, że w zawsze to czynił,
Co Wiara, wolność po mnie wyciągała,
To czynię, wyznam, w tym tyłkom przewinił,
Żem ufał, w których wiara nader mała;
Jeżeli winnym może być nagany
Z Wiarg, wolnością przez Zdrayców wydany.

Ktoż się

Ktoż się mógł spodziewać, aby ten knuł zdrady
Przeciw wolności, y przeciwko wierze,
Którego wszystkie dążyć mają sprady,
Aby w gruntownej zostawata sferze:
Jakim kto w Sercu, tak o każdym tuży,
Bóg tylko widzi Sekreta ztej Duszy.
Mitości jednak ku Wierze ogniwa
Wieżenie, nawet śmierć rozwiść nie zdota,
W tych tylko wszystko łatwo się rozrywa,
Którym występku korzyść wienczy cnota.
Mile mi życie, lecz w ten czas, gdy Wiara
Y wolność calę, szłę go na ofiarę.
Jestem więziony, lecz tylko na ciele,
Przeto też ciałem jest od Was daleki,
Lecz umysł wolny z Wami zawsze śmiecie
Będzie do samej zawarcia powieki.
Komu występki nie kępuje Serca,
Żaden go więzić nie zdota morderca.
Lecz przeBóg! proźne podobno kłopoty
Je moje, kiedy ukaz zbyt okrutny
Milezec Wam każe, podobno ochoty
Nie maie wiek wasz w więzieniu wieść smutny,
Więże Wam usta przemoc zagraniczna,
A tak już ginie Wiara, wolność śliczna.
O! czasy miejsca w okręgu niegodne
Wierności! czasy nader nieszczęśliwe!
Myśli, y Serca w których nie są zgodne,
Ku Tobie Chryste usta nieżyczliwe;
Nie wolno w sprawie Twój stawac' bez kary,
Nie wolno prawey utrzymywać wiary.
Czuje me Serce, wiem już z doświadczenia,
Ze w tak przewrotnej wszech rzeczy odmianie
Odrzuci tygię to pismo zelżenia,
Ledwie ku niemu który skłoni zdanie.
Jednym wstępną bojaźń, drugim złość Jch sprawia,
Ze widząc, mileza na wszystkich bezprawia.

Mnie choć pilnują nieprzyjazne straż,
 Choć bardzo wątpię o skutku mey rady,
 Czynię jednakże, co sumnienie każe,
 Ażaj kto zechce iść mojem śladem.
 Wskoram, albo nie, to wezmę w zaszczycie;
 Dla Boga, dla Was żem poświęcił życie.
 Już już upływa czas Sejmu limity,
 Znowu zacząć maie Seymowanie:
 Skarb wielki teraz może być nabyty,
 Gdy wszystkich jedno będzie nato zdanie.
 Górlwość wasze może wieńczyć skroni,
 Jeżeli wiarę, y wolność obroni.
 Jeden jest sposób łatwy y skuteczny,
 Złączyć na jedno swobodne umysły,
 Związek ten ma być na zawsze stateczny,
 Bo wszystkie rzeczy od Niego zawisły.
 Gdy między Wami jedność będzie wszczęta,
 Ztarganie wszystkie Zagraniczne pęta.
 Daremne widzę kłopoty starania,
 Proźno y w Sercach żądze są zbawienne;
 Jeśli Was bojaźń do tego nakłania
 Że Usta od Serc waszych są odmienne.
 Kto milczy tam, gdzie mówić trzeba śmiało,
 Znać w Nim złe Serce bez cnoty zostało.
 Wiem, na umyśle każdy przekonany
 Ż Was jest, że bronie jest powinność ścisła
 Wiary, że rzucie trzebaby kaydany,
 Całość powinna że na tym zawisła:
 Lecz coż, gdy bojaźń straty swego mienia
 Zbawienną z waszych Serc myśl wykorzenia.
 Wszak nie są jeszcze Sejmem potwierdzone
 Niszczące wiarę, y wolność Traktaty,
 Mogą być jeszcze stuszenie odrzucone:
 Lepiej jest ginąć, niż takie mieć straty.
 Gdy kto wykroczy raz, grzeszy, lecz który
 W złym trwa, występki czyni gorszy wtóry.

Lubo żadnego nie mają waloru
 Y te bezprawne ztych Ludzi postępli,
 Karę gdy wezmą niemając odporu,
 Trudniey wychodzą, niż wchodzą występni.
 Gdy ztych wpuszcicie do waszego kółta,
 Któryś z Was potym wypędzie ich z dola.

Przez Strach gdy złosci dopełnicie miarki,
 Nie samę tylko wiarę Zagubicie,
 Na wolne y Wam włożą jarzmo karli,
 W jednego władzy będzie wasze życie:
 A tak wolności, y Wiary Laszczyty
 Straicie, a Skarb nigdy nie nabyty.

Acz powinności wiecie wszystkie zgola,
 Przebacze jednak, że w tej Zawierusze,
 Gdy Bóg, Sumnienie o to na mnie wola
 Wszem w obecności przypominie je musze.
 Wszystkich wyroków gdy pełnię ukazy,
 Żaden z Was do mnie nie ma mieć urazy.

Królu nasz Panie, którego przymioty
 Nie z Tronu Laszczyt, lecz Tron z nich ma chluby
 Wspomnij na ów czas, gdy biorąc znak złoty
 Przysięgłeś chować obywateli łube,
 Wiemy y teraz twoje oświadczenia,
 Tylko Nam braknie ich uskutecznienia.

Wiele zależy na Króla Działaniu,
 Ten przy wolności, y Wierze gdy stanie,
 Wiernym go widząc wszyscy w powołaniu,
 Z tak dobrym Królem łączą swoje zdanie.
 Żaden nie zdola Im szturm Zagraniczny,
 Póki trwa Króla z ludem Związek śliczny.
 Niech się Król tylko obojętnym stawia,
 Aż wielkie zaraz między ludem spiski,
 Coż, gdy przewrotność myśli swych objawi,
 Już Król, y Naród swej Zguby jest bliski.
 Chytra obluda wszak to ma w korzyści,
 Nieszczęsnym skutkiem że złosc swą uiszc.

Król Polski zawsze to ma mieć w pamięci,
 Że się nie rodził Królem, lecz obrany,
 Że mogli inisi naten Tron być i rządzić,
 A przecież Temu tylko rząd oddany.
 Tym ścisleyszego winien jest rachunku,
 Gdy na złe tego zażywa szafunku.

Z Boskich przeznaczeń wszak siedzisz na Tronie,
 Więc stuszną, abys bronił Jego sprawy,
 Koronowane zawsze zdobi skronie
 Za Świętą Wiarą upominek żywawy.
 Gruntowną wiarą napelnione Serce
 Gromi surowie wszystkie Jey morderce.

Uznawszy, że Bóg rozdaje Korony,
 Przeczyc nie można, by nie w Jego Ręce
 Było, zasiadłe ogłocie Trony,
 I dać przewrotnych Królów wieczney mgie.
 Kogo zaślepia marność świata licha,
 Tego na sam dół Ręka Boska spycha.

Prymasie, pierwszy w Królestwie Kapłanie
 Patrz, obowiązek twój jak nader ścisły,
 O Wiarę ma być i twoje staranie,
 Jey twierdze od twych czynności zawisły.
 Nie szukaj środka żadnego w tym zdaniu,
 Szczodry w nagrodzie Bóg, ostry w karaniu.

Winienes' cnoty twej dać jawne znaki,
 Gdyś przyjął na się cnotliwych zaszczyty,
 Skazisz twój urząd, gdy umysł dwojaki
 Twej odmiennosci raz będzie odkryty.
 Ta jest występku zawsze kara zwykła,
 Że y następców w swej sromocie wikła.

Wspomnij na twoje ku Wierze obligi,
 Z których śmierci tylko sama Cię wywikła,
 Przynależes' ze mną bronic na wyszigi
 Wiary, y maszcie odmieniac' się zwykłe?
 Lub ginąc teraz masz ze mną przy wierze,
 Lub z Bogiem, ze mną rozzerwać przymierze.

Kolledzy.

Kolledzy moi przeznacni Pasterze,
 Grono wyborne na czele Senatu,
 Należy do Was śmierć ponieść przy Wierze,
 Nie macie czynić żadnego Traktatu,
 Prawdę każdemu macie mówić wszędzie,
 Gdy na Biskupim jesteście Urzędzie.
 Nie godzien taki Biskupiey Infuły,
 Który się wzdryga w Boskiej ginąć sprawie;
 Nie ma bojaźni w Sercu Pasterz czuły,
 Przy swoim stoi nieustraszon prawie,
 Czynić powinien, co może, w tym razie,
 Milezy, podległym już staje się skazie.

Świecki Senacie, Lustr kraju prawdziwy
 Niechciecie kłębą wasze okryć krzesta,
 W cnych Mezach zawsze Senat wasz był żywy,
 Boska Was Ręka do tego wyniosła:
 Wszak macie w Przodkach waszych cne przykłady,
 Stańcie się godni wstępować w ich ślady.

I także u Was dostąpią Przyjaźni
 Zli odszczepieńcy, że ich w wasze grono
 Przyimiecie? których chytrą ^{Boga} ~~chytrość~~ Drażni,
 Wy na Ojczyzny wsadzicie ich łono!
 Już y wasz Senat nie będzie Senatem,
 Gdy weń złych Ludzi wpuszcicie Traktatem.

Stanie Rycerski, obroń dowodna
 Wiary, wolności w najcięższym terminie
 Niech tylko waszych Serc myś! będzie zgodna,
 Wiara y wolność zapewne nie zginie,
 Waszej miłości ku Wierze ogniwa
 Wstydliva bojaźń niechay nie rozrywa.

Widział świat cały, jak świeżo na Sejmie
 Odpór dalszcie zamysłom Zdradliwym,
 I któż Wam teraz tę śmiałość odeymie?
 Czyż Stan wasz Wierze już nie jest zycaliwym?
 Ztwierdźcie y teraz przeszłe wasze czyny,
 Macie już chwałę, chronicie się od winy.

Szczery w tych tylko jest fanatyzm, którzy
 Łoty obstają przy prawdziwej cnocie,
 Łoki się wielkiej nie lekają burzy;
 Ja gdy nastąpi, holdują sromocie.
 Wten czas w cnych mężów jaśnieją przymioty,
 Gdy są stalemi na wszystkie obroty.

Niżemna podłość od Tych Serc Daleka,
 w których tkwią dawne Staropolskie dzieła,
 Od takich tylko Serc cnota wieka,
 w których nieprawość sama górę wzięła.
 Kto czyste Serce, umysł ma bez skazy,
 Zaprawdę, wesół śmierci bierze razy.

Królu, Senacie, y Rycerski Stanie,
 Niech Wam tkwią w myśli te szczerze przestrogi,
 Gdzie Bóg chce, wasze tam skłaniacie zdanie,
 Nie mieycie płochy w tak cnych Sercach trwogi.
 Nie zdoła Króla, ni Rzeczpospolitą,
 Miec Duszę w sprawie Boskiej nieuzytą.

Wszystka przeminie marność tego świata,
 Ze swemi czyny Dusza pozostanie,
 Podług czynności będzie też zapłata,
 Litość, gniew, cnota, grzech przed Bogiem stanie.
 Nie żart, nie żadne ludzkie to wymysły,
 Każdy rachunek odda Bogu ścisły.

O! czasy dzikie, czasy nader smutne!
 Gdy z trwogi milczą Katolicy prawi,
 Prześladowania czyż już tak okrutne!
 Że ginie, gdy się kto za wiarę stawia.
 Lepiej, niż wiarę, pod miecz dać swe życie,
 By Niebo zyskał, niech krew tyran pije.

Już Was na Boga zaklinam Ziomkowie,
 Na własną calość zwróćcie tylko oczy,
 By Wojnę Wierze prawej Kraj wypowie,
 Moc wielowładna wolności zaskoczy.
 Na jednej Wiara z wolnością jest szala,
 Gdy pierwsza ginie, druga się też wali.

Boże! jeśli ma krewia wiara ocale
 Niech ginie, Wiara aby była cota,
 W mym przedsięwzięciu day bym wytrwał stale,
 Tobie niech tylko z tego będzie chwata.
 Rządź Serca Lomków, Ty sam bądź Jch Rayca,
 Bron' Ci wiernego, niechay ginie Zrayca.)

Mysli J. W. Drieduszyckiego Ciesnika W^o Kov.
 nad teraźniejszą robotą Barską.

Mysł zmierzająca ku Obronie Religii, y wolności obywateli Na-
 rodów mocno obciążonych, dopiero czynności ku temuż konco-
 wi od wszystkich Religii prawowierney, y oyczyźnie życziwych
 nie tylko chwalona będzie, ale tych wszystkich połączymy
 do Siebie, y połączymy, jeżeli będzie od wszystkich prywat, ko-
 rzysci partykularnych, y nienawisici czysta.

Mysząc o obronie Religii, y wolności, ażeby to oboje ztak zawie-
 klanego Stanu, w jakim jest, wyprowadzić, o tym tylko, o ni-
 czym więcej nie trzeba myśleć.

Jako zaś Religia y wolność pogrążyła w tę przepaść, w któ-
 rey teraz ją widzimy, chcąc prywatnego wyniesienia się, chcąc Zem-
 sty nie cierpiąc - wyniesienia innych - ambicya, a ta sprawiła
 różne scysy w Rep'tey, przez wyniki z niej domowe rosterki;
 tak chcąc wydzwignąć z tego upadku Religia y wolność, trzeba
 się jako naysilniejsze strzedz tych pasyji, y takich do obrony, y u-
 bezpieczenia Religii y wolności szukać środków, przez któreby
 jak naysilniejsze zjednoczenie się Obywateli Królestwa stać się mogło.
 Coż jest przyczyną tak nieszczęśliwego Stanu Oyczyzny, w ja-
 kim zostaje, jeżeli nie rozroznienie umysłów z wyżej wspomnio-
 nych pasyji pochodzące? Co salwować może, jeżeli nie zjednocze-
 nie? Zjednoczenie zaś pewne będzie, gdy w robocie teraz zaczy-
 nać się mającej nie będzie w naymniejszym punkcie chęć pomno-
 żenia własnych złąd dla kogo korzyści, umysł zemsty y niena-
 wisci: jakoż prawdziwa gorliwość o Religia, y Oyczyznę młodość

w ten czas pokaze się, bądź prawdziwa, gdy od tych chęci będzie wolna. Nie dosyć jest wołać do związku na obronę Religii y wolności, do tego spisować się przysięgi, ale potrzeba, żeby się w tym zgadzała myśl z czynnością, a czynność z myślą.

Trwa jeszcze do tych czas robota pod hasłem roboty obrony Wiary y wolności rozpoczęta, która jest upadkiem. Styszeliśmy w oświadczeniach umysł ^{obrony} wiary y ^{wolności} ~~obrony~~ poznaliśmy w robotach, że był tylko prywatney korzyści y nienawisci; nienawisc czyli ambicya swego nie dokazata, nadzieja prywatnych korzyści wielu oszukata, a Religia za to y wolność uszkodzona.

Nie na obcą potencją narzekać potrzeba, że zgwałcila nam wolność. Ci ją zgwałcili, którzy obcej potencji wezwali, do stanowienia Konfederacyi. Tey Wojsk zażyli, y pod opiekę oneyże Wiary y wolności poddali, sakryfikując to oboje, aby dopiąć tego, co umysłili: w czym oszukani, wolność do upadku, Religia do poniżenia przywiedli.

Jeżeli tedy jest myśl szersza obrony wiary y wolności, toż samo za cel wziąć potrzeba, nie więcej nie mieszać. Jak, przedko rozrządzenie Kurlandyi, kto ma być Tey Xiążęciem, przypomni sobie każdy, że Krasinska jest Żoną Królewica Karola, wniesie prywatę etc. gdy co podobnego będzie. Jeżeli nie będzie spisanie się y sprzyżenie przy Dostojeństwie panującego Króla, każdy pozna zamach na detronizacyę Jego, ^{atak} nie tylko Królowi przychylni, ale y Oyczyźnie życzliwi, chociaż względem panowania ~~on~~ ^{on} jakkolwiek byliby indifferentni, miarkując ztąd straszne zamieszanie, pewnie łączyć się nie będą. Król przy takich na siebie zamachach, do uwolnienia Rzeczy y siebie samego ztęy, w której zostaje, dependencyi przytączyć się nie może, ale o swoim ^{11 tym sposobem byliby częśc narodu z Moskwy 11} bezpieczeństwie, myślić będzie, inaczey zaś mieć go nie może, jak trzymając z Moskwą, dla tego że z Królem częśc przeciwni. Kto tedy chce szersze obrony Religii y wolności, nie powinien dawać okazji do rozdwojenia Rzeczy y owszem tak powinien tę robotę kierować, ażeby y Król mógł do niej w czasie przystąpić.

Chociaż kto y nie kontent z panowania, powinien pamiętać, że omnis potestas est à Deo, y niechay nie myśli o odmiianie panowania, ale o obronie Religii y wolności. Toż samo jedno chęć bronie, potrzeba wiele pracy y kosztów, y atądów, dopieroż razem o obronie tego, y przeciwko Królowi myśli, że dwie myśli gdy są razem, jedna drugiej przeszkadza ^{do rozrywania myślenia} o obronie wiary y wolności. Niechay sobie przypomni w te myśli wpadające Lebrzydowskięgo przeciw Zygmuntowi III. Prymasa Prażmowskiego z Sobieskim

Hetmanem

Hetmanem
Szwedzki
razem, i
mieszali.
Od obcy
zy nad
kich josi
stwo tal

Akt K
rze ucz

Jako ka
samey na
myśli wra
większa, po
Kleynotow
ich uale
nam strac
Niech w
prym, y
y nigdy ni
y wykonan
szeniem w
przez nie
low, jedny
mi Wiara
do grun
dzeni en
inie, y j
wniejszy
Wojsko
inie w
wy, enotli
gatywy m
Rzeczy w
y pod are
a stawa

Hetmanem przeciw Michałowi, y niektórych Polaków z Potencją
Szwedzką przeciw Augustowi II. Zamojskiemu, a przypomni sobie
razem, że się te nigdy nie udały, Królestwo tylko straszliwie za-
miejszały.

Od obcych Sasiadów jeżeli są jakie obiecane posilki, tych nale-
ży nadzwyczajnie zażywać, a nie do Ojczyzny wprowadzać, bo za ta-
kich gości Bogu, y Ludziom trzeba będzie odpowiedzieć, y lekar-
stwo takie byłoby gorsze^{nie} choroby.

Akt Konfederacyi Barskiej. Dnia 29. Februarja 1768. w Ba-
rze uczyniony.

Jako każdemu w wolnym narodzie urodzonemu za Instynktem
samej natury, miłości, y szacunek wiary y wolności w serce y u-
mysły wraz z życiem wlanej y spojonej, jest nieomyślną, y naj-
większą pobudką do obrony y ratunku tych najcenniejszych
daryń Boga Narodowi Polskiemu danych, tak dla
ich ucalenia y konserwacyi, krew wysławiać, y życie poświęcić nie jest
nam straszno y przykro.

Niechże więc nikomu nie będzie w podziwieniu, iż w tak okro-
pym, y nieszczęśliwym Ojczyzny stanie, po tak okrutnym,
y nigdy niepraktykowanym w tym Królestwie zwałceniu Praw,
y wykonaniu najokrutniejszych, z obelgą całego Narodu, y naru-
szeniem wewnętrznego bezpieczeństwa, gwałtów y występków —
przez niektórych Zapamiętanych Ojczyzny Synów y Obywate-
rów, jednym znowy, y zdrady Dysydentskiej z nieprzyjaciół-
mi Wiary, y Ojczyzny naszej duchem technych, przerażeni-
do gruntu Serca temi gwałtownościami, zagłazani oraz y wzbu-
dzeni cnotą y odwagą Staropolską bierzemy się mężnie, odwa-
żnie, y jednomyślnie do obrony wiary y wolności, najszaco-
wniejszych y najmilszych tego Królestwa zaszczytów.

Wojsko całe Koronne, nieodrodne cnym Polaków plemię, mę-
żnie w Szarżach Oficyerskich Towarzyskich, y lud cały wojsko-
wy, cnotliwi y dobrzy Obywatele, wiary, wolność Prawa, Pero-
gatywy Narodowe chcąc mieć niezmarane, Obywateliów teyże
Rzeczy wszytlich ubezpieczonych, y niektórych w niewoli,
y pod aresztami Wojsk zagranicznych będących uwolnionych,
a sławę y honor Narodowi całego, y Wojska utrzymamy y restau-
rowamy

rowany; wszyscy dla podzwignienia y ratunku Ojczyzny do u-
padku nachyloney, dla utrzymania wiary y wolności, niesiemy -
chętnie y odważnie naszané zdrowie, Fortuny, krew, y życie nasze.
w Bogu ufność pokładamy, pokornie y gorąco prosząc, ażeby Kro-
lestwa tego od wieku Sobie oddanego bronit od uisków, y prze-
sławowania Dyssydentskiego, ażeby hardych y zuchwałych -
Nieprzyjaciół, y Ich adherentów, y następców natę S. wiary -
Katolicką Rzymską zhańbił y zawstydził.

Trafiliśmy na Wiek nieszczęśliwy, na czas opłakany, w którym -
złudzeni, y zdradzeni od cząstki najmniejszej złych y prze-
wrotnych Osób zaczęli y dobrzy Obywatele Rzeczy doświad-
czają wraz z Nami Zgwałcenia Praw wszystkich Narodów,
y Królestwa naszego, zgwałcenia, y zniesienia bezpie-
stwa publicznego, poniżenia wszystkich Prerogatyw, y znie-
sienia Władzy Hetmańskiej, przewrócenia Dawnego Sta-
nu, y Formy Rzeczy, ukrzywdzenia wielu godnych, y za-
służonych w Woysku, przez obnażenie Ich z Szarzy Wo-
jskowych, y oddalenie od spoczyności, y Służby Woyskowej,
a całej Rzeczy y Woyska komputowego przez reformowa-
nie chorągwi Polskiego Authoremantu, przez uszczuple-
nie, y oderwanie od władzy przyzwoitey, et à corpore Woyska
Regimentów pieszych y konnych.

A co najokrutniejsza, co nayszkodliwsza; wprowadzenie in-
viscera Regni Woyska Cudzoziemskiego inscia Republica, y
tym Woyskiem uciążenia Obywateli, niszczenia kraju, wa-
bunków Dóbr, znoszenie y gwałcenie po Województwach y
Liemiacz Sejmików y Seymu, branie ludzi zaonych y go-
dnych Meżów, Obywateli wolnych pod warty, y areszta Lot-
nierskie, jako to JW. Imię Pana Czackiego Podczaszego -
W. Koł. zasługami w tej Rzeczy, y przykładną gorliwo-
ścią przy wierze y wolności chwalebnie się dystyngwują-
cego, Urzędnika Kom. y w Woysku Rotmistrza; także W.
Imię Pa. Kozuchowskiego Cześnika y Konsyliarza W. K. W.
Kaliskiego Godnego y cnotliwego Obywatela: nadto gwałto-
wnego, y okrutnego Woyskiem pomienionym całej Warszawy
Miasta Stołecznego oblężenia, y pod czas Rady Seymowej,
mocnym nieprzyjacielskim sposobem, contra Jura Gentium
et Jura Regni, wzięcia y wyprowadzenia gwałtownego z Pa-
ciów

Taców dwóch Biskupów, trzeciego JW. Rzewuskiego Wojewodę Krakowskiego Hetmana Polny Kory także czwartego Starostę Dolnośląskiego Posła Podolskiego, mężów powagą Senatorską Biskupią, Hetmańską, Poselską zaszczyconych, Mężów Wielkich przy wierze y wolności gorliwie stawających, zasługami w tej Rzeczy, y w Woysku Szarżami dystyngwowanych, także wywieżenia z Warszawy pod konwojem, y Wartami Moskiewskiego y Kozackiego Żołnierza, y trzymanie ich dotąd, bez żadnego z ich Ludzi posłużenia, y przyzwolitej wygody, w niedyskretnym areście y niewoli, cnotliwych z smięniay Familij, y zasługami znanych w tej Rzeczy wielkich, y godnych Mężów, jak Złoczynców y kryminalistów. Do tych na ostatku uiszkach y gwałtownościach, gdy tak przewrotność y usilność w konspiracyi, y Ziebnoczeniu się z Dysydentami y adherentami będąc, po skonczonym, y zerwanym Sejmie, na zarząd Senatorów y Posłów — opozycye y kontrady keye nie uważając, odważył się zbrojnym Żołnierzem na koło Warszawę otoczywszy, y samo miejsce, y Świętnie Rad, Jazę Senatorską y Poselską zniweczywszy, y zbrojnym ludem Warszawę napelniewszy, Projekt nayszkodliwszy zalimitowania Sejmu zerwanego, z wyznaczeniem Komisyyi cum potestate legislativa wymódz, y pod pretextem tegoż Projektu, ad cladem Patrie, et eversionem — Praw wszystkich Wiary S. Katolicką, Raymską gruntujących, nawet y Dekreta Seymowe, Trybunałskie, y Komisyyi Toruńskiej, y inne Actus in tuitionem wiary, y Świętnie Pańskich, sprawiedliwie, y legalnie następionych zniszczyć y znieważyc, y wraz atrociora vulnera przez różne uprojektowane ustawy, wynalazki, y sposoby niewinney Rzeczy, y Osobom w Cywilnych, y Woyskowych Szarżach będącym Zadawać, y Żołnierza w Łodzi Rzeczy będącego na leżach przez zniszczenie Dóbr płacy Woyskowej y Hibernom podległych ukrzywdzić, y od obrony Oyczyzny, y czynności Woyskowej tamować y oddalać, Authorem Polski znosić y odmieniać, a przez to cały naród Polski, Stan Szlachecki, y Woysko Koronne y Litewskie do hanby y nieślawy prowadzić.

Wice

Więć My Rycerstwo Koronne, wszyscy Mężowie y Obywatele Sta-
 rzami, y służbą Wojskową Zaszczytani, przeglądając bliżsi u-
 padek, y zgubę Ojczyzny wspólnej Matki naszej, miłością pra-
 wdziwą tejże Ojczyzny Zagranic, gorliwością przy Wierze S. Ka-
 tolickiej wzruszeni, do praktykowanej dawnymi wiekami obro-
 ny udaliśmy się przykładem Tyszowieckiego, Opatowskiego, Tarno-
 grodzkiego, w takowym razie, y nieszczęściu Ojczyzny, odważnie
 czynionych związków, zgodnie y jednomyślnie związaliśmy się, y
 sprzymierzili wszyscy przeciwko wszystkim Nieprzyjaciółom, y Na-
 stępcom na Wiarę, na wolność, y przeciwko Ich Zdradom, machyna-
 cyom, Pismom, Projektom, Aktem Traktatowym Wiarę S. Rzym-
 ską Katolicką, y Prawa Sey świętobliwe Przysięgami Królów —
 stwierdzone, wiekami tak dawno state y trzymane, także y
 Traktaty Oliwski, Karłowicki, y inne przymierza Sąsiedztwa
 obrażającym, gwałtownie y poniewolnie, sub quocunque titulo,
 nomine, colore, et pretestu formowanym, y stanowić się pre-
 iudiciose mającym powstajemy, y one reprobujemy, kassujemy
 y annihilujemy: Oświadczamy się przed Bogiem, coram Dno
 Exercituum, Obróncą niezwykłym Wiary S. y Królestwa
 naszego, przed całym światem, y Potencjami Sąsiedztwa, iż
 nie z żadnego Interesu prywatnego, y Zawziętości, lecz z po-
 winnych obowiązków, y przyczyn wyrażonych bierzemy się do
 naturalnej obrony utrzymania Wiary y wolności. Jako Konfe-
 deracyi Radomskiej, y wszystkich Aktów tak Seymowych, jako
 y innych wszelkich jakiegokolwiek kształtu, natury, y gatunku
 pod bronią Moskiewską vi et potentia militari wyćnionych, po-
 niewolnie czynionych y stanowionych wyrzekamy się, nie tylko
 że w Sessyi obstantibus contradictionibus et reclamationibus, a
 niektóre bez wiadomości najwyższej, y najznaczniejszej Oby-
 watelów liczby, w wielu miejscach clandestinè, et sub armis na-
 stąpiły, ale też dla tego, ażeby pod pozorem y zastoną tych Aktów
 Konfederacyi, y Ustaw szkodliwych, Wiara, Wolność, Prawa Sta-
 rodawne, Głos wolny, wolni Obywatele, y Wojsko Koronne obel-
 gi, uszczerbku, zdrady, y krzywdy nie ponieśli, y kraj cały od
 Wojsk Zagranicznych Rosyjskich nie był aggrawowany, y że-
 by toż Wojsko Rosyjskie przeciwko Traktatom, po Krajach Pol-
 skim y Litewskim rozłożone ex nunc z tychże Krajów ustąpiło;
 Tak podniesioną teraz na obronę Wiary S. Katolickiej, y wy-
 swobodzenie od uisków y gwałtowności dalszych strapiłney
 Ojczyzny

Oczyżny, zgromadzonych, zjednoczonych, y sprzymierzonych
 Obywatelów, pod Laską J. W. Imi Pana Michala Korwi-
 na na Krasnym Krasinskiego Podkomorzego Ligstwa
 Mazowieckiego z Rozaniskiego Marszałka in locum J. O.
 Xcia Imi Radziwilla Wdy Wilen Marszałka substy-
 tuowanego, y obranego Konfederacya, constanti et laudabili
 lege bene et recte sentientium Civium promouwano, wdzie-
 cznie przyimujemy, et pari resolutione, et generositate com-
 plectimur; Upewniamy oraz Stany skonfederowane, iż be-
 dze w jeden węzeł zjednoczeni, y sprzymierzeni, et heroico fo-
 dere ligati jako na obronę Wiary, wolności, y całej Rzeczy,
 ochotnie krew, y życie poniesiemy, y terazniejszey konfede-
 racyi nie odstąpiemy; Dla czego Kommissarzów przysięgłych
 ad gremium Consiliorum konfederacyi naznaczymy y akce-
 ptujemy, które to chwalebne y świętobliwe Dzieło zobopól-
 nej konfederacyi jedności y sprzymierzenia Wojska, y całej
 Rzeczy, tak ugruntowawszy, jako Cives armati, Krwi, ży-
 cia, y Fortuny nie oszczędzając Szable naszej na obronę Wia-
 ry S. Katolickiej Rzymskiej, Praw, y wolności naszych, in
 DEI nomine dobywamy, y przeciwko wszystkim na Wiare,
 wolność, y Prawa nasze następującym Nieprzyjaciolom, ani-
 mos et arma vibramus, wszelkim sposobem tej milej Ojczy-
 zny od Nieprzyjaciół bronie chcemy, Wiare S. Katolicką Rzym-
 ską, Prawa świętobliwe, krzywdy y obelgi poniesione, także
 Imię Szlacheckie, równość, Szarzę, y Prerogatywy windyko-
 wać, y utrzymować obowiązujemy się.

A wyrzekając się władzy nieustannie uzurpowanej, y Jurysdy-
 kcyi Kommissyi Wojskowej przeciwko dawnym Prawom, y
 zwyczajom postanowionej, y wyprzysięgając się być posłu-
 sznymi Jej, sposób ~~jak~~ ^{jak} najskuteczniejszy przedsię bierzemy,
 y w tym punkcie y momencie zaraz wiążemy się, y sprzysię-
 gamy, y to chwalebne y zbawienne Dzieło do ostatniej
 straty Fortuny, Krwi y życia, do uspokojenia tam ab intra,
 quam ab extra Rzeczy trzymać deklarujemy.

Do czego też wszystkich Ich Mściów Braei naszych Rot-
 mistrzów, Generałów, Pułkowników, Poruczników, Chorążych

y Towarzystwa, y całego Królestwa Obywatelów Imię Szla-
checkie na Sobie noszących, pod utratą kleynotu tego, y wszel-
kich Szarzy Cywilnych y Wojskowych wzywamy, y zaprasza-
my, ażeby się cum subsidio militari taczili; na miłość Oyczy-
zny y Wiary obligujemy Ich Mściów Panów Starostów, y Dzier-
żawców in genere wszystkich, ażeby Sotysów według dawnych
Praw Zwyczajów potrzebami wojennemi dobrze opatrzonych,
za najpierwszym J. P. Marszałka Związłowego Uniwersa-
tem in Personis stawili, sub rigoribus Legum obowiązujemy;
wzywamy także, y zapraszamy Najjasny Królewiczów Pol-
skich, osobliwie Najjasny Królewica Jm. Karola Xcia
Kurlandzkiego, jako Szarzami Rotmistrzowskimi Wojska
nasze, y całą Rzętą Obywatelstwem Laszczycających, sławę
y honor Narodom naszym przynoszących, ażeby nam w taki
gwałtownym razie y potrzebie pomocą byli, także J. W. Jm. Jm.
Panów Łamoyńskiego, Myszkowskiego, y Ostrogskich Ordyn-
atów, tudzież J. W. Jm. Pana Generała Wielkopolskie-
go, y Ich Mściów Panów Starostów osobliwie pogranicznych
milicje ex lege et usu antiquo mających.

Wzywamy oraz y zapraszamy J. O. Xcia Karola Radziwiłła
Wojewodę Wileń Rotmistrza Husarskiego, Marszałka
Konfederacyi w Wojsku naszym koronę dowodną gorliwością
przy Wierze, y prawdziwą miłością Oyczyzny wstawionego,
ażeby się taczył z nami in tuitionem Wiary y wolności.
Tego Związku y Konfederacyi generalney Marszał J. W. Jm.
Pana Józefa Puławskiego Pisarza Nadwój Kor. Wa-
reckiego etc Starostę Towarzysza Chorągwi Husarskiej
Królewskiej cnotą y Wiarą niezmażaną wstawionego o-
bieramy, Osobę Jego, Imię, Honor, Substancją na ka-
żdym miejscu krwią naszą zaszczycać y utrzymywać
posłuszeństwo y powagę, jako Prawo mieć Hetman'skie
y świadczą Ordynansom być podległemi, we wszystkim czynnie
dosyć Artykułom Wojskowym, one sacrosanctę obserwować, Sępy
nie czynić w Wojsku, y jeżeliby jaka praktykowana była,
oney przestrzegać, y takową przeciwność uśmierzyć y oddalać,
y dotąd się nie rozjeżdżać deklarujemy, y przysiegamy, poki
we wszystkim Rzęta nie uspokojona, Prawa do swojej
kluby

kluby y wigoru przyprowadzone nie będą, y poiki tego święto:
bliwego Związku konfirmacyi y rozwiązanu nie uczyni Rzęta,
Imię P. Marszałek wzajemnie powinien Nam przysiąc, że Woy-
skiem sobie powierzonym w całości Wiary S. Katolicką, Rzymską,
Prawa, wolności, swobody, y równości Szlacheckie utrzymywać
będzie, Punkta wszystkie Związku tego obserwowac, Niepry-
jacioł Oczekany, Wiary, Wolności niezmyslonemi imprezami we-
dług sił, y wolności Woyška znosić będzie, iak z Nim, jako
z każdym adherentem: przez co się droga illusis et seductis Bra-
ci naszym do jedności naszej accessoris nie Zagradza: wcho-
dzie przez się, y subordynowane Osoby w kointelligencye y kor-
respondencye nie będzie, kommendy sobie powierzoney na czas
najmniejszy nikomu nie odda, y tey kommendy na opresyie
Rzętey, Obywatelów, y ubogich ludzi Dóbr Szlacheckich y
Duchownych Łazywać nie będzie, sprawiedliwość ubrzywdzo-
nym y uciężonym niezwłocznie uczyni, y rady Konsyliarzów slu-
chać będzie. Co wszystko po wykonanych uroczysie przysięgach,
Reklamami własnymi podpisujemy. Działo się pod Barem w ko-
le generalnego Zgromadzonego Woyška w 4. Martij. 1768. Aż

Uniwersał Teyże Konfederacyi.

Michał Hrabia na Krasnym Gulowie y
Tuchowiczu Korwin Krasiniski, Podkomorzy
Księstwa Mazowieckiego Ziemi Rozaniskiey
Opinogorski Starosta, Rotmistrz Pancerny
Woyška Koronnego, Konfederacyi Marsza-
łek, wraz z przytomną radą Ich Mściow Pa-
now Konsyliarzów.

Wszem wobec, y każdemu z osobna, komu o tym wie-
dzieć należy, a w szczególności 900. JWW. Ich Mściom
Panom Senatorom, Dygnitarzom, Urzędnikom Liem-
skim, Grodzkim, y wszystkiemu Rycerstwu Województw
Liem

Licem y Powiatów Korony y W. X. List^{em} Moim Wielce Mściom Pa-
nom Łostom y Braui, także Trybunałom, y wszelkim Jurysdy-
kcyom, przy ofiarowaniu usług moich, najszybszym usplanowa-
nie wszystkich, respective każdemu do wiadomości podaje się.

Przy tak okropnym, y zamięszanym Rzeczy Stanie, smutna y
żalosa postać całego Narodu daje poznać, że wiśk, y zniewa-
ga Praw Narodowych, y pierwsze Ich przestępstwa odmianą
Formy Rządów, poniżeniem wolności krwią własną Pradków
naszych nabytey, y ostatnią zgubą y ruiną Ojczyźnie naszej
groźące przyprowadziły cały Naród do przyjęcia Sposobów wpo-
dobnych razach praktykowanych przez scisty sprzysięgły Zwig:
zek ratowania się enotliwości y spokojności owych Obywateli
w naywiększych razach y dotkliwościach rostopna ciępliwość,
y modestya strzymała tą chwalebna y porządną skonfederowa-
nych rezolucya; Lecz gdy Deklaracye niektórych Świdzkiech
potencyi in publicum na piśmie wydane, y namowy Osób z Dy-
dentami jedno rozumiejących do skutkowania tych Zamyśłów
y praktyk stosowane pod różnemi pozorami y pretextami
wyperswadowały, y przyprowadziły część naymniejszą niekto-
rych Obywateli do przyjęcia ułożoney sztucznie y upro-
jektowanej sekretney sub specioso nomine Obrony Wiary y wol-
ności Koronnych, tak namówieni Obywatele mieli za cel, y
nayıpierwszy obowiązek utrzymanie Wiary y wolności, jako nay-
pierwszych y naywiększych Zamyśłów swoich.

Restabilicowanie Praw y Prerogatyw Urzędowych y to Im od Izby
resposowej wchodzącej wto Rady y Potencyi Rosyjskiej było
tylko deklarowane; Projekt jeden eodem sensu et tenore napi-
sany z Warszawy, y przysłany do wystawienia, y wykonania
tego aktu. Dzień jeden Rehogniczy y wyszukaniem sposo-
bami niewinnych zwozila Obywatelów; Niech się tego teraz
wstydzi, niech widzi, jak się na swoim omyliła Prawda mnie-
manie, których zwiść y zgubie usiłowała, od tych zawstyżo-
ną y przelioną zostac musi.

W początkowej bowiem, zaraz robocie przeżeni niektórzy
obywatele, także Wództwa y Liemie Projektu przyślanego
Punkta szkodliwe, Sławę, y bezpieczeństwo narodowe podług
y inwolwujące Dysydentom Punkt faworyzujący excludowa-
ły. Sławę, honor, zaenność y Tytuł Rzęty obrazające Gwarani-
cyę od Rzęty nie żądana y niepotrzebna uznano, odmieniono,

y eliminowano.

Afektowało Wojsko Rosyjskie ledwo nie po wszystkich Wództwach y Ziemiach tym Konfederatom, a gdy przyszło w czasie umówionym zjechać do Radomia, nad spodziewanie zgromadzone, y dwoma obywatelami przy mieście Radomiu postawione Wojsko Rosyjskie, z osobami do tego zażytemi moc y siłę swoją rozciągając y pokarować poczęło; Projekt Konfederacyi z Warszawy przystany ażeby był bez odmiany poprawy przyjęty, usiłowało, y do przyjęcia multitudine obstantibus et contradicentibus przymusiło. Latosi jednak, et impavidi Cives przy podpisach Salwy, y prehistodyce vim libertatis et Jurium mające, y Żądania Dysydenskie recharmujące porzucili, jako circa elucidationem tych nayszacowniejszych zaszczytów swoich, Wiary y Wolności są skonfederowani, manifestem to publicznym in Actu confederationis inserowanym ostrzegli, y objaśnili; niektórzy zaś, przerażeni łachnąjącą się w Radomiu impozycją y gwałtownością, o całość Praw Narodowych troskliwi, y Punkt Dysydemtom faworyzujący w Projekt Konfederacyi inserowany reprobując, cum reclamatio: ne solennitates, Actus, z Radomia odjechali, tego Aktu nie przyjęli, y nie podpisali.

A gdy na wolę y zdanie większe Marszałków y Konsyliarzyów Konfederacyi ta Rada y władza Łosza Rosyjskiego przeprowadziwszy do Warszawy w małej liczbie Konfederatów, wszystkiej tej mocy, władzę, y powagę z adherentami swemi zniosła y znieważała, na Sejmiki przedseymowe Wojsko Rosyjskie rozestala, y moc od tegoż Wojska tu Sejmiki sprawowała, w wielu miejscach y Województwach Szlachtę Sejmikującą przy Armatach, y Broni Moskiewskiej w obłożeniu trzymała, a w Ziemi Chełmskiej Łosza jednego Łańczego już obranego y przyszłego sposobem niepraktykowanym scandalo: sissime odrzucając, innego przez Szlachtę nieobranego utrzymała, y oddaną tę Instrukcyą odmienie przymusiła. Listów publicznych Biskupich y Senatorskich na Sejmiki w materii Statu pisanych przez subordynowane Wojska, y Officerów Wojska Rosyjskiego czytać nie dopuszczała, a po odprawionych takowym sposobem Sejmikach toż Wojsko Rosyjskie pod Miasto Warszawę Akcyjne na Sejm następujący Łosza y Komendant sprowadził, y wokół cała Warszawę obłożył,

y w obłożeniu trzymając, tak Sejm, jako y Konfederacya do przyjęcia szkodliwych Projektów przymusza, opponującym się odgraiat; J. P. Kozuchowskiemu Cześnikowi y Konfederata Wdźwa Kaliskę gorliwie obstającego przy Honorze Wdźtw swoich, y Konfederatów, y na szkodliwe Odczyźnie nie pozwalającego Projektu, z sefysy Konfederacyi jadącego z karety wywłec, do namiotów Woyska Rosyjskiego pod Pałacem swoim intra mœnia Urbis rozbitych przyprowadzić, w arefzt wziąć, y teyż nocy z Lawięzanemi oczyma wywieść każał. Na zaszętych Sejmie na większą rezolwowany gwałtowność, z Rady Sejmu dwóch Biskupów, trzeciego Wdź KrakowŹ Hetmana Polny KorŹ, czwartego Posła Podolskiego, że się szkodliwym Zadanom y Projektom DysydyentŹskim opponowali, y wagę Traktatu Oliwskiego, y powagę NajjaŹny Króla Francuskiego, y innych tego Traktatu Gwarantów, y tychŹ Traktatów zachowanie promowowali, y Gwarancye przez Posła Rosyjskiego pretendowanego przyjęcia, jako szkodliwy Traktatowi Oliwskiemu, talŹ NajjaŹny Potencyom SądiedŹkim Krajowi naszymu przychylnym przeciwnych Nacyi, opponujących się z pokojów rezydencyonalnych o publiczny zbroyną ręką Woysko Rosyjskie gwałtownie wziąć, z Warszawy pod konwojem Moskiewskiego y Kozackiego Woyska Źprowadzić, y w ścisłym arefście z hanbą y krzywdą całego Narodu odwaŹyŹ się trzymać, a przeto Jus Źentium, et Jus Regni Źgwałcił; a co najszkodliwsza, y najokrutniejsza, Sejm przez Źabranych z Rady Sejmowej, z Warszawy wywiezionych Senatorów y Posła Źnierzony y zerwany podług Praw Narodowych active odprawie się nie mogący limitować, a w czasie limity, na poniŹenie Wiary y wolności Źci y Praw Narodowych dotąd ŹwiŹtobliwie trzymanych, y wiecznie trwających, PrzyŹięgani y Traktatami stwiŹdzonych, ustawy y Projektu najszkodliwsze wymagać y formować, do podpisów przymuszając, tenŹ Sejm zerwany, teraz z limity pod broń Moskwy reasumować, y kończyć. Kommissarzy Koronnych y ŹiŹ do różnych Deliberacyi Skryptów, ŹiŹiŹ Projektów przymuszając Woysko Rosyjskie inscia Republica w Kray wprowadziwszy, na zimowe kwatery po całym kraju rozłóŹyć, y tymŹ Woyskiem różne uisłi, szkody, Rabinunki, Furazów wyciskanie wyrządzać, obmierzte występli popełniać, Poselstwa od Rzęptey do NajjaŹny Potencyi SądiedŹkich Źadnego nie dopuszczając, y pod pozorem, y tytułem PrzyjaŹielstwa, y zasłona niby obrony Konfederacyi jej ubezpieczenia, oraz jeszcze niewinney Rzęptey większe Źadawać rany; tak zaś czynić, jest aggresy-

Tempu
Je wię
szacun
Potenci
noŹe
to cat
sienia
zów
genera
ZwiŹ
konw
oszcz
praf
pod t
li się
wersa
ri tan
JWU
ktora
wie
Pogr
nych
Sof
Perso
zg
sta
cer
Pre
gene
prze
onie
Lagr
wowie
sach
"poŹy
"Ter
"ment
"dzie

Republicam, libertatem Ejus tollere, et invitam occupare.

Je więc, y inne urazy, y gwałtowności, a przy tym Oczyszczny miłości, szacunek Wiary, y wolności, ratyfikowanie. Traktatów z Najjasnej Potencjami pogranicznemi z Nami sprzymierzonymi przychylność y pomoc swoją Nam ofiarującemi poważnie przyprowadzić do całej Rzędy, wszystkich Stany Duchowne y świeckie do podniesienia poprawy, y odnowienia Konfederacyi, a Woyśko Końskie, zbroynych, y gorliwych przy Wierze y wolności do związku generalnego zabiera się.

Zwiążaliśmy się w jeden węzeł nierozrywany Ligi, y przymierza krowi, życia, y Fortun własnych na obronę Wiary y wolności nie oszczędzając, czyniemy publiczne obwieśczenie, wzywamy, y zapraszamy wszystkich Korony Polskiej Obywateli, aby z Nami pod ten zbawienny związek y konfederacyę łączyli, y jednoczyli się z nim przyjdzie do pospolitego ruszenia, które tym Uniwersalem ostrzegamy! przybywali do Nas cum subsidio militari tam, gdzie my z Woyśkiem znajdować się będziemy: a Ci 100. JWW. Ichm. P. Obywatele, Dobr. Dziedzice, y Posessowic, którzy nadworne trzymają milicję, także JWW. Ichm. Panowie Ordynaci Łamoysey, Ostrogsey, y Ichm. Panowie Litewscy Pogranicznicy, ażeby się armatim z Nami łączyli, y Sędzi zbroynych do Obozu przystali.

Sobytisi wszyscy ażeby juxta antiquum usum lub Sami in Personis dobrze uzbrojeni stawali, lub Pańchołków Łanowych zgodnych do Służby wojennej cum omni apparatu militari stawili, JW. Im. P. General Wielkopolski, Starostwa Białocerkiewskiego, y inni według Prawa milicję mający, także Przeswi. Wdźtwa Liemie y Powiaty, ażeby ze wszystkich in genere Dobr. wyprawy porządne wczesnie gotowali, y za poprzedzającym Złoty Konfederacyi Uniwersalem nie zawo: dnie stawili, ex nexu Prawa y Konstytucyi obligowane.

Zagrzewają Nas Nowa Pisma. które mi się niegdyś prawi: wowierni Republikanci w nieszczerliwych Oczyszczny swej cz: sach utwierdzali: "Niech Nam Bóg będzie Miłosierny. Nie pożytkiem by Nam było, odstąpić sprawy, y Interesowi Boskiego. Teraz więc obstawajcie przy Prawie, y dajcie Duszę za Testa: ment Ojców waszych, to jest wiarę y wolność. Pomniycie na dzieła Ojców waszych, które mi się wstawili w pokoleniach

"swoich, a nabędziecie chwały wielkiej, y Imienia wiecznego". Niech
w Nas nie upada gorliwość, y nie wzgardza duma y hardość Nieprzy-
jaciół, mamy moc y siłę w Ręku, y Oyczyźnie naszej, oprzeci się y
obronie możemy każdemu Nieprzyjacielowi.

Woyско kwarciane lubo w Korpusie teraz małym, ma mężów —
cnotą y mgstwem zaszczyconych, może być wprzecie pomnożo-
ne milicjami Ordynackich Dóbr, y Nadwornemi, także wyprawą
Soltysów, których Rząda liczyła około dziesięciu tysięcy, nadto
wyprawami porządnemi z Dóbr ogólnie wszystkich. Zachowa-
wszy pospolite ruszenie do gwałtowney potrzeby. Tych wypraw
Rząda Skonfederowana naznacza, y mieć chce, ażeby z dzie-
sięciu wolnych poddanych, jeden zdalny do Woiny był wybrany
y stawiony, a z Dóbr propria cultura Szlacheckich z Łanów
10. jeden zbroyny żołnierz; od Summ także na prowizyach be-
dzących według proveniencyi proporejonalney prowizyi zbroyni-
ludzie piesi, lub konni, jako będzie przez radę Konfederacyi
y Woyсковą wymiarkowano, y wyznaczono, stawieni byli.

A jako ex natura Konfederacyi, et ex usu Antiquo, wszystkie
Jurysdykcyje, Sądy, y Trybunały, Kommissye ustawiać powinny,
tak mocą y władzą Skonfederowanej teraz Rządy Zastanawia-
my, y Ichmę P. Kommissarzy z Prowincyi, ażeby ad gremium
confederatae Republicae, za obwieszczeniem, y wyznaczeniem po-
wtórnym przybywali, obdługujemy.

Stan Duchowny do podobnych czynności, y przyzwolity Rządy
pomocy z szkodą krwi, życia y Fortun naszych odważnie-
czynionym, y ofiarowanym na obronę wiary, y wolności, zale-
camy, y o nieodwołoczne na Woyско Subsidium upraszamy. Kto-
ry Uniwersał aby tym prędzej do wiadomości wszystkich przy-
szedł, publikować go po grodach, Parafiach, y miejscach Luy-
czaynych zlecono. w Barze. y 29. Februarij R. 1768.

Punkta Esencyalne Konfederacyi Barskiej. 28 Febr. 1768.

1mo. Przyczyny y pobudki Konfederacyi, zwałcenie Praw y Tra-
ktatów, Inwazyja Kraju przez Woyско Rosyjskie, gwałty
y wielorakie szkody, więzienia, y rabunki Dóbr, Extorsye Fu-
razów, Szlachty kaptuwacye, bicia, y zaboje w wielu miej-
scach, wdawanie się Rządu Rosyjskiego w Rady y Sprawy
nieprzemo!

nieprzyzwoite, zuchwale, y gwałtowne postępli, zgwałcenie
Juris gentium, wzięcie z rądy Biskupów, Wojewody, Hetma-
na, y Posła, trzymanie w areszcie tak drugim y uziłim pod
bronią Moskiewskią, Imię Pana Podczaszego Kor. y innych
Osób niewolenie do szkodliwych Traktatów, y Ustaw niezli-
wych po zerwanym y zniszczonym Sejmie.

2do. Podniesienie y poprawa resztych Konfederacyi ad tenorem
Podaslich in solo puncto fictionis Wiary, Wolności, y Praw
Narodowych.

3tio. Obranie, y Substitutio Marszałka in locum J.O. Ncia Ra:
dziwilla pod wartami zbroynemi Woyska Ropyjskiego zo-
stającego, J.W. Krasin'skiego Podkomorzego Księstwa Ma:
zowieckiego Ziemi Rozan'skiej Marszałka Ciechanow
et Consiliariorum ex Provincijs po trzydziestu.

4to. Wezwanie wszystkich Obywatelów cujuscunq' Status, proe-
minentia et Dignitatis Duchownych y Świeckich do Kon-
federacyi na obronę Wiary y wolności sub rigoribus in contra-
venientes.

5to. Wszystkie in genere et specie Actus poniewolnie quocunq' ti-
tulo, nomine, et colore, extra mentem Reipublica, przeciwko
zaszłym kontradykcyom, Prawom, y gwałtownościom Narodo-
wym jako szkodliwe, bezprawne, reklamowane, zniezione,
y skąpowane.

6to. Prawa wszystkie Narodowe, na których Wiara, Wolność, W:
rządy, Larze Gwiltne y wojskowe, władza Hetmańska
wspiera się, także Prawa wszystkie świętobliwe, staroda-
wne Traktaty, Przywileje, Dekreta, y inne ustawy Rzępety
Zgodnie, legalnie nastąpione, wielkimi y przysięgami stwier-
dzone, y akceptowane, do pierwszego wigoru przywrócone.

7mo. Wojsko cada utriusq' Authoramenti, non obstantibus quibuscunq'
prejudicijs, Commissionibus, et dispositionibus, ad Corpus Con-
federata Reipublica przyłączone.

8vo. Na pomnożenie tego Woyska, Milicye Ordynackie Lanoy-
ska, Myszkowska, Ostrogska, także Milicye nadworne, od
Starostw pogranicznych, y od Generatów Wielkopolskiego
Małopolskiego ac. Item Lanowa milicya, Sotysy ażeby się
zbroyni in Personis juxta antiquum usum, et Leges stawili,
albo Pańchołków Zgodnych do wojny stawili. Item wyprawy

z Dobr ogólnie wszystkich Królewskich, Duchownych, Liamskich, y
od Summ na Prowizyi będących, według proporcji y porządku, na Rze-
dzie Konfederackiej y Wojskowej uczynionego.

9mo. I Miast generalnie wszystkich Summy na Artyllerye, broni, y
inne Ammunicye ostrzeżone: Starożakomni Żydzi, Woluntary-
usze, Cygani, y Maniastowie, według proporcji na też potrzebę
Summy aby dawali.

10mo. Pospolite ruszenie in casu necessitatis ostrzeżone, y waro-
wane sub rigoribus Legum, y gotowość do niego ostrzeżona.

11mo. Poselstwa do wszystkich Potencyi Szwedzkich, uprzedzając do
nich przez Kuryerów y Posłańców ekspedycje. Item do Dworu
Drezdeńskiego do Kcia Kurlandzkiego Karola. Item do Prze-
świetnej Poty Otomaniskiej, do Hajias: Hana, do Jo. Baszy
Tryptulskiego, Chocimskiego, y Benderzkiego, od których Po-
stannikowie dwa razy z ekspedycjami do JW. Marszałka
byli, y pod Akt tej Konfederacyi przysłany Postannik Aga
Sekretarz Poty subsistit, dla którego z Rady napisana jest
ekspedycja.

12mo. Do Prześwientnych Prowincji y Wojewodstw, także do Jo. Ka-
szelana Krakowskiego Hetmana W^o Ród Listy publiczne
y ekspedycje.

13to. Skarb publiczny Kwart, y pogłównie Żydowskie, onego Sta-
funki, rozrządzenia z krzywdą Rzęptey, bez dolożenia się
Wdztw, y pozwolenia nato, bez potrzeby, y nie należycie-
czynione, wstrzymane y zakazane.

14to. Sądy Konfederackie natnawione, a wszystkie Jurydykcyje,
Kommissye wstrzymane, y zakazane, obranie Sędziów po
Wdztwach juxta antiquum usum ostrzeżone.

15to. Summy Prowentów publicznych, Percepty, y Expensy wszel-
kich danda ratio, et investigatio, y tego wszystkiego, et alio-
rum Status Criminum cognitio, ostrzeżone.

16to. Labiegając wszelkiey szkodzie, y krzywdzie publiczney całego
Królestwa, omnes abusus Redukcyi, y mennicznego bicia
zniesione, y zakazane Juribus Reipublicae laboris.

17mo. Według Praw y Traktatów cum vicinis Potentiis, y z Dworem
Berlin'skim według szacunku, kursu, Redukcyi pieniężney
juxta ligas anteriores ac. Inopienie się, et communicatio ne-
cessaria ustanowiona y ostrzeżona.

1800. Nim przyjdzie do podniesienia mennicznego, y ustanowie-
nia kursu monety, warowano y ośreżono, ażeby dawna Zło-
ta, y srebrna moneta prawem niewytpliwym ustanowiona, y
natymże, Prawie fundująca się, in antiquo valore et cursu
zostawała, do dalszey całej Rzeczy Dyspozycji.

1900. Podatki nowe uciążące kraj y obywateli znożąc, cursum
Czopowego y szelągowego zastanawiamy, et attentis quibuscumque
sanctis et dispositionibus Stanowi Szlacheckiemu, Juri-
busq et Privilegijs ejus prejudicialis, ad antiquum usum
przywracamy.

2000. Soli Sukcesniowcy za ustanowioną y praktykowaną płacą
1: do Skarbu podwyższyć noviter contra leges antiquas in
prejudicium Stanu Szlacheckiego znożąc Solaria / cene
ubezpieczamy.

2100. Forteca Częstochowska, miejsce cudami uśławione, chwa-
le y Honori naszej Królowey Polskiej poświęcona, ażeby
antiquo usu, et privilegio gaudere mogła, y pod Kommen-
dą Osoby Zakonney, wiary, Cnoty, y experyencyą wojenną
wyprobowanej była, non obstantibus quibuscumque in contra-
rium emanatis dispositionibus, Całość y bezpieczeństwo
Skarbu od pobożnych Królów, Xiążąt, y wielu godnych
Osób temu świętemu miejscu nadanego, jako miła, y
szacowną Ofiarę, y depozyt Matki Polskiej chwale y
Honorowi poświęcony na Lawpę warowane etc
Inne Punkta, Materye, y Desideria Wdów, Miałt etc
ostrzeżone y warowane.

Przysięga.

Ja N. N. Przysięgam Panu Bogu w Trocy S. Jedyne-
mu, y Najświętszey Pannie Maryi niepokalanie poczę-
tey, y wszystkim Świętym, a osobliwie Patronom Korony
Polskiej, y Tobie Głowo Kościoła Chrystusowego Ojciec Świę-
ty Papieżu Rzymski na to, jako Sekretu przysiężenia
się na obronę Wiary S. Katolickiej Rzymskiej użytego, O-
sob, miejsca, zjazdu, wszelkich jednomyślności, porozumienia,
nikomu, bądź najprzyjaźniejszey Osobie tak pti mejskiej,
jako y Białogłowskiej nie wydam, nie wyjawię, aż w czasie

należyty. Wiara S. Katolicką, aż do ostatku życia, Sercem, y
Orężem bronić będę aż do zupełnego Jej ocalenia, y wyratowa-
nia. Tak się obowiązuję tą Przysięgą, że mnie żaden Spowie-
dnik od Jej Złamania uwolnić nie może. Jeżeli bym przeciwko
temu sprzysiężeniu, y wyżej wyrażonym Punktom złośliwie wy-
kroczył, niech mię Ten Bóg w Trojcy jedyny, któremu przysię-
gam, potępi.

Notata Konfederacyi Barskiej Aż 1768 do Stanów Rosyjskich 9. Martij.

Michał Hrabia na Krasnym Krasinski, Podko-
morzy Ziemi Rozan'skiej, Opinogórski Starosta, Rot-
mistrz Lancerny Wojska Rosyjskiego, Konfederę Marsza-
tek, wraz z przytomną Radą JWW. Konsyliarzów.

Wszem w obec, y każdemu osobna, komu o tym wiedzieć należy,
osobliwie JWW. Feldmarszałkom, Generatom, Kommerdan-
tom, Pułkownikom, y wszystkim wyższej y niższej Rangi, y Sta-
rzy Officerom, Unter Officerom, także Stanom y Obywatelom
Rosyjskim, przy oświadczeniu sąsiedzkiej Przyjaźni, dla obja-
śnienia niewinności, dla uwagi y poznania tak wielkiego ukrzy-
wdzenia Narodów, y Krajów naszych, z uprzejmą powolnością y
przychylnością Sąsiadką do wiadomości podajemy.

Dochodziemy teraz, iż ta na wiara y wolność burza, Traktatów, y Są-
siedzkiej Przyjaźni zniewaga, y przestępstwo, Prawa Narodów —
zwałanie, Praw naszych Starodawnych Polskich wzgarda, y wy-
wrocenie, przez Xcia Reprina Posła pełnomocnego Rosyjskiego
Fakcyi Dysydent'skiej przychylnego, jest źródłem Zamięszania —
naszego, y przyczyną zadziwienia całej Europy, y okazją niepo-
trzebną straty Narodu, azardu Wojska Rosyjskiego. Uważamy,
iż ta impreza Dysydentów, jako Fakcyja przeciwko Nam, zazyta
jest przeciwko Interesowi własnemu całego Narodu Rosyjskiego
z Nam sprzymierzonego, y przeciwko starodawnej Wierze Greckiej
y naszej Rzym'skiej Katolickiej. Ta zaś wiolencya, która się stała,
y dzieje naszemu od Wojska Rosyjskiego Królestwu, nie rozumiemy, aby
była z rady cnych uczciwych Narodów Rosyjskich Obywateli, y Imienia

godnych Następców, bo w samej rzeczy jest w Moskwie reprobowana, jako ta, która samemu Narodowi Rosyjskiemu bez wątpienia wkrótce ^{smutna} przynieść może konsekwencyę, Stanom Duchownym y świeckim, y samej Wierze Najwyższej Starodawney Greckiej wgardę y odmianę.

Oświadczamy się Wojskom Rosyjskim, y Stanom Państwu Moskiewskich, Infantyjskich, Kozackich, y Kadmuckich, iż jako nas Zdawna spoteczność Narodu Słowiańskiego sprzymierza y łączy, jako w jedneyże Dysydentskiej Fakey przewrotna usilność y Rada, Naszego, y Ich Narodu stawę y Wiarę poniża y osłabia, y obcym Narodom Prawa przepisywać, y dawać pragnie, tak dla odwrócenia tej fakey, naszą Wiarę Rzymską, Katolicką, y Ich Grecką narodową, przewrócić y odmienić usiłującey, a dla zniesienia całego uciśku, y jarzma Dysydentskiego, ofiarujemy się i Niemi, jako Przyjaciółkami y Kolegami naszymi po przyjacielsku na obronę wiary starodawney narodowej znoś, y wspólnie Sobie dopomagać będziemy, y chcemy życia y Fortuny naszej dla utrzymania tejże Wiary użyć. Deklarujemy za uznaniem wzajemney, y niewątpliwey Ich dla nas przyjaźni Sąsiedzkiej według Traktatu dobrowolnego z Kraju ustąpienia.

O czym netelne, y przyjacielskie czyniąc upewnienie, jesteśmy niewątpliwey nadziei, iż ta powolność y przychylność nasza ku Narodom z nami sprzymierzonym będzie powodem do wzajemney dla nas przyjaźni, y życzliwości. Co ażeby do wiadomości wszystkich doszło, in publicum te: różnięysze Pismo nasze wydać rozkazujemy. Datto w Barze 9. Martij A° 1768.

Jacek Rola Kochanowski Konfe:
Den Korony Konsyliarz, Sekretarz
y Pisarz Wojskowy.

Przemowa Imi Pana Lubawskiego Starosty Wawerskiego Die 4. Martij 1768. w Barze miana.

Niech będzie pochwalony Bóg, którego dzielność miłosierdzia, y opatrność najświętsza nad Królestwem naszym w smutnym y okropnym stanie zostającym, nieograniczona y niepojęta.

Bóg, Pan mocny y straszny, a oraz miłosierny Ociec, Dominus Exercituum, którego mocy y władzy wszystkie Mocarstwa, nayogromniejszy Obozy, y Woyska są podległe, ten najswiętszy y naysilniejszy erigit, confundit, tollit, elevat gentes, et Imperia deprimat: w Tym — naysilniejsza ufność y nadzieja, nie Woysko bowiem, ani Ludzi — mnostwo zwycięstwa daje, ale ta wszechmocność, która jednym słowem wszystko stworzywszy, y skłnieniem nieprzyjaciół Wiary y Kościoła zetrzeć, zniszczyć, y poniżyć może. Cne, y waleczne Rycerstwo, zbrojni Mężowie, najmilsi Ojczyzny Synowie, charissimi Lechi et nobilissima progenies Mauritis! do Was do Was Go — dni y zacni Kolledzy y Bracia nayukochańsi obracam Serce y — mowę moję, a ręce y głos wynoszę do Nieba, y tę wylewam — obficie, niech nam Bóg będzie pomocą, tarczą, y pułkierem w — każdych utarczkach Woyskowych, niech Kościół swój święty — Wiare, y wolność naszą, którą w Narodach wstawieni jesteśmy, mocą, potęgą, y opatrznością Łaską swoją wspiera, niech nas broni od nieprzyjaciół, Sit nobiscum in animis et castris: Niech nam S. Kazimierz Królowie y Patron Polski, w wielu Woynach, y nie — bezpieczeństwach doświadczony, dziś za Patrona uroczyscie we — zwany, y postanowiony Hetman w potyczkach y podjazdach, oraz utarczkach wielkich z nieprzyjaciółami Wiary y wolności, niech ten święty Patron dodaje męstwa y odwagi, a tak pomysłnie y — szczęśliwie pod tak wielkim Wódcem y Patronem Dzieła Ry — cerskie marsowe pro ordine et libertate heroice militaturis suc — cedent. Teraz in pignus et vinculum niezawodney, y żadną — przeciwnością nieprzekonaney wiary mojej, Sacramento militari, słowem Rycerskim, y uroczystą przysięgą tę naszą Woyskowego sprysiężenia ofiarę Bogu miłą y przyjemną, Ojczyźnie poży —teczną, a Woysku sławę uczynimy.

List Króla Jm'ci.

Stanisław August z Bożej Łaski Król Polski, Wielki Książę Litewski &c. &c.

Urodzony uprzejmie Nam miły. Powiększając się coraz Wiado — mości z Baru o Rezolucyach Obywatelów Królestwa naszego tam zgromadzonych przynosząc yto: że w Pismach publicznych

swoich

swoich, cursum ordinarium iustitiae po całym Kraju tamujas, y
zawieszają, są przyczyna, że uprzejmości waszej dajemy o tym
wiadomości, w zupełnym zaufaniu, iż patriotyczny uprzejmości
waszej Umysł w Stuchaniu jedynie Prawa y Nas okazać się
najlepiej mogący, nie pozwoli mu przylegać do Barskich dys-
pozycji, owzem do sprawowania Jurysdykcji Starościn'skiej —
pobudka uprzejmości waszej będzie, a to nadowodzenie, że w
wiernych Nam, y Oczyszczanie razem trwaź Sentymentach. Tego
gdy się po uprzejmości waszej spodziewamy, życzymy mu
od Pana Boga wszystkiego dobra. Dam w Warszawie. Dnia
xxxi. miesiąca Marca. Roku Pańskiego MDCCCLXVIII.
Panowania naszego 11. Roku.

Stanisław August Król.

Propositionum S^mi Stanisłai Augusti Poloniarum Re-
gis, nec non Resolutionum ad eadem per Ill^mum Duem
Augustum Czartoryski Palatinum et Generalem Ferrarum
Rusiae in senatu Consilio Copia extracta ex Actis Curiae
Regiae Varsaviensis. et:

Propozycje na Radę Senatu p^die 24. Martii A^o 1768. złożona
z woli J^o K. M^o L. N. Mi^o Radzie Senatu ad deliberan-
dum podane.

Amo. Gdy Raporty do Komisji Wojskowej od Urodzonego —
Czesnika Korony Regimentarza Partii Podolskiej, od U-
rodzonego Komendanta Kamienieckiego, y od Urodzonego
Majora Jaszewskiego, jako też od innych do różnych ^{do Pana}
sob z tamtych Stron pisane Listy donoszą o jakimś ku-
pieniu się Ludzi pod Imieniem Nadwornych do boju zgo-
dnych, przy których mają się znajdować Obywatele R^optey
spisek formujący; więc J^o K. Mość ząda Senatu Rady
jakimby Sposobem w początkach swoich odwrócić zamach
na Zamieszanie wewnętrzney spokojności Zmierzającej.

Ldo. Z przyczyny tego pożoru do Zamieszania Kraju Zmierz-
jącego

jącego Kommandant Fortecy Kamienica Łódzkiego przełożył — Komisji Wojskowej potrzebę przysposobienia na jakiś czas do Garnizonu żywności, które przełożenie Komisya Wojskowa nie tylko za Sprawiedliwe uznaje, ale y z swojej Strony przekłada, że nie mając w Kasie Wojskowej na expensa, które w tym czasie nieodbitie podjęte być powinny na Kuryerów, Statyfy, y inne do bieżności Wojskowej należące zabiegi, należałoby ze Skarbu Rzeczy na to quantum dysponować salvo de perceptis et expensis w czasie swoim calculo. Leczmy przyto: mna Rada da zdanie swoje, jaką kwotę wyznaczyćby potrzeba, tak dla przysposobienia potrzebnych Wiktualów w pomienionej Fortecy, w przypadku Zamknięcia się przed jakowemi gwałtownikami, jako też na zachodzące jako wyżej — expensa.

3to. Ponieważ resultatum Senatūs - Consilii de A^o 1766. die 10. Maji — sub N^o 11mo ad propositionem secundam przepisało Sędziom pogranicznym Akta każdej kadencji oblatować w Grodzie poblizszym dla bezpieczeństwa tychże Aktów, y wygody Stron potrzebujących ~~pro~~ Ekstraktów, Sędziowie Las pograniczni Braclawscy Zanoszą swoje przełożenie, że Ich Jurysdykcyja et Judicata są porównane z wszystkiemi innemi Jurysdykcyjami, że bezpieczeństwo dla Aktów swoich mają w Berdyczowskim Klasztorze, że nikt się nie skarżył, y skarżyć nie będzie o niewygody w otrzymaniu Ekstraktów z tychże Aktów, że podając do Grodów rzeczone Akta, Kancellarya do przyjęcia Ich domagałaby się zapłaty, jako też y od Ekstraktów, na co nie znajduje się fundusz, a w Sądach pogranicznych ten zwyczaj jest zachowany, że Posady Sędziom Rosyjskim nie płacą za Ekstrakty, y wzajemnie Lubi Rosyjscy ex Actis Sędziów tamtejszych gratis one odbierają. Węc ciż Sędziowie Braclawscy żądają z przyczyn wyrażonych, aby byli zostawieni przy dawnym zwyczaju.

4to. Lubo jest myśl J^o K. M^{ci} y Rzeczy, żeby u Dworów Ciężkoziemskich trzymać narodowych Ministrów, przecież że Fundusz na nich do przyszłych dopiero dochodów regulatur; więc y tej myśli zadość uczynienie po przyszłym Sejmie nastąpić może: tym czasem, że jest potrzebne Zapłać, a dopieroż z okazji Ustaw Sejmu ostatniego traktowanie

w wielu

w wielu
tam miec
Osob nie
Dnak pr
Interes
je Wiel
y Rzęte
ateraz
ciey by
Wiele
Sposob
Expens
bowad
to. Gdy u
peysk
na ty
Portou
o han
przez
konno
Wyc
Nume
secun
z Tytuł
Jenuen
otrzym
pokaz
ścią p
miesz
go Kap
majetn
bową o
hic et
Szlach
u Rzę
w wy
ich to
to. Donie

w wielu Interesach z Dworem Rzymskim zachodzących, aby tam mieć niebawnie swojego Posta, Jego wysłanie z Narodowych Osób nie mogłoby być, tylko z Inacznym kosztem, skutek je: Onak przez takową Osobę nie wiedzącą Sposobów wyrobienia Interesów byłby mniej pewny; więc gdy tam w Rzymie Zosta: je Wielebny Antyji Tytuł Charge d'affaires od J^o R. M^o y Rzp^{tey} mający, zlecone Interesą skutecznie sprawujący, a teraz świeżo Indygenatem zaszczycony, czy nie przyzwoli: cieyby było, y dla Krajowych Interesów pożyteczniej, Temuż Wielebnemu Antyjem dać wyższą Rangę dla łatwiejszej Sposobności wypełnienia zleconych Interesów mniejszą Expensą, niżeliby inny z poszrodka Narodu wysłany potrze: bował. w czym Zdania wierney Rady J^o R. Mośc zasięga.

5to. Gdy w Rzp^{tey} Genuen'skiej wszystkie prawie Dwory Euro: peyskie trzymają swoich Ministrów, znając, że wiele na tym należy szczyśliwości Krajowej, żeby w Miastach Portowych mieć swoich podusłatych Ludzi dla wiadomości o handlach ku pomnożeniu Ich w Państwach swoich, y przez komunikacyą z Drugimi Ministrami wiedzieć konnexe Interesów między Dworami Ich Zachodzących: Wyc na ten koniec J^o R. Mośc na Radzie Senatu sub Numero 7mo. die 31. Ianuarij R^o 1766. ad propositionem secundam wydać zlecił Kancellaryi Koronney Instrument z Tytułem: Charge d'affaires na Urodzonego Bollo u Rzp^{tey} Genuen'skiej tu teraz przytomnego, który gdy w tym czasie otrzymał od Stanów Rzp^{tey} Indygenat, y wcale zdającym się pokazuje do przykładania się do pożytków Krajowych czę: ścią przez sprowadzenie w Państwa Rzp^{tey} różnych Rze: mieslników, częścią przez przychycenie do Kraju tuteysze: go Kapitalistów Genuen'skich, jako już ludzi tamteyszych — majątnych wprowadzić w kontraktowanie z Kommissyą Skar: bową o Loteryę, czyliby nie przystało dla honoru Narodu, aby hic et nunc bez pensyi temuż Urodzonemu Bollo, jako już Szlachcicowi Polskiemu była dana wyższa Ranga Ministra u Rzp^{tey} Genuen'skiej, ile że y inne Dwory Cudzoziemskie w wyższym Charakterze, niżeli Charge d'affaires mają swo: ich także Ministrów.

6to. Ponieważ w Mieście Anzeatycznym Hamburgu znajdują się

wielu Dworów Europejskich Ministrowie mieszkający, czyliby z tego samego powodu, co do Geny, y tam którego z laszczycowych Indygenatem Polskim Cudzoziemca hic et nunc także bez pensyi za Rezydenta deklarować nie była rzecz potrzebna.

Tmo. Urodzony Parsli in Ministerio u Dworu Petersburskiego zostający, dla znaczney drogości w tamtym Kraju, tysiącem dwóch set czerwonych złotych sobie naznaczonych wystarczyć nie może, a ustawicznie o poprawienie pensyi doprasza się; czy nie należałoby onę Jemu powiększyć jako wcale zdadnemu, y powinności swojej na tamtym miejscu zadość czynić cemu.

Nate propozycye zdanie odemnie niżej podpisanego wyrażone. Wzwałę Wasza Królewska Mość Pan mój miły wierną radę względem teraz wynikających okoliczności przez podane od Tronu propozycye. Jest tych pierwszą, odgłos uszczynający się w Łodolu niespokojności, który sam ustrzymywać kaze nagłość gwałtownego zapobieżenia, żeby nie było przedsze, niż istotney rzeczy wiadomość, dawniejsze y świeższe na Sejmie ustanowione Prawo moc rady Senatu określające, gdy daleko wdawających kroków nie pozwalają, rozumiałbym w tej mierze własnością, wolne y łagodne postąpienie, żebyś W. K. Mość zleciwszy Jchm. Pp. Kanclerzom Kor. do pryncypalnych tego zebrania w Łodolu Osób napisanie listu zamykającego — perwazją, wybrać, y wysłać z Nim raczył ze Stanu Rycerskiego upatrzonemu y z osobistej zdadności y kondyderacyi publiczney znakomitego, który nie mniej y ustyym przedłożeniem miałby zlecenie, y umiał gorliwą porywczosć umiarkować, a także środek, ufam, że sposobnym stać się może do uspokojenia. Jeżeli zaś jakiego niewstrzymującego się przedsięwzięcia do kładna dochodziła wiadomość, ta poda W. K. Mji potrzebę dalszej Senatu Rady. Na opatnienie Kamienica, oraz inszych potrzeb z Komisji Wojskowej do Expens spodziewaney, Jma Komisya z Raportów, y podług swojej doskonałszy wiadomości najlepiej remonstrować może wynikającą kwotę, której Skarb Koronny denegowaćby nie powinien. Kiedy sądów pogranicznych Archivum bezpiecznie jest w Berdyżowie lokowane, y wysiadcza sprawiedliwą reprezentacyą Jchm. Pp. Sędziów pogranicznych, tej zdadoby mi się dogodzenie. Ponieważ nie tak snadne jeszcze wynalezienie usposobionych narodowych

Narodowy
attentow
Lane A
znajdują
genaty,
ga, zofia
Jm. K
wiedliu
Według
je do

Reso
premi
in eod
Idy W
składa
te z po
la pow
Ad primus
dencye
piam
rozru
trwoż
należy
wac, a
bywa
skonar
nayı
ytam
niona
czego
je, czy
gruntu
dis z

Narodowych Osób do sprawowania Interessów w Krzymie, dla
atentowania tych zgadzam się na danie wyższej Rangi Jm. Pa.
Antei. Kiedy nie wyciągaie Expensy ze Skarbu Państwa
znajdują się szukający Zasługi, którzy świeżo otrzymali Indy:
genaty, z tych wybranie na Ministra do Genuy, y Hambur:
ga, zostaje od woli, y dysponowania W. K. M. J. Zasługi
Jm. Pa. Pańskiego Ministra u Dworu Ropyskiego, spra:
wiedliwym, y łaskawym oddawam W. K. M. J. względem.
Według przepisu Prawa o Radach Senatu to zdanie mo:
je do Aktów Grodu Warszawy oddaję.

August K. Czartoryski. W. J. P. R.

Resolutiones Illrmi Stanisłai Principis Lubomirski Su:
premi Mareschalci Regni ad predictas jam Propositiones
in eod. Senat. consilio

Idy W. K. Mości Pan mój Mił. Radę Senatu Dobrośliwie —
Skladać raczysz, na podane od Tronu Pańskiego propozycye,
te z poprzyżyczoney Ministra wierności, a z wrodzoney Obywate:
la powinności wyrazam zdanie.

Ad primum. Powszechnie wiadomości, partykularnych korrespon:
dencye, Raporta do Komisaryi Woyskowej, przysłane per co:
piam Manifesta wtpie nie każą o aktualney exystencyi
rozruchów na Podolu. W tak smutnym uwiadomienie, w tak
trwożcey Nas wszystkich Sytuacyi, Gycowskiej W. K. M. J.
należy polecie około dobra naszego Staranności, a suppliko:
wac, abyś zwykłą swą przezornością, wybrał z pomiędzy O:
bywatelów Państw Twoich cnotą, rozsądkiem, wiernością, y do:
skonalszą Panu y Narodowi zaufanych, a polecił Onym jak
najprędzej na miejsce znajdujące się Konfederacyi Ziechaj,
ytam gruntownie powziąć uwiadomienie, z jakich jest czy:
niona powodów, jakie w sobie zawiera opisy y granice, do
czego zamierza, y dąży, jaki zbiór ludzi, y Narodu są formu:
je, czym jest zmocniona, y jeżeli na jakiej mocy y Potencyi
gruntuje się. Którym dane być powinny Instrukcyje in agen:
dis z Kancellaryi Koronney, a listy od Jch M. J. P. Kancelerzów

Korony ad Primores tam znajdujących się, z zachęceniem Ich Mjów do Zgody, jedności y spokojności, z wyrozumieniem, z jakich powodów, y do jakich konców zmierzają swoje czynności. W czym doskonałość wielkich Ministrów potrafi umoderować tę ekspedycją, iż będzie Zgadająca się z Honorem Tronu, z powagą Ministerii, y okolicznościami wynikającymi. Są to sposoby Najjaśniejszy Królu już używane przez wielkich Antecessorów W. K. Mjów Tron Polski osiadających, a tym okaziesz W. K. Mość całemu Narodowi, iż jako Ojciec Ojczyzny dobrocią, łaskawością chcesz zwyciężać, y panować: a tak Najjaśnie Panie, gdy W. K. Mość gruntownie o wszystkim uwiadomionym będziesz, gdy wszystkich Ich Mjów peracta autentycznie W. K. Mjów prezentowane będą, ku potrzebie dalszych czynności, głębokie do Tronu W. K. Mjów zanoszę prośby, abyś w tak delikatney materii, sposobem przez Waszą Królewską Mość użytym walną, radę Senatu przez cyrkularne uwiadomienie dobrośliwie złożyć raczył. Innych sposobów użycia założone granice Radzie Senatu tak wielorakiemi Prawami a świeżo ponowionemi przedsiębrać nie pozwalają.

Ad Secundum. Codzienny wydatek Kommissji Woyskowej, żądanie Kamienica Łódzkiego Fortecy wyciągają prawdziwych W. K. Mjów, y wierney Rady Jego względów; w czym Ojcowiska W. K. Mjów doskonałość de quantitate decydować będzie, z umiarkowaniem nieuchronney potrzeby, a niedostatku y szczupłości Skarbu Koronnego.

Ad Tertium. Żądanie Ich Mjów Sędziów Pogranicznych, by dawnyym zwyczajem Akta Sędziów pogranicznych w Berdyczowie lokowane były, z wielką konsyderacyją swoję powinno odebrać skutek, z dokładem jednak, aby łatwość wszelka była wydania w każdym czasie Stronom Żądającym Extractów Judicatorum, oraz zachowując y na tamymże miejscu Resultatum Rady Senatu de decima Maji 1766to. co do prezencji Ich Mjów Sędziów na każdej kadencji, y do produkowania oney per extractum Kommissji Skarbu Koronnego

Ad Quartum. w wszelkich negocyacjach, Najjaśnie Królu, nie wysokość Charakteru, lecz doskonałość w traktowaniu spraw: je sukces y pomysłność. Ucharakteryzowanie wyżej Wielebnego Antyoi Tytuł Charge d'affaire od W. K. Mjów y Rzędy w Rzymie

w Rzymie dotąd mającego, woli Jego Państwa oddać; byle tyl-
ko za poprzednictwem danego raz Sobie wyższego Urzędu na
utrzymanie narodowego honoru, od Jego Wielebnego Antyki do
szczerłego Skarbu Korony nie było nadal naprzykrenia.

Ad Quintum et Sextum. Ustanowienie Ministra w Genewy, a Re-
zydentów w Stamburku, wzorem innych Państw y Dworów, nie
rozumiałbym Najjasny Panie rzeczą dla nas bydl' przynagla-
jącą, albowiem konnexiony nasze z Rządem Genueńskim y z Mia-
stem Anzeatycznym Stamburkiem nie są równające się konne-
xjom innych Dworów, ile że żadnego handlu perdirecte z Nie-
mi nie mamy. Bardziejbym śmiało Najjasny Królu potrzebę
podobnych Residentów w Anglii y Holandyi, z któremi Pań-
stwami największe Rząd prowadzi handel, a równie des
Charge d'affaire, albo Konsulów w Mieście Rydze y Kró-
lewcu, a to dla dania protekcyi Obywatelom Królestwa
naszego najznaczniejszy handel z tymi Miastami pro-
wadzącym. Do tych zaś Urzędów, y tym podobnych suppliko-
wałbym W. K. Mści, abyś z pomiędzy Obywatelów Narodowych
Osoby zdolne wybierać raczył, gdyż w nich cały Naród swoje
zaufania bardziej gruntować będzie, niżeli w Osobach świeżo
Obywatelstwem naszym zaprzeczonych, a jeszcze Posłasy Kra-
jowej niemających. Laszczepisz W. K. Mość tym naukę w Sta-
nie Rycerskim, wystawisz Narodową Szkołę, z których do więk-
szych negocyacji zdolne wybierać będziesz zawsze Subjekta.
Lecz Najjasny Królu gdy się zapatruję na licznosc podatko-
wania, na opis onych w expensowaniu, upatruję potrzebę jak
najścisłego Skarbu Korony menażowania, a ztym pomie-
nione expedyce y nominacye do dalszego y pomyslniejszego
odłożyc czasu.

Ad Septimum. Naznaczone Trzci Panu Państwu przez W.
K. Mość 1200. \$ rocznie, gdy nie są dostarczające, rozu-
miałbym mu dodać rocznie \$ 600. a to w zwykłej proporcji;
\$ 200. ze Skarbu Korony, a 400. z W. K. Litewskiego, z tym
jednak ostrzeżeniem, by ten addyament wypłacał się tytułó
donatywy, nie pensyi, albowiem Następcy Jego na tym Urze-
dzie, jużby Sobie za powinność podobnej dopominali się kwoty.
Stanisław Kie Lubomirski Marszałek W. K.
które to zdanie podług Prawa dawnego, y świeżo po-
nowionego do Akt Grodzkich podaje.

Resolutiones Ill^{mi} Michaelis Principis Czartoryski Supremi
M. D. Lithuan: Cancellarij in Senat^{us}-Consilio ad eas^q Propositiones
data

Ad primum. Zawołai^ć W. K. M^{ści} Pan m^{ój} Mi^ł dobrotnie raczy^ć się
Zgromadzoną Senatu Radę, której z rozkazu Jego przeczytane są Ra:
porta od Jm^{ści} Paⁿⁱ Dzieciuszyckiego Cześnika Kor^o Regimentarza
Partyi Podolskiej, od Jm^{ści} Paⁿⁱ Kommandanta Fortey Kamienieckiej,
y od Paⁿⁱ Majora Sapzewskiego, tudzież inne do różnych Osób z tam:
tych Stron pisane Listy. W tej Cyrkumstancji jest Zdaniem moim, a:
byś W. K. M^{ści} Pan m^{ój} Mi^ł w przyzwoitej czułości panującemu
Umysłowi, y oku swemu, wybrał dwie Osoby roztropne, y w poważ:
nie będące, którym byliby zleconym pojechać w tamtą stronę dla
gruntownego poznawania tej imprezy, y w oney robot, dla wyrozu:
mienia, w jakich powodach, w jakim gruntowaniu się, w jakich
Nadziejach, w jakich opiniach jest co zamysłonym, y już przedsię:
wziętym uczynkownie: częstym od tych Ich M^{ści}ów donoszeniem już
jasne y dowodne miałbyś W. K. M^{ści} uwiadomienia, podług któ:
rych rozstrnawalbyś potrzeby dalszych Rad Senatu nie tylko w ta:
kowej, jako teraz, radzących matolierności, ale zwolaniem general:
nym całego Senatu. Cóż Ich M^{ści} od W. K. M^{ści} destinandi lubo
żadney mieć nie mogliby publiczney reprezentacyi, wagą ~~publicznej~~
~~ich~~ konsyderaacyi własney mogliby czynić przekładania, y refle:
xye pożyteczne tych robot Pryncypalom widocznym, jako y Skry:
ptem, jeżeli o takowych jakie poznaliby Znakowania. Cóż Ich M^{ści}
mogliby wziąć z sobą Listy od Ich M^{ści} W. Kancelerzów Korony do
głoszonych Pryncypalów patetycznie exhortujące, z wyrażeniem
od tych Ministrów, że to czynią z woli najwyższej W. K. M^{ści}, —
z Jego rozkazu w Oycowskiy Jego piekarsowitości, y za zdaniem
Senatu przy Paⁿⁱskim boku Znajdującego się, żeby zaś Senatu
Rady y urady w materje Status nie wdawały się, bronią tego
y dawniejszych, y świeższych Praw Ustawy, y Zakazy.

Ad Secundum. Nie tylko z pozorów jakichś teraz na Łodolu roz:
ruchów, ale też w należytej od wszelakich zachodów ostrożności
jest cał^o potrzebnym, aby Fortecę, Kamieniec i Białocerkiew
wzle były exnunc zawczasu, y bezprześcannie żywnością upropor:
cyonowaną, opatrzone przez uregulowanie, y pod dozorem Kom:
missyi Woyskowej, której na to aby z woli W. K. M^{ści} za Rada
Senatu

Senatu w
a Wojskow
alnych ok
W Tertium.

wskich pr
czowie kon
su dalszy
tu, czyli
tych sądów
Grodzie o
pretendowa
ce w tej u

W Quartum,

y od Rep^{re}
czę moje
szatka W

W Septimum

M^{ści}, y od
nie wys
wszelako
ment w
pensji, bo
Wego D
cznieyszą
kterze od

Resol^{uc}io
Proposition

Niecy na
ezeniem
Radzie
niechago
w Rozkazy
randum

Senatu wyliczata naznaczone Summy Kommissyarsa Skarbowego, a Woytkowa rachunki tych expens, jako też na potrzeby aktu-
alnych okoliczności Stanom Ręptey na Sejmie oddawano.

Ad Tertium. Z Przyczyn od Ichm. Lp. Sędziów Pogranicznych Braclaw-
wskich przehladanych, aby skład Aktów Ich Sądów był w Berdy-
czowie kontynuowanym, tacez y ja moje do tego zdanie, do cza-
su dalszych wtey rzeczy rozway, y determinacyi, czyli Urady Sena-
tu, czyli Seymowego nakazu. Niechby jednak po każdej skonczoney
tych Sądów kadencyi Ci Sędziowie obowiązani byli czynić w
Grodzie oświadczenie bytności swojej na oney, przez co absentes
pretendować nie będą, mogli contingens Pensyi naznaczoney zapra-
ce w tey usłudze.

Ad Quartum, Quintum & Sextum. Względem Ministrów od W.K. mł.
y od Ręptey, w Rzymie, w Genuy, y w Hamburgu, referuję się, y ta-
czę moje radzenia do zdan w tych Punktach Xcia Imfi Mar-
szalka W. Kor.

Ad Septimum. Imfi Lp. Parowskiemu w Ministrowaniu od W.K.
mł., y od Ręptey u Dworu Rosyjskiego umieszczonemu jeżeli
nie wystarcza na expensa pensya naznaczona, czy nie byłoby
wszelako przyzwoliznym, asygnować Semie teraz tylko Supple-
ment w gatunku Donatywy, a nie w naturze aukcyonowanej
pensyi, bo z tego przykładu jużby odtać, y napotym każdy u ka-
żdego Dworu użyty pretendował podobney solucyi, która jest zna-
cznieyszą, niżeli inne Dwory naybogatsze płacą w takim chara-
kterze od siebie żądanym.

Michał Xcie Czartoryski Kanclerz Wielki
Wielkiego Xięstwa Lit.

Resolw. Illimi Przewodziecki Procellarij m. D. Lit. ad easd.
Propositiones dato.

Nizey na podpisie wyrażony czynię wiadomo tym moim oświad-
czeniem do Aktów Grodzkich Warszawskich podanym, iż na-
radzie Senatu Dnia 24. Marca Xżoney, zaczętey y skonczoney
niechcąc zpoznionego zatrudniać czasu, zgodziłem się in toto
w Rezolucyach na Propozycye od J. K. mł. L. X. Mitt ad delibe-
randum podane z zdaniem J. O. Xcia Imfi Czartoryskiego

Wojewody Ruskiego, do tych Aktów Grodzkich na dniu dzisiejszym
podanym, które oświadczenie własnej Ręki podpisem realizuje.
Datum Roku 1768. Dnia 26. Marca.

Antoni Przędziecki Łódzkanclerzy W. X. Litt.

Kopia Listu Cyrkularnego J.K. Mł. do Senatorów pisanego.

Wielmożny uprzejmie nam miły.

Gdy Nas doszły wiadomości o wszczynających się na Łódce rozruchach,
nie ubliżając powinnego pieczołowitości Królewskiej o spokojność
krajową, starania, oddrywamy się wczesnym, przy zwykłej zupeł-
nej ufności ostrzeżeniem, y myśli naszych otwarciem Uprzejmo-
ści waszej, jako Nam jest doświadczona roztropność Wasza wyni-
knąć mogące z takowej okoliczności konsekwencje przenikająca,
jako z Nami równie prawdziwa Ojczyzny miłość, y żywiwe dla
Nas Serce Jego w skutkach dowodney zawsze pokazane wierności:
z tych więc powodów obliżujemy Uprzejmość Waszą, jeżeliby
wzniesiony nierozmyslnie ogień szerzyć się miał, y dalecy zapalać,
ażebys Staraniem swoim kredytem, y powagą dostojności Sena-
torskiej w Województwie N.N. nie puszczał tamtego pożaru, —
który nie będąc wspartym od żadnej obcej Potencji, skończy się
jedynie na nieszczęściu tych, którzy go zapalają, y do niego
przykladać się będą. Ale choćby na ostatek, co nie jest, Porta
Ottomańska wesprze tę robotę chciła, czy to zdoła Chrześci-
an Bissurmańska pomoc, y czy można obiecywać Sobie in-
szych ztąd skutków, jedno spustoszenia kraju, y zgubę Oj-
czyzny ostatnią. Nie wątpimy, że to wszystko doskonale
zważywszy, przezornej pomyslnie zażyjesz ostrożności, któ-
rą nieodwrotnie potrzebną bydz' sadząc, y w niej zupełnie
zaufanie mając, Boskiej opiece uprzejmość Waszą po-
lecamy. Dat. w Warszawie d. 23. Mica Marca Roku
Panskiego 1768. Panowania naszego IV. Roku.

Stanisław August Król.

Reflexye moralne dla Jmści X. Giedroica Biskupa In-
flantkiego po Senatūs-Consilium. Ró 1768.

Doszedł odgłos, że stają w Łodolu rozruchy,
Na które Król Jmć niemiecky bydzi głuchy,
Zwołat Radę Senatu przytomną w Warszawie,
By radziła, co by tu czynić w takiej sprawie.
Lichali się Biskupi, Senat, Ministrowie,
Zdato się, że tam wszyscy Ojczyzny Synowie:
Lecz gdy zdania wynurzać swoje rozpoczęli,
Niespodzianych Judaszów w posrodku wyrzeli,
A chociaż tego błędu chwyciło się wielu,
Przecież ja tu jednego mam sobie na celu
Biskupa Inflantkiego, też nie wszystkim złości
Muszę wyznać na takie dziś jego podłości.
Którzy chcieli swój kraj mieć wolny od ruiny,
Radzili, aby Łosów stać do Ukrainy,
Kiedy są Autorowie takowego dzieła,
Yta rada największą approbatę wzięta:
Bo to nasi są Bracia, y jakie zdania
Mieć będą, muszą Nam w tym swoje odkryć zdania.
Kiedż zaś Giedroyc podłości napelniony Duchem,
Zapomniawszy że On jest poświęcon fartuchem,
Radzi, aby wielkiego Rosyjskiego Łosła
Wprzód się o tych rozruchach wiadomość doniosła,
Który wiernym dla swojej będąc Monarchini,
Je przysługę dla naszej Ojczyzny uczyni:
Że wyśle woysko swoje, y przytrze Jm rogi,
Żeby nie powstawały przeciw głowie nogi;
A jeszcze prosie trzeba czterdzieści tysięcy
Żeby przyszło na sukurs, a choćby y więcej,
By Carowa to znała, że nie nasza wina,
Gdy Traktatu świeżego nastąpi ruina:
Owoż zdanie Biskupa godne nasmiewiska,
Że się licho przy świetle majestatu bityska.

Pragniesz, byś się podobad, a wziął ascens za to,
 Bóg nie staje meblować pokojów bogato.
 Świerczysz, płaczesz, narzekasz, że żyć nie masz za co,
 Lecz gdy przedasz Sumnienie, to będziesz ładaco.
 Oczywista tu chciwość, że mając do woli,
 Nieukontentowanym jesteś w swojej doli.
 Jakoż mając trzydzieści tysięcy dochodu,
 Przy dobrym rządzie pewnie nie doznałbyś głodu;
 Lecz pilnujesz fartucha, chcąc pomnożyć chleba,
 Lekce ważysz pocziwość, wyrzekasz się Nieba.
 Tam gdzie trzeba Obronę Wiary bądź gorliwym,
 Stajesz się prześladowcą, y zdrajcą zbośliwym,
 Instygujesz na Braei, niechęć w przyczynę
 Weyrzei pilnie, jeśli są godni tej ruiny;
 By oręż podniosło Wojsko exotyczne
 na bronie osoby Wiary Katolickie.
 Biskup jesteś, a słabyś w fundamentach Wiary,
 Idy cię ludźmi doczesne y znikome Dary.
 Biskup jesteś, pomnij, że za talie zgorzenie
 Bóg cię skarze, y straciśz pożądane mienie.
 Czemuż drudzy Biskupi swym chwalebny torem
 w tejże skolierzności nie poszli za Dworem.
 Idyś Biskup, y Katolik, toć cię żadna trwoga
 nie powinna odciągać od Wiary, od Boga.
 Obywatel wszak jesteś, toć największe blizny
 Zdraycę cię bądź wskazują swej miłej Ojczyzny.
 Prze Bóg! czemu dla kęsa mizernego zysku
 Wiare, Ojczyznę widzieć pragniesz w tym miejscu.
 Godzien śmierci występca, lecz to ukaranie
 Niechaj ci za ~~nagłość~~ najsroższe y największe stanie:
 Byś był jako naysłużey, a zawsze się wstydzisz,
 Żeś Wiare, y Ojczyznę, y wolność swą zbrzydzisz;
 Że za ponne nadzieje sprzedajesz swych Braei,
 Niech ci Bóg tysiącami niesmaki przypłaci.
 Ży, mówię, jak naysłużey, byś swemi Oczami
 To poznawał, że jesteś nie godzien żyć z nami.
 Niech cię hanbi świat cały, wstydzą ludzkie dzieci,
 Że obłuda w pieniądzech moc nad tobą wzięła.)

26.

Gdy z da
 natus-
 skowey
 van po
 ko karn
 lecz y ca
 gniący
 ję się do
 Dnego z
 przywoi
 jechał d
 ni impre
 godniey
 y zagrani
 nie tako
 się nie/ze
 cowski
 uspokoił
 je trudni
 jenia k
 pożar
 pity k
 bnie z
 zeszyt
 maxim
 pozytyw
 sterio
 Rosyji
 dnosci
 tencyj
 w Kra

Resultatum

z 26. Martij. 1768. promulgatum.

ad tñum.

Gdy z dawniejszych, y świeżo już in tractu terasnieyszego Senatus-Consilium dosztych wiadomości, które od Kommissyi Woj: skowey komunikowane circa Acta Senatus-Consiliorum conser: vari powinny, o istności rozpoczętych na Podolu rozruchów nie tyl: ko karność, y tryb żołnierski w Woysku Koronnym mieszających, lecz y całemu Krajowi zamieszaniem, a przeto y nieszczerściem grożących dowodnie constat J. K. Mł. P. N. Mł. przychyła: jąc się do zdania przytomnego Rady, determinuje wysłanie Zgo: dnego z przymiotów, y charakteru swego Obywatela, którego przyzwolą z Kancellaryi Kor Instrukcyą, opatrzyi zaleci, ażeby jechał do Baru, lub tam, gdzie się znajdował będą pryncypal: ni imprezy tej Autorowie, dla wyperswadowania Im jak najda: godnieyszym sposobem, y zająwszy nato wszelkich z Domowych, y zagranicznych okoliczności wyptywających reflexyi, aby dobrowol: nie takowego odstąpili dzieła, które powrzechną tylko konczyłoby się nieszczerściwością. A lubo spodziewai się należy, że takowe Oby: cowski J. K. Mł. staranie szkodliwą Obywatelów porzywczosć — uspokoi potrafi, przecie, że się ubespiekai zupełnie natę nadzie: ję trudno, żeby namienione posłanie dostateczne było do uspokoi: jenia Krajowego, y zabiczenia, żeby zapalonego w Podolu ognia pożar po całym Kraju nie szerzył się, a ztego takowe nie nastą: pity konsekwencye, któreby Potencya Rosyjska wzięta nieochy: bnie za zdamanie świeżo zawartego z nią na Sejmie dopiero zeszytym Traktatu; więc J. K. Mł. P. N. M. obviando majori & maximo malo, to czynnie rezolwuje, co istotnie zna być nie tylko pożytecznym, ale y nieochybnie potrzebnym: to jest zleca Mini: sterio uwiadomienie JW wielkiego y Pełnomocnego Posła Dworu Rosyjskiego o Podolskich rozruchach, o przedsięwziętym Zgo: dności środkiem do uśmierzenia onych, oraz zamówie u tejże Po: tencyi Rosyjskiej pomoc znajdujące się tu tego Aktualnie — w Kraju naszym tej Woyska, gdyby J. strzeż Boże! ta się —

niedobicie

nieodbitie potrzebną być pokazata do ugaszenia tego ognia, które: go płomień inaczey mógłby wkrótce tak mocno dogrzewać, że potym przytlumienie jego chybały za ostatnią zgubą miłych Rzęty Oby: watelów udać się mogło. Kommissya Woyskowa tym czasem Or: dynansem swoim do Urod Regimentarza Partyi Podolskiej we: drug trybu Woyskowego postąpienie z Chorgwiami, które się daty przeciągnąć do Baru, zaleci, y gdy się pod Kommandę Jego wróca, występki darować mocy Jemuż udzieli, a Kancellarye: obojga Narodów do wszystkich Jurysdykcyi Krajowych napiszą, ostrzegając, żeby jakim przypadkiem, albo złym rozumieniem przy: chylić się do Pisma Barskiego, które tamuje kurs ordynaryiny sprawiedliwości, nie wazyły; zgoda co tylko dla ucalenia powne: chnego bezpieczeństwa będzie potrzeba, o tym wszystkim J^o K. Mⁱ P. N. M. oycowską mić będzie pieczę.

Ad 2dum.

Uznaje J^o K. Mⁱ za sprawiedliwą potrzebę Fortey Kamie: nicelkiej, victualibus, y amunicyami wojennemi in casu Zam: knięcia się opatrzenie, że jednak Skarb Kor wycieczony ad ra: tionem erogandum, tylko Summę NN. wyliczyć z Skarbu tegoż nakazuje, a co więcej erogare occurret, z swojej Królewskiej Kasy zastąpić każe Kommissyi Woyskowej na Expensa w tym czasie za: chodzące na Kuryerów, y inne bażności według okoliczności tera: zniejszych potrzebne J^o K. Mⁱ P. N. M. z tegoż Skarbu Kor Summę NN. wyliczyć nakazuje, a tak Kommissya Woyskowa, jako y Kommandant Fortey Kamienickiej de perceptis ra: chunki Kommissyi Skarbowey oddać tenebuntur.

Ad 3tium.

Zostawując J^o K. Mⁱ P. N. M. in suo vigore Punkt cały Re: sultati Rady Senatu z 10. Maji. 1766. względem Sądów Pogra: nicznych, ab onere tylko od dawania per oblatam do Grodów A: któw Sądów swoich Pogranicznych, też Sady uwalnia.

Ad 4tium.

Wyznaczenie Posłów do Dworów Europejskich, a nayprzód do tych, od których aktualnie przy J^o K. Mⁱ y Rzęty znay: dują się Ministrowia, J^o K. Mⁱ przyznaje za wielce potrze: bne y pożyteczne; gdy jednak fundus na te wyznaczenia osta: tnin

ostatnim Sejmem obmyślony na czas wyznaczony, w którym do:
 piero do Skarbu przyjdzie: więc do tego czasu J^o K. Mj. P. N. M.
 Nominaçya, y wyprawę tychże Posłów zostawuje, teraz zaś dla
 niecierpiących zwłoki Interesów ustawami Sejmu przeszłego
 do traktowania z Stolicą Apostolską, zaleconych, W^o Antyce:
 goe jako na ów czas Cudzoziemca tylko Tytuł Charge d'Affaires
 mającego, teraz Indygenatem Rzpłtcy zastępczego, y wykony-
 waci Zlecenia wielce umiejętnego Ablegatem swoim y Rzpłtcy u
 Dworu Rzymskiego Deklaruje, et ad hunc effectum Credentia:
 les z Kancellaryi Koron^o Jemuż przestai' zaleca, y pensya ro:
 czną dla niego # 1200. z Skarbu Koron^o naznacza, y wypła:
 caną półroczami nieci' chee, to jednak precavendo, żeby rzeco:
 ny Ablegat nie mogąc in Persona adesse ad explendum Jura:
 mentum fidelitatis Rzpłtcy in Scripto takowy Jurament z pod:
 pisem swoim do Kancellaryi Kor^o przysłał, a ta do Metryki
 onie oddała, et insuper, żeby tenże Ablegat na zadosyć uczynie:
 nie Prawu, Posessionem w Państwach Rzpłtcy nabył, y to
 nabycie Authentico Documentó Kancellaryi Kor^o oznaymił.

Ad 5tüm.

Pod temiz samemi Kondycjami prestandi Juramenti, et acqui:
 renda Possessionis w Państwach Rzpłtcy J^o K. Mj. P. N. M.
 Urod^o Bollo także Indigenam tu przytomnego, et ad usus Rzpłtcy
 wielce zgodnego dotąd Charge d'Affaires deklaruje Ministrem
 u Rzpłtcy Genueńskiez, y Credentiales z Kancellaryi Kor^o wy:
 dać mu nakazuje; Pensya jednak dla niego # 800. dopiero
 z Skarbu Koron^o półroczami currere zacząnie, gdy Fundusz
 na Poselstwa obmyślony do Skarbów Rzpłtcy importowany zo:
 stanie.

Ad 6tüm.

Gdy z powodów politycznych y takie Dwory, które z Ham:
 burgiem nie mają commercium, trzymają tamże swoich Rezy:
 dentów, więc J^o K. Mj. P. N. M. do tego Anseatycznego mia:
 sta Hamburga Urod^o Wolffa Henryka Wikięde Podkomorzego
 swojego Nadwornego, teraz Indigenam Rzpłtcy za Rezydenta

naznacza

naznacza z pensją roczną # 400. zacząć się mającą od czasu Importaty do Skarbu Rzpltey funduszu na Poselstwa obmyślonego, y Credenciales z Kancellaryi Koř wydać mu committit. On jednak ante omnia Kondycye Juramenti fidelitatis, y nabycia Possepsyi w Państwach Rzpltey wypełnić powinien.

Ad 7mum.

Urodzony Pański Minister u Dworu Petersburskiego z u: silności w sprawowaniu swojego Urzędu J^o K. Mj^o L. N. M. do: brze zalecony, y wielką zdatność do znaczniejszych Urzędów okazujący, żeby do zaczętej aplikacyi nie utracił ochoty, którą nie: dostatek zwykły niszczy, J^o K. Mj^o L. N. M. Pensją 1200. # w drogim na wszystko Mieście Rezydeneyi Imperatorowej Jey Mj^o nie wystarczającą do 1800. # powiększa, Co jednak in sequelam dla Następców Jego w takowym Charakterze iść nie ma; a to po: większenie zwyczajną między Obojga Narodów Skarbami propor: cyą wypłacać z tychże Skarbów zaleca Resultato presenti ad: premissa mediante.

Propozycye

od Tronu J^o K. Mj^o L. N. Mj^o na Radę Senatu pro Die 10. Mensis Januarij Anni 1765. złożoną z Kancellaryi Większey Korony wydane.

Coniaważ zwyczaj ten zawsze bywał, że po Koronacyach Kró: lewskich do Dworów przyjaznych Rzpltey Posłów cum denunti: atione wysyłano, y J^o K. Mj^o L. N. M. ochraniając Skarbów Rzpltey już nie do wszystkich, ale przynajmniej do Rzymskiego, Rosyjskiego, Berlińskiego, y do Porty Ottomaniskiej też wysłanie za potrzebne być sądzi, chce więc wiedzieć przytomney Rady.

1mo. Coby na Poselstwo do Ojca Świętego naznaczyć?

2do. Aże w Rzymie jest zawsze Minister Swiechli etiam ad Men: tem Prawa, y ten nie najdłużey wyznaczony będzie, jakie Luanum na przystoyną Subsystencyą Jego provideri ma?

3tio. Co naznaczyć na Poselstwo do Dworu Rosyjskiego?

4to. Co do Dworu Berlińskiego?

- 5to. U Dworu Petersburskiego ad mentem Konstytuuyi Seymu Coronationis będzie negocyacya przybliża, y do niej J^o K. M^o P. N. M. Urod^o Rzewuskiego Pisarza Polnego Korony dotąd Posła od Konfederacyi Generalney zażyć umysł; dla czego da: je mu charakter Poselski od Siebie y Rzpłtey, Co mu na kosztowne bawienie w Petersburgu Skarby Rzpłtey wypłać mają?
- 6to. Tenie Urod^o Rzewuski nad zamiar, bo już siódmy miesiąc w Petersburgu bawi, nie wzięwszy tylko 3000. # z Skarbów Rzpłtey, J^o K. M^o P. N. M. z kasy swojej postać mu na ten czas drugie tyle: Wieg y tego Quantum wrocenie do niego jest sprawiedliwe?
- 7mo. Do Lorty Ottoman'skiej na miejsce Urod^o Staniewiczza podczas bezkrólewia w Charakterze Internuntij wysłamy byś Urod^o Alexandrowicz, ten że dla przytrzymanego dla Siebie Fermanu jeszcze w Stambule nie stanął, dla ochrony większego kosztu na drugiego umyślnego Posła, J^o K. M^o P. N. M. Temuż Urod^o Alexandrowiczowi postać Credenciales także cum caractere Internuntij: Co by mu tedy z Skarbu Rzpłtey na tę extraordinaryną usługę, y na zabawienie tamże naznaczyć?

Conclusum

Rady Senatu tu w Warszawie Dnia 10. Miesiąca Stycznia 1765. Roku odprawioney.

J^o K. M^o P. N. M. nieustanną baczność mający na to wszyst: ko, co do uszczęśliwienia Rzpłtey, lub pomnożenia Stawy Sey, do wszystkich Dworów, przykładem Najjasnej Przodków swoich Poselstwo z doniesieniem o szczęśliwej Koronacyi swojej jeszcze nie wyznacza, tym czasem do Stolicy Apostolskiej na znak uszanowania, y do poblizszych Sasiedzkich Potencyi, dla tym więk: szego utwierdzenia dobrej Przyjaźni wysłanie za niedobicię potrze: bne uznaje, dla czego.

Ad Imum. Urod^o Jozefowi Kciue Czartoryskiemu Polnikowi Litt do Dworu Rzym'skiego Posłowi Summę 2000. # do wypła: cenia w dwóch częściach do Skarbu Korony, w trzeciej do Skarbu Litt należąca oznacza.

ad adum

Ad 2dum. Ponieważ u Dworu Rzymskiego zachodzą często Naro-
dowe Sprawy, więc J^o K. M^{ji} P. N. M. wkrótce wyznaczyć
zechce jednego z Obywatelów Rzpltej Zgodnego na Funkcyę
Rezydentą u tegoż Dworu, któremu na coroczną pensyę #
in specie 600. dysponuje, na które Skarb Lit^o # 200. do
Koronnego corocznie oddawać będzie, a ten z swojej Strony
400. przyłożywszy, temui Rezydentowi corocznie dwiema
Ratami wypłacać ma.

Ad 3tium. Urod^u Jachowi Matachowskiemu Referendarzowi Korony
do Imperatorowej Jey M^{ji} Rosyjskiej Posłowi z Skarbu
Lit^o # 1000. z Koronnego # 500. chce mieć wypłacone.

Ad 4tium. Urod^u Franciszkowi Xaweremu Branickiemu Podstole-
mu Korony do Króla Im^{ji} Pruskiego Posłowi z Skarbu
Korony # 666. y Lit^o 15. gr 6. z Skarbu Lit^o # 333. Lit^o 7.
gr 18. to jest # 1000. z obudwóch Skarbow wypłacić na-
kazuje.

Ad 5tium & 6tium. Urod^u Franciszkowi Rzewuskiemu Pisa-
rzowi Polnej Korony, który dotąd u Dworu Rosyjskiego był
Posłem od Konfederacyi Główny, a teraz dla traktowania w
Interessach Konstytucyi Sejmu Coronationis przepisanych,
Posłem Extraordynaryjnym, y Ministrem pełnomocnym od
J^o K. M^{ji} P. N. M. jest naznaczony, gdyby tamże na dru-
gi Rok zostawie go była potrzeba, tyleż, jak w tym pierwszym
Roku Poselstwa odebrał, to jest # 6000. naznacza, y dwie-
części Skarbowi Lit^o, a trzecią Korony do wypłacenia zaleca.
Aże Urod^u temui Rzewuskiemu na ten Rok pierwszy Po-
selstwa Skarb Korony podczas bezkrólewia za Asygnacyą Xcia
Im^{ji} Prymasa, y przytomney Rady, 3000. tylko # wyliczył, a
Drugie 3000. # Kassa J^o K. M^{ji} P. N. M. świeżo przeni-
merowała, więc tę pręnumeratę do tejże Kasy Skarby
oboyga Narodów, Lit^o # 2000. a Korony # 1000. powrócić ma.

Ad 7tium. Gdy to zdarzył przypadek, że Urod^u Tomasz Ale-
ksandrowicz do Porty Ottomaniskiej podczas bezkrólewia na
miejsce Urod^u Stanisławicza wysłany, dla przytrzymanego
Germanu dotąd na miejscu nie stanął, J^o K. M^{ji} P. N. M. dla
mniejszej na Skarby Rzpltej Expenzy, nie posyła do tej Porty
inższego Posła z oznajmieniem Koronacyi swojej, ale temui-

Samemu

samemu Urodⁿⁱ Alexandrowiczowi Charakter Poselski daje,
y żeby z honorem Narodu, zwyczajom miejscowym dogadzając,
to Poselstwo odprawid, do wypłaconey kwoty podczas bezkro-
wia ze Skarbu Korony # 1000. z Lit^{ki} 500. # naznacza, y do-
dane mieć chce.

Propozycye

od J^{ego} K. M^{ajest} P. N. Mill^{er} na Radę Senatu pro Die 5ta O-
ctobris 1765. w Warszawie wydane.

Gdy wszystkich Narodów zwyczaj ex necessitate publicznego
Dobra wynikający Ministrów wzajemnych posyłanie wpro-
wadził, J^{ego} K. M^{ajest} P. N. M. jako już doświadczając z posła-
nych od Siebie do różnych Dworów pożytek dla Rzpl^{tey}, tak
nie mniej uznawając podobnych Poselstw do innych Dwor-
ów potrzebę, zasięga zdania przytomney Rady.

1mo. Jeżeliby okoliczności wyciągały, żeby jeszcze przed przy-
szłym Sejmem Ablegatów, alias Posłów mniejszych, lub
Rezydentów, albo też Agentów do których Dworów wypra-
wie przyszło, Łada J^{ego} K. M^{ajest} wiedzieć myśl przytomney
Rady, co by Posłom? co Rezydentom? co Agentom Na ro-
czne Ich Pensye naznaczyć należało?

2do. Do Dworu Rzymskiego Rezydentowi naznaczone były przez
ostatnie Senatus consilium # 600. ale z Obywatelów do tej
funkcyi niht się nie znalazł, kto by za tę kwotę w Rzymie
w Charakterze Rezydenta Rzpł^{tey} służyć chciał. Interea
z doświadczenia y relacyi osobliwie od Duchowienstwa constat,
że w Rzymie oporem Rzeczy Polskie idą, bez Osoby znako-
mity, y kredyt tamże mającey; więc niżeli się da upatrzeć
Subiectum zdatne do mieszkania u tamiecznego Dworu; Co by
na nieuchronne miejscowe w Rzymie Expensa wyznaczyć
przyszło?

3tio. Urodⁿⁱ Alexandrowiczowi na Legacyę Turcką gdy nazna-
czono ze Skarbu Rzpł^{tey} # 3000. które przez dłuższą
jak roczną na Granicy Królestwa rezydencyą po kosztownym

pro

pro honore Gentis oporządzeniu się wydać musiał, wiele by conveniret naznaczyć dla odprawienia Funkeyi tego zaczynać się mającej?

440. Aże Sekretarzów Legacyi Munus y Posłom wielką jest pomocą, y tę zawiera korzyść, że uprawia do Znajomych Interesów zagranicznych, y sposobi do Poselstw przysyłanych Szlachetne Subjecta; Więć y w tym iżda J. K. M. P. N. M. zdania — Senatu, co by dla takowych Sekretarzów destynować conveniret?

540. Kiedy Komarz Orientalnych Języków jest niedobicie potrzebnym, aże doświadczenie pokazało się, jak jest rzecz niebezpieczna na jednego Komarza wierze polegać w tych materiach, które tyczą się wschodnich Narodów; więc J. K. M. prześledza myśl swoją, przytomnemu Senatowi, czy nie lepiej by mieć dwóch Komarzów, którym separate podając do tłumaczenia, z Ich zgody, albo różności dochodzić będzie można prawdy, dopóki uprojektowana, y już teraz może rozpoczęta w Stambule, a potem y tu Szkoła Języków Orientalnych — Rodowitych Polaków sposobnych do tej Funkeyi nie wystawi, y wiele tym Dwom Komarzom dawać by należało?

Conclusum.

Teyże Rady Senatu.

Ad 1mum. J. K. M. P. N. M. bez potrzeby prawdziwey nie myśląc żadnych do Dworów Cudzoziemskich wysyłać Poselstw, y na utrzymywanie Ich Skarby Rzeczy przyzwoitemi obciążać wydatkami, ad casum więc, wybór Osób zgodnych na też Poselstwa, y czas wydania Ich w Roku swoich zostawia. Aza tym gdyby wyciągały okoliczności Poselstwa, lub Rezydent, lub Agent, albo Charge d'Affaires wyprawiony — bydzi miał, tedy wczesnie dla Posła mniejszego # 3000. dla Rezydenta # 1200. dla Agent Charge d'Affaires # 600. dla Sekretarza Poselstwa # 400. Penysy determinuje, które wypłacenie według zachowanego zwyczaju do Skarbów obojga Narodów, to jest do jednego w dwóch częściach, a do drugiego w jedney regulabitur. Ponieważ zaś Kraj Krajowi

w odległości

* żeby przed sumem przysłałym, który sovel z sekretarzem Poselstwa de:

w odległości od Polski, y w taniości rzeczy nie jest równy, więc
 J^o K. M^o P. N. M. wyznaczoną dopiero równą kwotę na Mini:
 strów do wszystkich Dworów sprawiedliwe pomiarowanie
 uczynie rzecz, et pro ratione dalszych, y droższych Krajów,
 Jednym więcej, drugim mniej płacenie dysponować będzie, y
 między Niemi Urod^o Barskiego w Petersburgu u Dworu
 Rosyjskiego aktualnego Legacyi Sekretarza, a w niebytno:
 ści tam Posła J^o K. M^o jako Charge d'Affaires, tudzież
 Urod^o Lawiszę w Hollandyi y Konzyliarza J^o K. M^o de Bos:
 camp u Porty jako Charge d'Affaires pomiesci.

Ad 2dum. Uznana dla Rzpłtcy użyteczność Kardynała mają:
 cego w Rzymie Tytuł Protektora Polskiego, determinuje
 J^o K. M^o do wybrania do tej godności sposobne y przyzwoi:
 te Subjectum. Aże na nieuchronne u Dworu Rzymskie:
 go wydatki mniej jak 1200. # do Roku naznaczyć nie
 podobna, te za kwitami żądanymi do Interesów Pol:
 skich w Rzymie Osób J^o K. M^o ze Skarbów Korony
 y Lit^o wypłacać każe observata proportionem dwa do je:
 dnego Korony z Litwą.

Ad 3tium. Urodz: Alexandrowicz w gotowości do odprawienia
 Poselstwa swojego do Porty Otomaniskiej z honorem Na:
 rodu na Granicy więcej jak od Roku terminu czekając
 znaczne musiał poczynić wydatki, a jeszcze większe
 będzie miał, gdy u Porty stanie, gdzie ze konieczności oso:
 bliwey figury, y expensy potrzeba; więc J^o K. M^o spra:
 wiedliwy wzgląd na to wszystko mając 3000. # Jemuż
 na Poselstwo Turckie naznacza, y tych wyliczenie w dwóch
 Częściach, to jest 2000. # do Korony a trzeci tysiąc do Lit^o
 Skarbu odda.

Ad 4tium. Już jest Rezolucya in primo.

Ad 5tium. Jawną jest potrzeba dwóch Tomarzy do Oriental:
 nych Expedycji, żeby niezawodnie wiedzieć, co w Sobie
 zamykają, a na jednego towarzyszeniu przestając, doskona:
 łości wytomarczenia trudno mieć pewność. więc J^o K. M^o
 P. N. M. na dwóch tychże Tomarzów w Warszawie
 przy Rezydencji swojej Królewskiej obecnych, z których by
 jeden był przy Kancellaryach, a drugi dla Kommissyi
 Wojskowych Obojga Narodów, Pensye roczne każdemu,
 jak

jak dawniej miewali, to jest po dwiescie # wyznacza, z których
dwie części dla każdego Skarb Korony, a trzecią Skarb Litwy
płacac mają.

Lament Wiary y Wolności po skończonym Extra:
ordynę Seymie. 1768. Ał.

Przejeżdżam Niepołtowski las już to po Seymie,
Słyszę jęczenia, lament, Strach mnie wielki zdeymie,
W tym na taką myśl wpadam: pewnie gdzieś tu blisko
Jest rozboynicze gniazdo, kultałow siedzisko.
Ktoś ze wszystkiego zdarty prosi, by mu Duszę
Pray Cięle zostawiono. Woznico pędź, muszę
Tym nieszczęśliwym Ludziom być wczesną pomocą,
Stanęret radzi zawrócić: Nuż y Nas obkoczają.
Kto wie, siła Ich w lesie. Nas trzech tylko Lanie,
Y toż się z Nami, może, co z tamtymi, stanie.
Mitosi, y żal Bliźniego z gruntu mnie wzruszył,
Gotowem był uderzyć na Stę, gdyby byli.
By pędził, na Woznice y wołam, y daie,
Aż też na samym miejscu tych lamentów staie.
Widzę jacies szędziwe Matrony stojące,
Przez Oczy, jak alembik, tży gęste pędzące.
A zadamane Ręce aż ku Niebu wznoszą,
Niewiem, Nieba, czy Ludzi o ratunek proszą.
Jedna w Purpurę, w bisior zaś druga przybrana.
Pierwsza z nich skaleczona, druga poszarpana.
Dumiały pytam: a Wy z której to tu Strony
Skaleczone, odarte idziecie Matrony?
Coście za iedne? jacies iest wasze Nazwisko?
Mieszkanie czy opodal, czyli macie blisko?
Kto Cię skaleczył? pierwszy; kto poszarpał? drugiego
Pytam. Samescie się w las puscili bez Stugi?
Rzecz z nich Starsza do mnie, y szędziwa laty:
Mnie widzisz skaleczoną, poszarpane szaty
Na moicy Towarzysze. Ja się Wiara, Lowie,
Jak moja Towarzyszka niechay Sama powie.

odpowie

Odpowie młodsza: dotąd wolnością mię zwano,
Ale mi dotąd inne nazwisko nadano.
Pytam: Jakowe? Rzecze: Moskiewskam jest branka,
A z wolney sobie Pani stałam się poddanka.
Rozciągał się daleko mój honor y sława,
Innym Narodom przedtym rozdawałam Prawa.
Wsadzałam na tron iednych, Drugich do więzienia,
O jak mię srodze dręczą tych rzeczy wspomnienia!
Z Spraw wiekiem zasłanych, patrzaj, terazem warta;
Jyleż co Szwedzka wolność, to mi Polska warta.
Na moich walnych Radaach Moskal prezyduje,
Nie, co chce, czynię, ale co On rozkazuje.
Na talie gwałty, mury, y więzienienia
Mowie nie wolno daley, zakazę ięczenia.
To rzeksz, też obfitych z oczu puści strugi,
Usta zamknij. Ja moie otwieram do drugiej:
Powiedz Matko, proszę Cie, kiedy się rodziła?
Gdzieś się chowała? Lat swych liczysz przeciw sile?
Rzymianka jestem, powie, do Polski przychodnia;
Z Ewangelicznej prawdy przybyłam pochodnia;
Za Mieczysławem Króla, kiedy młodsza byłam,
Polska mię niemal cała kochała y czciła;
Wystawiała Koscioły, przybierała w szaty
Bogate, a w posagu znaczne mi Intraty
Z Dobra udzielała. Ale o' nagle odmiano!
Skoro o innej modnej Damie usłyszano:
Imię Jej Protestantka, sławnego to foka
Lutra; z górą lat dwieście, iak się ta iaszczorka
Wyległa na świat; owszem ten smok, który iadem,
Y ztym wkrótce Europę ozionął przykładem,
Twoi wodacy własni, którzy w cudze kraie
Po to iędzą: si: aż Serce z żalu mi się kraje!
Ażeby przywieść modę y w kray komplementa,
Zarazliwe około Wiary Sentymenta.
Jej tu Portret przywieźli: Smakuie w nim wielu,
Którzy Cnoty, y Boga nie mają na celu.

Słuchaj, co powiem, y wierz, mowa to nie pusta;
 Iz kilku Senatorów za Czaśu Augusta
 Ledwie się Inaydowabo! wyłaczam Biskupy,
 Gdyż Ci dotey swawolney nie należą kupy!
 Ktorzy Rzymską prawdziwie wyznawali wiarę,
 A inni zaś Lutrowi poszli na ofiarę.
 Spytasz: a nasiz Polscy co na to Rycerze?
 Na wzór wyższych, y Oni zachwiali się w Wierze.
 Y gdyby nie Pastewów czynność Pan'skiej trzody,
 Cały by Kray Kacenskie obyspały wrzody.
 Także przebie ta w Poloczce ustata zaraza?
 Bóg, co każdego Wieku Apostołów zdarza,
 Natchnął był Duchem swoim Apostolskie Męże,
 Ktorzy Język y pióra mieli za oręż.
 I tą siedmiogłówną hydrą tak się dobrze zwarli,
 Na głowę porazili, y na miazgę starli.
 W Senacie ta poczwara już nie miała krzesła,
 Na Sejmie glosu, wszystkie Jey wolności zniosła.
 Już chwata trojga Stanów. Ja Wiara zniesione
 Widzę Nieprzyjacioty, zwyciężką Koronę
 Kładłam na głowę, zwłaszczą gdy sława oddana
 Pierwsza temu Królestwu: cieszy mię wygrana,
 I ta szarancza z granie Polskich ustąpiła.
 Lecz coż potym, nasienie jednak zostawiła.
 w Poznaniu, Litwie, w Prusiech ten plód zarazliwy
 Człogal się, był po Ziemi, nie śmiał bojaźliwy
 Wylecieć w górę, choć On pogody czeka,
 Aż mu się też Moskiewska zdarzyła opieka.
 Pod skrzydła dwogłównego tuli się Orlika,
 Co się od Raymskiej władzy wraz z Lutrem umyka.
 Moskal, co trzech Augustów posadził na Tronie,
 Z Których dziś ceden świeci w Królewskiej Koronie,
 Wziąwszy za punkt Honoru, żeby dwie porzwały
 Schyzmatyczną z Luterską, przeciwne mey Wiary
 Pogodził, pogodziwszy, wszystkie Im swobody
 Lowyrabiał na Sejmie. Nie było tam zgody
na to,

Na to, ale mus y gwałt, a zwłazsza przy sile
 Wyrobił, co tylko chciał, y dokazał tyle,
 Ze wolno Schyzmie Cerkwie, Lutrom stawiać Zbory
 w Królestwie Katolickim, y pierwsze honory
 Odziedziczyć: Prawem się to wszystko waruie,
 Prawo zaś kilku razem Królów gwarantuie.
 Y teć to, Przyjacielu, co widzisz, Lochany
 Znać za, gęste po całym ciele moim rany.
 w tym zatamawszy ręce, w górę one wzniesie,
 Jtós żalotny po całym rozposciera lesie:
 O! Czasy! o! przewrotne Ludzi obyczaje!
 Wy teżte wielorakie wprowadzacie w kraie.
 Zbytek we wszystkich Stanach, bez granicy pycha,
 Niesprawiedliwość, tego nabawity licha.
 Tyranickie nad poddaństwem waszym panowanie
 Sięgnęto sprawiedliwe Boskie ukaranie.
 Dłuz co kto grzeszy, tym też bywa ukarany,
 Za Chłoptwo Chłoptwem Karze Bóg Szlachty y Lany.
 O! gdybyś Boski mieczu na tym przestął cisnąć!
 O fatalniejszy jeszcze nie zamyslał losie!
 Ale ja widzę Boską rozmachaną Rękę
 Na większą Kraiu tego kłęskę, grom y mękę.
 Pharby Kościołom wydra, wielu wieków Zbiory,
 A obroca Kościoły na Cerkwie y Zbory,
 Schyzmatycka z Luterska weźmie górę wiara,
 Bym nie zgadła: uśtanie Kapłan y ofiara.
 Znowu żalotnym tonem zacząć lamentować,
 Rwać włosy, y złuc piersi, ręce zatamować.
 O! dni! czasy krytyczne! o nieszczęśliwości!
 Czasy miejsca niegodne w okręgu wieczności!
 Ja to słysząc, zdrgniętym, iezą mi się włosy,
 Krew w żyłach, jak lód ścina na takowe głosy.
 Izylciem obumartym prawie mówię do niey:
 Czego Matko uciekaś, wszak Cie nikt nie goni.
 Odpowie: Nikt nie goni; czyż prześladowanie
 Może być na mnie większe, jak co patrzysz na Nie.

W które się teraz udasz, poydziesz Wiaro Strony,
 Wygnanka, prawie z naszej zostawisz Korony?
 Obiegnę Katolickie wszystkie Gabinety,
 Wolać: ginie Wiara, ach ginie niestety!
 Ratuj, kto w Boga wierzysz, zwaszcza Chreścian'ski
 Cesarzu, ratuj Polskę; wszak kiedy Logan'ski
 Ostatnią Ci ruiną groził miecz Turczyna,
 z Woyskiem się wtedy Polskim broniła Janina.
 A gdyś Tryumf zupełnie nad nieprzyjacielem
 Odniósł, Twój Pródek Jana głosił Zbawicielem.
 Daj Jey ratunek wczesny, wdzięczności dowody,
 Uymy się za Jey wolność, Wiarę, y Swobody.
 Interes rzuci y na względy na Siebie, na Stronę,
 Weź za własny Interes bronie tę Koronę.
 Wiesz o moich zamysłach, wiesz o moim celu,
 Tegnam Cię, nie na Lawrze jednak Przyjacielu.
 Przyjdzie czas, że powrócę w wasze znów Kraie,
 Bo mi rękoiem Chrystus Prawodawca daie;
 Ze y piekielne mocy choć będą szturmować
 Na Jego Kościół, Bóg Im nie da tryumfować.
 Ty powróciwszy nazad do Synów, do Braci,
 Utwierdzi Jch, niech nadziei żaden z nich nie traci
 O Boskim miłosierdziu. niech cierpliwie znoszą
 To karamie, o litość iak naprędzey proszą.
 A Kapłani w posrodku Ołtarza Kościoła
 Stoic, niech każdy z łzami tak do Boga wola:
 Przepuść Panie Dziedzictwo twemu, y Ludowi,
 Nie podawaj na hanbę Schyzmie y Lutrowi.
 Bóg Łaskawy Królestwo z Kapłany płaczące
 Skoro uyrzy, wtruszy się na Jch łzy gorące.
 Dopieroż Obyczaiów jak uyrzy poprawę,
 Twarz gniewliwą zamieni w Łaskawą postawę.
 A Ja Wiara powrócę po takich ruinach,
 Iron założę na ferkwi, Zborów obalinach.

153.

Początki dające okazyj wprowadzenia Absolutnego Panowania y Sukcesyi, jako też innych Sekretnych Projektów.

1mo. Wyrobił Sobie Król sekretnym sposobem Breve Apostolicum nakazujące wszystkim Biskupom, aby z Intrat swoich płacili dziesięć części Królowi supplementując Jego niedostatek przez lat dziewięć; To Sobie wyrobiwszy, proponował Biskupom niektórym Sobie przyjaźniejszym, czego żadnym sposobem akceptować niechcieli, y owszem do Rzymu pisali generalnie wszyscy, remonstrując, że inni Monarchowie Polscy przy ustawicznych wojennych kosztach nie tylko tego wydzierstwa nie czynili, ale owszem millionowe fundacye na chwałę Bożą robili, lubo na ow czas sposobu nie mieli tak znacznej powiększenia Intraty Królewskiej, jak terazniejszy, który z wielką krzywdą całego Państwa y Obywateli powiększył aż do setnego promienia podniósł Intraty swoje. Oczym sacra Congregatio uwiadomiona skasowała przez Dekret wyrobione sub doli Breve.

2do. Gdy się ten Projekt nie udał, pod pretekstem gorliwosci o Chwałę Bożą, upadającą, co raz bardziej przez ruiny, fundacyi różnych od dawnych czasów poczynionych uformowany Projekt inny, który na Sejmie ostatnim proponować chiano 1766. na fundamencie Moskiewskiego porządku w Duchowieństwie, w ten sposób:

1mo. Aby wszyscy Biskupi na wyznaczoney Komisyi przez Sejm prezentowali wszystkie w szeregulnosci Erekcyje, fundacye quocunque Titulo służące czyli Arcy Biskupom, czyli Biskupom, czyli też Duchowieństwu w każdej Dycezyi znajdującemu się tak Zakonom utriusq Sexus iako też y Świecłim Kapitułom, Proboszcom & c.

2do. Ta Komisya wyznaczona miała mieć moc kazae Instygatorowi Swemu zaporwae wszystkich Duchownych cujuscunque Dignitatis et Prerogativa ad comportanda et Juramenta comprobanda Regestra wszystkich Prowentow Gruntowych oprocz Accidensow Kościelnych.

3tio. Z tych Regestrow liquidować miała też Komisya Fisci Ecclesiastici nazwana Intraty każdej Dycezyi Dóbr Duchownych secundum fundationem.

4to. Miata ta Komisya w Funduszach, Erekcyach lustrować obligacye, na jakie czynione były.

5to. Miata examinaować Jura generaliter omnia Possessionis Duchowieństwa Possidentium Bona Terrestria różnymi czasami y sposobami nabywane, a któreby się pokazały przeciwnie Konstytucyi 1717.

te

te miały być wszystkie konnotowane, y na Sejmie następującym przez Konstytucyą skasowane.

6to. Dla zapobieżenia Dobrom Salachechym Summami Duchownymi obciążonym tą Konstytucyą taki miała zlecie Obowiązek Komisji Fisci Spiritualis, ażeby Ona proporcjonalny wzięwszy Intrat Duchownych Rachunek, y wykładowawszy oryginalne Fundały, na wielu listach przy którym Kościele lub Klasztorze poczynione były, i wykładowanej takowej Summy Ratham wypłacata.

1mo. Każdemu Biskupowi na Rok 100000. nie uważając, że dotąd ieden miał więcej, a drugi mniej daleko, niż to wyznaczenie, którego Summa pro victu et amictu Biskupom y z Dworem wraz wyznaczona zamiast innych Intrat, o których sami Biskupi myśląc, swoim powinnościom za dosyć nie czynią, przez co w Dycezyach żadnego porządku nie mają.

2do. Kanonikom Katedralnym wszystkim na Rok po 10000. Suffraganom, Officyatom, Archydyakonom Katedralnym po 12000.

3tio. Kościoły zaś mające Fundały y Erekye wraz z Dochodami Swemi tak miały być rozporządzone, żeby w każdym Dekanacie ctery Kościoły najdawniejszy Erekyi miały swoich Proboszczów, w drugich zaś Kościołach tylko Wikaryuszowie mieszkali, y curam Animarum trzymać powinni, dla których Komisya Fisci Ecclesiastici różne Solaria dwiema Ratham płacić miała, to jest Dziekanom po 3500. Proboszczom po 3000. Wikaryuszom po 500.

4to. Reszta Intrat Kościelnych miała być tak dysponowana: Biskupi powinni byli remonstrować tej Komisji potrzeby poudupanych Fundały dawnych Erekyi, na których restauracye Komisya Fisci Ecclesiasticiłożyć powinna do Kościołów reparacyi z Kollatorami wraz gdzie tego potrzeba.

5to. Kłaptorne zaś Dochody tak dysponowane być miały: ażeby wykładowawszy Intrat każdego Kłaptora, na każdego Zakonnika wypłacić dwiema Ratham pro victu et amictu 500. Prowincyałowi zaś Alotych 1600. respektem drog, które odprawiać powinien po wizytach Klasztorów Swych. Reszta zaś Intraty generalney zostawiać się miała w Skarbie Rzeczy na Jej potrzebę, od której swój początek mają.

Pożytki ztąd wynikające.

1mo. Duchowieństwa pohamowanie od Zbytków.

- 2do. Uwolnienie Dóbr Dziedzicznych od ich obciążenia, lub wcale pod pretekstami wojen od wydarcia.
- 3tio. Szlachty sposobność lokowania się w Dobrach Duchownych plażę Komisji podług likwidacyi Intrat Dzierżaw.
- 4to. Utrzymanie Skutków y Obowiązków włożonych na Duchowienstwo od Fundatorów.
- 5to. Catość przyzwoita Świątnic Pańskich, y Ich należytego porządku.
- 6to. Dostatek gwałtowney potrzeby dla Rzędu mając Lawpę retenta, które Jey służyć powinny.
- 7mo. Uniknienie ciężkich kłótni między Świecłim y Duchownym Stanem z szkodą y zniszczeniem Obywatelów.
- 8vo. Equilibrium w Rzędu między Stanem Świecłim y Duchownym.
- 9no. Zapobieżenie ruinie y upadkom Domów Szlacheckich przez Fundacje millionowe. Te są pożytki Oczyszczenia, gdy przyjdą do skutku.

Aż Author porządku tego nie mógł Sobie skutku należytego w pierwszym obiecywać punkcie choć łatwiejszym, że Sobie Duchowienstwo poradziło, więc dla pozyskania pomocy postronnych Potency wy" znalazł pretext Dyssydentów od Duchowienstwa uwięzionych po" budzie, ażeby przykładem dawnych Konfederacyi Dyssydentskich skonfederowali się, y zaraz o pomocy Akkatolicznych Potency de" klaracya Jm pana, a jeszcze przed wstępem na Tron przyobiecana; nastąpiły oraz składki Dyssydentskie, y aby przy tym Stan Świecłi mogący szkodzie zamysłem dalszym zgnębie tym umyślił sposobem:

1mo. Wojskiem Cudzoziemskim na pozór Sobie nienawistnym pod pretextem ujęcia się za zwałcenia Praw y wolności dawnych, trzeba Szlachecki Stan nieznacznie uwięzić, czego poznać nie będzie mógł, gdy pretext podchlebny zasłupi Go.

2do. Wszyści Ignąć na łeb będą do tego podchlebnego Jm pretextu, którym Same Wojsko niby Jm sprzyjaące, a naszym zamysłem przeciwnie niszczyć Jch według myśli naszych będzie, my zaś pozor mieć dla Siebie będziemy, że w tym nie napawoła, gdyż to Same Wojsko Nam przeciwnie szkodziło w równości onym Samym.

3tio. Tym Sposobem albo poniewolnie, albo dobrowolnie Stan Szlachecki postępuenstwo przyciąć będzie musiał, z którego mocniejszych albo wcale wyniszczyć bez rozlania krwi, a choćby y

z rozlaniem

z rozlaniem, żeby drugich do Zemsty nie pobudzić, albo też Jch z Oyczyzny pozbyć należy tym Sposobem:

1mo. w Solszcie najlepiej się ten ma, y najwięcej może, który ma Dobra znaczne Dzierżeczne, Ten ma Przyjaciół, bo Ci starają się u mających Banków o Zastawę lub Dzierżawę, nie mając swego kuta, albo też którzy są Szlachta ubodzy nie mając żadnych Summ, o roczne Służby starają się u tych Przeciwników naszych, którzy albo przyiciem Sumki na Browizy, albo wypuszczeniem majątności, albo przyiciem Jch za dobrą zapłatę, u tych starających y Familij oraz y Przyjaciół Jch kaptują sobie, a przy tej okazji na Sejmikach y Sejmach Nam się sprzeciwiają, co łatwo dokazać można, jako my rozumiemy, bo beczką Wina można Sejmik utrzymać albo zerwać, dawasz kilka kur, Barana, pieczenia iaka, lepiej niech Wojsko po kątach zostawie wszystkie kury podusi, Barany porznie, Wino wypije, Lboza spacie, to nie będą mieć czym brzucha holocie napychać, y ta też sama hołota będzie Jm nieprzyjaciółmi, gdy Wojsko zniszczy Dobra, to Jch od Przyjaciół odstrychnie, tak iak Radziwiłłowi stało się, co potym najwięksi Przyjaciele Jego najbardziej Mu dopomagali do zguby, wciągając się do Nas, bo się bali, żeby Jm się nie stało to, co On uierpiał. My tym sposobem z cudzego licha zrobimy sobie Przyjaciół, swego ochronimy, zamiast dawać Złoto Wojsku, niech się żywi u naszych nieprzyjaciół, tak łatwo dokazemy, bo Oni nie będą mieć sposobu z kąd sobie robie nowych Przyjaciół, Jmni zaś staną się Jm nieprzyjaciółmi, widząc że zastawne lub Arędowne Dobra pustoszą Moskale, y z innych miejsc wyganiają onych Banków, to radzi że Jch odstąpią, ale Jm się jeszcze kłaniać będą.

2do. Ci zaś którzy Nam są przyjacini, siedzieć będą cicho, bojąc się, żeby się Jm nie dostało, co Jch minąć nie powinno, bo by się Oni znówu do przeciwników naszych przyłączyli, albo też głowę podnieśli, trzeba Jch wszystkich uspokoić razem a dobrze, bo by się pokazała nasza robota, y dorozumieli by się, czego my chcemy, y iak robimy.

3tio. A dla sekretności pozwolic Moskalom, żeby y Nas trochę skubali, co Nam naćedno wychodzić będzie, iak żebyśmy Jm nadgradzali, a przeto nieznaćnie y naszych Szlachetkow uspokoiemy, którzy się od Nas nadgrody spodziewają, nie mając nie Sami; Ci zaś, którzy od Nas nie potrzebowali, y Nam znówu potym bryknęłyby, kiedy mogli, lepiej tedy, że y Jch zawczasu uspokoiemy, a tak

wszystkich

wszystkich pól niehać będziemy, póki Jm się Samym nie sprzykrzy,
czego nie długo czekać, bo w lat siedm wszystko się stanie.

4to. Co Rok co nowego według woli naszej robiąc, a coraz bardziej Jch
niszcząc, wszystkiego dokazemy, przez ten czas bieda Jm dokuczać
będzie, a iak Jch uymiemy zniszczeniem, to w ten czas sobie od
porzucić będą, a my resztę sobie zrobimy.

5to. Ale żebyśmy pewni byli, iakby się co w Moskwie z Carową stało,
lub żeby się dla Nas ona nie odmieniła, albo żeby iakuś kaduk
z boku nie wypadł, trzeba Nam myśleć o robocie.

6to. Tylko że Salachta trudna, trzeba Nam na Niech wędziła. Oto
trzeba Chłopom swoim zawczasu pochlebiać, y do tego zachęcać,
aby Oni bydlące Poddaniństwo ponucili, czego raptem nie będą mieli,
ale Nam też tego potrzeba, żeby cihey robocie nie przeszkadzali, aż
dopiero w ten czas, gdy Nam tego będzie potrzeba, dosyć Jch zachęcić, że
by się przeciw Panom swoim obruszyli. Chłopsztwo Nam nie zaszkodzi,
bo My się zastawimy Zolnierzem y Armatami, których się
Chłopsztwo boi, ale innym dokucz, a gdybyśmy widzieli potrzebę,
to znów na uspokojenie Chłopsztwa Moskwę sprowadzimy.

7mo. Trzeba Nam zrobić Jagelloniską Sukcesyją, y Władzę przywrócić,
którą Królowie mieli, już mamy Wojsko y Skarb w ręku, ale
Nam Sejmy inaczej przerobić potrzeba, dość będzie natym dla
innych, że się ziada na Sejm, y podpiszą, co My Jm napiszemy.
Dlatego na następnym Sejmie przyzwyczajając Jch trzeba przy
Moskalach, na drugim także, ile że Nam Moskwa potrzebna, na
trzecim sama będzie Moskwa dla swoich asystować Interesów
y Granie, na czwartym zobaczymy, czy będą potrzebni.

8vo. Potrzeba pochlebiać Mieszczanom, przeciw Salachcie, w nich nie
nawisć robić, żeby na Nas Stan Jch obrócić, bo Oni mają pienią-
dze, to Nam są potrzebni, trzeba Jch użyć zwolna, żeby się oni do
rzeczy Salacheckich forsztellowali, wszak Edukacya w Miastach
lepszą, mają y majątni są, a przyzwyczajeni do postępuństwa
niezłoty, a za dopuszczenie samo do Obrad, muszą Nam być
posłusznymi. Salachcie dawniej będą nienawistni, bo Jm była
przeciwna, y posponowata Jch, więc się sprzeciwiać będą Salach-
cie, gdy zechcą dla swojej powagi to utrzymać, co będzie
przeciwno Salachcie, a my co będziemy chcieli, to zrobimy.

1mo.

- 1mo. Moskwie niby niechcącej trzeba dotrzymać obietnicy, y po rzekę rozgraniczyć zate pomoc.
- 2do. Łosłowi Moskiewskiemu Indygenat wyrobie, żeby Nam zawsze pomagali y On ydrudzy po Nim.
- 3tis. Króla Pruskiego trzeba także ukontentować, proci tego w tamtych Stronach nikt z Nas Dobr nie ma.
- 4to. Cesarzowi zato, że Nam nie przeszkadza, trzeba dotrzymać Starostwa Spiskiego, y co tam po blisku będzie, co Nas nie nie kosztuje, ani Nam nie nie profituje, a z tym nie maś czego żalować. Tylko się wpiersi uderzyć, żeśmy się stali w tej całej robocie macyawclami, mataczami, y okrutnikami na nasz własny Naród, a kto wie, co się y z Nam stanie, jeżeli Bóg nie dopuści, żeby się to stało, cośmy ułożyli, bośmy podobno y z Bogiem w tym utożeniu zaczęli wojnę.

Przestroga do Obywatelów przy Wierze y wolności Konfederujących się.

Wależczemu o wolność, y Religiją prawowierną Narodowi nie dosyć jest na waleczności iazmo niesławy rzucie usilującej, również konieczna potrzeba roztropności ukryte Nieprzyjaciela zdrady, obłudy, podeyscia odkrywającej; zwłaszcza gdy potężna nieprzyjazna zdaleka y z utożen swey polityki y ambicji na zgubę iakiego Narodu przy mierzona nie tylko otwartey mocy, ale y skrytych, a tym niebezpieczniejszych, im kształtniejszych używa Sposobów do zachowania przywłaszczonego nad nim panowania, y trzymania go w tej podle głosci y upodleniu, w którym go to czasow nieszczęśliwości, to niez przeczorności radzących, to y najbardziej wyniosłość lub zemsta własna nad publiczne pożytki przekładających Obywatelów przez stopnie pograżyta.

Jestes w tym okropnym przypadku Łacny, lecz nieszczęśliwy Narodzie; Trubian'skiej y tyran'skiej potęgi Rosyjskiej postępowania z Tobą sposób obudził Cię na koniec po znaczney częci z letargu, przy musil do ostatniej rezolucji podniesienia broni na ratunek uwiłtaney już zupełnie w niewolnicze pęta Oyczyzny, na podzwignie nie rzeczy najdroższych Wiary y wolności, zupełnie zdeptanych,

y poniżonych. Pokazuje Bóg moc ramienia Swego, gdy przeciwko
 tak strasznej potęgę garstkę Duh walecznych, nowych w Polsce
 Brutusów, Decyusów, Kurcyusów iuż drugi Rok utrzymuje skry-
 tym Wyroków Swych rozporządzeniem. Wzbudził wielką, wschodu
 poleże na zempczeniu się nad Pulnora, za złamanie y zgwatcenie
 najświętszych Praw Narodowych, za przywdaszoną nad wolnym Na-
 rodem tyrannią. Bądźcie dobrej myśli, ma o Was Pan Zastępów
 iawną opiekę, tyłko ucihami chce Was uczynie w przyszły czas O-
 strożnemi, rządzeni, walecznemi. Dopuścił na Was wydarcie Wiary
 y wolności, aby Was nauczył byci o oboje gorliwszemi.
 Dajcież na tym, abyście mężnie walczyli? abyście w odwadze,
 w liębie, w ćwiczeniu się wojennym pomnażali? Przebog! stwor-
 cie oczy, a dojrzyście iasniey, że Wam zostają do zwyciężenia
 najniebezpieczniejsze Nieprzyjaciel waszych sztuki.
 Wyjeżdża z Warszawy y z Łodzi Nigze Repnin, a wyjeżdża krwią
 tysiąców swemi rozkazami pobitych y pomordowanych współ Braci
 Waszych ukryty Tyran, Prawa Narodu gwałciciel, Wiary y wolno-
 ści wydzierca, Imienia Łódzkiego wzgardziciel, y od pocałunku Łód-
 zki naysroższy, nayszlowski, y nayhardziejczy Jey nieprzyjaciel
 y prześladowca, od podobnych tyłko Sobie żalowany wyjeżdża. Nie
 ciężcie się zbytnie, y owszem gdy ręce bronią uzbroione trzyma-
 cie, uzbrajacie oraz y umysł rostopnością, przeynieniem, ostro-
 żnością. Ten który dziękię Jęzgrysa zastępuje miejsce, iest chy-
 try Lis, Nowy Łódź, prawda że człowiek Łódki wielkim, doświad-
 czeniem, temperamentem, reflexą, łagodną. Lecz pamiętajcie,
 że y ten Rusin iest wrodzoną ku Polakom niechęć y wzgardę noszącym.
 Ministrem, y Rostem iest Monarchini w zapędach swej ambicji
 niepokamowanej, która za punkt Honoru y sławy Sobie założyła
 swego dokazać, y swoje w Polsce robotę utrzymać, to iest; utrzy-
 mac Was na lawrze w niewoli swej y poddaństwie. Nie kochał
 Was tamten iawnie, ten skrycie nienawidzi. Jawnie się tamten
 srożył, Ten śmiejąc się, sroży na mordowanie y wytepianie Was
 ukazy podpisując będzie, Tamten z zaiadłością kował was —
 w kajdany, Ten głaszcząc, smarując, perswaduując, prowadzić
 wterz Same pęta będzie. Tamten broni w gardła wasze wrazał,
 Ten słodzie będzie truciźną, abyście ię tym chętniej połkneli.
z takim

z Jakim kto mieć będzie do czynienia nieprzyjacielem? który Was
zna z dawna, zeszłe Narodem prędko wiernym, dobrą wiarą, podęgi-
się, y pozorami Przyjaźni, przychylności dającym. Zna On was, mówię,
ze więcej po Was wskórać można grzecznością, namową, przymie-
niem, ugięciem, niżeli siłą, naciskiem, y grubiaństwem. Cwiccie
wszyscy iednostajnie ciężkość iarzma Rosyjskiego pod rządem Repni-
nowskim. Ten starać się będzie wydmieć Wam iednomysłność, podzi-
lić zdania Wasze o przyjaźni Rosyjskiej, gdy więc dokaze, podzielić zda-
nie y czucie Narodem, z różności zdania poydzie różność Interesów
czynności, a z tych najszkodliwsze w swych nieszczęśliwych skutkach
Braci przeciw Braci rozognienie. Tamten skłonią machynę gwał-
tem utrzymował, y według swego stylu y zwyczaju ani jota nie ustę-
powat, w tym tylko od Polaków godziem pochwały y wdzięczności, że
Jeh swemi okrucieństwem obudził, z omamienia o protekcyi Rosyjskiej
wyprowadził, y dał poznać srogość iarzma Moskiewskiego, Ten wot-
nieyszym pokazywać się będzie, y znając skłonność Narodu, chę-
tnie może zezwolić na to, co namiętności do czasu dogodzić może,
aby istotnie dla swej potencji wytargował korzyści wstawiania
zaw sze losami wapieni. A wiecież, jałim już chrzei Imieniem tę
swoją politykę y obłudę? oto niestychanym dotąd: Modyfikacya.
Już to słowo brmi po Warszawie, już y po odległych rozlega się
Prowincyach zaniepane przez Instrumenta Interesom Rosyjskim
szkiebnie, już ci sami, którzy hasłem zdradliwym uchylecia
Despotyzmu poprawy Prządów, znieśienia premożności, uspokoi-
nia wngtranych rosterków, pod wystawioną Chorągiew protekcyi
Moskiewskiej kilkadziesiąt tysięcy Narodu zgromadzili, aby
tyleż z resztą Narodu, y całą potomnością uczynili niewolników,
Cz Sami, mówię, Apostołowie modyfikacyi opowiadają, jako ie-
dymy zbawienia Szrodek y ostatnią deskę, na którejby tonącą
Ojczyznę do portu spokojności y uszczęśliwienia wnieśli. Prz-
bóg! nie dajcie się ludzi tymi matactwy tak ustawionej
protekcyi niewola, morderstwa, okrucieństwa srożyć iak z nie-
wolnikami już pobitemi wyrządzone. Teri same modyfikacyi
Praw Sejmu Traktatowego y Gwarancyi czekać Was, y
całą potomność. Niewiedzącemu temu nigdy, aby Moskwa po-
tylu wyrządzonych, y wyrządzanych aktualnie gwałtownościach

miata

miała co dla Was z powodu ludzkości y Przyjaźni wyświadczyć —
 dobrego, jeżeli iakowe umiarkowanie oświadczać będzie, ueryni
 to niechętnie, przymusowa, czując na karlu moe ratującą
 Nas potęgę, lecz byście przez zgodę z Ną pozwolili choć jedną
 nogę zostać w Interesach Rzeczy, wróci się ona za lat
 kilka, lub kilkanaście, y wsknesi dzisiejsze pretensye, upa-
 trywszy porę, kiedy albo się jeszcze lepiej wzmocni, albo Poten-
 cye Nam przyjazne czym infym zaprzatnione wesprzei Nas
 przeciwko Jej mocy albo nie zechce, albo nie będą mogły. Teraz
 Czas, teraz pora, kiedy cała Europa iawnie pokazuje, że
 upokorzoną nieograniczoną Moskwę ambicyą widzieć pragnie.
 Teraz Czas y pora zerwać wszystkie z Rosyą pełne Nie-
 Stawy dla Polski obowiązki, wyrzeć się Jej opieki y Przyjaźni
 w swoich skutkach zdradliwej, wygłądać do szczytu Jej tu
 roboty, pooglądać iak na prawdziwych Ojczyzny Nieprzyjaciół
 na Jej dotąd y dawną Przyjaźń; nakoniec wystawie mo-
 eniejszy iak między Chinami y Tatarami mur na wielki
 Nas oddzielający pamięć Jej nad Polską okrucieństwa zła-
 czoną z nieublaganą y niezwykłą zdradziecką Przyja-
 źni Rosyjskiej wnuków y Prawników nienawistą.
 Zakroiliście natak chwalebny koniec pilnemi heroizmu
 porażkami w waszych spryjanach idzie statecznie drogą
 chwaty do tak pożądanego celu, ani się dacie sprrowadzić z niej
 obtędnosią polityki. Natoż to albowiem krew byście łali? nato
 fortuny, życie, Domy, Dostatki, y wszystko poświęcili, żebyście
 tak drogiem kopciem kupili sobie modyfikacyą roboty Moskiew-
 wskiej, to jest: na to byście się bili, nato byście gingli? nato byście
 doprzyjaznych potencji o pomoc y ratunek wołali? nato ich
 wsparcia doznawali? abyście dostąpili modyfikacyney niewoli,
 modyfikacyney Moskiewskiej Poddaniństwa? modyfikacyney
 nad sobą dostąpili tyranii? Cożby nato rzekła Europa?
 co przyjazne mocarstwa? co naślepiona potomność? pewnie
 nie co innego, tylko co Jugurta o Prymianach ostatnich ko-
 naigcej wolności Czasów: O' Gentem ad Servitutem natam! O!
 Narodzie do służebnictwa, kaidan, y niewolnictwa stworzony!
 kiedy Sam pod jarzmo karki skłaniał, zostawmyż Cię upodoba-
 nym twym Losom.

Zeby

Żeby więc koszt, zabieg, i wylew krwi naszej natak skropny nie przyszy koniec, protestuję się jako naguroczyście przeciwko tak be-
 zecnym i niegodnym Dusz do wolności urodzonych insynuacyom. Patnie,
 iak na Głowy niewolnicze przedayne wyroki krwi Polskiej, któreby —
 w Was smiały wmawiać fatalną na zawpę modyfikacyą, która by Was
 skropniejszym nad poprzedzaicę wystawiła pojmiewiskiem u Narodów —
 niegodnym, ani jej pomocy, ani nawet politowania, a godnym wszelkiej
 wzgardy i odnucenia z liczby cnotliwie myślących Narodów. Urodzi-
 liście się do wolności, zelucicie za Wiare, giniecie za Obie. Niemaś
 szrodka, tylko żyć, albo umrzeć z bronią. Zupelnie bez modyfikacyi —
 wolnemi i prawowiernemi. Kto z modyfikacyą wolny i prawowierny,
 nigdy prawdziwie wolny, ani prawowierny.

Kopia Responsu od Dysydenta do Dysunita Litewskiego
 pisanego.

Dajes mi Wmcl. poznać mniej spodziewaną korespondencyą swoją,
 że przez Imienia Chześcianów, które nosimy równie, nie wspólne —
 go w Sentymentach nie mamy nie tylko co do Wiary, ale i co do pozna-
 nia Interesów politycznych. Peronowanie, czyli koniunktowanie
 Wmcl. więcej miał kości, niż głębokiego, iak się zdaie, gruntowania ma-
 iące nie warte by responsu, gdyby mnie dobra maniera nie przymu-
 szata do tego, naywięcej iednak z tym końcem, żebyś Wmcl. poznał,
 że rozum mój nie zbłądził według mniemania Wmcl. czyli rozsia-
 nych złośliwie opinii od zamierzonego Traktu. Mam to rozeznanie,
 i gruntowność zdania, że fanatykiem po waszemu nie będę. Przy-
 znam się zaś szczerze Wmcl. iż nie naszej Głowy rozum doie-
 kać, co się w Gabinetach Monarchów dzieie, a osobliwie w Berlin-
 skich i Petersburgskich, które to nową na pulnocy Strukturę
 budują, tym zaś kształtniejszą, im ja od Religii zaczynają, ażeby
 gorącość, czyli górlwość sprzymierzonych Katolików na potudniu
 miała z pulnocy temperament aury, odkryłbym ja Wmcl. czego
 się spodziewam w tej budowni, ale niewiem, czy poymię, czyli że
 chce uwierzyć temu, kiedy Ministrowie Potentatów Katolickich
 w głębokim uciszeniu patrząc podobno sami nie rozumieją co się knu-
 ie, przez co nasza sprawa tym lepsza.

A wieście Wmcl. do czego zmierza domieszczenie nas Dysyden-
 tow do wszystkich Prerogatyw Bpłty, na których Rząd zawisł,
 oto żeby zrobić drugą istotnie panującą w Polskiej Religiję Akato-
 lików

lików, a nogę wstawiając tyłko do tego, sważ no WMŚ. co to pieniążki na" sze będą mogły, bo Nam Protestantom przyznać wmyślan, że gdzie chodzi o utrzymanie Wiary, nie tak jesteśmy, jak PP. Polacy Katolicy, którzy tyłko szumią, zeluz, burzą, zasiadają gdzie w kacie z swojemi "Faryzeuszami", a gdy przyjdzie na bieżąco y doświadczyć worka, męstwa, y statości za Wiarę, gotowi nie tyłko ręce opuścić wstydy dać się zastraszyć, ale byle jednemu Promocy, Drugiemu szterlingi Angielskie pokazać, Trzeciemu Moskalem do Wioski pogrozić, tak w momencie uciekną, że na wyspy tyłko pozwolą, albo się też w domu pochowają, Jeden tyłko na drugiego zwracać będzie, każdy zaś bynajmniej się nie narażi. Lecz iżno WMŚ. na samych Biskupów, iakto oni gorliwie mówią y piszą, ale iak prędko któremu z Petersburga pogroźą, y do Dobrych Jaki Koraclich przybiecą, a nuż promocy, albo datkiem podchlebia, gotowi wstył" lich Kazytów ruszyć, y konwinkować pospółstwo, że dobre jest, aby między wielu odzerepienictwa tym świetnie wydawata się Wiara Prawowierna, miłość Ewangeliczną Katolicką, poczekaj WMŚ. a do" świadczysz tego nawet y z Zakonników, którzy tyłko Dobra y Do" statki mają, bo to co innego bywało dać się na męczeństwo za Wiarę, a co innego tak drogi skup zbawienia patrimonium. Nt nadwężyc albo utracie, a co mi dopiero nęchiesz na wstył w Polszcze młodzię Edukowaną po Woltershu, yta gruntownością zdania, że y najrozumniej, y najwygodniej jest w Duchu imać się z każdej Religii. Nie trzeba lepiej, jak się to już pokazało przy robocie Konfederacyi Gwałtnej w Radomiu, gdyby na samych tych PP. młodych prayszo, już byśmy byli wszysko wygrali, bo Chwata Bogu, ni kt żadney dyfferencyi nie czyni, czy być w Polszcze Katolikiem, czyli Lutrem, czy Kalwinem, czy Schymatykiem, byle się miał dobrze, Wnę" dów, Starostwo dostać, a w tych na świecie się swobodnie y rozkopnie Zżyć. Ci Moskanie zrazem, kiedy zechcemy, będą czy Lutrami, czy Kalwinami, a co o tym im bardziej reasonują, że złe jest w każdej Rzeczy dawać watek innym Religijom, żeby były wspólnie panujące, to tym bardziej porydą za tą, która będzie mocniejsza, bo et Jenu et formam Regina pecunia donat, a wielu styżatem, że et animo Salutem, bo się można y Nieba cekinami dokupie w Rzymie osobiście. Coż WMŚ. mówisz, czy lepiej ja reasonować, y czyli te argumenta płonne są, czyli też istotne doświadczenia? Prawda, że jedna

mie

Mię Wmł. może konwinkować racya, to jest kardynalnym Prawem: Rex Catholicus esto, przyznaie, bo Regis ad exemplum totus componitur Orbis, a kiedy też z czasem Król będzie taki, co żadney wewnętrznie nie będzie miał Wiary, powszechnie tylko cieni Religii prezentując, a obyczajami wszelkimi perswadując, y impresya czyniąc całemu Narodowi, że Wiara jest to wymysł, a nażyć się rokosznie na świecie, y umieć go zażyć, to grunt, y złąd mogą być owe nie tylko publiczne lubieżności, ale nawet co to nazywają Kuzyrnarze Konfraternie Adamitów, y co tylko zgorszenia, a dla ontodzieży pochlebstwa, powab, umilenia życia rokoszne go y Obyczajów czyniącego, co zaś do dobrego mienia y wypromowowania się należy, nie trzeba mu więcej, tylko dać, iak widzimy, pocho- przez wywyższenie takich Osób, co krzywo przysiędzą, oszukac, zpro- cespować, udac, zkalumniować, fałszywie doniesić umieć, niesprawiedli- wości w Magistraturach na skinienie Pańskie pełnić, Praw y Cnoty Obywatelskiej odstąpić & hurmem wszyscy adorabunt Delia, bo to Re- ligia wygodniejsza, y bardziej do namiętności ludzkiej stosowana, y tak w momencie pewna Religia na pośmiechowiśko przyjdzie, a ta będzie w modzie, co żadney wiary nie ma. Jeżeli zaś ta nayprędzej będzie w mo- dzie, to polityka y Interes iak się także przywiązać, y maskę włożyć Luterskiej, Kalwinijskiej czyli Schyzmatycznej, nie nad to nie będzie łatwiejszego, y tylko przy pospólstwie iakaś marea Religii zostanie się, y to jeżeli ięszere y samo Duchowienictwo wzorem Starszyzny tejże sa- mey maski nie przybierze. Już w iednym punkcie rozumiem, że Wmł. w przezyrzanych konsekwencyach, a dla naszego rozpustarcia się niezawodnych wyexplikował. Podziwy daley, coś la Wmł. grun- towniejszego pokaże, a takiego, co niewiem, jeżeli się kto w Polsce poznaie natym. Religia, przyznasz Wmł. że iako jest pierwszym gruntem, tak pod tę miny podsadziwszy, cała Status eversio nastę- pi. Coż Wmł. więc myśli o tej pochlebney Gwarancyi, a tak usilnie, bo gwałtem na Rzptę wymaganej, wiedzieć naprzód należy, że całe co innego medyacya czyli Posrednictwo, a co in- nego Gwarancya. Posrednik jest to tylko Komplanator, a posta- remu Piotr wielki iak wszedł raz wto Posrednictwo Roku 1717. tak z opieki swojej Jego nie wypuszczając Następcy; Gwaranc- cya zaś jest Fidejussia, poręka, y wyraźna opieka, a rzetelnie mówiąc, wstęp ad directum Dominium, bo już to nie kondytycy y Possejssji iakiej, lub Traktatu Pokoju Gwarancya, ale całej formy Rzptę y panowania Religii. Ta Forma zaś iaka będzie, oto

zeby

zeby Pa
w Sępy
przywo
Rzptę
się więc
Dentskie
tym, czy
rzy cheg
aristocr
rarem
cali, y z
sylali,
nym Kr
do nich
do Jedyn
y ślepo
ska, a
Zawojo
dobne
wności
Polako
y tak p
nadaw
stawa
Sprawy
Inybun
Sobie
cy, y
celu
sto. so
zyska
w Pa
Koro
dyna
upew
Ciesz

żeby Panowie Polacy w dawnym nieregule bez sił, bez wojska —
 w sejsjach y emulacjach byli, liberum veto zupełną licencją
 przywrócone mieli, Seymy żeby nie dochodziły & potym żeby —
 Rząda, w Aliansy Offensionis et Defensionis wciągając & pytam
 się więc, czy dosyć to albo nie? Do ugruntowania Religii Dys-
 dentów pod dozorem y opieką talicy Potencyi, coż poydzie za
 tym, czy domyslał się Wmł. o wzorem starych Rzymian, któ-
 ry cheć przywłaszczyc Panowanie nad Grekami, y innemi Narodami
 aristocratic lub democratic rządzącemi się, nie odbierali Oni Im-
 razem Rządu y Panowania, ale zlekka wotność Ich niby zaszczy-
 cali, y za nią się uymowali, Kommissye do Nich tym Pretextem wy-
 syłali, w najmnieyszych domowych poróżnieniach rozsądza-
 li, niektórym Królów nadawali, Urzędników stanowili, tak dalece, że wszyscy
 do Nich referować się, y uciekać byli wprawieni, atak sensim przyszło
 do Jedynowładztwa, y stał się Narody Rzymską Prowincją zupełnie
 y ślepo od Rzymu dependującą. Co Wmł. mówił, będzie tak y z Pol-
 ską, a ja powiadam, że więcej, y prędzej, bo tamci w Religii żadnemu
 Zawojowanemu Narodowi nie czynili Impozycji, a tu więcej jest, y
 dobre Wmł. mówił, że niepraktykowanym przykładem y gwałto-
 wnością, w tym szeregubnie źle myślił, iż do dobrej prawowierności
 Polaków prowadzą, gdy Nas Dysydentów z Niemi porównać uśilita,
 y tak przepowiadam Wmł. że iakis ięzyczek czas nie tylko Królów
 nadawać będą, ale wszystkie Wakanse, Dostojenstwa, Dobrodziey-
 stwa zupełnie od Ewarantującego Dworu dependować muszą, nawet
 Sprawy y Procesa Prawne tam wprzód opierać się będą, niżeli w
 Trybunatach y Ziemiatach, Coż dopiero Seymy y Rady & wnos-
 sobie Wmł. iaka postać będą mieli, gdy Dobrodzieystwa, Promo-
 cye, y Dysstrybuty od Ewarantyi Zawisną, więc to, co tylko do swego
 celu kierować będzie należało, iuz do tego y Same liberum veto
 stosować się musi, Król, jeżeli kiedy bydzi mogło, że dał dla po-
 zyskania Tronu Sponsyą utrzymywał rozpustarcie obcej wiary
 w Rządzie, czyż nie będzie mógł wyrzec się Katolicyzmowi Władcy
 Korony, gdy tego Ewarantom potrzeba będzie, a mogą bydzi kar-
 dynalne Prawa nadwergżone, iak widzimy teraz, może bydzi
 upewniam y to zgwałcone, y więcej źle to jest dla Nas, co się dzieje?
 Ciesz się Wmł. jeżeli masz rozum, bo to my Prawa dawac, y
 proponowac

y proponować Polakom będziemy, a raczej podobniey Wy Schyzmatycy.
 Czy trudno naszym y Waszym będzie o Indygenaty, o Possepsye w Koro-
 nie y w Litwie, byle Pieniądze były, tak są u naszych, wszystko stanie
 się zata, mamona, y bądi WMŚ. pewien, że Polska obaczy nie długo
 tym, iak są nasi mieć życzą. Dopóty jednak mówilem z WMŚ.
 iako Dyssydent za wiarę swoją gorliwy, teraz zaś muszę wyznać
 iak dobry Obywatel na łonie wolności wypielegnowany, będziemy
 mieli Religiją naszą iezeli nie zupełnie, to współ panującą w Polsce
 ale nato miast z wolnością pozeznamy się, iuz żeby to nie wielka Poli-
 tyka tych Potencyi była, żeby oni tylko za wiarą, tyle zawodów y
 Zamachow czynili, do tego ta osnowa zmierza, com wyżej namienić
 a z tym iako porządkowy Obywatel wolatbym y Prerogatyw porówna-
 nia wyrzec się, a widzieć Obyczajną moją Swobodną; ale iuz podobno
 nie rychto cofnąć się, zbyt głęboko udaliśmy się. Nie posądzay że
 WMŚ. więcej, że naka Religia pozor tylko nosi, a w rzeczy dąży
 do tego, żeby żadney nie było, kto ma prawdziwą Religiją ma y lno-
 tę, aże nie wygasła w nas Cnota obywatelska, sądz WMŚ. z tego
 mego Sentymentu. Jato Cnota że wygasła w Polakach naszych,
 znak osłabienia Ich w swojej Religii, aże Cnoty rodowitey zgnie-
 tu w wielu nie widzimy, osobliwiej też teraz yfelce Sobie Religiją
 własną wazą, a co dopiero, gdy w Obywatelstwie żadney nie widno,
 tylko prywatne Zabiegi, iuz że koniec niezawodny takiej Rzędy
 bodaybym nie zgadł, że teraz Król. Jej zbliża się obalenia, Wiem
 Ja, co bym P. Polakom poradził nie iak Dyssydent, ale iak
 współ Obywatel względem takiej Swarancyi, ale obawiam się,
 żeby Protektorów naszych nie urazić tknąwszy Arcanum Ich
 Polityki, WMŚ. cokolwiek namienię mogę, duszając, że mię nie
 wydadzą w rowney ze mną łodzi pływającej. Niech dadzą do roz-
 zumienia Sąsiadziom Potencyom, czy chcą mieć Polskę po da-
 wnemu wolną, y nie dependującą dla utrzymania rowney wagi w
 Europie, czyli też na pozor tylko wolną, a istotnie iedney bardzo
 teraz od wszystkich respektowanej Potencyi podlegającą, z czasem
 zaś zupełnie do Jej Panowania przygotowaną, lub pomiędzy bli-
 szych rozerwaną, niech oni poznaią, y pomyślą nad tym, a tak
 iezeli potrzeba do ucalenia wagi w Chrześcijaństwie, znajda z między
 Siebie, komu by więcej gwarantować Formę y stałość Rzędy na-
 leżało, to jest, czy Samym Dyssydent'skim Potencyom, czyli też
 wspólnie z Katolickimi, widzi mi się że tym Sposobem y myby
 gruntowniey bez ztych Konsekwencyi ocaleli. Wiem Ja, co WMŚ.
 myśli, że od terazniejszey Imperatorowej pełney ludzkości, y deli-
 katney

katney
 ale kto
 nie gwa
 nie cate
 ma by
 się WM
 wracay
 bytem.
 stro ruc

List z
 Polak

Maię
 y wiezi
 moenion
 naszych

Czymy,
 chodzą,
 Sąsiado
 wszyscy
 wanych
 wsparcie
 Rycerz
 ciągają

Kopie

Wojska
 nie lau
 nie mo
 ciekaw
 Jo wac
 się pod
 ię, albo
 wojów
 y Kozac
 Kozach
 grami
 to Woj

katney Polityki niemać się czego obawiać dla Nas Polaków,
ale ktorzy rzeczy, jacy następcy Jey będą, jeżeli w porządkach ta-
kie gwałtowności ujdą, czegoż nie zamysli ambicya, żeby jeżeli
nie całej Polsce mieć panowanie, to przynajmniej Jstotą sa-
mą być Jedynowładcą zupełney bez excepcyi Rusi, Czwii
się Wm. preto zawczasu do Senatu, y Unitów do Siebie na-
wracay, a co ja po tym zreflektowaniu się wole tak zostac, iak
bytem. Carior mihi licet ingrata Patria, quam in caumine no-
stro rudera ejus adspicienda.

List Hana Tatarskiego w rekursie Prozb od Konfederacyi
Polskiej Barskiej w Resposie dany.

Mając wzglę na chwiejącą Przyjaceli tak dawnemi Traktatami, iako
y świeżym Karłowickim między Nami, a Przeswiętą Rząda Polską
mocnioną, niechęć ubliżyć pory do dania wsparcia nachyloney wolności
naszych Kolegów poufalitych. Wiadomo Nam są zagranicznej Potencyi
Czynny, nie są Nam tajne poczynione gwałtowności, które jak Nas ob-
chodzą, tak oraz w niemaley Nas trzymają niecierpliwości. Uszykowane
Sąsiadom obelga rośnie y Nas dotyka. Z tego więc nachyleni powodu
wszystcy zobowiązani jesteśmy do zaniefionych do Nas prozb od Skonfederali-
zowanych Przeswiętych Stanów, a dogadzaiąc usilnemu Ich żądaniu, na
wsparcie y umocnienie podniesioney Konfederacyi wysyłam zbroynego-
Prycerza 22000. z tym oświadczeniem, że jeżeli skuteczności więcej wy-
ciągać będą Sukkursu, chętnie ofiarować powolni będziemy.

Kopia Listu z Baru & 28. Febrę pisanego.

Woyska roznego gatunku znajduje się 1200. którzy mocno są ostrożni, ko-
nie zawsze pod Kulbakami. Lkąd są, y na iaki koniec. dopytać się
nie można, bo pytających się w detencyę biorą. Pewny Jezuita mocno
ciekawym dopytywał się Onych, gdy Starszeństwu donieśli o tym, zaraz
go wzięto, y w detencyi mają, do tych czas dopytać się nie można, gdzie
się podzieli. Na Poniedziałek 5000. zapewne w Barze tamże obicę-
ią, albowiem nocą najwięcej przybywa. Owsa kory 1000. Siana 15000.
wózów przysposobie karano. Te Woyska roznego gatunku są Węgry
y Kozacy Pana Stry Sniatynskiego, tudzież Komputowi, nad ktorymi
Kozakami y Komputowemi ma Kommandę Pan Chodkowski, a nad Wę-
grami dopytać się nie można. Die 2. Martij præsidium nad siebie
to Woysko odebrało, Warty wszędzie, jako to po Bramach, fortach y
Dziurach.

Oziurach, podstuchy codzienne y nocne, fortezę odebrali; armaty wskroś po murze wyręchtowano, Spisy y Bagnety ustawicznie robia. Ludzi werbują, y gwałtem biorą, bo y wczoray przyprowadzili 100. Petru"tów, Wojskowych zaś co noc ustawicznie przybywa, Ludzie tamtey si mocno strwożeni spodziewają się Tatarów, gdyż iak słychać, już się mieli przeprawie na tę stronę. Jadących do Baru można rewidować, z kąd, y po co? Listu ieżeli niema od kogo? z rynku różne rzeczy biorą, a nie płacą, oprócz chleba. Na Ukrainie y Pobereżu wszelka Spokojność. Co się w tym Barze dzieje, trudno dociec.

Excerpt z Listu pisanego ze Lwowa de 29. Febrz 1768.

Jemi Dniami Zachodzą Nas codziennie wiadomości z Łódzia o No"wey, która się tam otwiera, scenie. w Barze Xcia Lubomirskiego 28. Febrz pokazało się Woyska różnego Gatunku 2000. Podniost Konfederacyą Imi. P. Puławski Starosta Wawelski, obrany Marszałkiem Imi. P. Krasinski Podkomorz Polanski. Ta konfederacya jest dla utrzymania Wiary y Wolności, iako opiewa Pota Konfederatów, Pieniężni, jak mówią, sypią, Każdey noc po kil" kaset Ludzi różnego gatunku przybywa, osobliwie Huszarów y Kozaków, Milicyą nadworną, gdzie się znajdują, zabierają, nawet Partya Ukrainiska do siebieciągnęli. Z. 2. już mie"li 5000. Woyska, które nocą po kilka set do nich przybyło. Tatarów, jak mówią, na swojej Granicy ma być 40000. Toż samo w swoich Granicach, mówią, masię znajdować Turków. Ci Konfederaci lokowali się w Barze, w miejscach tej okolicy. Prædium Baru odebrali, Turwachty trzymają z wielką ostro"żnością, Komendę ma Chodkowski. Znajdują się, jak donoszą, wiele innych Cudziemskich Officerów, Kto Autor tego, y czyim Expensum dzieją się rzeczy, dotąd niewiadomo.

Kopia Obwieszczenia Grodom w całej w Polsce przez Weysmana

Putkowonika Rosyjskiego uczynionego 23. Martij 1768.

Łodaie się do wiadomości wszystkim Ich Młom Panom tak Pi"sarzom, jako y Namiestnikom Ich Grodowym niniejszym di"stem naszym, ztą, przestroga: Jz ieżeli by iakie były Mami"jesta teraz, lub potym przeciwko ostatniemu u Szymowi w War"szawie skonizonemu, czyli przeciw Jwarancji, albo Traktatom uczynionym między Ręptą a Najasny Imperatorską Sy'mia Rosyjską, czyli przeciw sprawie Dysydentów, czyli też przeciwko.

przeiwko Woysku Rosyjskiemu, aby żadnym Sposobem przy-
mowane nie były, y do Kigg Grodzkich nie wpisywane, ato pod
karą przeciwnie czyniącym, nie tylko że doznają oney na for-
tunie y Substancyi swojej, ale też y na własnych Osobach.
A jeżeliby kto violento mied wazył się z Ich Mjow Panów Pisanów
czyli Ich Namiestników do przyjęcia takowych Manifestów przymu-
szać, mają dać znać do bliższej Kommandy Woyska Rosyjskie-
go. Także żądamy, aby każdy z Ich Mjow Panów Pisanów
lub Ich Namiestników ten List przeczytawszy, Nalepszym Wia-
ry Ręką własną podpisali. Dato w Zultui 23. Martij 1768.

(L.S.)

Weyssman Pułk W. Rosji

Kopia Listu od J. K. Mji do Im Pa Kasztelana Czerskie-
go 2. Aprilis 1768.

Wielmożny uprzejmie Nam mity. Lubo dochodzą Nas wieści,
iako byś uprzejmość Wasza zamyslał coś robieć w Wdztwie Lu-
belskim, wierzyć Im iednak nie chcemy, znając y rostopność Je-
go, y te prawdziwą miłość Oyczyzny, która w zachowaniu spo-
koyności naypierwsze y nayistotniejszy oney zakłada uszczę-
śliwienie. Te cnoty w Nim chwalebne są Nam powodem do
poduśaleń niniejszym Listem odezwy, żądając y obliwując, abyś
Nam retelne myśli swych dać chciał objaśnienie, gdy nie
możemy rozumieć, żeby wszczęty nierozwaznie na Podolu
rozruch miał Uprzejmość Waszą ciągnąć do podobnych Czyn-
now na zamiekanie Obywatelów, y powszechney Rzplitey
szczęśliwości. w oczekiwaniu więc żadanego Responu, oraz
przy oświadczeniu skłonności do cnotliwego Królowi y Oyczy-
źnie wiernością obowiązanego Senatora, Zdrowia dobrego
Uprzejmości Waszej przychylnym życzymy Sercem.

Kopia Responu Im Pa Kasztelana Czerskiego na List
J. K. Mji.

Będąc uspiorny w własnym Domu skromną spokojnością, rozlicznych
w Oyczyźnie czynności obijając się publiczne Echo, Zapęd myśli o
zwykłej Ludzi samy wzniecać we Mnie zawsze zwykłą chęć
w niezdrowinach, a W. K. Mji otworzystych szczerze z Charakteru
mego żądaniach ku (zci Bogu y Wierze S. Katolickiej iarchiwizacja
y hu

yku powszechnemu Ojczyzny Dobru.

Uczczony W. K. M. ci Charakteru m. kazem dopełniam szczere Serca wyznaczenie bez wszelkiej skwapliwości. Żadna mi nie jest cierpliwość po wzięciu a spokojność, którą w tym czasie ani myślałem, ani myślałem w Wdztwie Lubelskim skarżyć. Zanozę jedynie do Majestatu W. K. M. ci najusilniejszy prośby z poprzyjężonego mego Senatorskiego obowiązku, abyś równym wymiarem łaskawości Pańskiej, jak nad Zgromadzeniem Stuchim i Toruńskim pierwszą wszego wzruszenia podnieta, tak nad wspólną Bractwem moim, a Podanemi Rodakami swymi Skonfederowanymi na Podolu, do najwyższego uskutkowania mądrym i przeczornym Panowaniem doprowadzić Pokoju. Wiek wiekowi nieśmiertelną sławę do wychwalenia podawać będzie takowego dzieła, które Pańskiej y W. K. M. ci oddać należy opiece, jako jestem etc.

Kopia Listu od Jm. Pana Kapłana Czerskiego do Konfederacji Barskiej.

Uczczony Listem J. K. M. ci, y ustną remonstracją Jm. Pa. Generala Mokronowskiego, z obligacją, abym Przyjacielskie czyniłem perswazyę, podług uwiadomienia mię tak Listownego, jako y ustnego Jm. Pa. Generala Posta Delegowanego ex Resultato Senatūs Consilij cum Credencialibus. Te dopełniając obligację, najprzód annecto Kopie Listu Królewskiego, y mego Responsu, przytym lubo od Wm. Panów nie jestem uwiadomiony o ich przedsięwzięciach, y Działach, jednak zaufany w szacowną dla mnie przyjaźń, te moje przełożyć poważam się perswazyę, że jeśli Jm. się nie podobają z jakowych przyczyn Credenciales, to przynajmniej po Bratersku, iako z dawnym Przyjacielem Naszym omni aequanimitate Jm. Pa. Generatem chciejcie sobie postąpić. Ubezpiecz mię w tym wysoka Ich Rekoznicya, y miłość Braterska, której sincero ore et corde poruczałem się, y jestem z zwykłym upanowaniem y przywiązaniem raz na zawsze nieodmiennie, y nigdy nieskarżelnie &c.

Kopia Listu Jm. Pa. Mniszcha Marszałka Nadworskiego do Jm. Pa. Sapięki Wojewody Smoleńskiego.

Lubo miałem potoczne doniesienie, że czynności moje Patryotyczne mają być naganne, jednak wiem, że Jm. Pan Łaskaw na mnie, tak w ufności Serca Jego Supplikuję Jm. W. M. Pa. Dobry abyś się

abyś się tacyt raczył do naszej Konfederacyi wspartej Protektora
Najjaśniejszego Imperatorowej Jej Mści. równie JW. Jej Mści Dobrodzieli, któ-
rej ręce cenię, do kompanii Konfederackiej Łony mojej zapraszam.
Kochaj mnie, proszę, y pisz się całym Sercem JW. Mści Dobry.

Kopia. Responsu JW. Woiewody Smoleńskiego.

Nim wnieść w materję pisanego Listu do mnie JW. Mści Pa
przepraszam, że zatrzymał Posłanica dla wielkiej Ekspedycyi
Ludziemskiej, iako y Warszawskiej, proszę z tym iako nay-
uniżeniej, żeby ten Słowick nie był winiony.

Ani mi wiadoma Interesu ważność, ani od kogożkolwiek
powierzona teraźniejszych Spisków potrzeba, a z tym tego ani
ganie mogę, ani też przed czasem chwalić nie śmiem. Tazze-
gulnie jest spekulacya przypatrzeć się Dziełu JW. Mści Pa
tak wielkiego Ministra, i jeżeli się lepiej, iak na konwokacyi
uda, w tropy JW. Mści Pa postępować będę, ale póki nie wiem, do-
kąd ta Perspektywa pokazuje, Kochany Kuzynie wybacz, prze-
praszam serdecznie, że ostrożniejszy jestem na starość, niż
li w młodości mojej bytem porywczy. A do tego skotatane Lodo-
wie moje nie pozwala mi się azardować na takie prace,
na które niby się zda bydy iakis Zumaeh, a w samej rzeczy
nie Inayduie, w tym wszystkim ani początku, ani końca, Ine-
baby tedy umierać przedzy, niż wyrosi Roskie wyznaczyły.
JW. Mści Pa Lodo w młody doczekaj się pewnie zadowolony ro-
bota, a mnie tylko z Dziadami w kruchcie Pana Boga pro-
sie trzeba, a żeby szczęśliwym dobrym Umysłem, y błogosławił tych,
którzy ratują Ojczyznę, a dał upamiętanie tym, którzy ją
zgubie usiłują. Z należytym Zostawam Respektem &c.

Kopia Listu do Królewiców Ich Mściow Polskich od Kon-
federacyi pisanego.

Najjaśniejszy Elektore Saski, Najjaśniejszy Mści Kró-
lewiandzi y Semigalski, Najjaśniejsi Królewicowie Polscy.

Smutek uniwersalny, y fatalna śropność po niedziadowanej
Smierci Najjaśniejszych y Najlaskawszych Królów naszych
Augusta Wtorego Dziada, y Augusta Trzeciego Najjaśniejs-
szego Ojca Waszej Elektorskiej, W. Mści, W. Królewicowskiej
Mści trwałota, nie ukojenie w Obywatelach Królestwa Polskiego.

Dobrzy y przychylni Najiasny Familii Królewskiej Wolney
 Oyczyzny Synowie w żalu prawdziwym po stracie walecznych
 Monarchów, szukaia y żądaią folgi w teraźniejszey Stanów
 Rzędu Konfederacyi wraz z Woyskiem złączonym, y sądzić się
 będą naten czas uszczęśliwieni, gdy Wiara święta chytrym wy-
 nalazkiem Dyfidentów ukrywiona y nadwątlona, pod Namie-
 stniczą zawsze Stolicy Apostolskiej władzą kwitnąca y panują-
 ca, gdy Wolność Krwią Pradków naszych nabyta y zapracowa-
 na do zastanętych od wieków nieznanych wroci się Karbów.
 Treść jest y zysk nayspewniejszy naszego pospolitego Dobra, ufać, y
 nieprzetamane podlegać w rozrodzone Najiasny Familii Królewskiej
 y nayspotężniejsze Domy, dla których od Narodu Polskiego wcale uchyl-
 onych y ulubionych pierwsze ozdoby y zaszczyty naywyższe szcze-
 rze y iednomyślnie przyznawamy, to z przyczyny bliższego zpowinowa-
 cenia z Krwią Jagiellońską, to dla Obywatelstwa Krajowego, to dla
 dostojenstwa Najiasny Królewiców Polskich, y innych wysokiey Sarży
 y Woyska Korony y W. X. Libe to dla Tytułu Księcia Kurlandyi y
 Semigalii Najiasny Królewica Karola, y Prawa do tego Księstwa
 sprawiedliwie służącego, a przez Skonfederowaną, teraz y Wo-
 yskiem sprzymienoną Rzędu, względem przywrócenia y restytu-
 owania assekurowanego. Ci, którzy Zbawiennym myślom, y Wro-
 dzeniu Narodowemu Zadróżerą y nierozmyślnie a na przeciwnym
 Wierze y Wolności Zadróżerą się Sentymentach, iawnie y ocy-
 wiście wykraczaią, przeciw Najiasny Familii Królewskiej, a
 mianowicie Najiasny Ksiu Jmci Kurlandzkiemu, grzeszą pre-
 ciwko własney Oyczyźnie, bo na Wiarę y Wolność Kardynałne
 Rzędu zaszczyty podnoszą bunty y obłudne rady składaią na
 Prawo Korony W. X. Libe gwałtownie następuia, od nas zach-
 wanych y bronionych Starożytności Swobód Nieprzyjaciółami
 są ogłoszeni y nazwani jako gwałciciele Traktatów z Poten-
 cyami Sąsiedzkiemi uroczysie Zawartych, y jako przestępcy -
 Praw Królestwa, Praw Narodowych.

Dla objaśnienia y uwiadomienia, w ialnych Sentymentach y przy-
 chylnościach dla Najiasny Familii Królewskiej jest cały Naród
 Polski, pojechał dawniey do Saxonii JW. Jmci A. Krasin'ski -
 Biskup Kamieniecki teraz w Charakterne Posła Extraordy-
 narynego y JW. Jmci P. Potocki Starosta Kaniowski Konse-
 liarz Konfederacyi maigcy do podobnego rozmówienia się z Dw-
 rem Wiedeńskim, dana mu jest moc donieść y upewnić Najiasny
 Familii

Familia Królewską, W. Elektorship, W. Książęcych, W. Kró-
lewicowskich, jakmy o wiernym przywiązaniu całego Narodu
Polskiego. Żądamy wszyscy przeto w przeciwnościach przy-
krych, nie miłych Bogu, bliźnie y wolności przybycia najpręd-
szego Królewica Jmci Karola, aby się łączył z nami, orzekliwa-
my. Jużemy rozstrawiani wszyskie czynie starania z azar-
dem Fortuny y życia naszego. U pewnia szczerze y niewątpli-
wie cała Konfederacya na obronę wiary y wolności, tudzież
na wyswobodzenie Księstwa Kurlandzkiego, na wydzwignie-
nie Praw y Swobód Staropolskich chytremi wynalazkami
Zawernionych, z wysokim sprzymierzona wyżej, szeregulniey
y potrzebniey z potrzebami y najprędzemi Putkami.
orzekliwamy Rezolucyi, jako nieposzlachowaną wiernością y
upranowaniem Najcięż W. Elektorship, W. Królewicowskich
mli &.

Gabriel Joannes Junop, à Lodowie Lodowski DEI et Apostolica
Sedis Gratia Archiepiscopus Gnesnensis, Legatus natus Regni
Poloniae et M.D. Lili Primas primusq; Princeps.

Illustribus, admodum Rndis, Rndis Decanis, Foraneis, Vice-deca-
nis, Propositis, Parochis, Commendarijs Ecclesiarum quarumvis,
Parochialium intra Archidiecepsim nostram consistere Nobis in alto
dilectis Salutem in Dno. Inter anxias, easq; innumeras Curas,
quibus pro tranquillitate Patriae, integritate Legum, ac securitate
boni publici vacare non intermittimus, id quoq; praecipuum arbi-
tramus, ut quo intensius ad utilitatem publicam Oculos nostros
solicitudinis convertimus, eo efficacius etiam Archidiecepsi nostrae
prodesse videamur. Scimus utiq; muneri nostri esse, ut ea, quae
nostro regimini subsunt, in quam optimo semper virescant flore,
et quae Nobis desuper commissa sentimus, saluberrimo gubernio
disponantur. Novimus bene, quanti sit oneris ponderisve, boni
Pastoris officium, cujus partes exequi quemadmodum fidelis expo-
scit vigilantia, ita indefessis viribus ovili suo attendere, gregem
subjectum custodire, vultumq; pectoris illi cognoscere porro est
necessarium. Sanè ad has obcundas vices, primas ac principa-
les Cogitationes nostras extendimus, omnig; studiis ea, quae No-
bis incumbunt, adimplere peramanter exoptamus. Et cum ma-
xima utilitatis esse dignoscatur, ut gregem nostrum, universumq;
ovile

ovile nobis perspectum habeamus, ac totam circumferentia huius Archidiecasis eo exactius perpendamus; congruum maxime pere judicamus, quatenus summarie tam Populus, quam totus ambitus Archidiecasis Noster connotetur atq; describatur.

Quamobrem per hanc Nostram Literam serio mandamus ac precipimus, ut omnes et Singuli Ecclesiarum Rectores Parochias suas, oppida, Villas, quae Iure Parochiae Ipsis subesse quomodo cunq; possunt, cum Sufficiente ac specifica Explicatione hereditatis oppidorum ac Villarum, qualia nam sint, an Regalia, an hereditaria, vel Spiritualia? in Regalibus quoq; quoniam Capitaneus, vel Privilegiatus Possessor, Scutellatus aut Advocatus, et quae ad mensam Regiam pertineant? In hereditariis quisnam Nobilis haeres, aut Obligatorius, aut Arendatorius Possessor? In Spiritualibus quoniam Ecclesia Spiritualis Persona, aut Monasterium hereditat? et quis, et qualis sit Possessor? Item in oppidis, quot sint numero in quolibet singillatim Cives, Incolae, aut Inquilini? in Villis deniq; quot sint itidem in numero, in qualibet distinctim Cmetones, Hortulani, Inquilini? ac pro ultimo quotna in quolibet oppido, Pago, et Villa reperiantur Mares ab Anno aetatis 15to ad ultimum Senii eorum Annum? quot feminae ab Anno aetatis 14to ad ultimum pariter Senii Ipsarum Annum? Quot Pueri, et quot puellae contineantur ac inveniantur, cum specificatione pariter Decanatus, in quo aliqua Parochia consistit, clare et luculenter, signanter circa Confessionem Paschaalem connotent et describant, huiusmodiq; descriptionem Illibus suis Decanis, seu vice Decanis Foraneis consignent, Ipsi vero ad Nos, Officiumq; nostrum Ordinarium Loviciensem remittant, remittiq; faciant. Volumus autem, ut praemissa omnia absq; mora, et quantocitius peragantur, suaq; Executioni mandentur; praesens vero nostrum Edictum via cursoria solita per Illres Decanos, seu vice Decanos ad omnes Ecclesias, earum Rectores, sive Commendarios transmittatur, et cum nonnisi solum Parochorum informationem exigat, neq; valvis Ecclesiarum affigi, neq; ex ambona publicari debeat. In quorum fidem & Datis Varaviae Die 12. Mensis Ianu. 1768.

Gabriel Ioannes Archieppus et Primas

(L.S.)
 mpp Ioannes Powachi aplicus et
 Curiae suae Alsidis Primas
 Notarius Actuarius

mpff
 176

Protestatio Nuntii Apostolici ex Speciali Mandato Pontificis.

Cum D^{eo} sic permittente, calamitas Regni Polonia jam eo pervenerit, ut teterrimum exitium, et malorum omnium maximum minuetur, quo nempe cultus Catholice Religionis imminuatur, et errori latus aperiatur aditus, ad impune grassandum, et ad animas pretioso Sanguine I^{esu} Christi redemptas in eternam perniciem pervertendas, aut jam in tenebris, et umbra mortis sedentes, a veritatis luce longius arcendas, ac facilius alienandas: Ego Angelus Maria D^ei et Apostolice Sedis Gratia Archiepiscopus Ancyranus, et Nuntius Apostolicus in Regno predicto, qui licet immerito, Pastoralis tamen sollicitudinis S^{an}c^ti D^{omi}nⁱ Nostri Divina Providentia Papa Clementis XIII. Particeps sum, notum testatumq^{ue} facio ad perpetuam rei memoriam, sicut omnibus in hac civitate degentibus satis perspectum atq^{ue} exploratum esse puto, me ab ipso die, quo deman-
dati mihi Apostolici Ministerii exercendi causa huc perveni, omni-
bus quibuscunq^{ue} modis hactenus potui, non destitisse, quin opportune et importune rogaverim, obsecraverim, et arguerim eos omnes, ad-
quos spectabat, ne in Comitiis extra Ordinem Generalibus Regni ad diem Stambris proximè elapsi indictis quidpiam decer-
natur, quo Catholica Fidei, Divino cultui, animarum Saluti, Apos-
tolicæ Sedis, nec non inferiorum Ecclesiarum Dignitati, et autho-
ritati, aut libertatis et immunitatis Ecclesiæ Juribus derogetur,
quinimo omni studio et contentione animi, quantum in me fuit, cu-
rasse, ut orthodoxa natio, quæ Religionis Catholice, et A^{nti}c^{ip}e Apli-
cæ Sedis obsequentissima semper Filia fuit, eademmet zeli et pie-
tatis documenta ederet, quibus hucusq^{ue} ad Sui, et Catholici Nom-
inis gloriam, et præcipuum decus inclaruerat.
Speram sanè maximam adjecerant, non modo S^{an}c^tus Rex, et Col-
legium Episcopale, sed quam plurimi etiam ex universa natio-
ne præstantissimi Viri, qui se vitam et Sanguinem pro inte-
gritate et incolumitate Catholice Religionis promptè daturos
verbò et scriptò disertè professi fuerant. Stimulos præterea
avito eorum Religioni addiderat ipsemet S^{an}c^tus D^{omi}n^us Noster
qui longè antè prospiciens, quanta Ecclesiæ, et Populo D^ei
in hoc Regno immineret calamitas, sæpius Fratres Suos, Primalem
et Episcopos

Et Episcopos hujus Regni, ac ipsum etiam Iustum Regem, Universos
 demum Reipublica Ordines, pluribus in forma Brevis exaratis Litte-
 ris serio monuerat, ut sese tanquam muram opponerent pro Domo
 Israel, nevé paterentur novissimis hisce temporibus degenerem
 à Patribus suis fieri Rempublicam, nevé Sanctam DEI Ecclesiam
 Catholicam, quam Majores eorum sanguine, opibus, Consiliis, et sa-
 luberrimis Legibus fulserant, hostium ejus insultibus, hoc maxi-
 me tempore expositam relinquerent, sed potius conjunctis viribus a-
 nimisq; ea, qua pollent in Senatu et Reipublica auctoritate pie ac
 strenue defenderent ac tuerentur. Attamen insperato et prava-
 lente humani generis inimico accidit, ut quicumq; ad Comitia præ-
 dicta accessere, tot, tantisq; minis, oppressionibus, ac violentiis
 territi, perculsi, et impetiti fuerint, addita etiam Virorum in Reipublica
 præclarissimorum, nec non sacrosancto Episcopali Charactere præ-
 stantium, illegitima detentione, ac nefaria sævagâ deportatione, ut
 nec animi sui Sensus explicare, multoq; minus votiva pro catho-
 lica Religione desideria opere complere potuerint; Cumq; etiam
 Commissarii ex auctoritate ejusdem asperæ, seu potius irritæ
 Constitutionis eorundem Comitiorum per vim et metum nulliter
 extortæ die 19.bris proxime elapsi ad Dissidentium ac Disunitor-
 petitiones excipiendas, et judicandas designati, nonnulla impia
 ac scelestæ pacta cum iis defacto inire attentaverint, quibus
 maximè læditur orthodoxæ fides, et Catholicorum instituta, jura,
 Privilegia minuuntur et abrogantur, contra verò universum
 Poloniæ Regnum, nec non Magnæ Lithuanicæ Ducatus impiis
 Religionibus, et Institutis, falsisq; doctrinis, opinionibus opplentur,
 et acatholicorum sacra fana, Scholæ vires augentur et am-
 plificantur; quæ quidem Pacta ejusmodi sunt, ut quicumq; Catho-
 lici Nominis honore et professione gloriantur, quam maximè in-
 dignari debeant, talia ipsis invitè obtrudi, nefas verò et piaculū
 maximum ducere, eadem subscribere, et Executioni mandare.
 Hinc est, quod Ego, qui prædicta omnia sub Oculis meis, in hac
 ipsa Civitate Varsoviensi agi, decerni, seu potius attentari vidi
 me licet repugnante, dissentiente, et reprobante, et universos Deum
 timentes sine intermissione cohortante, ne propter politicos
 rationem, aut malorum temporalium metum DEI causam dese-
 rerent, ac totius inclytæ gentis æternam Salutem in summum
 discrimen adducerent, ne ex mora et presentia mea in hac Ci-
 vitate, dum hæc agerentur, aut etiam nunc aguntur, argui
 unquam possit, præsertim apud absentes et posteros, quod favorem,
 patientiam, seu conniventiam aliquam prædictis assertis, seu
 potius nullis, ac irritis pactis aut Tractatibus quomodocumq;

Episcopus

praestiterim, nec non obuiam iturus quibuscumque aliis prejudiciis
 inde eventuris, cum praesertim Catholici quique recte sentientes
 per summam injuriam, et vim impediuntur, ne dissensum suum con-
 tra praedicta omnia protestentur, ac palam profiteantur, obsequen-
 do etiam speciali S^mi Dⁿⁱ Nostri Papae mandato: de quo per
 Litteras in forma Brevis ad me datas die 12. Julii A: 1767. et
 Actis hujus Cancellariae Aplice insertas plenè constat: omni-
 bus melioribus modo, via, jure, causa, et forma, quibus pro offi-
 cij mei ratione, et pro totius Poloniae orthodoxae Gentis aeterna
 salute possum et debeo, solemniter hisce Scriptis declaro, ac
 protestor, Me omnibus in hac Civitate gestis et attentatis, ac praes-
 sertim assertis, seu potius nullis ac irritis pactis, Tractatibus,
 Articulis, punctis, seu quocumque alio nomine nuncupentur, qui à
 supradictis Commissariis Diebus I. et Sequ. Ibris proxime elap-
 si initi, concessi, et subscripti dicuntur, aperte acriterque repu-
 gnasse, et contradixisse, et omni studio, quantum in me fuit,
 eadem impedire conatum fuisse, quinimo omnes et singulos praef-
 atorum Tractatum articulos, quos ad effectum tantum impugnandi
 praesentibus haberi volo pro expressis, ac si de verbo ad verbum
 insererentur, eos inquam, in quantum Religioni Catholicae, Divino ful-
 cui, animarum Saluti, Sedis Aplice, et inferiorum Ecclesiarum
 auctoritati, seu libertati, et jurisdictioni Ecclesiasticae, atque Catho-
 licorum Juribus adversantur, etiam qualibet auctoritate seculari
 fultos, quavè in posterum fulciri attentarentur, nunc denuo per
 praesens Scriptum aperte ac palam nomine etiam Sanctae Se-
 dis Aplice, ac S^mi Dⁿⁱ Nostri Divina Providentia Papae
 Clementis XIII. damno, eosque illicitos, impios, scelestos, ac per non ha-
 bentes potestatem temere et nulliter contractos, et attentatos pro-
 nuntio, nullumque Alii Fidelem Salvam Conscientiam ad eos servandos
 et executioni mandandos teneri, vel adigi posse, firmiter declaro. In
 quorum fidem, ad perpetuam praesentium et futurorum memoriam,
 Testimonium hoc patens et publicum per praesentes Litteras ma-
 nu mea subscriptas, ac majori meo sigillo munitas edi jussique.
 Datum hac Die 30. Jan. 1768. Ang. Archiepiscopus Angranus
 Nuntius Apostolicus.

(L.S.)

Kopia Manifestu Konfederackiego z Oryginalnego
autentycznie przepisana.

My Marszałkowie Status y Konsyliarze Konfederacji Korony Ra-
dy, Dignitarze, Urzędnicy, Oficjaliści, y całe Rycerstwo Korony
Polskiej wraz z Wysłkiem obojga Laciągów w związku będącym
własnym, y współ Braci naszych przytomnych, y nieprzytomnych
Imieniem czyniąc, Łanosiemy Solenny, uroczysty, y publiczny mani-
fest w ten niżej opisany Sposób: Nie dosyć nam, iż w Narodzie
Polskim Potencya Moskiewska, Wiara Święta Prymska Kato-
licka od Starodawnych Wieków nieprzerwanie panująca przez pro-
wadzenie Dysydentów, w właściwych jest zkrzywdzona y zniekształ-
coniona Ustawach, co jest najszczejniej szym Królestwa Polskie-
go Gwałtem. Nie dosyć, że od Śmierci Najjasnej Augusta Tre-
ciego Króla nieodzianowanego, wszystkie Obrady Publiczne, Sey-
miki, Seymy, Trybunały, Ziemstwa, Grody, Apeksorye, y inne są-
downe Jurysdykcyje pod orężem Moskiewskim z poniżeniem Łanie-
sionych Protestacyi są stanowione; nie dosyć, że Prawa y Swobody
Narodowe przez Sejm ostatni pod tymże Orężem Moskiewskim
z poniżeniem Głosów Poselskich odprawiony, są zharibione, y
z gruntu przewrócone; Nie dosyć, że podczas tego ostatniego Seymu
Senatorowie w niewolę Moskiewską, Biskupi y Hetman są
zabrani, y do tych czas są w więzieniu; Nie dosyć, że przez tenże
Sam Sejm, czyli Traktat Warszawski ^{Mon} Nie Repnin Najjasny ^{Im}
^{narczpinia} Rosyjską mianował Imperatorową Greczą Łanstw
wschodnich, y Księstwo Kurlandzkie od Rządy gwałtownie odebrał.
Nie dosyć, że Śwaramy od Rządy w spokoyności żyjącej utwier-
dzenia domagał się, która to Śwaramy szczególnie między Po-
tencyami wojowniczymi Łazywana być zwykła; My zaś niezli-
czonemi Traktatami obwarowani y ostrzeżeni żadnemu Narodo-
wi najmniejszej nie uważyliśmy krzywdy. Nie dosyć nam, że
Konfederacya przepłoroczna Radomska obietnicą Poprawy Pra-
dów y Praw bez uszczerbku Wiary Świętej Katolickiej przez
zdradę Moskiewską jest Ławiedżiona y oszubała, która na Sey-
mie ostatnim wynalazkiem ^{Mon} Nie Repnina do tej wygoro-
wata nadejści, iż nam wolnym Polakom zabroniona jest Ła-
dawiona Sąjiedzłiem Potencyami Przyjaźń y konfidenca, tak
dalece, iż nikomu więcej, tyłko Potencyi Moskiewskiej według
Systematów sekretnych w artykule drugim Traktatowym sub-
telnie określonych, a Najjaśniejszej Porcie Ottomańskiej,
y Narodowi Polskiemu szkodliwych, mamy być obowiązani

y do nieprzyzwoitej iednomysłności przycisnieni, a przez to do
 złamania Traktatów Oliwskiego, Warszawskiego, Pruskiego,
 Kartowickiego, którego Najjaśniejsza Porta Otomańska bydz warun-
 kiem ofiarowała się y innych zastawionych Sojuszów przymu-
 szeni, które do ostatniej kropli krwi utrzymywali y bronie-
 winni jesteśmy. Nie dość natym, że od kilku lat Moskwa
 kraj nasz pustoszy, rabuje, Fortece, Kościoły, Dwory, Maję-
 tności z Zabieraniem ammunicyi, bogactw, Sprzętów ruchomych
 y nieruchomych niszczy, y za Granice do własnego wywozi-
 kraju. Nie dość, że kilkunastu Obywateli Wdźstwa Ki-
 iowskiego godnych y zaonych, po wziętym nieprzyjacielskim
 sposobem w Mieście Bane do Kijowa w kaydany tak Potencya
 Rosyjska za absolutnemi ukazami z różnych przeiętych
 ekspedycyi nam wiadomemi Książę Repnina zapędziła. Nie dość,
 że w Wdźstwach ukraińskich własne nasze dziedziczne Chłop-
 stwo zbuntowała, y z tymże Chłopotem ztaczurzy się na
 kilkadziesiąt tysięcy, nie przepuszczając niewinnościom,
 Ludzi wyrzyna y wytraciła. Nie dość, że JW. Męczyński
 go Kasztelana Sieradzkiego godnego y zasłużonego w Rzecz-
 ępospolitęj Senatora w własnych Dobrach po kilkakrotnie
 zrabowała, zniewagi, obelgi, bicia, rąbania, spisami kłócia-
 ła, aż do Procu Sieradzkiego w Mieście Czerwcu popę-
 nita, na honor Jego y życia następując, z Ojczyzny za Gra-
 nice wypędziła, ale iępeze Książę Repnin pod Imieniem Naj-
 jaśniejszej Imperatorowej wydał Deklaracyę w Petersburgu na
 Dniu 11. Sierpnia w Roku teraźniejszy datowaną, a w War-
 szawie drukowaną, ażeby Wojsko Moskiewskie zamiast-
 owienia się do swego kraju, bawiło w Polsce, y Gwarancya
 nie pretendowaną pod pretextem Spokojności publiczney u-
 trzymowało. My więc skonfederowane Rzeczy Stany przed
 Bogiem, y całym Światem, stojąc się do dawniejszych Na-
 szych Manifestów publicznych, o całość Wiary Świętej Kato-
 lickiej Krymskiej, o całość wolności Praw, y Swobód na-
 szych cyrylskich, o trwałość niewzruszoną Traktatów, Soju-
 szów, y wszelkiego z Narodami zawartego przymierza, o
 całość Prawa względem wolnej Królów naszych bez orgia
 Moskiewskiego Elekcyi, o całość wewnętrznego y zewnętrznego
 go pokoju: którego wzruszać niechcieliśmy aniśmy myśleli:
 nie puszczając się na żadne Deklaracye Rosyjskie, o

zrabowanie

zrabowanie Świąt nie Boskich, Fortun Salacheckich, Miast, y
Dóbr nasych, o zbuntowanie Chłopsstwa, zapobiegając dalszym
dla innych Narodów, y naszego Polskiego niebezpieczeństwom oży-
wistym, oraz Zawojowanie całej Europy zamachom na fundamen-
cie wyżej rzezonnych Traktatów uroczysie zawartych, solennie
manifestujemy się, y protestujemy. Działo się w Dankowcach dnia
12. Sierp. 1768.

Michał Hieronim na Krasnym Krasinski Podkomorzy Lijstwa
Mazowieckiego Ziemi Rozaniskiej Marszałek Konfederacji
Śnalm Koron.

Jan Mgorzynski Kapłan Sieradzi. J. K. Potocki P. W. X. L. L. L.
F. L. Cheł P. D. Marszałek Wództwa Kijowskiego, Wotyniskie-
go, Ruskiego, Podolskiego, Regim: Śnalm. J. Putawski P. N.
Koron, Warecki, Strumiecki, Świdmiecki etc Starosta, Kawaler
Orderu Świętego Krzyża, Marszałek zwiążłowy Wojsk Kor-
Woyciech z Werbna Rydzynski Stolnik Sognanicki Mar-
szatek Tegoż Wództwa Luthowicki Hussarski. Konstanty
Góluhowski Konsyliarz Korff Kor Adam Mrozowicki Sta-
Sęguwinski Rotmistrz Chorągwi Pancerny Konsyliarz Korff.
Kor Regimentarz Partji Podolskiej. Franciszek Xawery
Putawski Starosta Augustowski Wództwa Podolskiego Puł-
kownik Korff Kor Daniel Józef na Kochanach Ko-
chanowski Kons. Korff Kor Wawrzyniec Potocki Chorąg-
Znaku Pancernego Kons. Korff Kor. (L S)

Reliquae Subscriptiones per multa
Ulmor Coniurium reperiuntur in
manifestatione originali.

Ex Actis,
Confederationis Śnalm
Regni extradite

Hyacinthus Antonius Pola
Kochanski Confederatus
Regni Consiliarius et Se-
cretarius Julis. *[Signature]*

Ordynans od Konfederacji do Wojsk Kor.

My Marszałkowie Status, y Konsyliarze Stanu Rzeczy-
skonfederowanej.

Idyśmy się nie bez podziwienią zapatrzeli na Ordynans Kommiss-
syi Wojskowej Warszawskiej dnia 10. Sierpca Roku tera-
żniejszego J. P. Krzyżliemu Znaku Pancernego JW. Jm. Pa-
Potockiego

Łotockiego Łódzkiego. W. X. L. a niniejszego Regimentarza Jn. alne
 go Wojsk Kor. Łowcznikowi wydany, a ręką JW. Kazimierza Jn.
 nowskiego Woiewody Rawskiego podpisany, y wydrukowany, doczyta
 listy się w nim niesprawiedliwego obwinienia J. Pa. Rydzynskiego Sto
 nika Łonarskiego, marszałka Konfederacji Jego Wd. L. Łutkowi
 ka Chorągwi Hufarskiej J. A. Adama Czartoryskiego Generata
 Ziemi Łódzkiej, że z Chorągwią Gospodarstwa swego z Miasta
 Łity ruszył, y inne Chorągwie do ruszenia z lokacji swoich pobu
 dził. Wzmiankowane są w tymże drukowanym Ordynansie Konsty
 tucye Annorum 1590. et 1717. de disciplina militari, o władzy Het
 manskiej volumine Legum znajdujące się, ale przypominano, że
 od Zygmunta pierwszego w Koronie dana jest Butawa Wielka L. L.
 Mikołajowi Radziwiłłowi. Ta więc powaga od przereczonych Cza
 sów w Hetmanach będąca 14. Konstytucyami, a mianowicie Sejmem
 Traktatowym 1717. tudzież Sejmem Ordynaryjnym 1726. utwierdzo
 na zdać się będzie, y oczywiście pokazuje zwątloną, przez wyzna
 czoną w Roku 1764. a na Stanach Rzędy pod broń Moskiewską
 wymuszoną, Wyższą Komisją, przez którą względem Buta
 wy W. Kor. a względem Butawy W. X. L. różne odmiany porzuci
 uszy, Hetmana w Prezydenta obróciwszy, to raz z Hetmanem W.
 Kor. porównawszy, a drugi raz poniższy, ta czynność nie zgadza
 się wcale z Konstytucyami wyżej wytkniętymi, w szczególności z
 Konstytucją R. 1609. y innemi prawami y Władzą Hetmanów obo
 za Narodów umacniającymi, y disipliną militarem surowo obo
 strzającymi. My więc skonfederowane Rzędy Stany Wiary S.
 Katolickiej Krymskiej, Wołoskiej Praw Staropolskiej, broniące władzy
 Hetmana krokiem najmniejszym nie odstępując wydadzemy ten
 Ordynans 90. JW. Jm. Panom Komendantom Wielkopolskich,
 Małopolskich y Pruskich Prowincji, Rotmistrzom, Łutownikom,
 Łowcznikom, Chorągwiom, y Kompanii Polskiego Ławgu, niemniej
 Generatom, Lieutenantom, Generatom Majorom, Komendantom
 wszystkich generalnie Fortec, Łutownikom, Oberst-Lieutenantom
 Majorom, Kapitanom, y całemu Rzęstwu utruśz Authoramen
 ti, tudzież Wojsku w Wd. L. Skonfederowanych o Wiare y
 wolność pomnażającemu się, ażeby za odebraniem Onego Ichm.
 Oficerowie y Kompanie, których Chorągwie Hufarskie lub
 Łancerne znajdują się u Konfederacji, tudzież Cheffowie
 Regimentów konnych y pichorych także u Konfederacji będących,
 lub Ich Komendantów każdy u własnej swojej Komendy in Spatio
 tutech zgodni pod utratą Rangi, Rejestrów y Łan bądź Polskich
 bądź

bądź Cudzoziemskich stawali. Te zaś Chorągwie Husarskie y Pancerne, tudzież Regimenta Konne y Piech, które jeszcze na zwykłych zostają lokacjach, nie słuchając wcale Ordynansów Komisji Warszawskiej, mają stać pomyślnie, póki ich nie zaydzie Ordynans od Przewietney Konfederacyi Kor., do której albo do J.W. Imi Pana Joachima Karola z Złotego Potoka Potockiego Podczaszego Wł. X^{ci} Lichy Trzbowolskiego etc. Starosty od Stanów Konfederowanych Wojsk Kor. wyznaczonego Głównego Regimentarza, Stawą męstwem, y dzielnością z jednych swoich Podków y własnych Przymiotów zaprzeczonego Raporty naydalej w czterech tygodniach Czasie z każdego Authoremantu przystąpić nie będąc powinni. Zapobiegając zatem całosci Zoldu z Cwierci Marcowej y Septembrowej, tudzież Hiberny tegoroczney Wojsku Koronnemu /i. includendo/ płacę dla Regimentów Za- ciągu Cudzoziemskiego Zaległą /i. niniejszym Ordynansem mocno ostrzegamy, aby taż płaca Wojsku Koronnemu Komputowemu w Konfederacyi będącemu Konstytucyą Anni 1717. obwarowana y naznaczona w zupełney Zostawała całosci. Inaczej Przewietne Wdztwa Repartycyom podległe, albo komu będzie należało, do odpowiedzi y restytucyi będąc przynaglone. Co wszystko pod animadwersyą Artykułów Wojskowych, y pod nieuchronnym Sądu Konfederacyi Kor. ryżorem surowo Zalecamy. Działo się w Danhowcach Dnia 14. Sierp. 1768. (L.S.)

Subscriptiones multa reperiuntur in originali.

Perswazyja Imi Pana Staleckiego Tatara.

Od wielbiw pralitikowane uerzy Nas doświadczenie, że szczęścia y nieszczęścia kuro jest ordynaryiny. Jako w paratykularnosci Catowicka nieszczęście smuci y uisła, Siergiej sie ciepa y z bogaca, tak w powszechnosci naypotężniejsze Cesarstwa, Królestwa, Monarchie, Rzeczypospolite wolne, y wszystkie Samstwa zwykła dosięgają alternata. Jedne z tych przez nieuwazne azardy, nierowne przeciwko nieprzyjaciolom Sity w większą y nieprzebytą podpadły niewolę, drugie

przez

przez słupliwie przyspiecenie Szezęcia /: gdy Im Sądzieźcie
oswiadczały sprzyiac Potencye /: chcąc uciążliwie zruć Jaramo,
lubo doszły celu swego w ządaniu, fundament y grunt uszczę-
śliwienia tak utrauli, że się z szezęciem pożytkanym długo
cieszyć nie mogli.

Jasne widowisko tej alternaty jest Rępta Polska z Prowincy-
ami swoimi, kiedy wiekami niepraktykowane teraz pomna-
żać się y panować nad Narodem Nieprzyjaciela mieszkającego
go pod pretekstem subtelnej Przyjacieli, w naywiększych stop-
niach uciążliwości zapamiętatego nie żdają się mieć terminu.
Cierpi Religia krzywdę przed admistracją y Intermiscencyą sek-
kty do pierwszych y wszystkich Prerogatyw, przez wymyślone po-
mnożenie Jurisdikcyi wolność niewolą, przez odebranie Legist-
y, Narod wolny despotyzm, gdy mówię, dopiero na gwałty-
żali się nie wolno; Prawa dawne gwałt y onych do upodob-
nia y wstępu dalszego nowości przepisanie. Świątnice Boskie
zabrane, Miasta Rępty przodniejszy, Fortuty, Domy Sła-
chectwa wszystkie w moc nieprzyjaciela odjęte, Komunikacya,
poufność między Obywatelami zabroniona, myśli, sposoby
ratowania Ojczyzny /: i tak się dale widzieli w Barze, Kra-
kowie, Nieszwizie /: w zdradzieckie uwikłane postępli, cały
Kraj w smutnym stanie, w niepojętym ucieszeniu zostaje,
y jedynie od Miłosierdzia Boskiego dependuje. Sam Bóg,
w którego mocy szezęcie całego Świata, podaje y zdarza
sposoby y okazy, gdy Najjasny Portę inspirował do wypowied-
zenia Wojny Nieprzyjacielowi Rępty. Peroluy a Najjasny
Portę szezętny Argument y cel ma, aby Ręptę Polską
uwolnić od tej niewoli, y podobnej ubespieczyć zguby.

Uważmy y rozładney trzeba teraz roztropności, aby rozum-
nie używać, szezęcia szezęliwie doznawać, y przez
słupliwie przysię do pożądanego celu nie być przyczyną
do cieższej, albo ostatecznej Kraju ruiny. Was wszystkich kocha-
jących Ojczyznę Synów Kraju z powołania swego usilnym
staraniem y przemyśleniem utrzymania pragnących, y około tego
pracujących, was tym bardziej zebranych, y bliżej Granic
Najjasny Portę lokowanych, a zardownie myśli y serca wa-
sze dla miłości Boga, Prawa y wolności okazujących te-
raz być powinno naygruntowniejsze Staranie, kiedy się
własne

własne nie dostarczają, obrzydliwe postępli jednego ku drugiemu pomnożyć onych y złączyć nie pozwolą, aby tego szeregu szczytów użyć można. Konfederacya bawięcej się Konfederacyi Polskiej za granicą sprawie powinna, kiedy rozstrząsać, y uważać być również będzie Szeregiu Narodu y Kraju.

Kiedy Najasny Porta wypowiedzianej wojny Moskwie ma za cel uwolnienie Krpety, a jej niewoli, nie radzi Najasny Ponie skazać iwiadczyć Przyjaźni, polu ja mężnym, silnym, y nayspieszniejszym Marszem wkroczy w Państwa Moskiewskie, kraj y naród jej przystępnie przesładować będzie; Moskwa dla zmocnienia się swoich przeciwko Potencyi Najasny, Porty, dla ostonienia y ocalenia Kraju swego, musi z Kraju Krpety Polskiej wyprowadzić Wojska swoje, kraj Polski zostanie z Wojska Nieprzyjacielskiego ewakuowany, naturalnie dochodzić można, że Krpeta Polska łatwiej swobodniej, y w nayszybszej iedności salwować się, y przywrócić do stadokiej wolności potrafi. Idyż zaś Najasny Porta miała Wojska swojeściągnąć w Granice Polskie dla zmocnienia, y pomnożenia Konfederacyi, czyli dla rugowania Nieprzyjaciela, iawnie się dać poznać, że Moskwa więcejby z tego profitować mogła, Krpeta pownieby dzielita swoje Sentymenta, maże przytomną Protchya Moskwę, zdrady iednego przeciwko drugiemu więcejby się pomnażaty, reszta majątku Krajowego przez Sustentacyę, y wzajemną Pomstę dwóch Potencyi w ostatnią zgubę y ruinę zamieniałaby się; zład wynika, że szeregiu zładając nagłego polepszenia przyniosłoby nieszerześciu ostatnie, w którym uwolnienia swego utrzymać, y pewnie od iakiegokolwiek zamachu Nieprzyjacielskiego bronić y zastawiać się nie byłaby w stanie Krpeta.

Konfederacya uczyniona na Podolu R. 1768.

My Prawowierni Chmescianie Katolicy Rzymscy Narod Polski wierny Bogu y Kościołowi, wierny Królom y kochanej Ojczyźnie, uważając koniec nieszerześciu tych bródliw straszny gwałtownie przeciwko Prawu wpełniemu uczynionych nieomyślnie wynikaćcy, a przynoszący nieomyślnie nadwątlenie Prawa, y powszechną Zgubę na Wiarę S. Katolicką Rzymską, widząc oziębłość w Duchowieństwie wyższym, a w Głowach większych Świeckich oziębłość, tudzież w Obywatelach iakąś bezwstydną bojaźń y pomiękanie, a to nayszerześciu, że żadney troskliwości nie czując dobrowolnie nachylać owe niegdys niezwyżnione Głowy wolnego Narodu pod iakomo niewolnicze Schyzmatyłów, Lutrow y Kalwinow, które Krwią Chrystusa nayszybszą

odkupione

szą odhupione, mocą Boga konfederujemy się. A iako Tatarskie, Szwedów y Kozaków bucie, tak y oni od Krzyżaciśników przy heroicznym naszym będą oręzu. Jest Bóg w Jeruzalem y Prorok Jego, który wszytłwie wróci pomysłności, jeżeli żyć y umierać, stać y upadać przy boku Jego, Wiene S. Katolickiej Rzymskiej będziemy, umocni sity nasze, y wzbudzi w nas krew Rycerską, będzie Nam Sam Wodzem, Zastępcą y potęgą. Niech Nas utrzymuje Jego wszechmoćność moc y siła, niech Nas posili moc Syna Przenajświętszego, niech Nas Zagrzebie Duch Jego miłości. Czynimy już więc w Imię Trójcy Przenajświętszej, przez Boga Ojca, y Syna y Ducha S. to sprzysiężenie, Osobliwą y powszechną Jarmazę, będzie Nam Marya.

Punkta, y obowiązku sprzysiężonych.

1. Wiary S. Katolickiej Rzymskiej własną krwią, własnym życiem bronić obligowany każdy.
2. Żadnych gwałtów, Rabunków między Katolikami y Żydami ani Osobici, ani przez ordynowane Osoby nie powinien czynić.
3. Komendy Stuchac' każdy powinien, wiernie rozkazy pełnić, choćby z azardem życia były, oraz karze za występki ścigać się podlegać. Tak sama Komenda ma surowo nakazać, ażeby w oborze żadney Kobiety nie było.
4. Chorągiew Katolickiego sprzysiężenia iedna naypryncypalniejsza Jan JEZUS ukrzyżowany na lamie złotej lub srebrnej, druga Najświętszej Maryi Panny, inne pod znakiem Krzyża S. bydy mają, którychto Chorągwi, osobliwie dwóch naypryncypalniejszych trup natrupie padać z podpisem: Wydnei Sobie Nieprzyjaciółom Wiary Świętej nie damy.
5. Hasło zaś Generalne: JEZUS MARIA.
6. Żadney korespondencyi ani porozumienia czynić nie będą z nieprzyjaciółami Wiary Świętej, tudzież z Katolikami nieprzyjaczniemi.
7. Każdy sprzysiężony Rycerz nie powinien mieć więcej koni, tyłko parę, Pistolety, Szablę dobrą, Szporozę, y Szwarcowego z całym modelem runkiem, kogo na niego stać będzie. Oręż znak Krzyżaciśnik na boku kulowym, y Szapka podobna dawnego modelu, wierzach porosowy, nie pierwej go zaś przypnie, aż na generalnym zjeździe, lecz gotowy mieć z sobą powinien. Szapki wysokie Tatarskie, Mundur zielony cały, lub granatowy. Żadnego więcej Ekwipażu y Wozów, prócz Komendantów Samych.
8. Chorągiew każda Stokonna ma być złożona z Samych Rycerzów sprzysiężonych, prócz szeregowych, w których Officerów czterech tyłko

- tylko być powinno, Rotmistrz, Porucznik, Chorąży, y Strażnik, Trębacz y Dobosz, gdy być mogą. Chorągwie zaś dwie najpryncypalniejsze pułkarskie Rycerzów mieć powinny, przez Sze regowych.
9. Placa nasza w Chrystusie opatrność Jego najświętsza, którzy zaś będą w sytuacji dopomożenia drugim, obligowani do pomocy.
10. Turaj najwyższy y Prowiant ma być wybierany tylko, gdzie generalna Komenda braci, y wiele Kaze.
11. Komendant Główny szeregownie Sercami y Afektami ma być obrany, a zaś inni Oficerowie przez losy, wygrywają, którzyby Chorągwie Portom Znak Chrystusów y hasła wprowadzili, z których Komendant każdy powinien będzie przysięść na wierność, miłość y posłuszeństwo, iako to Głównemu Komendantowi.
12. Żadnego Lutra, Kalwina, Schyzmatyka y Inelirzty do tego sprysiężenia przez wszystkich czas nie przypuszczaj, tudzież tego Sekretu nie objawiać żadney Osobie, ani Żonie, ani Matce, ani Siostrze, zgola żadney Kobięcie.
13. Każdy sprysiężony w wyrostku Sumnienia żyć iako najusilniejszy staraj się powinien, chronić się wszelkimi szatami zbrodni, wpychając dzieta w każdym razie do Boga y S. Sakramentów zażywać y kończyć.
14. Każdy sprysiężony do tego związku zalecać y pobudzać obligowany jest.
15. Na Dmacyów Smierci y kara.
16. Pierze na piersiach Orła San JEZUS ukryżowany, y palas w Szponach x Napięciem: albo umrzeć, albo zwyciężyć.

Biskupi w Warszawie przytomni Swoim, Et totius Collegii Episcopalis, y wszystkich Prawowiernych Ich Owieczek Imieniem, z najwyższym Majestatu W. K. M. P. N. M. upanowaniem, czynią pełny Respektu y ufności Rekurs, iż do Ciebie Najjas. Panie iako do wyznaczonego y danego od Boga, per Quem Reges regnant, et Legum Conditores iusta decernunt, Wiary Świętej Katolickiej Rzymskiej Protektora y Obroniciela wniesiesz okropney, na Wiary S. Katolicką okoliczności.

Przepraszani

Przepraszani są pewnością i aliegi podanego Projektu, aby
 był przyjęty przez Kommissarz, czyli Delegatę od Królestwa narma-
 czoną, który Projekt całe Polskę y W. K. L. d. na wieczne czasy
 odda od Katolickiego Kościoła, Stowy, y zwierzchności, w rze-
 czach Religii, y tych, które od niej odłączone bydy natural-
 nie żadną miarą nie mogą: Stwarza jaliś Synód, y czyni
 go Stową absolutną Kościoła Polskiego, Jemu świeczką moc
 przydać, moc święcenia Biskupów, y wszystkie najwyż-
 sze w Rzeczach do Rządu najwyższego Kościoła należących
 Jurisdikcyę, aby żadney wcale wniwernym dependencyi od Sto-
 licy Apostolskiej, ani komunikacyi żadney z nią Biskupów
 y Kościoła Polskiego y Katolickiego w tym Narodzie nie mieli.
 Najjasniejszy Panie kiedy indziej w wolnym tym Katolickim
 Kraju ani podobieństwa Sobie nie można było imaginować,
 żeby przychodzić było mogło do takich Projektów; teraz
 jeżeli się z jednej strony niemi alteruiemy y tworzymy Kato-
 licy, to z drugiej strony wspiera nas nieochybna nadzieja
 W. K. M. i wrodzona Religia, mądrość, sprawiedliwość, y obo-
 wiązek dobrowolnie przy przyjęciu Korony Berta poprzyjęzo-
 my. Rady, y Rycerstwo, y wszystkie Stany Korony Polskiej y W.
 K. L. d. y innych wszystkich Państw do Korony należących to
 Sobie u Nas warowały, a my obiecujemy, y za prawo mieć chce-
 my, iż jako w Wierze S. Katolickiej Prymskiej ztądki Bożej
 urodziliśmy się, w teyże żyć, y umierać, y onę nienaruszoną do
 ostatniego życia kresu zachować chcemy. Tu Przyrzęga-
 W. K. M. i P. N. M. nas powinna ubespierać, y całe ubespie-
 cza, że lubo okoliczności przeciw Prądom Serca y myśli Je-
 go niemato dotąd wymogło, kiedy jednak o całą zgubę Wia-
 ry Katolickiej idzie, to W. K. M. i P. N. M. swemi Sentymentami
 mi Bogu y Ojczyźnie poprzyjężonemi tę Wiarę zaszczycać,
 y onę nieomyślnie bronić będąc.
 Jeżeli ten Synodu Projekt miałby się utrzymać, to my Bisku-
 pi, y wszyscy w tym Królestwie Katolickim nie jesteśmy więcej
 Katolicki, ale Odrzeczpiency zupełnie od Stowy naszej Święte-
 go Kościoła Prymskiego. Naszey artykul Wiary jest, że Ten-
 który powiedział: Tu es Petrus, et super hanc Petram Edifi-
 cabo Ecclesiam meam, Pasc oves meas. Quidquid ligaveris,
 erit ligatum, quidquid solveris, erit solutum. Confirma Fra-
 tres tuos, Ten mówię, który te Słowa powiedział, tak w Osobie
 Piotra

Piotra, Prawym Jego Następcom też wszystko, co Piotrowi nadał; Katolik tedy żadną miarą nie może być Katolikiem, który następcę Piotra za Głowę Kościoła czczemi Słowami, a nie rzeczą samą uważa, y to Sukcesorom Piotra odbiera, co Im Sam Kościół Pasterz nowicjów nadał. Ten jest izyż Serca, myśli, y Słowa od początku Chześcijaństwa wszystkich Biskupów y Doktorów Kościelnych, którzy Nam Wiare podali, osobliwie Greckich Bazyliów, Grzegorzów, Atanazyów, Cyrillów, Jch to jest mowa: Kto nie jest z Kościołem Rzymskim, nie jest w łonie wiernych, bo Chrystus bez Hierarchii y Prządu jednego Kościoła swego nie zostawił, a Hierarchia bez Głowy być nie może; inaczej byłoby to niegodne dzieło mądrości Jego, który jest Sapientia aeterna.

Na Synod tedy iakis przelewać najwyższą moc nad Religiją y Sumnieniami naszymi, nie jest dogma Wiary Katolickiej. Jest uzurpacya powagi y mocy nad Głowę od Chrystusa postanowioną. Kto tak myśli, nie jest Katolik, ani przeciw istotnemu Prawu y teraz chwalebnie ponowionemu: Rex Catholicus esto, Następcy W. K. M. Królowie nasi bez doskonalej z Głową Kościoła jedności z tym takim Synodem całym być prawem Katolikami nie mogą, bo to jest oczywista kontradykcyja, być Katolikiem, a w Rzeczach Religii od Głowy Kościoła nie dependować.

A ponieważ Najjaśniejszy Imperatorowa zawsze się raczy deklarować, jaśko się y deklarowała przed wszystkimi Potęgami Europejskimi, że panującą Religiją Katolicką w Królestwie naszym nie tylko w niczym nie wzrusza, nie osłabia, ale y oważem pragnie, aby ta Religija panująca była, iako dotąd od wieków była. Daleka więc jest od miśpania Nas Katolików, abyśmy inaczej wierzyli, iako dotąd wierzyliśmy, y do śmierci wierzyć będziemy.

A co by to u Nas była za Katolicka Religija bez Głowy Katolickiego Kościoła, żebyśmy tylko najwyższemu Kościołowi naszego Pasterzowi y Namiestnikowi Chrystusowemu cześć bez rzeczy Jmiej zostawili, a Synod iakis niestychany za Papieża y Ojca wzięli naszego? Inszą tedy Głowę Kościoła Katolickiego mieć będą Włosi, Francuzi, Hiszpani, Niemcy Katolicki, y Orientalni Katolicki, a inszą My Polacy Katolicki? nie może to być mens Najjaśniejszego Imperatorowej, żeby nasze Sumnienia, rozumy, myśli, zdania wolne, Sentymenty Religii, Dogmata Wiary naszej kto miał tak ciężko gwałcić, y naszą Wiare Katolicką na inszą przelewać, lubo w rzeczy samej w takim stanie jesteśmy, że ocalenie Wiary naszej iakby podstępnie panującą inszą iaką Religiją My Biskupi y Katolicki

Polscy

Polscy y Litwcy tyłko iuz modlic się musiemy. Już Katolicy etnie my nado przedkie skutki dopiero wprowadzając się równości między Katolikami, Dysydentami y Dysunitami, kiedy nam precarie y z azardem wolności, Fortun y życia Wiare naszą Katolicką w Królestwie od wielkóm katolickim salwować przychodzi.

Lece czy się to zgadza y z dobrą Polityką, dawczy iuz tyle górowania nad Katolikami jakim Dysydentom y Dysunitom, ieszcze ocywistego odrzucenia od Kościoła Rzymskiego Katolickiego, od Biskupów y Katolików wyzstlich wyciągać? Nas od Unitatis, od Kościoła Rzymskiego, Etonki od Stowy odrywać? razem y in civilibus y in Religione Katolików w Królestwie ostabić? tak wysokiego rozumu Pani, która wie dobrze, że w każdym Królestwie panująca która byź powinna Religia, a która Katolickiej ułnas, jak nas racy upewniać, nieprzyjaźniokę nie jest, y owszem ja w swoich Deklaracyach przed całą Europą Dupet nie ocala, Zatem czy można rozumieć, aby Dogma naszej Katolickiej de Capite Catholica Ecclesia z artykułów Wiary y Katechizmów naszych, jedynym słowem z Religii naszej dozwołita znosić? My Biskupi insuper przysięgliśmy obedientiam Summo Pontifici w Przeczach do Kościoła, y Jego całosci należących, jak my bez krzywoprzysięstwa iawnego contra dogma Catholica Fidei podpisywać się mamy? bo iak który y prawdziwy Katolik taką będzie podpisywał okropność?

Widziemy setnemi Karami winnych Katolickich Krajach, y w tych etiam, którym naywolniejszy o Jurisdikcyach Kościelnych przyznaiemy Sentymenty, że w tyłu kłótniach śmiertelnych bywozy, y będąc z Rzymem, nigdy iednak do tego tak fatalnego nie przysatły, y nie przychodzą Punkt, żeby z Nim Kościelna zerwać miały iedność, y żeby się brać miały do Synodów opponowania Papieżom. Nie przestaje Francya zwaić Kościół Rzymski centrum Unitatis Catholica, y mieć Papieżów za Namiestników Chrystusowych, y Następców Piotra, nie przestaje uprapać, aby przez niego, czyli z Kommissu Jego święceni byli Biskupi, nie przestaje wprowadziwych Religii sprawach do niego się poddawać, y światło zawsze udawać pod Sąd Jego, zachować niem kanonicznych Stopniów Biskupów poddawać, krótko mówiąc, na opoce Kościoła Rzymskiego cały fundament Katolickiej Wiary zasadza y utrzymuje. Bywały tam podobno propozycje absolutnych takowych Synodów ustanowienia, ale je zawsze rozumna, y naywiększa część Narzi zawsze krótko wie chęć wiare

Katolicę w swym Królestwie utrzymać, jako niegodziwe od
 rzucić, y nigdy o zerwaniu takowych Uai z Kościołem Rzymskim
 styżać y wczepić z Nim naybliższych niechcieli. Czy tamy, y
 w angielskich swiętych etiam naylepszych Historykach, jako do
 tad tam Mądry y nieparcyalni Ludzie Anglikańskiej Wiary
 ganią to Anglikiowi VIII. y Synodowi swym, że zamiast relatyfilo
 wania, co się zdać mogło zdrowego, nieuwagi nie, nagle y nieroz
 myślnie iedność z Rzymskim Kościołem zerwali. Nie przychodząc
 do tych Ostatnich Sposobów, może się wszystko, co należy, wszędzie
 naprawić. Dwory Hiszpański, Portugalski, Neapolitański Sar
 dynijski, Wenecki Rzyński, Niemieckie Imperium przynajmniej
 przez połowę Katolickie, Dwór Sam Wiedeński w tych Dyffe
 rencyach z Rzymem o takim extremum nie myślał, bo to jest go
 sińcie bity do bezbojnego Deizmu, y Irreligii, y talie poduprze
 nia zinszego znoda wyptywać nie mogą.

A do tego Samata Idea Projektu o wieczy stym absolutnym od
 Rzymu nie dependującym Synodzie rozumney w sobie niema kon
 nexji, ktoż to temu Synodowi będzie dawał moc Duchowną nad
 Duchownemi Rzeczami naywyższą, czyli świecką Potencją, ale
nemo dat quod non habet. Edykty Dworu Francuskiego y dawne
 y świeże wyznają iawne granice inter potestatem Sacerdotii
 et Imperii, Duchowney nad Sumnieniami mocy całe sobie y
 Król Francuski nie przywłaszcza, zostawiać Temu zupełną, ko
 mu ją Chrystus zostawił, Do Ołtana, jak mówią, ręki nie po
 siąga. Teraz w samej Rosji zdawna od Rzymskiego Kościoła
 nie dependujący, ale przedtym Konstantynopolitańskiemu w Prze
 czach Duchownych podległy iawny przykład mamy, iako wielki
 Jch Autokraty, który Synod w nich naywyższy stanowił, bez po
 zwolenia y adania Oryentalnych Patriarchów Greckiej Religii,
 i których wielkim kościołem ze wschodu do Moskwy sprowadził,
 nie czynić nie chciał, póki Oni mocy Duchowienstwa Synodowi
 nie nadali. Tużaj kto ma tę moc Synodowi Polskiemu nada
 wać, stanowi Go? więc świecka tylko mocą jest oczywiste Pol
 ski y dół Narod Katolicki do odrzucenia od Kościoła swoje
 go przymusić, czego, jak się tyle razy rzekło, Nayiasny Impe
 ratorowa y w myśli nie ma, y Deklaracye po Europie rozestane całe
 są, Dyometralnemu przeciwnie.

Nayiasniejszy Łanie przez Boga Chrystusa Zbawiciela Sędzie
 go Naszego, przez Interes Zbawienia y własny, y tych Millionów Duf
 za których rachunek Nas Boga czeka, przez miłość zawrze
 katolickiej

Katoliciecy Oczyszczony, przez wystąpienie na nieśmiertelną stawę
 wielkiego Twoego Imienia względem, nagunieniem, y naggroźcey Ma-
 iestatu Jego Supplikujemy, abys taki, jaki jest podany Projekt
 Synodu od Katolickiego Królestwa Twoego wcale oddać raczył, a kie-
 dy są iakie z Dworem Rzymskim do uspolojenia trudności, czyli, jak
 ie zowią, abusus, niech będzie innym skuteczniejszym, godziwym,
 który by Nas od Rzymskiego Kościoła nie odrywał, sposobem remedy-
 owane, do czego y wszyscy Biskupi, y wszyscy dobrzy Katolicy pod
 powagą W. K. Mści chętnie się dołożą, wszystkiego razem nie po-
 dozna czynić, ani tak wielka sprawa w dniach się kilkuności żadną
 miarą skrócić nie może, albo byłoby to dzieło, iak są wszystkie
 magte, niewereme, abortivum. Wysochcemuto W. K. Mści rozda-
 kowi z wielką ufnością, zostawujemy, a szeregśliwego po talicy bu-
 rzy, y iak najdluzszego Panowania W. K. Mści od P. Boga życzymy.
 Proźby oraz nasze z wszystkich Patryotów y Kościoła Katolickiego
 proźbami łączemy, abys Najiasniejszy Panie nie przestawał
 czynić oprzywroćenie wrośności Biskupom, Senatorom y Postowi, na-
 szym y w nie szeregściu kochanym Patryotom, których niewola y
 Rępa okrydzila, y Nas wszystkich do naturalney nad nie szereg-
 śliwemi pobudzać nie przestaie niezmierney Kompassyi.

Wypis z Liag Grod Winnickich Wdztwa Braclawo

Roku Dypie siedmsetnego Siedziestego Dwiugtego miesiąca
 Februarij Dwudziestego piątego Dnia.

Przed Urzędem y Alkami ninieyżemi Grod Winnickimi, y przedemna
 Janem Balem Niedzwieckim Namieśnikiem protune Burgr
 Grod Winnickiego postanowiwszy się obojście wojenni Kozacy z Dob-
 Wdztwa Braclawo y Kijow, ten Solenny Zanosz, manifest w niżej
 opisany sposób, y oto: Ja od Roku 1768. to jest wporazth Barstkie-
 go Szlacheckiego wzrupsenia ponosiemy wielkie wielki w utracie-
 nie własney naszej Substancyi, y w zabranie gwałtem niektore
 Części Kozaków na ustwienie tej Barstkiej Konfederacyi, tak wyszst-
 koto znosiłismy cierpliwie: iakto to wszystkim wiadomo: i x wyz wy-
 razeni wyszedłszy ztąd w granice Party Ottomaniskiej, ztęczywszy się
 z Wojskiem Turckim y Tatarskim, oraz niedawno z Częścią Wojska
 Tatarskiego ztamtąd nazad do Polski powróciwszy, rozlokowali się
 w Krutych, Czerelniku, y Berszadzie, gdzie bez żadney kommiteracyi
 rozdzierali Nam ostatnie wyzywienie, iako też y Kozaków do służby
 swojej gwałtem niechcących zabierali, iaden albowiem Chreścianin

uczestnikami bydzi nie zechce mahometaninowi. Na reszcie nie
kontentując się tym, dla większego nieszczęścia naszego Han Tatar-
ski z całym swoim wojskiem z Nowej Serbii wkroczywszy w Smilane
szczyzną, powracając też przez Botskę wzdłuż granic Rosyjskich
ku Suworanui y Białe wzi wiele papalit, a tym bardziej nie-
ma o co wątpić, że y Chreścian'skich Cerkwi według obrzędów
Religii naszej nie szanował, owsem te z wielką uciążliw-
nością się rugował, y pokazywał wielkie swoje okrucieństwo nad
współ Bracią, y krewnymi naszymi, tudzież zabierając ze wszyst-
kich miejsc, gdzie z wojskiem pomieniony Han przechodził, mło-
dych utrudniał, generis, seu potius Sexus ludzi do granic swoich
prowadzili, a pod czas przeszłych ciężkich mrozów nie mało zabra-
nych niewinnych też pomorili. Skonczyli zaś swoje okrucieństwo
natym, że w niektórych leciech obryga rodzaju ludzi bez cze-
stych wszystkich zabijali, y zapierałi ludzi po pięćdziesiąt do cha-
tupy, zapalali. Na to tedy my z niewypowiedzianym umartwieniem
w rozpacz wpadłszy, musieliśmy złączyć się z wojskiem Nagiasny
Imperatorowej Iymli całej Rosyi nie dla czego innego, iedynie
dla własnego Odrob naszych ualenia, by też w przyszłych napad-
kach współ Braci y krewnych naszych zaszczycać, y za wyłan-
od Tatarów niewinną, współ Braci naszych krew, oraz za zabra-
nych niewolą zemstę, uczynić nad nieprzyjacielem całego Naro-
du Chreścian'skiego mogliśmy. Dla czego y ządamy bez żadnego
przymuszenia własną swoją ochotą, łączyć się y zmagować przy
wojsku Nagiasny Imperatorowej Iymli. Sotnik Andrey Pysmen-
ny Niemierowski. Comparentes nie umiejący pisać, znali Kry-
zia I. Kładę. Wtyn Bobiel Sotnik Iulizyn'ski & Wasyl Ko-
dajny Sotnik Braclaw & Matwiej Izubayto Ataman Iulizyn-
ski & Teodor Popowicz Ataman Siemichli z Niemierowszczyzny &
Klim Baran Ataman Niemierowski & Strehory Dubrowa Ata-
man Chaszczowicki & z Human'szczyzny. Pawło Oczeretny Ata-
man Braclaw & Ostap Trawa Ataman Granowski & Iwan
Moturny Ataman Oratowski & Michajło Palijowski Ataman
Iulizyn'ski & Alexey Popenko Korah Niemierowski & Michajło
Petypowicz Apawuta Prytulski & Chwedko Lechal'ski Apawu-
ta Wachnowicki & Roman Romanenko Korah Human'ski
z Patanli & Sawka Lisowenko Korah Human'ski z Ryżawki &
Jakow Semenenko Korah Oratowski & Stepan Maxymenko
Korah z Daprowa & Semen Niemierowski Korah z Iulizyna
& z których Liąg y ten wypis pod pieczęcią Grod Winnicy jest
wydany pisany w Winnicy.

Josef na Bierzynie Bierzynski Podstoli Nowogrodzki
Konfederacyi Preswiętego Wdźtwa Siemdzkiego y Związku
ku Wojska Korony Marszałek, tudzież Preswiętym spry-
mierzonym, y wiedno ogniwo złączonym Wdźtów, Siemdzów, y
Ziem Główny Regimentarz z całym Rycerstwem Wojska
Konfederowanego y związkowego, Konsyliarzami.

Wam J.J. OO. J.J. WW. WW. Jch m. sion S.P. Senatorom, Dygni-
tanom y Urzędnikom Stanu Rycerskiego Wdźtwa Sandomir-
skiego, Obywatelom, tudzież, Przewielebnym, Wielebnym
Jch m. sion Duchownym utrusz, ritis, także Sławetnym
Miastr, Miasteczek Burmistrzom, Pracowitym Wsiow Woj-
tom y Gromadom, nie mniej Woytom, Sotysom, y wybrancom
w Dobrach Królewskich y Duchownych znajdującym się w-
szczegulności w szacłim z Osób Dobr w szacłim ogółem w szacłim
mocy y władzą Konfederacyi Związku naszego nakazujemy, a-
byście przed nami, y Sądem naszym Konfederackim razem
z związkowym złączonym w Obozie pod Wiską, lub gdzie się
znajdować będziemy, od Daty niniejszego Porwu zatędzien
osobiście y nieodwołalnie stawili się, a to na Instancję, y pra-
wne poparcie Urodzonego Instygatora Naszego Woyshowego-
Powoda, który was pozyswa o to, iż wy nie uważacie na wysze-
kilka razy Uniwersaty od J.W. Jm. i Pana Strabi Tarnobskiego
Marzhatka waszego, tudzież Regimentarskie, mniej wazac
wypraw Woyennych z Lenungami wyznaczonemi Uniwersatami
opisanych, na obronę Wiary S. Katolickiej Krymskiej, Wolności
Narodowych gwałtownie potrzebnych do tych czas nie oddacie, y
oddawać nie staracie się, ale wbrew Uniwersatom y Dyspozy-
cyom Konfederackim idąc, we wszystkim czynicie podczyzane opo-
zycie: Zarzym pozwani jesteście do widzenia y usłyszania Was
za takowe nieposłuszenstwo y opieranie się w wydawaniu wypraw
skarac, nieodwołalnie stawienie do Obozu tychże Wypraw Woyen-
nych, z Lenungami nakazac, y do tego, co tylko się Sądowi nasze-
mu zdawać będzie, przymusić y poiągnąć. Jesteście tedy porwa-
ni. Bądźcie na przyszły Termin do odpowiedzi gotowi. Działo się
w Obozie pod Koprywnicą Dnia 20. miesiąca Czerwca R.P.
1769. Locus Sigilli Confederationis. posita w Kancellaryi przez
Wojnego miejscowego Jakuba Krobushkiego. Actum J. 4. ante
Jm. Notit. S. Joannis Baptiste Die prima videlicet 21. Men-
sis Junij A.D. 1769.

Akt konfederacyi Wdztwa Chelminskiego uczyniony w Szumie d 27. Julij A° 1769.

Licząc się w tym powziętym całego Królestwa niebezpieczeństwie,
y szczególnym Orob y Fortun Prawicy naszej niebezpieczeństwie
na miejsce N. Obradom naszym Zuzymayne, iako zaupie od złazere
nia naszego z Koroną Polską, tak świeżo y pamiętnie cnoty, y
niepocłamaney wierności Prawom naszym dawaliśmy dowody, ró-
wnie y w terażniejszych Okolicznościach przed Bogiem y Ojczy-
zną, protestujemy się, iż bezczynność nasza dotąd zachowana nie
gnusności żadney, lecz pokory pod karą Regii Boskiej, y rostron-
pney ostrożności skutkiem sądowna być powinna. Czułiśmy iak
nikt żywiey y dośliwiey złamanie Praw naszych, po wysmiał-
nym, a prawie nieznośnym Indygenacie, to postanowionym u Nas
bez Nas Cze, to naostatek cudzym Woyshiem lub Domową mozę
w rządzonych z ostatnim przymusem y groźbą Szymikach, y
Generałach naszych, a nayżywiey y ~~dotkliwiey~~ dotkliwiey czu-
liśmy krzywdę Polską w świętey pamięcey Religii Krwia-
Pradków naszych, y Traktatami utrzymaney, krzywdę Ojczy-
źnie w zdeptanych Prawach Narodów, y owsem pierwszey-
ludzieli spóteczności uwynioną, lecz to iako za słuszną z Regi-
ki Boskiej karę do czasu pokornie Znosiliśmy, ile że tak opa-
trnożę P. Boga wzbudziwszy Zacznych Królestwa Obywatelów
przez podniesioną Barską Konfederacyą, skonowienie tych op-
presyji, y miłosierdzia swego prymk oznaczata, lecz okropne
Sądzielich Wdztw przykłady, y przez obce Woysho, y przez
własnych Narodowych Prouder Zuzynowanych wstrzymaty-
Nas od podobnego kroku. Cierpielisiny dotąd nie miała od wpada-
iących w Prawiny naszą Partyi pod pozorem Sądzielich Konfe-
deracyi szkodę, y sądziłisiny, iż przyzwoliciey było cierpieć Nam,
nir mimo poświęconych Prawami Zwyczajów naszych co porzwo-
czo, y nieporządnie czynie; teraz zaś kiedy publiczną krzywdę
dawniey przerażone Serca nasze upłodzeniem miast, y tza-
mi Poddanych naszych roznewioną, powinną wzbudzić w Nas
troskliwość, y nie tylko bliskością ostatniey całego Kraju ruiny,
lecz y przez wprowadzenie cudzego w Prawiny naszą rzędu,
niepowetowanym Praw naszych te okoliczności grożą upadkiem;
wzię do tcy, która Nam iedynie zostaje, udaiemy się rezolucji, a
ku Obronie miley Ojczyźnie naszej, ochotny krui y fortun
czynię

czyniąc azad, nie wzierwanym miłości węzłem spaiamy się.
 Aże wszelkie czynności y rzędu y Pracy potrzebują, więc zjedno-
 czenia naszego dyrektora w Rzecz J.W. NN. Cnotę y godności dorna-
 nego oddaemy, Konsyliarzi zaś Sześciu Ichm. Panów NN. obie-
 ramy y przydaemy, Sami zaś przysięgą Bogu obietnice nasze
 stwierdzamy, iż przy całosci Suwerenności państwa Włady Katolic-
 kiej Prymskiej, Praw Prowincyi naszej, y całej Korony Polskiej,
 przy bezpieczeństwie Kraju, Obywatelów, y Poddanych naszych, Osób
 y Fortun Ich, wiernie y nieodstępnie Zastawiać się będziemy, po-
 wrotu do zupełnego Swobod y Wolności naszych przywrócenia Zgwał-
 conych Praw, a z Niemi powszechnego uspołojenia z całą Rzą-
 domagając się, ile się, zdolności krwiz, fortuna y rada, wspólnie
 ofiarując. Aże najznakomitszy Suweren nasz Religii Cha-
 rakter jest Sobie y Płótniemu równą czynić Sprawiedliwość,
 więc upewniamy wszystkich jacykolwiek kondycyi y Religii
 Obywatelów, iż Ich według Traktatu Oliwskiego, y Praw naszych
 Im Stuzących nienaruszenie bezpiecznych utrzymywać będziemy,
 y owszem do wspólnej Ojczyzny obrony Zaprąhamy. Zalecamy
 J.W. Marszałkowi naszemu, ażeby nadgłosił się iak najprędzej
 J.W. Ichm. P.P. Sąsiedzkich Wódtw Skonfederowanych Mara-
 szatkom y Regimentarzom w Granicach Prowincyi naszej Znajdu-
 jącym się, ażeby wyjść z Nich, y do porządnego rozporządzenia y
 Gospodarstwa Spokojności Nam Zostawie raczyli, ile że w iednym
 Kraju dwie Zwierności lub Kommandy mieścić się żadną miarą
 nie mogą; powtóre, aby iak najprędzej J.W. Ichm. P.P. Senatorom
 naszym, y Miastom większym qua Constantibus o tej czynności
 naszej, przytaczawszy Extrakt tego zjednoczenia, naszego, do-
 niost y oznaymił. Jako zaś ufamy, iż inne Wódtwa Prowincyi
 naszej równą potrzebą, przywiedzione, y równą Ojczyzny mi-
 łością zagnane te, co y my, przedsięwzięty Rezolucye, tak nieod-
 wrotnie Zniesienie się J.W. Marszałka naszego z tamtymi za-
 koniecznie potrzebne sądziemy dla postanowienia się w sile y
 mocy iak najprędzszego tej naturalnej: dla której Tężemy się
 obrony. Zalecamy J.W. Marszałkowi naszemu, ażeby ustanowione
 osobnym Skryptem y ułożeniem naszym podatki nieodwrotnie wy-
 bierał, y one do Kommissaryatu naszego, do którego nadżenia
 Ichm. P.P. Zacznych Obywatelów naszych obieramy, oddawał, y temi
 za asygnacyami Swemi od Niego, y naymniey dwóch Konsyli-
 arziów podpisaniem dysponował tak, iżby wkrasie da Bog finalnego
 Zjazdu całej Prowincyi naszej z tychże expensowanych Pieniędzy.

Tatuz liczbę wraz z Kommissaryatem Suoim oddać mogł.
 Postawiwszy się zaś w posturze ocalenia Granic naszych, y ubezpie-
 czenia Poczty, Drogi y handlow, któremi Miasta nasze stoja, a te-
 są Nervus agendorum, y co iako naguroczy się w Traktatach Rzeczy
 z Najjaśniejszym Naszym Królem Smię Pruslium ostreżone
 y obwarowane jest, naten czas JW. Marszałek nasz zięchawszy
 się y zniostszy z Innych Wdztw Naszych Marszałkami wszyscy
 wraz primatum ex Turno Wdztw zachowując wydadzą obwie-
 szczenie y Uniwersał in ordine do Głównego Zjazdu obrania na
 nim Głównego Marszałka y ustanowienia Kommissaryatu y
 iak najporządniejszej Ustawy ku ocaleniu Praw y bezpieczeń-
 stwa prowincyi. w tym zaś przeciżgu Czasu obliżujemy JW.
 Marszałka naszego, ażeby Komunikatę z Innych Wdztw y Pro-
 wincyi Ichmę Panami Marszałkami viribus et consiliis iak
 najskuteczniej Granic Onychże y Ich Obywatelów y Poddanych
 cuiuscunq Status, Conditionis et Religionis sint bronib y za-
 staniat, przydać do Obowiazku Przysięgi Jego obligując
 miłości Ojczyzny, y Praw Jej, ażeby w żadne koresponden-
 cye, lub umowy Sekretne bez rady y wiadomości Konsyliariorum
 swoich nie wchodził, y kto bykolwiek skrycie lub iawnie na
 zdradę Ojczyzny wchodził, przeciwko takowemu podnieść się wszy-
 sey iako powszechnemu Nieprzyjacielowi ofiarujemy. Dla utrzy-
 mania zaś powagi y dyscypliny, tudzież Ordynansów swoich
 rygoru y postępowstwa, ażeby Sąd przynajmniej z piżerem
 złożony Osób postanowił dla kary na zdradę, niepostępowstwo
 y przez swawolę wykroczenie. Powtarzamy zaś, y naspe-
 przed Bogiem y Ojczyzną oświadczenie, iż to Wdztwa na-
 szego zjednoczenie jako z naturalney obrony w sercu kaide-
 go Człowieka palcem Boskim wyrytey wypływa, tak in-
 nego celu nie ma, tylko wyżej wyrażone ualenie z Dostron-
 nemi Traktatów iakich powaga y terazniejsza czynność
 zaszczyca się, tudzież S. Religii, Praw y wolności, Osób y
 Fortun naszych.

Reflexye Patryotyczne Strofujące przeciwnych.

Kiedy wszyscy, albo dorowpą Część Narodu na despotyczną władzę
 wiarę, Wolność, y bezpieczeństwo Osób poniżającą placze y ubo-
 lewa, a inni biorąc się do broni tych najeźdźczych zaszczytów,
 krw własną leją w ten czas spominawszy już zaprzędanych y
 niewolnicze

niewolnicze Stawy: nad Wami Mędrkowie w własnym ro-
 zumieniu z serca użalić się z wielką inną płakać jestem
 przymuszony, bolesniey Ławpę słowne przyjmując iady, niżeli
 te, które ponosimy z miecza, którzy nad Świętymi Sprawami
 Sąd y zwierzchność trzymać chcieli, y będąc sami pomiotłem ro-
 dzaju ludzkiego, w rozstrągnięcie czystych Spraw wdzieracie się.
 U Was Święta gorliwość Biskupów Senatora, y Obywatelów za
 niewstrzymaną poczytana popędliwość, y własnego Dobra szub-
 iącą prywatę. U Was zwizek Barabli za niewczesną po-
 liczoną porywłość bez ubespieczenia y pomocy Zagranicznej,
 a Kralowosha, y inne Konfederacye za zbior nierządny y własny
 Kraj niszczyły. Wy na koniec z gnusnej nieczynności na
 krew rozlewaając się Braci Swoich nie czuley, razem z in-
 nymi natrąsacie się z Litwy. Wy teraz męstwo Oby-
 watelów naywyborniejszey Cnoty w Skonfederowanych Świeżo
 Powiatach w poszrodku Broni zewsząd nieprzyjacielskiej Zwi-
 zek czyniących Zapalając dalszy pożar bez fundamentu, bez
 pleców, sił y pieniędzy nazywacie gromadką, y formując Dya-
 ryusę całego życia każdego z Szeffów, podeyżenia o nich
 rozsiewacie. O! Politycy! O! Statystowie! albo raczej tehone
 niewieściuchy, lichwiarze, podchlebniacy, odarci z cnoty y cha-
 rakteru usiłujecie swoją Filozofią, własną pokrywaić nędzę,
 a Sądząc Innych, za nieprzyrzątych udawaić się Mędrków.
 Powiedziecie, wyszukajcie, y rozkoszujcie w Swoich wygodach,
 w wymysłach, y podajcie, jeżeli jest, jaki inny sposób do powsta-
 nia, y podzwignienia nachyloney do upadku Wiary y wolności
 nad Solennym całego Narodu o wszystkie uciążliwości manifest y Broni.
 Znajdziecie, y na oko wywiedziecie, co się zostało jeszcze, co by
 usiłując na zgubę wiary y wolności chciało Narodowi napemu
 odjąć moc, która by z robotą naszą miała jaką, społeczność.
 Ale proźno rozwodzić się, chcieli byście podobno, aby coroczne ta-
 kie bywały Konfederacye, na których Pieniądze pobrawszy za-
 graniczne, w domach siedzieć można, pouniewiwszy Wojsku y
 moym obcej losy Oczyszczmy.
 Ktoraz Potemna Sądziła ma większy Interes nad Nas bro-
 nienia własnych Swobód, y w ten czas czynienia za nami kiedy milczymy.
 Umiał iść daleko z niemych Statystów pożytkować Roset Rospylski,
 y chlubi się, iż własną zgubę swoimi podpisał reklamami, baby

bez Nas nigdy największą mocą uczynić tego nie mógł.
 Czy mało jesteście jeszcze ostrzeżeni? że chcecie patrzeć, jak
 Sejmem ordynaryjnym blisko następującym wszystko potwier-
 dzi, i legitymować będzie? Czyż może moc największa komu
 być straszną w tej mierze. Idy mocniejszyemu od Siebie za-
 den nie dopuści nieprawie i gwałtem wydzierać kawałka zie-
 mi, i własności pewnej do straty życia broni, a czemuż chce-
 cie, żeby ulegano przed mocniejszą, potężną, najsławniejszą
 rzecz wydzierającą. Któż najmniejsza Prowincya
 da się ogarnąć od większej, lub Prawa Sobie pisać i stano-
 wie pozwolić? a Obronców Interesowanych nie znajdzie, i nie
 poruszy, chyba już wcale zawojowana? Pyta się jeszcze
 z kąd Sity? z kąd Pieniądze? bo już jesteście w rozpacz, a ja
 nawieki was żegnam. Injście w Domach rostopni Filozo-
 fowie, patrzeć nato będziecie iak temu niepotrzebne są, kto
 zostaje na polowisku za Wiarę i Ojczyznę pragnie, iakie
 pokazać się sity odtężonej Pienięży od kół? i iaka bron
 tym, co ufają w Boga? a świadectwo naszych czystych myśli
 dla Boga iednego i Ojczyzny wiernych krew naszą zapisujemy.
 Zginiecie wszyscy skowani w niewolniczym Narodzie mięszka-
 łą, a w szczególnej wierności nie będziecie, i owzem cechą tu
 odmucenia i wgardy nosie na Synach i szeregach waszych
 będziecie. O! gdy by w tym wieku Wiara i Katolicka, która
 Twój jest, y do Ciebie należy Boże! i wolność, która pier-
 wszym Prawem tobie jest oddana, miła Ojczyzno, należały, y
 były Królewskimi, Radziwiłłowskimi, Potockich, podobno by
 więcej znalazły tych Obronców, co Ich piętno noszą, a teraz
 tych tylko mają, którzy w czystej myśli i Intencji Twoimi
 są Boże, i twoimi Ojczyzno Synami.

Ja Was przynajmniej na miłość Boga i Ojczyzny zaklinam
 i proszę, jeżeli postrzegacie iaką w naszej czystej robocie,
 uważacie i formicie nieufność i podejście, doradzacie
 i czynicie co lepszego, albo załatowicie swoje zdanie, a nie-
 winnych nie posądzać, gorliwych nie oziębować, oboję-
 tnych nie odwozić, bo Bogu, Ojczyźnie i Nam w Czasie
 oddacie Sprawę.

Podrozi Konfederacka na Starye podzielona, z przydat-
kiem nadgrodku Królestwa Polskiego w terainiejszym Czasie
z okoliczności niewinney niewoli z oddania się nadyskrecyą Mo-
skiewską, przy pożegnaniu Stołecznego Miasta Krakowa, w przy-
stankach Stanów, na każdym noclegu wierszem Polskim opisana,
dla pamiątki Potomnym wraz zjednoczona, przez Jm. Pa. Kar-
miera z Skrzynna Dunina od Krystowia Krystatowskiego
w kryzysie Samey znajdującego się Nieszczęścia Awanturze, nad
niepokojnym szczęścia faworem podupadłej Rzeczy, y inne-
mi wiadomemi przed całym Światem nieszczęściami ubolewające-
go wykonnotowana w Kijowie R. P. 1768. Dnia 30. Października.

D. O. M.

Ita Viator

Qui citò sat permeas Poloniam,

Et quid moraris.

Non tuta in hac Regione statio,

Quam nec Rex nec lex, nec regit ratio

Paululum morare, diu mirare

Regnum sine Rege, Rempublicam sine Lege

Imo, ne sis otiosus, vide curiosus

Multos Reges, nullam Legem,

Et vix

Ambitus nominandi, contumacia parendi

In suum, otia vertunt et convertunt.

Itaque

Omnes volunt, Sed non possunt regnare,

Omnes possunt condere Leges

Sed non omnes possunt observare.

Unde

Reges ex Reges, Leges ex Leges, Curia Furia, Civilitas egestas,

Pagi vagi, rura obscura, Comitia Convitia, Sessiones

Sessiones, Clerus non verus, Tribunalia venalia, Infanteria

miseria, Praefecti interfecti, Officiales illicitales

His visis et auditis viator abhorre

Et Nobis meliora precare.

Pożegnanie Konfederatów z Krakowem.

Szczęśliwy był Krakowie, gdy była zaczęta
 Za Wiarę, Wolność, Prawa ta Ofiara święta
 W ten czas gdyśmy się w Grodzie złączyli do Związku
 Szczęśliwyś przy przysięgłym naszym obowiązku.
 I w tym tej szczęśliwości zadość się stało,
 Gdy nam się całe Miasto z Pospolstwem oddało,
 I w tenże Czas My wszyscy zostali swobodni
 Szczerze Wiary broniący przez osm tygodni.
 Lecz jak My w Tobie wszyscy byli nieszczęśliwi,
 Kto nie wie, przecież czyta, każdy się zadziwi,
 Bo Nas takimi Złota Judasze zdradzili
 Wraz z Konsyliantami, którzy źle radzili,
 A gdy nieprzyjaciela puścili za mury,
 Musiał wszystko broni oddać, co tylko miał który.
 Potym nas do recepu zwabili do Grodu,
 Tak zrobili niewolę z wolnego Narodu,
 Bo w Królewskim Pałacu dodali dość warty
 Już w ten czas każdy pomał, że to tu nie żarty.
 Niechajże teraz wiedzą, Ludzie w świecie setni,
 Jako są na Polaków Moskale dyskretni.
 Piechoto nas na ludzkie gnali urąganie,
 Musieliśmy z Krakowem zrobić pożegnanie:
 Zostani z Bogiem Krakowie, już idziemy w drogę
 Niewiedzieć którą, tego opisać nie mogę.
 Bywajcie zdrowe y Wy Królewskie Pałace
 Z których My na wojenne wycieczdali place.
 Y Wy bywajcie zdrowe Kosiocy wspaniałe,
 W których chęćmy nadzieję pokładali całe.
 Y Wam wspólnie równie mury okoliczne
 To nasze oddajemy pożegnanie lierne.
 Y wy wszystkie Stany razem bądźcie zdrowy,
 W których spoczynek miały nasze nasze głowy.

Wy bywajcie zdrowe strzelnice niermierne,
 Przy którychśmy Noce trawili. bezsenne.
 Was razem z forthami zegniam wszystkie Bramy,
 I zielarne, coście Nam Broni daly, Kramy.
 Zostali zdrow bruku, cośmy chodzili po Tobie,
 Póki się nie wrócimy, chodź po Nas w zalobie.
 Wy bywajcie zdrowe Starych Win Piwnice,
 Z których Starsi dzień y Noc spełniali szklenice.
 Nawet iur, Was zegniam w murach wszystkie cegły,
 Którescie od Moskiewskich kul Ciał naszych strzegły.
 Was silnie zegnamy słowy nieplonnemi
 Wszystkich Świechich Kapłanów wraz y z Zakonnemi,
 Was Panny Zakonne za wape modlitwy,
 Coście Bogu czyniły poderas naszej bitwy.
 Wraz y Was Stany Miejskie z wszystkiemi cechami,
 Zegniam, boście bronili Wiary świętej z Nammi.
 Wy zostaliście zdrowi z Magistratem Radni,
 Chocescie się na końcu pokazali zdradni,
 Boście przysięgę waszą niewinnie złamali,
 Zesćcie się potajemnie nappierwey poddali.
 A Ty koile żeby Ci Diabeł urwał brodę,
 Boś Ty w świętych zamysłach uczynił przeszkodę.
 Ty bywasz zdrow Panie, co się dał przechupie,
 Będą też z Ciebie w piekle Diabli skóra kupie.
 Was stare z młodei zegniam plci niewiescie,
 Którescie wraz zamknięte z Nammi były w mieście.
 Was Przedmieścia zegniam, byście zdrowe były,
 Którescie dla Nas własnych Domów odstąpiły.
 Was zegnamy Domy, którescie zgorzały,
 Zesćcie się obcyom Ludziom Zakradać nie dały.
 Was zegniam z tych Domów popioły, którescie
 Po Ziemi są od Wiatrów rozprokone w reszcie.
 Y na ostatku dziegla cynicie Narodowi,
 Bywajcie y Wy zdrowi Panowie Grodowi.
 Ty Akademia niech Ci Bóg da zdrowie,
 Z którego zamysł nie wiedney znajducie się głowie.

Niechaj to pożegnanie po świecie się wstawi,
Bywajcie zdrowi y wy, którzyście Łaskawi.

Spacer.

Czego w żadnych Kronikach nigdzie nie wyczytasz,
To się dowiesz z Krakowa, gdy się ludzi spytasz.
Jaki Ci, którzy przysięgli bronie świętej Wiary
Od Moskwy traktowani jak młody tak stary.
Ci, którzy honor, Dobra, Dostatki obficie
Dla Boga porzucili, ażadując życie,
Nawet poprzysiężone opuścili Łony,
Szlaki po świecie nie wiedzieli w które świata Strony,
wokół których były Spisy y Patawze.
Patrzyli wrzysej ludzie na nieszczęście nasze,
Co niżej opisane pokażą rany,
Chceć, wiedzieli, gdzie idziemy, nauczyły Strany.

Stacya I.

w Brestawskiej Karancie czytaj, kto tylko tu stanie,
Krakowscy, Sandomirscy, Sanoccy Ziemiańscy
Wolność, Wiarę, y Prawa chcą mieć w swojej mocy,
Piechotę dziś z Krakowa tu stanęli w nocy,
Który przez Zradę wpadli w taką ciężką bide,
Bo ich gnali jak bydło na wieczną szkodę.
A Ci, którzy nie mogli iść tak, jak ochotnicy chcieli,
To bliźni na swych plecach znaczne od kół mieli.
Patrzajcież! co to z Nami dzieje się na świecie!
W jakiej my dzisiaj biedzie, wy jutro będziecie.

Stacya II.

Chceć, w Szalmieniu dowiesz się, tylko czytaj, smadnie
Niewinnie spoczywali tu zabrani dwa dni.
Złoczyli, którzy Szlachta bronie Wiary chcieli,
W uciśnieniu w dwóch Stajniach, jakoś się widzieli.
Tu Nas w drabinach siennych na wozach przywiezli,
Jednakże Nas nie bili, byli na Nas nie zli.
Ale z Nas nikt nie wiedział, gdzie pójdziemy, o tym,
Co się z Nami podziało, to wszystko nie potym.
Co większa, iż w złośnym Woiewództwie Sami
Miarkować nie mogliśmy, co się dzieje z Nami.

Wy, którzy się dowiedziecie, mieście w swojej myśli,
Strzeżcie się, byście w biedę, w którą my, nie przyszli.
Stacya III.

Niechaj przed całym światem ogłoszą Winniary,
Bo nas tu każdy widział jak młody tak stary.
Przeszło dwiescie Nas Szlachty na spoczynek nocny
w tej nowej Austeryi tu stanęło mocnej.
My, którzyśmy się do tej dostali niewoli,
Stypkę o tym, każdego wiem że Serce boli.
Każdy ma żal nad nami, kto nas tylko widzi,
Jak nasi Katołicy, tak niewierni Żydzi.
Patrzajcie teraz każdy, co się dzieje z nami,
Jednak my z łaski Bożej nie będziemy krami.

Stacya IV.

Możesz się tu dowiedzieć każdy w Pałanowie,
Ze obstaige za Wiary stali tu Panowie
w bardzo ucziwym miejscu, w Pańsowskim Dworze
Lecz uciśnienie większe w świecie być nie może.
Bo mniej od Nas Moskali stało w całym mieście,
A tu w jednym budynku Szlachty było dwiescie.
Napchali Nas na kupę, jak do beczki śledzi,
w takiej teraz niewoli Polsha Szlachta siedzi!
Wzcie, kto chce, by nie siedział w takowym areście,
Odstąp wolności, Prawa, y Wiary na rekecie.

Stacya V.

Niechaj wie Niebo, Ziemia, Świat, y Ludzie o tym,
Co się tu teraz stało w Szaszowie, na potym.
Ze tutaj wolni Szlachta w niewoli siedzieli
Zeby to, którzy iepeze nie byli wiedzieli.
Tak wielka Austerya zaś tak ludzi siła
z Dwoch Województw, y z jednej Ziemi pomieszała.
Krahowscy, Sandomirscy, Sanoccy w tej mierze
Stali tu, co przy świętej obstawali Wierze.
Na coż teraz przyszedł mój Wolny Naródzie!
Coś zwykł był być w roskoszach, musiałeś stać w smrodzie.

Stacya VI.

w Opatowie tu stali Polacy mirerni,
 Wyznają Katolicy, y Żydzi niewierni,
 Których na wozach Moskwa więcej niżli dwieście
 Na noc tu lokowała w Szymikowym Mieście.
 Kiedy liberum veto mieli tu Ziemiańskie,
 Tam na gnoju Nam leżać kazali Poganie.
 Co większa, że y wyniszczyć żadnemu nie dali
 Wszystko musieli czynić tam, gdzie Sami spali.
 O! Boże! wyrwijże Nas z rąk tego Narodu,
 Bo Nam nosy popuchły od wielkiego smrodu.

Stacya VII.

w Zawichojcie w tej Stajni przed Raturą w Mieście
 Stało w niewolę wzięty Szlachty przeszło dwieście,
 A z przyjaciół do Miasta czterysta z okładem
 Który Wiary bronili sprzyjęłym przykładem.
 Patrz na Rzętę, jak biedna, atoli
 Przez zdradę nieporęczną została w niewoli.
 Y co się tu z Polskimi działo pachotkami
 Że w gnojnicaach na wozach wzięli ich wolami
 Lecz doczekamy tego, iż Bóg cud pokazuje
 Że zdrajców Narodowych za Nas wiecznie skarże.

Stacya VIII.

Niechaj przed każdym iawnie opowie Lalków,
 I taką pompą Moskale więzili Niewolników,
 Których w Kralowie wzięli przy Wiary obronie,
 Tu między Lasy wiozą ku wschodowej Stronie.
 Ani Mszy świętej słuchaj, ani do spowiedzi
 Nie dopuszczają, tylko Nas wiedzą jak niedzwiedzi
 Do miasta więdzącym na swych trąbach trąbią
 A drugich o lada co palakami rąbią.
 Zmiłuj się Panie, oddal od Nas tę niewolę,
 O której tylko słuchaj, aże uszy bolą.

Stacya IX.

Kiedy po Nas wiadomość dojdzie się wszędzie,
 Niechże y tu w Janowie wpyśniętym iawnie będzie.

Justy

Tu staty wolney Matli zniewolone Dzieci,
 Niechaycie się po świecie ta Stawa rozleci.
 Chceć wiedzieć Cytelniku, jakie nasze życie
 Wiozą Nas jak niewinne Owce na Zabicie.
 Co wiekpa, tak sekretnie, że Sami nie wiemy
 Jak prędko dobrej mety lub zły dośledzimy.
 Jależ tu teraz pomoc mamy z naszych Braci?
 Już o Nas zapomnieli, niechay Im Bóg płaci.
 Bośmy Wiary, Wolności serdeczenie bronili,
 Niech Bóg skarże Tych, którzy wraz z nami nie byli.
 A Wy Dracy, co naszey biedy się cieszyicie,
 Poniesiecie niewoli dość za Nas sowicie.

Stacya I.

Przypatr się nieszczerliwej na świecie odmianie,
 Kralowscy, Sandomirscy, Sanoccy Ziemiańscy,
 Który w pięknych Polojach przebywać zwycajny,
 w krezobrzynie tu stali, jak widzi, w tej stajni.
 Co na miękkiej zwycajny zasypiać poscieli
 Na gnoju jak bydło w barłogu leżeli.
 Za to, że wolność, Prawa, y Wiarę zepsuta
 Naprawie chcieli życiem, y szczerą pohuta.
 Wiele Nas było, tym Ci oświadczam dowodem,
 w dwóch Stajniach rachowano Nas sześćset z okładem.
 Wy Bracia poróżniali Pana Boga prosicie,
 Żebyście w takiej, jak my, nie bywali chłopi.

Stacya II.

Niechay po Nas pamiętne ma taką Komorów,
 Tu Nas prowadził Panin jak swoich ogarów.
 Ogaram Wozy sianem stali, dogadzali,
 Nas zaś na gote fury pędzili sadzali.
 Do takiej teraz Polska powagi przychodzi,
 Że się Moskałom Szlachcie jak psów wódzie godzi.
 Dwiescie tyłko wieściu Nas wiozą wozami,
 A czterysta z okładem piechota przed nami.
 Za to my mili Bracia przysli do tej kary,
 Żesmy nie dali gwałcie Dysydentom Wiary.

Stacya XII.

Y tu się każdy może dowiedzieć w Tykowcach
 O Wiary bronićelach Nas niewinnych owcach,
 Jak Nas wzięli niemając żadney na Nas winy
 I tey, żeśmy swej własności bronili, przyczyny.
 Gdyby same Goście wymówić umiały,
 Przed Światem naszą biedę by opowiedziały,
 Który tak doskonale piono nie określi,
 To każdy z Nami czyni, co sobie wymyśli.
 Iny macież mili Bracia to wszyśtko w pamięci,
 Szcześliwy ten, który się z tey biedy wykrył.

Stacya XIII.

Kto ciekawy, spytań się, kto tu stał w tym miejscu?
 Króla Polska w Moskiewskim areszcie.
 Lecz podobno zapłaczesz od ciężkiego żalu
 Nad niewinnemi Bracią, co stali w Sokalu.
 Uwaj żal naszej Polski, a kochanej Matki,
 Kiedy cierpięce teraz widzisz biedne Działki,
 Który Wiary prawdziwej, w której się rodził,
 Między wolności y Praw Oczyszczonych bronili.
 Wy Bracia chyba byście byli wyrodkami,
 Żebyście nie uznali, co się działo z Nami.
 Wszak y Przedkowie Wasi w teyże żyli wierze,
 A wy drudzy z Lutrami wchodzicie w przymierze.
 Ale Bóg nasz Stworca czas dysponować umi
 Zdrayców do dzieńszego plemienia potłumi.

Stacya XIV.

Tu stali niewolnicy Polscy w Tartakowie,
 Którzy za Wiarę związek zrobili w Krahowie.
 Tych ci niewolę, iawną oświadczę racyą,
 Że się na Moskiewską zdali dyskretyą.
 Ale tu każdy widzi, wiałicy my wygodzie,
 Zwyczajnie mądry Polak, też że już po szkodzie,
 Bo Nas niecesem Gródzlim niewątpliwym zwiedli,
 Żeby tysiąc Szatanów Łatę zdradę ziedli!

A nasi, co się na Jech złoto łabomili,
Zeby wraz w iednym piekle z Lueyperem byli.

Stacya XV.

Kto ciekaw, spytaj się, Ludzi w Stojanowie,
Jusiali Zaonych Oyców Stawni Potomkowie,
Których Pnódkowie złotej wolności nabyli,
w Wierze prawdziwej żyjąc, Prawa Stanowili,
Pnó których Męstwem prawie wszystkie Paristwa dźiały,
Tu się musieli mieszać, ach smutek nie mały!
Chęć wesprzeć wolność Prawa przy wierze oczystey
Do tej się tu dostali Jaby przezroczystey,
w której Wiatr zimny w nocy dohuczał nie mało,
Y wszy też dobrze gryzły delikatne ciało.
Ty, który to przeczytałeś, wzbudź żal wielki w Sobie,
A pros' Boga, by się to nie dostało Tobie.

Stacya XVI.

Pytaj się, iah My przyszli tutaj do Pnózneczka!
Piechoto Nas pędzili z pierwszego Miasteczka.
Po błotach y po groblach, po piaskach, leż z Drogi
Drugim z wielkiego brudu aż popuchły nogi.
Nazajutrz Nam niektórym Mszy wystukać dali,
Y Nędz przyszedł pierwszy raz, co się spowiadali.
Ale który mieli brać ranną Komunię,
Nie mogli, bo Im Mosława zrobiła manię.
Boże Stworco Panie nasz, my pragniemy Ciebie!
Na coś Nas dał tym kłom odrywać od Siebie.

Stacya XVII.

Tu w Krzemieniu trzeba by natwardszym Kamieniu
Pamiętkę wyryśować, niżli na krzemieniu.
Zeby o hilkuset lat wokoło wiedzeli
Ze tu Kralowscy Szlachta u Łyda siedzieli
Sandomirscy, Sanoccy, a to, że za wiarę
Życie swoje oddali Bogu na ofiarę.
Nie darmo Pólskę Mosława pijanicą zowia,
Bo Nas tylko po Domach szynkowych stanowia.
Na gnojach stać musimy, przy gnojach smrodliwych,
Mity Panie odpędz tych Diabłów od Nas dzierowych.

Stacya XVIII.

Idziemy w Łanpolu stali Wiary bronicieli
 Podróż odprawiający przez cztery Niedziele.
 Szczęść przeszło w niewolę więzłych oczywiście
 Na Wozach, y piechotnych, jako widzieliście.
 A Ci, co związek wszczęli Panowie figlarze
 Choć się wyfiglowali, to Jech Bóg pokarze.
 Nie da Nam kraydy czynić, bo to Jego sprawa,
 Idziemy Wiary bronili, Wolności y Prawa.
 Ci zaś, którzy niedbaią o wolność y wiarę,
 Niechaj dopiechłaidą, Diabłom na ofiarę.

Stacya XIX.

Niechaj tu w Łanpolu ta pamiątką kwitnie,
 Że tu Polacy byli cierpiąc gwałty zbytnie
 w Wierze, Prawach, wolności, teraz sami w sobie,
 Wolnym będąc, gwałt cierpi każdy w swej Osobie.
 A czyż to kiedy w świecie jest praktykowana,
 Wolnym będąc, ponosić nad sobą Tyrana?
 Który okrutnie całe prawie Polskie plemię
 Chce wygubić, jak swinia wszedłszy w cudzą ziemię.
 Tak Polskę spłądrowali, jak pastwisko Swinie,
 Niechże każdego kula pierwoka nie ominie,
 A przyczynców tej zguby, co oziębli w Wierze,
 Niech Diabeł po jednemu do piekła pobierze.

Stacya XX.

Idziemy w Zaslawniu stali, My to a nie Inni
 Za wiarę wojujący Polacy niewinni.
 Przez zdradę zostający więzłim Labiryntem,
 Który, Takimi w jednym zrobili moomencie.
 Nas tu 600. z okładem mieści się w tym mieście,
 Do Piechoty 400. a nas przeszło dwieście.
 Leż tu sporynek mamy nad Zwyczaj potężny,
 Szczęśliwe Miasto Jasne oświeconey Ziżyny.
 Mamy wielką nadzieję, że Nam Bóg pozwoli,
 Może Nas z tego Miasta uwolni z niewoli.
 Dopiero bym

Dopiero bym zostawił pamiątkę o Tobie
 Wierną, y opisałbym tę szczerliwość w Sobie,
 Moglibyśmy z przyczyny Pańskiej być swobodni,
 Aleśmy pono Taśli tak wielkiej niegodni.

Stacya XXI.

Y tu, kto chce, dowie się w Ładach z tych wierszy,
 Jaki był odpozynek dwudziesty y pierwszy.
 Myśmy tu stali, cośmy Wiary, Praw, Wolności
 Bronili, choć ie przy swej utrzymać całosci.
 Tydzień My tu spoczęli nie w żadnej wygodzie,
 Tylko w nieznośnej biedzie, między wzrami w smrodzie.
 Leż niewinność Pan Bóg w tym Zastawił nasze
 Cudownie, jawnie wszyskim pokazał przez ptasie,
 Bo w marce, nie Zważając na to, jak koni idzie,
 Ptaszyna spoczywała na Kozachy dzidzie.
 Widział to Ten Chorąży, co Nas miał w Komendzie
 Y napych godnych Wiary dosyć Świadców będzie.
 Zaraz, witaj Królowa, wszyscy wykrzykneli
 Ci, co swemi oczyma taki cud widzieli.
 O! Boże! przez twe cuda wyrwij Nas z tej kazi,
 Niech nad Twemi Sługami nie pastwią się błażni.

Stacya XXII.

Tu Nas oblokowali na nocleg w Półonnym
 w Uisnieniu, to słowem wyrażam nie płonnym.
 Bo w Staience mizernej, y w Izbie ciasnej,
 Patrz, jak biedę cierpiemy, choć w Ocyzynie w łasnej.
 Drudzy musieli nie spać, bo nie dali słomy,
 Żeby w Polszcze nie były takie licha domy!
 Bośmy tu Nocleg mieli najgorszy w tej Stagni
 w Niewoli, do jakiej My nigdy nie zwyczajni.
 Żebyśmy nigdy o tym miesie nie styżeli!
 Bośmy dość nieporównaną wygodę w nim mieli.

Stacya XXIII.

A tu już w Miropolu nasze spoczynek taśli,
 Bo Nas tu połączyli między haydamaki.

Żelmy Wiary bronili. wszak y Dawca Wiary
 Od Żydów taliey nabył przy swej mecie kary.
 Jie był między Lotry policzony spolem,
 Y nas z rabownikami złączyli ogolem.
 O! Boże! jeśli wola w tym się twoja dzieje,
 Nie day Nam dobrej tracie w tym Smutku nadzieje.

Stacya XXIV.

Jawna po całym świecie y to rzecz nie nowa,
 Niech się tu okolicznie dowiedzą z Cudnowa,
 Że z dwóch górnych Województw y Ziemi złączeni
 Stali Szlachta, w Krahowie którzy zwiazek wszczęli.
 Wiesz dobrze Cytelniku, nie wyrażam za co,
 Do bys chyba na świecie musiał być ładaco.
 Wszak y w tych Stronach stali Rycerze, ciż Sami,
 Toż się z Niemi podziało, co y teraz z Nami.
 Pobrali Kapelanów, wraz y naszych Braci,
 Niech wam wszystkim niedbalcom wspólnie Bóg zapłaci.
 Dożebyscie wraz z Nami na Wiary obronę
 Spisali się, toby nas nie wzięli w tę stronę.
 Lubo niektórzy się też teraz z nas śmieją,
 My ludźmi, wy błaznami na wielki bzdacie.

Stacya XXV.

w Słobodyszczach, jak widziś, w tym tu pustym gmachu
 Zkąd przed haydamakami Żyd upędził ze strachu,
 Po całodniowym mrozie spoczynek my mieli,
 O którym ludzie w świecie jeszcze nie słyszeli.
 Tak o nas iednak byli pamiętni y dbali,
 Surowego nam mięsa na spoczynek dali,
 Chleba, ale kropelki niechcieli dać wody,
 Takiey my nie użyli w tym miejscu wygody!
 Z Przebli nas wygnali do Stajni tak wiele,
 Że stąpie nie było gdzie na gnoyne pościele.
 Na dwor pusze niechcieli, choć była potrzeba,
 Większych uisków iuż tu wyiskai nie trzeba.

Przym

Innym życie z śmiercią się równało na refzie,
 Żeby nikt nigdy nie był w takowym areszcie!
 Także Bóg cud swój za Nas w tym pokazał onym
 Ośm koni zgorzało w domu zapalonym,
 Płaszcz y Pistolety, Ośm Karabinów,
 Żeby y wryśkich Ogień spalił skuranych synów!
 A ci, co są przy czyną ruiny w Koronie,
 Niech ich piekielny ogień na wielki pochłonie.

Stacya XXVI.

Jeżeli się kto zechce dowiedzieć rzetelnie,
 Dowieść się, już my stali, iak widzieli, w hotelnie,
 My Szlachta z dwóch Wództw, wraz y ziedney Ziemi
 Krahowscey, Sandomirsey, y Sanoccy z Niemi
 Zabrani od Moskalów przy Wiary obronie
 Chcąc ja przy dawnych Prawach mieć w Polskiej Koronie
 Niechże się to po całej Ojczyźnie rozgłosi
 Co 600. Szlachty od ztych Kalwinów ponosi.
 O! Boże! daj doznać szereg sławego kształtu,
 Niech Wiara Katolicka już nie cierpi gwałtu.

Stacya XXVII.

w Hodorhowie tu tydzień staliśmy w pogodę
 Ciasność cierpiący, bardzo wielką niewygodę.
 Al skoro w dzień targowy zaczęła być plota
 Dopiero Im do Marszu przybyła ochota.
 A tak Nas przez cały Dzień gnali w wielkiej mokwie
 Żeby się pies na parol nie poddawał Moskwie!
 O! Boże! przyjmij od Nas za wdzięczną ofiarę!
 Bo to za twoją świętą ponosimy Wiarę.

Stacya XXVIII.

Stanęwszy już w Hastowie na końcu Granice
 Nie dając Polkeze Wiary wywrazać na nice
 Prawa, Wolność przy swojej trzymając istocie
 Tu Nas od dotu gnali do góry po błocie.

Potym stanąwszy w miesie, z Izby nas wygnali,
 My w Stajni, a Moskale sami w Izbie stali.
 Bywaj iuz zdrowa Polsko, zegnamy cie spotem
 Wraz wszyscy, co Nas z Ciebie wynoszą ogolem,
 Niech cie Bóg konserwuje w wolności y w Wierze,
 A przeciwnych niech piekło w swe jamo pobierze,
 Zeby pod Lucypere zostali rządami
 Za figle, co w byczyźnie porobili z nami,
 Za zdrady, przewrotności, za Prawa zgwalcione
 Niech wiecznie kufy piją w piekle wyplacone.

Stacya XXIX.

Witajcie Wasilhowie! Kray to iuz jest cudzy
 Nam zimno stae, niemaż gdzie, umieraż drudzy.
 Jak to Nas przyjmiecie do Siebie Lubowcy
 Ciadnośc, gnoy w ocy szczypie, y zimno jak owcy.
 Co w Polzere obyczaje Moskale ganili,
 Tu sie z swoim porządkiem teraz pochwalili.
 Moskal w Polskę przyedzie, to stoi w pokoju
 A Polak w Moskwie w chlewie musi stae na gnoju.
 Niechże tu przybawia, a nie godni ludzie,
 Zeby mieli w tak lichy odpoczynek budzie.

Stacya XXX.

Doryc sie nacierpiawszy w tej biedzie kłopotaw
 Stalismsy na Noc we wsi, co ja zowię Kotów
 Na folgę dla spoczynku przy takiej wygodzie
 w dwóch chlewach nie nakrytych, w niestychanym smrodzie
 Swiniśkie chlewy nam dali gorą nie nakryte
 Doty w Ziemi okrutne do kolan poryte.
 Szparami wiatr dokuczał, z góry kapie w ocy,
 Od biedy ledwie Dupa z ciała nie wyskoczy.
 Niechże nikogo, nawet niewiernego Żyda,
 Na całym świecie taka nie potyka bieda!
 Przyczyncom tej ruiny niechay Bóg nad grodzi!
 Bóże nad Swoim Narodem przewodzić nie godzi.

Stacya XXXI.

Stacya xxxi.

Już tu wszyscy w Kijowie odpoczyneli mamy
 Boskiego Zmiłowania wszyscy wyglądamy
 w Zambu Pierarskim wszyscy w Koszarach siedziemy
 Niewiedziei, jak się już ztąd w Polskę dostaniemy.
 Trzy Konfederacye w Kijowie, dość Gości,
 y Marek Karmelita siedzi w osobności.
 Boże! widzisz, za co tę ponosimy karę,
 Ieśmy obstawali za wolność y Wiarę
 A wyprowadzi już Nas ztąd, y przywróci swobodę
 Niechaj mamy w Ojczyźnie dawną Polską Zgodę.
 Przeciwnicy zaś Wiary niechaj zlamia szkie
 y ten, który przeciwny, niech w Świecie nie żyje.
 Niech potłumieni będą na wieli Poganie
 We wszytłim Twoim władze, uznają o. Panie!
 A teraz com napisał w tej zostając bidzie,
 Niechaj na chwale Boskiej ten wiersz wieczną w dzie.
 A jak mnie z tej niewoli Pan Bóg wyprowadzi,
 Co opiszę, będziemy wszyscy czytać radzi.
 Kopia Uniwersatu Królewskiego.

Stanisław August Król Polski Ł.

Kiedy Nam moc okoliczności nad Prawo silniejszych mówić w Zgromadzeniu Stanów do Narodu Prądom naszym powierzonoego dotąd nie dorwała lata, rozumiemy byż obowiązkami powołania naszego, a bardziej ie" szeze czujemy w tym pobudki Ojcowskiej o Narod troskliwości, abyśmy dali słyszeć Głos nasz przez niniejszy Uniwersał, Wzajem w obec y, ka" zdemu osobna, komu by o tym wiedzieć należało.

Przeniknieni jesteśmy do gruntu Serca, uważając, jak są rozwolnione wszystkie części Państwa wewnętrzny składające się zmy. Latamowa" ny mocą, Oręża po większych częściach Kraju biegnie sprawiedliwości. Imieprany w administracyi dochodów, y wydatków publicznych po" rzadek. Roztargniona aże szczerpłego Krajowego Wojska Zwiernokosy, y cały skład w ogólności cały Narod formujący na części rozsypany

Żalip

Iżalib można patrzeć suchą zrenicą na kraj kwitnący y obszerny częścią spustoszony, na zniszczone nayobfitsze tegoż Kraju Cześci, na handla zatamowane, na miasta w popioł obrocone, na wsie z mieszkańcow, pola z Polników wyrute, y bez uprawy leżące, na oderwanie od ust Obywatelskich ostatniego kawałka Chleba, y na całe te Prowincye żywnością, ludnością dotąd nayszczęśliwszą, a teraz już tylko niedzą y pustynią okropną postaci okazującą.

Od tego czasu, w którym głos Ludzi z równości do Panowania Nas powstał, szczególnym prac, Starani, y troskliwością Naszych było celem, ażeby kraj ten do zupełniejszego coraz przychodzącego wzbogacenia, mógł być zawsze swobodny, obfity, y wolny.

Tym Nas ciężiej ugięła teraźniejsza czasów nieszczęśliwość, im większą komu godziło się dobra powszechnego nadzieją. I początki rządowania naszego Narodowych czynności zbiegły się okoliczności, jedna od drugiej zawilsza, a na ostatek uciśnienie przytomnego nie szczęścia, umknął obraz przyjemny przyszłych pomysłowości.

Nie tajne Nam są przeciwna tłumaczenia postępów Naszych z powierchownych tylko pozorów poymowanych, lecz w tym odpuścić iść niewiadomości, staniemy przed Bogiem Sędzią bez bojaźni, a przykrości własnej krzywdy w powszechnych topiąc dotkliwosciach, Znamy to dobrze, iż Narodowi, nie Sobie żyć powinniśmy, Znamy, iż winniśmy w czasach Zawitych, ciężkich, y niebezpiecznych nie nado pierwej naterzać moc roztropności y starania, co by dla Nas osobiste przyniosło niebezpieczeństwo, lecz nado, co by całosc, y usprawnienie powierzonego Rządom Naszym Ludu sprawować, y przyspieszyć mogło.

Upewniamy Cny Narod z Krwi Zaszczytów, z Siebie świadectwa czynności Pradków Swoich zawsze dzielny, iż nie przestaniemy wszystkich udzielonych Nam od Boga sposobów nado obracać, wszystkich Staran, abyśmy Wiarg S. Katolicką Rzymską, oraz inną dependencją y Sposoby Narodowe, apny nich spokojność Matkę obfitości y Dostatków utrzymać mogli.

Mamy w Bogu ufność, iż pobłogosławi w tym dziele naszemu, y pozwoli nakoniec, usunąć ciemny y groźny obłok, miedzi dawnego Polku cieszyć się pogodą. My o Narodowej dla Nas wierności, a dla Swobód swoich gorliwości, wzajemnym skutków pomysłowych świadectwem przeswiadczeni zostaniemy, ani pomysłowym w tak odległej nadziei, żebyśmy ich dożyć nie mogli: Je Pan Zastępów ten pożądany zbliży moment, a Wy Zani Obywatele Narodu mające — w Nim ufność, mięcie oraz nieprzełamany Wiarg w prawdziwej o Dobro wasze nierozdzielnie, o którym Was jako nazyroczyciecy upewniamy, Zrownia, y wszelkich od Dawcy Darów pomysłowości życzymy,

Życzymy,

Życzemy, y żeby ten Universal był każdemu wiadomy, do Grodów
 go rozestaci rozchazaliśmy. Dan w Warszawie Dnia 7. Lipca Ro-
 ku 1769. Panowania naszego piątego Roku.

Stanisław August Król.

Kopia Listu JW. Bierzyńskiego do JO. Xcia Smę Woiewo-
 dy Lubelskiego Dnie 27. Maja 1769 z Obozu pisanego.

Niech Mięto w Łasce y Sentymentach JO. W. X. Mści Dzieja
 nie wini, że dla wsparcia publicznego Interesów ciągnąc z Par-
 tyą moją, nieodbitym sposobem przyszło mi obozować pod Medylką,
 bo znając dowody, y czystą myśl JO. W. X. Mści Dzieja dla Boga y
 Ojczyzny, nie uczyniłbym kroku do zawadzenia z tak liczną aspi-
 stencją o Dobra Pańskie; y lubo do żadnych nie znam się zasług
 ufam, że wysokie zdanie, y zważenie przyczyny usprawiedliwi
 Mię w Sercu y Respekcie JO. W. X. Mści Dzieja z tej nieuchron-
 nej potrzeby, ile że podług możliwości zachowana była skromność.
 Z tego miejsca ruszam prosto do Ładowy Wisni wraz z JW.
 Sanochem Marpatkiem Jmędm Starostą Kaniowskim dla autho-
 ryzowania go Marzałliem Generatu Ruffiego, z tamtą Zakrąży-
 wszy w Chelmskie, zamierzam y w Wąstwo Lubelskie sięgnąć,
 gdzie za cel powinności mojej ktadę rozkazy JO. W. X. Mści.
 Dla wykonania w dobru Subjectum zdatnego do Łasli. Racz
 JO. Panie wskazać go, a Ja starania, y czynność moją w tej
 mierze powodować będę za skiniem Pańskim, tyżko supplicując
 Mię wreszcie uwiadomcie przez domanego umyślnego, aby Mię do-
 iczkał w Marszu. Oddać mi nie skonczony Łascę y Protekcyę
 zapisując się z nayspowinnościowym Respektem y upanowaniem etc.

Extrakt Aktu Konfederacyi Woyska Korony oboyya Za-
 ciagów.

Ad Officium & Acta Presentia Castrum Capiti Chemine perso-
 naliter veniens Jo. Xaverius Kotankowski obtulit Eid Offi-
 cio Presenti, et ad Acticandum porrexit Extractum Actus Confe-
 derationis Exercitus Regni utriusq; authoramenti Ex actis Castrum
 Radomien depromptum infrascriptum tenoris sequentis:

Ad Officium & Acta Presentia Castrum Capiti Radomien persona-
 liter veniens Męcus Sigismundus Sieminski Ensigne Męci Starina
 Exercituum Confederationis Incliti Palatinatus Sandomy, & Di-
 strictus Prens Radom Rothmagister obtulit Eid Officio Presenti

et ad inserendum in Acta p[re]sentia porrexit Actum Confede-
rationis Exercitus Regni utriusq[ue] Authorem infrascriptum
tenoris Sequentis.

Przez coraz szerzące się nieprzyjacielskiej Rebi okrucieństwa y
tyrannie nad uciśnionym Narodem Polskim spokójność zewsząd
zachowującym, przy niewinności szczególnie, y wiekami zakupionych
krwią Prochów Swoboda, nie tylko gwałtowne z oczu powpe-
chności wyciskają, ale nie tylko obijają się o Same Nieba wymu-
szają odgłosy, ale na ostatek do tej prowadzą rozpacz, że y za-
grzebieni przed wrogiem nieprzyjaciela w zaciśniętym domowej dzie-
mianie y Obywatela do obrony drogiego życia, majątków, y krwi
swojej powstać przymuszani, widząc y przeświadczonemu będąc,
iako Rosyjskiego Wojska Kommandy przesładując zaciętych Pa-
trystów, Familiantów, a Obywateli Narodu tego broniących upad-
ku dwóch najznakomitszych Niebieskich Darów, Wiary i Na-
toliczkiej Prymskiej, y Swobod Oczystych od wieków nienarusze-
nie chowanych, a teraz przez moc nieprzyjacielskiej siły ushy-
lonych, tudzież Pardonami, y biorąc na parole w potyczkach w-
niewolę, przewyższającym wyrażenie okrucieństwem męczeń, zabie-
raniem, ucinaniem rąk, do figur Zbawiciela Pana, Męce dla Narodu
ludzkiego, y śmierci podjętą wyrażających przywileżowaniem, y
u nich na śmierć spisami kłociem, do naga rozbieraniem, y
popezeniem na igrzyska Korakom, którzy ubiegając się iak do-
mety, spisami kłując, zabijając tyranisko pastwią się po
wszystkich Wodztwach, Ziemiach, y Powiatach, Narodowych, du-
dzi do służby swojej zabierają, zwyczajem swoim mundurując,
y tyle zamierzają korzystać, aby Wojska Komputowe Narodu
dawe między Siebie zabrac y podzielić mogli. Preto My-
Wojskowi Partyi pod ordynansie W. Imi Pa Szaniawskiego
Cześnika Łomżyńskiego Regimentana Naszego ściażnioney, iedneyże
krwi żywiołem w młodej Matce Ojczyźnie wychowani, y tej
złotem żywicy, przyłączeni mocą Konfederacyi Presew. Wodztwa
księstw, y ziem złączonych generalnie wszystkie stosując w przy-
stępie myśli y czynności nasze do myśli y czynności Presew. Kon-
federacyi Barskiej, której Actus y wszelkie Sancita pro prin-
cipali Objecto Sobie biernymy, akceptujemy, y sacro sancte za-
chowane mieć chcemy, czyniąc doryć obowiązkom dobrego Patry-
otyzmu, y powinney za złote Wyługi Krajowi, tudzież tążąc

gorliwie

gorliwość naszą o całość i nienaruszenie Wiary i Rzymskiej Ka-
 tolickiej z mlekiem wyssanej, a świętobliwie w kraju całym za-
 chowanej, jako też uchylenie gwałtownych Ustaw Nowych, uni-
 każe na koniec tej niebezpieczliwości już u nas praktykowanej,
 abyśmy Ordynansami Komisarzy Wojskowej dopositowania nieprzy-
 iaciela, i dopadnięcia ręki i oręża na wstąpię krew współ Bra-
 ci i Ziomków naszych przymuszeni nie byli, wzięwszy się za ręce
 z współ Bracią naszą do mitego z Wojskiem Skonfederowanym
 sprzymierzonych Przew. Wództw, Śledztw, i Ziem złączonych przy-
 stępujemy Związku, i nierozdzielny nieodstępności aż do po-
 danego Ocyerzmy uspokojenia wzięliśmy się wzajem, i jurejurando
 obowiązujemy, ofiarując krew i życie nasze na użytek stro ska-
 nemu, i ięzzącemu pod okrucieństwem i tyrannią Rosyjską Na-
 rodowi Swemu. Żeby zaś to świętobliwe i uroczyste sprzymie-
 renie się nasze zwykłym upoważnione było obrządkiem, zapra-
 szamy e medio nostri do Łaski Związku naszego Wojskowego Jm.
 Jm. P. Józefa Bieżyńskiego Podstolego Nowogrodzkiego Mar-
 szalka Konfederacji Przew. Wództwa Sieradzkiego jako Notum
 probitate Virum, i szczerych dla Wiary i Ocyerzmy Sentymentów,
 i danych wiele dowodów dobre Nam Znajomego Marszałkiem —
 Związku naszego iednostaynemi ogłaszamy Usty: Obracamy Zawa-
 Oczny i Serca nasze na Znajome dobre publico, znające w Ocyerznie
 czynny, i w Wojsku Znakomite zasługi W. Jm. P. Szaniawskiego
 Cześnika Łomżyńskiego Znakomitego JW. Kapłelana Kijo-
 wskiego Łomżnika, Partyi Malopołkiej Wojska Korony Re-
 gimentarza, i iednostaynym skrybiem do Znalnego Wojskiem
 Naszym Związkowym Rządu i Regimentarstwa uprąszamy.
 Wiele natym bezpieczeństwu Wojsku należy, aby naradze-
 nia w nierzach wojskowych nie były każdemu wiadome, bo
 z tych nieprzyjacieli Sekretu Dyspozycji doicie tatus może, za-
 czym dopomocy, i Rad wojskowych JW. Jm. P. Markatowski, ja-
 ko i W. Jm. P. Znalnemu Regimentarzowi przydajemy, i upra-
 szamy z miysc naszych dobrze Nam, i Ocyerznie Znajomych,
 i dystyngwującemi się Sentymentami i czynnościami Zarzecz-
 onych WW. Ich m. p. Teodora Dzienbickiego Starosty
 Wartelskiego, Jm. P. Piostowskiego Sotnika Nowogrodz-
 Regimentarza Partyi Sandomirskiej i Wojska Skonfedero-
 wanego, Jm. P. Wawrynia Łotockiego Chorążego Znakomitego

Pancernego JW. Podkomorogo Chetminskiego, Regimentarza
 Wojska Związłowego Partii Ukraińskiej; z pomiędzy zaś
 Ich Mśw PP. Komendantów Wojskowych Im P^a Wolflic
 go Kommandanta Chorągwi Husarskiej Królewskiej-
 Sędzię Wojskowego, Im P^a Rumiejowskiego Kom-
 mandanta Chorągwi Husarskiej J. O. Xcia Im P^a Ge-
 nerata Lica Podolskich, Im P^a Litnickiego Kom-
 mandanta Chorągwi Pancerniej Królewskiej, y Im P^a
 Prąncewskiego Kommandanta Chorągwi Husarskiej
 JW. Kapłelana Woynickiego, Im P^a Jana Swinog-
 lskiego Starbniha Ziemi Nurskiej Kommandanta
 Inalhu Pancernego JW. Podczaszego Lit. z Cudziem-
 skiego Autramentu Im P^a Galla Porucznika Re-
 gimentu Konnego JW. Im P^a Lieutenanta Skone-
 wskiego i medio nostri wybieramy, y wyznacamy,
 obowiązując Ich Mśw, aby maturis consiliis wspie-
 rali zdania y rozporządzenia Wojskowe JW W. Mar-
 szalka y Regimentarza Głównych Związłowych.

Ale jawnie wiedzimy, że Wojsko nasze bez kompletu
 ludzi y Ich Mśw PP. Oficerów kompanii w Polskim Au-
 tramentcie, w Cudziemskim podobnie bez Ich Mśw PP.
 Szefów, Sztab Oficerów, y Kapitanów do powinności zostaje,
 y wiele żołdu wybranego u nieprzytomnych Ich Mśw PP.
 Oficerów, Deputatów Sztab Oficerów, Kapitanów w do-
 mach siedzących, y od obowiązku Służby Wojskowej unika-
 cych Inayduie się, a w czasie terażniejszym nie tylko
 z kompletowanie ludzi, ale przytomność Ich Mśw PP. Ofi-
 cjerów kompanii, Sztab Oficerów y Kapitanów do ich po-
 winności Wojskowych arcy potrzebna y nieuchronna, Zapła-
 ta Wojsku konieczna, przeto dopraszamy J. JW W. Mar-
 szalka y Regimentarza Głównych, ażeby surowemi Ordy-
 nanjami swemi siłgnęli Ich Mśw do pełnienia powi-
 nnych obowiązków służby, wraz z komportowaniem Pieniędzy Chorąg-
 wianych, y Regimentowych, y zalecieli nieodwrotne kom-
 pletowanie ludzi. Subordynując jako Duple wojskowego
 porządku

bez względu na Rangi y urodzenia chcąc mieć najściślej zachowaną, dopraszamy się J. W. W. Marszałka y Regimentana Inalnych, aby te najuroczyściej in executione utrzymywali. A iako Osoby, Honor y życia nasze mitą Ofiarę dla Boga y Ojczyzny w moc, wtańczę, y Prządę J. W. W. Marszałka y Regimentana chętnie oddajemy, tak ufamy nieptannie, że Swoich względów na pracujących, y dopełniających Obowiązków swoje skłpie nie będą w rozporządzeniu wakujących Rang y Mieysc po tych, którzy bez permissyi do dosyć czynności Ordynansom, y stąwienią się do powinności swoich na czas wyznaczony uchylali się, ~~ani~~ będą. Który to Akt Związku naszego iednomysłności, miłości, y nieodstępności spionego ogniewem aby był iako nayprędzay publico wiadomy, Ręk Naszych podpisem stwierdziwszy, do Krag Grodzkich Radomskich do Obłaty podajemy. Dab w Oborze pod Torowem Dnia 16. Junij 1769. Roku.

Jozef Bierzyński Marszałek Wdztwa Sieradzkiego, y Marszałek Związku Woyzkowy. Adam Szaniawski Regimentar. Teodor Dzierzbicki Starosta Wartelski Konsyliarz. Jozef Trojan Gostrowski Regimentarz y Konsyliarz m. p. Wawrzyniec Potocki Regim. y Konsyliarz m. p. Romuald Wolicki Sędzia Woyzkowy y Kons. m. p. Władysław Rumiejowski Komendant Husarski y Kons. m. p. Zygmunt Motnicki Komendant Pancerny J. K. M. i. y Kons. m. p. Jozef Brznewski Komendant Inaluhusarskiego J. W. Kapitelana Woynickiego y Kons. m. p. Franciszek Lubieniecki Kommen. Pancer. Choragwi J. K. M. i. Jan Swinotelski Skarbnik Ziemi Kurlskiej Kommen. Inaluh Pancern. y Kons. m. p. Franciszek Gall Porucznik, Komendant pod ten czas Regimentu Prefektura J. W. Jm. S. Generata Skorowskiego ^{Kons. m. p.} Antoni Madaliński Kommen. Choragwi Husar. J. W. Koniuszego Kor. Jozef Bilski Kommen. Choragwi Husar. Butawy polney Kor. Mikołaj Trebicki Kommen. Choragwi Husar. Sty. Kowalskiego. Bonawentura Tarnawicki Kommen. Choragwi Husar. J. O. Kcia Biskupa Krahowe n. p. Stanisław Sigłowski Porucznik Regimentu Raczynskiego protune Komendant. Franciszek Olpewski Kommen. Dant Choragwi Pancer. J. W. Sty. Janochiego n. p. Maxmilian

Chodakowski. Paweł Jaxliowski, Filip Stoniński m.p. Jan
Biesielierski Kommen: Chorągwi Pancer: JM. Kapłana
Lwów m.p. Józef Bonera Chyliński Kommen: Chorągwi Huszar:
JM. Podkomorzego Kralowę. Et incontinenti idem offerens ob-
tulit Rotham Juramenti per Illr^m Mg^m Josephum in Die:
ryna Bierzynski Subdapiferum Novogrodę Mareschalcum E-
xeritus Regni Confederationis expleti super munus Mare-
schalcatus Eiusq^e tenoris Sequentis:

Rotha Juramentu wykonanego przez JM. Imi Pana
Józefa Bierzynskiego Marszałka in facie Wojska całego.

Ja Józef przysięgam S. Bogu wszechmogącemu w Trocy S.
iedynemu, że władzy Marszałkowskiej nad Wojskiem Związko-
wym i naczey używac, y rozporządzenia wszelkiego czynic nie
będę, tylko za radą y umową z Ichm^{ymi} Panami Regimenta-
rzami y Konsyliarzami, y pōty, pōli Oczyszczona do pożądanego
nie przyjdzie uspokojenia, tegoż związku nie rozwiążę, ani od-
stąpię, w przyszlich wśpłach utożeń y umów Sekretowi podle-
głych nikomu nie objawię, Ordynansów żadnych bez wiadomości
Ichm^{ym} PP. Regimentarzów y Konsyliarzów wydawac nie
będę, y tegoż Wojska na żadne prywatne Interessa, ale
szczegulnie na Dobro powszechne, na obronę Wiary S. Rzymskiej
Katoickiej y swobod Narodowych Zaiywac będę. Subordynacye
y Skromnosc w Wojsku aby ściśle zachowana była, przestrze-
gac będę, rygoru Wojskowego osobliwie in Criminalibus bez
wspólney z Ichm^{ymi} PP. Regimentarzami y Konsyliarzami decyzyi
rozciagac nie będę, y to wszystko, cokolwiek do Marszałka Związ-
kowego obrzadku należy, pilnie wypetniać zechcę. Tak mi Pa-
nie Boże dopomoz etc. Originale vero tam Eiusq^e Actus, Confe-
derationis Regni, quam et Juramenti per Illr^m Mg^m Ma-
reschalcum Exeritus Regni Confederato per mg^m offerens
rursus ad se recepit, et de recepto officium præsens quietavit.
Actum in Castro Radomiensi Feria 6ta in Castino Festi S. S.
Viti et modesti Martyrum videlicet Die 16. Mensis Junij A. D.
1769. Ex Actis Castrenz Radomiensz rescriptum. Lectum per
Audali. Corrahit Branwichi m.p. f. L. S. C. B. f. Originale.
Eiusq^e Extractus Idem Eius Offerens circa acta p^rsentia Ca-
strenz Capito Cheneinaz reliquit.
Actum in Castro Cheneinaz F. 2da ante Fm Nativ. S. Joannis Baptiste
proxima A. D. 1769. Corrahit Ognice. Lecto per Sawichi.

221.

Punkta przez Stanów Delegatów z Wdztwa Sandomir
podane Konfederacyi.

Województwo Sandomirskie wiekopomnemi zaszczycone czynami
stanie dotąd w wierności nie skażelnej ku Wierze y Ojczyźnie
nienaruszone y nie poszlakowane. w bliskich Czaśach czterech Mar-
szatków ma ogłoszonych, a żadnych unanimitate nec pluralitate
obраниch, wszystkich autentycznie po Grodach, Miastach y Miastecz-
kach publikowane były Uniwersaty: Też Uniwersaty wszędzie
chętnie przyjmowane były bez preferencyi. Skutków dopełniać
nie mogli Obywatele nie tylko dla Konkurrencyi wielu, lecz nie mając
żadnego bezpieczeństwa tej Wdztwa znacznemi upoważnionymi Pre-
rogatywami, a zawsze przychylnie Wierze y Ojczyźnie, Bogu na-
prociw Słommu, y całej Królestwu, w jedno ogniewo spożoney obowiązku się
dać odpowiedzieć, y Sądowi podlegać, jeżeliby jakową popełniło prze-
ciwność. Zaś współ Bracia raczej ratunek zpolitowaniem y ubespie-
czeniem, niżeli surowość okazywać obligowani są.

Marzatek jeden ultra powinien być, y to zgodnie obrany, a nie inwe-
stowany, a przy nim Konsyliarze e corpore tegoż Wdztwa wraz
z Kommissarzami, którzy do wyprawy, znać Stan Obywatelów, uło-
żenie sprawiedliwe bez krzywdy uczynnie obowiązani. Te zaś wy-
prawy w swoim Wdztwie przy bezpieczeństwie obmyślonym dawane być
mają: Ponieważ odysane pojedynczo lub potroyno w daleki kraj być nie
mogą, nie tylko dla straty wypraw, lecz y zniszczenia Osób wyprawę dających

Respons nate Punkta czyli Resultatum.

Ad 1^{um} Punctum Wzpie nikt nie może, y owszem zna każdy w po-
wziętości, że Wdztwo Sandomirskie od Pradków swoich dobrym Pa-
trystyzmem, y wiernością ku Wierze y Ojczyźnie technych ma do sta-
wioną sławę, y zaszczyt nieposzlakowanej y nienaruszonej miłości ku
Dobru publicznemu. Ten Lustr zaszczytu tak znakomitego zdaje się
być nieco przyćmiony przez wyuczenie czasu drogiego, y sposobnego
do ratunku Ojczyzny, y tężenia Sił z Tymi, którzy czystą stać się dla
Boga, y Swobod Narodowych Ofiarą.

Ad 2^{um} Marszatków czterech liczyć Wdztwo nie może, ani tym
wymiarom trzymać się od dosyć czynności w materji tak delikatnej;
bo jeden Sam Siebie authoryzuje Marszatek Im. P. Kochanowski
nie mógł reputari w Wdztwie za Marszatka, kiedy Senatorstwu
godności z Siebie nie złożył, bo to incompatible, być Senatorem
y Marszałkiem razem, bo ta dostojność tylko Stanowi Prycerskiemu
uprzywilejowana. Węć sublatō fundamentō, sublatā superficiē
Lafli

Łaski Im^{pa} Kochanowskiego, a tym samym y Wdztwo nie może pro Argumento wniesć Uniwersatow Jego. Im^{pa} Pan Paryś lubo authoryzowany był Marszałkiem, ale jak przedko in proximiori Foro Castrensi w tymże Wdztwie iasne wy^{tu}szczenie zaszło uczynionych contra jurata stricta Sancta kroków Im^{pa} Paryśsa, y Im^{pa} Hrabia Tarnowski znaczny y Zaczny, a nie skonwinkowany niezym tegoż Wdztwa Obywatel na miejscu utracone do Łaski wezwany, y authoryzowany solennie został, jako Actus Elekcji podpisem wielu Obywatelów stwierdzony fusius świadczy, y legitymie, nie może Wdztwo brać za fundament Uniwersatow Im^{pa} Paryśsa, ale Im^{pa} Hrabiego Tarnowskiego, y że extra medietullum Wdztwa, y in remotiori loco authoryzacja Łaska, nie powinno Wdztwo tłumaczyć sobie tego za gwałt, y za nieważność, gdyż obojętności publicznego uszczęśliwienia nie prywaty y arbitru, ani obrządku ~~ustanowionego~~ zwykłego wyciągata y wyciąga, ale najprędszego po Wdztwach podniesienia Łasek dla generalności, a Wdztwo samo przyzna, iż tego in Corpore sui wykonać in Solennitate, na iakię się teraz załada, nie mogło, dla przeszkody, y okrucieństwa nieprzyjaciół Ojczyzny y Wiary.

Ad 3tium. Iż wspólna Bracia zagrzewały Wdztwo do ratunku Ojczyzny przedniego surowością żadną, nie certują, ale Uniwersaty Marszałka authoryzowanego Im^{pa} Hrabiego Tarnowskiego do exelucji chęć przywieść, przymuszani są, y byli do po^{ci}ągnięcia Terminem, aby Wyprawy podczas wstępu z Wojskiem, y zastonieniu Wdztwa od nieprzyjaciela, do Wojska stawione były.

Ad 4tium. Marszałek ieden iest ustanowiony y authoryzowany w obrządku solennego poprzyśiężenia Im^{pa} Hrabia Tarnowskiego: relegatis, ut premisum, prerogativis Im^{pa} Kochanowskiego y Paryśsa. / Presw: Wdztwu czyni się powołność y oświadczenie, iż wolno e medio sui wybrać, wysłać, y przydać Konsyliarzów, na ostatek zostawie ad generalitatem decyzya Łaski, a tam: tisper obraci Głównego Wojewodzkiego Regimentarza, y pod Jego wtadzę poddać y oddać wyprawy, aby z tymi Łaczyli się do sprzymierzonych Wdztw, Księstw, y ziem stłaczonych, a tak Wdztwo da: wnym Łaszczytom pierwszeństwa w obronie Wiary y wolności przyda lustru. Termin zaś responsionis translaprowany iest do dwóch Niedziel przynajmniej, tylko Wdztwo niech iednoczy myśli, Serca y czynności

y czynności swoje z Tymi, którzy czynią staranności usilne, y
niosą krew y życie in victimam sporządzenia iak naysprędszej
generalności, y uszczęśliwienia Narodowego.

Na ostattek daie opęga Wdztwu Konfederacya Sprzymierzonych
Wdztw, Xięstw, y Ziemi złączonych, aby do ustanowienia wypraw
wybrało z między siebie Kommissarzy do ułożenia, zkaż, y wie-
lebydzi powinno ludzi. Czynie oświadczenie Konfederacya wspo-
mniona, iż, gdy Wdztwo prywaty wszelkie na stronę uchylł a
szerze po dawnemu przystąpi do licznych, iak jest sposobne,
posiłków, wszelkie poważenie, które y teraz odbiera, mieć będzie,
y miłych w zaspokojonej Ojczyźnie zażywać będzie słodyczy
y zaszczytów, a Bogu naysprzyemniejszą wywiąże się ofiarą.

Josef Bierzyński Marszałek Wdztwa Sieradzkiego Związ-
ku Wojska Koń. Rzędy Regimentarz Główny Wdztw, Xięstw,
y Ziemi złączonych. Adam Szaniawski Regimentarz m.p.
Teodor Dzierżbiński Starosta Wartelski Konsyliarz. Romuald
Wolski Sędzia y Konsyliarz Wojskowy. Zygmunt Motnicki
Konsyliarz Wojskowy. Rumiejowski Kons. Wojsk. Josef
Bielski Kons. Wojsk. Josef Prądzewski Kons. Wojskowy
Jan Sułkowski Konsyliarz. Jędrzej Romer Konsyliarz. Fran-
cisek Gall Pomocnik Konsyliarz.

Kopia Responsu od Jm. S. Bierzyńskiego Marszałka
do JW. Kapłana Sandomy Sotyka.

Pyby nie okoliczność zwracająca kroki moje gwałtownie
dla wielkiej importancji publicznego uszczęśliwienia, miło by
mi było gusować w dopełnieniu żądź y chęci moich gościć
nia w domu JW. S. Dobry a w tej okazji mieć zaszczyt
z poznania, y zalecenia mnie Łasce y Sercu Jego.

Znam ja dobrze Sentyment JW. S. Dobry z mlekiem
wysrane dla Wiary y Ojczyzny, Nie wątpię, iż, jako w po-
szrodku Wdztwa pryncypalny pierwszy Senator technicz do-
brym Patriotyzmem. Ichm. Obywatele czyli nie Zagran-
JW. S. Dobry powinnym wezwaniem, czyli zapatrując
się na perspektywę Wdztwa swego, gdy w zawiązy domowej
uchylać ucha od wołańcych opośilki Narodowe zwykłe w ta-
konych okolicznościach Uniwersałów, poznasz JW. S. Dobry

iz z obowiązku gwałnego sprzymierzonych Władztw, Księstw, y ziem
złaczonych Regimentarstwa przymuszony zostałem nie mocą
Wojaka, ale Terminem pociągac udział do wykonania powin-
nych Uniwersałom dosyć czynności. JWWM P. Dobry porządek
two poważe, ktoreś do mnie przez Delegowanych Godnych Jchm
Obywatelów y Urzędników uczynił, zniewała mię dopowolnych
rozkazom Jego kroków, iz y Termin translaprować determino-
wałem się, y opęga Władztwu in Resultato zostawiłem. Expli-
kując zaś moje publicznego Interesu ex prementī necessitate
Prywat, y Obrządków podczas Pokoju zwykłych uchylaćcego, upom-
ię znalazę cenę w wysolim Zelanie JWWM P. Dobry. Mnie
zaś domieszkę tej satysfakcyi Zaszerecania się Zaską y do-
brym Sercem, któremu mnie oddaie, z powinnym uszanowa-
niem zostając &c. &c.

Propozycye od Tronu J. K. Młi pro Die 20. Iulij 1769
na radę Senatu ad deliberandum podane.

1^{mo} Ponieważ Manifest Porty Ottomaniskiej Dnia 21. Iunij Pro-
ku terazniejszego w Obozie Wezyrowskim ogłoszony, y Tłuma-
czom Dworów Cudzoziemskich tamże, a Ministrom tychże Dwor-
ów w Stambule podany wyraża, iz Rzęta złamana Traktat
Karłowicki, y inne o złamanie tego Traktatu, w przytężoney Ko-
pii tegoż Manifestu wyrażone czyni zarzuty, J. K. Młi tro-
skliwym będąc o zachowanie Przyjaźni y spokojności z Portą Ot-
tomaniską, żąda Senatu rady, jakby złakowego mniemania
Porta Ottomaniska wyprawadzona być mogła, y wiedzieć nie
tylko opravdziwych Intencyach Rzętey do zachowania tego
Traktatu, ale też że go aktualnie, y we wszytchim dotrzy-
mywała, y dotrzymuje.

2^{do} Idy Sejm Ordynaryiny zopisu Prawa w Roku przeplym
przypadaiecy nie mógł bez zgromadzonych Stanów radzie
o widocznych Rzętey w tych czasach fatalnościach, które
coraz bardziej szerząc się, w biegu swoim nie ustają; J. K. Młi
pragnie wiedzieć Senatu zdanie, iakieby sposoby przedsięwzię-
te być mogły do pożądanego Rzętey uspokojenia, z ucala-
niem Wiary y wolności Narodowych.

3^{tio} Ze wszytkie J. K. Młi u Dworu Petersburskiego czynione
Starania, ażeby Biskupi, Senatorowie, y Posel w czasie zgro-
madzonych

Zgromadzonych Stanów Rzeczy gwałtownie przez Wojsko-
Rosyjskie więzi uwolnieni byli, dotąd pożądanego nie
sprawili skutku, J.K. M. zasięga Rady przytomnego
Senatu, aby jeszcze czynić, ażeby toż uwolnienie nastą-
pie mogło, jako też żeby Urodzony Czachli Podcraszy
Kor y Inni z areštu wypuszczeni byli.

Atto. Garnizon Fortey Kamienieckiej znajduje się w nieo-
statku płacy, a na utrzymanie tej Fortey wiele Rzeczy za-
leży, y z Garnizonem Lwowskim także potrzebnym toż samo się
dzieje. Chce więc J.K. M. wiedzieć zdanie Senatu, iakieby
quantum dlatych dwóch Garnizonów ze skarbu Kor. naznaczyć?

Conclusum Rady Senatu.

Ad Item J.K. M. S. N. M. od porażków terazniejszych nieszerę-
skowości Krajowych, które Osobę Jego, wszystkich w ogólności
Obywatelów, y Państwa Rzeczy niezmienne uiskają, ciężkim
jest przeciążony zalem, ale nie mniej boleśnie nad powziętą z Ma-
nifestu Porty Ottomaniskiej die 21. Junij Amicurię w Obó-
zie Węzrowskim publikowanego, a w Stambule copiatim Mi-
nistrom Cudzoziemskim podanego wiadomością, że taż Porta
jest w rozumieniu, iakoby z Strony Rzeczy Traktat Kartowic-
ki wieczystego pokoju był naruszony, co jako w żadnym kroku
J.K. M. y Rzeczy dowiedzionym być nie może, tak dla wypro-
wadzenia Porty z takowego rozumienia, y dla upewnienia o czy-
stych Rzeczy Intencyach, że Traktat Kartowicki wieczystego
pokoju ściśle zachowany mieć chciata, y chce; za przyswoitą
niez J.K. M. uznać, Porta do Króla Imci Angielskiego, y
Stanów Generalnych Federati Belgii jako medyatorów Tra-
ktatu Kartowickiego wystanie, którzyby przetoż tymże
Dworom, że Rząd Polska zawsze z Portą Ottomaniską ten
wieczysty Traktat nienaruszenie zachowywała, y się tego do-
wodem nie tylko Seymowe w Roku 1710. przy Ratyfikacji
Traktatów z Państwem Rosyjskim zawstych, y zapanowa-
nia J.K. M. na Sejmie Koronacji, a nawet w ostatnim wy-
muszonym Delegacyjnym dziele, porzynione warunki, ale
też Poselstwo Urod. Alexandrowicza z oświadczeniem utrzy-
mywania wiecznego pokoju, przy demunicyacji obranego
Króla, do Porty Ottomaniskiej ekspdyowane, y od niej przyjaźnie
akceptowane

akceptowane, iako świadczą Responsa od Sultana y Wezyra do J. K. Mui y Rządy przez wspomnianego Urocz. Posta w Roku 1766. na koncu — Miesiaca Lipca pisane; A ztym żeby tenże Posel starał się u rzeczonych Potency, o wyprowadzenie Porty Ottomaniskiej z przeciwnego rozumienia o J. K. Mui y Narodzie Polskim, oraz informował, jako w żadnym punkcie Traktat Karłowicki z strony Rządy nie jest naruszony, y że tak Rząd dotrzymuje go trwale, apręto pragnie, żeby poczynione Obywatelom Polskim w Pograniczu Szkody nadgródzone, y grożące dalszą ruiną Kraju — przeciwko Obywatelom Jej Króki wstrzymane były; Wybranie zgodney do tej funkcji Osoby J. K. Mui Sobie zostawia, a ekspedycyą dla Urocz. Posta Rancellaryi, Kommissyom Zai Starbowym oboyga Narodów, żeby temuż Postowi Summy Tysiące 40 to jest Koronna dwie części, a Liba trzecią wyliczyły, zaleca.

Ad 2dum. Idyż 2doney Strony wspomniana Deklaracya Porty Ottomaniskiej, Szkod Swoich y nieukontentowania do Narodu Polskiego przyczyny — Zasada na bawieniu się Wojsk Rosyjskich w Polsce, z drugiej zaś troskliwi o Wiary y wolności Swoich Obywateli Rządy wpismach y czynach pokazywać nie przestają, że do Uchwał Seymu Extraordynarynego w R. 1767. die 5. Sierpnia zaczętego, a w Roku 1768. die 5. Martija zakończonego, y w samym nawet biegu Jego, manifestami o przymus zaskarżonego, przystąpienie niechęć, niemając Ich za legalne, y iuz tej swojej statcy rezolucyi dali dowody, przez uchylenie się Nobilitatis po wielu mieyscach od Zjazdów na Sejmiki Przedseymowe Uniwersałami J. K. Mui do obrania Postów na seym ordynaryjny w R. 1768. przypadający naznaczone, y przez wstrzymanie od przybycia na Sejm Postów na niektórych tylko Sejmikach obranych; będąc J. K. Mui przeswiadczone, że tak, co Sejm przez Delegacyą prymusem Hisz. Repnina Posta Rosyjskiego ustanowił, iako też, co sobie naród ma za krzywdę, utatwie nie może bez uroczystego Imperatorowej Rosyjskiej przetożenia, więc potrzebne bydi widzi wysłanie do tej Imperatorowej Jejmi Posta, któryby przy oświadczeniu, y upewnieniu o szczerych chęciach J. K. Mui y Rządy, do utrzymania y ugruntowania iak naytrwalszey Przyjaźni z Imperatorową Jejmią, zaufanie w sprawiedliwość wspaniałosci Dusz, y zdołacy Tron Jej doskonałości, tudzież mniemanie powszechne, że uczynionych Rządy przez Posta na ow czas Pełnomocnego gwałtowności, chcieć nie mogła, oznaymił wszelkie sposoby postępowania tegoż Posta pełnomocnego z Rządy, iako też Sposób Sejmowania Anni 1767. z krzywdą powszechną, et privatorum Zai sztego, terazniejszy Stan Rządy, oraz co do niego było, y jest przyczyna, y inne użalenia się doślednie przebiegły, o uchylenie gwałtownych dzieł tegoż Hisz. Posta, dla użalenia Wiary y wolności, o wyprowadzenie

wyprowadzenie z Krajów Rypcey Woysk Rosyjskich z nadgródz Szkod
 przez też Woyska poczynionych, jako też żeby żalący się Obywatele
 przez też Woyska prześladowani nie byli, starał się. Temuż Postowi
 J. K. Mui y Rypcey w Instrulcyi wyrażono będzie. Wyznaczenie zaś
 tego Posta sobie J. K. Mui także zostawiając, Expedycyi da niego wyzo-
 rowanie Kancellaryi, a na drogę Summy 3000. R. wyliczenie w dwóch
 częściach dła, a wiedney Kor Komisjom Skarbowym zaleca. Nie-
 mniej upatruie J. K. Mui potrzebę podobnych Poselstw y do innych
 Dworów, a żeby zobowiązków Traktatu Oliwskiego do uspokojenia Ru-
 cy pospolitey przybladać się chciały, do których to Dworów wyzna-
 czenie Osób na Postów J. K. Mui wręku Swoich zostawia.

Ad 3tium Niewola trzech Senatorów y Posta z Stolicy Królewskiej
 w czasie Stanów zgromadzonych gwałtownie zabranych, y za frani-
 cę wywiezionych, jako też Urocz Crackiego Podczaszego Kor w Kra-
 iu dotąd więzienie, z tegoż co y cała robota Seymu Extraordinaryne-
 go 1767. Roku wynikać, rzeczą, więc gdy wszyscy J. K. Mui y
 Ministerii Starania u Dworu Rosyjskiego o Ich uwolnienie sku-
 teczne nie były, zleca J. K. Mui Kancellaryi, aby w Instrulcyi Urocz
 Postowi do tegoż Dworu dotrzonym było, żeby przez niniejsze urocz-
 ste Interessowanie się wolność rzeczonym Senatorom y Postowi, ja-
 ko też Urocz Crackiemu Podczaszemu Kor y innym iak naysprę-
 dzej u Dworu Rosyjskiego wyjednać starał się.

Ad 4tium. Wiele na tym J. K. Mui y Rypcey należy, żeby Forte-
 ca Kamieniecka y Lwów w dobrym stanie utrzymane były, a przeto
 w Ich Dyspozycyi iedynie zostawały, więc wynika ztąd potrzeba,
 żeby Tarnizony tamczne były płatne. Atak J. K. Mui obmyśle-
 nie Jm z Skarbu Kor Supplementu za sprawiedliwe uznaje, y
 a żeby Komissya Skarbowa Kor z dochodów Rypcey na Tarni-
 zony Kamienicki y Lwowski Summę 200 R. Sto tysięcy monetą
 lub Złotem do rozmiarowania przez Komissyę Woyskową Kor
 za Kwitem Też wypłać, zaleca.

Przestroga względem Konfederacyi mającey na-
 stąpić z Warszawy w Miesiącu Listopadzie 1769.

Lubo już dawniey często powstawał y upadał ten ogłos, że tu
 zamyslaia podnieść nową Konfederacyę, przecież nie mogąc dosci-
 gnąć pewności tego Projektu, ani jakieby obiecywała udzielenie, czy-
 li przy Królu z Borską, czyli przy Królu Gwarancyi, y nowych
 Prawach

Prawach, czyli też z modyfikacją tychże et. zgoda każdy według Siebie, y parcyalności swojej sądząc, gdy zdania swego nie widziad skutku, porucił troskliwości, y pomieścił powieści te z innemi fałszywemi.

Czyli zaś w samej rzeczy było w projekcie to, czyli tylko na próbę rzuciono odgłos, chcąc zebrać zdanie pospolite o takowym utożeniu, wie dzieć nie można, dajci iak się rzekło, że ta powieść iak powstała, tak y upadła, zostawiając tylko w obywatelach ostrożność y pilność, ażeby strzedz kroków swoich, y nie wpaść w sidło podobne Radomskiemu.

Gdy tedy przez czas nie mały ustato gadanie o Konfederacyi tu-teyszej, alieci w przeszłą Niedzielę znowu z większym, jak dawniey upewnieniem gadać powszechnie o niej zaczęto, y że się spisiuż na nią u Ponin'skiego Kuchmistrza Kor., który tegoż dnia dawał obiad Posłowi Rosyjskiemu, y wielu innym tegoż Narodu Osobom, niemniej z naszych pierwszych Panów, oprócz Familii; Ochota prze-
stuzona z kolacyą y Balem. Tegoż Ponin'skiego przepowiadał tę Konfederacyi Marszałkiem, którego utożenie y powody że dotąd nie są wiadome, przeto wszyscy nie wchodzący w robotę, nad konjekturami oney bawia się.

A najprzód mówią, że Moskwa życząc Sobie uspokojenia z Polakami, dla naprawy swoich Interesów dalszych, chce wchodzić w zgodę, ale nie z tą Konfederacyą, którą deklarowała buntowniczą przed Narodem, y tę znosiła, y znosi dotąd, lecz z taką, którą sama wystawi, y zasili okazalszą w sobie, bo w Stanach Bpłtęj Ławarską, y powolniejszą Sobie; obiecując dla zachęcenia spuścić z Gwarancyi, y odstąpić Prawa dla Dysydentów nowe stanowione: Obrany Marszałek wzywać będzie do złżenia się z tuteyszą na miejsce wyznaczone, inne Konfederacye po Wdztwach zaspale, a któreby nie chciały się tżczyć, że za Nieprzyjaciół Ojczyzny deklarować będzie.

Może że w pierwszym Akcie swoim obietcy władzy przychyli się do Konfederacyi Barskiej, ale sztuwną rezerwą pochwali gorliwość, a nie Jej czynność. Już naten koniec miano pisać do Wojewody kijowskiego, do Generata Wielkopolskiego, y do Podskarbiego Kor., żeby się tu ziechali na tę robotę, która ma być innym wzorem, ale teyże sztuki, co Radomska, wykroiona, ażeby zbadanemu ciwşzy oszukaniem Narod, podać go na wzgardę Potencyom chcącym go ratować y dopomagać. Mówią, że Wojewoda Kaliski pisać się będzie

będzie natę Konfederacya dla zwabienia Ex Marszałka Nadwornego Wynaży, podobnie zaufanych innych, dla ztapania Wojewody kijowskiego y Podkarpackiego, jeżeli strach y groźba nie udatui Im perswazyi.

Drudzy mówią, że Moskwa przez ten czas Zamieszania Krajowego, poznawszy w Narodzie naszym do Osoby Królewskiej niechęć, ułożyła za życia tej pałczy do celu swego, y deklarował, że pozwala y chce Konfederacyi tutejszey przeciw Królowi, y gniewem swoim uzbroi ją, y we imię za fundament niechęci Resultatum ostatniego Senatu i Conwili; imiate mowy tak Familii Królewskiej, jako y Przyjaciół Dworskich, da Imie tegoż Resultatum wypowiedzenia Wojny przeciw Imperatorowej, takowa Konfederacya uwolni od winy przez tę Senatu Radę włożony na dca Repnina o gwałty Krajowe, a winnym Ich uczyni Króla, y Adherentów Dworskich; z takowypodchlebną myślą Krajowym rezolucyi spodziewa się, że iak na lep lgnące ptaszyny, widzieć będzie zgromadzaących się Polaków, y wzywających pomocy Imperatorowej za Sobą, y w tej ufnosci pozwalających na wszystkie inne podane od niej przepisy y Projekta, wniesie oraz Sobie, że poiągnąwszy do siebie tym Sposobem Polaków, na ten czas Turcyjn swoje siły dzielnie będzie musiał, y odciążyć część Wojska na Polaków, kiedy zaś w czasie przyjdzie się do kupować Pokoju z Turkami, to taturcy y bez Szkody własney z Krajów Polskich kontentować Bortę, jako Supem nieprzyjaciela wiary niedotrzymującego tej Potencyi, która dla Jej dobra podniosła Wojnę.

Tzeci mówią, że ponieważ tak różne Manifesta Konfederacyi, iako też Deklaracya Turceha de Die 21. Junij tęczą do wypowiedzianej nieprzyjaźni Moskiewie, y Jej Adherentom Polakom, tak chcą determi nować za cel tej nienawisci Krajowi y Turkom widocznych Adherentów z tajemney umowy z Królem, tak Moskwa robi Konfederacya przez Swoich Affidowanych Przyjaciół, który azarę mniej ją dolega; do tej Konfederacyi zaproszona ma być Familia Królewska, y inni Sekret wiedzy, lub ostrzeżeni, ale ci deklarować się nie chcą, na stąpi groźba, lub Sąd, jednakże referując się ze wszystkim do Poła Rosyjskiego, wysyłanie Kuryerów do Petersburga, y opóźnione rezolucye, czas przedłużać będą osądzenia nieposłusznych, który to czas więzły być może od tychże obwinionych do insynuowania się nieślakionym Patryotom, mówię prawdziwym Konfederatom, do zbicia rządów między Niemcy y doprzyciągnięcia Ich na swoją stronę.

Czwarte zdanie dalszych zaciąga Konjektur, przekłada Ci, że w Gabinetcie, czyli Ministerium Moskiewskim dwie są partye, skrycie, ale

ale pilnie z sobą walczące, Panina y Orłowa. Nie Repnin był pier-
wszego Kreatura, terazniejszy Poseł drugiego: ale że Panin ma w so-
bie więcej zdancy may Ministerium od drugiego, przeto że Wołkon-
ski z ostrożnością funkcyę swoją natymtu miejscu sprawować musi,
iako daleki do Explikacyi w potrzebie, y maigcy czułych przy sobie Stro-
żów Partyi pierwszej, Weymara y Butthakow. Zezwolit Wołkon-
ski skrycie na uskarżenie się przez ostatnią Radę Senatu na Repni-
na, których rozeznanie wplątać ma wyższe Osoby Gabinetu Peters-
burskiego, ale powierzchownie skazuje Zagniewanego na to, grozi, że
Poseł Polski z skargą nie będzie przyjęty, że Imperatorowa jest obra-
żona, że te Resultatum wypowiedzeniem Jej wynny.

Tym czasem Poseł Polski gotuje się wyjechać, Resultatum, y
Instrukcyę posłane przez Kuryerów są roztrząsane od Imperatorowej,
która to będzie konfrontowana z Informacyami, które Wołkon-
ski zaraz w początkach postat, w jakim stanie Zastab Interessa Impera-
torowej, y iak daley prowadzone były, jeżeli w tym roztrząsaniu upa-
trzy winę rzetelną Repnina, śledzić ją będzie w swoim Ministerium,
a ztym upadek pierwszego Ministra wnidzie w kombinacyę Inte-
ressów, a ztąd naprawy tych, które są z nami, jako też z innemi Po-
tencyami. Jak tedy intryga ta poczęta ma mieć cel operacyi swoich
w Ministerium Petersburskim, y emulacyę dwóch Faworytów pro-
Objęto, których odmiana ma być początkiem spokojności w Europie.

O myślach w szczególności tylu Konfederacyi po Wdaniach wie-
dzieci nie można, do tych należy mieć pilną ciekawość, którzy w tej
robocie rząd pierwszy prowadzą, mieć oraz staranie, ażeby otrzymali
Ci wiednomyslności, co do pryncypalnych powodów w tej oyczystey ro-
bocie należy, y ażeby przeciwni nie psuli w nich tej cnotliwej my-
śli, czyli to chytrym podeysciem, czyli sromotną korrupcyą.

Konieczę tę przestrożę, przydaige ieszcze krótki podział Party-
zantów Krajowych dla ostrożności tych, którzy sobie miejsca nie
obrali, nie licząc Indifferentów. Upatruig 4. Partye w naszey Dłpcey
w tych czasach, Moskiewską, Królewską, Saska, y Konfederacką
albo Patryotyczną. Królewska dzieli się na Królewsko-moskiewską
chcącą, ażeby ta Potencya przydawata w każdym czasie mocy Tro-
nowi, ztąd Partya ta diffidencya, zawsze czyni między Królem a
Narodem, utrzymuige ten wbojzmi o swoje wolność, a Królowi pre-
kładaige niechęć Narodu ku Niemu, y zuchwałość, a to dla wta-
snych zysków: Druga zaś, to jest Królewska Patryotyczna, która

z przywiązaniem

z przywią-
we potra-
podsunie-
cia Polak-
Saski
ni się Pry-
Moskiew-
awantaz-
tey ligi
pneziern-
Cudziem-
ryta, iak
opisywai-
wac zech-
raznieysz-
prawy w
opporu

Imi
Subi
slieg

Przed

stana

Dobry

pewny

o Du

cznie

watel

Stanu

Staro

rodow

nien

głuw

kiego

Punk

z przywiązaniem do Króla, łączą miłość Ojczyzny, explicite fałszywe postrachy, wymysłem fałszywej polityki i zdradliwego pochlebstwa podsunięte, nieufność Króla do Narodu, przekłada sposoby łatwego ujęcia Polaków Serca, i iakieby przeszkody do tego oddalac naleziado. Saska talize dwójsta jest: Sasko-Moskiewska, której Nową czyni się Prymas, Ta chce odmiany Tronu, ale przy mojej ustawicznej Moskiewskiej, obiecuje uspokojenie z strony Polski, wraz pracie awantur Moskiewie z influencyi w Interesach Niemiec, i rozmaitej ligi Dworu Saskiego; Druga Potęga Sasko-Polska, która przeziernaie trudność spokojnego Panowania dla Króla Piasta, chce Cudziemca, i woli przy słabym rządzie być utadnioną, przez Faworyta, iak przez Familię mocną. Co się tyczy Partii Konfederacyi, te opisywać, jest pole zbyt obszernie do reflexyi, o czym osobno traktować zechcę, wystawiając postać netelną prawdziwego Patrioty w teraźniejszych okolicznościach. Jego zdany obraz umnieysz dla mnie pracy w rozciąganiu się opisanem fałszywych, którzy łatwo przez oporyczną przywarę od każdego rozcznani być mogą.

Manifest

Jmiej Pana Marwidelskiego przeciwko Proceßowi Jubileuszowemu Jhmiej, Kieży Biskupów Poznanijskiego i Plockiego.

Przed Urzędem, i Aktami Grodzkiemi Plockiemu osobiscie stanąwszy Jmiej Pan Machczyński Sekretarz Konfederacyi Dobrzyńskiej i stosując się do dawniej w Roku 1768. w Aktach pewnych Feria Secunda post Festum S. Mathaei Apostoli & Evangelista w potrzebie Ojczyzny przez siebie autentycznie Zanieśionego Manifestu: Swoim, i drugich współobywatelów dobrze Ojczyźnie życzących, czyli całego Krępy Stanu Skonfederowanego, przy utrzymaniu nayspierwszych Staro Polskich Zaszczytów, Wiary i wolności, tudzież Praw Narodowych, i Traktatów z postronnemi Potęgami mianych, Jmiejniem ostrożność czyni; iż jak prędko Jubileuszowe Proceßa GWWD. Jhmiej, Kieży Młodziejowskiego Poznanijskiego, Szepczyńskiego Plockiego Biskupów przeczytai Musię, a w nich Punkta jedne postępienstwo Królom i: do którego bez tego napomnienia

na głos którego: kto by się choć nągnął nieyszy z letargu
 nie balstwa nie ocknął: powstałi waleczni Rycerze, a przy
 nich niezliczone mnóstwo Zaczynych Obywateli Polskich, y
 Wielkiego Księstwa Litewskiego w etnie krynidy Honoru Bożiego,
 oraz swej DziadoŹ y PradziadoŹ Swoich, w utracie nąppier-
 wszych Obyczaynych Kleynotów, wiary y wolności krwi, PrędhoŹ
 nabytych poniesionej szkody, azardy, męstwa, y dzielności, nie
 bez utraty własnej Substancji, y rozlania Krwi, postronnym
 szkodzenie, Rodakom zaś codziennie widzialne dając, spodzie-
 wali się, że torem PrędhoŹ Swoich, y Głowy Kościola Bożego
 idąc wspomnieni Biskupi, czyli to z własnej ochoty, czyli
 przez obowiązek powołania swego, czyli na koniec przez
 samą Obyczajnie Zawszyshnie z Dobrym miane Dla ratun-
 ku w czasie potrzeby dania pozwolone, wdzięczność, powin-
 ność nieodwołczna, y nieodbitą nieść będą pomoc. Lecz ci
 niedosyć, że podczas przemocy Dysydentshiej, w wybraniu
 Praw na swoją stronę, na Pseudo Sejmie y Komisji War-
 szawskiej żadnego wsparcia miżnie, miżeraniem Jednym pa-
 dek od wiechów w naszym Kraju niepraktykowany pokry-
 wali, jak gdyby to Jednym obowiązkiem nie było, iawniey rekt-
 szy, jak gdyby to Jednym kontentowało, prezentowali się. Ale
 też w smutnej terażniejszej Obyczajnej chwili, gdy Naród nasz
 Zagrabany mitoriją Bożą, Wiary, y Obyczajnych, wziął przed się
 rezolucyę, orężem wyswobodzenia. Obyczajnych Kleynotów, y
 wybicia się z ciężkiej jarzma niewoli gwałtem y murem
 na karli Polska włożonej, zamiast podług obowiązku, Bo-
 gu y Obyczajnie przyzwoitego sprawienia, y ratunku nie-
 sienia azardniwym się Ciężkim przy całoci Onej, pobżarali
 tym, którzy waniecomy pożar spisku Toruńskiego y Stuchie-
 go w porządku, aż do końca pochlebując onemuż, dobrym
 uznawali, Zawsze zaś zbawienne Konfederacyi Barskiej
 dzieła raz ziaadem jakimś Prawdą zakazany miano-
 wali, drugi raz azardem buntowniczym zwali, a mając
wylicerowany

wylicerowany absolutum Wojsk Ręptey, na uśmierze-
nie onegoż żarzywali y żarzywają. Rowne onemuż w pro-
cessach Jubileuszowych swoich, w politycznych wprowadzie-
nowach, y ledwie co dosięgłym sensie, ale truciźną y iad-
ocyżninę przynosiących daiąc Ci' Jhm' Xięza Biskupa
pryczyną stać się dłuższego zamieszkania Krajowego.
Lecz Bóg najwyższy przedwieczna mądrość wspierał
Laską swoją lud swój przy Honorze Jego trwający, że
nie pierwśa przewrotność czerniąca światobliwe czynności
nie wazyła; teżie samey Laski użyć, że y wspomnio-
ne podchwytności tyler zyskiwać w Gabinetach sudzo-
ziemskich będą. Też to przedwieczney mądrości robota,
że wydał na widoki świata całemu domowego niepokoju
Sprawców dotąd dla zbytne w obrotach Polityki ukrytych -
nie przesuwadczonych, aby wiedzieć, komu ufać, a kogo się
strzedz y chronić. Co się zaś w niniejszym Manifestie
wyraża, żeby rozumieniu czyjemu nie podpadało, prywatną
y tłumaczone prożnym oczernieniem nie było, tedy na dowód przy-
taera się z procesu Jm. Jmci Xięza Biskupa Polskiego
drukowanego w Warszawie Dnia Dwudziestego Trzeciego
miesiąca Lutego Roku niniejszego, do Dyceeryi swojej
przysłanego punkt jeden, w którym nie tak obszernym,
jakk Jm. X. Biskup Poznański a Rancierz Koronny utrzy-
mując swoją robotę Pseudo-Traktatem udziałem, podpi-
saną, y przypieczętowaną, wypisał się i' stylem, dał ie-
dnak swego nieżyłaliwego przywiązania znak ku Dobru
Publicznemu, wyrażając się w tym sensie:

"Nie szperajcie przyczyn zamieszkania Krajowego, jne-
chy naroduś, przyczyną nieszczęśliwości, które trapią
częstokroć. Przyczyny Ich szukamy w skrytych obrotach
cudzey Polityki, kiedy w Wyrokach Boskiej sprawiedli-
wości jest zawarta w zapaleczywości gniewu swego. Lzy Ja

Bóg

Bóg często na Królestwa utrapienia publiczne, Ludzi
rozum Tego lub owego Sprawcę nieszczęścia Narodowego upa-
truje, ale Chrześcijańska pobożność przyciągniętą, karzącą
Rękę Borską uznawać Powinna. Zbyt śmiałe, a bez
mocy, y przewinienia wyrażone Narodu straszenie, nie
podobna, żeby wskros Serc Obywatelskich przerażać nie
miało; jednaktemu do Czasu wybaczając, szczerych, y
prawdziwie prostych bez polityki myśli y czynności Świa-
tu catemu explicacyę dać należy.

Nie szperamy My, ani szukamy przyczyny zamieszania
Krajowego, bo y to samo przyczyną jest onego, czernie do-
bre Dzieło, y odwołanie od niego prawdziwych Obywateli,
oraz one Cudziemskich Dworów Gabinetom w podęznie
nie podawac, czego się w czasie wstydy przed Niebem y
Światem potrzeba. Czyliż albowiem dla Narodu, y dla
każdego sprzyjającego swemu Krajowi większe kie-
dykolwiek mogą znaleść się utrapienia przyczyny, jak
gdy Wiara y Wolność, najpierwsze Polskie zaszczyty przy-
stunione. Pewna to jest, że grzechy niewszczęśliwości
na kraj ściągac zwykły, wnosic zaś teraz tego nie mo-
żna, kiedy skrytych polityków niesprawiedliwe maxymy
do tego są przyczyną. Oto Narod żadney inney nie ma
polityki, która się stała, y staie przyczyną szafunklu nie-
winnego rośnięcia Krwi Polskiej w samych zapędach by-
do skutku nie przysła osnowę przetrwać. Dat do tego
Bóg każdemu Ciotwiechowi Rozum, Wola y Samieć, więc
dał sposób poznania złego y dobrego, a przeto wyciąga-
jąc wdzięczności Za użyzione Dary, oddać woli Każdego
upomnienia się krzywdy wszechmocności Jego wyrządzoney,
zostawiwszy Sobie przypatnienie się raczosi gorliwej o
czesć Swoję, a dopiero używania Łaski Semu lub owemu
upominającemu się y opponującemu; y takie w Wyrokaś
swey niedościgłości wszedł neży działania zawarł, bo

od czegoż by było Stworzenie Ładana Jego wyznawaiące,
 gdy by nie dla Niego nie czynito. Czyta Bóg często kroci
 Zapaleczywości gniewu swego na Narod kłejbę y utrapie-
 nia, które cierpliwie znosie, jest to powinności. Chmiesiani-
 skiej, czytać jednak karę win obelgę Honorowi Jego
 przynoszących nie zwykło. Prowadzenie teraźniej-
 szej Wojny z Nieprzyjacielem Wiary y Ojczyzny, jest
 obelgą y krzywdą, Honoru Boskiego y Narodowego Ławgta.
 Czyliż Bóg bowiem przedwieczna mądrość miał Krole-
 stwo nasze karać utratą wiary, y wzięciem w Nim gory
 sprzeciwiającej się nauce Chrystusowej sehty? Ale
 gdyby y tak było, toćby należało Jemu X. Biskupom
 zaraz w początku gniewu Boskiego wydać Proceps
 do odprawiania Supplikacyi pokosiułac na prędko
 przeblaganie Majestatu Jego, czego nie uczynili, o-
 wzem ieszcze z Nieś niektórzy odprawiających one
 Plebanów z własnej ochoty, strofowali. Karać zapewne
 będzie przywacie tylko, a nie Dobru publicznemu stur-
 cychynów Ojczyzny, w mocy, Promocyi Monarchini
 Ziemskiej, a nie w Wpłchmocności Boskiej nadzie-
 ie swoje pokładających. Wspaniałosi zaś umysłu
 Obywatelskiego Patryotycznym szczerym tętnącym Duchem
 jak raz na usługi Boga y Ojczyźnie oddaś się, tak
 w tej stateczności potąd zostawai będzie, potąd Ławczy-
 ty Krajowe Polskie, wiara, wolność y Prawa staroda-
 wne do swojej przywrócone nie będą porę, słowem mó-
 wiąc, potąd Ojczyzna według swej potrzeby w Interes-
 sach swoich y Zyczeniach zupełnego nie odbierze
 we wszystkim skutku. Nie zmiekną Jey przewro-
 tne reflexe, ani oddała y odwiodą obłudne podstępny:
 Ktoż albowiem w tak delikatnej materji wiary y wol-
 nosci mógł pomyśleć, aby się spodziewać jakiej w tym
 przeciwności

przeciwności od tego, a tym bardziej od Biskupów jednych
w Traktat ubliżający iedyńowładności panującej Religii ka-
tolickiej wchodzących, innych dla promocyi dalszego poryska-
nia i rozprzestrzenienia swej Jurysdykcji temu sprzyja-
jących, z kąd Bóg i Ojczyzna w zamachach na zgubę czuwa-
jących najwięcej wsparcia i pomocy szukali, z kąd jeżeli
nie pierwszych, to nie ostatnich ich wdzięczności dowodów
spodziewali się, z kąd z gorliwej o wiarę Świętą, porywero-
ści Zostawienia w niewygastłej Potomków pamięci obiecy-
wali sobie, to z tamtą niewdzięcznością, i zgłaszanie do-
brej sławy Krwi przodków nabytej, następowanie na Oj-
czyznę Narzę, i Jej zaszczyty odbieranie.

Przyezymy tedy w Obywatela Zdróżności do cie niecz-
kawa, w jednych wygórowania pragnących skryta poli-
tyka i Ambicja; ten doieczona za Boską pomocą, i
starannością Obywatelską nie tylko na nadziejach swych
oschnie, ale też zawstydzona będzie; drugich podłość Umys-
łu od opierania się wstrzymywata. Innych tyraży Los,
szczęścia z czasem wyniknąć dla nich obiecany tamował,
ale ichmę XX. Biskupom już nie wyżej wytknięte
przyczyny wstręt czyniły, czynią, czemu? bo jeżeli dla
honoru, to pierwsze między najpierwszemi Znajdują do-
mieszczenie; jeżeli dla Fortuny, to też tyle z Ojczyzny
wzrostu mają, że komu chcą, potrafią dobre uczynić, i
Ojczyźnie dopomóc; rozumiem też przez dar Łaski
Pana Boga tak Obdarzeni, że mogą, i powinni pomagać,
co złego, co dobrego, chyba żeby sami niechcieli. A za-
tym gdy tak wielkimi Bogą, i Ojczyznę dobrodziejstw
są udarowani, więc ich szeregulna tylko adherencya do
tego przywiodła. Czynnicy przeto takowe kroki i
podstępny, nie podobna, żeby Bóg najwyższy dobrze,
choć poirno nie miał ukarać, Ojczyzna też rowney ob-
myślić nagrody. Nim jednak do tego przyjdzie,
w myśli naszej byto, i jest, takie nieczyste podstępny
Świata

Świata całego na widok pokazać. ^{zaś} Głowę Kościoła Bożego
 Ojców Świętych uwiadomienie, dopraszając się Onegoż,
 aby Ciż Jemu Biskupi adherencyą Rosyjską tchną-
 cy, kiedy mają swemu w teraźniejszycy potrzebacz-
 tunku wiary y Ojczyzny odstąpienie Narodowi czynić, aby
 się albo wczasy awantury wcale nie wdawali, gdy dla
 bojaźni chwając się, w obowiązku swoich Stabicią, albowi-
 ter one bez parcyalney polityki wydawali.

My nie rozwodząc się z dalszym pisaniem, zawczasu prze-
 proszamy, kogo się tchnęło, a on porzuwa; więcej bowiem
 miłość Boga y Ojczyzny sobie poważamy, aniżeli ca-
 łego Świata przy niesprawiedliwości przyjaźni.

Aż in Collegio M.W. Biskupów Naszych proim wyżej
 wzmiankowanych Adherentów, y tych prezacych Bi-
 skupów, którzy się dla utrzymania zaszczytów Narodo-
 wych, publiczney Wiary prawowierney wyznaniem, y
 przy Jej iedy nowośdztwie opponowaniem w więzienie —
 nieprzyjacielskie oddali, wiele się znayduje gorliwych
 a starownych odobro powzięchne Patriotów, więc z
 wszelkim jak nayprzyzwoitszym oświadcamy się za te
 tak świętobliwą, a z Narodem jednomyślną Patriotyczną
 poważeniem, y wiekopomną wdzięcznością naszymi wdzie-
 cznością, ażeby przy załości y stałości dobrego Patri-
 otizmu u całego Narodu w tymże samym zostawali
 upewnienie. Życzylibyśmy M.W. Biskupom Proce-
 sa swoje w pobliższych oblatować Akta. My zaś krótko
 zebrawszy to, co się mogło obzerniey napisać, Manife-
 stujemy się, y solemnie protestujemy przed Niebem —
 Światem, y Ojczyzną, tudzież naywyższą Głowę Ko-
 ściola Bożego Ojców Świętym, że myśli Obywatelskie
 nie są zdorne od obrony wiary i. Katolickiej Rzym-
 skiej, wolności, y praw Ojczyzny krewią Prochów na-
 bytych; a wydanemi Procesami wyżej wspomnianemi —

przytłumione

przytłumione, y za buntownicze politycznym stylem
ochrzone. Dla czego protestujemy się, y solennie ma-
nifestujemy przeciw wyżej wspomnianym w równey ad-
herencyi zostającym Jchm, X.X. Biskupom, nie odwołując
nikogo od podobnych Laniesienia Manifestów y Skarg
nawprzód o ograbienie, nieczułość w dopomaganiu Bisku-
pom, Senatorom, Postom, Marszałkom, Konsyliarom, y Ry-
cerstwom w niewoli za wiarę Świętą, dobry patriotyzm, y oby-
watelstwo będącym protestujemy się. Protestujemy
się powtórnie o tłumienie swemi Proceśsami wydanemi Zb-
wiennego Konfederacyi Diety, one w podęczenia podając,
jak gdyby słusznych nie było przyczyn prowadzenia
wojny choć Wiara y wolność gwałtem ratunku wola-
ią, Nieprzyjaciół pod pretekstem wymuszonej Jwarancyi
bez wypowiedzenia wojny kraj niszczy, Obywatelów
dobrych cięż, słym przepuszczając.

Protestujemy się dalej, y solennie manifestujemy o odwo-
dzenie dobrych Obywatelów od dalszej kontynuacyi Woj-
ny, a przeto o pobłaganie szeregów się bezprawiom, mani-
festujemy się o nie danie wsparcia z dziełanych Dob-
rych, tym jedynie końcem użytkowania z onych po-
zwolonych.

Nakoniec protestujemy się, y solennie
manifestujemy o przerezerowane wszystkie imiataści y bez-
względności na Boga y Ojczyznę jakimkolwiek spo-
sobem popełnione, y inne wykroczenia, a Ojczyznę obo-
wiążom zadanie czynienia; Zostawiając sobie wzu-
petney mocy, lub komu innemu, o to wszystko, y o co wię-
cej będzie należało podług Interesu rozprawienia się y
upomnienia in facie Reipublice.

Który manifest datym większej wiary y wagi Re-
kami własnymi podpisujemy. Dan w Obozie, Die 18.
Aprilis 1770. Anno.

Marowiecki M.K. Z. D. (L.S.) Machczyński Sekretar
teyże Ziemi.

Respons na List okólny S. K. M. ci.

List okólny W. K. M. ci z Kancellaryi Koronney Dnia 14. Maja
 wydany przypomina mi Prawo, wyznaczając w tym Roku
 Sejm Zwyczajny, lecz któryby? czy stare, czy nowe, nie
 czytam. Ostatnia Rada Senatu poiąga mię poznawać, iż
 W. K. M. ci nie pragnie iść za Nowym; ale Wojsko Rosyjskie
 nie zważając na zdanie tej Rady, a zostając w Kraju
 Rzeczy dowodzi, że chce utrzymywać kontakt Rządu no-
 wy. Mały też, lub żaden skutek tejże ostatniej Senatu-
 Rady w Narodzie własnym y postronnym sprawiony pokai-
 zuje Rad naszym dalszy i nieużyteczność, tym bardziej
 gdy te nie zgodzą się y z pragnieniem Narodu, y z Zamysła-
 mi Monarchyi Rosyjskiej z utrzymywaniem mocy tej Woy-
 ska pozostałego dotąd w Ojczyźnie naszej. Nigdy bardziej
 Rzecz nie potrzebowała zarządzenia, jak teraz, ale los tej
 Zawieszonym zdaje się więcej od losu ścierającej się z so-
 bą broni, niż od Rady. Jeżeli W. K. M. ci mają sposobność
 oswobodzenia Narodu od Zagranicznego Wojska, lub wynala-
 ztek środków na przywrócenie Narodowi przeszłej prawie
 wiekowej Spokoyności, raz, to onemu, jak najpokorniej
 uprąkam, ożnajmie, nie czekać nawet żadnej Rady, a
 Narod zapewne chwyci się chętnie tego wspaniałego, co dą-
 żyć będzie do uszczęśliwienia Ojczyzny Jego.
 Ja zaś będę miał nie tylko za powinność, ale y za sławę,
 iść, y czynić z Narodem to, co on we wszelkiej wolności
 czynić, y radzić będzie, tak bowiem czynię y radzić Pra-
 cy pospolitej naszej jest najprzyzwoiciej, najprzystojniej,
 najsprawiedliwiej, y najbezpieczniej. Zbliżam przy tym
 głęboko pokorną Głowę moją N. W. K. M. ci S. M. M.
 Wierna Rada, y najniższy Sługa.

241. 43.
List Senatora do Ministra w tejże Okoliczności.

Jasnie Wielmożny &

Zadziwia mnie Wmiedzan mocno, gdy odpisu mego na List okólny
J.K. Mł. odebrał w Kancellaryi Koronnej nie karateś Watego,
iz rzezonego Listu przepisu nie maś dla siebie przytaczanego.
Niewiem, gdzie to Prawo Hallmędu Niesagtarshiego napisane,
aby Ten miał wiedzieć, co Senator do Króla pisze, pierwey,
niz sam Król przeczytać: Atoby z atym, że zawsze pierwey
Piesztarz wiedzieć powinien to, co Senator z Królem ma mō-
wie czy tajemnie w Gabinecie, czy też jawnie na Radzie
Senatu. Szlachcie Polski gdy z Królem chce mówić, lub
do Niego pisać, obowiązany do tej podległości nie jest. —
Smiechu rzecz godna po Senatorze tego przez powinności
wyciągać. Zwyczaj ten w samowładnych tylko Samśwaśd
używany, y gdzie przez Usta ^{ministrów} oddani do Monarchów swoich
gadają, y przez Tyćsie odpowiedzi odbierają; ale w wol-
nym Narodzie każdy Szlachcie Polski wolny ma przystęp
mówienia do swego Króla. Ja miałbym prawo pytać się
Wmiedzana Zwłazęza w terażniejszy okolicznościach Cy-
czyzny, jakich Ja przythów z ustawnych Rad Ministrówśkich
masię spodziewać? Jednak ciekawość tę gnōie do złego-
nych Rzptey Stanów zawiefram, tam bowiem należy spra-
wić się y z Rad, y pisan naszyć, tam nas chwalić, lub
ganie będa. Odsyłam więc na odwrot odpis mōy do Kancel-
laryi większey Koronnej, z ktōrey List J.K. Mł. przystany
odebrałem. a jeżeli nie będzie Łasza Wmiedzana kazac go
przyjąć w Kancellaryi Grodzkiej Warszawskiej onż złożyć.
Żebym zaś dat dowód, że wstydzę się tego, co mówię y pisać
jako Senator nie będę, będę przymusonym rzezonny odpis
Królowi Jmci dany dla powzechney wiadomości do Druku
podać, ale y atym ^{do Wmiedzana} pisanym. To tedy jako Senator
senatownie z szacunku y obowiązku Urzędu Senatorskiego
osiwiadczywszy, a tenże leprzemni względowi J.Wmiedzana odda-
wszy, z moim dla Niego upanowaniem piszę się etc.

Mowa

W^o Rzewuskiego Wojewody Krakow^e Hetmana
 Polnego Kor^o miana na Sejmie Extraordynaryjnym
 Warszawie Roku 1767. z 5. 8bris.

Datby to Pan Bóg, żeby wiekopomney godni sławy Pradko-
 wie Nasi, którzy wiarę y wolność nad krew y życie przekładali;
 cudem wzzechmocności z grobowych popiołów wskrzeszeni, stanęli
 w posródhu zgromadzonych natym Sejmie Stanów, a obaczyli
 straszne na wiarę Zamaehy, okropne starych Dpraw rozwaliny,
 wolność więkrosz głośów zatłurnioną; pewnie by spojrze-
 wszy, żalostnie na zaenych Wnuków swoich, głosem ze łzami żmign-
 szanym zawołali: O! Czaśy! o! nieszczęśliwości! Coż to są Polacy!
 Coż to są W. I. L. Lito Obywatele, którzy sławę, gorliwość przy Re-
 ligii, inne wszyśkie Narody przewyższali, którzy przy cał-
 ści Swobod y Dpraw Bywały chęć, Głowę położyć, Duszę wyzionąć
 lubili, którzy maigtność, zdrowie, życie swoje ochotnie na
 los Sierżsicia puszczali, tam gdzie chodziło o usługę Oyczyzny.
 Coż się to teraz przebóg! dzieje! gorliwość oziębłości, żwawość
 powolności, śmiata prawdomośtwo słów ułtadności ustępować
 zdać się? Teraz przeczytano Projekt Wiarę, Wolność,
 Prawa Narodowe, nayszacowniejsze Zaszczyty nasze w so-
 bie zawierający; może byćże nie z większej wagi, więk-
 szego namyslenia godna, jak ten Projekt! Godzi się bez
 roztrąinienia, bez wzięcia na szalę rozsadku, Projektu tak
 walnego, podpisem go stwierdzić. Ledwo co oschło Prawo prze-
 sztoroczne opisujące, żeby Projektu Sejmowe, po przeczyta-
 niu Jch, drukowane, a na Dni dwa przed dezyzją, Postom ad
 deliberandum podawane były, Doprapam się jak naysilniey o
 wykonanie Prawa, o rozdanie Postom drukowanego Projektu,
 a potym wyrażę blake zdanie moje okoto tak wielkiej mate-
 rji. Tymczasem oświadczam się, że mi przy Wiernie, Wolno-
 ści, y Królu swobodnie rządzącym, maigtności Zniszczenie,
 Urzędów utracenie, więzienie, z Oyczyzny wygnanie, Krwi
 moiej wylanie, y śmierć naysokrutniejsza byłaby słodkie y
 przyjemne.)

Kopia Listu od pewnego Patrioty do JW^o Lamoyshiego
po złożeniu Pieczęci wielkiej Korony pisanego 1767. Ró.

Przytomny będę w Warszawie, gdy JW^o Wmsan brater wielka
Pieczęć, niechciałem w gminie winszujących świątować go kom-
plementem, znając, że Cnota, Imię, y Charakter w Osobie JW^o
Wmsana szczególnie urzędu czynić będzie. Teraz, zaś gdyś tak
chwalebnie oddał Pieczęć, nie mogę znieść na sobie, abym solennie
tego JW^o Wmsanu nie powinkował.

Więcej nierównie powinienes mieć w odstąpieniu Chwały, jak
w przyjęciu tego Urzędu Honoru. Mało jest ludzi, którychby
ambicja, y własna miłość do pierzysztwa nie prowadziła.

JW^o Wmsan to wspaniale pokazałeś, że są wyższe y szaco-
wniejsze Cnotliwego Obywatelstwa stopnie nad Urzędy.

Gdy zostawasz Kancelerzem Wielkim, dajesz się wskrzeszać
zaenosi y czyny Pradków swoich, pokazując zdolnością wsta-
snych przymiotów, że umiesz być Ministrem: teraz dajesz
to poznać, iż wspaniałością Duszy, y miłością Narodu więk-
szym jesteś nad Jana Lamoyshiego. Sprawiedliwsza od wieku,
w którym żyjemy, potężność przyznaje to JW^o Wmsanu bę-
dnie obowiązana.

Znać to, jak żywo czuieś upadłą Obrad Oczyszczonych postaci,
gdy nie tylko czynisz, ale zdania swego powiedzisz, y myślenie
nawet nie jest wolno.

Do tego przychodzimy Stanu, że co przedtym miłości Kraju
prowadziła Droga Zasług do Prerogatywy, teraz tak sama
przyczyna dobre myślaczym wyzwać się ich każe.

Okolicności, które Nas otaczają, są tak nie szeregowe, że
podług obowiązku. Cnoty y Sumnienia powinnościom Urzędu
zadosyć czynić nie można, y powagi onych utrzymać.

Czytalem w Historji, że Jan Lamoysh, gdy miał sobie od
Zagranicznych Monarchów ofiarowane Ordery, przyjąć
onych nie chciał, iż rac, że to delikatność narodowej ro-
wności obrazi. Ladażby się teraz zżigę, co tu w Kraju
Orderowych Panów, jak gwiazd na niebie! Przecz dziwna
wiedzie proinosić świeczących się y nadętych Obywatelów,
a Oczyszczoną w ostatniej podłości. Wyraziwszy Ten, co
sercem czuie dla Osoby JW^o Wms^o szacunek y uszanowanie,
Zostawam raz na zawsze &c

Mowa *Mci P. Golejowskiego* *Posła Wdźtwa Podol-*
skiego z G. 86^{ty} 1767. na Sejmie Extraord. miana.

Należałoby mi pierwszy raz otwierającemu Usta moje, zająć
 ich, kiedy nie zdane na wychwalanie, to przynajmniej na
 wyliczenie twoich Najasny Miłościwy Królu, któremi prze-
 wyzpasz Trony, prawdziwie Królewskich, a z nikim nie poro-
 wonanyś przymiotów, ^{ani} mię od przedsięwzięcia tego żadna
 myśl odciągnąć nie mogła, gdybym sam oczywiście nie był
 świadkiem, jaką Ci Miłościwy Nasz Królu, w czasie już kilku
 zeszłych Sejmów podczas Obrad dzisiejszych Podolnych Najia
 śnieyszej Croy Twojej wychwalenia czyniły przykrość; jakie
 po kilkokrotnie dawał napomnienia od Tronu twojego, ażeby
 czas publicznym poświęcony potrzebom słownemi nie był wy-
 ciągczan oświadczeniami. Zwyczajam więc szczerą w tym y
 nieobludną chęć moję, a woli y rozkazom Króla y Pana mo-
 iego czynię zadany, włożony na mię od Wdźtwa mego
 pełnię obowiązek.

Niemasz w Narodzie, któryby okropnych czasów zawisłych
 losów na wolność naszą gromadnie wypadających nie do-
 znał. Niemasz, któryby nad tak okropną, nieszczęśliwością
 strapionej Ojczyzny nie ubolewał. Każdego przerażony w
 myśl, Serce, y Dusza. Ładziwia mię Najiasnieyszy Królu
 nasz, Miłościwy ten plan, którym cicho zalewa się ta
 kęty nasze, tatróśliwość, której w bojaźni w ciemnym y
 głuchym powierzamy mieszkaniu, że dotąd uszu y Serca Włk.
Mci P. M. Mili nie dochodzą; stokrotne, a schwata Boguś
 że nie godzinne kłęski Narodu z cierpliwością, znośta Ojczyzna
 Nasza, za ulgę żalów swoich, tę szeregulną, mając korzyść, że
 tej utyśhuiwym Synom o przyczynach takowego nieszczęścia
 mówię z Prawa wolności godziło się. Teraz zaś kiedy y Prawo
 gwałt cierpi, kiedy z tej zrenicy, którą głos wolny jest, zdarci
 iuz po części zostaniemy, a co nam zbywać będzie? Jeżeli dostoy-
 ność Twoja, Królu Najasny, twoje z Krwią wysłane do bodda-
 nych twoich przywiązania, niegdyś Synowska, a teraz Ojco-
 wska ku Ojczyźnie miłość zaciągniomy dług wdzięczności za

wyniesienie

wyniesienie Cię na Tron, za obranie Cię za Pana y Króla swego, pomocnie wspierać, skutecznie Nas ratować nie będą; Coż Nam, mówię, zostanie, y czego podległszy tylko klęskami mas się spodziewać wolny Naród? jeżeli nie tych, a podobno już bliskich Nas Czasów, w których wygubowaney i ułomany Bóg i absolutności posłusznym w jarzmie niewoli ciągnąc ~~ten~~ biedę, uisk y nędzę, przyjdzie Nam aż do końca. Nie rozumiem, aby się kto znalazł tak szczęśliwy, któryby w każdej Obradzie naszej, w każdym zgromadzeniu, y na wszelkich świeżo przedseymowych Sygnifikach nie doznałby, domagał się odemnie objaśnienia tych gwałtów wolności naszej. Jedno było tak szczęśliwe Wództwo moje szeregulnie Podolskie, którego wolnie obrani Posłowie, komu tę szczęśliwość przypisać mają? Ja dotąd nie wiem. Trzy mam przyrzyny, ale które się churycie, zachodzi trudność: albo to wspaniałość Obywatela, albo powośność Wojsk Rosyjskich, albo pograniczna z Turkami sprawita, forteca. Zatrzymany w Domu swoim w gwałtownym uisku Jm. Pan Czechi Podczasz Kor, uwięzty y z karety na ulicy miasta tego wywleczony pod bokiem Twoim Najasny młodościowy Królu, pod bokiem skonfederowanych Obywateli Rzędy Narodów Jm. Pan Kozuchowski, poprzyrzona twoja jasnie Oswiecony Mości Książę Marszałku Skonfederowanego Narodu Rada, napelniona pogrozkami Rzędu: Czyliż się jak rozumiemy na niedyskretnie Wojsk Rosyjskich uskarżać, mało przenikającym był bym, że bym na tym polegał zdaniu. Myśmy Jm. ty klęsk winni, na Nas, na Nas, mówię, samych sprawiedliwy Jch ział, a nie zmarzła obydą Ocyerzmy padnie. Napeto prywaty, poróżnienie możniejszych, nie zgoda z jednej Matki przodzonych Braci tak dalece, że ledwie nie we wnętrznościach Matek swoich już czują przeciwko sobie Zajątrzoną nienawiść, a jako naprzódzy rad by się wycofnąć na świat, ażeby się na Bracie swoim własnej szeregulnie zemścić prywaty. Nasza, mówię, rozknewiona w Nas, a Duszy są mey i: że tak rzekę: dotykając się podłość, są to jasne, są widoczne, są prawdziwe tych gwałtów, których niewinna doznała Ocyerzna, dowody. Niech Nam ten uisk Cnotliwych Meżów przytadem Bóg, niech Nas do dopełnienia Obowiązków naszych Zagrzeje, abyśmy, cokolwiek nam w Instrukcyach rozkazano

rozkazano lub powierzono, pełnili mężnie y ochotnie. Bogdajbym
nie był pierwszy, a raczej ostatni, którybym z zadróżką wspania-
tych Cnot włożony na mię pełnił obowiązki. Nie jest mi Preswietne
Krzepkie Stany wszelakiego gatunku straszny wieść y nędra, byleby
tym ulubioną, uszczęśliwie potrafił Ojczyznę; Stodkie mi będzie
wzięcie, które zdoła wolność zgubioną przywrócić Narodowi; Cze-
kam z upragnieniem mały tych y Smierci, któraby odjęła Nagiały
Krzepkie bezwzględna teraz wśrzeszła powagę; gotów jestem, o-
wszem pragnę śmierci dla Boga, y dla Ciebie ukochany Narodzie;
Ale cię oto proszę, y na miłość Wiary y wolności zaklinam; Bądźmy
wszystcy czutemi na Drowia, Fortuny, y Życia nasze, lecz ży-
jąc, podtey nie czekamy śmierci. Na nas, na nas to teraz
wszystko Dobro Ojczyzny należy, w naszej mocy, w naszej
wspaniałości, w naszej radzie, w naszym męstwie, w naszej
Cnocie wzrost lub upadek, uspokojenie lub traskliwość od kłusset
lat nabytey krwi y Prochów naszych złotych zostacie wolności. —
Strzeżmy Jey, jak oka Irzenicy, z nią żyć y umierać gotowi.
Czytamy na dniu wczorayszym Projekt że jest sprawy Poselskiej.
tyczący się, Projekt ten nie tylko ad triuuum, ale do jak naj-
dłuższego czasu do rozstrąszenia Nam dośkon oddany byłby
powinien; lecz żeby Prawu zadzysić się stało, Prawu, które
Panowaniu W. K. M. J. Zarzącaia Ciary trydniwką nie już
cum regressu, boimy na tey Prerogatywie upośledzeni zostali
Posłowie, ale cum aditu cudendarum Legum Świątnicy Jęby Na-
szej Poselskiej cieszyć się radbyn, wpał to miejsce czynom
Stanu Rycerskiego poświęcone, tam projektować, tam rozstrą-
sać, tam decydować kardynalne Posłowi Prawa nakazują; o to
Ja z miejsca mego z najwyższym dopraszam się Repelitem;
z tym się przed Bogiem, któremu życie y Duszę, przed Tobą
Nagiały Miłościwy Królu, któremu wierne poddaństwo, przed
Wami Preswietne Stany, którym nieskazitelną miłość wi-
niem, Zagrzany listem Cyar Świątego, jako naryworysicy
osiwiadam, że Decisivam concludendi potestatem wyznaczonym
do traktowania Kommissarom nigdy nie pozwolę.

Inna Mowa Jegoj Imi. Pana Golejowskiego podczas^{247.} li-
mity Seymu Extraord. Warszawę d. 1. Febr. 1768. miana.

Moc Panowania, trwałość Rzeczy, twierdza Praw Kardynałnych
na ni czym się szeregulniey Należy mił. Królu nie yundue, —
jako nadozkonaley radzie, y nieobludnym tam, gdzie potrzeba
wyciąga, przelozieru. Niewiem, co Ci mam rokowac Preswietny
Narodzie zgromadzony, kiedy tych utraic Meżow, którym Cnota
w zyciu prawidlem, nieplonnośc Dania Starunkiem, niekazitel-
nośc wiary, naywiekszym byla Laszczytem. Ci to są Meżowie, kto-
rzy za Wiare y wolnośc, bez względu na Stan Biskupow, Senatorow
y Dosta, bez respektu na przytomnośc Twoię Należy mił. Królu
wzięci z posrodka wszystkich Trzech Rzeczy Stanow, y uwiezieni
w niewiadomym miejscu. Wyrnaie, owzem mam czego Oyazyżnia
powinszowac, że nie na wszystkich przez utracenie tych zaenych y
dystyngwowanyeh Osob szkodzie, mairc równemi Laszczyconych
przymiotami Kresla Senatu, y miejsca Dostow zasiadających;
że jeżeli tej Cnoty, tej wspanialosci Umyslu, tej dozkonaley
Radz waszey przetrani Meżowie, na wydzwignienie y ohydzaie-
go cały Narod wiezienia Senatorow y Dosta uzyć starac się
nie bedziecie, gasnac wszystkie musza przy tych Cnocie, kto-
rzy dla Was, y szeregulnego Oyazyżmy uszczęśliwienia, w nieczę-
stliwie dla siebie poszli wiezienie.

Uczynite Należy Panie, do czego wrodzona dobroć, y szereg-
gulna ku poddanym przychylnosc byla powodem; saczyteś ta-
skawie za temi nie smiertelney Stawy Meżami do Należy
Imperatorowej Seymu całej Rosji zanieśi interessowanie,
ale że dotąd proznie ich widziemy miejsca, powtarzamy pro-
zby nasze; pokazie Należy Królu Panem Miłosciwym
tej Oyazyżmy, której Synowie za Bracia swoia prosie
cie nie przestaja.



Responsum S^mi Stanislai Augusti Regis Polonia
ad Breve Apostolicum Eoq^{ue} libro Fol. 54. Contentum.

Quanto gravius paternum Cor Sanitatis vestrae rebus nostris
perturbari sentio, tanto magis meum ducio, ipsam his consolari,
quae apud Nos acta, Paterno Eius pectori possent ferre lenimen,
pejora vitasse. permagnum semper est, si Sanctitas vestra non
praeoccupata mente res nostras considerat, cognoscat multam
apud Nos lancem favore Religionis Catholicae mutare, conside-
rando penas contra Apostatas isthinc statutas et vicinum Exem-
plum liberi transitus per Germaniam inter tres difformes
Religiones quodvis celum nonnullorum prudentia destitutum quo
tempestas haec, quae nos angit, excitata est, meminisse iuvabit
velle lucrari intra potentem Aquilonem jamjam portum
attingens esset sponte sese in scopulos projicere.

Notavi omnem vim verborum, quibus Sanctitati vestrae
Vicario Christi afflictissimo monere me placuit: at si
Ipsi Petri Navicula concredita est, me quoq^{ue} esse
Gubernatorem Republicae oblivisci non convenit, quo-
ties pericula mea à detrimentis Republicae devincta
sunt, totum me illis devovi, ut Caput Nationis non decet
ad Gloriam et inutiliter occumbere, aberratas oves in tra-
mitem reducere concessum erit laudi Sanctitatis vestrae
qui olim adversa experti, nunc in temporalibus repositi
tanto felicius nexu mutuae charitatis ad eternam quoq^{ue}
felicitatem trahi potuerunt, quanto magis fortis et man-
sueti Sanctitatis vestrae Virtus Nobis erit Exemplo, ex
his Cognoscent quae consolari possunt, et quae per metipsum
effecta sunt. Ex his cautior intelliget, me esse cum
(Christo.)

Kopia Listu JW^o Czackiego Podczaszego Kor^o do 249.
Córki pisanego w tygodniu po wzięciu Jego w niewolę
od Wojska Kossyńskiego z Brodów, in Xbri 1768. N^o.

Kiedy się tak Bogu rządzącemu Lo^{sami} Ludzkiemi podobalo, abym
w tym dopuszczonym na mnie, y na was osieroceniu, Was nie wi-
dział, stosuję się jak w całym życiu, tak y w tym razie zupełną
podległością, y z przepaistą pokorą do Woli tego Najwyższego, y naj-
tashawszego Rządy, serdecznie choć myślą Was przyciskać, y
Oycowskić Wam zasylać błogosławieństwo.

O więzienie moje, o pomnożenie mi przykrości, o niebespie-
czeństwa mnie otaczające nie trzeba się wiele smuć, jako
Ja nie tylko się nie smucę, ale Bogu dziękuję, że mnie /gdy
do insey nie jestem sposobny obrony/ porzucił do Chwały swojej
dla Wiary S^{wojey} y dla kochanej moicy cierpieć Ojczyzny. Smierć sama
z tej okazyi chwalebna, y policzyłbym ją między najwyborniejszemi
od Boga wysławianemi Darami.

Miłość moja Ojcowska ku Wam przymusza mię, abym dla Was —
w tym powszechnym zamieszaniu szukał bezpieczeństwa, y przy-
rodzone sposoby do uchronienia się nieszczęścia obmyślił, a te bę-
dą skutkiem prawdziwey Opatrzności Boskiej, której Ja Was
na całe życie wasze osierotać nie zapominającej, oraz prote-
kcyi Najświętszey Panny Matki Boskiej Opiekunki Sierot,
którey Ja ustawicznie doznawałem, y doznaję Dobrodziejstwa, —
z najwyższą oddaniem y oddając pokorą; ale abyście opieki Boga
y Matki Jego Najświętszey stały się godnemi, przez Cnoty Chre-
ścijańskie dla uszczęśliwienia waszego doczesnego y wiecznego —
postępować potrzeba. Niech więc pokora Wąpa będzie bez po-
dłości, stałość bez uporu, umiętność y dobre przymioty bez chę-
pliwości, pobożność w krótkich słowach, ale z natężonego ku
Bogu Serca, bez opuszczenia swych Nauk y powinności. —

Strzeżcie się wielomówności, bo to rzadko bywa bez grzechu; strzeż-
cie się kłamstwa, bo kłamliwemi usty brzydzi się Bóg, y
Ludzie umykają Wiary, co jest najnieczystsze między

(Ludzi)

Ludzmi, tracie między Niemi wiarę. Strzeżcie się Lenistwa
 do chwaty Bożej, do dobrych Uczyńków, y do Nauk: krotkie
 są życia naszego momenta, trzeba pilnie pracować dla us-
 szeregłiwienia doczesnego y wiecznego; gnuśności y nieochę-
 dostwa szpecą mężczyzn, więcej białogłowską plcą; czystości
 y przyzwoitości widać niedostatek y ubóstwo, jednak farb y
 bielidła nie trzymać; bo te nie są pozwolone, tylko dla Żon,
 gdy tego po nich mężowie wyciągają, te zaś powiercho-
 wne okrasy nie widać, tylko Cnoty y doskonałości. Od gnie-
 wu y popędlivosti wstrzymujcie się; to jest największą
 y najprzyzwoitszą wadą waszej plci, y pamiętajcie, że
 żyć zawsze macie w podległości. Prośnowania strzeżcie się,
 to jest podnieść wszystkich niecnót, przyczyną tęsknot, y
 terazniejszych spazmów; Robota w rękę waszych niech-
 zawsze będzie przystoyna, robota ta, którą pozwolo-
 mych czytanie, największy moralnych, Cnoty utwierdza i ciesz.
 Rysowania się użyć, na Klawikordzie grać: Starsza Po-
 bie niech przypomina, a młodszą niech się uczy: Są to
 zabawy przystoynne. Zgoda kochając y bojąc się Boga, przy-
 zwoitą do najwierniejszych Dzieci, ku najdobrotliwшему Ocy-
 cu bożajni, Boskie y Kościelne pilnie w całym życiu zachow-
 wujcie Prawa. Strzeżcie się najmniejszego grzechu, y wad,
 wady z natogu nie tylko prowadzą do grzechu, ale bywają
 grzechem: Muzy S. codziennie, ile być może słuchajcie z
 pilnym Nabożeństwem: raz w miesiącu przynajmniej spo-
 wiadajcie się. Posty według zwyczaju Kraju, w którym zosta-
 wacie będziecie zachowajcie. Pamiętajcie w modlitwach
 waszych o Duszy Kochanej Matki waszej, o Duszy Ojca
 Sę, jako y o Duszach Rodziców moich, y tych, którym Ja
 obowiązany byłem y jestem. Pamiętajcie y o mnie Ojcu
 Was kochającym, aby mi przedłużył Bóg życia, jeżeli
 bym był użytecznym w usługę Jego Świętej. Pamiętaj-
 cie o zdrowiu Babki waszej kochanej, o Stryjach, Wro-
 jach, Ciothach, y o całym swoim Rodzeństwie, miycie
 między sobą wzajemną miłość, Jedna drugiego w łagodności

poprawny

poprawuy wady, powolnie przestrzegay. Zachowaycie starożytnym
 posłuszeństwo y uszanowanie, ku młodszym, y niższemu Stani
 powinno według każdego kondycyi względy y dobrovolność, -
 dla wszystkich bliźnich miłość od Boga przykazaną; w Nau-
 kach przedsiębierztych ięzyków Francuskiego, Niemieckiego,
 w Geografii, Chronologii, y Historii uniwersalney staraycie się
 wydoskonalać. Przyjmie Was do Siebie, y na swe staranie -
 pełna dobroci Jasn. Wielmożna Strażnikowa Litewska Brato-
 wa moja. Godność Jej wymagata, y wymaga zawsze nayprzyzwo-
 itszego upanowania y posłuszeństwa, od Was, tym chętniej ja
 powinniście czynić, powinna y z mojej, y z waszey strony obię-
 żona wdzięczności. Jest tam w bliskosci JW. Jm. Pani
 Generatowa Wielkopolska Tasza swoią zawsze mię zaszczy-
 caigca: Tych dwóch Dam Cnoty y doskonałości niech Wam będą
 prawidłem do ustaw życia waszego. Ma być w Warszawie
 JW. Starościna Strycha kochana, y wielkich Cnot Ciotha-
 wasza, staraycie się mieć honor z nią widzieć, mnie y siebie
 Łaskę Jej zalecie: od tych Dam świadectwa waszych postęp-
 ków mają ku Wam s. iezeli zyc' będą / miarkować moję Tasza-
 łość y miłość. JW. Jm. Pana Strażnika Litewskiego -
 Brata mego kochanego szanujcie, Jego chwalebnych
 rad słuchajcie, y na Taszę Jego sobie zastugujcie.
 Chęć, ażebyście nosili kir put roka, putroka baig czyli ra-
 tyne, a po skończonym Roku nie szczególney żaloby, aż do no-
 wego Roku 1770, Grodetor czarny. Prawda, że wykwinność
 terażniejsza z tych powierchowności natrzga się, a ze skut-
 ków ię uważaigc. y z gruntu Cnoty nie zawiera, więc ię
 naśladować nie trzeba, jako y ja tak czynić nie będę. Radbym
 abyście nie trzeuaty tej żaloby dla żadney uroczytści.
 Mamy czego całe życie żalować, ja kochaney Łony, Wy ko-
 chaney Matki. Obrezniesze w czasie dalszym przysła-
 Wam przestrogi, które mam po większey części już wygoto-
 wane. Teraz tylko słowy Mędrca kończę: Strzeżcie się złego,
 a czynicie dobrze. Panu Bogu Was oddaig, y Najświęt-
 szey Panny Matki Boskiej Protekcyi, zasy tam

oycowstwie

Oycowski błogosławieństwo, proszę Boga nie skończony
Dobroci, aby y swoje razyl na was wyłai błogosławień-
stwa, y zostaię, polu życia & &.

Projekt pewnego Gabinetu myśli Moskwy odkryw-
iący zdawna do przywoławczienia Sobie Cesarstwa
Wschodniego knowane z Francuskiego na Polski
Język wytłumaczony 1768.

Piotr Alexiewicz Car Moskiewski pomiarłowawszy
moc Państwa swego, życzył Sobie mocno Tytułu Cesar-
za wschodniego, a gdy by można było, y całego Państwa.
Oświadczał się więc, że y Unią z Rzymem chciał przy-
iąć pod pewnemi Kondycjami, z których y ta była; aby
mu tytuł Cesarza był przyznany: ale doznał wiele
w tym trudności, y widząc, że Papież przenikał powie-
chowane Jego oświadczenia, a szczególne tylko pomnożenie
nie Schyzmy, Cesarz też z Elektorami nie życzył Sobie
nowego Pompeusza, więc zaczął mocy używać: talu-
bo mu się nieco udało w odebraniu niektórych od Turka
y od Persa prowincji, przecież wiele go to kosztowało,
y nad Brutem o niebezpieczeństwo przyprawiło. Zdat się
tedy sposób skuteczniejszy z Narodami wschodniej Cze-
kwi podległemi Turkowi mieć porozumienie, y zjednać
Sobie kredyt przez pobożność. Więc Biskupom Grecji
y Cerkom po sławniejszych Monasterach, gdzie się wię-
cej schodzi zwykło, rozdawał koniecznie jałmużny ze
skarbu swego kazał, co y w Polsce czynił dla wsparcia
swoich Interesów: przecież za życia swego nie mógł
tej plany do skutku przyprowadzić, y zostawił ją Sukces-
sorom swoim. Ci utrzymywali, ale na wykonanie jej od-
wazić się nie mogli dla wielu przeszkód. Przybyło Im
jednak wiele kredytu u Narodów wschodnich, że mianowicie
si Grecy, Albańczykowie, Georgianie, Małdonicykowie,
Dalmatowie swoich do Moskwy na naukę na służbę-

do Wojska posyłali Synów, którzy do Domów powróciwszy
 sposobili y gotowali do przyszłej roboty Ziemiów. Ulryk
 Petrowicz naśladownik Elżbiety nie zdał się do tego, a to,
 że bardzo był przywiązany do Króla Pruskiego, któremu
 jako Elektorowi zwierzyć się nie było bezpiecznie. Zona
 Jego do tego dzieła zdała się być sposobniejszą. Wice
 tamten odrzucony, a ta wzięta na Iron z poradą Cudzoziem-
 ców niektórych w Petersburgu przytomnych. Polska
 jeszcze była na przeszkodzie, że tu był Królem Elektor,
 a niektórzy Panowie y Domy przyjaźnicysze były Turcy-
 nowi, niż Moskwie. Treba było przeko takiego Króla,
 któryby wiedział tę plantę, a stał był wierny y wdzię-
 czny Moskwie, y czynił to, co mu każe, zachęcomy róż-
 ni perspektywami ugruntowania sobie Prawa do Tronu.
 Tym czasem niejaki bunt wszczęty się w Egipcie, Geo-
 rgii, Dalmacyi, które w gazetach bardziey, niż w samey
 rzeczy były, wynoszone dla wzbudzenia Serca w innych
 Grekach; a gdy się wszystko udało, na oświadczenie rado-
 ści, z Warszawy wyszło hasło dla wiadomych Sekretu, przy-
 wiązanie do Stroju, Tabakier, Chustek, Legawarów, które
 à la Grec nazywano, y znaczyło po Greku, albo w samey
 rzeczy, już Greka nasza. Gdy się moc potym w Polsce
 pomnożyła przez użycie takomych pieniędzy Królew-
 szczyznami, pysznych Honorami, statecznych pogroźkami
 y więzieniem, wyszło drugie hasło: a la Clipse z le od po-
 spółstwa wymawiane, gdyż to było słowo francuskie a l'
 Eclipse znające, jakoby już następnie zaćmienie Słoń-
 cza Turckiego. Doickty tego Potencye Europejskie,
 y ostrzegłszy Turczyń, nie tak stronę Jego utrzymując,
 jako obawiając się wielkiego wzmocnienia jednego Naró-
 du w Europie. Turczyn też tego Sam więcej doszedł, gdy
 Steffanetty, który niedawno był między kadetami w Pe-
 tersburgu, zaczął bunt w Dalmacyi: więc zaczął być
 ostryjniejszym, y gotować się nadanie odporu, czekał jednak
 jakiej okazji przeciwko Moskwie, która mu się podała przez
 udanie się

udanie się do niego Konfederatów, przyjął ich chętnie, nie tak broniąc wiary i wolności Polskiej, jako bardziej samego siebie. Wtargnąłby On był w Polskę dla znoszenia Moskwy, ale go przestrzeżono, żeby tego nie czynił, gdyżby wydano Uniwersały na pospolite ruszenie przeciwko niemu, jako gwałtującemu Pałta, a ztym wplątataby się Polska w wojnę, przeciwko niemu, gdyż przytomna Moskwa w Kraju Polskim każdego by napędzała do związków.

Dyskurs Zemianina i Dworzaninem Królewskim
z 27. Junij 1768.

Zemianin. Powróciłże Branieli? Dworzanin. Powrócił nieznacznie.

Ziem: Ach, Jam słyszał, że znacznie, co mówisz opacznie,
Choc jeszcze nie w łodolu dostał w teby w ramie.

Dworz: Tręfunkiem złej fortuny przyjął to za łnamie,
Ze jest wielki Kawaler. Ziemia: Czemuż nie szedł dale,
Pewnieby go tam byli lepiej przywitani.

Dworz: Nie bał się tych tam związków, bo to ludzie luzni

Ziem: On się Boga nie boi, gdy przeciw mu bluzni.

Dworz: Jakoż taki Katolik przez się Boga boi.

Ziem: Prawda, bo też w kościele nigdy nie postoi.

Dworz: Pan mądry, rady trudnią, Interesów Dworskie.

Ziem: Rady z Machyawelem, więcej dla nas gorzkie

Od Łacerty Jch dotąd szataniskiej roboty,

Łamią Prawa, i wiare, a plodzą niecnoty.

w Łakupionych Moskalach ufność położyli,

Mysłąc, że już y Niebo y świat zwyciężyli.

Dworz: Wieże na niebie były, masz tam y barana,

Ziem: Lecz tam Boga Pasterzem, tu pewnie Szatana

Ma to być to swawolne, jak poznaci z obrotów

Widzisz Sam, jakich nam są przyczyną kłopotów.

Jeszcze przez swe kłopoty ciągną karę Bożą;

Był z cudzemi krowami gzi się, baran z kozą,

A wte ślady co żywo rozpawanie bieży

I gorzenia mając zwłazcza z swawolney młodzieży.

Dworz:

Dwórza: To cudzoziemską teraz, wzięta maniera
 Żyć wolno, jak wnas rządzi Bogini Wenera.
Zemla: By tak żyć, więc trza się bać Jupitru piorunu,
 Rozgniewany na zbytli straci z krzesta, z Tronu.
 Rozpuścił bando jakże się zebrato.
 Ładnego porządku, zgodnych bardzo mało.
 Buntownikami zowią tę konfederacyę,
 Przyznaj za sprawiedliwszą, niżli Elehyę,
 Tam dla Wolności, Prawa, y Wiary obrony,
 A ci jej odstępiłi, by dostać korony,
 Idąc chytrze y zdradą podeysciem Oyczyzny
 Zwodząc seltę Luterską błędną, wiarę Schyzmy.
 Moskal w bando udał się złotem podniesiony
 Hurry, rządzi, przymusza, Dumny czy szalony,
 Łutry mu, y tak wielu pieniądze sypali
 Draycom Oyczyzny, by ich Interes trzymali.
 Prawdę mówiących Panów porwano w niewolę,
 Na to wszystko jak ciężko Serca nasze bolę.
 Mam więcej mówić. Dwórza: Przełani, doryć Przyjacielu,
 Coi teraz wskórają prawdę bez sztuki y fortelu.
 Ani zale co zmigkują, ni mową ochroni,
 Pewniey siadać na konie, y brać się do broni,
 Boga prosząc o pomoc, a mieć się wiedności
 Ażeby uśc podobnej Gustawa chytrosci,
 Która Obywatelów Szwedzkich rozdzielita
 Serca wprzód, potym Omył, y wiarę zgubita.
 Zwazcież tedy roztropnie prawdziwi Ziemiańskie
 Aby kiedy nie przysało tak was oszukanie.
 Bądź zdrow, y miej ostrożność, wszystko pod Sekretem
 Robie, abys nie brząkał niewolniczym piętym.

List Przyjaciela do Przyjaciela, którym radzi Polakom,
aby nie byli społecznikami Wojny między Turkiem
a Moskwą, ale raczej Spektatorami. Życzy oraz prze-
życ Senatowi, y posłaci z uziwami Kondycjami do
Króla, aby się z Narodem tączyl. Wykłada w tym Liście,
kiedy Stan Rzeczy zaczął stabić, podaje ztym
środki dosyć pozorne, iakowego do uleczenia wszyst-
kich Jej członków użyć potrzeba Lekarstwa, gani
stuchanie Rad zagranicznych, explikując Onez, że
żadnego nie przyniosą uszczęśliwienia, ale własney
upatruiąc korzyści, nieczą ogień wojennych upatów,
dla tego, aby Polaków holdownikami swemi wiedzieć
mogli. pisany in Julio. 1769.

Wybaczysz mi Przyjacielu, że bez wyboru słów są wyrazy,
a na zawiadach szczerości otwiera się myśl nie ulegająca
pochlebstwu. Mądrość twoja wydoskonale potrafi prosty styl
w podobieństwie; jak kruszce wynaleziony nabiera szacun-
ku od poznawających, jakli w sobie zawiera metal, tak wy-
razy moje w roztrząsaniu twoim mogą być przyjęte, nie
ganiąc prawiących, że metrow swoich zatrudniają rozpozna-
niem, pożytek pracy ma swoy dobra chęć czyniąca zadawyc po-
winności Najemnika, a mnie własne Obywatelstwo dalo powód
lubemu Przyjacielowi wypisywać swoje rozumienie bez przeci-
wienstwa twoim ułożeniom.

Ani mógł Diabeł w zapędzoney ku najwyższemu nienawisci
z przewrotności swojej, większej sobie uczynić korzyści, jak liady
osiadł w mózgu Mahometa, formując w jego głowie do spi-
sania Alkoranu myśli, którego trzymają się ludzie, czyli
warci są społeczeństwa z katolikami wiarę Chrześcijańską,
wyznającemi, pomiarliwy.

Ja przywodzę ci na pamięć niechwalebny postępek Króla
Jerolimskiego, który koniecznie usiłował przez moce pie-
kielne mieć wskrzeszonego Proroka. Czyli więcej awanturę

Polska

Polska mieć będzie z niecierpliwości poruszony ambicji nad
 tem, że wprowadzi w obmierzłą podłość Sumnienie, przez które
 Chrześcijański Człowiek znowu jest cierpliwie obowiązany to,
 co Bóg dopuścił. Moc niewidoma Najwyższego wybiera z po-
 między Ludu Króla, którego Sercem tak moc włada. Przypomi-
 nam Ci panującego w Izraelu Saula, izakż nie przewyższył
 Go Dawid sprawiedliwością, że miał dobre lub niemulene, y
 wolne mając, porzucił od zemsty ręce. Szukamy swobody,
 wkładając na karli Polskie, ciężkie jarmy wojska Turckiego
 go, bierzemy się na obronę wiary S. do Ludu, który sromotnie co-
 dzień bluźni Boga. Ach czujemy dotkliwość Prawowierni-
 z porwołoney wolności Protestantom, których pogrzebiać przez
 potęgę Turcką, równie jest, jak w imię Beelzebuba chcieć
 wyrzucić Szatana, którego przyzwidość są; pycha, zazdrość,
 gniew, niecierpliwość; a prawowiernego Katolika jest własność
 w tych się ćwiczyć Cnotach, które są policzone między siedmiami
 Darami Ducha S. Diabeł na Diabła wsadzony ośa stuchac
 będą, zwoździe Duszę, y napetniać niemi piekło.

Niech Turczyn idzie do Moskwy swoją drogą, nim się te Ro-
 tencye zębkają, prawowiernym Katolikom przyzwocić być
 Spektatorami, niżli współczynniami tej wojny, której losa
 mi Bóg włada. Przytęknij, szukaj pokoju, nie trzeba wia-
 trów nadgosić przyczyniać do tej burzy, która całą poruszy-
 ta Europę. My bezsilni w zaciągioney więcey sobie obiecy-
 wac nie możemy szczęścia pokrzepiającego, jakże pomaga-
 ić Mocarzom, nim jeden nad drugiego wygórwać może, co-
 raz bardziej zestabiejemy, y na siłach całę ustaniemy.

Chwalebne jest oparcie się Narodu, dat już nie jeden dowód
 męstwa swego, y górkowości własnej; godzi się po chrześci-
 ańsku przetożyc Senatowi, y postać z uczciwemi kondycjami
 do Królującego, niech się łączy z Narodem, który z wrodzonej
 wierności nie będzie wiarołomnym, upewnionym zostanie, że

ma Króla nie tylko do rozdawania Krzesel, Ministerystw,
 Dygnitarstwu, Urzędów, ale ma Króla do obrony wiary y wol-
 ności naywyborniejszych Laszczyców Kraju Polskiego odpo-
 wiedzią. Niechciej się trzymać z Narodem, wypowie Na-
 rodowi własne panowanie, y od wszelkiego postuszenia
 uwolni Narod, którego Bóg opatrzy Rządzą y mężem —
 według Serca swego Boskiego. Dobra moślwie wyná-
 leżona Zabawa z Turczyńcem, Nasz Narod sam sobie da-
 radę w własnym Kraju, jeżeli Cesarz Imię Chrześciań-
 ski, y Król Pruski albo Nam pomogą, albo neutralność
 zachowają. Francuska Potencya nie wiele Nas wesprze-
 może. Niech na okatach dokazuje tego, aby z Domem Sa-
 skim Tron Polski osiadającym przywrócony mógł być
 Polszcze pokój. Zastanowie się nad tym z uwagą potrzeba.
 Kiedy Polska zaczęta utracaić lustro swoje, jeżeli nie pod
 blaszkiem Salskich mieczów? Staropolskie zwyczaje wyko-
 rzenione, Senat zdobniał, Stan Rycerski zgnuszał, —
 prywaty górę wzięły nad dobrem publicznym, Domy wiel-
 kie rozróżnione, zbytki powstały, Religii gorliwość ozig-
 błą się stała, Scharb zubożał, Wojsko zmalało, wolność
 w swywolę zamieniona, Prawa pochlebnemi interpre-
 tacyami w swoich karbach nie zostały się, Moskiewska
 Potencya wygórowała, Daiąc Nam Królów Augustów
 II. y III. na konie w Stanisławie Augustie posadzonym
 na Tron, Prawodactwo fundowai zaczęta, znalazłszy Nas
 przysposobionych. O! Sędzy Boskie! za podstęp, który
 czyniliśmy pod Stanisławem Leszczyńskim, ukarani
 jesteśmy Stanisławem Augustem, pod którego pano-
 waniem słabiej zaczęta wolność y Religia obarczona
 Jwarancyą; wychodzi Nam nato: per quæ quis peccat,
per eadem punitur.

Czuie każdy Obywatel pomnożenie uisłchów, Kraj niszczenie,

w naywiększe

w naywiększe nieszczęście prowadzi Nas Konfederacya roz-
 poczęta, otwierając pole y plac do Wojny Zagranicznym Potencjom
 w wnętrznosciach Ojczyzny, która staż będąc ze wzrocz miar
 przez te nagłoci zmierzające do poratunku, tyle skorzysta, ile
 ciałowi z niewolony lekarstwy nabrac może sily; et sic pere-
unt felicia Regna. Komuż nie są spodziewane od Wojska Tu-
 reckiego disiplinam militarem nie znającego przypadki są-
 łalne w gwałtach, mordach, y okrucieństwie? undiq' premunt
nos mala. Reasumując od Konfederacyi Tarnogrodzkiej, inne
 poslednieysze, nie znajdziemy w tych ostatnich sposobach ra-
 tunku dla Ojczyzny coraz większej zguby. Jak ciato ludzkie
 formujące się z członków w jedno złączonych, tak Rzplta —
 z Stanów widoczną maieć formę ciata, potrzebuie ku uzdro-
 wieniu Lekarstwa, a nayprzód na wszystko ciato, przyłożyć sta-
redrawa bez naymniejszego ugięcia y przydania, y bez sub-
 telnych wykładów; na pierś, mieć dobrą radę w Domu, a na
 granicy potężną obronę bez krzywdy ludzkiej; na ręce; zasłu-
 żonym dawać nagrodę, występne karać, uciśnionym czynić
 Sprawiedliwość, nikomu bez zasług łaski nie dawać, ani —
 też nikomu gwałtem z gniewu brać; na głowę, tak o Rzplcie
 dobrze myśli stosować, żeby jedney części dogadzać, dru-
 giej nie opuszczać; na serce, Jedmaliowego umysłu zawrze-
 się trzymać. na oczy, doglądać ustawicznie, aby możni —
 Urzędnicy, y wielcy Panowie słabszych nie uiskali. na uszy,
 Senatory cnotliwe y godne z zasług y rozumu wkrzesłach
 osadzać. na boki oba. Ludzi z sumienia dobrego, doświadczó-
 nych mądrością, roztropnych, w łagodności umiarkowanych,
 Prawa wiadomych, naywięcej przy bólu swoim trzymać. —
Na Ciemię. Pochlebiów strzedz się jako truciźny, na niecy-
 sce ich brać się do mężów rzetelnością, stępnym, którzy
 prawdziwą radą wesprzeć mogą Rzplta, szczerze dla niej
 nie żałując w czasie potrzebnym zdrowia y fortuny. na usta
 mało mówić, a więcej czynić; wszystkie zaś skryte sposoby

mieć

mieć za podeyrzane, y strzedz się ich. na nogi. Ludzi tu chwających mieszających pokój pospolity, do obrad Rzętej nie przypuszczając, trzymając ich w rygorze Prawa. Na wątrobę. Dochody Rzętej pomnożyć, ale na samą obronę jej składać, chować, zbytli wymysłem dogadzać pokroć. Na śledzionę. Chciwości własne przezwyciężyć, a zwycięstwo nad sobą samym sławniejsze jest, niż nad największym Nieprzyjacielem. Te lekarstwa użyte dla Rzętej przez postępli z pobożnością Chrześciańską, z Prawem Polskim, z rozumną ostrożnością Zgadzać się, w naczyniu zgody y jedności, pokrzepić mogą osłabione Rzętej ciato.

A teraz brać się do Konfederacyi, mając w Kraju Moskwy obserwującą każdego kroki Obywatela, jest jedno, co słabemu z mocnym brać się za barki.

Użycie pomocy Turckiej jest na podobieństwo doświadczenia paroxyzmem febry zniewolonego, który ku rozgrzaniu żółtka zażywa arzenniku. Szukamy Rad Zagranicznych, które nigdy być nie mogą celem naszego uszczęśliwienia, ale własnej upatruiąc korzyści, nieczą ogień upatów wojennych w ciemnościach sekretu, aby nas jasniej widzieć mogli napotym holdownikami swymi. Komu się nie podobają z panujących Monarchów absolutyzmy? które mając za prawo pokoju w swoich państwach, korzystając z naszego nieładu, z zazdrością patrząc na Rzeczpospolitą wolne dobry Rząd prowadzące. Możemy się przystosować do trzody owiec paszących się na żyznych polach, noszących na sobie pożyteczną wetnę, która nam samym nie tak jest pożyteczna, użyteczniejsza stanie się tym, którzy otwierają nam korytarz swojej Protekcyi, z podstrzyżeń naszych w korzyści będą mieli runa, a z pozbycia własnej sierci

niewola

nie wolę, w którą teraz oślepię dziemy, za taszę y Dobrodziejstwo
teraz poczytane na lawrze mieć będziemy. Dum tempus
est, operemur bonum. Teraz mamy czas naprawie sobie
rząd y panowanie, w tym się wyda mądrość nasza, abyśmy
z dwouga rzeczy złych, mnieysze obrali sobie.

Miłość Bliźniego zafundowana na miłości Boga nierozdzielnym
ogniwem są spoione w jedność: jakbyśmy żyli
czyli sobie mieć z wami, jak z Bracią naszymi społeczeństwo,
jedną myśl, jedno serce, gdybyście przez wydane ułnieweniaty
wzywające nas do taczania się z sobą nie zastrasza-
li rygorem mienia nas za nieprzyjaciół.

Wezwany Gedeon do prowadzenia Ludu przeciwko Gabaonitom
nie usiłował nikogo, a pokazując to nieprzyjacielowi, że był
Wódcem Ludu Bożego, uczynił braki przy Jordanie, y doś z uszczuplonym Pocztem, chleptaniem
z ręki wody przeznaczonych do zwycięstwa z sobą Rycerzów
uderzył na nieprzyjaciela, wiedząc dobrze, że Bóg daie
zwycięstwo, nie ludzie. Nie mówiono do Izraelitów: Lui non est nobiscum, est contra nos. Nie
postępowano z Niemi po nieprzyjacielsku, kto chciał iść
dobrowolnie, przechodził przez Jordan za Gedeonem, choć
natenczas Izrael cały tylko był peregrinus, nie miał
swojej Possejji, ani osiadłości. Nie trzeba się było turbo-
wać o Żony, o Dzieci, bo te swoje bezpieczeństwo miały w
Bogzie. a u nas w Polszcze. Ja się wybieram do Konfederacji,
Żołnierz Moskiewski Dom y Wiosni wniwecz obra-
ca. Ja siedzę w Domu, ocalając fortunę od nieprzyjaciela,
wpadnie Konfederat, zechce do ostatniego, y to, com
mogł mieć w Domu najlepszego, zabierze. Już teraz
Turczyn y Tatar zabierze Dzieci, zwałci Żonę, Córkę,
jakże się można wiązać do Konfederacji, niemając

w Domu bezpieczeństwa? Pamiętam podobne teraznicy" szym rozruchy u nas w Polsce, jak kto co komu wziął, tak przepadło. Amnestya wszystko pokryła, restytucya uchylona zostata, albo na ołtarz wystawiona zatrudniła Teologów rezolucya. Ale to jest prozina nie tylko najmłodszego Teologa rezolucya, żadnego Biskupa Najwyższego, najświętobliwszego nie zbawi dyspensę, tylko wtarne Sumnienie.

Ty maie wybornosć rozumu, potrafisz sobie wnieść konsekwencyę. Wezwij Duchas. pomocy, a z prawowierności Katolickiego. Serca poruszyć w sobie prawdziwą Cnotę, wykorzeń gniew z Serca twego, oddal zepszczyć myśl o pokoju. Et omnis populus audiet vocem tuam. Benedictus eris in celo et in terra. Multiplicabitur gens, et dabit Tibi Dominus Divitias super omnes divitias terre...

Uniwersat J. K. A. Imię Marcina Lubomirskiego z 1. martij wydany, a w Grodzie Pilzniejskim dnia 18. marca 1769. Roku oblatowany, którym wielkie pobudki czyni do tężenia się.

Języ Marcin Hrabia na Wisniewu y Jarostawie, na wielkim Potomnym, Barze, Lipowcu etc etc. Lubomirski General Leutenant Wojsk Koronnych, Województwa Krakowskiego, Sandomierskiego, y Ruskiego Skonfederowanych generalny Regimentarz y Feldmarszałek.

Wzajem wobec, oraz całemu Narodowi Polskiemu wolnemu tak w Koronie, jako y w wielkim X. d. i. k. także wszystkim Jurysdykcyom, przy ofiarowaniu życzliwych Usług moich, z powinnościami każdego według Stanu y kondycyi uszanowaniem, do Władzomości podaie, iż referując się do przedniejszych Uniwersałow wydanych Skonfederowanym Wództwu Krakowskiemu, Sandomy y Ruskiemu

y Ruskiemu tak od przeszłych JWW. Marszałków, Czarnieckiego, Potockiego, y Branieckiego, jako rzodemnie gwałnego Regimentarza y Feldmarszałka, umyślnie przeto tym gwałnym Uniwersałem powołae wszystkich w szeregach do powszechnego Związku: a nayprzód zapatrując się na poczynione gwałtowności wolnemu w swoim Zaszczycie Narodowi, należy mi z obowiązku włożonego na mię od Presw. Wdztw przetożyc; Jeż już wzmaga się Nieprzyiaciela państwa nie innego Nam nie wymierzając, tylko upadku granic na zawalenie y dotarcie narodowego Zaszczytu. Porzutek już bowiem szrodniocy, a zbliżając się ku upadkowi koniec, gdy tak straszne y nadzwyczajne rodzi uciemiężenie, kogoż by nie powinien wzbudzić do należytego politowania? Czyż bardziej słupność tego wyciąga Zastępu? jeżeli nie was samych Ojczyzny Synów? Sama bowiem Matka przez wyniosłą dumnego Nieprzyiaciela ambicją, maie poszarpane wnętrzności, wola na was oratunek, yieczy. Powinność tedy, czas y sposób są trzema przewodnikami każdemu szlowski do wykonania Obywatelskich czynności. Powinność wtera znieyszym Rzeczy Stanie, przez zuchwałą odmianę fundamentalnych praw, y ubliżenie Prerogatyw między w równości wazących mocą, chciwych, sztumionych, a zatarciem do szeregu nadaney Nam od Samego Boga wolności groźących, kaidego Obywatela iest, szczerze radzie, y złączonemi siłami bronić. Dwie zaś są w tym punkcie nayuroczystsze powinności; Jedna względem Boga, iest ponizienie honoru pamiazey Religii przez zrównanie Jey z Luterską, Kalwiniską y Schyzmatycką, Zaktoryn ponizieniem idzie Apostazya: y choc w pannieyszym Czasie zupełney upadek Wiary następuje, na co się zaniosło za Zygmunta III. gdyby Władysław IV. gorliwoscią Katolicką ubliżeniem Honorów Dysydentom, temu niebespieczeństwu nie zapobiegł, z powinności względem Ojczyzny pobudką y przymusem iest odebrana naszymach y szymich wolność, oigte bezpieczeństwo publiczne y prywatne, gwałt uszyniony

per

przez opasanie Wojskiem Rosyjskim kraju cudzego, utło-
żona poniewolnie mieysca nie mająca gwarancya asseku-
racji równości Rządu wielorolich wiar, zdeptyany narodowy
honor przez tak despotyczne w tym całym Interesie postępli-
y wyrażane publiczne y prywatne wzgardy czas tak gwał-
townie potrzebnego ratunku odrzucać nie radzi, zdrowy rozum
zalewać każe, że gore, nie kiedy już się spali: polityka ra-
dzęca czekać innej pory chwalebna tylko być może z strony
bojaźni lub lenistwa, lecz nie z samej mitości Boga y
Ojczyzny; Jeżeli tedy teraz wczesnie zarząwszy, tak nieci
deklaracie to delikatne dzieło, nie czas go obalać, jak żeby
czas był iść przeciw niemu, gdyby w spokojności przez
exekucya ustaw tych od całego Narodu akceptowane, y
Seymami approbowane było, orzekanie w gniszności
na ratunek postronnych Monarchów nigdy pożyteczne
być nie mogło bez przyzwoitego azardu; przypatrz się
wzrostowi Narodzie Polski, w potobywactwu y Bracie,
wynikającym szkodliwym konsekwencyom, wniósł w ścisły
dystyngwicyjny się Narodowy Historji examen, weź przed
oczy dawnych twórc Antecessorów y Antenatów mężne
czyny, zważ w podobnych okolicznościach usiłowania, jako to
Roku 1256. za Bolesława Króla, który łamiąc wiarę
zaszczyt swego honoru, przy tym wymyślny podatków ukła-
dać ciężar, czyż mógł się szerzyć w panującą Obywatel-
ską jedność? bynajmniej, owym za tyrańskie sprawy
y porzynione exakcie, z tego Ojczyzny wygnany został.
Czytaj Roku 1285. Leszka czarnego usiłowania, Roku 1470.
Zygmunta Augusta chęci, Roku 1648. Jana Kazimierza
przedsięwzięcia, którzy bowiem z tych mógł zyskować ze-
jednoczonym meztwem w probie absolutności iaden aż do-
tąd słuszkować nie mógł w swej myśli. Na ostatek czytaj
generalną za Kazimierza Króla tych mężnych Antecessorów
Konfederacyę, dwudziestą y jedną pieczęcią przypieczętowaną

Zostawioną

zostawioną swęj potomności na zaszczyt, iż gorliwemi w takich
 wych okolicznościach nie narzucił, lecz samą rzecz zważył się
 Synami i Obrońcami Ojczyzny: Jeżeli cię ażąd tych wzbu-
 dzie nie powinien do słusznego u siebie kroki wstępowania?
 Jeżeli tego znać nie chce, że krwiz jest zapracowaney
 wolności i szlachty, potomek, tedy przypatrzyć przynaj-
 mniej publicznemu zgwałceniu Prawa, weź w konfeder-
 acyę wielkich w Ojczyźnie Mężów prehistorycznej konfede-
 racyi Barshiey Marzafalliois, którzy dotąd w tro. kłiwych
 dla Narodu zostają zamysłach, statecznie utrzymując kroki
 i zjednoczenia: uważ twóich wespół Obywatelów i Braci
 w Wdrtwach Kijowskim i Braclawskim, którzy w tak
 znacznej liczbie w Domach nawet swoich, z nieprzyja-
 cielskich życie konieżyli Rzę, co i Ciebie samego czeka,
 gdy w tak zniewieściałym chowacie się będzie stanie.
 Patrz albowiem nawzgię Ojczyzny Synów, a godnych wza-
 stępie Senatorów z łona Rady, i publicznego zdawna be-
 spieczestwa, czekać oni bowiem twego wybauienia, a
 dotąd w smrotnym siedzą więzieniu, których wyniosła
 ambicya powoduje Zuchwalosć.

Przypatrzyć za tym wraz i Duchowny na profanacyę
 Kościołów, i Domów Bożych, a w tych tak wiele rzeczy
 świętych zdespektowanych pod administracyę władzy
 waszej; znajdzieć przenajświętsze Hostye w błoto
 wrzucone, bagnietami kłóte, i inne wyrzys obrazów
 świętych poćiski; i czyż te okrucieństwa dotąd uwagi i
 odwagi w Was wzbudzać nie powinny? Patrz na tyran-
 nie i gwałty poświęconym Osobom, i inne Zabójstwa
 drodze niewinnemu poćynione Ludowi, których Du-
 sze pomsty od Boga tak na nich, jako i na Was
 nieczuigcych wołać nie przestają. Wspomnij sobie
 Nieprzyjaciół Wiary przeciwko Bogu i Matce Jego
 niepokalanie poręczy Najświętszej Maryi —
Pannie

Panie bluznierców; pamiętaj przeto, iż Antecessor^o
 wie z pod grobowych desek wołać, y wymawiać Wam
 będą, że Matka Boga w takową poszła ohydę:
 nie rozumiey przeto y żywym nadzieją, prywatą uwie-
 dzioną tak Duchowym, jako y świeckim niewdzięcznym ko-
 chanej straconej Matki Synu wygładzićy pokoiu,
 iż w Nim bezpiecznie zostaniesz uszczęśliwiony; co
 chociażby się na ręce y stało, uważ jednak jako
 rekompensa honoru Matki Bożej od nieprzyjaciół
 znieważonego? jeżeli nagroda za protekcyonalne
 Jej przed Bogiem pieczętowości? Na koniec jeżeli
 Was te wszystkie usiłowania, Honoru Boskiego, y
 Matki Jego Najświętszej od nieprzyjaciół Własy po-
 czynione despekta ieszcze do powinnego nie pobudzą,
 zastępcę; przypatrz się zatem w zdrowey uwadze pie-
 cętowności Prześwietnej y niezwyciężonej Poty, która
 poznawszy Nas zwyciężonych Ojczyzny Synów, —
 przez wspaniałosć wielmożności swojej, widząc nasze
 zgnatane Prawa, taskawie interesuje się za Nam, y
 już skutkiem swoje okazuje względność, gdy przez
 wypowiedzianą w generalności publiczną Wojnę Rosyi,
 osiadać zaczęła znaczne dawac posilki; jest bowiem świe-
 ża wiadomość in recenti do Nas przysłana z 25. Febr. An-
 ni Curren, że zniszczy Miast y Wsi kilkadziesiąt Mo-
 skiewskich, od statecznego nie odstępnie przewidzie-
 cia. Już do Polski pod wodzą Marszałkami Naszemi Pra-
 świetnej Konfederacyi Barskiej wykommanderowane
 Wojsko 60. tysięcy, w Bogu nadzieja, że najszybciej za
 dwa miesiące obierzemy skutki zawrzepionych owoców
 Protekcyi Prześwietnej y niezwyciężonej Poty.
 Dajcie mi więc natym, przeto żywszy Patriotyczną chęć,
 y usilowania

y usiłowania moje, do zapobieżenia szkodliwemu uciążliwieniu obligować własnym generalnym Uniwersalem wszystkim współczesności tak Duchownych etiam ritei Graci do dania posilców należitych, y przygotowania z porządkiem ludzi, jako też wspomnianych 100. JWW. Ichmów Panów Senatorów, Urzędników y Obywatelów Przewodniczących Wództw Krakowskiego, Sandomy y Kieleckiego do powszechnego w tak przykrym czasie związków, z tym oświadczeniem; Ja litoby się sprzeciwiał do żadnego spojenia wózków, albo exluze niewiadomości wystawiał, na wszystkim majątku, Życiu, y fortunie swojej Odpowiedzi Przew. Konfederacji naszej będzie powinien, y takowy sprzeciwiający się wyszły da Bóg ordynansom naszym do gwałtownego ruszenia na fundamencie przew. Konfederacji Barskiej wyszłego Uniwersalu, pro hoste Patria, ac infami sub confiscatione bonorum deklaruję się. Na co ten nasz niniejszy Uniwersał dla zupełniejszej Wagi y wiadomości z przyłączeniem Pierzgi Skonfederowanych Wództw rozestawiamy. Dnia 1. Marca Roku 1769.

Jerzy Marcin Lubomirski.

Uniwersał JW. Kawerego Putawskiego Starosty Augustowskiego, Ziemi Premyskiej Marszałka, który zbliżywszy się do Litwy, zachęca wszystkich Obywatelów, ażeby zaczęte Dzieło swoje dla małych sił, przez wojsko Rosyjskie w Kraju zagrożone, rozchowane kontynuowali. Zaprasza także y wojsko W. A. Lit., ażeby wzmocnili to Dzieło. Podobnie uprasza Ichmów milicje Nadworne mających, ażeby także na wsparcie tego zbawionego Dzieła przystawili też milicje. Dnia 15. Junij 1769. w Obozie pod Brześciem Litewskim.

Franciszek Xawery na Sutasiu, Kostrach, Grabowie
Puławski Starosta Augustowski, w Konfederacyi
Korony Ziemi Przemyśli Marszałek.

Wszem wobec, y każdemu osobna, komu o tym wiedzieć
należy, osobliwie jednak J.W.W. Ichm^{ym} Panom Dygni-
tarzom, Urzędnikom, Oficjalistom, y catemu Rycerstwu
Wdźtw, Ziemi, y Powiatów praeipue Prowincyi W^o X. Lit^o
przy oświadczeniu prawdziwych chęci, y usług moich do-
wiadomości podać; Jż za najwyższym wzmocnionego
Boga zrzeczeniem, My Obywatele Rzeczy Skonfedero-
waney zbliżyliśmy się w kraj ten z partyą Wojska
Konfederackiego, chcąc przez dopełnienie zaprzyżdżonych
Bogu y Ojczyźnie obowiązków, przedsięwzięciom Prowin-
cyi W^o X. Lit^o, gorliwym o wiarę, y swobody Ojczyzny
Obywatelom krwią y życiem dopomóc do wspólnego
przeciwko rozpustarłym w kraju naszym nieprzyjacio-
lom iednoczenia się, sprzymierzenia y konfederowania.
Dawaliście J.O.O. J.W.W. Przew^o W^o X. Lit^o Obywate-
le w czasie najtrudniejszy y najniebezpieczniej-
szym możne dowody, iż jest dla Was rzecz najmiłszą
dla Boga krew rozlać, do uszczęśliwienia Narodu Łożyc
maiąthi y życie: lecz zuchwały Nieprzyjaciel wielo-
ścią Żołnierza kraj napelniawszy, pożądanego tej zba-
wienney czynności nie pozwolił uskutekowania, a w ma-
tej liczbie zgromadzonych mocą y potęgą rozproszył
skonfederowanych Obywatelów, przymusiwszy niektó-
rych, iż dotąd w zagranicznych tutaj się Państwach,
z utęsknieniem tej pożądaney oczekując pory, która mi-
tę pod sposobność powrotu w kraj Ojczyzny z powsta-
niem przeciwko wszystkim uiskaiącym^{wolę} Narod uciążliwo-
ściom. Już się nad nami zlitowała wprzekmocna Opatrzność
po sprawiedliwym za wielorakie przeciwienie się ukaraniu,

w tej

w tej Nas zostawiający Sposobności, że dziś bezpiecznie, dotąd
 w wymuszonym trwałym milczeniu, względem iednomyslności
 spóleni, możemy bez bojaźni jawnie całemu światu po-
 karać, że wolny Naród krwią Bratkoń nabyte szczerze umie
 swobody, nie wzdryga się przelaniem krwi dla naszey poto-
 mności ugruntować y ubezpieczyć na zawsze Wiarę S. y swo-
 body Oczyste w tym ocaleniu, w jakim Bratkoń Nam
 zostawili. Zapraszamy więc Was J. O. J. W. W. Prez. W.
 X. Lit. Obywatele, na miłość Boga, uisnienie miłej Oj-
 czyzny zaklinamy, przybywając jako najprędzej do tego
 dzieła, do którego Bóg, Sumnienie y Obywatelstwo powo-
 łuje: Wy, którym potęga Wojska Nieprzyjacielskiego, mi-
 mo wape usiłowania unieść w ten zbawienny, dotąd nie
 pozwolita Związek, powstawając wraz z Nam przeciw-
 ko Nieprzyjaciółom Boskim y Oczystem, wszak dawniej
 obiecywana, dziś pomoc Świątecznej Potęgi skutecznie
 doznana, oddaliwszy podług bojaźni, do skutecznego Was zachę-
 cie powinna: Krew współ Braci naszych dla powszechnie-
 go pożytku przelana, spodziewamy się, że już Obywatel-
 skie Zagrzata Serce, ile że zbliżył się ten czas, w któ-
 rym przeciwność publicznemu czynieniu nayniebezpie-
 czniejsza, obojętność nayniewinniejsza Zabroniona.
 Wy zaś J. O. J. W. W. Godni wiekopomney Sławy mężo-
 wie, którzy puściwszy na azard majątki y życie, na o-
 głos Konfederacyi Barskiej braliście się dwazniesz-
 pierwsi do krwawey obrony, a okrutną Nieprzyjaciół
 mocą, z własney wyższej woli, przymuszeni dotąd w ci-
 odzych Państwach, y zakątnych miejscach szukacie wta-
 snego życia ubezpieczenia, powracajcie bezpiecznie
 do swojej Ojczyzny, do swoich Wód, Ziemi y Powiatów,
 spiesząc się oglądać współ Ziomków y Obywateli, którzy

Was

Was z utęsknieniem wyglądają, kwapcie się kończyć to
 dzieło, którego zaczęciem wsparliście Ojczyznę, Narodowi,
 i sobie przyczyniliście sławę. Wojsko W. X. Libe-
 rne i waleczne Rycerstwo w sumiennosci i odwadze was-
 zey zaufani wzywamy i zapraszamy Was, ażebyście
 wzmocnili to dzieło, które końcem uszczęśliwienia pu-
 blicznego nastąpiło. Wszak Wy piersiami i Orężem w-
 nayprzykrzejszym raicie Zastaniacie Ojczyznę, Zwykliście;
 dawajcież teraz jawne Światu dowody, że żyćie w Was
 staćne zdawna owych Polaków męstwo, nie odstąpi-
 cie skwapliwym krokiem wyplacacie się, coście winni
 Bogu i Katolicyzmowi, Ojczyźnie i Obywatelstwu. Wy
 zaś J. W. W. M. Panowie i Bracia, którym Bóg z o-
 patrzonego starania porzucił tę Sposobność, że nadwor-
 nie trzymacie milicję, przeładajcie Interes publiczny
 nad prywatny, a dla pomnożenia ił Wojska Konfede-
 racji przybywajcie do Nas jako nayprzedzey, też
 milicją do Wojska Konfederacji jak nayspieszniey
 przyłączajcie. Ktoby zaś od tego powołanego w Oj-
 czyźnie czynienia chciał być dalekim, nie tęczył się,
 i nie konfederował, tym Braterskim wzgardzał zachę-
 ceniem, takiego podług przepisu Aktów Konfederacji,
 i obowiązków przyśięgi, poczytamy za Nieprzyjaciela
 Ojczyzny, bo to jest nasza, zaprzyiężona, powinność. —
 I tymi zaś, którzy są spółczynnami naszymi, co w ten
 zbawienny związek i konfederację weszli, lub szczer-
 go wniesia mają nieomylną ochotę, postępujemy jako nay-
 łagodniey; niech Dobra Jch. i majątli nie doznają żo-
 nierstwiego uprzyknienia. Starajmy się potrzebney iedno-
 myślności spoić w ciałem, ażeby w Sercach i myślach
 naszych żywa tłuwiła pamięć, że w sprawie Boskiej
 i Ojczyzny, miłość Boga powinna być celem, i prze-
 wodniłiem

przewodnikiem, że czynów publicznych cel do powszechnego
 Obywatry zmierzac powinien uszczęśliwienia. Pracujemy
 wszyscy jako najwierniej okolo Wiary Świętej, wolności, y
 Praw Narodowych ubezpieczenia; w tym zaś dziele będący
 cy kochamy się jak jedney Matki Synowie, liczymy się
 bez zawiści z powszechnego y szeregulnego wszystkich
 sprzymierzonych powodzenia, niech szczęśliwość jedną będzie
 dzie pomysłnością wszystkich, do czego przyłtadamy się
 szczerze według naszej możności. My zaś, którym Obywa-
 tele jakiego kolwiek powołili pierzeństwa, staramy się
 dokładnie, ażeby postępowanie nasze, y Tych, których Bóg
 rządowi naszym uczynił podległymi, nie wyciskało placeu
 y narzekania Ubogich Ludzi, bo te okropne Nam, y całej
 Obywatrynie niedni mogą skutki, postępujemy tak, jak
 byśmy życzyli, żeby postępowano z nami, gdyby Bóg chciał
 Nas mieć w takim stanie. Zapomniemy o sobie, a czynić
 nie nasze y życie poświęcimy publicznemu pożytko-
 wi, tak rozsądzamy, ażeby być jedynie tej tak wiel-
 kiej Sprawy Boga y całej Obywatryny tycające się: Co
 gdy nastąpi, pewni tej nieomyślnej sprawy być może-
 my, iż Bóg niewinności Sumnienia naszego pobłogo-
 sławi, sprawi to, że będziemy godni uzyskać powszechnie
 dla całej Obywatryny uszczęśliwienie. Działo się w Ob-
 zie pod Biegiem Litewskim Dnia 15. Czerwca
 Roku Pańskiego 1769.

List JW^o Potockiego Podczaszego Lito Głównego Regi-
mentarza, którym czyni odezwę o przybyciu swym z
wojskiem Najiasną Porty w granice Polskie; nakła-
zuie oraz Obywatelom wszystkim albo w Osobach
swoich, albo przez subordynowane Osoby prezentować
się Wojsku Najiasną Porty dla ocalenia Życia, fortun,
y Poddaniństwa: Którzyby zaś byli Fermanowi Najiasną
Porty przeciwni, ogniem y mieczem jako Nieprzyja-
ciół karać będzie toż Wojsko. Furaz y prowianty
gotowe mieć każe, Chłopów, ażeby nie uciekali,
ostrzega, obiecując Ichm^o Gubernatorom, gdy
się stawia, dać in scripto ubezpieczenie; w jedno-
myślności zaś kto z tym wojskiem będzie, na
szyi białą Chustkę nosie ma. d. 28. Junij 1769. pisany.

Z Ordynansu Presw. Konfederacyi Główney Korony przy-
maszerowatem z wojskiem Najiasną Porty Ottomaniskiej
w granice Polskie, y nieodwrotnie czynię odezwę, chcąc
mieć wiadomo JW^o Głównym, abyscie nieodwrotnie czynili
w Dobrach swych czyli przez subordynowane Osoby pre-
zentowali się przed wojskiem Najiasną Porty Ottomaniskiej
a to dla własnego ocalenia Życia, fortun, y Poddaniństwa, bo
z przeciwnemi Fermanowi Najiasną Porty każe jako
z Nieprzyjaciółkami postępować ogniem y mieczem; ani
trzeba rozumieć, że to są próżne postrachy, owżem nie-
płonne, ale prawdziwe ostrzeżenie: można bowiem miar-
kować, co się już stało w tych Dniach w pograniczu
około Chocimia, a gdybyśmy nagłym marszem nie przy-
był, już by daley ta klęska rozszerzyła się. Proszę tedy

z Abwizgu

y obowiązku na miłość Boga, ażeby podług ządania mo-
iego, y życeliwych przestroż stało się naysilniejsze uiszer-
nie: Żadną albowiem miarą ognia w szczególności nie będę mógł
przygasić, jeżeli samocheże pragnąc będziecia zuchwata y
uparta w daniach impreza. Furaj y prowianty aby pogo-
towiu były, a zadanem znać zaraz przystawione. Ludzie
zaś żeby ze wsiów nie uciekali, bo tym samym będę mia-
ni za nieprzyjaciół, Jw Włdanie pryncpli assekuro-
wanie, że włos z głowy nikomu nie spadnie, byleby —
w domach swoich siedzieli. Jchm Panowie Possesoro-
wie y Gubernatorowie stawiajcie się przez Nick wezmą
in Scripto ubezpieczenie. Kto zaś wiedno myślności zwoy-
siem naszym będzie, białą chustkę na szyi na znak u-
przymosć mieć powinien. Z tym oraz uprząm listem,
aby jak najszybciej innym okolicznym Jchm był
komunikowany, et consulto do wiadomości podany,
gdyż już w nieubliżonym zostaje marszu, y Wojsko
liżne przeprawiać się będzie nieodwrotnie. Datum
Die et Anno ut supra.

Manifest od Skonfederowanych Województw
w Busku uczyniony w Czerwcu 1769. którym oświadcz-
ia niżej podpisani, dla jakiej przyczyny myśł Jch
była wniescia do Lwowa, zalać się oraz na Jh Koryto-
wskiego Kommandanta Lwowskiej Fortecy, który będąc
przez Officyera wysłanego y Trębaczów zapraszany
o kapitulowanie, y pozwolenie wolnego weyścia do
Miasta, zamiast wysłuchania y rozmówienia się
z wysłanym Officerem, kazał dać ognia, y Trę-
bacz został zabity, y ztąd był przyczyna ataku,
który

który trwać musiał godzin 10. na koniec kazał zapalić Dwórki, których wiele popaliło się z wielką krzywdą Ludzi etc. Podobnie skarżą się yna Smi Pana Kichiego Starostę Lwowskiego, który był społecznikiem teyże roboty.

Tuż jest wiadoma całemu Światu y Niebu czynność y poczyn-
tek szarpiących wewnętrzności wlasney Matki Ojczyzny: żal
się Boże nazwać Jmieniem Synów: Niech będzie y wszystkim
kim nie tajna Zapamiętaność y bezbożność Jch, aby smad-
Zdradliwemi krokami nie zaszczycali się przed powsze-
chnością straszliwego Dzieła swego. Przeto my złączeni
Przew. Wójtów, Księstw, Lciem y Powiatów złączonych
y sprzymierzonych Gmólni y Subalterni Marszałkowie
y Regimentarze Woysk Konfederalnych, protestujemy
się przed Niebem y całym Światem, przed Najjasną
y najpotężniejszą Monarchami, y Jch sprzymierzo-
nami, niniey sze okoliczności pod sprawiedliwe Zdanie
podajemy, nie bez dobitliwego uczucia żalu przeciwko
Jm. Panu Korytowskiemu Komendantowi Fortecy
Miasta Metropolitaniego Lwowa, y Jm. Kichemu
Staroście Lwowskiemu użalenie się y wyrażenie prze-
ciwko nim przed Księgami Grodzkimi Buskami mani-
festując się oto: Że my do Serca całego Narodu tężąc się
z wysołą Krewią Pradków gorliwość o Wiarę i. Kato sic-
ką Rzymską od wieków w Narodzie szczęśliwie panu-
jącą, o wolność y Prawa krajowe podeptane y uchylone,
gwałtownie sprzymierzyszy się ziednoczonymi myślami
y Duchem z współ Bracią y Obywatelami rzeczonych
Wójtów

Wdztwo, Kieztwo, y Ziemi z 10. Lasch mato Polskiej Prowin-
 cyi, y części wielkiej Polki w jedno spoionych ogniuo Zagrze-
 waiać iednych ozięble Sera do przodkiego Oczyszczony ratunku,
 Drugich od nieprzyjacielskiej ręki y okrucieństwa w domo-
 wych zagrzebionych Zaipekach posilkując, y do iednomyśln-
 ności prowadząc, uczyniliśmy kroki nasze w tej Tuzkości
 y powolności, aby wszystka czynność naszą okazała się
 całemu światu skromna, prosta, y szczerą, y na iedną tył-
 ko obronę Wiary. y strapioney Oczyszczony wymierzona.
 Tym celem zbliżywszy się pod Lwów miasto Kapitałne
 Metropolii Ruskiej, zapoprzedzeniem w Wyszni Mie-
 scie Obradom Wdztwa Ruskiego służącym, aktem
 Elekcji do Łaski JW^o Potockiego Starosty Kaniewskie-
 go, y poprzyjęciem w Kościele Obywateliów wierno-
 ści, y sprawowania własności tego ~~Wdztwa~~ do stoien-
 stwa, chcąc miastu wraz z znajdującemi się w Nim Zie-
 mianami dopomóc do zjednoczenia się, y powinnego
 skonfederowania gwałtnie w swoim Wdztwie, temur
 wierność y porozumienie się, y w potrzebnych w tej
 mierze ułożeniach rozmowę uczynie. Nie byliśmy
 tak skwapliwi do żywawych środków skłonięcia Kom-
 mendanta Fortecy, aby do tak zbawiennych czynności
 porwał nam jako y drugim Marszałkom, a osobli-
 wie tego Wdztwa wolnego do Miasta wejścia, y ode-
 brania obowiązków wierności tak od Ziemiann Trzy-
 dających się w Fortecy, jako też miasta całego, y
 Garnizonu z Piechoty y Dragonii Rzępcy złożonego, ale
 uprosiwszy z pośródka siebie godnego Ziemiannina
 y Obywatela Imię Pana Dzierzbickiego Starostę
 Wartelskiego z dwiema Trębaierami y Adjutantami
 mi, postaliśmy z punktami do kapitulacji do Imię

Pana

Pana Kommandanta, ofiarując mu wszelkie względy
 dla Miasta, y dla niego ludzkość, konserwując go przy
 Jego Charakterze y Kommandzie. Im Pan Kommen-
 dant zaś Zapomniawszy pierwszego postępu swego
 w podobnych okolicznościach niepraktykowanego prze-
 ciwko W. Smi. Pu. Putawskiemu Starosie Terubnie-
 kiemu Regimentarzowi Partii Wosk Konfederackiej
 popełnionego, że podobnymże sposobem będzie od Im. Pa.
 Starosty Terubnickiego przez Trębaczę, y Jodnego -
 Officyera Zaproszany o kapitulowanie, y pozwolenie
 wolnego wniknięcia do Miasta, zamiast wysta-
 chania y rozmówienia się z wystanym Officyerem,
 kazał dać ognia, którym Trębacz na placu zo-
 stał, a pod Officyerem koni zabity; Do tych gwałto-
 wnych zabrat się szkodków, że ani widzieć się
 z Im. Panem Starostą Wartelskim nie chciał, ani
 go do Miasta dla rozmówienia się wpuszczać nie dozwol-
 ił, y owszem Zapamiętane Odwrociwszy oczy y Ser-
 ce swoje od tych obowiązków, które winien Obywatel-
 stwa, z charakteru Żołdu, y kon-
 serwacji swojej, które winien z wyssanej krwi Rod-
 ków swoich Najświętszej Religii swojej Rzymskiej,
 na ostatek wzgardziwszy wszelkimi Lęzianami w For-
 tecz Inayduigęch się, tudzież Miasta y Klasztorów
 prozbami y remontacyami, zniósłszy się z Im. Pa-
 nem Starostą Lwowskim, do mocnego, y gorszego
 inne Narody, y w ohydę podającego swój Naród u
 postronnych, zabrawszy się odporu, spędził Garnizon,
 y Miasto przymusił gwałtownie do dawania odporu
wojsku.

Wojsku Konfederacyjnemu z samey tylko iardy złozone^{mu},
 tak dalece, że od godziny osmej z wieczora dzie^{ma} prze^{ma}
 przeg^{ma} goy die zaczął atak, aż do godziny szóstej
 zrana trwał musiał z niejaką stratą Ludzi z obu stron,
 a osobliwie Konfederacyjnych z walow^{ych} po trzy razy spędo^{nych};
 do tej na koniec przyszedł rezolucyi, nieważney,
 że wracających się już od Bramy Krakowskiej Kon^{federatów}
 siągając rzesistym z Armat, y ręczney Strzel^{by}
 ogniem, rozkazał zapalić Puzkarczowi Dworli —
 naprzeciw Jerwickiej Forty będącej, y tak wiele przez
 ten pożar Dworów, y Domów Ludzkich, oraz y wieże
 W.W. O.O. Karmelitów dawney Obserwancyi z niebespie^{cz}
 czeństwem Klasztoru y Kościoła, wperzynę puszył, do
 nieprzyjaciela, aby go sukursował, znać dawał,
 y siągając go uśmiał; jakoż przed atakiem, z Mo^{sk}
 skiewskim Patrolem utarczka była z odpędzeniem
 go. Imię Nigdy Kapelana naszego na Przedmieście
 dla mury S. iadącego zabrawszy, y do miasta wpro^w
 wadzonego na obwach do kurdygardy wziąć kazał.
 Jegoż przez dwa dni ignominiosie wiczył; w tym zaś
 areście tyle przykrości z zgorznięciem prawowier^{ne}
 nego Ludu wyrządzać dozwalał wysokiemu Chara^{kt}
 ktrowi Kapłan^{skiemu}, że nie tylko subordynowani
 na to, ale też y Sam Imię P. Korytowski wiczytuąc tak
 despotycznie wziętego Nigdy tajaniem, y urąganiem
 prześladował. Na koniec Imię B. Starosta Lwowski
 bluzniącemi najświętszą Religią, usty Tajat, y lżył
 Kapłana, z niego się nasmiewając. Y gdyby były nie
 zasły powaźne Instancye Godnych Lwówian, zape^w
 wne dłuższym wzięciem przereczzonego Kapłana
 byłby martwił. Tenże Imię B. Komendant Lwówianów
 y Obywatelów

y Obywatelów tęczyć się do Konfederacyi usiłujących
 więzić y przesładować osmielił się. Ręka dyktwici
 musi dla wyrażenia y określenia tak haniebnego wola
 rodzie czynności, y nieważnej Im Pa Konypowskiego, y Im
 Pana Starosty Lwowskiego rezolucyi. Kęzą Obywatela
 Miasta, wolać do Nieba na przedmiesciach mieszkaney
 tubożeni ogniem, padać przed Tronem Najwyższego
 Złotem Oby za dezolacją Im Świątynie Boskich;
 niech się Zapatrzą wszystkie Narody parcyalne y
 nie parcyalne, czyli niesprawiedliwie żalić się należy
 y nie przyrównywać do właściwego jarzyczkom przy
 miotu tej fatalney uporczywości, y usy nionych kro
 ków nad tymi współ Braciami y Ziomkami, którzy do ofi
 tney wyniszczać się krwie kropli, y majątków na o
 bronę Religii Świętej Prymskiej, y Praw Narodowych
 na Zemstę krwi niewinnych, y tyle wyjętych przez
 Nieprzyjaciela Obywatelów. Dla czego aby wszelka
 ludzkość, y postępli skromne Konfederacyi nie były
 opaczny przed Narodem y Ojczyzną udaniem Złotu
 mione tej nad Lwowem nieszczęśliwości z pożaru wy
 nikłej; powtórną, y jako nay solenniey przeciwko
 tymże Jchmłom Panom Staroście Lwowskiemu, y
 Komendantowi jako Zdradliwym Ojczyzny Obywa
 telom manifestujemy się. Ignacy Potocki Staro
 sta Kanio wali Marszałek Generatu Ruskiego
 swoim, y wszystkim JW. Marszałków sprzymie
 rzonych Wóztw, Nieszko, Liem y Powiatów Imieniem
 podpisuje się. Wawrzyniec Potocki Rotmistrz Kon
 federacyi. Franciszek Zborowski Rotmistrz. Roch
 Wolski Rotmistrz. Karimierz Lenartowicz Rotmistrz
 Józef Przewięcki Rotmistrz. Świętosław Kosowski Rotmistrz

Uniwersat JW. Parysa Marszałka Wd^o
 iewództwa Sandomy y Ziemi Stężyckiej,
 którym animuje, exaggerując wszelkie od Mo^o
 skwy poczynione krzywdy, wszystkich Oby^o
 watelów tegoż Wdztwa; wyraża także w nim,
 kto, y wiele, y w jakich Mundurach, y wypra^o
 wę wojenną, Ludzi tak konnych, jako y
 piechotnych do Obozu dostawiać ma, pod
 animadwersją nakazuje. Dnia 29. Miesią^o
 ca Marca, Roku 1769.

Adam na Parysach, Parysowie Parysa Sta^o
 rowie Winnicki, Wdztwa Sandomy y Ziemi Stę^o
 życkiej Marszałek.

Wzręć wobec, y każdemu z osobna, komu o tym wie^o
 dzieć należy, a mianowicie Joo. JW. Jch m^ociom
 Panom Senatorom, Urzędnikom ziemskim y
 Grodzkim, et quovis titulo Dygnitarzom w Ry^o
 cerstwie Prez. Wdztwa Sandomy y Ziemi Stę^o
 życkiej, oraz y całemu Stospolitwu Wolnemu Na^o
 rodowi tak w Koronie, jako y w Wielkim Xięstwie
 Lit^o, także wszystkim Juredykcyom, przy ofia^o
 rowaniu życzliwych Usług Moich, z powinnym
 każdego secundum statum et conditionem upraso^o
 waniem, do wiadomości podaie.

w Wyrokach Prez. Wdztwa Sandomy y Ziemi
 Stężyckiej Mnie władzę y moc Ładzi Marszał^o
 kowskiej powierzających, niedosięgłe Woli Bo^o
 śkiej częż przeznaczenie, używając tej wszelko^o

cnosci

wszechmocności, aby Ludowi temu tęczącemu się na obro-
 nę Praw Kościoła S. Rzymskiego Katolickiego, y na
 rodowych Królestwa naszego błogosławie, y prowa-
 dzie go łitościwie raczyła. Nie ja Was 100. J.W.W.
 m.w.m. i w. Panowie Bracia Przewy Władztwa
 Pandomy y Ziemi Szczyckiej Obywatele wzy-
 wam, ale wota na Was Kościół S. Katolicki
 Rzymski: Synowie tęczcie się bronie Matki
 waszej, której wewnętrzności szarpia Lutrzy, Kal-
 wini, Schyzmatycy, Szlachta Polscy, których
 z łitości cierpieliśmy, teraz gwałt nam spra-
 wia, używszy mocy Rosyjskiej. Wota na
 Was Oyczyzna w Prawach swych, y dawnych
 dystyngwowania się Prerogatywach ustająca;
 tęczcie się na obronę Jey, która Was wiekami
 miłą wolnością tyczyła. Wota Biskupi y
 Senatorowie nasi w więzach Nieprzyjaciel-
 skich ięzacy, abyśmy szli jak przykładem,
 azardując się na wszystkie niebezpieczeństwa,
 bronie swobod Oyczystych, jeżeli nosie niechce-
 my jarzma niewoli Rosyjskiej Potencyi Nas-
 niewinnie uciemiężającej. Wota Posel Brat
 nasz, który circa liberum veto obstawał. Bra-
 tujcie się, jeżeli się brzydziecie absolutnym roz-
 kazem Moskiewskiego Cesta. Wota stołeczne
 nasze Miasto Kraków Coronatrix Sim Regum,
 a teraz Ręką Moskiewską zamknięte, truzno-
 wane, y popiołem obrypane: Gromadźcie się
 Panowie

Panowie, podajcie Rękę upadającemu to w handlarz
 to w Przemysłach; niech więcej Żołnierz Moskiew-
 wski prać naszych nie trawi, niech Nas z Przywile-
 jów dawnych od tyłu Królów nadanych nie wyzu-
 wa. Wotaż jeszcze Bracia Nasi, Pokrewni, Przy-
 jaciela, Siedzi swierzo trupem w swym gniaździe
 położeni, abyście oprócz wzwyż wyrażonych przy-
 czyn, przez miłość tych tak łacnych Imion, oziębło-
 ścią wstydlivą nieprzyjaciela w Domach waszych
 nie cierpieli. Wotaż przestrzega, abyście porzą-
 wali Ziemiaków Duchem przewrotności Was lub
 oddalających, lub też podobnie twózących jak ca-
 ły Naród z Zagranicznych niegdyś ludzi fałszy-
 wemi Deklaracyami Rosyjskimi. Porównajcie
 Ich z Czynnów, nie z pozorów. Już łączyć z po-
 częchem, gdzie Was miłością Wiary i swobodzie da-
 prapan, a również na wszystkich gwałcicieliw —
 tak Prawa Kościoła i jako z Koronnego, mężnie
 i statecznie powstanie. Mamy już złączone
 z Nami z Prezydentem Wództw z Ziemi Konfederacye,
 Jużemy sobie Marszałkowie nieodstępnie po-
 ślubili, by tym sposobem wspólny jak najsprę-
 dzej dać Ojczyźnie ratunek. Zbliżają się
 Bracia Nasi wielcy Mężowie z Konfederacya
 Barską, ciągnie z Niemi sprzyjająca potę-
 cyja: niechajże wprzód cudza Ręka Nas nie
 dzwiga, my nie czutemi sami z siebie byż pre-
 stanmy. Przybawajcie tedy Mężowie, Rycerze,
 z Bracia, przybawajcie na Dzień siódmy miesiąca
 kwietnia

Kwietnia w Roku niniejszym na Mieysce między
 Muszynką, y Jzby. Będzie ordoeba temu tak gor-
 nemu Wdztwu, że dobro wolnie sami na siebie po-
 trzeby Konfederacyi ulożemy. Przybywajcie ochot-
 czą skwapliwością; Honor nasz w tym się zamyla, by
 Nas inke Wdztwa nie czutemi, y mniej dotkliwemi
 nie uznaty. Obliguie przytym całe Preswę Wdztwa
 Sandomę, y Ziemię Stężycką na wszelkie obowiązki,
 wzywam, y dopraham się, zatecając jak najusilniej
 aby JW. Senatorowie, WW. Urzędnicy, tudzież y
 wszyscy Ziemiańscy Preswę Wdztwa Sandomę y Zi-
 mi Stężyckiej; z Dobr swoich Dziedzicznych, y
 jakimkolwiek prawem dzierzanych, tudzież z sta-
 rostw y Wdztw na wyprawę konną z rol 10. y ka-
 żdego Wójtostwa similiter jednego konnego Łobnie-
 rza w mundurach, to jest w Łupanie popielatym,
 katanie lub konturze Niebieskim, a dopielatemi
 karwakami, Nituziem Niebieskim, Obszlegami po-
 pielatemi, Gapką z Wierchem Niebieskim białym ba-
 rankiem tatarską robotą, na koniu Dobrym, choć nie
 zbyt młodym, aby sprawnym, nie kaleką, z mode-
 runkiem pewnym, to jest parą Pistoletów, Karabinem,
 lub Sztućcem, Patarem, y Ładownicą ludzi pewnych,
 śmiałych, zdrowych, silnych, trzeźwych, nie zawodnych
 y nie zbiegłych, z których gdyby wszedł który z Woysha,
 lub z okazji z Nieprzyjacielem, a nie powrócił się na-
 zad do Woysha, Preswę Wdztwa Sandomę y Ziemi
 Stężyckiej wyprawie drugiego ze wszystkim jako wy-
 zey, na miejsce zbiegłego, nieodwołocznie odrywać pod
 Woyzkową animadwersją, zalecamy obowiązując: każdemu

Zas

Zaś wyprawnemu konnemu żołnierowi ćwierćroczną
 Łaźę po 10 3. na osobę, a drugie 3. na konia naty-
 dzień ieden rachując, wyliczyć do Ręb Wielmożnego Re-
 gimentarza, lub WW. Wdźwa Kommissarzów przy od-
 dawaniu Łodzi powinni będą; a przed wyptywającym
 ćwierćrocznym czasem, drugą podobną Łaźę odsyłać,
 lub WW. Kommissarzom oddawać pod surową exekucją
 moją. Miasta zaś Duchowne y Królewskie, także Swiec-
 kie, tudzież Sottytwa, aby z każdego Łanu po iednym
 piechotnym żołnierzu z Karabinem, Berdyżem, Łado-
 wnica w Katanaes Niebieskich z wyłogami popie-
 latemi, y takiemi kamizelkami y płudrami w kape-
 lach z Łaźą ćwierćroczną po 10 3. na każdego
 rachując natydzien, do Kassy Konfederacyi, czyli WW.
 Kommissarzów wyliczyć, tudzież z obowiązkiem przy-
 kończający się Cwerci Roku, podobnie odestania, y
 oddania Łaży, sami przez się, lub przez Kommissa-
 rzów, y Ekonomów swoich na dzień siódmy Miesia-
 ca Kwietnia w Roku teraźniejszy 1769. pod wyżej
 wspomnianą surową Exekucją przy stawiali na zwy-
 wspomniane miejsce Muszynie y Izby. Względ-
 dy wszelkie na Dobra Litemskie jak mić przyre-
 kam, tak WW. Kommissarzom, gdy wynidą Uniwersa-
 ty od JW. Jmci Pana Marszałka Głównego, lub Re-
 gimentarza Prowincyi Małopolskiej do wydania
 Prowantów, pod tą samą animadwersją zalecam.
 Żeby zaś ten Uniwersał jako naysprzedzay dopzedł
 do wiadomości po całym Wdźwie Sandom y Liemi-
 Stężyckiej do ingrossowania do Akt Grodzkich Pil-
 znińskich nayprzód On podaliśmy, obowiązując, y
zalecając

zalecając Jmci Susceptantowi Grodzkiemu Litwińskiemu, aby Extrakty Uniwersatu tegoż autentycznie wyizowały, w przednim czasie tak do Alit Grodzkich Wdztwa tegoż, y Ziemi Strychliwej do ingrossowania, jako y do Miast Powiatu tutejszego, y WW. Kieźdom Dziechanom do publikowania rozestal. Co wszytko także innych Grodów Jhmę Panowie Susceptanci wypełnić y wykonać niniejszym są obowiązani Uniwersatem. Działo się w Słucku d. 29. Marca 1769.

Adam Daryś Staroście Winnicki Marszałek
Konfederacji Wdztwa Sandomię;
(L.S.)

Manifest Jmci Pana Uleyckiego Regimenta rza Wdztw Wielkopolskich, którym zachęca Obywateli Prowincyi Pruskiej do społeczności y zjednoczenia się: assekurując Jch także, nim się zgromadzą, od wszelkiej natarczywości Nieprzyjacielskiej zastaniać; nakazując oraz, ażeby wszelkie podatki publiczne do Konfederacyi Generalney odwozić pod przymusem do powtórnego Onych płacenia y rygorem Wojskowym.

Ad iudicium, Acta presentia scabinalia Civitatis S. R. M. Societatis veniens personaliter M. Bartholomaeus Cybulski Confederacionis Majoris Poloniae Thesaurarius, obtulit eidem iudicio, et ad acticandum actusque plene inserendum infrascriptam Manifestationem Illustris Regimentarii, et Magnificorum Confiliariorum ejusque Confederacionis Majoris Poloniae manibus propriis subscripto porrexit tenoris sequentis:

Jawne są Bogu najskrytszych Ludzkich Lamy słow, wiadome y nie tajne równie y Światu Zabiegi, Starania y trudy ażeby
słodko

Stodko znoszone, któreśmy z miłości Wiary w kraju tym
 Z dawna Laszerepioney y panuigcey, tudzież wolności staroda
 wney jak najuroczyściej Prawami ugruntowanych do tychczas
 Wiednomyślnym sprzymierzeniu ponosili. Spodziewaliśmy się
 ze ta gorliwość nasza y najrzadniejszych Narodów swobody
 nasze Znaigcych, y onych ubespierzenie nam Zaręczaiących po
 chwalona, powinna była wszystkim Wdztw y Prowincyi Królestwa
 naszego Obywatelów do równey, a nierozdzielney już da
 wniey zachęcie czynności: lecz gdy niektórych Wdztw Lic
 mianów, o których Zbawiennych Zamysłach wcale nie wątpiemy,
 Daleko przeglądaigca, a przeto od czasu do czasu oddalaigca
 się rezolucya od współczynienia z Nami przy tak poważnych
 Maksymach swego nie Zyskuie skutku, domyślamy się, że
 do ich Zamysłów Zewnętrnych, powierzchownego naszego trzeba
 kompulsu. Tym więc domysłem zbliżyliśmy się w Wdztwa
 Prezję Prowincyi Pruskiej przy Prawach Kardynalnych
 o wiare panuigcą y wolności gruntuiącą Zawsze gorliwej, chcąc
 Ich nie tak przychycić do współczerności, jako bardziej z Nie
 mi się porozumieć y zjednoczyć; a ztym miłością Dobrych Oby
 watelów obowiązujemy, aby iak najprędzey sposobem innymi
 Wdztw do wspólnego porozumienia się, y czynienia tegor chwa
 lebnego Dieta oraz ratunku przyspieszyli. My zaś tą mocą,
 którą w tym czasie z opatrzności Boskiej mamy, siwigtobliwe
 czyny Obywatelów Prezję Prowincyi Wdztw Pruskich wpyff
 ką usilnością wspierac, y od wszelkiej natarczywosci Nieprzy
 iacielskiej szczerze zastanaić przyrzekamy, assekuruiąc
 przytym wszystkim generalnie Obywatelom Fortun, y Ich
 Osób, oprócz publicznych Wojennych potrzeb, wszelkie bezpie
 czeństwo: Obwieszczamy Ztym, gdyby jakowe Zmyślone Kom
 mendeny bez ordynansu swawolnie wymagały Kontrybucye
 jakowe, uucemierzania, y kraywdy bliżnym swoim któreykol
 wiek bądź Religii czynity, takowych bez obrazy porwalamy,
 y prosimy zabierac, y do generalney Kommeny odwozie.

deklaruiąc

deklarując nieodwołczną Satisfakcyą. Nizeli zaś przystąpię-
my do wydania Uniwersału animującego Obywatelów, ostrze-
żamy sobie, przeciemy, y powagą naszą obwieszczamy, aby ja-
den z Obywatelów nie wazył się wszelkich Rzędy Podatków
oddawać do Skarbu Kommissyi, lub komu kolwiek innemu, czyli
one do Gdańska komu kolwiek przesyłać, ale te podatki —
wszelkiego Stanu Obywateli aby do Kommandy gwałney-
Stanów Skonfederowanych oddawali, lub wystanym na odbie-
ranie ich bez uporu oddawali, mieć chcemy. A na przestępu-
jących te obowiązki rygor wojskowy sijać, y onych do
powtórnego tychże podatków płacenia przymuśać przy-
rzekamy. Które to myśli nasze aby wszelkiego Stanu y
kondycyi Obywatelom jawne y wiadome były, umyśliłimy
je Aktami publicznemi ogłosić, y podpisem własnym u-
twierdzić. Działo się w Obozie na Granicy Wojsk Pruskich
Dnia 25. Lutego 1769. Roku.

J. J. z Alley Ostroja Wilejski Regimentarz
Wojsk Skonfederowanych.

Dominik Otto Trąbczynski R. W. W. Konsyliar.
Antoni Trąbczynski R. W. W. y Konsyliar.

Kopia Listu anonimie do Przyjaciela iadącego do
Wilna na radę ku zapobieżeniu teraznieyszym
nieszczęśliwościom pisanego z Warszawy mediis
Maji 1769. którym uznając za chwalebne przedsię-
wzięcie Jego, ostrzega go przytym, że go namawiać
będą, aby tamten Punkt dolożyć: Penes Majestatem.
którego punktu dolożenia, ninieyszym Listem za-
dną miarą nie dorwala, ale radzi, ażeby odwołując
się do Konfederacyi Barskiej, na dwóch tylko za-
sadzał się punktach: Pro fide et libertate. Dla
czego by zaś to miał czynić, wpięciu punktach
dać nato racye w ninieyszym Liście

Myśli

Mysli przez Konfederacyę mi objawione jako doświadczonego
w rzetelności i życzliwości ku Ojczyźnie Meza mniemam, y mo-
cno twierdzić, że są czyste, y żadnemi parcyalnościami, ani pry-
watą nie zaprzęgnięte, przeto y ja moich poufale Onemu o-
tworzyć nie wzdrygam się. Nie ganię przedsięwzięcia Wm^o P^o
że umyślił się jechać do Wilna na iakową radę ustanowioną
ku zapobieżeniu niniejszym w Ojczyźnie nieszczerliwostiom,
jednakże abyście tam co dobrego udziałali, nie wierzę. Nie
podobna bowiem, aby pomienionej Rady naypryncypal-
nieysze Osoby chwyć się chciały tego środka, którym tyl-
ko jedynie możnaby zabić niniejszym okolicznościami, to
jest wszytłim łaczyć się w jeden węzeł, odwołać się do
Konfederacyi Barskiej, a żadnego naymnieyszego z niej Joka
nie występać, ani przyhladać. Uymować z Konfедера-
cyi Barskiej niemać czego, ponieważ jej cała struktura
na dwóch tylko zasadza się punktach: Pro fide et Libertate.
przydawać zaś choć co naymnieyszego, żadney niemać
przyczyny. Ale podobno będą tam mocno w Wm^o Pana roma-
niać, iż potrzeba dolożyć ten Punkt: Penes Majestatem.
Na to odpowiadam, iż choway Bóg z tym się pokwapie.
Przyczyn tego między wielą innemi.

Imo. Konfederacya Barska albo jest contra Majestatem,
albo nie? Jeżeli jest contra Majestatem, to Konfедера-
cyja, któraby była penes Majestatem, będzie oney i
diametro przeciwna, a zatyż gdy Konfederacya Barska
powszechność ogłasza pro Fide et Libertate, tak po-
wszechność będzie nieomylnie ogłaszana Konfederacya
Litewska jako przeciwna Barskiej, contra Fidem et Li-
bertatem: także jeżeli Konfederacya Barska jest pro
Fide et Libertate et contra Majestatem, Litewska byłaby
contra Fidem et Libertatem, et penes Majestatem; tedy
jedna z nich musiałaby być wcale dobra, a druga wcale

zła

zta. Ponieważ bowiem bonum ex integra causa, malum ex quovis defectu, a zatem w żadnej kategorii tączyć się z sobą po przydać cielsku nie potrafią. Jeżeli zaś Konfederacya Barska nie jest contra majestatem, jako mniemam, ponieważ z tym się nie osiada, to i Litewska tączyć się z Barską nie będzie contra Majestatem, chociażby tego nie dotożyła Punkt.

2do. Jeżeli Konfederacya Barska przedsięwzięta ukarać Crimina Statuś przez jakie kolwiek Osoby Cujuscunq Dignitatis popetnio ne, toć y Litwa ma ją w tym wspomagać, a nie pokazywać się Obrońcielką y Protektorką, atym samym uszczuplić nieprawość; a zatem jeżeli Majestat w niniejszych Ocyzyny nie szereg iłi wospiach w niwczym nie winien, jako w Wtłana wmaurwać będą, y wyda oczywiste dowody swojej niewinności, toć Konfederacya Barska biorąc na siebie Urząd Matki Ocyzyny, nie postąpi, upewniam niesprawiedliwie, ale owym jako wpysskim Obywatelom niewinną zawsze Matką, tak y Majestatu wi życzliwą y nierozdzielną Przyjaciółką będzie: a jeżeli by Majestat de aliquo crimine Statuś był dowodnie przekonany, Konfederacya Barska zawołata by: Perat mundus, fiat iustitia. A co by za osobliwą przyczynę miała Litwa przeciwiać się temu? Proszę tu rozstrząsnąć wszystkie Dobrodziejstwa w powierzonności dla Litwy okazane, upewniam, że żaden nie upatruje innych, oprócz pospolitych kłósk, jak y w Polsce: a do tego rozum, Sumnienie nie przeswadcza nas byż od tamtych rozumniejszych, sprawiedliwszych, y bardziey Monarchów swoich Kochańcami.

3tio. Konfederacya Barska że nie dotrzyła tego punktu: Contra Majestatem, ani tego: penes Majestatem, bardzo mądre użycie; niechciata bowiem popetnie niesprawiedliwości, ani też ślepey, jako na przeszłych Seymach, w wielu Kategoryach, Majestatowi pokarać miłości. Byłaby nie sprawiedliwość, oświadczyć się contra Majestatem, przed statecznym dowodem alienus Criminis Statuś a Majestate perpetrati; a byłaby ślepa nader miłość, Determinować się penes Majestatem, bez doświadczenia dowodu Tego Majestatu w niniejszych

w niniejszych nieszczerliwościach w niewinności: lecz w tym
determinować się, zostawiła do przyszłego dał Bóg czasu wyba-
dywania się.

4to. Konfederacya, któraby była pro Fide et libertate et pene-
majestatem, byłaby mościwie przeciwna y nie przeciwna: przeciwna,
bo pro Fide et libertate, jako y Barsha. nie przeciwna, bo pe-
ne-~~sem~~ majestatem, a zatem teży konfederacyi trzeba bę-
dzie walczyć z Moskalami, y onych wspomagać; co czynić, nie co
innego iest, tylko iedną utwierdzić chymere. Ale podobno twierdzić
będą, y różnemi dowodami popierać, że Dwór Warszawski popre-
stat iść za sentymentami Dworu Rosyjskiego. Na to odpo-
wiadam: Nie wiem, ktoby rozum mający uwierzył temu. Kto-
bowiem sobie wyperswadować potrafi, ażeby tak mądry Pan
chciał na siebie wdziać szpetną nader posturę niewdzięczności,
y stać się dziwowidłem y pośmiewiskiem całej niemal Europie,
nawet y samym nieprzyjacielem Dworu Petersburskiego. Lecz
choćby to y prawda była, przeuż jako Konfederacya Bar-
sha nie miała czego pochwalic, tak y Litwa niema czego
wielbic. Byłaby wprawdzie pochwały y powszechnego wiel-
bienia materia, gdy by to nastąpiło przed żywym popiera-
niem Interesu dydycentów, naszymi Ordynaryjnym 1766. Roku
zabranie Senatorów, y dosta w niewolę, przed zabijaniem,
więzieniem, y batogowaniem Szlachty, przed rabowaniem
Kosciół, Dworów, Wiosek Szlacheckich, przed przymuszeniem
Kommissji do wydania Ordynansów Wojsku Koronnemu, ażeby
toż Wojsko złączyć się z Moskwą, gotowych zakłiać y
wolność Obywatelów rozpędzić, ścigać, zabijać. Otr pobudli,
dla których Litwa ma się ochoczo determinować pro majestatem.
y powtórnie mówię, iż temu wierzyć żaden nie powinien: musza
bowiem być jakie wybiegi zdradliwej, y nader przewrotnej te-
razniejszego Wiechu polityki, których to wybiegów ze wmdano-
wie teraz nie przenikacie, więc słuszną y sprawiedliwą
necz jest, ten punkt: pene-~~sem~~ majestatem przykładem Konfederacyi

Barshiej

Barskiej, dalszemu zostawie czasowi, to jest do zniesienia się
y naradzenia z tą konfederacją Barską. Chciej Wm. Pan
Sobie przypomnieć, iż gdy tamta konfederacja robita się
przesztemi czasy, osiwiadczała się Moskwa przeciwną być
Dworowi Naszemu, a bytaz to prawda? y teraz podobno z ko-
ta chcą sobie jednorozca. Nie zawadzi y to przypomnieć, iż
dwa razy Litwa wprzód, niż Polska, wyrwała się z swemi kon-
federacjami, a obydwa razy pobiedzita: jako y teraz, gdy
tymże wiatrem nadęta wymknie się z tym punktem: penes
Majestatem, nie omylnie podrwi głowę.

5to. Jeżeliby w Litwie stanęła konfederacja choć wiednym
punkcie nie zgadzała się z Barską, gdy inne wszytkie
konfederacje w Polsce we wszytchim do Barskiej odwołują
się, pewnie to nastąpi, że Polska się przebie, a Litwa uwie-
inie; Bydło bowiem łatwo może, że gdy się Litwa deter-
minować będzie penes Majestatem, tym czasem konfede-
racja Barska przy zagranicznych posilkach determino-
wać się będzie contra Majestatem. Pytam się więc, co za
postać w Litwie pod ten czas będzie. Oto wniesie się druga
konfederacja zgadzająca się ze wszytchim z Polskimi, y
od onychże może być posilkowana, a tak nie tylko mo-
shalami, lecz wzajemnie sami z sobą będą mieli co do
czynienia: zamiast tego, co teraz wielu wieździ w pokoju, za-
patrując się, co daley dzieć się będzie.

Akt konfederacji Wdztwa Brzesk. List ult. maji 1769.
którym od Smierci Augusta III. iakiekolwiek stanowio-
ne prawa przez moc tylko narzucone za nieważne uzna-
ią. Sejmy zaś wszytkie nie seymami nazywają, ale
gwaltami. Chwałę Jm. Pa. Chreptowicza przeciwko ta-
kowym gwałtom zazalenie się, sarkając na Manifest
Xcia Galliczyna publico podany, y poznając przez wzy-
wanie do wspólnej pomocy, złamanie z Portą Traktatu,
tudzież domyślewając się, że w kraju naszym, ocalać
swoy własny, chce zatożyć theatrum belli, zapobiegając
dalszym nieszczęśliwościom, takowy przy wierce, Wolności
eti. użynili Związek.

my Dygnitarze

My Dygnitarze, Senatorowie, Urzędnicy Ziemiscy y Grodzcy,
 Rycerstwo, Szlachta, y wszyscy Obywatele Wdźtwa Bnesh;
 Lito ożywićie widząc, jak już publiczne Manifesta Ahta
 do Konfederacyi Barskiej in omni puncto referujące się dosyć
 wypisaty nie szczęćia, y dolegliwości nasze, które nas ze-
 wżąd uciśkaia, tak dalece, że samo ich powtarzanie powiż-
 szabolei, przemaga cierpliwość, y między ratunkiem a śmier-
 cią nie daie środka; kiedy w honorze swoim poniżona Wiara
 S. Rzymska Katolicka, y z czasem do upadku nachylona, znie-
 wazone Duchowieństwo, zgwaltowane Klasztory, ztupione y po-
 palone, gdy wolnemu Narodowi odigły grunt wolności na
 Seymach y Seymickach tamowaniem liberi veto, y nowemi
 Prawami praktykowany, gdy wzięta moc w Narodzie wol-
 nym Prawodactwa y forma Prządów skażone y zgwaltowane
 Osob wielu życie y fortun bezpieczeństwo Prawem Naró-
 dów, y prawem Ludzkiej natury warowane przez gwałto-
 wne podraz ziażdu ostatniego Warszawskiego z miey-
 sca Rady trzech Senatorów, Duchownych dwóch, jednego
 Świeckiego, y doista za gorliwe o Wiare y wolność zdra-
 nie Zabranie, y za granicę w niewolę wyprowadzenie,
 przez popelnione tak rozliczne Zabójstwa niewinnych
 Obywatelów, zabrane majątki, zruynowane Dobra, sto-
 wem; cały Kraj na życiu, honorze, y Fortunach, mieczem
 y ogniem od Woysk Rosyjskich pokrzywdzony. Nim te
 codziennie straszliwe widowiska tak wysoko wyrósły, niw Woyska
 Rosyjskiej Potencyi przyjaźń swoją dla nas oświadczającą doby-
 ty miecza na karki nasze, y odkryty Światu intencye, które po-
 wszechną miłośnią Ludzkiego rodzaju pokrywają; przy pierwszych
 śladach niesprężsliwych skutków miłość Wiary y Ojczyzny za-
 grzała gorliwego męża Prowincyi W. X. Lit. Karola Krep-
 towicza Łasana Ziemińskiego Powiatu Grodzieńskiego, który
 wstąpił Ojczyznę uciśkiem y gwałtami zewsząd napetnioną
 widząc, iż za granicę miejsca szukać musiał, gdzieby się o
 gwałty poczynione bezpiecznie zalic.

Taxi Sama

Taż Sama wiary S. Katolickiej Rzymskiej miłości y wolności —
 tchnęła w koronie Joo. JWW. Senatorów, Dygnitarów, Uraz
 Dników, y licnie zgromadzony Stan Rycerski, którzy popie-
 raie Zaniejony przez Smi Pana Skreptowicza Manifest, Za-
 częli w Barze Konfederacyę z chęcią nayszacowniey szey
 Krwi y życia na okup wiary y wolności Ofiarą. Ten chwale-
 bny przykłada licnych Nasładowców Znalazłszy, dał pozmie-
 catemu Światu, że zjazy wszystkie Warszawskie a fatis
 i. p. Augusta III. nigdy nie były Sejmami, lecz gwałtami.
 Traktaty, y wszystkie do generalności sięgające Prawa
 przez moc tylko Rosyjskiego Wojska narzucone były, a
 nie przez wolne liberi veto glosy Narodów Prowincyi Pol-
 skiej, y W^o X. Lido^o stanowione y uchwalone. Ale przeciw-
 ko takowym gwałtownościom Manifestów Wodztw y Powia-
 tów Prawem pozwolonych w własnych Grodzkich, Ziemiach,
 y wszelkich Aktach czynnie nie godziło się dla zakazania
 surowego pod strachem więzienia, trzymowania Dobra, temi
 Aktami rządzących Osob. Ustawy Sejmowe że nie uprawiane
 za Prawa prócz Manifestów przez Posłów y Delegatów poczynio-
 nych, prócz Konfederacyi swoich aktów kontemptom to wysys-
 ko deklarujących: świadkiem są, y długo będą w Koronnych, Ru-
 skich Wodztwach usypane dotąd tak licne mogiły pokrzywa-
 iące okrutnie zabitych wspoł Braci naszych, w których ci-
 śnich śmierci te zostawiła Słowa; iż na takowe Traktaty
 nigdy nie zezwalali, ani wchodzić w nie mogli bez wezwania
 Potencyi Oliwski Traktat gwarantujących. Nieczynno-
 ści naszej dotąd przyczyną były rozłożone po całej Prowin-
 cyi naszej, y nad karliem stojące Rosyjskie Wojska,
 które nie tylko ratunku, ale y głośniego weśchnienia nad
 ciężkim upadkiem naszym zabraniały, y zabraniały. Gdy
 zaś teraz przy ostatniej rozpaczy przywodzi Nas publi-
 co podany Manifest Jo. Xcia Gallicyina Generata kommen-
 derującego wojskiem Rosyjskim przeciw Napiasny Porcie
 w Kijowie datowany, y w przyoryną wojny, ocalenie Kraju

naszego

naszego Suobód, y wolności kładnie, a ztąd do wspólnej pomocy
 wzywa, y przeto do złamania wieczyście zawartego Traktatu
 z Najjaśniejszą Sztetą Ottomany pobudza, a w Wojnę niesprawie
 dliwą cały naród wprowadzić, y ożywić w kraju naszym,
 ocalać swojego, Theatrum belli założyc' usiłując pod pre-
 tekstem Nieprzyjaciela Wiary Chreścijańskiej; przeto ile
 sposobów mieć będziemy, tym wszystkim gwałtownym czynno-
 ściom, Gwarantyalnym Traktatom, y iakimkolwiek tytułem
 Prawami y Konstytucyami nazwanym przed Bogiem świad-
 kiem opresji naszych, y wszystkim Potencyami Europey-
 skimi jako najsolennie manifestujemy się, y iakośmy
 nigdy dobrej woli naszej do pisania Ich nie przykładali, tak
 za cześć y nieważne uznajemy: oświadczamy się orac. Jm
 Jmśiow Dyssydentów bądź wspól Braci naszych, y ja-
 lichkolwiek kondycy' Ludzi w powszechności przepisów Praw
 Jmśiowych zawsze dotrzymywaliśmy, y onych nie naruszali.
 Oświadczamy się powtórnie przed tymże Bogiem, y wszyst-
 kimi Narodami, żeśmy zawsze dla Najjaśniejszej Imperatorowej
 przyzwoity zachowali respekt, Traktatów w niczym nie na-
 ruszali, y podczas przeszłej w Europie Wojny przechody Wojsk
 Broszyskich przez Królestwo nasze lubo niespodziane ani
 pozwolone cierpliwie znosili, y co Narodów oraz władzy są-
 dzieżkiej równie Prawo nie dozwala, ocalać Przyjaźni, tejsze
 Potenycji, dozwalałi y dopuszczali. Tak więc o własnej nie-
 winności przeciwności tylu dolegliwości na ocalenie
 kraju na powódze Wiary, oraz honorze narodowym na
 wolności y prawodactwie, na życiu, y tak kościelney y Du-
 chowney, jako y świeckiej fortunie uisnieniu, z bespieczeni-
 stwa publicznego w własnym kraju, y prywatnego w wła-
 snych Domach wyrzuci, co lud sprowadzić, kraj formować,
 rząd utrzymać, co do życia zachęcić może, już wszystko
 utraciwszy, a do utrzymania życia w Nasiejsze pozostałych
 y wspól Braci naszych, gdy same tylko zostali na życie y ho-
 nor smierci, przeto tego zostawionego Nam środka, póki-
 w naszej jest opresji, wzywając wszystkich niewinnych, y od
 wrzastających

wszelkiej prywaty odległych Intencyach naszych wzajem
miłości Wiary y Ojczyzny, oraz krwi Braterskiej spaja
my się y łączymy, a raczej do zbawionego Altru Konfede
racji Barskiej przyłączamy się, y przy tejże wieze
powszechnej Krzymskiej Katolickiej w obrębie Praw Naró
dowych y Dostoieństwu Papieża konfederujemy się y sprzy
gamy, chętnie nieśli na obronę tego wszystkiego reszty ży
cia y Fortun naszych.)

Respons na myśli W^o Dzieruszyckiego Cze
śnika Kor wiedenastu punktach wyrażone, które
są w tej liście wypisane fol 107.

Ad Imu. Imparyalnie zwaziąc potrzebę ratunku, a potrzebę
gwałtowną Obrony, bo Religii y wolności można obarczo
nych, kto się zgodzi z moralizującym politykiem, aby
wprzód przeniknąć umysł w czynnościach ludzkich, a po
tym do broni się zabierać. Przebieg wiary y wolności wysta
wione od wieków kolosy Ojczyzny zgruntu się tam y
knują. Czy dopiero prawowierni Katolicy, y Ojczyźni
Synowie życialiwi ku Obronie dążyć mają? Sobie tylko
Bóg zachował skrytości ludzkie. Nie tego wieku przy
kładu czekać, póki Proroka nie zepł, y lud swój o wygra
ney nie upewni. Polityka to, zdanie dowcipne, gdzie o Bo
shi honor y sprawę dzie, roztrząsać sumnienie, cudze ma
cerować myśli, żeby od korzyści prywat, y nienawisli ocalić
dostyc czasu i szersze wiedzieć, kto zaczyna, y z kim zaczą
na, zapewne z Ręką Boską skończy.

Ad Idm. Wiara Katolicka y Wolność, jak zowie Polityk, Religia,
w tak zawikłanym, w jakim są stanie, aby ją obronić, o tym
szczególnie myśleć, o niczym więcej nie trzeba; Zabierają
cym się ku obronie podać sposób, że jest pierwszy krok
w utraconej robocie byż powinien celem wynalezienia mo
tora tego, który jest zawikłania, y tej całej burzy zaszczepion,

aby

aby do upadku te słone Dary Boskie przyprawił; o tym
w szczególności myśli przynależy. Wszak przyzwolta choroby,
zwarię przyczynę jadu y zarazy, a przeciw temu kontrucizna
lekarstwem zadany udrawiać: tym sposobem pewnie obiecy-
wać można, że własnym życiem, y fortuną Obywateliw Naró-
du Polskiego wiary Katolickiej y wolności, Praw Bożie ofwobodzenie.

Ad 3^{te}. Czyż prespektiwem opponujących się takowe domowe
narzuci rosterki, a gładząc w tym umysł niechęć y przywagę,
wyniesienia, częścią zemsty ambicją nie cierpienia wynie-
sienia, innych zadrógię y tym podobnymi urażonych, można
zwać kryminatami. Przecież takowe w Rzeczy pręmo czy
nie wyrokuć sędy rozróżnienia domowego; Kto się nie
uchyla do despotycznego iednomyślności, nawalnicę przewro-
cone widzą Prawa, Sumnieniem przeswiadczone każdy, iż
Wiara Katolicka wprześcię pogrążona. Ktożby więc zapo-
magał, dla Przyjacieli doczesnej odstąpił Boga? może Gy-
wilne oszukać Stany, ale Boga nigdy. Na utrzymanie im-
prezy zdradliwy Lepsch emulujących o koronę w onym wie-
ku y Wierze Poganiskiej oszukał, przecież się na swych bo-
ków, ani się na Jch targnął bożyszczu.

Ad 4^{te}. A czyż się może zwać paszją, co jest powodem obrony?
Wiara Tomstwo Prawa czyli się może podobac iednomyślności?
czy można rozróżnieniem umysłów, y innemi przybranemi -
przywagi, korzyści, zemsty naganianiem przywarami, zbawien-
ney czynności postępku ratunku, gdy się oczywista w Obywa-
telach obrażonych pokazuje gorliwość, y miłość Wiary Kato-
lickiej, wolności Praw Obywatelskich naruszenie, odmienna for-
ma Prządów, a w nich arbitrarja potestas, wzgardę Świąt nie-
Boskich, y Osób prerogatywę zaszczyconych, słowem iednym
niebezpieczeństwo Narodu.

Ad 5^{te}. Pewnie przekonana Świątca tyś kilkadziesiąt tysięcy
spryskujących się widząc Obywateliw na obronę ho-
noru Boskiego; zamysł takowych z czynnością, a czyn-
ność z myślą zgadza się, choćby też w tak wielkiej
linbie

liźnie który był podeyrzany wiara Domca, przemagający iż
 dnak swą złością nie zgasi Cnoty, niżeli gdy w iedney Osobie
 wykonana przysięga na śmieć Boskie, a milionowi Ludu Pra-
 wa nie dotrymane.

Ad 6^{ty}. Laiße ięperu trwa robota pod hasłem Obrony Wiary-
 y wolności rozpoczęta nie trzeba świadectwa, renouowa-
 ne sprysiężenie w Barce, należy aby dokńczyło w radzie
 pewney ku Obronie Wiary Katolickiej z rodowitych Oby-
 wateli w Szlachty złożone, rebellizującego kacerstwa nie
 mieszaąc w umysły Serc wolnych prawowiernych, y nie znie-
 walaąc Zagranicznym żołnierza ukazem na wzór Radomia.
 Dadzą się wten czas poznać, jak stali y mężni do ratun-
 ku Wiary y wolności obroncy będą. Widoczne y prawdzi-
 we lub nie były o nich opinie korzyści, nie nawiści, poka-
 że się, czego ambicya partyalna chciała dokazać, a na
 czym się umknęła, czego Duch panowaniem technicy uści-
 lował, a co gwałtownym wymógł uściskiem. Ten to podstęp
 czyli posępek panujący w Kraju, wiarę, wolność, y Prawa
 Narodu ku chwalebney naklonił przepascei.

Ad 7^{my}. Przychyłam się do tej myśli: nie trzeba na obcą
 narzekać potęgę, że Nam wolność zgwałcili, dokładam
 y wiarę, bo ją zgwałcili ci, którzy obcy wezwali potęgi.
 Ale komui mam odpowiedzieć: Mowa twoja skazuje, że
 Galilejczyk. Czyż pamiętać nie można, jak dawno Moskwa
 w Polsce zasiadła? kto Siebie samego, wiarę y wol-
 ność w iey oddał protekcyę? napelnione zięgi po Grodach
 y ziemstwach Królestwa Polskiego przyswiadcza. Kto
 Toruński w Prusach Polskich, kto w Litwie Stuską Prote-
 stantów y Ewangelików wrystki generalnie Dysyden-
 tów w konfederacye pod imieniem krzywdy znoszących
 nie według Traktatu Welańskiego do równości Szlachet-
 kiej podniósł, y do generalney Konfederacyi Radom-
 skiej przywiązał? kto jest ten, co wolność do upadku, religię
 do poniżenia

do ponizienia podał? Kto Senatorów, Biskupów, Wojewodę
Hetmana, y Połta bez względu dostojenstwa y poświęconych
Osób w arest więzi Wojska Rosyjskiemu porzucił? pewnie
tu zamilczeli należą. Istota rzecz, przecież, że samojedny
Pan Goltz Dysydent naten się podpisał ordynans. Gdzie
się w skrytościach naszych zachowamy. Wesschnijmy raczej:
Wybau Nas ze krwi Boże.

Ad Brud. Do punktu obrony wiary y wolności wytłaczyszy
z tej sprawy Wojska auxyliarne protekcyę Dysydentów
zaszczycające y ja myśli y serce obracam, tego zaś dostateczne
objasnienie można pokoi fantazma kolor na część Obywateli
łoiw opierających się y bronie Zamierających złościwie
utożony nie spełnienie, a spełnienie nie może, aż zofana
ostabione z tej mojej Osoby, które uciążliwą gwałtowną si-
łą y zburzenia wymagają. Tych dwóch kardynalnych
fundamentów aże przynajmniej prawowierne tykaia
Katołika Zbawienie Duszy, powtóre Narodu całego Praw
przywrócenie, y prerogatyw ponizienie w kraju Odłryie
się w czasie w oczach Kapłan, który Ciotwiek zaraził przy-
watą całej Ojczyzny Corpus dla rozporządzenia Kurlan-
Ojczy, kto Jey świątynią być ma. Przynależy Legatowi fetywi
Najwyższemu, przecież bez referencyi do sąsiadzkich w Eu-
ropie potencji active czynić nie może; upada z tych wywo-
dów opinia pograżająca intencye szczere w ratunku wia-
ry y wolności Jmci Pana Krasinskiiego Podkomorzego-
Rozanskiiego nieporozumowanego Moza wfnocie y czynach
Jego w Osobie Jego całego Jmienia y Domu zadawnionego,
Znakomitymi w Ojczyźnie swojej zaszczyconego Zasługami,
a przeto myśli wto wpadające, x pokazatyby paręalność
ku Majestatowi panującemu, niechętność ku uszczęśliwie-
niu Narodu sprawityby Zaufanie użycielnych Tronowi, kto-
ry ożęsto obmyślają, gdy sprawa honoru Boskiego Zachodzi,
bo upadek Wiary. Kwił Bóg nieznajomą postać na
Juliusza

Juliusza Cesarza, albowiem stat się od ludu swego wzgardzony y podty
mógł oddzielić światłość od ciemności przy stworzeniu świata,
a czyż by nie mógł zamierzanych uspokoić krajów? Przynależy,
aby Król Tuł Sobie powierzony bronił, a gdy wybrany wolnemu
panuie Narodowi, nie dobił holdownierza liga zpostronną po-
temy aż do punktu dependencji ukoronowanej Głowy w sobie
własnej, mimo Stanów Królestwa woli sprzymierzenie, najeźdro-
wszy pokazuje się brodek po Bogu, wiernej radzie, y Obywa-
telach swoich zaprzecie miłości, pomnożyć zaszawość, upewnić
besspieczeństwo Praw kardynalnych Narodowych, uchylać się
od znaliów naruszenia tych fundamentów, a ta jednomyślność
Stanów Królestwa kupiłaby się z porozumieniem panującego nie-
odstępnie, y stałaby się siłą ogromną nieprzyjaciółtom Narodowi,
a twierdzą nieporuszoną panującego Tronu.

Ad gmd. Naysprawny prawowierny Katolik wyzna, że omnis potestas
à DEO, bo w to wierzy, że y w Niebie są potestates, Throni et Dominatio-
nes na Chory Anielskie podzielone. Zdania tego wielu Deista nie
wiedzie, przetoż powie, że renouacja sprzyżnienia się w Barze Oby-
watelów Narodu Polskiego jest, Król obrany wiary y wolności, wsa-
mej rzeczy rebellia y spisek. Jakoż Sambył się uwiódł, myślę że
był miał dyotyczną Prawa Ojczyztego wiadomość, oddalony od czyn-
ności na niedawno Zeszłym Sejmie, ale nazbyt prędko przypie-
szyta burza dnia trzeciego Października Roku 1767. doświadcze-
niem przekonata, Narod Polski upewniła o upadku gorliwej sakry-
ficznej iście y majątki swoje na Wzór Staropolskich Nasładowni-
ków, używając wice środków, jak naygruntowniej sze być mogą
w ugazieniu nagle przyświecającego Ognia, salwując Ojczy-
znę, a te są, podniesienie Konfederacyi, zna Narod Polski, że obro-
ny panujący Zjednoczonych Sędziwy od dzieciennego pokarmu Wiary
Katolickiej z mocy swojej Duszy do nayznakomitzych posilków
wyniesiona Tron uprzedzać innych, sam spieszyć powinien; co gdy-
by uskutecznił, potłumienie chęci rozumiane ukrycie przeciw so-
bie rozdwojone Zamysły wdestrożając Króla y Obronę Wiary

wolności

wolności zistoci Doskonalszym porozumienia się z Narodem Zwierz-
kiem tak siódle, że Głowa z członkami, a Członki z Głową, ie-
dno tchnąc spójne myśły pomnożyłyby nie pokonaną wolnego Na-
rodu obronę, a w tym ugruntowałyby się Wiara wolności, y Maję-
stat Królewskiego nieporuszenie.

Ad Ibm. Zdrożności prywaty Lebrzydowskiego przeciw Zygmun-
towi trzeciemu w tych myśłach miejsca nie znajduie, jak świad-
czą Dziejopisowic, że rok 1596 początek był z zemsty odebraney
Kamienicy w Krakowie, niegodna zatem wspomnienia. Ja szere-
gulności w tak poważnych myśłach cały Naród interesującyes
nawet przykłady nierówne Prymasa Prajmonowskiiego z So-
bieskim Hetmanem przeciw Michałowi, ani Augusta wtó-
rego z Karolem dwunastym Królem Szwedzkim y wdanych w to
Osób Familij różnych Polskich przewrotną radę Kardynata
Radziejewskiego y Prymasa, na których Dostoieństwach zau-
fane Stany Rzeczy pewnie by zginęły, żeby Leduchowskiiego
Szlacheica nagła myśl ratowania Ojczyzny podniesieniem
Konfederacyi chytrym zamysłem nie uczyniła dywersyi, a
Stan Rycerzeli niestrwożenie do wylania krwi nie cofał się,
przeigz wielu tamtego zterazniey szym równać nie można,
gdz tam myśłano, tu wykończano; czego w ów czas zgđano,
dzis dołazano; Wiara, wolność, y Naród cały zagrożone —
w niebezpieczeństwie, wolaia wniebogłosy przedniego ratunku.
A kogoż nie wzruszy tak okropny widok zamatanego y przy-
cimionego Królestwa, choćby życie tracie, czy nie będzie przed
Bogiem ofiarą, a wielkopomną Narodową sławą: w całej
Europie przydatnieysza ieprze w tej sprawie zdaie się myśl
stawney pomocy JW^ości Pana Jana Zamoyskiego Hetma-
na y Kanclerza koronnego, który Książcia Siedmiogrodzkiego
Stefana Batorego wsadził na Tron Polski, przez miłość
Ojczyzny, a zyczliwość Familii Jagiellonowskiej Annę osta-
tnią Siostrę Zygmunta Augusta Trzeciego, Zygmunta pier-
wszego w małżeństwo przysposobił. A gdy w lat dziesięć
oziemiał

osierociał Tron bezpotomny z drugiej strony Amny to jest Katarzyna
 Królowy Szwedzkiej życzył Ojczyźnie już ostatniego
 Potomka, y zamykającego całą Linję Jagiellońską Zygmunta
 trzeciego, aby go za Króla obrata. Ten mąż w radzie nieporu-
 szony w boju zostawił wiek myśli swoich jako dobry Patryota
 prawdziwy, tak życzył Ojczyźnie, jak życzył Królowi jak pier-
 wszemu Prawa Natury, drugiemu Prawa Dostojenstwa y wiary
 dotrzymał, gdy na Sejmie Warszawskim Roku 1605. w Sena-
 cie przybliżywszy się do Tronu, mówił do Zygmunta Trzeciego:
 Panie Najjaśniejszy Szwecya Cię splodziła, Polska wy karmiła,
 masz metodę radę przy boku swoim, pierzgi tylko swego Gabi-
 netu zażywasz, a do Dworów cudzoziemskich wysyłasz mimo
 Ministrów Koronnych y Litewskich. Nos Sumus Electores Regum,
 sed detrusores Tyrannorum. popraw się Nam, prosimy o to, bo
 Zamore Waszą królewską Mość odesłamy. Przyjął to Król
 Zygmunt wspaniale, przyznał wierność rady życzliwą, poro-
 miał się z Stanem Królestwa jednomyślnie, młodość pozyskał u
 Narodu dożgonną, panował lat 44. nieporukenie, ku naje-
 szemu Ojczyzny swe natężył myśli, nieprzyjaciół w obro-
 nie Kraju zwyciężał, Wiary Katolickiej, y wolności Praw Na-
 rodu nie naruszał, świadectwo wystawiony wiekopomney Sławie
 w Warszawie kołoso sprawiedliwego Pana y Króla Zygmun-
 ta Trzeciego.

Ad Hm. Dokonczając myśli. Sędzę impartialną uwagę, iż wiara
 Katolicka y Wolność Praw Narodowych gwałtownego wprowadzie-
 nia, abaroz, skutecznego wyciąga ratunku te naje-
 cowniejsze, bo niebieskie Dary; z tym wyrzeczliwym można przy-
 znać maximie polityki pobożność, że inquantum posuit przy-
 obiecanie od postronnych Sądów, takowych nadzwyczajnych zaży-
 wać należy, a nie do Ojczyzny, wprowadzać, bo za takich gości
 Bogu y Ludziom trzeba odpowiadzieć. Co rozstrząsnąwszy, mu-
 szą wzajemnie myśli swojej komunikować, zaorguwy od

następów

Nasypców po Mieczysławie pierwszym wyznawcy Wiary Kato-
lickiej, aż do Roku zawarcia Paktoów wiecznych z Turkami.
Napetnione mamy Historji Polskiej Kroniki tak okrutnych
y krwawych Wojen toczonych z tą Potencją, która chciwość
zyskania Krajów zaciel miała, ale panowanie nad Duszą
naszą, która Samemu Bogu przynależy, nigdy nie roz-
ciągata szeregownie w miarę zwycięzkiej Złoty w swoim kra-
ju. Wyrzucimy na stan nasz dzisiejszy opłakany Ojczyzny,
tego wyjątkowego nie masz, a takie okrucieństwo Naród wolny
cierpi Polskiej. Ktoż tedy Bogu y Światu Odpowiedzieć winny,
czy ten, co salwuje, jak more, czy ów, co jest pierwszą podnie-
tą y wynalezcą zapalonej Złoty trójcey Naród wolny Pol-
skiej z mocy swojej, y równie zposilków wezwanej sąsiedz-
kiej Potencji! Zostawiać zatem Temu y nieograniczonemu
Bogu konkluzję tych myśli, który momentami sprawy
całego Świata waży, obawiając się użyć głosu: appen-
sus in statera, et inventus nihil habens.

Myslenie Interesującego się Obywatela.

1mo. Gdy by przyszłosci Czasów myślą doświadczyć można, nie jedne-
go Obywatela troskliwym użyciaby ciekawość, co poto-
mność powie y gdzie będzie o tak upodlonych Ojczyzny
Interesach? kogo obwinia? komu przypisze teraźniejszy
krajowych czynności Historję? która zapewne dawnych Po-
laków Honor y sławę Narodu kochających cnotliwe imię
Wdzię Obywatelstwo.

2do. Czyliż się zdoła wiara zgodzić mogą takich Telantów
Duchy? które usiłują w Narodzie czynić przewencją; że
Król Łutów wprowadza: w praktykę spieszno czynili
Konfederacyą, mocniejszy słabszych do podpisów przymu-
szali, y na wszystko zchcą porwałali, byle tylko to, któ-
re naspry ambicyi y zazdrości zawiniło, odmienie pan-
wanie.

3to. Przeciwno Konfederacyi Toruńskiej miał czas y porę prawdziwej wiary zelus uczynie Konfederacyę, a przecież o nim nie było słychać.

4to. Niechaj każdy na szali rozumu zważy, co bydy może za korzyść dla Króla, żeby kilkunastu Dysydentom dogodził, a ten cały naród wolny zrobił sobie nienawistnym, od którego sercy y affektów Zjednoczonych każda w panowaniu obliczwać sobie może pomysłność, gdy Sam Król nie stanowi nie bez narodu. Gdyby Wiara, którą z mlekiem wysiał, porzuciła matkę myśli, rozum y polityka sama w rządzeniu Królestwem dopuszczać by tego Królowi nie mogła.

5to. Mówią jeszcze Zelanci, że Król Moskwę sprowadził; ale Ja nam dwóch Augustów dał, a nad tym zostaliśmy spokojni: Jakiż naród wolny, a pełen własnych Interesów y niezgody może się bez żadnego wsparcia na obronę Króla zgodzić, gdy tego doświadczenie próbuje, że naszymi jednomyślnie Deputatą, lub Posła obrać trudno: też rzeczy exaggerować mogą łatwo, ale nie czynie. Skutki to są y były złego Obywatelstwa, a nie szczyrej Ojczyzny miłości.

6to. Lubiłbym jednomyślności w naszych żytych antecesorach, dawaliśmy przedtym Cesarzów, miszaliśmy się w Interesach w Moskwie, jak Oni teraz do naszych: Historya Krajowa każdego nauczyć może.

7mo. Barska Konfederacya powabnym zaszczycona hasłem Wiary y wolności wielu zwiędzie y zdradzi Obywatelów, niechaj tylko każdy stara się, List czytać, który Konfederacya pisata do Elektora Saskiego, y Królewiczów Polskich, dowiędzie się, że to dzieło nie ma innego celu, tylko żeby Kraj nasz należał do Tronu Polskiego.

8vo. Uniwersał Jmci Pana Krasin'skiego Diodmego Marca ogłasza, że w Warszawie, wzywa na pomoc wojsk Moskiewskich dla

obrony

obrony wiary Greckiej wraz y Katolickiej: a czyliż ta robo" ta, która w kraju pomnoży nieszczęśliwych skutków, powinna być ochrzona tak szczerym pretekstem tak świętych y dro" gich Tytułów, narzę zarywać intencji, nie dosyć z ludźmi, ale y samego Boga oszukać pragną.

9mo. Rzecz dziwna Tych używać napomoc, których robotę pu" blierną naganiamy. Jakże mają własnego Orgia na siebie zarywać? Tatarów wotać, aby wiary S. bronili, którzy są nieprzyjaciółkami Jej. Czyliż to dosyć fałszywey o Wiare gorliwości nie dowodzi jawnie!

10mo. Wytypków przeciwcyżnie y Królowi Wiara. S. nie przyjmie, naycięższe jest, któremu restytucyi uczynie trudno; Za czym Barsha robota nie tylko za Wiare, ale y zwiara nie trzyma.

11mo. Czyliż się to z sumnieniem prawowiernych zgodzić może Katolików, przysięgą y stowem porciwym przysię kró" wi, a czynie iedni jawnie, drudzy skryte uśmiewania do detro" nizacji? Kosić Boży tego chwalić nie może. Tym ci to spo" sobem z najlepszą dla kraju intencją musi Król trzymać z Mo" skwą, gdy Naród z Nim nie szczerze postępuje.

12mo. Nieukontentowanie z panowania nie tego wielu w na" szym się zaczęło Narodzie: były prywatne nienawisć y emu" laye za Królów Michala, Jana, drugiego y trzeciego Au" gustów, y dawniey.

13tio. Już gdyby najeśnoliwiey piastowane było, znaydzie Duchy wyniosłe, zardrosne, niepokój w kraju wznieca" iące. Takie to są zwyczajne naszych Królów losy! że z naywspanialszą dopanowania Duszą y przymiotem, jednym wahansem iednego ukontentuje, w kilku niespo" kójną uczyni ambicją, Sam Łask szafunek nieukonten" towanych przymnoży, a częstokroć y niewdzięcznych. To je" dno tylko Król mieć może ukontentowanie, które sama Cnota dać jest zdolna z wnętrznego dobrych dzieł y intencji porzucia.

porzucia.

14to. Jest wprawdzie naco sarknąć w terażniejszych okolicznościach
 najlepszemu Obywatelowi, ale nigdy nie był ten Naród stra-
 szny w odporze Sasiadom, gdy nim podłość prywatnych nienawi-
 ści rządziła, a wtenczas zaś był dzielny, kiedy Naród z Królem,
 a Król z Narodem wiarę, wolność, honor stawę za cel szczer-
 go mieli usiłowania, y wspólne nato torzili azardy. Moglibys-
 my do tego jeszcze wrócić się stanu, gdy by Cnotliwa o wiarę
 y wolność gorliwość nie była z podłością prywatney stawa-
 rządzona ambicji.

15to. Co do terażniejszej sytuacji przysły mi na myśl dwa
 wiersze Kronikarza Stoykowskiego dość proste, ale szczer-
 e:

Byli nasi groźni Moskwie kiedyś
 Ale coż potem, kiedy to już nie dziś.

Replika na uwagi Obywatelowi tytulem nie inte-
 resowanemu, a w samej rzeczy bardzo y źle interes-
 sowanemu od Obywatela dobrego. Eoq, Annō.

Cruz Christi salvat genus humanum.

Admūd. Przyszłości Czasów myśl już dozła każdego Obywa-
 tela troskliwego: wyizwszy ignorosif potomność powie y pi-
 sać będzie o tak upodlonych Ojczyzny Interesach, kogo obwi-
 ni, y komu przypisze terażniejszych Krajowych czynności hi-
 storyę, która zapewne dawnych Polaków Honory Stawę Naro-
 du kochaących, cnotliwe imię będzie Obywatelswo; a ta myśl
 dochodząca wszystkich przez skutki weryfikowanego przypis-
 sze to Królom Polakom po śmierci Jana Trzeciego, po ekslu-
 zyi Piastów, na Tron Polski wdzierających się Intruzorów, jak
 było dwóch Stanisławów, Leszczyński y Poniatowski; pierwszy
 od Szwedów, drugi od Moskwy na Tron przeciwko Prawom —
 fundamentalnym forsztowani, obydwa dla Polski fatalni.

Ad Adum et Btūd. Prewencya utwierdzona doświadczeniem utwierdza

wszystkich

wszystkich Katolików, że Król z młodości wysławszy przez
Edukacyą wszystkie błędy herezyi od Dyrektorów Dyssyden-
tów, y od Grafa Keyserlinga Dozta Rosyjskiego się uczył
Filozofii, a potem dalsze wziął nauki w Italii, wprowadził
Dyssydentów w tę ambicję, żeby przeciwko Prawu ścisła-
li wszystkie prerogatywy Katolikom jedynie w tym Królest-
wie sturżących, y że był complex facti spisków Toruńskiego
y Stuckiego, których spisków, gdyby był prawowiernym
Katolikiem, toby heretików Goltza y Grabowskiego karał porwać
do Komisji Wojskowej, jako Generatów Regimentów Chełmów
rebellizantów, y dążyć według Prawa kryminalnie za będy-
cyą podniesioną, ale z Niemi w tę fakcyą wchodził, bronił
ich: Lepiej byto dekaptować dwóch heretyków aco do spra-
wiedliwości według Traktatu Olińskiego dogodzić koronom
interesującym się, niżeli zamieścić wszystkie Korony, cre-
go on pragnął et in turbido piscari.

Ad 4^{te} Każdy na szali rozważu zważy, że żadney Król ko-
rzyści inney mieć nie może, że kilkunastom Dyssydentom
dogodził, a cały Naród na siebie oburzył, tylko Sakomstwo
mamony od nich wzięty, y nadzieie, żeby go Dyssydentchie
y Schyzmatychie na Tronie utrzymowały Potencye, y dla
tego odstąpił wiary Katolickiej.

Ad 5^{te} Mówią Żelazni, że Król Moskwę sprowadził, to pra-
wdę mówią, bo będąc Polnikiem Litewskim kreowanym, nay-
pręd naparł się od Króla Augusta III. Poselstwa do Mo-
skwy, Marsz Jey przeciwko Królowi Pruskiemu przez So-
skę przyspieszał, y w mowie swojej w Petersburgu, tego
Króla był przed Carową Elżbietą, co było kryminatem po-
pełnionym contra Jura Gentium et Regni Statum: z tak-
wego kryminatu urodziła się po śmierci Augusta Trzeciego
terazniejszego Króla Stanisława na ten czas Polnika
Litewskiego pod Inflantami Moskiewskiemu Konfederal-
cy Litewskiemu przeciwko Niemu Radziwiłłowi, Konwokacya
Elekcyi tegoż Polnika Litewskiego Kandydata Moskiew-
skiego

Moskiewskiego, Koronacya y Sejm potym fatalny wiary, wol-
ność, y wszystkie Prawa z gruntu przewracający, y Traktat
nie tylko Rąptey z Potencją Rosyjską, ale wszystkim w Europie
Potencjom szkodliwy. nie mówię, że tego, żeby Nam Moskwa
dwóch Królów Augustów data, bo to nie prawda, ale to pra-
wda, że Cesarze Nam ją dali Józef y Karol VI. Moskwa
zaś tylko Stanisława Leszczyńskiego Intruzora pierwszą
razą, a potym dobrze obranego z Tronu spychała, y Kraj ru-
nowała, ze Skarbów ogotowała, y Siebie z bogaciła. August II.
Sam Siebie, a Inniego Cesarz Karol przez Traktat z Kró-
lem Francuskim o Lotaryngię y Bar zawarty utrzymał.

Ad 6^{te}. Polii Cnota jednomyślności w naszych żyta Antecessorach, da-
waliśmy Carów przedtym, to prawda; żebyśmy się zaś do ich In-
teresów mieszała, jak oni teraz do naszych, to nie prawda,
bo oni mieszać się wygnani by byli z Polsk y zapędzeni w swój
kraj, kiedyśmy będąc Zwycięzcami pod panowaniem Wielkich-
Królów Zagranicznych, jakoby Stefan Batory y Zygmunt
trzeci z pomocą osobistą Jch jako aggressorów, a potym niewol-
ników dawaliśmy Somowadzców w Dymitrze.

Ad 7^{me}. Konfederacya Bariska Świątety wiary y wolności zaszczy-
cona hasłem nie zwiedzie ani zdradzi Obywatelów; ani list
do Elektoratu Saskiego y Królewiców Polskich pisany nie ma
innego celu hypokrytycznego w polityce, tylko aby jako dobrzy
Katolicy dali pomoc onej, gdy wspólny Interes. Żeby zaś
Kraśnińska należała do Tronu Polskiego, to lepiej niżeli Lullie.
Ale kto ma mieć koronę, to w Reglu Polskich dzieło.

Ad 8^{um et 9^{um}.} Uniwersał Smi Łana Kraśnińskiego Siódmego
Marca w Barze ogłoszony żeby wzywał na pomoc Woysk
Moskiewskich, to nie prawda; ale Im prezentuie powinność
Obrony Greckiej do dawney, to jest Uniacliej, a nie Schyzma-
tycznej. Wzyc ani Boga, ani Ludzi tak Konfederacya
oszułkać nie może, y nie pragnie, ani też w myśli ma. Jaka
ropo jeżeli napomoc wzywa, to nie dla Obrony Wiary, ale dla

obrony

obrony swojej mających w Litwie ex parte bene merentium wy"
dzielone czcigł. cofnie, aby na zawołanie Raptę byli od aggresso-
rów Moskiewskich. Wice suppozycja fałszywa na gorliwość o Wia-
zę, y impostura na konfederacyę Barską włożona nie może u ni-
kogo zdrowego rozumu będącego żadney impresyi, ^{wyrypi.} ale y owszem
ten sam Autor, który stylem Machiawela te uwagi napisał,
sam siebie niech kondemnuie.

Ad 10mum et 11mum. Zgadzasię z sumnieniem prawowiernych Kato-
lików robota Barsha, ani występku przeciwko Królowi, ani
Oczywicie nie czyni; y Kościół Boży najwyższą Słową Papieży
Namiestnik Chrystusów Boga sto, jak Aaron wzniósł rzy-
kce w niebo, gdy wojował prosi. Co zaś do wierności Kró-
lowi ściągając, wzajemna wierność za wierność, y dotryma-
nie sobie przysięgi Sactorum conventorum. Takiego bowiem
ani Boganie cnot wielkich, z których my wzór bierzemy, nie
akceptowali, ani my legitymować, wyjąwszy servilia sub-
jeta interesowane albo obciążone, nie możemy, który Król
Kandydat Moskiewski że z Moskwą, nie z Narodem szere-
nie postępuje y trzyma: Szeregiłowa Droga, bo kiedy go
miłość z nią złączyła, niechaj go śmierć nie rozłącza.

Ad 12mum et 13tium. Ze nie: ukontentowanie z Panowania
nie tylko tego wielu się zaczęło, y żeby były w Narodzie pry-
watne nienawiści y emulacye za Królów Michała, Jana,
Augusta drugiego y trzeciego, wiele tu do Historji należy.
Bo Michałowi Prymas Przymowalski bardzo dobremu Kró-
lowi wszystko prował, y w przepaść go zaprowadził, a na
ostatek, jak Historia niewie, otrut. Jeżeli by tak było, to
niegodny z najniegodniejszych Zbojca, cui nec parere
sepulto licet. Ale ten Król nie był Intruzor, ale do Tronu
Ręka Bofła, a nie Moskiewską forytowany. Jan Incei Lwy-
ciezca pod Chocimem obrany za Jana, pod Wiedniem także
Lwyciezca y Salvator Chmescianstwa, w starości swojej uwo-
dził się to Takomstwem za wakance, y to mu zrobiło nie-
nawieć; gdy Kagnodzieja Krasuski moralizując na kazaniu

wzruwiednie

w Szwedzie malował Stonice y Wiatry, y przypisał Lemma nad Stonice Sol, nad Wiatrami venti, y dotożył dabitur. August drugi od Prymasa Radziejowskiego wprowadzony w Woynę Szwedzką, y zdradliwie Tronu Polskiego na czas pozbył, y Państwo dzień dżeczne złupione zobaczył. Co świadczy Traktat Altranstadzki. czemu pomoc Moskiewska była skutkami nieszczęśliwymi ty się kroci razy od Króla opłakana. August Trzeci doznał przyiazni Moskiewskiej, która w Senie Jego Syna Królewicza Karola XII Wielkiego Kurlandzkiego bagnety wymierzyła, y z Kurlandji wygnana. Niech tedy Król Kandydat niewolnik Moskiewski pomiarkuje się, czego się ma spodziewać, kiedy wolni Augustowie nie dependują od Niej takowe śmiertelne odebrali study.

Ad 14tu. Jest nad czym sąknąć w teraźniejszych okolicznościach najlepszemu Obywatelowi, to prawda; ale żeby ten naród nie był straszny w odporze Sasiadom, to nie prawda: że był straszny z Królem trzymając, a Król z Nim, to prawda; ale nie z takim Królem, co jest niewolnikiem Moskiewskim przez chiwość Dysydentską y Moskiewską. Możemy y teraz znieść jarzmo niewoli, gdy żyje Bóg, y my w Nim, który nad wszytłwie Boga najmocniejszy, a Tem wyrzostkami Mocami wtadnie.

Ad 15tu. Co do teraźniejszej sytuacji na myśl wierszów Micińszanina Kramikarza Stoykowskiego teraz nie służących, przeczytaj Respons, a nie wzgardzaj Narodem Polskiego, którego alboś jest niedorodkiem, albo wyrodkiem.

Byli nasi groźni Moskwie kiedyś
Już nie groźni, ale już wszędzie bieżą dziś.

Tak Agresorów powinien być każdy
Nie dać zawojować, y wyganiać Lawdy.

Czytaj oraz koniece Konfederacyi Tarnogurskiej, y porzątek Barskiej, która była, y jest dziełem zgłupienia Bofliwej.

Konkluzja.

Nie nato myśl na Tronie byci powinna Czecha,
Ktorego wiernosc zawsze za zte dzietla czelha.
Lyci pozuwie, zachowac Wiare dla Narodu,
Nie zdierac tak Krolestwa doreczy y głodu.
Lahomcem nie byci nigdy, nie ufac w swej Zdradzie,
Miec Boga, a nie Diabla, zawsze w swojej radzie.
Stupi kazdy, co sie go tak zalenie chwytta,
Kzez widowna dla wrzystlich Wiary zmamienita.
Predym wolnosci swa byli strawili Panowie,
Odrychat one, klackcie Pan na Leduchowie.
Teraz takze Krasinski ponizona wraze
Dzwiga zupadku, wolnosci, wraz y Prawa stare.

Kopia Listu Sm^{Pa} Mokronowskiego Generata Leute-
nanta y Inspektora Kawalerji Starosty Janowskie-
go do W^{Pa} Sm^{Pa} Putawskiego Pisarza Nadworne
Korony Marszatka Turzyszkowego Wyyska Korony
pisanego z 13. Aprilis 1768. w Krystynopolu.

Jasnie Wielmożny M^{ci} kochany Dobrodzieju.

Nie jako Delegat od Króla y Senatu piszę do mego Dobro-
dzieja, ale jako poufaly y dobry Przyjaciel J^W W^{Pa} Pana wna-
dzieci, że zawsze w sercu swoim uznaję Cię za Człowieka,
który nadewszystko Cyryznie swoje, kocha, rzetelność y sta-
łość w Przyjacieli, y te Cnoty chyba z śmiercią we mnie wyga-
sna. Będąc tedy sobie ze mną, postępowac można, a
w tak walney okoliczności, która gdy poufale będzie między
nami traktowana, Cyryznie, możemy uszczęśliwie, należyty
przyprawadzić pokój, co Bóg nadgrodzi, a potomność sławie będzie.
Czekam tedy od moich Dobrodziejów naznaczenia miejsca, gdzie się
władzie mamy. Jam sobie bezpieczeństwa Osób J^W W^{Pa} Panów upo-
wnia, że gdziekolwiek znajdować się będziemy, przez wrzystek
Traktat Negocyacji naszej od nikogo hoštliwosci nie nastąpią.
Ja zaś sam w ręce wasze oddaję się po tej ufności w Procie wa-
szej, a proszę mieć tę wiarę, że dobro publiczne iedynie mam

przed

przed oczyma, y bydz nigdy nie przestane zwinna konfederacya-
WWM Pana y Dobry szczerze zyczliwym y nayniższym Sluga.

Mokronowski.

Respons JW^o Marszałka zwiazkowego do JW^o Mokro-
nowskiego z 23. Aprilis 1768.

Jasnie Wielmożny Mości Dobrodzieju.

List WWM Pana do Baru mieysca publicznym Aktem Konfe-
deracyi Zwiazku Woyska zaszczyconego, przez Jm^o Pa Szusko-
wskiego Dorucznika przywieziony, y z tamtąd w różne miey-
sca przesłany doszedł mię tu na Ukrainie z woyskiem Par-
tyi tuteyszey ze mną złączonym będącego. Jest to moim u-
kontentowaniem, w tak okropnym y nieszczęśliwym Stanie
Rzeczy, dobrych y Cnotliwych Obywatelów, y samego WWM
Pana dawnego Przyjaciela przychylnie odbierai oświadczenia,
y gorliwe dla Dobra Ojczyzny uznawai rezolucye. Ja zaś
istna y pewniejszy czynów naszych pomysłność licznie zgroma-
dzaigcych się do obrony wiary y wolności naywyższych Darów
Zaszczytów mężnie y odważnie podnoszących się, sprzymiera-
jących Obywatelów y Woyska Partyi tuteyszey już ze mną
złączonego, Odezwą WWM Pana y oświadczenie Przyjaciela
skie zadziwiaią wielu, tych naybardziej, którym są znane
Sentymenty y obowiązki WWM Pana Konfederacyi y przy-
sięga wraz ze mną stwierdzona; tych wypelnienie, y dotry-
manie Wiary sprysiężonej Bogu y Ojczyźnie, by to, jest
y będzie moim celem. Jesteś kochany Dobrodzieju świadkiem
czystych myśli y Sentymentów moich, bom ie wyiawil w pier-
wszych porządkach y namowach Jęgo do Konfederacyi. Da-
tem dowody w Białymstoku y Bransku, nie przyimując do
Konfederacyi Podstawy punktów przeciwnych y Projektu
z Warszawy przystanego, w Radomiu y w Warszawie op-
ponując się przeciwnościom y gwałtom tak okrutnym.
Dzielo to Konfederacyi, do ktorey się WWM Pan namową

nabłaniał

nakłaniania, miało być podwignieniem y stwierdzeniem Praw, y Swobód Narodowych, na zniesienie Komisji nowej y szkodliwej Jurysdykcji w Królestwie nie praktykowanej, y na przywrócenie porządku inter majestatem et Libertatem Władzy Hetmańskiej, że nad wolą y podwignieniem całego Narodu przeciwko Zarządzie, y cnotliwi Polacy dobry Obywatele zostali zdradzeni y orzubani. Jest dobrze wiadome Włomysanu teraźniejszemu Stanów Skonfederowanych z Wojskiem Koronnym sprzymierzenie, y włożony na niego ciężar Urzędu Marszałkowskiego; rozumiem, iż w sercu y sentymentach Włomysana ma swoje przywiązanie y poważenie, y w całej Europie y Ojczyźnie naszej nie jest dysapprobowany, y owym od Najjaśniejszych Potęg Sądzieli nam przychylnych za ważny y przyjemny uznany, z powołaniem w listach Zagranicznych, y od J. O. Imi Pana Bary Chojńskiego do mnie przysłanych. Spodziewam się po aspeku y przyjaźni Włomysana żądawnionej, że oświadczenia Jego w Liście wyrażone są prawdziwe y rzetelne. Mam nadzieję, iż godnego y cnotliwego Meza obowiązki w delegacji teraźniejszej, o której Włomysan donosi, dobre y przyjemne pokarzą y przyniosą owoce, y sam jak z pociechą y ukontentowaniem Zarządu gdy w nich nie będzie zarazy y szkody, woiści Radomskim y Warszawskim podobnych. Czas y miejsce pokaze z Wojskiem gdzie będzie najprzygodniejszy, za wspólną radą y zerwaniem należących do Rady Konfederackich y Wojskowych Osób, które miłose Boga y Ojczyzny dziś pomnożyła, y przysięgą uroczystą, przez przysłanych z białej Cerkwi Postów wykonaną, zjednaczyła: moim zaś pewnej szczerości mojej y przyjaźni niezawodnej, a osoby swojej zdawna odemnie kochanej y poważanej, równe bezpieczeństwo mieć, o czym upewniam, y jednogłównych sentymentów stałością iestem. J. Włomysana Dobrodzieja szczerze i życzliwym Bratem, y najniezwyklej Sługą.

Jan Łutawski L. M. K. M. Z. W. K.

List

List Jmci Pana Woronicza do Konfederacyi Barskiej
Dnia 23. Aprilis 1768. pisany.

Spodziewam się, że jest znana zdawien dawnych Osoby Jmci
Pana Dobrego moja winna Rehogniya y attencya. Skłaniam
wszelką myślnok tę powadze y ulubioney od Kochanego Na-
rodu pierzofsi. Idę z wysłuchem napowazanie Jmci Pana
Dobrego, oddając się względney delikatności, którą równo z ży-
ciem szacuję. To zaś oświadczenie kończę y wyznaniem że
wszystkich miar upanowania Jmci Pana Dobrego nayonęper
Sluga J. Woronier.

Respons na List Jmci Woronicza od Jmci Puta-
wskiego Marszałka & 24. Aprilis. 1768.

Obowiązki Obywatelskie a oraz y wojskowe, gdy Wmian
równą z Nam i Bogą y Ojczyznę miłością wzruszony, za
poprzedzaicą godnych y szanownych Kolegów swoich Ludu
Wojskowego już ze mną, złęczonego pobudką y przykła-
dem wypełniać, y skłonności niewątpliwie do władzy powie-
żoney mi Marszałkowskiej z winnym wyrażać postupe-
stwem y upanowaniem, przyjmując te oświadczenia równą
przychylności y powolności z ządaniem godnych y przykła-
dnych Kolegów postępowaniem zaszereżonym wyrażonym
dogadzaicę, dając Ordynans y Jęsem Wmci Pana y Kochane-
go Brata życzliwym y uniżonym Slugą.

Józef Putawski S. M. K. M. Z. K.

Mowa Jmci Pana Putawskiego pod Mohilowem
do Żołnierzy Skonfederowanych przed potyczką
miana.

Oto dzień ten, w którym zwyciężyć mamy lub umrzeć. Ten
czas niniejszy wymierzy Nam szeregowie lub nie szeregie.

oto my

Oto my święte, zamysły! bo sami najlepiej chęci nasze znamy! i nie interesowane, a samym tylko prawidłem Boga i Ojczyzny miarkowane przedsięwzięliśmy, teraz za Zbójce, toty, buntownicy, Ltożnice, i zgoda z ludzi na wszystkie występki zuchwale wyuzdane bez sądu sądzeni, bez władzy potępieni jesteśmy. Dla czego obieramy albo haniebną, i o okrutna tych czasów nadgródę Lnoży! i śmierć przez katan, albo też Rycerską na placu. Jużśmy dość zaczęli pod niezłomnym Nieprzyjaciela Jarmem. Gwałty kiedyś sromotną z Imienia Polskiego zetrzeć plamę, a Cudzym Narodom pokazać, żeśmy i jeszcze Polacy. My ginie, Ojczyzna żyje, my żyjemy, Ojczyzna ginie. Żyjemy w Ojczyźnie, niech też Ojczyzna żyje przez Nas, ponieważ Jej całość teraz od gardel naszych, i krwi zależy. Ale dajże Bóg nieprzejściem naszym kupić Ojczyznę szczyście! Wy wszyscy, co tu zgromadzeni jesteście, jeżeli śnadj tyle odwagi nie macie, ażebyście pierściami swemi wiarę i wolność zastanie chcieli, możecie jeszcze choć ze sromotą naszą uchylić się nieprzejściu, a nieprzyjaciółom waszym i boi! dajbym waszym tylko, a nie Boga! i wymówicie, że od Nas zwiędzeni zoffaliście: Lecz Marszałek Krasinśki, Podczasz Potocki i Ja, ponieważ za pierwsze głowy spisku, ale świętego za wiarę spisku porzytani jesteśmy, nie sobie tak skawego tufyć nie możemy: wozakie nie rozpacz Nas, bo dawno wszystko przeżyliśmy i obraliśmy, ale raczej miłość Boga i Narodu do odważnej wspaniałości Duple wiedzie. Nuz Ledy męzowie stawia pobożności i skutku przykład idźmy tedy, bo fatali i Lnoży, i Was odstąpić nie mogą: idźmy naprzeciw widocznej śmierci. Straciliśmy wszystko dla Boga i Ojczyzny, tracimy i jeszcze i życie, które Nam zostało. Niechaj potom wie daleka potomność, że jeżeli bronie Ojczyzny nie umieliśmy, umrzeć umieliśmy za nią. Wy zaś którzy, więcej zdrowie wasze, niż wiarę i wolność zaczęliście, kiedy

pewnie

pewnie mocą sił waszych utrzymać życia naszego niechacie,
chciejcie pierzchliwą ucieczką niekierującą Nam przyspieszyć
Śmierci.

Respons drugi od JW^o Putawskiego Starosty Warec-
kiego JW^o Mokronowskiemu Staroscie Janowskiemu
ex resultato Rady Senatu do Konfederacji Bar-
skiej delegowanemu.

Jest Wam Pana w Marszu z Wojskiem będąc pod Łatyżo-
wem odbieram z żalem y umartwieniem. Zbliżył się
po ekspedycjach Ukrainskich y Rijowskich w Podole tym
iż y Intencyą, abym zastąpił Wam Pa^z y ukontentował żą-
dze Wojska, y moie widzeniem go, y poznaniem Delega-
cyi Warszawskiej powierzonej mu. Lecz gdy Wam Pan
oddalał się do Łwowa, o czym listem swoim donosił ubli-
żając przeto skutków moiego ukontentowania, a przez wy-
rażenie swoje trwożliwych y wątpliwych powodów, y suk-
cesów naszych wzbudzał y prowadził do tym gorliwych
y żywych Rozkazy Lud Rycerski, y mężów do Wojny na
obronę Narodową gotowych. Wierzę Wam Pan, że tak
wielkie y liczne gwałtowności, skrucenia w kraju y Naró-
dzie wolnym, wzgardy y uciemiężenia nasze, jakich Polska od-
porzątków swoich nie miała, y nigdy nie znata, a teraz ie-
losem nieporęczliwym cierpieć y znosić musiała, czując po org-
sui Obywatele, y cały naród tak długo przystojną skromność
y cierpliwość zachowując, porzucił złościć, a poznawszy u-
padek wiary y wolności, ostateczną zgubę swoją przedstawiając,
postanowił do ostatecznej kropli krwi bronić się odważnie, y już
zapomocą Boga, dał tego możne dowody pod Konstantyno-
wem, pod Winnicą, Janowem, y Chmielnikiem, a teraz świe-
żo między Berdyczowem y Żytomierzem, y na innych miejscach,
choć nie w takiej sile y liczbie, jak teraz będących, bo ani

Party

Partyi Ukrainskiej, ani Podolskiej Wojska Komputowego, ani
 Konfederacyi Braclawskiej, Kijowskiej, Halickiej i innych
 Wództw i Ziemi nie maiey. Nie trzeba więc tak trwożliwych cry-
 nie reflexyi, i w podłości Polaków dawno przed Narodami wstawio-
 nych, myślowem i Orężem Polskim w wielu potrzebach i okazyach
 nie tylko kraje swoje rozpraszających i ubesieczających,
 ale też sąsiadom Potęgom skutecznie pomagających, a te-
 raz przy Obronie Wiary S. Katolickiej Rzymskiej na wrzystwie
 Strony i azardy determinujących się podawać, jakoby za pomo-
 cą byliśmy wsparci, i takimi posilkami, i Wojskami zasilani,
 badać się i turbować nie należy: mamy niewinność i sprawie-
 dliwość Sprawy i dzieła naszego za ryszak i tarcę, mamy
 błogosławieństwo, i posilkowanie deklarowane od Głowy nayo-
 wyższej Kościoła S. Rzymskiego Katolickiego Namiestnika
 Chrystusowego Cyar. mamy sąsiadach przyjaźliwych
 Potęg i z Koroną Polską sprzymierzonych, ruinę i upadkiem
 wiary i wolności naszej przerażonych, a z Obowiązków Traktat-
 tów Oliwskiego i Kartowickiego, i innych wielu następujących
 w Europie fatalnych konsekwencji odmianie i szkodliwości
 dopomocy i Obrony naszej nakłonionych, mamy krajową sposo-
 bność i ludność, mężów do Wojny Zgodnych, których za Zy-
 gmunta Augusta do proporcji liczb miasta w teraźniejszym
 wieku pomnożonych do kilku kroc sto tysięcy rachowano:
 i teraz mamy dostateczniejszą próbę i dowód tego, gdy ze-
 frech nie spełni Wództw i Ziemi Halickiej, proz wypraw
 dopiero kreowanych, iargii tylko i niektórych Dóbr wyprawia-
 dzonych Ludzi zbrojnych, partye komputowego wojska dwie
 tutejsze, proz niektórych w Kamieńcu zawartych milicji, in-
 kludując Skonfederowanego i nadwornego, także pod znakiem
 Krzyża Świętego nowo erygowanego wojska w wielu Partiach
 znaczna kwotę licznym codziennym przybywających Obywa-
 telów zbrojnych pomnożeniem. Staramy się o pomoc od Boga,
 który z niczego wrzystho stworzył i jedynym słowem ymo-
 mentem, wyrzucił i zetrzeć potrafi: a po Chreścianstwie
 wierzyć i trzymać należy wiernym i niewinnym Bóg moemy —
 sprawiedliwych

sprawiedliwych pomocą, a uciążliwych y pysznych surowo karze,
 y czego tych samych na nich zażywa, którzy od nich wzgardzeni
 y ukrywdzeni byli. Wzrą Nas przytady y Historye Niemieckie,
 Francuskie y Polskie, y dawnych Rzymian troskliwości; y ział Wzrostu
 Pana tak rozumieć że pochodzi z pojętych myśli y sentymentów
 Obywatelskich, y że jest zmierzający do ucalenia Narodu
 wego, niema fałszu y zdrady. Lecz gdybyś mógł przeynieć y
 widzieć, jakie przewrotności^{na} Wzrostu Pana y na Nas przewro-
 tny y zdradliwy umysł Aia Repnina zastawit się ta, jakie
 mi sposobami Jego Delegacya y Nas oszukac y zdradzie posta-
 nowit, jakich Generatów y Komendantów Wojska Rosyjskie
 go Sposobów, fortelów, y gwałtowności zażywai radzi, y swoje
 mi Ordynansami rozkazuić, jakich szpiegów, y w jakie mie-
 sca zażywał, y zażywai postanowit, y jakimi Piśmami y
 Manifestami Świat y Potencye Postronne Szpiechliwie oszukac
 y uwieść usiłuić, jakimi na koniece hanbami, narzeczami
 Narod wolny Polski, Lud Rycerski, Konfederacya Samego
 Wzrostu Pana Delegacya wsparta, tytułuić; rewelacie byś y
 stupnie zaptał, y te Jego Zuchwalosci, y hardosc złosiwa,
 y obtudne Projekta y Planty osądził byś za bezbożne okru-
 tne, y zdradliwe. Są te wszystkie w Piśmach y Listach
 Moskiewskich, y Generata Kreczetnikowa z Potonnego do
 Kijowa za granicę Ordynowanych, które nam Kuryerów
 wie Moskiewscy w Kijowskiem przed Nasz Podjazd prze-
 ięci y zatrzymani przywiezili y oddali; poznat byś Wzrostu
 y swoje, y nasze ukrywdzenie, przeraził byś się tak bez-
 wstydną obtudnością, wzgardą y pohanbieniem Narodu
 swojego, y poruszył do żalu y kompassyi nad Braciz swo-
 iemi, którzy tak ponizeni, wzgardzeni, y na zgubę dekre-
 towani od bezbożney Aia Repnina Rady, przemysłu, y
 ukazów nieludzkich, przymierza y wspaniałosci Narodów
 Szpiechliwych, y wiary publiczną znoszących; jał byś się
 ostatnie sposoby, y mejney rezolucyi, pokaruić: że
 ten sam

ten Sam Narod, to plemię, taż krew y mgietwo w obywatelach, które byto za Zygmunta pierwszego, za Stefana Batorego, za Zygmunta III. za Władysława, y innych Królów Polskich: Ten Sam Bóg w Jeruzalem, który zdrajców y zuchwałców pysznych ukarać może, a niewinnym ubrzywdzonym dać moc y siłę, na poníženie y wsparcie nieprzyjaciół swoich. Racz się w tymże zastanowie myśleć y uważać nad dziełem teraz iniejszey Konfederacyi y związku Woyska, z jakich iest przyczyn, y iakim koncem to dzieło Barstkie, bo od Naywyższej Głowy Kościoła Świętego Rzymskiego Katolickiego Namiestnika Apostolskiego przewidziane y ubłogostawione, Najjaśniejszych Potencyi Świątecznych przyjacielską nad nami kitością y przyjenieniem własnego Interesu do wsparcia nas oświadczone, staropolską Cnotą, odwagą y mężnością, teraz iniejszą, y coraz luźniej szym zgromadzeniem okazane y wsławione. Nie trzeba się tu zatym bać y trwożyć, ani turbować o Nas: mamy naywyższą y naypotężniejszą Boga samego potencją, w Imię którego Najświętsze zażegaliśmy obronę Wiary y wolności, y juiemy to Bogu y Panu napemu, który jako Dominus Exercituum in Castris potens et fortis in proelio, poświęcił nam obronę y obronę niepokalanie poczętej Maryi Panny — Królowey Polskiej, y Świętych Patronów Rodaków naszych w wielu niebezpieczeństwach doświadczonych, y naypewniejszych obrońców Kościoła S. Katolickiego Rzymskiego y Korony Polskiej: w sprawie tak dobrej, niewinnej, y sprawiedliwej żadne nie są Nam strasne y szkodliwe plany nieprzyjacielskie: Dat już kilko krotkie Szabli Polskiej z pogromem nieprzyjaciół zwycięstwo: pomnażając oraz mnożąc obywateli śmiałość y odwagę Rycerską. Spodziewamy się, iż nam błogostawie nie prestatie. —

O Jw. Imię Panu Podkomorzemu Rozan'skiem Marszałku Konfederacyi nie dobra była, y nie pewna wiadomość jakoby miał uciekać za granicę, bo w własnych Ojczyzny

granicach

Granicach, y nie daleko Baru dla bezpieczeństwa Expedycyi
od Presbiterney Porty do Naviawy. Stana tyle razy powto-
rzonych ku Grodowi do Dunaiowie. Natuteyszey z WWm^{em}
komunikacyi: gdy zaś WWm Pan oddalił się od Lwowa,
iereli tam zabawie się zechce, to tam JW. Jan Mar-
szatek wraz z innemi Skonfederowanemi musi się zbliżyć.
Jateż z Woyshiem nie zechce, się oddalić od wspólney rady
tych Szrodków, które zdawać się będą najpewniejszy y
najprzyzwoitsze dla uszczęśliwienia publicznego, którego
wiara, wolność, y Prawa starodawne są najpewniejszy z twier-
dzą. Myślanym od WWm Pana dawniey, przybył bezpie-
cznie; lecz dla exorbitujących swawolnych Działów po dwa
razy wracać się musiał. Oddaże mię zatyż zadawnionej
Przyjaźni Jestem etc.

List do Króla Imię Polskiego Stanisława Augusta od
Konfederacyi Barskiej pisany d. 15. Junij 1768.

Pamiętno Nam, żeś W.K.m. poprzyśiągł. zaprzyśiąga-
jąc pacta conventa: Non penitebit vos me fecisse Regem.
Zapisałiśmy tę świętą, Przyśięgę w głębokiej pamięci
Serce naszych, karmiliśmy się nie naruszonym bezpieczeń-
stwem, napętliliśmy umysł nasz wszelkiemi pomysła-
niami, skubiliśmy się z przywróconych Dobrodzeystw
Krwi Jagiellonickiej, wystawiliśmy tryumfalne bramy
za Panowania oney Domy Kościół Religii świętey: alifci
zamiast tych stódkich skutków dać nam W.K. może do-
znawać wszelkich uciążliwów y dolegliwości, dać pozna-
wać to, że nie dlatego osiadł Tron Polski, abyś go us-
zczęśliwił, ale żebyś miał satysfakcyę, że jest Kró-
lem. a któryż Ojciec znać tego nie chce, że Dzieci swoich

Kochajcy

kochającym Bycem być powinien? że tak o Sobie pa-
 miętać ma, aby o nich nie tracił pamięci? że tak dobre
 czynnie obligowany Sobie jest, aby Onym złe nie czynił? Za-
 miast ugruntowania Wiary S. Kościoła i wolności, ta-
 miech W.K. Mości dawne fundamenta oney: zamiast sławy
 y honoru, sy piech Nam smiertelne groby. Zgoda wyzwał się
 W.K. Mości z wszelkiej ku Narodowi swemu wdzięczności
 tak dalece, że gdybyśmy z Ameryki Nationalistę osadzi-
 li na Tronie, hypokrytyczniejszego by z Nami nie uczynił pa-
 nowania. Co innego W.K. Mości mówisz, a co innego czynisz:
 napoczątku panowania swego w materji Dysydentów do-
 godzites W.K. Mości Nam niby, gdyś pretensye Onych pier-
 wszym Symeon oddał; a co większa, rozrzućtes W.K. Mości
 List niby do Carowej Imi pisanym, którego wistocie nie było
 tak: "Prawdkiem winien Waszey Carskiej mci, ale też
 winieniem Opatrosi Boga: z tym wyzatham y tej Korony
 odstępie, a Religii krzywdy nie dopuszcze gotow jestem".
 Lecz to była subtelności figura, bo W.K. Mości panowania
 chciwy, myślał o tym, aby nikim Symami to Im nad-
 grodził; y żebyś W.K. Mości łatwiej dokazał, Moskwę
 sprowadził, Gwarancyą spraktylował, Traktat ułożył,
 który nie bywa, tylko gdy dwie Potencye wspólne pre-
 tensye mają do Siebie, y obydwie Beneficia już Sobie
 czynią. A mamyż my z którą z tych Potencyj, które w Tra-
 ktat przestępcyemu wchodzi. Interessa? jużier po-
 nione są dla dobra naszego wzajemności: najmnieysze
 nie są. Jedynie tym Traktatem, do którego W.K. Mości pier-
 wszym był Instrumentem, zgwaltowane Prawa, odebrana
 wolność, obalony Kościół, Bishopów y Senatorów, któ-
 ry do wspól zginących Braci otworzyli usta, z porzrodlin
 Onych, jakoby zdrayców ztona Oyczyzny wzięli, y w nią

wola

w niewolę cudzego oddates' Narodu, z których uerynites'
 W. K. Moje ofiarę Niebuprzyjemną, ofiarę Samemu Bó-
 gu miłosierdzia pewną. A gdy talie W. K. Moje przeciw"
 ko Narodowi Swemu wziątes' szrodli, któż Nas o to sądzie
 będzie, że my od miecza na karli nasze przez W. K. Moje
 zgotowanego, obrony Łazrywamy, że życia życiem broniemy.
 A nie narzysz że W. K. Moje wielorakiey podaś Censurze, że
 W. K. Moje sam wszczotes' ogień, żeś sprawcz y porażkiem
 całego pożaru, że kiludzieściletniego szeregja y po koju ruiny
 chuiates', że na ostatku ze krwi naszej powodzi pragnieś. Chiey
 bowiem W. K. Moje, tej prawdy byś pewnym, że Nam pod Pano-
 waniem W. K. Mui Domy, fortuny, majątki, Żony y Dzieci nie
 mite. Te wszystkie dary zostawuemy losom szeregja naszego,
 a upadku wiary, Praw y wolności bronie będziemy. Te związli
 y sprzyśiężenia się Narodu, któremu lubo W. K. Moje po nieś
 których miejscach tamuieś kursu, wierzye jednak potrzeba, że
 po całym Królestwie, jako wody morskie rozszerzai się będą,
 a Nieprzyjaciel nasz jako Wosk przed ogniem topnieć będzie,
 co day Bóże Amen.

Powitanie Jurysdykcyi Iudicij Compositi nowo
 ufundowanej przez iednego z Jurysdyków kocha-
 iącego Sprawiedliwość 1768. Roku, w którym to
 powitaniu wrzucą kwestyę do rozszężenia -
 Sprawy bezbożnego Katolika, który przyjąwszy
 zbrak Kaptan'skich Prenajświętszy Sakra-
 ment, wyjął go świętokradzko z ust swoich, -
 bezbożnie któt y mordował: Jakby takową
 sprawę toż Iudicium mixtum osądziło?

Nowy, y po wszystkie wieki nie Znany, a w potomne
 czasy najzatośniejszyego wspomnienia godny osiada-
 cie

osiadanie drisiay Urząd J.W.W. Panowie. Urząd y Go-
 dności Wasza dris jest byżi Sędziami bez rozsądku, to jest
 mieć zdanie pomieśpane, y rozum zakłócony. Ignorując bym
 przeciwko nowo uchwalonemu Prawu, gdy bym inaczey teraz
 do Was mówił; bo tego po Was to nowe Prawo, które tu
 dopełniać przysięgacie, wyraża, abyście byli Judicium —
 mixtum, Judicium compositum, to jest: żebyście byli w sędzi-
 niu, rozsądku y rozumieniu pomieśpani. Widać, prawda,
 lubo już przez wyniesienie Wasze naten Urząd, ku upad-
 kowi nakłoniłone Trybunaty nasze, w których niektóre spra-
 wy nazywamy judicij Compositi, albo mixti fori; ale ta
 mixtura, czyli pomieśpanie składa się tylko z potęże-
 nia Spraw lub z Stanów Duchownych z chwilemiemi
 w sędzię wchodzących: u Was dris nie z Spraw lub z Sta-
 nów, ale z rozumów waszych pomieśpanie funduście,
 abyście z takimi rozumami Sędziowie byli. Tego Natu-
 ra Urzędu Waszego, który sprawować, tego istota
 Spraw, które sędzić, tego wyroki wasze, które wyda-
 wacie będziecie, wyrażają po Was. Wszakże Urząd wasz
 z Natury swojej do przeciwny drugiemu z Was Kollegie
 Religii jest przywiązany tak dalece, że gdybyście waszy-
 sey iedney, a nie przeciwny sobie Religii byli, tym
 samym nie byli byście Judicium compositum. Religia
 każdego z Was jest to rzecz taka, która z istoty swojej
 nie na powierzeniowych waszych Dzietach, ani na ja-
 kichkolwiek wtasnościach waszych Stanów, ale na
 wewnętrznych Sprawach od Woli y rozumu pochodzą-
 cych Zasada się. Te wszystkie powierzeniowe Urzędy
 z Religii waszey pochodzące, które sprawować, czyli
 to część Bogu oddające, czyli inoze obrządki ku tejże
 czci sięgające się czynią, są to tylko widoczniemi
 Znakami tej Religii, do której wewnętrznie wole
 y rozumy

y rozumy Wasze skłoniliście. Gdy tedy zobowiązliście
y Urzędów waszych Idziemi w pomiejszanych Religiach
być powinniście, Idziecie sami, jeżeli niesprawiedliwie
nad Wami ubolewać trzeba, że wole y rozumy wasze są,
y być muszą koniecznie pomiejszane; są zaś takie
w tym iednym moralnym waszym cieles, które przez za-
łożenie teraźniejszej Jurysdykcji formuście. w tej
Jurysdykcji między innemi na równości Religii zasto-
nemi Urzędu Waszego własnościami, ta jest iedna z naj-
celniejszych, abyście wszelkiego gatunku Sprawy Idgo-
dnie decydowali. Jeżeli albowiem, naprzykład Moni Pa-
nie Katoliku w roztrząsaniu takowych spraw poydziej-
za zdaniem Dyfidenty, już nie jestes' Katolikiem, bo-
twojej odstępujes' Religii, tążąc się przeciwko niej z pra-
ciwym zdaniem, tym zaś samym przeciw naturę y ispo-
tę Judicij Compositi; boś ty w tym Idzie Judicij Compo-
siti być powinien, Katolikiem: Jeżeli masz ^{względem} wzgląd na
całość y powagę twojej Religii jako Katolik, przeciw
Inowu naturę y istotę Judicij compositi, bo Judicium
ufundowane na Religjach i istoty swojej sobie pre-
ciwnych, y z sobą rozłączonych nie może nigdy być
razem y rozłączone, y Compositum. Chciej tedy tak
w Jurysdykcję ufundować, jest to jedno, co chciej, aby
iedna w naturze y istocie swojej nie była razem ta-
ka, y nie taka była, albo też, aby była razem biała
y czarna, y gorąca y zimna, y jasna y ciemna: krótko
mówiąc, jest to jedno, co chciej ufundować Jurysdykcję
nie tylko z natury swojej nie rozumną, ale wcale
chymeryczną. Na refleksję prozę Was potrzebuję, Idzie-
cie sami, czy może się to z zdrowym rozumem Idzić,
abyście z mocy Urzędu Waszego też Same Prawa
gwaltuili mocą, który tu zagiadać; to zaś czynicie,
ludysie

kiedy się przez ufundowanie tu Jurysdykcji waszej nate
 Religię zuchwale porywaicie, którey mocą nawet tychże
 Samych Praw nowych panującęj poddaństwo y ułanowanie
 jeszcze winni. O! Czaś nape! Czaś najokropniejszy! bo
 day by się nigdy, a jeszcze pod jednym z nierozumnych Monar-
 chów w tych naszych wiekach nie postaty, w których im bar-
 dziej po wyświeślickich innych Narodach rozumy ludzkie są po-
 lewniejsze y doskonalsze, tym bardziej ten tak gruby Na-
 rod naszego błęd y nierozum porzuci muszę.

Sawniey się tu jeszcze ten nierozumny y chymeryczny Wasz
 Sąd pokaze wszeregulności y istocie w tej jednej sprawie,
 którą tu teraz przed tymże Waszym Urzędem przetożić
 umysliłem. Oto was tylko proszę, y na miłość waszych Re-
 ligii, jeżeli każda tego warta; zaclinam, ażebyście ja
 jak naysprawiedliwiey sądzić chcieli. Sądzie zaś nayspra-
 wiedliwiey nie możecie, jak kiedy sądzićie tę sprawę we-
 dług obowiązku tych waszych Religii, z których Was to
 nowe Prawo wiednę złożyło tu teraz Jurysdykcją.

Stawiam przed Waszym Sądem winowaycę jednego bez-
 bożnego Katolika, który przyjąwszy do ust z Ręki Ka-
 płańskiego Pienasświętższy Sakrament, wyjął go świę-
 tokradzko z ust swoich, bezbożnie ktoś, mordował, a
 na reszcie dla większey wżgady, z błotem zmieszał, y
 podeptał. Jasnie Wielmożny Prezydencie, przed Tobą
 naysprawy wszeregulności uskarżam się; proszę uwa-
 żać, co mówię: albo nie jesteś Katolikiem, co tak jest
 w samey rzeczy, bo mięszasz wiednę moralną tej Jurysdy-
 kcji całą Religię świętą, Katolicką Dyspydentczą y Dyru-
 nicką, a z tym samym nową iaką inną złożoną ze
 trzech funduszy; albo jesteś, bo ciębie mierzcie Kato-
 likiem to nowe Prawo, z którego mocy tu załadasz: Jeżeli
 nie jesteś; Sądzie nie możesz tej sprawy, bo Sąd twój
 nie byłby Iudicium Compositum, które potrzebuie Prezy-
 denta Katolika: Jeżeli jesteś, Sądzie inaczey iako —

Katolik

Katolik o tej Sprawie nie może, tylko że jest sprawa-
 kryminalna, bo w niej prawdziwemu Ciału, y krwi Chrystu-
 sowej bezbożna stała się zniewaga. Ty mości Panie Dyf-
 fydencie według twojej Luterskiej Religii, jeżeli tak-
 się zwać powinienes, gdy zechcesz być sprawiedliwym
 tej Sprawy Sędzią, imiać się z nią będziesz, y niezesz, że
 śmiechu, nie sądu warta sprawa, bo to był prosty chleb,
 nie byto to Ciało Chrystusowe, ale figura Jego. Jeżeli
 zaś obrządek Kalwiński wyznajesz, musisz zawiesie-
 twoje zdanie o tej sprawie, póki ta Hostya nie będzie
 pożyta: bo według twojej Religii poświęcony od Kapłana
 Chleb dopiero w samym pożywaniu stać się ciałem: O to-
 maie o iedneyże istocie Sprawy pomieszczone zdania y
 rozumienia wasze w tę iedną Jurysdykcyę Religii waszej
 wchodzące, to samo względem Sentencyi y wyroków wa-
 szych stać się musi. Ty mości Panie Katoliku winoway-
 cę tego jako Świętokradcę stracić każeś. Ty mości Panie
 Kalwińskiego Obrządku wyznawco zawiesz Sentencyę,
 póki pożyta od kogo nie będzie wżgardzona Hostya. Ty
 mości Panie Luterskiej Religii Sędzio jako niewin-
 nego uwolnisz. To Ja uważając, Izby tę, w której was
 oglądam, teraz już nie Sądową Izby, ale Babilońską
 wieżę narzucić muszę, pełną niezgody y niepokoju, peł-
 ną kłótni y pomieszania, pełną przeciwności y rozróżnie-
 nia: z którą bodaybyście się wszyscy jeszcze w owe Cza-
 sy Zapadli razem: ani tu paritas uotorum być może, bo
 kto w pomieszanych tych Religiach, które z Natury swo-
 iey są sobie przeciwne, równości zdań znajdzie? ani
 pluralitas, bo tym samym już by nie byto Iudicium Com-
 positum ex Religionibus; Idy by na przykład Dyssident
 przystał na Sentencyę Katolika. Chyba że sobie jeszcze
 wyrobicie na przyszłym Sejmie nową Konstytucyę, aby
 względem ufundowania pluralitatis, jeszcze iedną do-
wasz

waszej Jurysdykcji przydano Religiję, na przykład "Zydo"
wską: lecz y ta odpisata by się od Was, bo by zapewne
według swojej prejudykacy, za popelniony Excess, Święto"
kradzieży temu trzydzieści srebrników dać kazata.

Taka to jest ta wasza Jurysdykcja na różności Religii ufun"
dowana, że ani sama w sobie, ani w przytoczonych przed są"
d swój sprawach, ani w swoich wyrokach z sobą samą, z spra"
wiedliwością, z zdrowym rozumem nie godzi się! Będziecie się
dzie bez rozróżku, będziecie rozważać sprawy bez uwagi,
będziecie uspokajać strony bez pokoju, karać jednych
bez winy, winować innych bez występku, bo tak różność
Religii każe, tak szalone to Prawo, któremu teraz na
tym tu miejscu bezbożną ofiarą staliście się.

To prawda, żeście uroczystie przysięgli na to, y Sumnie"
nia wasze w zahtad Obyczajnie dali, abyście urząd wasz
najsłomienniejszy, y najsprawiedliwiej sprawowali: ale ta
sama przysięga że jest nie sumienna, ten sam urząd że
jest niesprawiedliwy, tym samym obowiązaliście się przy"
sięgą nato, abyście byli Sędziowie niesprawiedliwi, nie"
sumienni. Wewnętrzne przekonanie, to jest sumienność,
jest to iedyne źródło, z którego powstachna na wyszystkie
Narody przez tychże Narodów Jurysdykcję wypływa—
sprawiedliwość; tej tylko sama Religia jest mistrzynią
y danią, ona wewnętrznie Sędziami rządzi, ona rozum—
Iniewala, ona zdania ludzkie, ona prosta drogę kieruje,
ona do najsłabszych obowiązków wypetnienia, wyszystkie
uprząta trudności, y łatwości czyni: a możeż się tak za—
za szczycie sumiennością ta wasza Jurysdykcja na różno—
ści Religii zalożona? możeż ona w wykonaniu swoich
obowiązków być sprawiedliwą? kiedy w niej ze samej,
y w iednej iey nierozdzielnej istocie jedna jest Religia,
która pozwala albo rozkazuje, druga, która zabrania.
Jedna powiada, że tak być powinno, a druga przeciwy. —

Jedna

Jedna nauza, zeto się godzi, a druga sądzi, zeto kryminat. Przewzię podobno, że każdy z Was prawidłem swego Sumnie-
nia w sądzie Spraw rządzie się będzie. Tak bym ja rozu-
miał, y tak by należało, gdy by każdy z Was z Osoby swojej
jedną y nierozdzielną formował Jurysdykcyę; ale ludzie —
nie każdy z Was, z Osoby swojej, ale wszyscy razem ieden y
nierozdzielny sąd składacie, a są w sumieniach waszych
roznośca, kilku Religii rządory, zdrowy rozum tego nie
poymuie, jak to być może, żeby sąd wasz takowy mógł
być ludzi dobry, rozumny, sumienny, sprawiedliwy.
w Krótkich to wreszcie, com powiedział, Zamykam słó-
wa. Jurysdykcyja Iudicij compositi sama tyłko ro-
znośca stanów y kondycyi lub Spraw jaliich mająca w so-
bie: jak bywa w Trybunatach: i jest, y być powinna mą-
dra, rozumna, sprawiedliwa, tej iedności tego prawidła, któ-
ry się wewnątrznie rządzi, to jest: z iedney Religii jest ztęczo-
na Jurysdykcyja Iudicij compositi na ludziach z rozney
Religii ztęzona jest, y być z natury swojej powinna ra-
zem zła y dobra, iedna y nie jedna, sumienna y bezbożna,
mądra y nierozumna. Jednym słowem mówiąc, chymeryczna,
bo na prawidła wewnętrzny, którym się rządzi, nie iednym,
ale rozny pomieszany, sobie przeciwnym, to jest na ro-
zności Religii zawiadza się.

Y mamże ja wam obmierzili Bogu y ludziom, niegodni,
żebym was tak nazwał, Sędziowie winiszować tego Urzę-
du? mamże wam na tym tu miejscu, które osiadacie, przy-
zwolę, mądrym y Sprawiedliwym Sędziom wyrządzać usz-
ciwość? bodaybym pierwej razem z wami przed najwyż-
szym Sędziego Boga stawit się Trybunatem, bodaybym
przed tymże najsprawiedliwszym Sędzią, z strony Naro-
du mego tę przeciwko wam y Tworzytelom waszym Za-
częł Indukcję: "Dyscerne Causam meam, ab homine iniquo,
et doloso erue me. bodaybym na ostatek od tego Sędziego

najstawniejszy

nagotowany dla Was, bo dla rozdwojonych roznoszą Religii
 Serce waszych w tym jedynym terazniejszej Jurysdykcji ciebie
 umieszczonych ten ustyżat, y w skutku obaczył wyrok: *Ve*
Duplici Corde. Takie powinowanie y zyczenie dla Was
 jest odemnie nayprzyzwoitsze. Tego zyczenia ciebie nayo-
 brutniejszy nie tylko Narodowych, ale nawet zdrowego ro-
 zumu Praw szarpacze przyjąć odemnie nie zechcecie
 tashawie, przyjąć przy najmniey powinniście sprawiedliwie.

Jtos J.W. Dunina Posta Województwa Łęczyckiego na
 Sessyi Seymowej d. 3. Martij 1775. mianu.

Odmianionej nie mam Instrukcji, Charakter Poselski do Wo-
 jewództwa mojego nie jest mi odwołany; zdanie grantuję na swo-
 ie y na gruncie prawdy zaświadczam. Na wolny Sejm Zawołany
 jestem; związek, do którego dobrowolnie przystałem, wolności
 mi nie odebrał, bo na utrzymanie onej uczyniony.

Najjaśnieysze Potenye Sądziezkie mogły mocą odebrać
 Kraje, y odebrały; ale Seymować, a zatem mówić wolnie nie za-
 bronity, bo i szczerze wolne to Królestwo mieć chcą y chciały. Powo-
 ga Delegacji z Osób tak wielkich mądrości y doświadczenia dawa-
 mi ubogaczonych złożona skłania mnie do ustraszenia ile przy-
 watnego y partykularnego, ale jako Posta wolnego i szczerze nado-
 du przymusi nie potrafi do zezwolenia na te czyny, które, jak
 Sama uznaje, z przymusu wyniknęły. Coż uczyniła dla wiary?
 co dla Majestatu Kr. K. m. j. co uczyniła dobrego dla Obycz-
 ny y wolności? które Prawo jest nie złamane y nie wywrócone?
 która twierdza Królestwa tego nie ^{ostawiona} ~~utworzona~~? które Traktaty
 y doinsze Półcy Państw Europejskich utrzymujące nie są znie-
 wazone y pohanbione? — W naszey Repłce pyta się o
 Repłtę, y szukać Rymary, a podobno ani twarzy, ani Imienia
 przy talich nie znajdziemy odmianach. Przed przewinieniem,
 owszem przed oświadczeniem winy jakiej, wypadła na Nas kon-
 wencya Petersburska, y kara równaigca się śmierci na onej ie-
 dności, która Inakomite na Potudnie, Zachód y Północ Prowinco

Polskie piękny z sobą spójata y tacyta wzajem. — Mo-
 wiliśmy, nie mamy mocy y sily, y mnieyszym Cruiem uspie-
 ni opnieć się nie mogliśmy, obumrzeć nakazano. Ale żyje-
 Traktat Oliwski, y Najjaśnieyszy Gwarant Jego, żyją Na-
 rody w niego wpływające Powagę y religyjną czyniące, żyją
 Traktaty Karłowicki, potym Wiedeński, y inne catorc Polski
 y domowych ostrzegające Konstytucyi, a polu te żyją, my gi-
 nąć nie możemy. Wzrost ten jedności y wolności Polskiej, —
 którego tak wielkie strzegą Mocarstwa, nie może być rozzerw-
 ny bez dotknięcia tych Potencyj, które weni wchodziły. Nie-
 chciaty Nas bronie, niech to będzie tym czasem zadziwie-
 niem: ale czyliby były odmówily między nami, a Najjaśniey-
 szemi Sasiadami rozcznanie tych pretensyj? albowiż to mieć
 y moc decyduie? Sprawiedliwość zawsze mi czerem wtadnie,
 pierwocy decyduią rzeczy, a potym ie mocą do skutku y sily
 przywodzi. — Traktaty z tak wielkimi Wrocy stoćcia-
 mi niegdys uścypione gdy Nam nie są dotrymane, dają przy-
 kład, abyśmy y teraznieyszych nie trzymali; y z takowego-
 powodu wreszciey oświadczam, jakom czynił, y powtarzał
 nie raz w tej Izbie, iż pluralitas jakkolwiek ona wy-
 kła, lub na dal będzie, wolnego głosu, a jeszcze in materi-
 is Status decyduiącego przytłumiać nie może, ani powinna.
 Rada nieustająca, podatki różnego rodzaju, Woysk Zagra-
 nicznych do tych czas nie ewakuay, Panowie Dyssydenci-
 w Wierze Chmescian'skiej, y osadzenie Onych na jakichsi Pre-
 rogatywach, rozproszenie Jeruitow, y wycisnienie z Ich-
 Dóbr y mięszkań, nowa prawie forma Rządu, są to rzeczy
 zadziwiające wszytłue Stany Repłicy, a osobliwie Stan Ry-
 cerski, o czym On nie wiedział, a wiedzieć był powinien, y Nas
 do tych Czynności Instrukcyami Swemi autoryzował. Wszytłko
 to czyniła Prześwietna Delegacya według zdania y upodob-
 nia Swego, niechże się sama chwali y potwierdza. Niekłą chwa-
 tę mieć będzie w potomności. Wiarę poniżyła, a wyniosła Dyf-
 sydentów tych, którzy się targnęli nie dawno na własną Cy-
 czynę, onę z mitego Poloju, Braui tylu z życia, Nas —

zfortun

z Fortun y majątków naszych, Królestwo całe z chwaty y hono-
 ru Odarli y wyrzuli. Są to driny w każdej rządnej Repblcey -
 nie maie; Obywatel Narodowy nie wie, Senator nie wie, Król
 y Tron nie zleca, a Delegat, czyli Plenipotent Narodowy -
 Sprawę razem traktuje y decyduje. Jatego nie poymuję,
 Instrukcyi na to nie mam, ani widzę Dobra, owszem wielka
 Szkodę we wfyszkim Repblcey. Wę jak nie pozwalatem na
 Czynę Delegacyi, tak pozwolic nie mogę, ani pozwalam na
 terazniejszą Limitę.

Viesni w Ktorcy sie Chlop Ciepzy

Dzis, dzis, dzis, dzis, dzisiay Swiata Uzyj
Jutro Panu robie, potym Bogu Sluzyc
Wki Sluzę lata, trzeba Tazyc Swiata
Tak robil Moy młody, kraz Stary Tata
Kzeie Tyj dlugo, nie zal mi Wędrowac
Natam ten Swiat będzie, bardziej by zatowac
Aby Człek dobrego nizego nie Uzyj
Byleby sie tylko wiele nie zadłuzyc
Hulay Dufro hulay a hulay do woli
A ktoz ci zabroni na Swiecie Swywoli
Hulay Dufro hulay, Wiekto gore zgasnie
Alboz malo takich, Porun na nich niekzawnie
Chociaz malo lub nie w Tyju nie pijaia
Hola moja Hola taka Moja dola
Oy jeszcze Wystarczy Kmiecia Mapa rola
Sugam Bogu Mowic, wiezcie zem Ja Smiatek
Uderzytbym na sto Szym kosturem Patek.
Warachet jak krzyknę wypędze z Asydy
Co jik będzie Sukhai w szyshtuk Bog wie kedy
Ja tylko Lepski Wzyssey u mnie kpowie
Zagracycie mi Słoczno Mikusia Szrypkowie
Proszę Miao Panno podz ze mną w tancech
Lecz trzymay na Głowie dobrze Swoy Wianerek
Hedza ieno hedza, hedza ieno hedza
Oy znaycesz mnie wszyssey za Swojego Wodza
Hodza ieno hedza, hedza ieno hedza
Oy niemafci w Karczmie Pana ani Azigda
A jak ze mig nie ma Moja mita lubie.
Musie kiedy zechę, Ona mi poslu bie
Y duszkiem Wypiey w szyshtuk pobie
Patraci ludzie prope jak cholib Tyje
Prayby to mi Sena nie Zmierney Ochoty
Do Mowey Marysi poyde dzis w zaloty
Ktaniem Moja Marys jak tylko wyrzeke
Zaraz Prawa mi da z Chęcia Swoje Ręke
Zgadlem Ręke data jiz po Zazeynach
Oy Sukhai by takich w dalekich Krainach

Zapewne Ci Marys Świata nie zawiażę
 Niebyto by miley by się wzięt y ziętę
 Panie Ojciec Matko Nisko wam dziękuję
 Nieb Wiem dzień wesela za sobą pobić
 Ja w przyszłą niedzielę dam na Zapowiedzi
 Będą Moj Druzbi będą y sąsiedzi
 Nieście o Wiano bo Mam z Łaszi Boga
 Nad wszystko kley noty Cora Wapa droga
 Choć ciąż Mi będziecie mało Obieciwai
 Nad Bogactwa będę Marysę Zawowai
 Nieboję się Marysui nie będę Hultajem
 Ty nie będę jak wiesz przestym Obyczaiem
 Wszak kto się ożeni to się yodmieni
 A bodayze by mię wciurnastecy wzięni
 Już zarzucam wszystko kosturze na stronę
 Gdy tak Mi łusienką już będę miał Zonę
 Już Ładnego odtąd niepowącham Trunku
 Zonka w każdym będzie po ciechę Frasunku
 Co Święto w kosciele teraz będę bywał
 Y z swoją Marysienką Pana Boga wzywiał
 Dopomóż Mi Boże y racz Błogosławie
 Bo ja teraz Dużę chcę z sobą Zonką zbawie
 Raczcie mi dopomóc w Ciurnastecy Święci
 Do Wszego dobrego Wistęże moje Chęci

Wiesni Światowa

Ale czy się godzi za jawne dowody, nie szczerym płacem Affektem
 Jam się spodziewał dla Perla Ochoty, aż mię ty karmisz despektem
 Gdyż Chciał Przyjaźni, szczerzy mię przywierze
 Omyliła mię nadzieja w tej mierze
 Łagodnie Krowka gdy twoje Oczęta, wzbudziły we mnie kochanie
 Okrowawszy mię w swej miłości perła, sprawiły Perurortanie
 Mięty dla Perla bronię komitowy
 Taz to nadgródza za Affekt Zysliwy
 Wcalem rozumiał że kochał Paternie y werymem wienys ^{wnie} gwałto-
 Teraz zaś widzę że to nie bezpiecznie bo tylko w cęst to Pownie
 Czynyas Dowod ale Farbowany
 Przez Ten poinat na Perle Ładany
 Edziesz już po dziaty owe Oświadczenia, które do Siebie wabity
 Edziesz Właje mnego wdzięku przywierzenia, już unieprzerwieć zmieniły
 Kiedy mię Stęż Swego obłudę truię
 I że bolę tego nie miarkuię

Alakosz Boze Wycierpisz te zdrady, petne nieszczyry goryczy
Ze za zyczliwosc stawiaja mi jady, Chciaz mie juz zgubi wzdobczy
Zemsciej sie Boze Mowcy niewinności
Zpusc nato karę swej sprawiedliwosci

Jam nieszczęśliwy ze na mnie kochanie, dalo obtudne praktyki
Niewiem przyzyny tej serca odmianie, która potatnata pyli
Ale ty Boze wypusc z swojej Reki
Zemste na takie za szynose nie wdzieki

Wiesn na Obnowcow.

Jak natym Swiecie zycie prowadzie niewiem w której Palestynie
Ulicy sie Regut by u Zolow nie zostac na Regestrze
Jahuk Rukai Preceptorow, by sie uchronie Cenforow
Gdzie tak Polityczne szluty by krytyczne
Obserwy nie szkodzily

Aby Poloru nabrac lepszego jechai do Cudzych Krajow
By sie Nauczyc Prawa Ludzkości y dobrych Obyczajow
Coz gdy tacy sie nie znaja, Co sie w domu wychowaja
Na tej Manierze, wici Ich skryput bierze

Y gust im wrym nie mity.
Nauczysz sie w wyrostach szluch gieniusz kzymac Zakow
Censura bedzie iże niedawno z szluch wyszedl do Dworakow
Bzda Manierne Dworki, wybierac z taluiego wzorki
O Magistra pytae, kazde Stowko Chwytae

Juz to znosniesz cięzy gdy bedzie ltony zgrubego Ludu
By Akceptowat Palantonoma wielkiego trzeba Cudu
Zia kim lto jest Serca Talem, ze sie Polityk z Brutalem
Nie moze pogodzi Bo mu Lawsze szkodzie

Chce ze mu niewydata
To iefoze mmuysza gorzej gdy znaydziesz sie z Pseudo Politykiem
Co wyzniczonym w Polrze ztobą Mowic bedzie Kzykiem
A w Sercu swym Chybnosc Chowa, Peta przewrotnosci Stowa
Stoweczka Jedwabne, Dyskursu powabne

W Sercu Nowroz grube.
Kzy kompanij bedzie twą godnosc pod Niebiosa wynosit
Petniat Kielichy y to intrych per doborz Gosi prosit
Wiat Przyiatn' Kappa krzyzy, Sukcesow pomyslnych Zycy
W drugi Dzień twą Stawę Szarpie y Zabawę

Wota talie nie lubę
Kzy posiedzeniu podufatym Czasem zdato sie zagrzeć Gota
Ze wozym wykroczy, byty przyczyńa Serce y Mysl wesota
Jednak nie zgruba Minerwa, z wszelką kazdego Obserwa
Krytyk nie wybaczy, ale zte Flumaczy

Wyrzucay Defekta.

Ten jest Najgorszy który myśl dobrą do Cwycch Chęci przywodził
Inaczej potym interpretował posądzenia rozwodził
Inie szeregą Skłonność wydat, Mowy się głupiey nie wstydat
Dziś był Plautynem, a jutro Plotynem

Idę za Zdaniem iże Zle Sene gdy się Zbyt nie wylewa
Bo po Zysliwych Wotach częstokroć ranne z Zalu Omdlewa
Gdy dla Swego Interesu Sam się przywiodł do Karasu
Aż me Oświadczenia, Miasto Zawięzienia
Idy kompanij nie dopomóżę Nazwą się Kypce Krytę
Powiedzą iże pod Skórą Owczą Myśl maż Wilizę Ukrytą
Ale widzę że poptaca, Taka gdy przedę Utraca
Stawę Szere Sene, w Zalach na Mordence
Idy z dobroci wylane

Wesni Swiatorwa.

Wozdziel jeżeli kto może
A któż chyba ty Sam Boże
Sene me na dwie Potowy
Abym kochania Mego
Nieodszedł tak Samego
Lecz się z nim Dzielę potową
Majże to za śmierć gotową
Lecz ja całe konsekruję
Sene w Senie mym lohuie
Nie wypuszczay go z pamięci
Imię w zakładzie Mitosci
Twey przedziwney tasmałości
Przez Czas brotki niewidziany
Bym nie był wyrugowany
Z twego Damo Respektu

Profa.
Już odpierdam poniewoli
Lecz mnie nato Sene boli
Jednak mić będę w Nadgrodzie.

Idy Bog z Wyroku Swojego
Kto Zamyślu Mojego
Uczynił Swey Wszekmocności
Przy twej Damo tasmałości
Profa. Nie zmienisz słowa Swojego

Ktoremu Ja Wierze Wierze
Iz go do brzy maż Ratacznie
Studze poprzy sięgtemu.

1.

Niechay nie Znam Alternaty
Kiedy iuz zaszyty Traktaty
Wale Darno Serce moje
Niech Sięskam Nozeta Twoje
w Nadgrode przyszley tęskności

Piesn Swiatowa.

Cy za coz me Szere Intenta, dziwnie wiecher kręci
Zeglugi czyniąc me Opaczne, Serce gdzie indziej Nęci
Płynąc do Ładu
Nie mając Względu
Ze w Morzu Mitości
Dosię Nawatności
O Moment się znajduie
Profa druga.

Jai prawda z porzątku Zeglugi, Nader dobrze płynątem
Lecz teraz zpadłszy z Łudki Szczęścia tak Nagle Utonątem
Miało do Brzegu
Tone w put biegu
Dla Tunony runa
Smierć była Jasna
Ta Jego Adressem.
Profa 3ia

Oszadz mnie przewrotna bieżtości, jeżeli wczym pobłądzit
Przei who Respektom Bogini, Sam bym się w tym Oszadit
Wszakże to jawno, że Kocham dawno
Teraz podobno, Tyżę Osobno
Pędzie Wieb Mój potrzeba.
Profa 4ta

Cy Bog oraz co komu naznaczy, wiem że go to nie minie
Tak y Mnie za Wyrokiem Nieba, Obiecana nie zginie
Czekam Twey Woli, lubo w niedoli
Czy cługo Czyli, wprzede pochwili
Kontens być z Wyrokiem.

Piesn Swiatowa

Czemu mi Czemu Natura niedata
Skrzydet y Rony Czemu Mnie niedziata
Leiat bym Leiat gdzie moje tęskniue
y Mite wabię Panieńskie Trenie
Panieńskie Trenie.

Ile w zielonych Folgi Winogrodach
Chodzę Strapiony po roskopnych Sadach
Na każdym Drzewku Twe Imię rysuję
Tym Kształtem Sobie Momenta Cieknie
Momenta Cieknie.

Wyszedszy w Pole ku Oney dolinie
 Kiedy Strumyczek po kamyczkach płynie
 Wołam Cię wołam wrym Echo głos dwój
 Goraz to większy żal w Mym Sercu Strój
 Żal w Mym Sercu Strój
 Zaprawdę długo niedwidzę Nihogo
 O jak mię trapi to czekanie długo
 W Prawach żadnych Smaku nieznajduie
 W Muzykach Także kontentee nie czuie
 Kontentee nie Czuie.

Bzmię hoto Uszu Melodyjne Strony
 A ja zostaię Człowiek Umartwiony
 Przestliwy kto się z Mitością nie brata
 A niż gdy zpotka, już Nabyta Strata
 Już Nabyta Strata.

Resn. Admonicya

Da mihi da pacem Reverende Domine
 Nam insignitas es Majore Ordine
 Non licet tibi habere
 Jam uxorem abstinere.
 Quae tibi prohibent resolve Canones. Votum jubet
 Precepta Domini et pios Sermones.
 Recollige Sacrum Statum
 In quo Majus est Peccatum
 Sacrilegium

Peccata Exprobras Laico Homini
 Angelus Fieri debes Tu Domini
 Altior es, et Angelis
 Dej Pater qui in Caelis
 Nam Vocaris.

Dictum est Sacerdos Curet Sua Tempia
 Rex tibi Commissus, videat Exemplum
 Factis Bonis non docetur
 Et a Malis amovetur
 Rex Exemplum.

Nonne tibi licent Savia Oscula
 Et quae non sunt pura non sine Macula
 Quae in Mundo non sunt moris
 Signa Mali, sed Amoris Et Affectus.
 Majora Pejora, hic Sermo retinet
 Si Tibi Minora patiare no licet
 Medice te ipsum Cura
 Resolve quae Mistas Pura Mente ligant.

Ut fiant Scandala dictum est necesse
Vt huic, voluit qui hisce obesse
Saltim Caute sine non Gaste
Notes Malis Maulas Te
Sacrum Statum

Za Prusakiem - - - Na Prusaka.

Zmocnięcie Niebiosy - "Ona Węgierska Sile
Prusakow Kolosy - "Zamienicie w Mogile
Iraz wesprze Panie - "Węgierska Toky
Pruskie Vanowanie - "Wycienisz jako wstęga
Zwycięstwo w Ich Kraju - "Niech nigdy nie będzie
Dagie Tryumf w Maju - "Idy w Piekło Osiędzie
By korzyści w Bogu - "Kusnie Austriacy
Mieli przy Pokoju - "Tak Stawni Jonacy
Prusackim Orzom - "Ostrość niech łempieje
I odważnym Meżom - "Sera w Skrus ruchliwie
Szczęście niech powie - "Sprzyja Pani mężney
I jawnie y Krycie - "Z Sił wielu potężnych
Chcey wystuchac prozby Cesarzkiego Ruhu
Oddat Boże grozby - "Prusa z Swoego Cudu
Niechay zainną wpręda - "Węgierscy Zolnierze
Co ułana w Chęce - "Chęć Złg Bog odbierze
Wrepuć na Prusaki - "Smutek, Kłopot, Zale
Wszego Szczęścia Znaki - "Krolowa w Swoy Chwale
Pruskie Pokolenie - "Wykrożeń przez z Ziemi
Niech trwa Niepokorzenie Austriackie Płemie
Niechay ma wzdobyć - "Węgierska Krolowa
Zgo Sobie Tyry - "Umyst, złość Prusowa
Niechay się rozszerzy - "Kool August w Pruspy
Doydzie Dokał mierzy - "Za Złość w Sagonij
Kiedy zbynie Smiaty - "Niech Swoy Sił zprobie
Zwojnie Swiat Cady - "Biś Mu Prowhuie
Ma Regiment dzielny - "Piekło Mu pomoże
Takis Nieśmiertelny - "Tam Smieri Wierza Twie
Francusi, Moskale - "Tak się razem Skupia
Niestraszni Ma, Cale - "Dobrego Wykupia
Dwa bra Po Tysięcy - "Leż Zbieranie w kupy
Woyska ma y Wzięcy - "Liczne Zwycięstw Lupy.

Ale Wyzwienieni - - - " Zginą jako Muchy
 Na śmierć odwazeni - - - " Z tej Prusa poruchy
 Bici się w polnie Muszą - - - " Bojaźni ich Ogarnie
 Zegnai się z Duszą - - - " I zginą Marnie
 Jako zwierzw. z Lasow - - - " Niepewne Nadzieje
 Zabrak w Księstwo Sasow - - - " Myślą w Swoje knieje
 Tron Polski Osiedzie - - - " Ba z tego Spasć może
 Królem Przymiskim będzie - - - " Nieday tego Boże
 Cesarstwa dosięże - - - " Z Krzesła zrucony
 Przez mocne Orze - - - " Rozbędzie Korony
 Nie będzie Obierak - - - " Elektor odrodny
 By sam tym umierak - - - " I Księstwa niegodny
 Niechay się nie trwoży - - - " Proza z Prusa twoga
 Znaczą Dekret Boży - - - " Niewładzie go Noga
 Woyny, kość wątpliwa - - - " z Chrzesciańskim krzyżem
 Przeci rzec godziwa - - - " Tądnie mu ta Lypem
 Alboz się mu mato - - - " Trzy Bataliony
 Już Sasow dostało - - - " Porzły w Swoie strony
 To insze Rekruty - - - " A coż robie z Panem
 Bieda y pokuty - - - " A bandziey z Tyranem
 Surowiey on Szdri - - - " Tam nad cudzym Państwem
 Kż Pan lepiej rządzi - - - " Proszy nad Poddaniństwem
 Przyczynia Intraty - - - " Prozo się Wynosi
 Przeczniejszy z kuty - - - " Kat go oto prosi.
 U Prusaka brydnia - - - " Stang z Strachu włosy
 Wnieść choćby do Widnia - - - " Straszne, gory, fosy
 Uziyni pospiechy - - - " I do tych nie wkroczy
 Jako przeydzie Orzechy - - - " Tak mu zagrozi czy
 Wnidzie jako w Księstwo - - - " Prody go utłuka
 Stuzne Prusa Męstwo - - - " Nie porzuci tą Szuką
 Opię Woysha zbawi - - - " Mato Lyska gwałtem
 To Sasow nadstawi - - - " Fortelami Kształtem.

Wiersz Świątowa

Ktoż da moc Sercu Kochać Skrycie
 Wyznać w Skrebie
 Godzi się przebie
 Jakie byto w ten czas twe zdanie
 Dni Momenta godziny
 Smutek pędził jedyńy
 Tym się ranię Martwie y gu bie
 Że nie widzę tego co lubię.

Im Skrypsza Pana jest w Oztowieku
Tym trudniej zgoić
Bolesć Uchoć

Zatem Musi Skrućie y Wieku

To się dzieje wzajemnie

Tym co kocha Tajemnie

Zal bez folgi to jest nie mały

Kochając się cierpieć Upały

Nie bładze tym się rządzi zdaniem

Do Tytu Kresu

Bez Interesu

Ze się Mitym bawie kochaniem

Ludzka to jest co czynię

Uzrak y Same Boginie

Wenus Marsa Junona Jowisza

Kochają się Ktoż ich rozgrzeża

Do Damy

Niech cię Pani nie Martwi ta Wiosna lecz pociesz

Do poki Sługa do Nog Twoich nie po spiesz

Ekurza

Daty nie kładę wolno Tobie porachować

Jak dawno z Senem Serce Zarzęło Cierować

Przez Lokaja posyła Trybiskup Mię Ryb do skonałemu
Póćnie, aby Wierz powiedział, który exproptu powiada

Mittitur in disco, mihi Piscis ab Archiepisco

Po, rure mittetur, potio, cum dabitur

Polonice

Odbieram na Putniszku, Rybę z łaski Arcybiskupa

Pa, zaś wtenczas na Kryśle, kiedy Wina przysła

Iszyta się pytał Bernardyna co tę Litery Inawia

J. N. R. I.

Odpowiada. Rexus, non, Redemit, Krzytas.

Dixit Pilatus, ad Christus, tu quem es? Ego Sum Crucis,

według Konstrukcji Utorzyci.

Tu Es Christus, quem addixit Pilatus Crucis; Ego Sum.

Versus c. Onha Similes Sibi

Miał się zenie alii za się Zoppat Kiedzem w krotum Czopie

Nizli jedną Wolat ^{wiele} ~~podaje~~ Dusz. Pilnować przy kosciele

Miał być Kiedzem alii za się, O Zenit się w krotum Krasie

Wolat jedną nizli wiele Dusz pilnować przy kosciele

Zgliny iestem Itworzona ta we mnie Natura
Ze jedna z przodku z tyłu druga Dziura
Wewnątrz Ogniem goręć dla Ludzkiej przystugi
Wtym się iedynie, Kocham co korzeń ma długi.

Przypowieść

W Marcu Maj do Lubieżności zawsze iest gotowy
W kwietniu Ry, a w Maju pragną Białogłowy.

Kobieta gdy młode z Okkazyi Podpicia

Pysai się za przedko gdzie jest Laren dogra
Albo kazeć czym przedrey przynieść Łada droga

Do Turceku

Aj, Sarak y pudu aj Sak atajm

Explikacya Polska

{ na uspak Czytajcie
bądźcie Wierzą Smieknij

Boże bądź Miłosciu Mnie grzesznemu

Żalotne Opisanie Rozbitych ze Świata Owieczki
Naprotawatey

W dzień Niedzielny Pastucha Napr Skotak wygnat Rydło zrana
Ktoremu już nie stało karmy, ani siano
Wsto się po przylogach górnych w gronie Pańskim
Edzie też była y Trzoda, z narowem Poganiskim
Do której przytężone, przez Owieczek jadło
Z Dworgiem Dziećmi Jagniał, bo im tam był własnie przypadek.
Alisć niespodzianie, Samica wypada
Z Próżna mrody y Jagniał Tyranisko zaiada.
Bo porwawszy rozdartą Paszczą, leć Urywa
To widząc Owca Para, rykiem Swym odkrywa
Przed Skotakiem, znać dając że Swe zbyła Dziecie
I Żal Swy Oczywisty, oświadcza nie skrycie
Bo biegając po Polu tu y owdzie Ry czy
Chcąc Wyna teść Swe Jagnie którego się zyrzy
Przynajmniej Cień Obaczyć, ale ponie wczasie
Tylko trochę krusi widzi, w Cieniowym Tarasie

Nad którą prezentując, zaś Niby Gzłoweczy
Drepczący ustawicznie, nie przestannie bęczy
Kotak odbiwszy resztę Jagnięcia przynosi
Co się z nim niespodzianie stało, wszystkim głosi
Tę zguby niewetowney zatusy y straty
Idź Sieni Osobliwej, bo kasztanowatej
Było Jagnię, którego wziął Oprawie Chłopców
Potym Kuchare Dziewce, rozkazano Opieć
Opieczone na reszcie, w Rynkę pokrajano
I przysmarzone na stół, za specyat dano
Ktorego z kostowawszy, wszystkich wzięty za
Tak nazad kucharece odestano wcale.

Która Talu niemając z Appetytem zjadła
Przez się szczerpta z data ni Wroniana jagła.
Przywitał się też prawda Tyber Kieś nazwany
Do kosteczek z Jagnięcia, gwałtem przypytany
Cóż kiedy mu nie zgustem była ta porrawa
Do zawoy Kieś zwadliwy wydart ię bez prawa

Chory się skarży.

Prosz dać od Wychodu, nie ziem tylko Jaie
Drożej sam niżli jadam, zle to obyczaje

Rusticus.

Rapax ex Natura, Vulpes in Aula, Sapiens in Discursu.
Taurus in Agro, Idiota in Templo. Comes in Taberna
Ursus in lecto Sus in Mensa.

Vanna Maszlanke rada pita

O za racya ze pijasz Maszlanke
Niepiwszy Wudki, Apetnie na Szlachcianke
Tylko to takim, Słusz to Lekarstwo
Którym to psuie Wątrobę Probactwo

Koncept z Okkazyj

Wismo Święte Napisate ze Męz z Żoną iedno Ciato
Cemuż tego Męz nie czuje, Gdy mu Żonkę kto miłuje

Piers

W Raju Ciata Pleć fabryczkiem zgrzeszyła
Gdy ie Zdradziecho od Węza zruszyła.

Teraz w Zanadrzu Dama nośisz dewocie
 Tabtek Ewinych na Mieszczęcie Moje
 Których gdy dotknę Reka Adamowa
 Waz. Tomsta, grzechu znosi się swą głową
 Kolana.

Kiedy raz wzięta, na Tacięz Kolana
 Alonne u Damy prosi się o łana
 Przui tem daley na kopył Okiem
 Doyrzatem Pola pod puszczonym Krokiem
 Zwazytem gładkość ale pod Kortyną
 Z którego Venus y Kupidu Sygną
 Pisus et Mulieres in Medio Meliores.

Białogłowa a Ryba Smak Swoy w Prodku Nośi
 Smazno Dzwono Lososia azas K. u Zosi.
 Kto się Czaplę sprzeciwi Niech Obiera Ryby
 Ta jako Wilk Mięso wolę bez pochyby
 N. P. R.

Poratowanie.

Z Jedną Panią w Namiothu Młodziana zastano
 Toymawszy nazajutrz go utopie kazano
 Toyrzy jąc do Pawu a Pani wyziera.
 Już jż żyję boi Moja taska nieporadzi
 Po Smaznym kasku wody na pie się niewadzi

Matka Oreh probuje

Uboża Matka rzy Orehu Miata
 Ktoby wydać za Mąż probowała
 Pytając się ich o Ogień przy Ciele
 Ktora z nich większy ma y iakby wiele
 Matko, Parsza rzuce, mnie tak Ognia Raję
 Ze a Łonie swym upiekie, przeciwnieko Jaię
 Prędzia ter jam w Ogródku Wodę raz puzza
 Zarazem Na tym Miejsce Woda Wygorzała

x.

Najmłodszą Pani Matko, Mnie Parobek Wczora
Twardy grnat, Między Nogi wciśnięt był z Wczora
Wiersz zemi ze nie długo, Matko było tego,
Tagiem go uwarzyła, ze Szpil poszedł z niego
Matka słysząc rozprawę niedługo, Ozekata
I Młoda przed starszymi wprzód za Mąż wydata.
Na Kucharkę

Trzy Pole w kompanij Dobry się mowito
Coby potrzebniejszego z tego dwojga było
Czy Kucharz czy Kucharka z goda tak ciekawta
Ze przecie przed Kucharzem kucharka Dank wzięta
Do Kucharz kiedy wyda Swoe oraz Pokrawy
Jaz się zadney od niego nie spodziewaie Prawy
Ale za się kucharka, Chocby wszystko data
Specyalik Osobny, przecie będzie miała
Krawiec z Panną

Krawiec z Panią podkłada się z przygody
I przyjąwszy ją do Swojej gospody
Pzekł Panno w dżę, rozporok w tej Szaie.
Chęć zatataim go, dobrze Mity Braie
Pchnie w krok Iglicę, pocznie fastrygowai
Panna Mu kaze dobrze zaprawowai
Zatatał nie złe dogodził robotą
Panią coraz do niego z Ochotą
Nadbiega mowiąc tu trzeba poprawie
Tu się Zmarszczyło tu trzeba nadstawie
Tak znowu robi często tego było
Ze Mu się potym już y na przykrzyło
Wymowki Swoi ze Niepato Nici
Wdzialam prawi, Dwa kłębki u żyji
Na jęć z łtada ze Mu się zbrzywita
Gnęć wzięwszy w Pęć Panna Wyproscita
Żyji przecie krączy, a Mity się Znoj
Coraz to Nowy Figiel się wykroj.
Korzynek Mu Snych Panna porzuciła
Abym tym częścią rozprawę z nim miała

343.

1.

A. Inbrowszy Pannie, z Stomachkiem wyprawit
Tak dobrze ten Mistrz w Swoy sznurek się wstawit.
Menuet Francuski.

Czekałem wczasu, bym bez hatasu
Mógł spocząć ztrudzony będąc znurzony.
W Matcy Dolinie, w gęstej krzewinie
Bezpiecznie się kładę
Aż za miast Spania, Ryszę Wstania
Jedzie o Zdradę
Poruc, Luk Szaty, kto to zuchwały
Chęć zemsty wynurzy, swawolą w burzy
Miasto naganny, Łostaj ramny
Z Tęknego widoku
Dziewczyne, Ręząca, Nożem myjącą
Widzę u Stoku
Kontant ze ja widzę, ale się wstydzę
Wdaj się z Nig w poznanie, Nieznam Kockania
Sawiam krok chyży, y coraz bliży
Już za Nig tuż stoje
Affekt katau zem, ciekawość intruzem
Już się nie boje
Skoło mnie uyrzuta, uciekai chciata
Lecz Ky Szach przerywam, Panią nazywam
Odpusć miatemu Zabłąkanemu
do twojej piękności.
Ciekawość odrzucam, do Nog się Twoich rzucam
Kawie miłości.

Reśń Światowa z Oświadczeniem Affektu.

Wowiedz ze mi Moja Pani, jaką przymiesz Twarzę
Moment który uprzykrze losy, podniebność z daną.
Tak tę krzywdę, Oczu, mych zechcesz Stomaczyci
Idy nie procho zto bę, przyjdzie się Obaczyci.

##

Wiem że Kocham Cię Serdecznie, Wszakże Mógł wiesz
Gdy Twoje dobroć z Moim zechcą, przywiązaniem zmienię
Zbiegniesz która Chwila, który Moment Minął
Żebym był dla Ciebie, nie umarł nie zginął
Trudno to jest moja Pani, zatrzeć dawne Ślady
Którymi Nas Miłość wiąże, choć złych przyjaźni
Jeżeli mnie odległość, Miejsca zalem smuci
Kierwszy raz kieszczęty, z pokojem przywróci
Wspomnień ieno Dawne Czasy, a stawie przytomnie
A Upewniam zeci Dadzą, wierną pamięć o Mnie
Luboc czasem ciężar różnych trosk przygnie
Statek wprzeciwności, Kochających Dzwignie
Tem to Zwyczaj co go smutny, często widziem w probie
Ze Słotności Serca gwałtując, czynią krzywdę Sobie
Zgodzę się z Wyrokiem, byś tylko wspomniata
Zes moje Westchnienia, Szynym Okiem brata.
Niech tak będzie ze yiauno w Nadziej Zawody
My. Choc Ciebie za Cel wezmie kto intry nadgrody
Muszę iść za Ciężką, Wolą nie zawtasną
Toc też niezdziw że te Ognie Nagle gasną
Lecz co ja Mam Mowić z Tobą, już Mowię daremnie
Ze Cię Kocham a Serdecznie, ty Kochaj wzajemnie
Tyłoc za Two biedy, Miłość nadgrody bierze
Gdy się wprzeciwności, Serca trwają Wierze

Pieśni Świątowa.

Nota Wolności komuż nie gustujesz
Czy Kogo Serca nie ukontentujesz
A przeciw sile niechęci Twojej wolności
Dadzą się więzić okrutnej miłości
O' jakoby zły gust bywający wolnym Sobie
Więznim zostawiać w ustawicznej probie
I pozbyć wtasnej Serca swego Woli
Żywszy w Swobodzie, żyć potem w Niewoli
O' jak mnie gubi, O' jak mnie zabija
Ja perswazyja, Cy. czyż to Czyja?
Moc czyli władza w czyich to jest Ręku?
Oprzeć się Oczom, które pełne widzą ku

Ale ty Sama co tę wolność chwaliś
 Dreczysz y męczysz zabijasz y palisz
 A jeszcze Tryumf odbierasz z Wolności
 Nad Niewolnikiem Niemając litości

I we mnie cenie Dotąd wolne byto
 Pokiły Okrutney Tobie niesturzyto
 Alles choc Sługa iednak przeciw Miła
 Wdzięki y Miła ta Mnie zniewolita
 Już po Dyspucie Daymyz wale Sobie
 Wzięzła Pani chę być Sługą Tobie
 Jestem w Niewolę na wielki oddany
 Tylko nich prozę zowie się kochany.
 Niepomysłny Sukces.

Oż za korzyść kochać a nie mieć nadziei
 Bydź wszę sćiu Ztężenia
 Znosi Umartwienia
 Gdy w zajemność chwili
 Zapewne Ommyli
 Wnieszczęśliwey Stawi kolei.

Bo y ja w podobney zostaję doli
 Miły choc Mnie Serdecznie boli
 Ze nie mogę Tyja z tym trawie
 Z którym Mi się Najmiley bawię
 Ani kochać tego
 Co mi jest miłego
 Przez zawziętość lichy Fortuny.

Ewangelia na Dni Bachusowe.

Na Solenną Kompanią Bakhusa Jmii czytana kon
 fraternia kieliszkowa, chwali ją w Ezopie Dwudziestym
 Siódmym Zaszponowaną, ktorey z wszelką attemyą,
 Oży Zatkawszy, Wszy Zawiazawszy postuchajcie.
 Ażięgi Rodzapi Bakhusowego Syna Belzebub
 owego Wnuka Luyperowego, Luyper zrodził
 kurdupela, a kurdupet zrodził Belzebuba a

Belzebub

1.

Belzebub zrodził Baythounę z Owey która była
Asmodeuszową, lecz kardub zrodził Orde, Orda zro-
dził Ordenca, onymieci zrodził od Mienca, a od-
mienieci zrodził Niemca, lecz Niemieci zrodził kien-
dela, a kierendel zrodził Kierdela, a Kierdel zrodził kur-
dziela w zaprowadzeniu Piekelnym, lecz po wypro-
wadzeniu Piekelnym, kurdziel zrodził Tartacza, Tartacz
rodem z Acharontu zrodził Matacza, a Matacz zrodził
Wykrętacza, lecz Wykrętacz zrodził Twosza, Twosz zro-
dził Miodosza, a Miodosz zrodził Winiosza, a Winosz
zrodził Bibosza, a Bibosz pokumał się z man-
ryką y zrodzili Chototę, a Chotota pokumała się
z lethem y wydali Nicnotę, Nicnota zaś po bratała
się z Kultajem y wydali Wenere, Wenere zaś wyda-
ła Garta, Gart zaś kusiciela, kusiciel zrodził Gar-
townię, z której pochodzi Bachus Pryncypat Naszy
Zartostwa, kto Jego Cześci Słucha y wiego zostaje Bra-
towie, choć głuchy, Słyszcieć nie będzie, choć Słupy w-
dzić nie będzie, tylko jest Kieliszkowy Konfraternij.

Reguly Fratrum Benebibentium.

Przemowa do Dyktelnika

Nieźli do Dalszych Praw, Statutow, Zwyczajow, Obser-
wancyj Natogow, przy stąpremy, Ante Omnia dacieśmy
Cautelam garnającą się ad Nostram Bibautatis Re-
gulam, ażeby każdy nie wprzód chciał imitować Wornita
Sua, a z się wprzód dobrze porozumiewać cum Viribus
et vitijs suis do czego ex Ordine każdy Nostro Frater
benebibens sequentibus Punctis jest Obowiązany.

Amo. Każdy Konfrater nie powinien mieć żadney Possepsyji to
jest Ani Lony, Ani Koli, ani Domu, ani Sługi, Ani Po-
zebnice Splendorow, Ruchomości, Opakzności, Sumnie-
nia, czy Stośi, Szeregulnie ut duat Honorem zeist Ba-
ga bunda Persona.

Qdo. Ktoholwiek z konfraternij Naszey Wazytby się gościć Umny-
wać paznokcie Obrynać, Zupyny cześać, czyścić y late Tomeralka

Nosie
or

est bonum Nomen, quam Divitiae Multae.

347

Praktyka Miłości Damy z Kawalerem.

Nie szuję słów miłuję - Dlaczego
Cierpię wiele a skrycie Coż tego.
Ach Sore wie jak wiele tego

Kochatam bez nadgrody Nie proszę
Nie znates mój swobody Proszę
Hej pamiętaj na mój affekt proszę

Kochatam Cię wiernie ale daremnie
Żyję Mizernie, Lecz nie przezemnie

Przez Cię ze nie żyjesz wzajemnie
Wiem że i mój był kochany Wiem y Ja
Idziesz Affekt Obiecany, Już miia

Toc dla mnie wielka Passya
Wszakżeś dał słowo Stowa mię z sobą
Zes żyć zawsze był gotowy nie z Tobą

Idźmyż mą gardziś Osobą
Czyżem nie Damia Mów sobie sama
Paz Tobie Dana Lecz nie praktykowano

Zacoi przedtym byłam kochana

Wspomniesz że na Czas dawny, Już minął
Jas był twój Affekt jaunny Już Zginął

Tak że Wiek nasz prędko przeminał
Wspomniesz że Adressa, Już miata
Coż mam za Sukcesja, Coż chciata,
Ze chęć woli tegom Dostata

Ach zta godzina Coż za przyczyyna
Dostatam cyna Toć nie Nowina

Lecz na nas będzie przed Bogiem Winna
Zwożites mnie Żalną Wszak mile
Zem tuż miata być Żoną na chwile
Tylkożem godna Respekta tyle.

Będę na cie ptakata, Prawa
Zem cię kiedy poznata, Tak y Ja
Czy tak twa była Deklaracya
Zem sciey się stanie, głupie Twe zdanie
Ja Me kochanie, Maż Syna La nie
Ach mam ptacz y narzekanie
Wpadłam w wieczną nieślawę, przez Siebie
Tys mię uprawit w tę zabawę, w potrzebie
Doznasz kary nie Minie Ciebie

Zapłać mi Wioneł Złoty, Prosz ci dam
Tęże Ceny Szarb Cnoty, To przydam, Szelag
Ach jak ze się same wtor wydam
Hej zwiodles me Lata, Zwyczaj to świata
Wes se Bezkarta, Idz z nim do Czarta
Watrząciesz Damy co za Zapłata

Wiesń Światowa

Jak ciest ciężko kochać Skrycie
Jedno co ciest wziąć y Zycie
Jako w Prasie biedny zycie
Tak mnie rozparz chłoczczę bies
Nie widzę kochania
Nieprzytomność Myśli dać
W Oczach piękność Twarzy Paie
Twey Osoby Obraz cały
Z gruntu Piękny doskonały
Ostrzy ceraz Martwi.

Zysnę częste przypomnienia
Dla Miłosci Uzałenia
Ale Stryty Ogień pali
Oraz bierze w górę daley
Heć zgubi człowieka
Wzorny Wstracha Zadać Sobie pytanie
Quid sint Moderne Reductiones?
Nawo Sobie tak odpowiada

Reductiones hujus Monete, Sont Indecorum Divitiarum
Senatorum

x.

349

Senatorum Collusiones, Mercatorum Lucrum, Dilectum
Spolium, Pauperum Denudatio, Nobilium Oppressio

Drugie Sobie takie Formuły pytanie
Quid fiet ex inde?

Nawo tak krucienko odpowiada Sobie
Quod fuit ante malum, hoc fiet in port pejus
Trzeci zadaje Sobie pytanie
Quis finis horum erit.

Nawo Sobie krothą taką daje Replikę
Iudei didescent, Proditores Calvescent, Mercatores Congregabuntur,
Divites aliquod Servabunt, Pauperes nil habebunt, Nobiles in Miseria permanebunt verbo Polonio quod fuit quid
quam ante, vertetur in Nihilum.

Na czatę taką zarzuca Sobie kwestyę
Ponieważ u Polakow Złota się Wolność nazywa a Złoty
Polak nie ma Złota, ale tylko Srebrną y to ładaję
z Miedzi Monety

Nawo taką z Exkurzą daje Replikę

Najpierwsza Złotej Wolności jest Cnota
A za oż Polska ma Srebro bez Złota.
Znacze krytyka Unika Exkursy

Ze Złota Zwyczaj przenika y Mur
Więci Sprawiedliwość by była na świecie.

Bez Złota u podłey zostata Moneta
Za Złoty kruszcu ma Srebrny Miedziany
Złoty Żelazne mieć może Kąpany.

Monety Redukcyi in R. 1761^{mo} y 2^{do} 8bris.

Z Warszawy d. 28 8bris. w Przestę Przedziatku to jest iż
2^{do} 8bris była tu ogłoszona przy trybie przez Uniwersał
Supplementowy W. Imcl. Podskarbiego W. H. K. Koronnego
go kochawcy Redukcyi Koronnej y W. X. L. H. która

z Insynuacyi.

x

Insygniacji Najjaśniejszego Pana przez J. W. W.
Jchmę W. Podskarbiów W. W. Obojga Narodów, Utożona
y Ustanowiona jest, tak dalece ze tak w koronie jako y
W. A. Litt. Tyńfy pierusze Sashie z Matemi Głowkami
po 35 groszy Zostali bite zas Sashie, Krolewieckie y
Ruskie po groszy Dwanastcie, Szlagow dwa Lutz tyl-
ko ad Annum 1700 inclusive bite nowe pod rozne mi
plami po uszy sthich Woinuyach kurrencyi mieć ma-
ją Tyńfy miedziane y z roznych fałszywych Metalow-
Fabrykowane, tudzież y Zostali bite nowe pod rozne
mi Szaplami wyjawiają się żadnego kursu mieć nie
mają y nie powinny, Czerwone Złote zas jako już po
pierwszym Uniwersale Koronnym w 12. Aug. który się we-
uszy sthich innych punktach potwierdza, przyszedł do-
Swojej Prawem Opisaney Kurrencyi Złt 18. Tłt tak
y teraz w tym Waloze zostać się powinny, nie regulując
się do żadnego Prywatnego, pod jakimkolwiek Imieniem
Stanowienia Ceny Złota y Monety, które Sze reguśnie
ad Ministeria Prawem Autoryzowane.

Adiutenda

To prowit ci Pan Wesel Swoy roboty znowu
Chęć Upadła Oryzyżne z głębokiego rowu
Podziwignać y Napisat Uniwersat taki
Zeby Tyńfy Wroclawskie Szły do Dwa Zostali
Ochnął się Holofernes kiedy Głowę zstracił
I ty Panie Podskarbi, Straty niezapłacił
Idy tak wiele nie jeden Szludnie Tyśięcy
Węci rzeczy po myśl o tym aby tego Węle
Zamierzania Nie było, y z in szemi razem
Ministrami przy sądzie Surowem rozkazem.

Zydom,
[Signature]

351

Żydom, kupcom, Lichfiarzom, y inszym Szalbier
Co pieniądzmi handluje, gorszym iuz Lotnierzom
Ze ruynują Krolestwo, bez wszelkiego względu
Karcz ich, bo to należy do Twojego Urzędu
Kaz wiszpać, bci Surowo po Tatarsku wpięty
A tak się uspokoią Żydowskie wybręty
Lud ptaize, kłnie bez Miary, Wota zemsty z Nieba
Wyc koniecznie poprawić, tych rządow potrzeba
Niestubay Chytrych Niemcow, jako twoich Braci
Ładka krola Mei Pruskiego jak jest w Sobie wy
pisana, obierze z kasy tegoż krola Mei Talerow
400. Nie jestem Stworzycielem ani Stworzeniem, y
nie jestem Widziany Między Żyjącymi, iednak się zna
dnie Między Umarłymi, w Grobie iednak Nie mogę
zostawać, przed Suratem jestem Najprzedniejszy
Człowiekiem, nie jestem Wodą, Ziemią Powietrzem ani
Ogniem, znayduję się iednak Między Elementami
według Mocy Natury, tak jako w Porzrodku, nie jestem
Czasem y Nie bywa mię Nigdy, Nie jestem teraz y Nigdy Nie
byłem, a przeciū będę na Wieki, Umieram prędzej
niż się rodzę, y jestem Między potępionemi, ale nie
w pieśle, jestem bogaty ale Nie zbawiony.

Kopia Listu rozrzuconego do si do W. Mełano
Podskarbiego Koronnego Pisane. W. Mei
Panie Podskarbi.

Weseli się przy Weselu Ubogim Ziemiańcom,
Skrwiczonym Ludziom Niepodobna, Przez rzeżę
było od Roku 1250. w Zaczęci Redukcyi Roku
1717, to prawda że Nie przez Podskarbi, tym
przez rzeżę

leuagiem Wiekom 12 Redukcyi Stanety, ale przy Pa-
rzy nato Mocno wczasie y Micy seu zwyczajnym pra-
cowaty, nie umnieyszając we wnetrznicy Waleru Moneta,
Wszak Jana Kazimierza redukowany Tynt choc y gro-
szy 30. niewart był in Anno 1717. doczytasz się
w Wydaney Księguzeczce pod Tytułem Amiarowa-
ney Monety Folio 122. Już to po tej Konstytucyi
którą sobie przywłaszczales Moc redukowania,
Monety białowazney Sześć Redukcyi czynityś
Ordinis ale nie Podskarbiowie ad Annum 1717 Za-
cz tak nie byli Skaptiwi Predecessorowie W Wmym
Pana znać ze Smacznotadnym Podchlebstwie nie
Smakowali, jako teraz masz przywiązanie, do przy-
chętnego Podchlebstwa, za których radą Umieś-
szesz, zwaz Krzywdę Ubogich, zwaz Ubosznych Na-
przytacie Miał według Swojej Koncedacyi kawa-
łecy pracy zebraną kwotę 1000. Tyntów Wyredu-
kowales Mu Tego pracę na 200 500. Zebrał ubor-
szy Tyntów 100. Wyprząsnął Mu z Worka 200 76. gro-
szy 20. Nie mówię z wyprząsnął, ale wydart, gdzie
Reputacya? U Ciebie nie masz bo y przed tym Mniey
bywale, nie na Oppresję to Ludzi Ubogich Krole-
wiczowa Pymę Zostawione Tobie Szarby, Zbiensko
za ktoreś się do kupił Podskarbstwa aby przez do-
kupienie się tą Redukcyą zniszczył Ubogich Lu-
dzi, do czytalismy się wredykowaniu Kalenda-
rycha in Anno. 1756. Antecessorow Twoich z Wę-
gerskiego Van'stwa, tu Oyczyzney Naszey przy-
bytych, wiele się Cnot w nim Znajdujących
ale zaemites tą przysadą łasność Owych

Cnot,

Pa-
o pra
neia
y gn
fig
wa
cuy
ua
t hes
7 La
e
muen
nie
ony
tes
Na
huva
reda
t uba
la gra
Dzin
macy
role
iondo
z do
h di
reda
We
ony
cyeh
ch
ot

